BnF Gallica

Traité des maladies des femmes / , par M. Jean Varandée, , docteur doyen, & professeur royal de la tres-celebre faculté [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Varanda, Jean de (1564?-1617). Auteur du texte. Traité des maladies des femmes / , par M. Jean Varandée, , docteur doyen, & professeur royal de la tres-celebre faculté en medecine de Montpellier. Reveu, augmenté d'annotations & traduit en françois par J. B. docteur de la mesme faculté. Ouvrage necessaire, non seulement aux medecins, & aux chirurgiens, mais mesme à toutes sortes de personnes.. 1666.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Td 35 20

(Lib. par Bonamour)

T 2406.

TRAITÉ
DES MALADIES
DES FEMMES,

PAR M. IEAN VARANDE'E,
Docteur Doyen, & Professeur Royal de la tres-celebre Faculté en Medecine de Montpellier.

Reueu, augmenté d'Annotations, & Traduit en François par I.B. *Docteur de la mesme Faculté.*

Ouurage necessaire, non seulement aux Medecins, & aux Chirurgiens, mais mesme à toutes sortes de personnes.

A PARIS,
Chez ROBERT DE NINVILLE, au bout du Pont S. Michel, au coin de la rue de la Huchette, à l'Escu de France, & de Nauarre.

M. DC. LXVI.
Auec Priuilege du Roy.

T. vrqb.

A TRES-HAVTE

ET PVISSANTE DAME

MADAME

CHARLOTTE-LOVISE

DE LA LOE,

MARQVISE

DE SAINT GELAIS.

MADAME,

On ne peut douter que ce ne ſoit vne choſe tout à fait glorieuſe d'eſtre dans vne famille auſſi ancienne que le plus puiſſant empire de tout le monde &

dont les armes ſont encor auiourd'huy chargées de celles de trois Royaumes; mais il faut certainement auoüer qu'il eſt encor bien plus auantageux de meriter ce que la rigueur de la fortune a fait perdre, plûtoſt pour punir les Peuples que pour perſecuter ces grands Princes que tout le monde adoroit, comme ſes plus veritables appuis & ſes liberateurs. C'eſt d'où vient, MADAME, que tous ceux qui ont le bien d'eſtre connus de vous, vous donnent vn ſi parfait empire ſur eux, & que vous reignez ſi abſolument ſur les eſprits de ceux qui admirent en voſtre perſonne toutes ces grandes qualitez, leſquelles attiroient la veneration des hommes ſur vos illuſtres ayeux; car ſi leur pieté les rendoit recommandables & affermiſſoit leur thrône; ne peut-on pas dire que la voſtre ne vous attire pas ſeulement

les benedictions du Ciel, mais meſme vous fait regarder comme ces belles ames qui ne ſont nées que pour ſeruir d'exemple? Si leur generoſité, MADAME, les faiſoit craindre, la voſtre vous donne l'affection de tout le monde. En vn mot la nature vous a renduë toute accomplie, & la grace inimitable; ſi bien que vous eſtes la gloire de ces anciennes Maiſons de Luſignan & de la Loe. C'eſt pourquoy, MADAME, on ne doit pas s'eſtonner ſi ie cherche voſtre protection pour de pauures affligées, la rigueur de leur deſtin s'appaiſera quand elles ſe ſouuiendront qu'elles ſont d'vn ſexe où il y a vn eſprit auſſi fort que le voſtre, elles n'oſeront ſe plaindre connoiſſant la trempe de voſtre courage, & ne montreront rien de bas deuant la grandeur meſme. Ie ſçay que c'eſt eſtre temeraire de vous offrir les pre-

mices de mes trauaux, mais ie ſuis auſſi en meſme temps aſſuré que ie ſuis contraint de faire paroiſtre ma reconnoiſſance dés le meſme moment que ie ſuis aſſez heureux de le pouuoir faire aprés : MADAME, que vous auez préuenu par voſtre bonté le temps où ie pouuois vous témoigner comme ie m'eſtois entierement conſacré à voſtre ſeruice. Le Ciel ne regarde iamais la valeur de nos offrandes, mais il eſtime ſeulement la pureté de nos intentions & les autels ne fumeroient point de nos encens, ſi Dieu ne receuoit que ce qu'il merite ; ie ſuis aſſez perſuadé que les productions des plus excellents eſprits ſont au deſſous de vous ; la Maiſon des Luſignans, comme on a dit autrefois d'vne des plus releuées de Conſtantinople, Nihil humile ferre poteſt ? *ie ne me ſeruirois pas de ce lan-*

gage si ie parlois à toute autre Dame qu'à vous, mais celuy-cy comme beaucoup d'autres vous est aussi intelligible que nostre langue ; & certainement si le siecle de Mellusine a dit qu'elle estoit tantost femme & tantost serpent, parce qu'il ne pouuoit conceuoir vne femme, bien au dessus mesme des hommes. Nous en pourrions dire la mesme chose de vous pour expliquer plus fauorablement la pensée du temps de cette Heroïne, laquelle deuant produire tant d'Alexandres, qui ont pousſé leur conqueſtes encor plus loin qu'Alexandre le Grand ; il falloit bien qu'il y euſt quelque choſe de ſemblable en leur naiſſance, puis qu'ils deuoient eſtre ſemblables en courage pendant leur vie. Vous auez donné à la France vn fils heritier des Vertus de ſes ayeulx, & vous auez apporté la prudence du ſerpent dans ſon

éducation, de sorte qu'on voit reuiure en vous, MADAME, cette celebre Mellusine, & en Monsieur le Marquis, ces Heros qui ont esté l'honneur de leur siecle & l'estonnement des nostres. Mais ie ne voy pas, MADAME, que ie me laisse emporter dans vne matiere si vaste qu'il seroit impossible d'en sortir, ne voulant neantmoins que vous supplier de proteger vne personne qui ne se commet à la censure du public, que parce qu'elle espere que vous aurez la bonté de me permettre de me dire, de vostre grandeur,

MADAME,

Le tres-humble, tres-obligé & obeyssant seruiteur, I. BONAMOVR, *Docteur en Medecine.*

PREFACE
DE L'AVTHEVR
DV TRAITE' DES MALADIES
DES FEMMES.

HYPPOCRATE prend en deux façons les maladies des Femmes; premierement en vne ſignification fort eſtenduë pour toutes ſortes de diſpoſitions qui peuuent arriuer aux Femmes, leſquelles neantmoins ſe conſiderent d'vne façon toute particuliere, & ont vne cure qui leur eſt propre. L'Epilepſie, Apoplexie, Syncope & ſemblables ſe peuuent donner pour exemple; car quoy que ce ſoient maladies communes aux deux ſexes, parce que neantmoins dans les Femmes elles tirent vne certaine ſympathie de la matrice, & prennent vne malignité des excrements de la Femme; c'eſt pourquoy Hyppocrate à leur ſujet a dit generallement que la cure des maladies des Hommes & des Femmes, eſt bien differente, ce qu'il a encor voulu donner à entendre dans l'Aphoriſme 57. ſection 5. Pour ce qui eſt des indiſpoſitions des Femmes priſes proprement,

ce ſont celles qui leurs ſont particulieres à raiſon de leur temperament ou de leurs parties, dont on peut lire la deſcription chez les Anatomiſtes ; car comme la propagation des animaux parfaits ne ſe pouuoit pas faire par le moyen d'vn ſeul indiuidu, comme Platon a reſué dans ſon Androgene, mais par celuy de deux dont le temperament euſt quelque rapport & les parties fuſſent toutes differentes. C'eſt d'où vient qu'vn Medecin qui doit auoir ſoin de l'homme en toute ſon eſpece ne ſongera pas ſeulement à deliurer de l'inſulte des maladies, l'homme en particulier, mais diuiſant l'eſpece en deux ſexes, il conſidere les diſpoſitions qui peuuent arriuer à tous les deux & détruire la nature de chacun en particulier, ou enfin empeſcher la generation. Pour ce qui eſt de moy voulant expliquer la partie la plus difficile, mais auſſi la plus vtile, ſçauoir les maladies des Femmes, ie me ſeruiray de cette methode & ſuiuray cet ordre. Premierement ie conſidereray ſimplement la nature des Femmes comme indiuidus, qui ſont vne partie de l'eſpece de l'homme, diſtinguez des maſles & ſujets à leurs maladies : Secondement ie les regarderay, comme neceſſaire à la propagation de l'eſpece. Pendant qu'elles y trauaillent, elles ſont ſujettes à cent ſymptomes, qui leur cauſent & à leur fruit beaucoup d'incommodité ; ie diuiſeray tout l'ouurage en trois Liures. Au premier ie parleray des maladies des Femmes qui leur arriuent à cauſe de

leur temperament & des excrements qui ſe forment dans leurs corps ; c'eſt pourquoy à raiſon de leur temperament, qu'on tient plus delicat & plus froid , il leur ſuruient cette mauuaiſe habitude & ces paſles-couleurs dont nous voyons que la pluſpart de nos filles ſont attaquées à raiſon de leur excremens, ſemence & ſang menſtruel ; ces excrements ou s'arreſtent ou coulent par trop, ou enfin ont vn cours mal reiglé ; & c'eſt d'où dépendent preſque toutes les maladies des Femmes , tant celles qui leur ſont particulieres, que celles qu'elles ont auec les hommes, ſelon Hyppocrate, dans l'Aphoriſme que nous venons de citer. Nous expliquerons auſſi pour ce ſujet la retention des mois qui ſe fait contre l'ordre de la nature & auſsi ſon éuacuation exceſsiue & dégoutement auec les fleurs des Femmes de diuerſes ſortes & leur gonorrhée, mais à raiſon de la retention & inflammation de ſemence, cette fureur qu'on nomme fureur de matrice , les attaques , les ſuffocations & ſtrangulations de matrice qui viennent des mois ou de la ſemence, ou des deux enſemble, les hydropiſies, chancres & tumeurs contre nature, vlceres & cheutes d'vterus doiuent auſsi pour la meſme raiſon eſtre exactement conſiderez, comme regardant la conſtitution particuliere de cette partie. Aprés auoir examiné ces choſes nous viendrons au ſecond Liure, ou pour l'heure nous enuiſagerons la Femme, comme eſtant deſtinée à la generation dont elle eſt

capable ou non, d'où viennent les plaintes de la ſterilité, ſi elle y eſt propre, elle ſouffre vne infinité de maux dans la conception, la groſſeſſe & l'accouchement. Nous taſcherons de les amoindrir & adoucir, afin que le troiſieſme Liure ſoit entierement à l'éducation de l'enfant qui eſt né, donnant vn regime pour la Nourriſſe & le nourriſſon, ſans oublier ce qui regarde le lait & le ſein deſtiné à cet vſage: Voila en peu de mots le ſujet de tout ce traitté des maladies des Femmes.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

AMY Lecteur, ie ne vous tiendray pas long-temps à vne Preface qui ſeroit plus ennuyeuſe qu'vtile; puis que ie vous donne Varandée, c'eſt tout dire, ce Grand-homme a merité l'approbation de tout le monde, & ie puis dire que ce n'a pas eſté ſans ſujet, puiſque ſon Liure eſt remply d'vne methode ſi rauiſſante, perſonne encor iuſqu'à luy n'a pû nous eſclaircir en ſi beaux termes, vne matiere ſi obſcure. Pour ce qui eſt de ſon nom ie laiſſe Varandée, parce que cela peut eſtre libre, particulierement tout le monde le demandant ſous ce titre, & ayant changé celuy de ſa famille. Pour ce qui eſt des marques des poids ʒ veut dire dragme, ℥ once, ℈ ſcrupule, P. pincée, M. poignée, g̃. grain, ℔ liure. Voila tout ce que ie voulois que vous ſceuſſiez, liſez, & vous approuuerez. Au contraire ſi vous eſtes ſi ennemy de voſtre vtilité que de ne pas lire, vous n'auez pas beſoin d'y eſtre pouſſé; les Liures qui ſont mediocres veulent ces ornements; celuy-cy n'en a point beſoin.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 28. Iuin 1665. Il eſt permis à ROBERT DE NINVILLE, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer *Le Traitté de la maladie des Femmes, par Varandée*, traduit de Latin en François par I. B. & deffenſes à tous autres, à peine de deux mil liures d'amande, d'en vendre d'autre impreſsion que de la ſienne, ou de ceux ayant droit de luy, ainſi qu'il eſt plus au long contenu eſdites Lettres.

Acheué d'imprimer le 8. Ianuier 1666.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté des Libraires, le 19. Iuillet 1665.

E. MARTIN *Syndic.*

TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Liure.

LIVRE PREMIER.

Chap. I. *DEs passes-couleurs & des maladies qui leurs sont jointes.* 1
Chap. II. *De la suppression des mois.* 29
Ch. III. *Du trop grand flux des mois & de leur dégouttement.* 78
Ch. IV. *Des fleurs blanches & de la gonorrhée.* 104
Chap. V. *De la mélancholie & fureur de matrice.* 128
Chap. VI. *De la suffocation de matrice.* 142
Ch. VII. *De l'inflammation de matrice.* 190
Ch. VIII. *De l'hydropisie de matrice.* 210
Chap. IX. *Du schirre & du chancre de matrice.* 226
Chap. X. *De la cheute, renuersement & toute mauuaise situation de matrice.* 240
Chap. XI. *Du bouchement, prise & distorsion de matrice.* 255
Ch. XII. *De l'abscez & vlcere de matrice.* 265
Ch. XIII. *Des condylomes, verruës ou fentes de matrice & semblables.* 286

Table des Chapitres.

LIVRE SECOND.

CH. I. *De la ſterilité des Femmes.* 300
Ch. II. *De la connoiſſance qu'on peut auoir ſi les Femmes ſont groſſes & de leur regime.* 349
Ch. III. *De la mole & des monſtres.* 392
Ch. IV. *De la ſuperfetation & des gemeaux.* 411
Ch. V. *Des fauſſes couches.* 420
Ch. VI. *Des moyens d'aider à l'accouchement & des choſes qui le ſuiuent.* 438

LIVRE TROISIESME.

CHAP. I. *Du regime des enfans.* 517
Chap. II. *De la bonne conſtitution du lait & des mamelles.* 534
Chap. III. *Des indiſpoſitions des mamelles.* 550
Chap. IV. *De l'exceſſiue graiſſe & maigreur des mamelles.* 551
Chap. V. *De la tumeur œdemateuſe des mamelles.* 569
Chap. VI. *De la tumeur ſchirreuſe & chancreuſe des mamelles.* 563
Ch. VII. *De l'inflammation des mamelles.* 572
Ch. VIII. *Des vlceres des mamelles* 578
Chap. IX. *Des vices qui arriuent au lait & des moyens de les corriger.* 587
Chap. X. *Du defaut du lait.* 588
Ch. XII. *Du lait corrompu.* 610
Ch. XIII. *De l'épaiſſeur du lait.* 610

TRAITÉ DES MALADIES DES FEMMES,

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Des Paſles couleurs, & des Maladies qui leur ſont jointes.

NOvs auons montré * que les Femmes ont vn temperament particulier pour les diſtinguer des Hommes, comme auſſi des parties qui ſont dediées à la generation. Ce temperament les rend ſuſceptibles de certaines maladies, ayant des cauſes en elles-meſmes qui corrompent cette naturelle conſtitution, comme parle

* Dans la Phyſiologie.

Les Femmes ſont d'vn temperamẽt froid & humide.

Hippoc. Aphorisme 34. Section 2. De toutes les indispositions qui approchent de ce temperament froid & humide, comme nous auons enseigné dans la Philosophie ; la principale est celle que nous voyons maintenant regner dans nos Prouinces, principalement parmy les personnes de qualité, ou belles, ou veuves, ou sans marys. Ce mal est si ordinaire, qu'on peut presque l'appeller Endemyque. Le peuple le nomme pasles-couleurs, fiévre d'amour, maladies des filles ; & nous du mot d'Hypp. *Chlorosis*, qui est vne espece de cachexie accompagnée d'vne couleur blanche, tirant plus ou moins sur le verd, selon que ces méchantes humeurs, estant meslées les vnes auec les autres, gastent le dessus de la peau, particulierement au visage, quoy qu'on croye que cette maladie vienne d'vne mauuaise pensée;

Cachexie, mauuaise habitude du corps.

Qu'il faut que dans l'amour vne fille amoureuse ;
Soit dedans la pasleur pour estre bien-heureuse.

Les Filles & les Femmes ayant cette fantaisie, taschent par toutes sortes de moyens d'estre pasles pour paroistre plus belles. On peut neantmoins bien croire que l'air, les alimens, & d'autres causes externes y concourent, qui font que nous y sommes plus sujets qu'au temps passé, comme on peut voir aux escroüelles qui estoient fort rares en France, & mesme presque tout à fait inconnuës ; & neantmoins maintenant plusieurs familles en sont attaquées.

Venons à nostre sujet. Nous disons donc

que cette Chlorosis ou passes-couleurs, est vne espece de cachexie ou symptome des qualitez qu'on peut voir ou toucher sur tout le corps, mais particulierement au visage, & qui s'y sont amassées contre l'ordre de la nature, par le moyen d'vne mauuaise nourriture que le foye, la rate, le ventricule, & semblables parties fournissent : Les forces sont abbatuës, vn dégoust suruient, vne douleur de teste, difficulté de respirer, vn battement de cœur, & des arteres : Cette définition contient la cause formelle, sçauoir la nature & l'espece de la maladie, la partie attaquée ou le sujet, & enfin tout ce qui est plus particulierement indisposé, comme on pourra connoistre dans le dénombrement des causes & des signes ; car les causes tant principales & externes, que les internes, peuuent donner diuerses origines à cette maladie : Les externes seules sans les internes, engendrent vne mauuaise habitude, & gastent la couleur, mais pour peu de temps, comme on voit dans les personnes qui se sont couchées en des lieux marescageux, fumeux, & par trop renfermez, ou qui se sont baignées en de l'eau trop froide ; mais si les internes s'y ioignent, elles la rendent rebelle, principalement si c'est par le deffaut des parties destinées à la coction. L'Automne, comme dit Arethée, la conçoit; l'Hyuer la nourrit, & le Printemps l'augmente, si on n'en prend vn grand soin. La mauuaise nourriture est d'vne si grande importance, que dans vne disette vn chacun presque deuient

de mauuaiſe habitude, & ſans couleur : Ce qu'Hypp. a fort bien remarqué dans ſon ſixieſme Liure des Epidemies, touchant le long vſage de legumes dont on ſe ſeruoit dans l'Iſle d'Ænos. Comme la neceſſité publique contraint pour l'heure ces miſerables, de meſme l'appetit dépraué de quelques-vnes, & leur intemperance eſt ſi grande, qu'elles aiment mieux ſe remplir de choſes qui leur ſont contraires, que de ſe refaire par vne nourriture conuenable à leur nature, & dont on a couſtume d'vſer: d'où vient que cette maladie ſurprend tout d'vn coup & auec violence. Quelques-vnes eſtant trop rouges, pour changer cette couleur qu'on voit ſur leur viſage, vſent d'vne grande quantité d'eau froide quand elles vont coucher, ou dés le grand matin, & meſme auallent auec auidité du vinaigre, des herbes, des pommes, & d'autres choſes ſemblables, de la neige meſme, & de la glace ; c'eſt pourquoy la chaleur naturelle s'eſteint, & les obſtructions ſe multiplient : Quelques autres ayant déja vn appetit dépraué mangent de la terre, chaux, plaſtre, eſpiceries, du ſel, charbon, paille, & ſemblables ; ce qui n'arriue pas ſeulement aux filles qui ſont en aage, mais meſme aux enfans qui tettent encor, principalement ceux qui ſont nés de parens qui ſouffrent, ou qui ont ſouffert le meſme mal: Le grand Hyppocrate nous l'enſeigne fort bien, diſant: Ceux qui ont long-temps vne mauuaiſe couleur, mais d'vne autre maniere que dans la jauniſſe, ſoit hom-

mes, soit femmes, ont des douleurs de teste, mangent des pierres & de la terre, ou enfin sont sujets aux hemorroïdes : ce qui nous fait voir que cette mauuaise habitude vient non seulement de manger des choses contraires, mais aussi à cause de la suppression des éuacuations ordinaires, ou parce qu'elles ont esté trop grandes, comme il arriue aux mois & aux hemorroïdes ; ce que l'experience nous montre n'estre que trop veritable dans les Femmes, qui sont tourmentées de leurs mois qui coulent trop ; car la force de la chaleur naturelle qui est aux parties où se fait la coction, s'abbat ; & partant les autres estant frustrées de leur aliment propre, ne peuuent apres se nourrir d'vn suc crud & aqueux ; mais au contraire s'ils sont retenus, la constitution naturelle se corromp à cause de la quantité d'humeurs qui remontent dans les visceres, & les parties les plus robustes renuoyent ces matieres cruës & indigestes sur la peau. La qualité de l'humeur fait la difference de la couleur, & mesme l'habitude du corps s'enfle dans les personnes qui ont les parties externes plus mollasses ; comme dans les Femmes de Cour & delicates qui dorment trop long-temps, & qui souuent souffrent beaucoup de froid, demeurant assises pour coudre ; mais d'autres au contraire veillent trop, afin de passer leur temps à danser & à d'autres exercices violents, ce qu'elles font pendant toute la nuit auec leurs seruiteurs, qui leur donnent de grandes inquietudes & troubles d'esprit, qui

corrompent facilement la coction, & qui engendrent quantité de mauuaises humeurs, causes internes de la mauuaise habitude du corps. Galien a fort bien remarqué que la cacochimie & la cachexie, s'entr'aidoient pour perdre toute l'œconomie du corps ; car comme les mauuaises humeurs qui se sont amassées dés vn long-temps changent l'embonpoint ; de mesme la mauuaise habitude empesche la coction, & se fait faire des humeurs qui luy sont semblables. Toute sorte de cacochimie qui vient de quelque intemperie, tumeurs & obstructions des visceres, & qui enfin reuient sur l'habitude, ou sur les principales parties, deuient la cause conjointe & prochaine de cette maladie pour le plus souuent. Elle est pituiteuse, tant parce que la chaleur naturelle s'est diminuée, que parce que ces humeurs s'estant amassées en trop grande quantité, redeuiennent comme cruës, n'estant plus gouuernées de nostre chaleur, & prennent la nature du phlegme. Selon qu'elles seront meslées auec quelqu'autre humeur, la couleur paroistra sur le visage verte, tirant vn peu sur le blanc, jaune ou vn peu noire, ce qui le distingue principalemẽt de la jaunisse, parce qu'il n'y a qu'vn simple changement de couleur qui prouient du peu d'humeur qui s'est épanduë sur le cuir ; mais la cachexie & les passes-couleurs, outre que la couleur se perd, il y a encor bouffissure à cause d'vne abondance de pituite, qui n'a pas pû s'vnir de la mesme maniere que fait la nourriture ; c'est pourquoy

Cacochimie, mauuaises humeurs : Cachexie, la mauuaise habitude, qui est engendrée par ces humeurs. Habitude du corps est proprement la chair ; car nous auons en nous trois substances ; celle des esprits, celle des humeurs, & la troisiesme, celle de la chair.

Jaunisse en Latin *ictericia*, n'est autre chose qu'vne effusion de bile causée par l'obstruction de la petite vessie de la bile, qui ne pouuãt se décharger par

on peut dire que c'eſt vn acheminement à l'hydropiſie, ou vne certaine diſpoſition qui eſt entre la jauniſſe & l'hydropiſie. Pour ce qui eſt des cauſes antecedentes, comme nous auons dit, elles viennent de ce que les fonctions des parties internes ſont vitiées, & principalement de celles qui ſont pour la nutrition, comme du foye, ratte, ventricule, & tout le meſentere. La matrice eſt ſouuent cauſe d'vne mauuaiſe diſpoſition, en celles principalement qui ſont déja dans l'aage ; comme auſſi vne grande intemperie froide & humide de ſoy, ou chaude par accident, tumeurs contre nature. Pluſieurs longues obſtructions ne renuerſent pas ſeulement noſtre nature, mais meſme corrompent l'eſtat ordinaire des humeurs, ce qui cauſe des fiévres lentes, pituiteuſes & de nuit : Lors que l'humeur commence à ſe pourrir, il ſuruient des diarrhées & lienteries qui vitient les facultés ; c'eſt d'où vient qu'Hyppocrate eſcrit dans ſes Coaques, que la corruption du ſang arriue, quand ſon origine, qui eſt le foye, eſt affectée, & qu'elle en corromp par aprés la maſſe auec ſes excrements. Voila pour les cauſes.

Les ſignes dans cette maladie ne font pas tant de peine au Medecin, pour connoiſtre ſa nature & l'eſpece de la cauſe, ou humeur peccante, puiſque l'vn & l'autre ſe voit & ſe touche, que d'auoir vne certitude aſſeurée des vices qui ſont au dedans, & des marques des parties qui ſont indiſpoſées, ou immediatement d'elles-meſmes, ou par quelqu'autre. La bouffiſure qui

les inteſtins, remonte dans l'habitude : Et l'hydropiſie eſt vne foibleſſe du foye, qui au lieu de ſang, engendre de la pituite, des vents, ou des ſeroſités.

Diarrhée eſt ſouuent priſe pour toute ſorte de flux de vêtre, mais principalement pour celuy qui eſt cauſé par des humeurs corrompuës, ſereuſes, pituiteuſes & mélancoliques ; c'eſt pourquoy elle ſe rencontre dans cette maladie.

Lienterie, eſcoulement de ſang par l'anus, il ne faut iamais le ſouffrir, de peur que la nature ne prenne ſon cours par là ;

& pour venir à bout des pasles couleurs, il faut remettre tout dans l'ordre accoustumé.

paroist au visage, marque qu'il y a vne mauuaise habitude ; & celle qu'on voit aprés le sommeil sur les paupieres, vient dautant que pendant la nuit, la chaleur qui estoit renfermée a trop esleué de vapeurs pour pouuoir les dissiper. La grande abondance d'humeurs rend le dehors mollasse ; c'est pourquoy tout le corps deuient lasche, & l'esprit s'abbat. La chaleur, qui est l'instrument de nos actions, estant affoiblie, il y a vne lassitude des jambes & des cuisses, vne pesanteur accompagnée d'vn commencement d'œdeme, ce qu'on sent aprés s'estre promené, les humeurs s'estant deschargées sur ces parties foibles ; vne difficulté de respirer, auec vn mouuement & vn poux foible & prompt qui paroist aux arteres ingulaires, de sorte que l'haleine manque à ces pauures Femmes en marchant, principalement si elles montent, non pas tant pour la necessité qu'elles ont d'inspirer, que de respirer, parce que cette grande quantité de vapeurs & d'humeurs crasses, laquelle cause bien souuent vne fiévre lente, & vne grande douleur de teste, demande plus l'expiration pour rejetter ces fumées, que l'inspiration pour rafraischir l'air. On doit iuger de mesme du poulx, parce que la faculté estant foible, elle ne peut pas assez aisément dilater les arteres ; c'est pourquoy elle tasche de recompenser ce manquement par la vîtesse. Le mal s'augmentant, les malades sont accablées de palpitations de cœur prouenantes de ces esprits flatueux & cruds, & enfin elles

Oedeme, tumeur contre nature, qui prouient d'vne pituite, quand on y touche la place demeure enfoncée.

ſont attaquées de deffaillances qui en naiſſent: On a auerſion pour toutes ſortes de choſes, & plus fortement pour la bonne nourriture, à cauſe d'vn amas d'vn ſuc excrementeux qui eſt au ventricule, & aux parties prochaines. Vn appetit dépraué ſuruient d'ordinaire dans cette occaſion, & ſi le mal prend de plus grandes forces, les obſtructions s'augmentant, & empeſchant toutes ſortes d'éuacuations, pour lors le ventre s'enfle, l'hydropiſie commençant, & l'œdeme s'attachant aux pieds, ce qui auparauant ſe pouuoit diſſiper facilement, prend de ſi fortes racines, qu'on ne peut preſque plus le détacher. Il faudra rechercher dans ce que nous auons dit, & ce que nous ſommes preſts de dire, quelle eſt la cauſe d'vne ſi obſtinée indiſpoſition. La ſeule couleur qui paroiſt ſur le viſage, nous montre quelle eſt l'humeur qui predomine, comme enſeigne Galien; car comme Hyppocrate a fort bien dit, la couleur eſt ſemblable à l'humeur, ſi ce n'eſt qu'elle retourne ſur quelqu'autre partie. Comme celles-cy ne retournent point, mais qu'elles s'attachent aux parties, comme ſi elles deuoient paſſer en leur ſubſtance de la maniere que l'aliment, elles donnent vn certain témoignage de leur nature: il faut diſtinguer auec vne grande exactitude, quelle cauſe a fait naiſtre cette indiſpoſition, ſçauoir ſi c'eſt le foye de luy-meſme, ou par ſimpathie, parce que c'eſt par ce moyen qu'on doit voir comme il faut agir. On doit encor rechercher fort ſoigneuſement les ſignes des in-

& pour venir à bout des pasles couleurs, il faut remettre tout dans l'ordre accoustumé.

paroist au visage, marque qu'il y a vne mauuaise habitude ; & celle qu'on voit aprés le sommeil sur les paupieres, vient dautant que pendant la nuit, la chaleur qui estoit renfermée a trop esleué de vapeurs pour pouuoir les dissiper. La grande abondance d'humeurs rend le dehors mollasse ; c'est pourquoy tout le corps deuient lasche, & l'esprit s'abbat. La chaleur, qui est l'instrument de nos actions, estant affoiblie, il y a vne lassitude des jambes & des cuisses, vne pesanteur accompagnée d'vn commencement d'œdeme, ce qu'on sent aprés s'estre promené, les humeurs s'estant deschargées sur ces parties foibles ; vne difficulté de respirer, auec vn mouuement & vn poux foible & prompt qui paroist aux arteres iugulaires, de sorte que l'haleine manque à ces pauures Femmes en marchant, principalement si elles montent, non pas tant pour la necessité qu'elles ont d'inspirer, que de respirer, parce que cette grande quantité de vapeurs & d'humeurs crasses, laquelle cause bien souuent vne fiévre lente, & vne grande douleur de teste, demande plus l'expiration pour rejetter ces fumées, que l'inspiration pour rafraischir l'air. On doit iuger de mesme du poulx, parce que la faculté estant foible, elle ne peut pas assez aisément dilater les arteres ; c'est pourquoy elle tasche de recompenser ce manquement par la vîtesse. Le mal s'augmentant, les malades sont accablées de palpitations de cœur prouenantes de ces esprits flatueux & cruds, & enfin elles

Oedeme, tumeur contre nature, qui prouient d'vne pituite, quand on y touche la place demeure enfoncée.

ger de leur vie, ſi on en a ſoin de bonne heure; car ſi on les neglige par trop, ſi bien que la nutrition ſe corrompe, les parties qui luy ſont deſtinées ayant leur ſubſtance gaſtée, il ſe forme vne hydropiſie incurable, comme nous auons veu en pluſieurs, où nous auons trouué le foye tout ſchirreux, ayant ouuert leur corps. Si ces paſles-couleurs viennent ſimplement de la matrice, le mal eſt bien moins à craindre, parce que les malades recouurent fort aiſément leur ſanté, ſi on peut la dégager de ces obſtructions, ſi ce n'eſt que quelqu'autre partie ait deſia eſté vitiée par ſimpathie; c'eſt pourquoy les ieunes Filles ſe gueriſſent plus aiſément, que celles qui ont deſia de l'aage, pourueu que tout ſoit égal: elles ont cette force de chaleur, comme parle Hippocrate, qui diſſipe facilement cette cacochimie: c'eſt par ſon moyen que le temperament naturel reprend comme vne nouuelle naiſſance; & certainement les Femmes qui ont eu trop long-temps les paſles-couleurs, ou ſont tout à fait ſteriles, ou ont des enfans infirmes, particulierement les premieres, iuſqu'à ce que cét amas de mauuaiſes humeurs ſe ſoit purgé. Ce mal eſt digne de compaſſion, & ne donne guere de relaſche quand il attaque le cœur, parce que la faculté vitale, & les eſprits ſe diſſipant, tout le corps s'abbat promptement, & celles-là meurent pour le plus ſouuent tout d'vn coup: Le dégouſt, & l'appetit dépraué de ces miſerables y contribuë beaucoup, parce qu'il eſt impoſſible

Schirre, tumeur contre nature la plus rebelle, dont nous parlerós au ſecond Liure.

Simpathie, certaine amour & liaiſon que la nature meſme donne aux choſes.

de corriger vne intemperie qu'on entretient par vne mauuaiſe nourriture. Il y a vne grande eſperance de guariſon & aux Filles & aux Femmes, quand les mois ſe reglent & qu'ils coulent dans la quantité & qualité qu'il faut. Venons donc maintenant aux moyens de guarantir ces affligées : Le plus grand ſecret pour en venir à bout, eſt d'oſter les cauſes externes qui ont donné naiſſance à cette maladie, & d'arracher cette malignité des humeurs en quelque lieu qu'elle puiſſe eſtre : Si le mal a commencé par la ſuppreſſion de quelque éuacuation, il faut la r'établir ; mais ſi au contraire elle prouient d'vne trop grande, il faut la reduire à vn point conuenable à la nature ; guerir les intemperies des viſceres, principalement du foye & de l'eſtomac, & cõſeruer leur force; & ſi vous auez ſoupçon qu'il y en a quelques autres d'affectés, premierement y auoir égard, faire éuacuer la matiere contenuë dans l'habitude, & corriger ſon intemperie trop froide & trop humide, ou s'il y a quelque ſymptome trop violent, s'arreſter à l'adoucir, ne negligeant neantmoins rien. Commençons par vn bon reglement des cauſes externes, qu'on nomme Diette.

Diette, partie de la Medecine, qui conſidere les choſes non-naturelles. La Phyſiologie explique les naturelles ; & la Pathologie, celles qui ſont

Suppoſant donc que cette maladie vient d'vn ſuc crud & pituiteux, & de longues obſtructions, il faudra diſpoſer les choſes non-naturelles, d'vne maniere qu'elles panchent vers la ſeichereſſe & la chaleur, & qu'elles ſoient d'vne nature contraire à cette cacochimie ; c'eſt pourquoy on doit choiſir vn air qui ſoit pur &

subtil, & plus chaud qu'à l'ordinaire, si on peut; car i'ay connu qu'vne sepmaine ou deux faisoient plus en vn temps, pour guerir cette maladie, qu'en vn autre plusieurs mois. I'en ay connu plusieurs qui estoient assez doucement l'Esté, lesquelles dans vne autre saison estoient fort tourmentées, & mesme les Femmes qui sont dans des lieux humides & frais, reçoiuent difficilement guerison si elles ne changent: d'où vient que d'abord vn trauail & vn exercice moderé leur est bon; car s'il est violent, elles tombent dans des palpitations & difficultez de respirer; neantmoins si le mal s'appaise, vne grande agitation est bonne, car elle dissipera le reste des humeurs : Les frictions apportent aussi du soulagement, les faisans rudement au matin au lieu d'exercice. Quand ces malades viennent à se mieux porter, vn mary leur est plus propre que tout autre remede : Il les fait mieux porter par le plaisir qu'elles prennent dans le mariage : comme aussi vn accouchement suruenant, les purge de ces impuretés, & les déliure de ces obstructions. Il se faut bien donner de garde de leur en donner au fort de leur mal, puisque plusieurs en sont mortes, ou à cause de la peine qu'elles ont euë dans leur grossesse : Il ne faut point leur permettre de veiller ou de dormir excessiuement, à quoy elles sont fort enclines, à cause de la grande quantité des vapeurs : qu'elles ne dorment principalement point trop au matin, si elles n'ont passé la nuit sans fermer l'œil. Il faut

contre nature: Les choses naturelles sont les élements dont toute la nature est cõposée : Les non-naturelles, celles qui sont pour la nature, comme boire, mãger, se promener, &c. celles contre nature les maladies.

leur donner vn grand repos d'esprit, tascharit de leur oster tout sujet de se passionner, parce que leurs corps, qui sont foibles, sont aisément abbattus; neantmoins la colere peut & a de coustume de leur seruir, à cause que le sang & les esprits s'échauffent. Leur ventre doit touſiours estre libre, & elles doiuent vriner sans difficulté, vsant d'alimens propres à ce sujet, & des remedes que nous allons proposer. On doit auoir grand soin de la diette : Ce qui est de difficile coction se doit tout à fait éuiter, de peur qu'il ne donne trop de peine au ventricule & au foye desia affoiblis. Ce qui peut engendrer de mauuaises humeurs n'est pas moins dangereux, particulierement ce qui a quelque ressemblance auec l'excrement qui prédomine, c'est d'où vient que les choses humides & froides sont tout à fait contraires; c'est pourquoy que ces pauures Femmes s'abstiennent de manger des herbages cruds, des fruits hors de saison & faciles à corrompre; de toute sorte de laitage, poisson & viande d'vn suc grossier; qu'elles ne boiuent point d'eau, & abandonnent cette abondance de toutes liqueurs, mais principalement de vinaigre que ces malades desirent, tant parce qu'il nuit à l'infirmité de la chaleur des visceres & de l'vterus; d'où vient qu'Hippocrate les appelle histeralges, qu'à cause qu'il fait penetrer les mauuaises humeurs dans l'habitude du corps : Elles doiuent vser de pain frais, bien leué & bien cuit, dans lequel on ait mis de la semence ou d'anis

Diette en cette occasion est prise particulierement pour la reigle qu'on doit garder au boire & au manger.

ou de fenoüil : Qu'elles ſe ſeruent de bon vin, ou ſi elles n'en bouuent point, d'vne decoction de cinamome, de coriandre, ou d'vne boiſſon faite de ſaſerpareille : Qu'elles vſent auſſi de fruits ſecs, de viandes delicates & roſties, & quelquesfois boüillies auec de la menthe, hyſſope, ſaulge, ſerpolet, haut ou racine de perſil, fenoüil ou aches : Qu'elles prennent ſouuent entre les repas des capres, oliues, & confitures de fenoüil marin, pour oſter les obſtructions, ſi ce n'eſt que la trop grande foibleſſe du ventricule l'empeſche. La quantité du boire & du manger doit eſtre moderée dans le temps & l'ordre conuenable, de peur que la quantité de ces mauuais ſucs ne s'augmente par celle des aliments, ou qu'enfin par leur deffaut les forces ne s'affoibliſſent : Les perſonnes attaquées de cette maladie, doiuent éuiter tout ce qui eſt contraire, & dont neantmoins elles ont vn grand deſir : quand elles commencent à gourmander leur appetit, c'eſt vne marque que la nature a remporté la victoire ſur les mauuaiſes humeurs ; & par ce moyen l'occaſion d'augmenter cette indiſpoſition eſt tout à fait oſtée. Parlons donc maintenant des grands remedes, par ce que ſouuent la ſeule diette n'eſt pas capable de venir à bout de cette maladie.

Quand la mauuaiſe habitude eſt encore recente, & qu'elle ne prouient que d'vne certaine cacochimie plethorique, ou de ce que quelques éuacuations de ſang par le nés, la matrice, où les hemorroïdes ſont tout à fait ſupprimées,

Plethore, autrement plenitude.

on pourra saigner au commencement de la veine qu'on iugera propre à diminuer ces humeurs, ou á rétablir ces éuacuations : Il faudra neantmoins bien considerer les forces des Filles ; si elles ont passé quatorze ans, on agira plus hardiment, parce que la fleur de leur aage, & la quantité de sang qui regorge, & qui souuent en excite des pertes & vômissemens, peut non seulement pour vne seule fois, mais pour plusieurs, souffrir la saignée qu'on fera au bras, s'il faut oster la plethore, & au pied si on est à la nouuelle Lune, pour faire couler les ordinaires. On peut aussi pour le mesme sujet appliquer des sangsuës & des ventouses, & scarifier plusieurs parties du corps selon la differente constitution des malades. Si le mal est inueteré, les cauteres appliquez aux jambes apportent vn grand soulagement, en faisant escouler peu à peu la cause, les Femmes estant desia sur l'aage. Si on connoist que la teste, les poulmons, ou quelqu'autre partie en ayent esté le premier sujet, on vsera de ces mesmes remedes de Chirurgie aux endroits qui les peuuent souffrir. Pour ce qui est de ceux de Pharmacie, il faudra se seruir des plus forts ou de doux, mais qu'on reïterera souuent auec ceux qui preparent selon la matiere & la nature, parce que toute sorte de cachexie, comme nous auons dit, vient d'vne cacochimie simple ou mélangée. La cachexie simplement petuiteuse estant vn acheminement à l'hydropisie anasarque, on la guerira de la mesme maniere, regardant toûjours

Hydropisie anasarque, est celle qui se forme d'vne humeur a-

jours attentiuement de quelle partie elle a pris sa premiere origine ; mais parce que cette chlorosis ou passes-couleurs des Filles ou des Veufues, prouient de ce que les conduits, qui vont à l'vterus sont bouchez, & de la suppression des mois, & abondance d'humeurs cruës, & crasses, mélangée auec vn peu de bile, qui neantmoins est encor de diuerses sortes ; c'est pourquoy nous donnerons vne cure generale, que nous entreprenons vers le printemps, ou au commencement de l'esté, & quelquefois en Hyver si la maladie le peut souffrir, puisque l'on entreprend de grandes cures, & qu'on purge fortement pour d'autres maladies, il faut commencer par le lauement suiuant, parce qu'elles ont le plus souuent le ventre dur.

queuse, qui ayent en partie du foye, & en partie de l'habitude qui se resout en eau.

℔ Feüilles de bete mercuriale, maulue, aigremoine, matricaire, ana. m. i. semence de Senegré, & d'anis, ana ʒ iii. son fleur de camomille, Stœchas, & Rosmarin, ana p. i. faites vne decoction du tout jusqu'à vne liure, dans laquelle vous dissoudrez, d'hiere, picre, & benedicte loxatiue, ana 36. huile de lis, & miel mercurial ana ℥ 2. faite vn lauement que vous donnerez deuant tout autre remede, & souuent : Car il adoucit, deterge, ouure & lasche les conduits, qui sont proche les intestins : ce qui soulage fort les malades, le iour d'aprés quelles prennent ce bole.

℔ Electuaire diacharthami 36. syrop d'armoise ℥ i. decoction d'absinthe mercuriale & aigremoine ℥ iii. qu'on le donne au poinct du

jour, aprés auoir nettoyé le ventricule, & les autres viſceres de leurs impuretez. On pourra par aprés auec plus d'aſſurance ſaigner du bras, ſi on le trouue à propos, qu'on prepare aprés l'apozeme ſuiuant qui a la faculté d'ouurir, de deterger, amollir, & purger.

℞ Racines aperitiues infuſées pendant la nuict dans du vin blanc, ana. ℥ i. racines d'eringium, de garence, d'yris de ce pays, enule, eſcorſe de racine de cappes, ana. ℥ ß eſcorſe de citron ſec, & de raiſin cuit, ana. ℥ iii. feüille de melliſe, armoiſe, matricaire, herbe à chat, valeriane, camedris, camepithis ana 4. 5. haut d'abſinthe, ſabine, ana p. i. Polipode de cheſne, & ſemence de carthame, ana. ℥ i. ſené mondé, & arrouſé de vin blanc ℥ ii. hermodactes, ſemence de carrotte & d'ache, ana. ℥ ii. ſpicnard, fleurs de Stæchas, & roſmarin, ſureau, geneſt & tamaris, ana p. ß poix rouges p. ii. faites dans de l'hydromel vne decoction de tout iuſqu'à vne liure, vous y diſſoudrez de ſyrop de biſance & d'armoiſe, ana ℥ i. ſyrop de roſespaſles ℥ iii. faites vn apozeme clarifié, & aromatiſé ʒ iii. de canelle choiſi pour cinq doſes qu'on prendra au matin: dans la derniere, vous pourrez diſſoudre de l'electuaire ſolutif de citron ʒ6. plus ou moins ſelon l'eſtat de la malade.

℞ Que la malade par aprés pour fortifier ſon eſtomach, prenne le matin deux cuillerées de vin ou de ſyrop d'abſinthe, ou de l'electuaire aromatic, où il y a des roſes ʒ iii. & beu-

uant par deſſus vn peu de bon vin ou ℥ iii. d'eau de meliſſe, ſelon la deſcription de cet apozeme, aprés en auoir augmenté la doſe de ce qui purge, on fera vn ſyrop magiſtral, dont elle prendra ℥ ii. ou iii. auec vne decoction de poix rouges, de feüilles de perſil : ce quelle fera vne ou deux fois le mois, ou bien au lieu de ce ſyrop on fera l'opiate ſuiuante.

℞ Electuaire ſolutif de citron, & diacharrami ʒ 10. confection d'hiere, picre, catholicon, & diaprunum ſolutif, ana ℥ i. ſené pulueriſé, hermodactes, ana ℥ ß agaric trochiſqué nouuellement ʒ2. rhubarbe, & poudre de tartre blanc, ana ʒ i. ſpicnard, & ſemence d'ache, ana ʒ ß auec du ſyrop d'armoiſe pour faire vne opiate. La malade en prendra ℥ ß l'ayant compoſée en forme de bole auec du ſucre ou poudre duc, ou l'ayant diſſoute dans la decoction precedente : ce remede n'eſt que pour deux fois le mois, quelques-vns auparauant qu'elles mangent les font vomir auec vne infuſion de ſemence ou de racine de refort dans l'oximel ; ce que j'approuue aſſez en celles qui y ſont accouſtumées, ou qui ont ſouuent des dégouſts : mais pour les autres il faut des pilules ordinaires, afin d'arracher cet amas d'ordure, & que les conduits s'ouurent, elles en vſeront auant que de manger.

℞ Pilules d'hiere, picre ʒ6. agaric, trochiſqué ʒ ii. tartre de vin blanc, & rhubarbe puluriſée, ana ʒ i. gomme ammoniaque, diſſoute dans du vinaigre ſcyllitic ʒ ß ſel gem-

me, maſtic, & ſpicnard, ana ℈ i. ſafran. ℊ ſ. accommodez le tout auec du ſyrop d'abſinthe, pour en faire vne maſſe d'vne dragme, vous en formerez ſix pilules dorées, dont voſtre malade en prendra deux ou trois, vne heure deuant ſouper. I'ay obſerué que pluſieurs ont recouuert leur ſanté par ce moyen, & il ne faut pas écouter ceux qui veulent qu'on donne des tablettes denommées de la deſcription d'Vuecher, ou bien quatre ou cinq grains d'antimoine ſeul ou infuſé dans du vin. Dautant que leur foibleſſe & l'obſtination des obſtructions, ne le pourroient aucunement ſouffrir, à cauſe de la malignité & de la violence de ces purgatifs, qui font ſouuent tomber ces pauures miſerables en ſyncope, & leur cauſent de grands maux de ventre & tranchées. Nous auons couſtume aprés auoir purgé comme nous venons d'ordonner, afin de rendre les conduits plus libres pour adoucir & diſſiper cette matiere d'obſtructions, pour digerer les humeurs, qui ſont dans l'habitude, de preſcrire ce bain vers le mois de May, ou de Iuin.

℞ Racine de brioine, d'yris de jardin, de concombre ſauuage, & enule ℔ ii. racine de guimauue, lis & fenoüil ℔ i. feüille de meliſſe, praſſium & d'abſinthe, matricaire, armoiſe, parietaire, mercuriale entiere, ſommitez de laurier & de lierre, ana m. iii. ſemence de lin & de fenugrec vn peu battuës, ana ℥ ii. faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine ou de riuiere, pour faire vn bain. On y fait entrer la

Femme lors qui eſt tiede, & pendant deux jours, ſans prouoquer la ſueur, ou bien peu, de peur d'abbattre les forces le jour d'aprés. Si c'eſt vne Fille ou vne Veufue, qui ſoit accouſtumée à eſtre reiglée, aprés l'auoir bien fait promener, il faut la ſaigner des deux pieds vers le midy : ce qu'on pourra deux & trois fois au meſme temps que les mois auoient couſtume de couler. On doit de meſme vſer des purgatifs, preparatifs, & roboratifs, internes & externes, durant que cette cachexie durera. Entre toutes les choſes qu'on priſe le plus aprés auoir purgé ; c'eſt la limeure d'acier qu'on eſtime la plus ſouueraine, eſtant ſeule ou auec d'autres choſes. L'acier n'eſt autre choſe que du fer qu'on a ſouuent mis au feu, & eſteint dans de l'eau pour le purifier, pendant qu'on le fait de cette maniere, & qu'on le met ſous l'enclume, il en tombe des eſcailles comme dans l'airain & dans le fer. Dioſcoride veut que ſa vertu ſoit de deterger, & de rendre le ventre libre : mais Galien Liure neufuiéme de la faculté des ſimples medicamens, dit, que toutes ces écailles ſont acres, & rendent la chair mollaſſe, d'vne maniere neantmoins que celle de l'airain, a cét effet en deſſeichant & le fer en reſerrant : mais il n'eſt pas encor hors de raiſon, de dire, que l'acier a vne proprieté de purger, comme la rhubarbe, & les roſes qui reſerrent ; outre ces qualitez ordinaires d'inciſer, de deterger, & meſme d'ouurir, à cauſe de ſa peſanteur ; c'eſt pourquoy Ætius Liure dixiéme, donne par la

bouche aux payſans de la limeure d'acier, & de fer, afin quelle les guarantiſſe des ſchirres de la ratte par leur peſanteur, qui fait ſortir ces humeurs craſſes & viſqueuſes qu'elle rencontre, qui inciſe & deterge par ſon acrimonie, qui enfin condenſe & fortifie par ſon aſtriction; mais aux perſonnes plus delicates, il leur ordonnoit du vin ſeul, ou auec du miel dans lequel il eſteignoit ſouuent de l'acier ; Ce qui, dit-il, laſchoit le ventre & la tumeur de la ratte s'abbaiſſoit. Paul Ægenette confirme la meſme choſe, & nos Praticiens, qui non ſeulement pour ce ſujet vſent de limaille d'acier, mais meſme de la ſcorie, & de l'eau qui coule par les meules où l'on aiguiſe les couſteaux ; c'eſt d'où vient que l'vſage de ce medicament eſt maintenant fort en vogue, quand il s'agit de difficiles obſtructions à guerir, & des tumeurs des parties du bas ventre, comme dans les fiévres quartes & paſles-couleurs. Les Anciens ſe ſeruoient plus que nous de ces limailles, parce que nous n'auons pas des mines où on les prepare ; & parce que ce remede eſt trop acre pour des Femmes ; C'eſt pourquoy nous cherchons le meſme effet dans celle d'acier qu'on prepare maintenant de diuerſes manieres : on la fait infuſer dans des liqueurs differentes, on la meſle auec d'autres medicaments attenuans, deterſifs, fortifians, & meſme quelquefois purgatifs, il faut quelle ſoit nouuelle ; car autrement elle ſe roüilleroit. Les Femmes de ce pays en diuiſent en ſept parties vne dragme,

& aprés quelque purgation elles en donnent pendant ſept jours auec vn peu de miel aux filles qui ont les paſles-couleurs, & par aprés les font promener : mais les Medecins afin que ce medicament penetre mieux, & ne faſſe pas tant de peine au ventricule, l'ordonnent de cette façon.

℞ Eſcorſe du milieu de la racine de cappes, ana ʒ ß ſemence de carotte, d'ozeille, & d'ache, ana ʒ ii. poudre de l'electuaire de roſes, diarrhodon de l'abbé, & cinamome choiſi, ana ʒ i. ſpic, nard, & ſaffran, ana. ϑ ß limeure d'acier preparée auec du vinaigre, on y meſle du ſucre, & on fait vne poudre de toutes ces choſes, pour en faire prendre au matin vne cuillerée ou deux, ſelon l'eſtat de la maladie, & de la malade, qui boira immediatement aprés vn peu de vin blanc ou d'eau de meliſſe, continuant pendant ſept ou neuf jours, par aprés il faut ſe promener beaucoup. Il y en a qui ordonnent pendant quarante jours entiers, pour guarir tout à fait de ces obſtructions, du vin où il y a de l'acier, dont Fallope nous donne vne fort belle deſcription : on peut encor ſi on le trouue meilleur faire d'vne partie de la poudre que nous venons de décrire, des tablettes de ʒ ii. auec du ſucre diſſout dans de l'eau de fenoüil, la malade en doit prendre tous les jours, & par aprés boire vn peu d'vne decoction de cinamome, qui ait eſté quelques jours dans vn vaiſſeau fait de tamariſiſi. Il y a encor pluſieurs autres preparations de cette limaille,

ſelon que la ratte, le foye, le ventricule, le meſentere, & autres parties paroiſſent affectées. Les Empiriques vantent leur ſaffran de Mars dans cette maladie, & d'autre loüent dans des obſtructions rebelles ʒ i. de borax naturel qu'ils meſlent auec ʒ ß de cinamome, & vn peu de ſucre: ce qu'ils ſeparent en quatre, & le donnent durant quatre jours, au matin, auec vn peu d'eau de matricaire, d'autres encor eſtiment pour vn ſecret les pilules ſuiuantes.

℞ Ius de mercuriale, & miel eſcumé, ana ʒ i. il les faut faire boüillir enſemble, juſqu'à ce qu'ils ayent vne conſiſtence propre, y ajoûtant de la ſemence de nielle romaine puluerisée ʒ ii. faites vne maſſe d'vne ʒ formés ſix pilules dorées, dont la malade en prendra deux s'allant coucher, pendant trois jours continus. Quand le temps des purgations s'approchera, quelques-vns vſent de la poudre de fauſſe rhubarbe, ou herbe à teigneux, dite Hyppolapathum, juſqu'à ʒ i. auec vne decoction de garence, ou font cuire ſa racine fraiſche dans de l'eau d'aigremoine, & en donnent ℥ ii. le matin, pendant quelques jours. Si la maladie eſt par trop longue, il faut changer de remedes; de peur d'en donner du dégouſt à ſa malade: C'eſt pourquoy nous preparons d'ordinaire quelque decoction, ou boüillon, pour en vſer pluſieurs iours, par exemple, qu'on choiſiſſe les racines les plus delicates de l'ache, du fenoüil, & du perſil, les feüilles d'aigremoine,

& de pimpernelle, de fenoüil, maulue, capillaires, & hyſſope, auec quelque poignée de poix rouges, de cappes fraiſches, cinamome & ſaffran, faites les cuire auec vn poullet, ou vn pigeonneau, y mettant vn peu de ſel, qu'elle prenne à ſix heures du matin la moitié de ce boüillon qu'on paſſera, & l'autre ſur les trois heures aprés midy, auec vn peu de conſerue de fleurs de ſoucy, ils ſe vantent d'en auoir veu de grands effets: quelques Femmes baillent vn petit morceau de pain roſty, & trempé dans du vieux verjus: mais c'eſt aſſez imprudemment, en celles principalement qui ont déja leur eſtomac froid: il ne faut pas oublier les fomentations faite ſur la deſcription de l'apozeme, du bain que nous auons deſcrits pour le bas ventre; afin d'amollir cette matiere qui eſt cauſe des obſtructions, & d'ouurir les conduits, on doit y meſler de l'huile de cappes, de lis, & de nard, toutes enſemble. Quand cette cachexie aura produit beaucoup d'humeurs ſuperfluës, qui ne ſe laiſſent pas facilement emporter par ces purgatifs alteratifs, & roboratifs, mais qui au contraire s'attachent fermement dans l'habitude, on pourra faire diſſiper cette cacochimie par le moyen des ſudorifiques, aprés auoir bien preparé le corps: Car quoyque quelques-vns croient qu'il ne faut pas prouoquer la ſueur, parce qu'elle conſume la matiere ſereuſe qui doit ſeruir de vehicule aux ordinaires, il ne faut pourtant pas s'imaginer que la nature ne ſera pas plus diſpoſée à ſe déchar-

Le vinaigre, & le verjus ſont tout à fait à condamner, puiſque l'vn & l'autre eſt froid & acre.

ger par ces évacuations accouſtumées, aprés que ces humeurs craſſes ſe ſeront écoulées, puis qu'elle en eſtoit deſtournée par leur peſanteur. Outre que cette humeur aqueuſe qui s'eſt attachée à la ſuperficie du corps, ne peut pas s'éuacuer plus facilement que par ce qui eſt deſtiné à ce ſujet; c'eſt pourquoy nous auons de couſtume de leur ordonner nos bains de Baleruc, pour en boire, & pour s'y baigner: Car en beuuant, les conduits ſe dégageans, l'humeur ſe deterge & ſe diſſipe de la premiere & ſeconde region par le flux de ventre, & par la grande éuacuation d'vrine qui ſurvient, & la troiſieſme region ſe deſemplit par la ſueur. Si on ne peut vſer de ces bains, les eſtuues ſeiches ſuppleeront à leur deffaut, ou bien les humides faites auec des herbes neruales & hiſteriques, comme armoiſe, herbe à chat, hieble, ſaulge, hyſſope, laurier, lauande, roſmarin, & ſemblables, qui excitent doucement la ſueur, & ſans faire diſſipation de forces: ou bien ſi vous l'aimez mieux, vous ordonnerez vne decoction ſudorifique pour pluſieurs jours, auec de la racine d'eſchine, ſaſerpareille, dans vn temperament ſec & chaud: mais dans les autres, auec du gaiac qui eſchauffe, deſſeiche amollit, & attenuë fortement. On doit aprés retourner aux choſes qui ont vne vertu particuliere d'ouurir les conduits de la matrice & reſtablir la naturelle temperie des viſceres; c'eſt pourquoy beaucoup de Medecins loüent dans cette maladie la theriaque, le mithridat, l'au-

rea Alexandrina, on s'en seruira durant l'hyuer, ou seules, ou auec d'autres, il y a dans les boutiques de la confection, dialacca, diacurcuma, pleres, archonticum, & semblables, qui sont pour arracher les obstructions. Si ces cachexies viennent aux Femmes, parce que leurs mois ou les hemorroïdes coulent, il faudra se conduire tout autrement, & s'attacher principalement à les arrester, comme nous dirons en son lieu. C'est la mesme chose des fiéures qui sont violentes: car quand elles suruiennent, il faut moderer la qualité eschauffante de ces remedes, & arrester d'abord le grand feu de cette fiévre. Pour ce qui est du reste des symptomes, il faut en auoir soin selon qu'ils presseront la malade, par exemple, si des defaillances & palpitations qui sont engendrées d'vne humeur mélancholique, la surprennent, que la malade vse souuent d'vne confection d'alchermes auec du vin, des tablettes diamargariton, auec l'eau nommée celeste ou imperiale, qu'on estime le plus maintenant, pour dissiper les vents & reparer les esprits; ou bien on dissoud de la poudre de cloux de girofle & macis, auec quelques grains de musch dans vn peu de vin blanc & eau de melisse. Qu'elle en prenne vne cuillerée lors que son accés la prendra: qu'elle porte sur son ventre vn petit sachet de soye remply de ces poudres, & qu'on trempera souuent dans de l'eau de bugloss. Si la quantité des vapeurs fait les symptomes, il faut tout d'vn coup donner vn lauement, ou vn sup-

positoire acre, qu'on applique aux iambes & aux cuisses, & aux hypocondres mesme des ventouses. Les Medecins estiment que le besoar est vn remede fort present, & ils en donnent trois ou quatre grains dissouts dans quelque eau cordiale, ou dans du vin où l'on ait mis l'acier, & le font prendre dans le temps de l'accés, & mesme dehors, si la malade le peut souffrir. Les Allemans loüent la racine d'angelique: Les Espagnols celle de scorsonere, qu'ils le font tremper toute la nuit dans du vin, & en donnent dés le grand matin, ou la font cuire auec du boüillon, ou en font vne conserue auec du sucre, & la donnent en plusieurs façons. Il n'y a rien de meilleur, quand l'appetit est dépraué ou diminué, que de prendre vne heure auant que de manger des pilules d'aloes, d'agaric, noix muscade & mastic, auec l'eau de menthe, ou bien du syrop ou vin d'absinthe. Pour le dehors, on peut frotter l'estomach d'huile de noix muscade, ou de cloux de girosle. La douleur de teste s'appaisera par le moyen non seulement des purgations, mais aussi des pilules & lauements, dont nous auons parlé, en lauants aussi ses pieds auec du vin & des herbes neruales, & faisant des embrocations à la teste sur les sutures auec de l'eau de bains, où les eaux sont souffrées, ou d'vne lexiue de sarmant, où les herbes neruales ayent boüilly auec du sené ou de l'agaric, dont il faut se seruir, principalement l'Esté, ayant rasé les cheueux auparauant, & ayant par apres

Scorsonere, nõ Espagnol, qui signifie serpentin, parce que cette herbe est contre les serpens.

appliqué l'emplaſtre de betoine ſur la partie où l'on ſent la douleur, ou bien la gomme qu'on nomme ragamacha ; & meſme ſi la douleur eſt exceſſiue & ſans relaſche, on vſe de narcotiques, & enfin on en vient iuſqu'à ouurir le cuir de la partie, & y mettre des cauteres. Que cecy ſuffiſe pour la gueriſon des paſles-couleurs.

Narcotiques, remedes qui en eſteignāt la chaleur de la partie, & la rendant cōme ſtupide, appaiſent par ce moyen la douleur; c'eſt pourquoy on ne doit s'en ſeruir qu'à l'extremité.

Bains ſoulphrés ſont chauds actuellement, & de puiſſance : Leur chaleur actuelle vient du ſoulphre, que la chaleur du Soleil a fait prendre feu, car autrement il ne pourroit s'enflammer, quoy qu'on die que les rayons du Soleil ne penetrent point ſi auant, puiſque le ſoulphre eſt ſouuent à la ſuperficie de la terre ; & de plus la reſiſtance que la terre fait au Soleil, eſt cauſe de cette inflammation, parce qu'il darde auec plus de vigueur ſes rayons : Il ne faut point dire que ce ſont feux ſouſterrains, puis qu'il n'y a point de feu dans la terre, & les eaux ſans ce Pere de lumiere ; & partant de chaleur, qui trouuant vne matiere combuſtible l'enflamme : Cette matiere ceſſant, le feu ceſſe. Le Veſuue a ietté des flammes de noſtre temps, & de noſtre temps ces flammes ont finy.

CHAPITRE II.

De la ſuppreſſion des Mois.

NOvs auons montré dans la Phyſiologie, que les Femmes ſont ſujettes à de certains excremens particuliers, qui ſont ſemblables à leur temperament, & ont vn entier rapport auec luy. Leur ſemence & leurs mois ſont les principaux, parce qu'ils ne ſont pas tellement mauuais en leur qualité, qu'on ne puiſſe

bien dire que ce ſont choſes veritablement ſuperfluës, mais neantmoins vtiles à la generation: c'eſt pourquoy le peuple nomme ce qui ſort reiglement tous les mois, les fleurs des Femmes; parce que comme on connoiſt la vigueur & la force des arbres par la quantité des fleurs qui paroiſſent dans la ſaiſon; de meſme la fecondité des Femmes paroiſt par l'effuſion de ce ſang, qui n'eſt autre choſe qu'vn excrement benin venant de la ſeconde coction. Les Femmes qui ſont en aage ſans eſtre groſſes ny nourrices, s'en deſchargent tous les mois. Nous diſons que c'eſt vn excrement benin qui ne peche qu'en quantité; car puiſque le fœtus s'en deuoit nourrir, augmenter & parfaire, puiſque les mamelles en font du laict, pour l'eſleuer, comme nous auons prouué en ſon lieu, puis qu'il eſt engendré par la chaleur naturelle, puis qu'il eſt de meſme que le reſte du ſang qui coule dans les veines, & qu'il vient d'vne meſme faculté du foye, puis qu'il eſt fait d'vne meſme matiere, qu'il a les meſmes qualités que l'autre. On ne peut dire qu'il eſt d'vne autre nature qui ſoit maligne, & contraire à l'homme, veu que bien ſouuent les ieunes Filles, principalement en Eſté, & les Femmes qui n'ont point leurs ordinaires, laiſſent couler fort ordinairement par le nés de fort beau ſang, & vermeil, ſans aucune mauuaiſe qualité; de ſorte que celles que Pline, Fernel, & autres luy attribuent, ou ſont tout à fait feintes, ou on doit croire qu'elles ne ſe rencontrent que dans

celuy qui s'eſt corrompu hors le corps, ou enfin en ce ſang qui ſe trouue dans les Femmes cacochimes, & qui prend de mauuaiſes qualités, parce qu'il eſt meſlé auec d'autres excremens. Nous auons dit que c'eſtoit vn excrement de la ſeconde coction, qui eſt la ſanguification qui ſe fait au foye, parce que dans ſa couleur, & dans ſa ſubſtance, il repreſente la maſſe du ſang. Car quoy que quelques-vns croyent qu'il ſe fait dans les parties dediées à la troiſieſme: Il ne me ſemble pourtant pas à propos d'entrer dans leur ſentiment, parce qu'il ſeroit plus alteré, & auroit les qualités de ces parties, & que quand il ſort il cauſeroit vn plus grand abbatement de forces, ayant comme deſja pris la nature de la ſemence. Nous auons encor ajoûté qu'il couloit aux perſonnes qui auoient l'aage & eſtoient en eſtat, parce qu'il ne deuoit pas ſortir auparauant qu'elles peuſſent auoir des enfans, eſtant deſtiné pour leur nourriture: Car tandis qu'elles ſont trop ieunes, iuſqu'à douze & quatorze ans, elles ont les veines trop eſtroites, & la nature qui n'a pour l'heure autre ſoin que de croître, conſume tout l'alimẽt. Si bien que ſi quelques-vnes ont des mois dans ce temps, elles ont ſouuent peu de ſanté, & ſont d'vne vie fort courte. Lors que la vigueur de l'aage & la force manque, qui eſt depuis cinquante ou cinquante cinq ans, ces purgations ceſſent, parce que la chaleur eſtant trop foible, eſt aſſez occupée à ſe nourrir, & à ſe conſeruer ſans ſe mettre en peine d'enfans.

Celle qui eſt feconde doit auoir ſes ordinaires quarante ans entiers : Les autres animaux n'y ſont point ſujets , parce qu'ils conſument & employent tout ce qu'ils ont de ſang par vn grand exercice , par vne façon de viure moins delicate , & la quantité de leurs portées, comme auſſi par la generation d'autres parties que nous n'auons point , comme poil , eſcailles , & plumes. On dit la meſme choſe des Indiennes , & des Amazones , qui ont peu ou point ces purgations. De meſme , les femmes groſſes & les nourrices , ne doiuent pas y eſtre ſujettes , quoy que cela arriue quelquesfois , principalement à celles qui ſont d'vne complexion amoureuſe , dautant que ce ſang qui coule doit ſeruir de nourriture au fœtus , & doit faire le lait dont le nourriſſon ſe nourrit. Nous auons encor dit , que ce ſang doit couler naturellement tous les mois , non plus ſouuent , ny plus rarement , le temps eſt different ſelon l'aage , d'où vient qu'on dit.

La Lune en ſon declin fait purger la vieilleſſe,
En ſon commencement fait purger la jeuneſſe.

On donne pluſieurs raiſons , de ce que les ordinaires ne coulent que tous les mois , & non pas tous les jours : car pour le plus ſouuent , il y en a entre deux vingt quatre. L'honneſteté dont la nature eſt ſi ſoigneuſe , en eſt la cauſe ; car c'euſt eſté vne choſe bien vilaine , que des Femmes euſſent eſté dans cet eſtat , eſtant auec leurs marys. Ce ſang auſſi ne peche point en qualité , mais ſeulement en quantité , & par-

tant il faut qu'il s'en amasse vne certaine, qui par sa pesanteur excite la nature à s'en décharger en vn certain temps qu'elle a accoustumé de garder, selon les regles qu'elle obserue exactement & sans faute dans tous ses mouuemens, comme on voit aux crises qui arriuent dans les maladies, outre que la Lune, qui est la maistresse de ces purgations, comme le Soleil est maistre des années, a (comme on croit) puissance sur toutes les choses humides. On donne cette cause pourquoy les ieunes se purgent au croissant ou au plein, & les vieilles au decours : parce que les ieunes ont vn sang plus coulant, & les conduits sont plus ouuerts, & par consequent la Lune agit facilement dés son premier quartier qu'elle se leue, ou qu'elle croist ; au contraire les vieilles qui sont d'vne humeur plus froide & en moindre quantité, & dont les vases sont dessechés, ne suiuent pas si aisément cette maistresse, dont elles attendent que les rayons soient en leur plenitude pour en receuoir l'effect, ou enfin apres, & quand elle commence à décroistre ; parce que l'humeur qui s'estoit amassée, & qui gonfloit dans la pleine Lune, se décharge dans les vaisseaux de la matrice, pour se faire issuë par sa pesanteur vers la fin du mois. Nous voulons aussi que les veines de la matrice soient le lieu par où ce sang se décharge & fluë, afin de distinguer ces purgations de tout autre flux de sang, comme par le nés, la bouche, la vessie, les hemorrhoïdes, & semblables. Car quoy qu'il

Crise est vn changement soudain, & qui se fait tout d'vn coup, soit pour recouurer sa santé, soit pour mourir.

puiſſe eſtre bon à l'égard de la perſonne, il empeſche neantmoins le cours de ſes purgations, ou meſme la generation. Ce ſang eſtant en ſi grande quantité, doit deſcendre du foye & de la veine caue par le rameau iliacque, dans les deux hypogaſtriques ; leſquelles eſtant eſpanduës par le col & le corps de la matrice, le deſchargent au temps deſtiné par l'ouuerture de leurs orifices dans la cauité de l'vterus, ou dans le conduit de ſon col, comme on voit en pluſieurs Filles & Femmes groſſes. Pour ce qui eſt des Nourrices, ce n'eſt pas tant par les epigaſtriques, & la mammillaire qu'il retourne au ſein, que par l'axillaire, pour fournir la matiere de laict. Enfin nous auons mis que ce ſang couloit pour le bien particulier de la perſonne, & pour l'auancement de la generation, pourueu qu'il ait les qualités requiſes, & qu'il ſe vuide dans la quantité, & dans le temps qu'il faut ; que ce ſoit ſans douleur & ſans aucun mauuais accident. Hyppocrate, au ſecond des Prorrhe. a compris toutes ces conditions, quand il dit que ce ſang doit couler trois iours ou quatre au plus, & d'vne belle couleur, ou comme eſt celuy d'vne beſte qu'on vient d'égorger. La meſure doit eſtre de deux hemines d'Athenes, qui font vne liure & demie, neantmoins plus ou moins ſelon la conſtitution du corps. Voilà l'ordre le plus ordinaire pour les mois qu'ont les Femmes ſaines & fecondes. Si on le connoiſt comme il faut, on pourra facilement voir ce qui luy ſera contraire, & à toute la nature.

Il faut principalement agir de la suppression & de la diminution de ce flux ; parce que c'est le symptome le plus commun , & parce qu'il a quelque chose de meslé auec la maladie precedente dont nous venons de traiter, & que nous auons dit prendre sa naissance de celle-cy. Nous disons pour la définir , que cette suppression est vn symptome du sang qui s'est retenu contre l'intention de la nature, qui vouloit qu'il sortist tous les mois , à cause du deffaut qui s'est trouué dans la matiere mesme , ou par quelque empeschement des conduits ou de la matrice ; d'où naissent plusieurs indispositions. Nous remarquons premierement par cette définition la matiere qui cause ce mal , & qui est du second genre des symptomes , où ce qui doit sortir est arresté par quelque cause de maladie, soit qu'elle vienne de tout le corps ou d'vne partie , d'où vient la perte ou la diminution de la fonction ; de sorte que quelquefois la faculté retentrice , quelquefois l'expultrice est attaquée , & souffre ou oublie son office , soit par sympathie , soit de soy-mesme. Nous la distinguons par apres de la suppression qui arriue naturellement apres des couches , & pareils accidens : Quand nous disons qu'il en arriue plusieurs maladies , nous comprenons aussi le sujet & les parties affectées qui representent la cause materielle , disants que c'est vn symptome des mois qui sortent par l'vterus : Nous faisons voir les causes efficientes , prochaines & conjointes , & les reduisons en trois principaux chefs ; sçauoir la

matiere, le deffaut des veines, & celuy de l'vterus.

La matiere. Le ſang peche tellement en quantité, qu'il remplit ſi fort les veines, qu'il ſe bouche luy-meſme le paſſage quand il deuient la cauſe de cette retention; comme on voit dans la veſſie quand elle eſt trop pleine, & qu'à force d'eſtre tenduë elle ne laiſſe rien écouler, ou bien dans vne foule de perſonnes qui veulent ſortir en meſme temps par quelque porte, elles s'embarraſſent elles-meſmes, & s'entr'empeſchent. Ou enfin ce ſang eſt en ſi petite quantité, qu'il ne peut exciter la nature à s'en deſcharger, parce qu'elle eſt plus en peine de ſa conſeruation, que de la generation, ou bien ce meſme ſang prend vn mouuement extraordinaire; car ſouuent au lieu de deſcendre dans les vaſes de la matrice, il remonte en haut pour pluſieurs raiſons, comme on voit quand il s'écoule par le nés, par des vômiſſements ou crachements de ſang; ce qui eſt aſſez commun aux Femmes, où il tombe dans la veſſie hemorrhoïdes & autres conduits. Si cette matiere prend vne fois ſon cours par ces conduits, on ne la fait pas retourner facilement dans l'vterus pour en ſortir au temps deſtiné. Ce ſang dis-je peche encor en qualité, eſtant ou trop eſpais ou trop fluide de ſoy-meſme, comme quand toute la maſſe eſt trop refroidie ou deſſeichée, il n'eſt pas ſeulement vitieux de ſoy-meſme, mais auſſi par le mélange de quelque autre humeur, comme pituiteuſe ou mélancolique, laquelle ſe décharge en meſ-

me temps dans les conduits de la matrice: C'eſt d'où naiſſent les obſtructions.

Le ſecond chef d'où procede cette indiſpoſition, ſe rapporte aux veines meſmes, ſoit qu'elles ſoient propres à la matrice, ſoit que ce ſoient rameaux du foye, de la ratte, du meſentere, & autres parties d'où cette matiere peut venir. Quand il ſuruient quelque dureté aux veines, ou quelque obſtruction, les ordinaires s'arreſtent. Par la dureté les parties ſe rendent trop eſtroites de leur nature, ou à cauſe d'vne trop grande froideur, ſeichereſſe & compreſſion de celles qui leur ſont voiſines, & par conſequent ne laiſſent pas vne iſſuë libre à l'humeur, qui ne demanderoit qu'à s'écouler; mais par l'obſtruction elles s'empliſſent d'vn ſuc craſſe & eſpais qui s'attache aux parois, & par conſequent il ne peut aller iuſques dans la cauité de la matrice; ce qui eſt la cauſe la plus ordinaire de ce mal-heur qui arriue aux Femmes froides & cacochimes. Les veines.

Enfin le troiſieſme chef eſt dans les diſpoſitions maladiues de la matrice, dans ſa nature & ces intemperies, qui peuuent engendrer cette maladie auec matiere ou ſans matiere; car vne grande froideur & vne grande ſeichereſſe, en reſſerrant & condenſant tout le corps de la matrice peut l'engendrer; comme auſſi vne exceſſiue chaleur, ou parce qu'elle deſſeiche, ou parce qu'elle fait vne grande diſſipation, ou parce qu'elle fait penetrer les humeurs dans la ſubſtance de la partie d'où viennent ces humeurs L'vterus.

contre nature. On doit dire la mesme chose d'vne grosseur excessiue, & de la graisse, quand on en a par trop : Et de l'estrecissement de la matrice, qui tombant & prenant vne mauuaise situation, n'est pas moins fascheuse : l'orifice interieur se renuersant, ou se mettant de trauers, a le mesme effect auec les grandes cicatrices d'aprés vne couche fascheuse ou fausse, les vlceres qui sont restés, & quelque pellicule qui bouche le conduit. Si les parois du col s'attachent & s'vnissent à cause de quelque solution de continuité, on doit porter mesme iugement sur le reste des choses qui s'attachent à la matrice, ou à son col. Il y a encor des dispositions qui viennent de sympathie, qui peuuent auoir le mesme effect, comme les tumeurs de l'intestin rectum, de la vessie, & les pierres qui s'y forment, l'omentum trop gras, les inflammations de muscles de l'abdomen, & ainsi du reste. Voyons maintenant comme les causes externes peuuent exciter les internes, antecedentes & conjointes. Premierement l'air trop froid & trop sec, comme les temps où l'Aquilon souffle, en resserrant & condensant les pores, les conduits & les humeurs, peut retarder & arrester cette purgation, particulierement à celles qui ne sont pas accoustumées à cette saison: elles peuuent tomber dans le mesme danger, si elles entrent ou si elles tombent trop subitement dans de l'eau froide, & y demeurent long-temps, comme les Blanchisseuses & ces pauures femmes qui

Aquilon, vent qui souffle fortemét froid & sec, qui par consequent resserre.

lauent la lexiue, particulierement ſi pour lors leurs mois coulent, parce que cette froideur repouſſe le ſang au dedans & ſe glace. Quelquesfois l'air qui eſt fort chaud, comme dans la canicule, en diſſipant & faiſant reſolution, rend cette purgation plus lente, & fait qu'il y en a moins : On peut dire la meſme choſe d'vn bain trop chaud, patce qu'il fait venir les humeurs au dehors, & prouoque la ſueur en abondance, & par conſequent conſume les ſeroſités qui rendoient le ſang fluide. Les aliments n'ont pas encor moins de puiſſance à entretenir & à fomenter cette maladie ; car quand on n'en prend pas aſſez, ils ne peuuent maintenir le corps, ny engendrer cette abondance de ſang qui fait les mois ; au contraire ceux dont on vſe exceſſiuement, & qui ſont doux & pris à contre-temps, nuiſent doublement en faiſant trop de ſang, qui (comme nous auons montré) gonfle fort les vaiſſeaux ſans les ouurir, ou bien ſe répandant dans l'habitude & les membranes, fait de la graiſſe. D'où vient que nous voyons que les Femmes groſſes ont les vaſes fort eſtroits, & purgent fort peu. Si au contraires ces aliments ſont d'vne ſubſtance eſpaiſſe, gluante & viſqueuſe ; ſi la boiſſon eſt froide, il ne faut pas douter qu'elles rendront leur ſang trop pituiteux, & rempliront les conduits & les orifices des veines d'vne humeur lente & peu coulante, ce qui cauſera des obſtructions, de ſorte que rien ne pourra plus eſtre reglé ſi elles ne changent de maniere de viure. Les aliments encor

Canicule eſt vne eſtoille qui eſt à la gueule du chien, qui paroiſt vn iour & vne nuit deuant, quand elle eſt au milieu du Ciel, & qu'elle ſe joint au Soleil, elle augméte la chaleur. Nous nõmons ce temps Iours caniculaires, qui ſont quarante.

qui ſont trop chauds, ſecs, & en trop grande quantité, comme le ſel, les aromates, poivres, & autres, peuuent arreſter ces ordinaires, parce qu'ils deſſeichent la ſubſtance des parties, principalement du foye, & en meſme temps diſſipent les ſeroſités du ſang: Enfin ceux qui reſſerrent, ceux qui ſont aigres, & ſemblables, ſont cauſe de cette indiſpoſition par leurs qualités manifeſtes, qui reſtreciſſent & reſſerrent les conduits, & eſpaiſſiſſent les humeurs. Adjoûtez-y encor l'exercice trop violent, & les veilles exceſſiues qui abbatent le corps, & qui comme nous auons dit, ſont cauſes que les grandes danſeuſes, les Amazones, les Indiennes, & les Païſannes, n'en ont que peu ou point du tout. Les Femmes pour cette raiſon ne doiuent pas s'abándõner tout à fait à dormir, & à demeurer dans l'oiſiueté, puiſque la pareſſe & le ſommeil augmentent les crudités, & affoibliſſent la chaleur naturelle. Ce qui ſort de nos corps, ou y demeure contre l'intention de la nature, retient fortement ces purgations, comme nous auons dit des pertes de ſang qui ſe font par les narines, la bouche & les hemorrhoïdes; & ce n'eſt pas ſeulement pour le ſang, mais auſſi pour toute autre matiere, comme celle qui s'écoule par les grandes diarrhées, vomiſſements, ſueurs continuelles, & par les vrines. Les éuacuations meſme qui ſe font inſenſiblement, peuuent cauſer ce deſordre par le tranſport du ſang, comme nous voyons dans les deſſeichemens & émaciations, dans les longues fiévres, le ſchirre des

parties internes, & dans leurs vlceres. En vn mot, pour conclure ce qui eſt de la diette, les paſſions dont les Femmes ſont ſi agitées, comme la colere, la crainte, la triſteſſe, la ialouſie, & ſemblables, troublent tellement leur eſprit, que les grandes attaques que leur liurent ces paſſions, leur font perdre tout à fait, & ceſſer pour touſiours leurs mois, particulierement ſi c'eſt quand elles les ont. Voila pour les cauſes: Venons aux ſignes.

Diagnoſtic, moyen de tirer la cõnoiſſance d'vne choſe.

Le Diagnoſtic dans cette maladie, comme dans les autres, a couſtume de trouuer qu'elle eſt l'eſpece & la nature du mal, auec la partie qui eſt premierement attaquée, & les differentes cauſes qui l'ont engendré. Pour ce qui eſt de l'eſpece, il y a deux Aph. dans Hyppocrate, Section 5. qui ſemblent eſtre pour ce ſujet; ſçauoir le trente-neufieſme, où il dit, ſi vne Femme ſans eſtre groſſe, ou en couche, a du laict, ſes mois luy ont failly: Comme ſi Hyppocrate vouloit que le laict, dans les Femmes qui ſont en aage, peut paroiſtre dans vne ſuppreſſion des mois, ſi elles ne ſont ny groſſes ny en couche; ce qui neantmoins eſt ſi rare, qu'on le croit plutoſt à cauſe de l'authorité d'Hyppocrate, que pour aucune raiſon. Puiſque le laict ſe forme plûtoſt dans vne perſonne ſaine, que dans vne qui eſt ſujette à maladie, il ne faut donc point croire qu'il puiſſe s'engendrer par vne retention qui vient d'vne mauuaiſe cauſe, & dans vne Femme qui n'eſt point groſſe, & qui n'a point de mary: C'eſt pourquoy

il y a ſujet de douter ſi cét Apho. eſt d'Hyppocrate, & s'il faut le rejetter comme faux, ou ſi on doit l'interpreter, diſant qu'Hyppocrate n'a pas voulu entendre par le laict cette ſubſtance dont ſe nourrit l'enfant, mais plutoſt vne certaine ſeroſité blanchaſtre qui ſe rencontre non ſeulement dans les Filles qui n'ont point leurs fleurs, mais meſme dans de certains hommes qui ſentent de grandes douleurs en leur ſein quand elle ſort. L'autre Aphor. qui eſt le 61. eſt conceu en ces termes: Les Femmes qui ne ſont point reglées, quoy qu'elles le fuſſent auparauant, ſi ce déreglement leur eſt venu ſans aucun friſſonnement, ny ſans fiévre, on peut dire qu'elles ſont groſſes: Si bien qu'il ſemble qu'il nous veüille montrer par ces paroles, que les mois qui ſont arreſtés cauſent aux Femmes des friſſonnements, parce que la matiere eſt remontée aux parties ſenſibles, & dans l'habitude, apres s'eſtre corrompuë & renduë plus froide, & qu'ils excitent la fiévre par la putrefaction qu'ils ont conceuë, eſtant demeurés renfermés ſans aucun mouuement; neantmoins cette propoſition n'eſt pas touſiours veritable, & elle ne doit eſtre approuuée que pour celles qui ſont beaucoup cacochimes, dans qui la retention de ces humeurs peut apporter ces accidents; C'eſt pourquoy au Liure de la nature de la Femme, lors qu'il explique cecy plus clairement, il dit que trois mois apres la ſuppreſſion des ordinaires, les Femmes commencent à ſentir des ſuffocations, douleurs des lombes, auec

pesanteur, & mesme quelque fiévre ; mais si cette suppression dure dauantage, le ventre commence à leur deuenir dur, & l'espine du dos à leur faire douleur. Le dégouſt & les veilles s'augmentent, de sorte que les dents leur clacquent en dormant, & qu'enfin elles deuiennent chagrines & tombent en défaillance. Elles vômissent souuent, le bas du ventre leur enfle, & quelquesfois l'vrine s'arreste, ou bien sort, estant noire, rouge, noirastre, & boüeuse. Galien a exprimé la mesme chose presque en autant de paroles, chap. 5. du Liure 6. des Parties affectées. Vn Medecin dans ce rencontre doit estre fort auisé, de peur de se laisser tromper par des Femmes qui veulent cacher leur grossesse, afin d'en tirer quelque remede qui leur puisse faire perdre leur fruit. Car quoy qu'il y ait plusieurs symptomes communs aux Femmes grosses, & à celles qui ont cette maladie de la suppression de leurs mois ; neantmoins on peut les distinguer de cette maniere : premierement les Femmes grosses retiennent le plus souuent leur couleur naturelle, & aux autres elle se perd presque tout à fait: Secondemẽt les accidents qui arriuent aux Femmes grosses, s'appaisent en mesme temps que le fœtus croist, au contraire le temps les augmente dans ces autres : L'indispositiõ demeurant troisiesmement apres trois mois, on sent appertement le mouuement & la situation que tient l'enfant, si on pose la main sur le ventre de la Femme ; mais en ces autres on ne sent qu'vne tumeur

Pour auoir vne grãde certitude, il faut toucher la partie ; si la Femme est grosse, on y sentira vne chaleur naturelle, si elle ne l'est point, vne certaine froideur auec moiteur, trois mois ne sont pas le vray terme du mouuement de l'enfant, bien souuent il s'en passe quatre, & quelquefois dauantage ;

neantmoins la chaleur eſt toûjours meilleure & plus naturelle.

œdemateuſe, & qui eſt trop dure, qui n'a point les meſmes bornes qu'a la groſſeſſe, qui ne paſſe pas le ventre. Quatrieſmement enfin, ſi vne habile Sage-femme touche l'orifice interieur de la partie, elle ne le trouuera pas ſi bien fermé, que dans celles qui ſont groſſes; mais au contraire, elle ſentira qu'il eſt dur, retiré, & qu'il y a de la douleur. Apres auoir connu la maladie, il faut ſçauoir dans quelle partie elle eſt principalement, & qu'elle eſt ſa cauſe prochaine : C'eſt pourquoy il faudra voir ſi c'eſt tout le corps qui eſt indiſpoſé, ſi c'eſt vne partie des principales, ou de celles qui ſont neceſſaires à la vie, qui change la qualité & le mouuement du ſang, ou qui enfin cauſe quelque mal aux vaiſſeaux & à la matrice par ſympathie : par exemple, on pourra connoiſtre que tout le corps a donné naiſſance à cette indiſpoſition, s'il y a vne trop grande plenitude, qui paroiſtra par la tenſion des veines qui ſont aux cuiſſes & aux bras, ſi la femme eſt rougeaude & groſſe, ou s'il n'y a point de ſang ſuffiſamment, la Femme eſtant plus graſſe qu'à l'ordinaire, ou ayant vne fiévre de longue durée & quarte, ſouffrant la faim, ou ayant long-temps du dégouſt, ou enfin le ſang ayant changé ſon mouuement quand il ſort par ces pertes, dont nous auons parlé, luy-meſme, ou la matiere ſereuſe ſe diſſipant par tout autre conduit, comme par vômiſſement, diarrhée, ſueur & vrines. Il faut remarquer ſi ce ſont les obſtructions qui ont eſté cauſe de ce mauuais mouuement dans les

grands vaſes, dans le foye, la ratte, le meſentere, & autres. Enfin cette maladie peut venir de la froideur & eſpaiſſeur du ſang, qui a contracté ces méchantes qualités de luy-meſme, ou parce qu'vn pituiteux & mélancolique s'y eſt meſlé; ce qu'on connoiſtra, parce qu'ou tout le corps, ou quelque partie dediée à la coction, aura contracté quelque grande intemperie; d'où vient qu'on voit que la couleur ſe gaſte, que le poulx deuient plus foible, l'vrine blanche, & les excrements ou dejections cruës. Si les vaiſſeaux ſont encor de ſurplus, ou trop eſtroits, ou bouchés, on ſent vers le temps des purgations des douleurs aux lombes & aux parties qui ſont proche l'vterus; & s'il ſort quelque choſe, il paroiſt blanchaſtre ou noiraſtre. Si on le reçoit ou ſur du ſable, ou ſur vn linge, comme enſeigne Hyppocrate au Liure de la Nature des Femmes, on y verra l'humeur qui domine. De plus, les veines ſont preſſées, & partant deuiennent moins libres, par l'omentum qui eſt trop épais, par les tumeurs contre nature, pierres & ſemblables indiſpoſitions des parties voiſines, qu'on connoiſtra par le moyen des ſignes qui leur ſont propres. Les marques les plus certaines de l'obſtruction des vaiſſeaux, qui eſt la cauſe la plus commune de cette ſuppreſſion, ſe tirent de ce que les mois ſont toûjours retardez ou viennent auant le temps; ce qui ſe fait auec vne grande douleur, & cauſe vne grande peine à la nature, qui taſche, mais en vain, parce qu'elle

eſt empeſchée par les conduits, de ſe dégager des choſes qui luy ſont contraires. Si l'vterus eſt ſurpris de quelque intemperie remarquable, s'il tombe, s'il prend vne mauuaiſe ſituation, & ayt quelque cicatrice en ſon col, ou bien quelque pellicule, ou s'il s'vnit de coſté & d'autre, on en pourra chercher les ſignes dans les Chapitres ſuiuans, où nous expliquerons ces choſes chacune en ſon particulier, & meſme on pourra conſulter la malade, dont le rapport peut ſuffire, outre qu'on peut toucher & regarder la partie, c'eſt pourquoy il ſera aſſez facile de faire ſon prognoſtic ſur cette maladie; car ſi cette retention des mois eſt contre la nature, ſans que l'aage ny la groſſeſſe, ny la nourriture d'vn enfant en ſoient la cauſe, mais que ce ſoit ſeulement par vne mauuaiſe diſpoſition, on voit qu'il en arriue vne infinité de maux, comme nous auons déja remarqué d'Hyppocrate, Apho. 56. Section 5. Quelques-vns de ces accidens attaquent tout le corps, comme quand il ſuruient des fiévres, lepres & hydropiſies, quelques-vns ne s'attachent qu'à vne ſeule partie, comme manies, melancolies, lipothimies, opthalmies & dégouſts, maux de cœur, ou d'eſtomach, toux, courte-haleine, vomiſſement de ſang, gouttes, podagre, comme il y a au ſixiéme des Epidimies. Et en Sapho 29. Section 3. les femmes boitent meſme, parce que la matiere ſe décharge ſur l'iſchium, Aphor. 2. Liure 6. des Epidimies. Enfin il y a d'autres ſymptomes qui s'emparent de la matrice, & cauſent

Podagre, goutte qui attaque les pieds, Chiragre, celle qui ſe met aux mains. Arthritis, qu'on prend pour toute ſorte, celle qui vient aux jointures, cõme c'eſt la principale, les autres en tirent leur nom.

diuerſes intemperies & tumeurs contre nature, abſcez & vlcerations. S'ils preſſent trop long-temps les pauures femmes, elles meurent toutes deſſeichées, ou bien deuiennent tout à fait ſteriles ; ce qu'on peut voir plus au long dans Hyppocrate, au lieu que nous venons de citer. Ce qu'il rapporte au troiſiéme des Epidemies eſt beaucoup à remarquer. Il dit que quelques-vnes eſtant plus robuſtes qu'à l'ordinaire, ont eu tout d'vn coup de la barbe, & ont pris la démarche & les geſtes d'vn homme ; ce qui ſe peut plus aiſément croire, que les parti es genitales ont ſorty, ſi ce n'eſt que ce fuſſent hermaphrodites. Le meſme Hypp. dit au meſme endroit, qu'vne ſuppreſſion des fleurs ayãt duré ſix mois, ne ſe peut guerir ; ce qui neantmoins ſe doit entendre ſeulement de celle où les purgations ſont retenuës dans le corps, ou la cauité de l'vterus, & s'y pourriſſent ou viennent à ſuppuration, comme nous voyons aux vuidanges des accouchées ; car nous éprouuons ſouuent le contraire, & luy-meſme au quatrieſme des Epidemies, racoute qu'vne ſeruante n'ayant pas eu durant ſept ans ſes ordinaires, reuint en ſanté en meſme temps qu'ils reuinrent. Quand cette ſuppreſſion vient de l'abondance d'vn ſang qui n'eſt point corrompu, elle eſt beaucoup plus fauorable, comme auſſi celle qui eſt cauſée par la graiſſe, la maigreur, pertes de ſang, & autres éuacuations ; parce que ſi ces cauſes ne ſont pas encor bien enracinées, elles ſe peuuent facilement oſter : mais quand les hu-

meurs ſont faſcheuſes, on a bien plus de difficulté, parce qu'on ne peut les faire ſortir qu'auec grand peine, & par le moyen de beaucoup de remedes, dont les Femmes ne peuuent ſouffrir la longueur. La pire ſuppreſſion vient des vices & mauuaiſes diſpoſitions de la matrice, meſme parce que cette partie eſtant en mauais eſtat de ſoy-meſme, ne ſe guarit pas facilement, à cauſe que les humeurs ſe déchargent inceſſamment deſſus. Voilà pour le prognoſtic.

Voulant en entreprendre la gueriſon, nous deuons nous ſouuenir que la medecine rationelle & methodique, tient pour vne loy de ne ſe pas ſeruir indifferemment de toute ſorte de remedes, mais qu'elle conſidere touſiours les cauſes d'où peuuent naiſtre les maladies; c'eſt pourquoy celle-cy ayant tant de ſortes de differences, vn Medecin auiſé aura égard à toutes pour les guarir; ce qui ſe fait en trois manieres, comme nous auons remarqué aſſez ſouuent. On doit pareillement ſi bien reigler les cauſes externes qu'elles ſoient directement oppoſées aux internes qui ont pû faire cette ſuppreſſion, comme nous auons montré. Si, par exemple, elle vient d'vne grande repletion de ſang, & d'vne quantité de graiſſe, il faudra la diminuer par vn regime de viure, & par des remedes propres. Il faut donc pareillement ſaigner du bras, mais en quantité & dans le temps qu'on croira le plus propre; car ayant dit que l'abondance du ſang remplit tellement les veines, qu'il

Car c'eſt vn axiome en medecine que les contraires ſe gueriſſent par leur contraire, le froid par le chaud.

qu'il ſe bouche le paſſage à luy-meſme pour s'en aller dans les petits vaiſſeaux de la matrice. Si on ſaignoit d'abord du pied, il y auroit ſujet de craindre que le ſang ne rompiſt quelque veine, ou que ſe déchargeant dans l'vterus il n'y cauſaſt inflammation, ne trouuant pas ſortie par les orifices ordinaires, & n'ayant pas encor deſemply les veines; c'eſt pourquoy donc dans cette occaſion il ne faut point ſuiure la penſée de ceux qui, ſelon Gal. Chap. 11. Liure huictiéme de la façon de faire la Medecine, ne veulent pas qu'on ouure la veine du bras; car nous ne le faiſons pas pour la ſuppreſſion ou la matiere qui eſt vers la matrice, mais plutoſt pour la plenitude de tout le corps, qui eſt la cauſe immediate de ce que le ſang ne va pas ſi droict dans les veſſies de la matrice. Car ſi on peut vne fois oſter cette plethore, on pourra plus aiſément ſaigner du pied, pour faire reuenir par ce moyen le ſang en bas, ce qui ſe pourra encor faire par les frictions, les ligatures, ſcarifications, ventouſes aux cuiſſes, lauements des jambes dans de l'eau tiede, demy bains & decoctions de choſes aperitiues & émollientes. Quand au contraire les mois faillent par faute de ſang & de nourriture, par maigreur, auec deſſeichement, de longues fiévres, de grandes éuacuations & ſemblables, il ne faut pas ſonger à les prouoquer auparauant que d'auoir reſtably le corps par de bonne nourriture; que les forces ſoient reuenuës, que le ſang ſoit en plus grande quantité, & que toute ſorte de maladie

qui vient de ce que tout eſt en langueur, ſoit tout à fait oſtée. Si la nature eſtãt remiſe en ſon eſtat s'oublie, ou qu'elle ne prenne pas vn bon cours, il faudra la remettre dans ſon chemin en ſaignant du pied, & en ſe ſeruant d'autres remedes dont nous auons parlé. On doit neantmoins ne pas tirer du ſang par trop, mais plûtoſt plus ſouuent, à cauſe des forces qui peuuent eſtre encor foibles, & de peur que le corps ne retombe dans ſon émaciation. Vn mauuais cours de la nature doit auoir la meſme precaution; car ſi elle ſe décharge par le nés, par des vomiſſemens & crachemens, où il y ait du ſang meſlé, il faudra l'arreſter par des repercutifs, & autres choſes qui l'empeſcheront, pour par apres la faire retourner aux vaſes de la matrice, qu'on doit pour ce ſujet relaſcher par des émolliens aperitifs appliqués ou pris, dont nous en donnerons des exemples cy-apres: Mais comme nous auons mis les cauſes de cette maladie dans les mauuaiſes qualités du ſang, dans ſon eſpaiſſeur & ſa lenteur, comme auſſi dans les obſtructions des vaſes, c'eſt pourquoy nous nous arreſterons vn peu ſur les moyens d'en venir à bout. Pour le faire, on ſe ſert des trois inſtrumens de la Medecine ſelon la couſtume. Car quoy qu'il ſemble que nous les ayons expliqués dans le Chapitre precedent; neantmoins il nous reſte encor quelque choſe qu'il ne faut pas negliger. Pour ce qui eſt de Gal. il veut au commentaire ſur l'Aph. 36. ſection 5. que cette ſuppreſſion ſe gueriſſe par vne nour-

Diette, Pharmacie, Chirurgie.

riture attenuante, par la purgation de l'excrement qui domine, & par des remedes qui incisent & detergent : La Diacalamynte, selon luy, est le principal. Pour ce qui est des aliments attenuants, il les loüe, parce que l'espaisseur & la lenteur du sang, soit qu'elle luy soit propre, soit qu'elle luy soit venuë par le mélange d'autres excremens, ne se peuuent pas corriger auec plus de facilité, qu'en donnant vne nourriture qui eschauffe, deterge & incise ; nous en auons donné des exemples ; & en reglant comme il faut les choses non-naturelles ; car i'en ay connu plusieurs qui se rempliſſant d'eau froide, de fruits qui n'estoient pas meurs, d'herbes cruës, & semblables, ont esté gueries par le seul changement de viure ; c'est pourquoy on doit bien en aduertir les Femmes. Si la maladie nous paroist trop rebelle pour la dompter par la seule diette, il en faudra venir aux autres remedes ; & comme elle vient principalement de repletion, à cause que ce sang qui doit se purger est retenu, on peut douter si on doit saigner, & de quelle partie ; car Gal. au Liure que nous venons de citer, ne parle point de la saignée, & par son moyen le corps seroit encor dauantage refroidy, la matiere s'épuiseroit, & il se feroit reuulsion du lieu où elle doit naturellement tourner. C'est pourquoy dans cette occasion ie ne trouue pas à propos de saigner du bras, puisque cette saignée n'est proprement que pour dégager le corps d'vne plenitude ; ny du pied, si premierement on n'a purgé le corps de

tous ſes excrements, en attenuant la matiere, en ouurant & dilatant les vaſes par où le ſang, qui ſera eſmeu par ces ſaignées, doit ſortir; d'où vient que Gal. au Liure des moyens de rendre la ſanté par celuy de la ſaignée, ſaigne du pied les Femmes qui tirent ſur le noir, & qui ſont maigres; mais les blanches, & celles qui ſont graſſes, il ne fait qu'ordonner des ſcarifications aux cuiſſes, des frictions, ligatures & ventouſes, parce que, dit-il, elles n'abondent pas en ſang, & qu'elles ont les veines ſi petites, qu'à peine peut-on les trouuer. Pour moy dans les Femmes qu'on ne peut ſaigner, ie n'ay rien trouué de plus excellent pour oſter la cacochimie, & prouoquer les mois, que d'appliquer vn cautere aux deux cuiſſes; & meſme i'en ay veu pluſieurs qui auoient les varices, parce que leurs mois eſtoient arreſtés, à qui ces veines ſe ſont ouuertes d'elles-meſmes, & qui ont laiſſé couler autant de ſang qu'il en fuſt ſorty par les ordinaires. Mais cét accident n'arriue pas ſans qu'il y ait ſujet de craindre, parce que l'ouuerture de ces vaiſſeaux ne ſe fait pas par l'orifice accouſtumé, mais par rupture ou dilaceration, d'où vient qu'on doit craindre qu'il ne ſe faſſe vne trop grande perte de ſang, ou quelque vlcere malin: Outre que, quoy qu'il ſemble que les Femmes ſont ſoûlagées par ces éuacuations, comme par celles du nés, des hemorrhoïdes & vômiſſements, comme il y a dans l'Apho. 53. ſection 5. Neantmoins il ne faut iamais permettre à la nature de ſe détour-

ner, parce que ſi elle perſiſte dans vn mouuement qui luy eſt contraire, on ne peut plus eſperer que la Femme puiſſe auoir des enfans. On doit donc obſeruer exactement tout ce que nous venons de dire ſur la ſaignée. Il faut ne pas moins conſiderer qui eſt l'excrement qui prédomine dans le ſang, s'il eſt pituiteux ou mélancolique, & que par ſon moyen les humeurs s'épaiſſiſſent, & les conduits ſe bouchent, afin d'ordonner des purgations & preparations propres à ce ſujet.

Galien parmy tous les remedes purgatifs, loüe grandement la confection d'hiere ſimple & compoſée, les pilules d'hiere auec la coloquinthe; parce qu'outre qu'elles tirent les humeurs, elles ont encor la faculté de purger la matrice, & d'ouurir les conduits à cauſe des aromates: C'eſt pourquoy ayant donné vn lauement, qui ſert infiniment dans cette occaſion à cauſe de la matrice, qui eſt comme poſée ſur l'inteſtin rectum, vous ordonnerés de cette hiere auec vn peu de diaphenicon dans les pituiteuſes, ou bien auec de la confection d'hamec dans les mélancholiques: on s'en ſeruira tous les mois en façon de bole, auparauant que de donner les choſes qui preparent, inciſent, detergent & excitent les mois, ſoit en les prenant, ſoit en les appliquant: pour moy i'ay couſtume de pouſſer au meſme but par les apozemes, les juilleps, ſyrops magiſtraux, pilules, & opiates, dont nous auons donné des exemples au Chapitre precedent. Maintenant entre les purgatifs

ſimples, on tient que la racine de vray mechoacam eſt la meilleure : on en prend vne ou deux dragmes, auec autant de ſucre & canelle dans du vin ou vn boüillon de pois rouges. On croit que ce remede purge beaucoup les immondices, & l'amas d'humeurs qui s'eſt fait dans la matrice, ſi on s'en ſert vne ou deux fois le mois : on dit la meſme choſe de la poudre de tartre blanc ; neantmoins ſelon Galien, il eſt quelquesfois neceſſaire d'auoir des purgatifs plus forts, pour pouuoir venir à bout de cette humeur ſi rebelle, & meſme il ne deffend pas d'en venir aux vomitifs, puiſque cette grande abondance d'vn excrement pituiteux, qui ſe décharge dans la matrice, vient d'vne diſpoſition catharreuſe du cerueau ; ou de l'empeſchement de l'eſtomach : Pour ce qui eſt de nous, nous pourrons, ſelon noſtre couſtume, faire infuſer dans ℥ iii. d'oximel, ou dans vne decoction de racine de garence ℥ ii. d'agaric fraiſchement trochiſqué, où l'on pourra faire diſſoudre de bened. laxatiue ℥ ß. ce ſera vn fort bon purgatif pour purger non ſeulement les mauuaiſes humeurs des parties inferieures, mais auſſi des ſuperieures. D'autres font infuſer, & auec bon effect, de l'agaric dans du jus de mercuriale auec vn peu de ſaffran. Si vous aimez mieux les pilules, vous en aurez facilement d'agar, d'hermodacles, aggragatiues, cocchies grandes & petites. Apres vne ou deux purgations, preparez l'humeur peccante, & diſpoſez les conduits, commençant par ce qui

est de plus facile, comme eau de chiendent, de meliſſe, fenoüil, où on aura fait diſſoudre ſyrop de Byſance, & des deux racines, auec vn peu de poudre d'iris. Puis apres vne decoction de racine de garence de ruſcium, aſperges de pois rouges, auec vn peu de ſaffran & de canelle: il n'y a rien de ſi excellent pour les pituiteuſes que de boire pendant douze iours entiers vne decoction de gaiac, où l'on ait mis vn peu de dictame, ſans neantmoins exciter à ſuer; cependant, ſelon la ſaiſon de l'année, on prepare des bains pour prouoquer, comme parlent les practiciens, les mois, parce qu'ils eſchauffent le corps, ſubtiliſent les humeurs, & relaſchent les conduits, pourueu que ce ſoit auec peu ou point de ſueur. Les demy-bains peuuent ſuppléer à leur deffaut, les lauements de pieds, les fomentations de choſes émollientes, inciſiues & deterſiues, afin de pouuoir aprés attirer vers le temps des mois le ſang auec les remedes, donc ſi ce mal eſt ſi rebelle, qu'il ne cede point aux remedes communs, il faudra pouſſer à de plus forts: C'eſt d'où vient que Galien, chapitre premier, de la faculté des ſimples medicaments, agiſſant des diuretiques, & de ceux qui prouoquent les mois, en fait pluſieurs genres, ſelon qu'ils rendent plus ou moins le ſang coulant par leur chaleur, & par la delicateſſe de leur ſubſtance, ſelon auſſi qu'ils ouurent l'orifice des vaiſſeaux, & qu'ils excitent la faculté expultrice: Il y a encor d'autres medicaments qu'on peut donner à cauſe de leur proprieté,

Ruſcium, murthe ſauuage.

comme ʒ i. de trochiſques de myrrhe, auec vn peu d'hydromel, pendant trois iours continus, quand les purgations ſont preſtes à venir, ou comme vne decoction de ſabine & ſommités de laurier, auec vn peu de canelle. Montagnana décrit pour ce ſujet des pilules d'vn grand effect.

℞ trochiſques de mirrhe ʒ i. ß ſemence de perſil caſtoreum, & eſcorſe de caſſe, ana ℈ i. muſc dix grains, auec du jus d'ache, vous en formerés douze pilules dorées, que la malade en prenne deux le matin, ou en s'allant coucher; ſi on voit qu'elles eſchauffent trop, donnés apres ces pilules vn peu d'eau de gramen. On fait auſſi des pilules fort efficaces, auec de la poudre de racine de garence, d'ariſtoloche, autrement ſarraſine, auec vn peu d'agaric & de canelle, que vous incorporerez dans du jus d'armoiſe. D'autres loüent le vieux leuain pris auſſi gros qu'vne chaſtaigne, auec autant de ſucre en forme de bole. Neantmoins quelque poudre, auec quelque liqueur propre, eſt bien meilleure qu'vne medecine en vne forme ſolide, afin que le remede puiſſe plus facilement penetrer iuſques dans les vaſes de la matrice qui ſont ſi eſloignez; c'eſt pourquoy Galien recommande l'herbe à chat, & le pouliot mis en poudre, pour en faire boire à la ſortie du bain dans de l'eau; il dit que ce remede eſt fort excellent, mais que celuy qui ſe fait auec la poudre de ſabine & de dictame eſt bien plus fort. Hyppoc. liure 6. de la Superfetation, donne

du jus de poireaux auec du vin doux, afin que les parties l'attirent plus fortement, & auſſi la decoction d'vne ſemence d'ache, cumin & aſperges, auec du miel : Et au Liure de la Nature de la Femme, il ordonne cinq cantharides, apres leur auoir arraché les aiſles, la teſte, & les pieds, & les auoir miſes en poudre. Quelques hydropiques de ce temps ont eſprouué que ce remede eſtoit fort mauuais, car on doit non ſeulement craindre l'inflammation, mais auſſi l'vlceration des parties ; c'eſt pourquoy la poudre que nous auons décrite cy-deuant eſt bien plus ſeure, c'eſt celle de l'acier preparé dont nous auons parlé au Chapitre precedent : Pluſieurs y adjoûtent celle de vers de terre preparés iuſqu'à ʒ i. Outre ce qu'on prend pour prouoquer les mois, il y a encor des peſſaires & injections fort propres à ce ſujet ; d'où vient que l'Apho. 28. ſect. 5. dit qu'il y a de deux ſortes de ſuffumigations, humides & ſeiches : on nomme humides celles qui ſe font d'vne decoction, qui s'eſleue dans la cauité de la matrice en forme de vapeur. Les ſeiches ſe font auec de la poudre ou des trochiſques pour jetter ſur du feu, d'où il s'eſleue vne fumée : On peut prendre cét exemple d'vne humide.

Ne vous ſerez iamais de ce remede ; pour moy ie dis volontiers auec Syluius, que nos corps ſont bien differents, & bien autremẽt diſpoſez qu'au temps paſſé.

℞ racines de fenoüil, valeriane, concombre ſauuage, iris de ce pais, ana ʒ ii. eſcorſe de citron ſec, ʒ ß herbe à chat, ana m. i. ſemence d'ache, de carrottes, ſpicnard, ana ʒ ii. fleurs de ſoucie, centaurée la petite, & geneſt, ana P ß, faites boüillir le tout enſemble dans de l'eau &

du vin blanc, vous couurirez cette decoction encor vn peu chaude d'vn couuercle, où il y aura vn trou par où vous mettrez vne fiſtule vn peu longue, qui touchera au col de la matrice; que la Malade reçoiue de cette maniere ſoir & matin, eſtant bien couuerte, la fumée qui en viendra.

℔ Poudre de la racine d'Ariſtoloche ronde, pemedane, ana ʒ ii. poudre d'yris de Florence ʒ i. ſemence de nielle, ache, caſtoreum, mirrhe, & feüille de ſabine, ana ʒ ß, auec trochiſques de gallia moſchata, ana ϑ ß, mettez dans du jus de fenoüil ou miel mercurial, faites des trochiſques gros comme des lupins, dont vous en jetterez deux ou trois ſur les charbons, ou ſur vne pierre ardente qui ſera ſous quelque ais troüé, la Malade en receura la fumée comme nous auons dit, car elle attenuë & inciſe la matiere qui fait l'obſtruction, elle ouure les orifices des vaſes, & réjoüit la matrice : On peut apres faire quelque onction ſur la region du pubis, ou auec de la vieille theriaque diſſoute dans du jus de mercuriale, ou auec de l'huile de lis & de cappes, auec vn peu de caſtoreum & de ſaffran. Si cette façon de medicament ne vous plaiſt pas, vous pourrez vous ſeruir de peſſaires, dont il y en a auſſi de deux ſortes : les vns ſont comme vn gland que les Practiciens appellent Naſcal ; d'autres ſont plus longs & plus eſpais, afin qu'ils puiſſent penetrer iuſqu'à l'orifice interieur de la matrice : Les premiers ſont pour les Filles, on les fait en pluſieurs manieres ; car

les Sages-femmes prennent d'ordinaire pour ce ſujet des racines de maulues ou de fenoüil ; apres les auoir bien purgées, elles les frottent de miel, & jettent deſſus de la poudre de nielle & d'ariſtoloche ronde ; d'autres font cuire du jus de mercuriale, ſabine, chelidoine, autrement eſclere auec du miel, iuſqu'à ce que le tout ait pris la conſiſtence d'emplaſtre, dont on fait des peſſaires ; d'autres les font auec du cotton, hiere, picre, poudre de coloquinthe, trochiſques de mirrhe auec de l'agaric, vn peu de caſtoreum ou de muſc pour les riches, parce qu'on tient qu'il a vne merueilleuſe faculté d'attirer le ſang : ils en compoſent leur peſſaire, & le mettent ſur vn morceau d'étoffe de ſoye qu'ils pouſſent dans le conduit, l'ayant frotté d'huile de lis ou d'amandes douces, & apres l'auoir attaché à la cuiſſe auec vn fil, afin de pouuoir le retirer aiſément, il faut neantmoins le laiſſer vne heure ou deux, & non pas dauantage, de peur qu'il ne faſſe vlceration ou inflammation ; & meſme apres l'auoir oſté, ſi la Malade ſent de la chaleur, il faut eſtuuer la partie auec du laict ou du petit laict, ou vne decoction d'orge & de raiſin cuit. Les Femmes mettent auec vn aſſez bon ſuccez, de l'ail broyé & frotté d'huile de ſpic, pour arracher les obſtructions les plus inueterées : Pour le meſme ſujet encor, elles appliquent les feüilles de mercuriale broyées & enueloppées d'vn linge. S'il faut aller iuſques dans la cauité interieure de la partie, vous le ferez auec vne injection,

car elle nettoye les parois des ordures qui y ſont attachées, & purge facilement tout ce qui eſt au dedans, & meſme ouure les orifices internes des vaſes : On la peut preparer auec la decoction dont nous auons parlé pour la ſuffumigation, ou bien auec vne de figues groſſes, où il y ait de l'origan & armoiſe. Le ſeul ius de mercuriale peut ſuffire, y ayant diſſout vn peu de benedicte laxatiue, car nous n'oſons pas aller à des choſes plus acres, & meſme nous diſons que c'eſt vne choſe fort vtile de faire vne injection d'vne decoction de maulues, quand on a oſté ce que nous venons d'ordonner, de ne laiſſer qu'vne heure. Voila les principaux remedes pour la ſuppreſſion des mois qui eſt venue de cette cauſe. S'ils ſont retenus par quelque vice qui ſoit à la matrice, comme de grandes intemperies, tumeurs contre nature, mauuaiſe conformation, cicatrices, membranes, & autres choſes qui bouchent, il faudra auoir recours aux Chapitres qui ſont pour chaque ſujet, ou bien à celuy de la ſterilité, parce que ces maladies ont couſtume d'en eſtre la cauſe. Si ces mauuaiſes diſpoſitions font deſeſperer de la gueriſon, on eſt pour l'heure contraint d'ouurir ſouuent la veine aux phletoriques, ou de faire ſortir le ſang par les narines, ou les hemorrhoïdes, ſi elles paroiſſent, afin d'éuiter vn plus grand mal ; ſçauoir la ſuffocation de la chaleur naturelle, ou rupture de quelque vaiſſeau, à quoy ces malades ſont fort ſujettes, comme Hyppocrate a remarqué des

corps athletiques, Aphor. second, section premiere. Cecy donc suffise pour le present; mais parce que souuent les ordinaires, qui ne coulent que peu ou point, excitent de grandes douleurs & tranchées, qui tourmentent incessamment ces pauures miserables, si ce mal est causé par vne matiere acre & corrosiue qui s'est mélée dans le sang, qui enflamme pour ce sujet les parties: il faudra temperer cette ardeur & acrimonie par la boisson, ou par vn demy bain fait d'vne decoction de violiers, maulues, guimauues & lis, & par apres auec vne onction d'huile violar de nymphe, & mesme de noix d'inde, dont nous auons souuent veu de grands effects. Faites aussi des emulsions des quatre semences froides, auec des amandes douces en quantité suffisante iusqu'à ℥ iiii. la Malade en vsera deux fois le iour. On pourra aussi ordonner des injections auec la mesme emulsion du laict tiede & semblables, qu'on reïterera souuent. Si les flatuositez engendrent ces douleurs, ce qui est assez commun, à cause des matieres crasses & cruës qui font des vents, ordonnez des fomentations seiches & humides, faites auec des carminatifs, sçauoir attenuans & resolutifs, des onctions d'huile de ruë, camomille, sureau & semblables. Que les Femmes prennent souuent de la poudre de cumin ou de coriandre, auec vn peu de boüillon ou de bon vin, iugez la mesme chose des emplastres & des cataplasmes. Si la violence de la douleur augmente si fort, qu'elle ne cede point à ces remedes,

Grõs, & non pas comme les athletes ou escrimeurs des Romains, qui estant choisis pour se battre, estoient des plus forts qu'õ pouuoit trouuer, outre qu'õ les nourrissoit fort bien, & sans chagrin, comme des bestes qu'õ déuoüoit à la réjoüissance du peuple.

Cette confection de repos n'est autre chose que l'huile de sureau.

on eſt quelquesfois contraint d'en venir aux narcotiques, confection de repos, phiconium Romain, auec vn peu de conſerue de capillaires. I'en fais meſme des onctions que ie diſſouls dans de l'eau de vie, pour appliquer ſur la region du pubis, mais auec grande precaution; ſi bien que quittant ces choſes, nous nous ſeruons de quelqu'autre qui eſchauffe & fortifie. Paſſons maintenant à vne autre Maladie.

CHAPITRE III.

Du trop grand flux des Mois, & de leur degouttement.

LEs ſymptomes & diſpoſitions contre nature, ſont, ou dans l'excez, ou dans le deffaut comme les pechez; c'eſt pourquoy ayant traité au Chapitre precedent de la ſuppreſſion des Mois, qui cauſe tant de mal; il nous reſte maintenant à parler de leur éuacuation extraordinaire & exceſſiue; comme ce qui eſt droit marque ce qu'il eſt luy-meſme, & ce qu'eſt auſſi ſon oppoſé, qui eſt le tortu. Il faut conſiderer encor ce que dit Hyppocrate au premier de la Nature des Femmes; Les Mois qui coulent à vne Femme ſaine, qui eſt en aage ſans eſtre groſſe ny nourrice, ſont dans l'ordre de la nature, s'ils ne paſſent point deux hemines d'Athenes, ou s'ils paſſent de peu, ou enfin s'il y en a moins, que cela ne ſoit pas conſiderable, & ce

Le docte Hollier donne la veritable marque de l'excez des ordinaires des Femmes, diſant que l'abbattement des forces, & le trouble de la nature, nous montre que c'eſt trop, & qu'au contraire, tandis que la nature ne ſe ſent point abbatuë, il ne faut rié craindre; & de vray deux & trois

flux ne doit durer que deux & trois iours ; car s'il y a beaucoup moins, ou beaucoup plus de temps, c'eſt vne marque de maladie & de ſterilité. Ce ſang ſort comme celuy d'vne beſte qu'on vient d'égorger, & ſe prend bien-toſt ſi la Femme eſt en ſanté. Voila la regle d'Hyppocrate eſtablie ſur la raiſon, & l'experience la mettant pour fondement, ie définis de cette maniere la maladie que nous nous propoſons dans ce Chapitre : C'eſt vn excrement du ſang qui ſort de la matrice en trop grande quantité, & hors le temps deſtiné, ou à cauſe que les vaiſſeaux ſont trop ouuerts, ſont rompus ou vlcerés.

iours aux Pariſiennes, qui ſont nourries ſi delicatement, ne peuuent preſque pas ſuffire.

Ie dis que c'eſt vn excrement du ſang, pour le diſtinguer de toute autre matiere qui fluë, comme nous verrons au traité des Fleurs blanches des Femmes : Si bien que cét excrement n'eſt pas directement oppoſé à la Nature, ſi on regarde la matiere qui eſt benigne & propre à nourrir, ou la façon dont il ſort, parce que la Nature a elle-meſme voulu que ce paſſage luy fuſt deſtiné ; d'où vient que Galien tient que cette éuacuation, quoy que dans l'excez, eſt quelquefois bonne, comme à celles qui ont eſté quelque temps ſans l'auoir, ou qui ſont deuenuës repletes par quelqu'autre moyen. Si cét excrement donc qui ſort eſt mauuais, c'eſt ſeulement pour ſa quantité, & la longueur du temps qu'il eſt reſté, & qui n'eſt pas proportionnée au temperament des perſonnes. Nous auons adjoûté, qui ſort de la matrice ; car quoy

que Galien, au commentaire ſur l'Aphoriſmē 87. rapporte ces ſymptomes au deffaut de l'vterus, de tout le corps ou du ſang, il n'a pas neantmoins conſideré dans ce paſſage les cauſes immediates, mais les eſloignées, qui peuuent venir de pluſieurs parties, puis qu'il faut que dans cét excés les vaiſſeaux de la matrice, qui contiennent le ſang, ayent quelque diſpoſition contre Nature, pour le laiſſer ſortir en plus grande abondance qu'il ne faut. Mais comme la matrice a deux parties principales, ſçauoir le fond & le col, nous entendons que cette éuacuation ſe fait particulierement par les vaſes du fond ou cauité, par où naturellement les Femmes ſe purgent, dautant que celles du col ne s'ouurent pas d'ordinaire, mais ſeulement dans la neceſſité, comme il arriue quelquesfois aux Femmes groſſes, ou quand elles ſe dilatent par trop, & contre l'ordre de leur nature. Les Practiciens appellent cét accident hemorrhoïdes de la matrice. Nous mettons qui paſſe ou le temps, ou la quantité, ou les deux enſemble, parce que cét excez ſe peut faire tout d'vn coup; ce qu'Hyppocrate nomme largement, lors que dans trois ou deux iours, il ſe fait au temps des purgations vne ſi grande perte de ſang par ces veines, qu'on a ſujet de craindre pour la vie, ou d'apprehender vne grande maladie; où il ſe peut faire dans vn autre temps deux ou trois fois le mois; ou enfin conſecutiuement, & goutte à goutte, ce qu'on appelle degouttement, & ce qui ſe rapporte à

cét

cét excez. Si les fleurs des Femmes tombent goute à goute, & en peu de iours, ſans grande quantité, c'eſt plûtoſt ſuppreſſion. Enfin nous diſons que ce flux ſe fait, parce que les vaiſſeaux ſont trop ouuerts, ſont rompus ou vlcerés : Par ces paroles nous comprenons toutes les cauſes immediates de cette indiſpoſition, car le ſang ſe deſchargeant de la veine caue dans les hipogaſtriques, & celles qui ſont particulieres à la matrice, il doit y eſtre retenu iuſqu'à ce qu'il en ſorte dans le terme qui luy eſt ordonné, l'orifice de ces veines s'ouurant, comme il arriue aux autres parties, quand la nature veut ſe dégager d'vne plethore par criſe ou par reigle. Les vaiſſeaux ſont mal diſpoſez, & ſe déchargent, comme quand ils ſont attaquez de quelque ſymptome, lors qu'ils perdent leurs naturelles diſpoſitions, qui les rendent capables de retenir le ſang, ces diſpoſitions, dis-je, ſont principalement à l'orifice, au propre endroit qui touche les pores, où elles ſont dans la continuité des parties ; d'où vient que quand l'orifice & la conjonction s'ouure & ſe dilate trop, on dit que c'eſt vne ouuerture maladiue ; & quand les pores s'eſlargiſſent par trop, & que les tuniques deuiennent trop minces, on tient que c'eſt comme vne tranſpiration ; mais quand la continuité ſe perd, ce qui ſe fait ou par playe, d'où l'on nomme rupture ou diuiſion, ou par vlcere, ce qui ſe fait appeller eroſion. Il y a encor diuerſes cauſes de ces diſpoſitions contre nature, comme Galien dit, liure 5. de ſa Metho-

de : Par exemple, l'ouuerture & la rupture vient de la foibleſſe des vaſes, qui leur fait facilement ſouffrir l'injure des cauſes externes & internes, de la quantité ou mauuaiſe qualité du ſang, car la quantité les ouure & les rompt, comme nous voyons tous les iours dans les corps atletiques, Aph. 2. ſect. 1. & dans les Femmes qui auoient accouſtumé de ſe purger par la matrice, ou par les hemorrhoïdes, & qui ne le font plus, Apho. 37. ſection 5. quand principalement la colere les agite, quand elles crient, ſautent, chantent, boiuent par excés, taſchent de porter des fardeaux trop peſants : Adjoûtez encor toutes les choſes externes qui bleſſent, comme coups, morſures & ſemblables : C'eſt pourquoy Hyppocrate, Aph. 24. ſect. 5. dit que l'extréme froid rompt les vaſes, ou cauſe des pertes de ſang, parce qu'en reſerrant fortement les parties externes, il fait venir vne trop grande abondance de ſang aux orifices des vaſes, qui par ce moyen ſe dilatant par trop, ſe rompent. Quand la mauuaiſe qualité en eſt le ſujet, comme quand le ſang eſt trop chaud, ou trop coulant, la ieuneſſe eſt ſujette, ſelon Hyppocrate, Aph. 29. ſect. 3. à vn crachement de ſang iuſqu'à trente-cinq ans, & meſme dans cét aage le ſang eſt encor fort eſchauffé ; d'où vient que principalement, quand le temps eſt bien chaud, le ſang bout & ſe perd en quantité par les narines.

Tranſpiration. La tranſpiration vient de la delicateſſe, & de ce que les vaſes ſont trop laſches, ce qui ſe fait

par leur nature ou par accident, comme on peut voir dans les veritables contusions : La tenuité du sang en est aussi vne cause ; c'est d'où vient que le sang coule d'vne couleur passe, qu'il est aqueux, & comme la sueur.

Erosion. L'erosion a le plus souuent des causes internes, comme toute sorte d'humeur acre, putride & mordicante, de sorte qu'elle ronge les tuniques des vases : Les causes sont aussi quelquesfois externes, comme medicaments ou venins caustiques & vlcerans, pris ou appliqués. Il est donc certain que dans cette occasion il peut y auoir des causes externes & internes, pour faire que le sang se descharge auec plus de difficulté par la matrice. Car si par exemple l'air est trop froid, pendant qu'il agite diuersement le sang, il est souuent la cause de ce mal ; Comme aussi vn bain, s'il est pris trop chaud, vn feu trop grand, & le changement de Païs qui rend les qualitez subitement si differentes. Les alimens nourrissants qui augmentent la quantité du sang, si on en prend plus qu'à l'ordinaire : Le grand vsage des choses liquides, parce qu'elles augmentent les serosités qui sont dans le sang : Les euacuations ordinaires du sang, & de tout autre excrement, particulierement des serosités estant supprimez ; les grands exercices, comme danses, balets, longues carresses d'vn homme robuste, en rompant les vaisseaux, & si elles sont excessiues, en amassant vne trop grande quantité d'excrements, que la Nature s'efforce par apres de rejetter par ces conduits.

Iugez la meſme choſe du ſommeil & des veilles, parce que le ſommeil immoderé engendre des ſeroſités, & les veilles rendent le ſang plus ſubtil, & l'eſmeuuent beaucoup. Comme auſſi les paſſions trop violentes & qui durent trop. Mettez-y encor ce qui arriue par hazard, comme ce qui bleſſe, ce qui fait contuſion, diuulſion & eroſion: De meſme les accouchemens faſcheux, ou les fauſſes couches où ont aſſiſté des Sages-femmes mal-adroites, pluſieurs cheutes d'vn cheual, ou vne grande agitation de carroſſe, font tomber les Femmes dans ce mal-heur: Comme auſſi les remedes dont nous auons parlé, qu'on prend hors le temps, pour prouoquer les mois: Car il arriue, comme on dit, que voulant éuiter vn vice, on tombe dans vn autre; car i'ay veu qu'vne veufve de condition eſt tombée dans des hemorrhagies mortelles pour auoir mis vn peſſaire trop acre. Les mauuaiſes diſpoſitions des autres parties peuuent concourir auec toutes ces cauſes, comme la foibleſſe & le renuerſement de l'œconomie du foye, qui fait vn ſang crud & aqueux, peut non ſeulement faire ces diſſenteries de ſang, mais meſme vne perte de ſang aquenx par le nés, la veſſie & l'vterus: vne fluxion auſſi qui eſt acre venant de la teſte, ſi elle va iuſqu'à la matrice, ce qui peut quelquefois arriuer, car elle ne peut pas moins cauſer dans cette partie vne eroſion, & enfin vn vlcere que dans les poulmons & dans l'eſtomach. On doit donc bien exactement conſiderer les cauſes qui vien-

nent des choſes naturelles & non-naturelles, & contre nature, afin de connoiſtre toute la maladie dans chaque perſonne. Les ſignes, dont nous allons parler, vous les découuriront. Il nous faut maintenant examiner ceux qui nous font voir la nature de la maladie, la partie attaquée, & les cauſes ; l'impatience de la Malade, l'abbattement des forces naturelle, vitale & animale, declarerons ſi cette euacuation de ſang qui ſe fait par la matrice, eſt contre l'ordre & l'intention de la nature : car comme enſeigne Gal. au cinquieſme des Parties affectées, l'appetit & la coction ſe diminuent par ces pertes de ſang, la mauuaiſe habitude s'en forme, il en vient des flux de ventre quelquefois lienteriques, auec vents & cris ; la couleur deuient terreſtre, principalement au viſage : les pieds s'enflent, le poulx manque ou diminuë ; le cœur languit, les fluxions deſcendent du cerueau, où il ſuruient des eſtourdiſſements & conuulſions. Le ſens & la raiſon doiuent donner la diſtinction, ſi c'eſt le col ou le fond de la matrice qui ſoit affecté, parce que ſi le ſang vient du col, les veines paroiſſent enflées, ouuertes & vlcerées, & la malade ou vne Sage-femme le ſent fort bien : Mais ſi ce ſang vient du fond, on ſent d'ordinaire vne peſanteur & douleur vers la region du pubis ; parce que le ſang qui s'y eſt amaſſé, & ſortant en abondance, s'engrumelle vers les lombes : La difference qu'il y a, quand le ſang ſort de l'artere ou petite & grande veine, eſt qu'il paroiſt plus beau & plus vermeil,

& que la veine le laiſſe couler plus rouge, & ſans aucun mouuement. Si cette veine eſt grande, l'hemorragie eſt plus grande ; & tout d'vn coup ſi elle eſt petite, cette perte l'eſt auſſi, & vient goutte á goutte. Les maladies qui ont ſuiuy ou precedé ces indiſpoſitions, vous enſeigneront ſi la matrice eſt attaquée en elle-meſme, ou ſi c'eſt par ſimpathie, & à cauſe des autres parties : Maintenant la plus grande peine eſt à découurir la nature de la cauſe prochaine, d'où l'on tire les principales façons d'y remedier. On connoiſt donc que la tranſpiration eſt cauſe de cette maladie, de ce que la Femme eſt d'vne habitude rare & d'vne chair mollaſſe, parce qu'elle a vſé de pluſieurs choſes qui augmentent les ſeroſités, de ce qu'auſſi il luy coule du ſang aqueux par les narines, & par l'anus, de ce qu'elle a eu vne foibleſſe de foye, & enfin de ce que le ſang qui coule a la meſme qualité : Il y a encor d'autres ſignes qui marquent l'eroſion & la rupture : Vous ſçaurez ſi c'eſt ouuerture ou rupture, par le moyen des cauſes qui le font, & par les maladies qui ont couſtume de ſuiure : car quand il s'eſt rencontré dés-auparauant des choſes qui pouuoient bleſſer, faire contuſion ou rupture, qu'on eſt tombé, qu'on a ſauté, & qu'on a eſté frappé, qu'on a porté vn fardeau trop lourd, & qu'on a fait d'autres choſes ſemblables, particulierement ſi les perſonnes ſont plethoriques ou ſanguines ; ou enfin on a eu trop chaud, ou trop froid, on s'eſt trop adonné à ſes plaiſirs, on a trop fait de

festins, & trop frequenté les bals ; s'estre trop abandonné à sa colere ; & tout ce qui eschauffe & agite le sang, marque que quelque vaisseau est rompu, ou que son orifice est tout à fait ouuert, puis qu'il est suruenu vne si grande perte de sang, d'vne viue couleur, & fort belle. Il semble que cette perte ne fait pas d'abord beaucoup de mal, comme il arriue apres vne couche difficile, ou bien quand vne mal-habile Sage-femme y a assisté, ou apres vne fausse couche, apres vne longue suppression des Mois, qui fait couler le sang, qui auoit esté retenu en grande abondance hors de la matrice, ou l'y fait rester ce qui engendre par apres ces cailes, lesquels s'ils demeurent trop de temps se corrompent, & causent des symptomes fort rudes, comme cardialgies, petites fiévres, & vne extréme pasleur de visage, & enfin vne grande pesanteur, auec enflure de la partie & suffocation, ou quelquesfois syncope, & mort subite. Nous reconnoissons que l'vlceration de la matrice est cause de cette perte de sang, parce qu'elle ne se fait pas tout d'vn coup, mais peu à peu, auec vn certain sentiment de douleur & d'acrimonie, principalement dans les corps cacochimes, où cette humeur acre & salée, qui abonde, enflamme premierement, & par apres ronge la substance des vases ; d'où vient qu'il sort au commencement des gouttes d'vn sang sereux, noiraſtre ou jaune. Enfin si la partie s'vlcere de plus en plus, il sort quelques morceaux de la partie qui est vlcerée, & par apres il suit imme-

diatement vne effuſion de ſang, qu'on ne peut preſque arreſter, quoy qu'on y applique toutes ſortes de remedes: Il y a eu donc auparauant des cauſes qui ont engendré cette cacochimie, comme vne nourriture acre, ſalée, poiurée, corrompuë, & ſemblable, ou enfin il s'eſt trouué des cauſes qui pouſſoient, & faiſoient deſcharger les humeurs ſur la matrice, comme diuretics & aperitifs pris ou appliqués : ce que nous auous dit auparauant des peſſaires. Deplus, dans cette eroſion, quand elle eſt vne fois faite, on ne peut arreſter le ſang ; quoy que dans les autres, quand il s'eſt vne fois vuidé, il ne coule plus ſi ce n'eſt par interualle, ou quand la Femme s'émeut par trop. Voila donc les principales choſes qui regardent le diagnoſtic.

Pour ce qui eſt du prognoſtic, ſi on conſidere la maladie, il eſt certain qu'vne longue & grande hemorrhagie eſt dangereuſe, parce qu'elle perd le threſor de la vie, & cette ſubſtance qui ſouſtient tous les animaux. Mais que celle qui ſe fait par la matrice eſt fatale à toute l'eſpece & aux perſonnes en particulier à l'eſpece, parce qu'elle empeſche la generation en humectant par trop la matrice, ou refroidiſſant tout le corps, d'où neceſſairement la ſterilité prouient ; à la perſonne parce que durant long-temps elle ne cauſe pas ſeulement, ſelon Galien, des abbattements de forces, défaillances, ſyncopes, ſueurs froides, conuulſion, paraliſie, hydropiſie, & ſemblables maux ; mais meſme la mort, qui quelquefois eſt ſubite,

Le Sang.

comme nous voyons tous les iours en plusieurs; c'est pourquoy dés le commencement on ne doit point negliger l'essence de la maladie, de peur qu'elle ne s'augmente. Il est certain qu'entre toutes ces causes, que la transpiration apporte moins de peril, parce qu'elle dissipe moins la chaleur naturelle & les esprits : Que neantmoins elle marque que le sang est crud & sereux, que le foye & les autres visceres ne font pas bien leur fonction, ce qui fait souuent des cachexies & hydropisies : Mais la rupture & l'ouuerture dénotent vn grand danger, parce qu'elles font couler tout d'vn coup vne grande quantité de sang ; neantmoins on en vient facilement à bout, parce que ces malheurs arriuent à des personnes pour le plus souuent bien saines & plethoriques ; mais la transpiration & la diuision se font en celles qui sont cacochimes ; outre que les visceres ne sont point foibles, & qu'il n'y a aucune perte de substance, comme dans l'vlceration, pour empescher l'vnion de ces parties. Enfin l'aage, le temperament de chaque personne, changent non seulement la maniere d'y proceder pour la cure, mais mesme pour le prognostic ; comme aussi les choses naturelles & contre nature : car dans l'Esté, & quand le temps est fort chaud, on a plus de peine à la guerir ; & partant elle est plus dangereuse : De mesme, quand les passions sont trop violentes, on ne peut arrester cette hemorrhagie, comme on peut voir dans les blessés : Si elle a esté causée par des choses

corrosiues ou aperitiues, prises & appliquées, il y a moins sujet de craindre, que si elle venoit d'vne disposition interne, qui seroit fomentée par la foiblesse du foye, de la ratte, & autre partie. Quand vne couche difficile ou fausse en est la cause, elle fait rarement mourir, si on en a soin de bonne heure. S'il y a des grumeaux de sang qui demeurent long-temps au fond de la matrice, ils empeschent beaucoup la cure, parce qu'il les faut dissoudre par des aperitifs, dissolutifs & incisifs, qui peuuent augmenter l'hemorrhagie: Enfin la violence des symptomes qui ne cessent point, mais qui au contraire augmentent de iour en iour, nous declare que cette maladie est tout à fait pernicieuse. Venons donc aux moyens de la guerir.

On doit donc tirer les indications de la cure, soit pour en preseruer, soit pour conseruer de la nature de la maladie, des causes immediates & antecedentes, auec les externes, d'où elle est venuë, ou dont elle est fomentée: Pour ce qui est de la nature de ce mal, comme c'est vne euacuation excessiue & contraire pour sa quantité, & pour le temps, c'est pourquoy vn Medecin doit se proposer de la remettre dans les bornes, & dans son estat ordinaire; car il ne faut pas l'arrester tout d'vn coup, principalement dans les corps plethoriques, crainte d'vn plus grand mal, comme que la matrice remonte vers vne partie noble, comme aussi que le sang se prenne & s'engrumelle dans la matrice. On ne doit pas non plus permettre qu'elle s'auance par

trop, parce que, comme nous auons dit, il y a cent ſymptomes à craindre dés le commencement, & meſme la mort qui s'enſuit apres ces grandes pertes de ſang. Pour ce qui eſt d'aprés vne couche fauſſe ou difficile, il faut laiſſer le cours de la nature libre, comme dans les bleſſez, iuſqu'à ce qu'elle ait fait couler autant de ſang, ſoit corrompu, ſoit eſmeu, qu'on iugera á propos. Dans toute autre occaſion, il faudra empeſcher cette hemorrhagie plûtoſt, de ſorte qu'on repare les forces par des roboratifs. Mais quant aux parties affectées, on pourra voir ſi la matrice a eu ſes vaſes tout d'vn coup attaquez, parce qu'on ne s'eſt plaint auparauant d'aucune autre; & partant c'eſt pour elle qu'on doit trauailler: Au contraire, ſi quelqu'autre partie l'a renduë malade par ſympathie, comme ſi le foye eſt plethorique, ou qu'il ſoit trauaillé de fiévre, & qu'il ſoit foible, s'il y a obſtruction à la ratte & autres, pour l'heure il faudra s'attacher à la gueriſon de ces parties, qüi ont communiqué leur vice à l'vterus.

Pour ce qui eſt des cauſes externes qui fomentent ou engendrent cette maladie, il faut tellement les regler qu'elles n'y concourent plus, mais qu'elles ſoient plûtoſt en eſtat de l'arreſter. Si on conſidere les antecedentes, comme humeurs qui pechent en qualité, quantité, ou mouuement, il faudra vſer d'vne maniere des choſes qui éuacuent, repouſſent & alterent, qu'on les remette en leur eſtat naturel: Mais parce que la cure change beaucoup par les con-

jointes, d'où cette maladie prouient immediatement ; c'eſt pourquoy, pour ce qui regarde la tranſpiration, on prend les indications du ſang plus ou moins ſereux : Il faut vuider ces ſeroſités par des hydragogues, & les eſpaiſſir, & meſme condenſer & r'affermir, quand ils ont leurs tuniques trop déliées. Pour la rupture ou ouuerture qui approchent de la nature des playes, il faut réünir & reſſerrer l'orifice qui s'ouure trop, & les parois, qui ſont rompus ou lacerez. Pour ce qui regarde la diuiſion, qui eſt vne eſpece d'vlcere, il faut premierement des choſes deterſiues & qui nettoient les impuretez qui s'attachent neceſſairement aux parties vlcerées : On vſe par apres de ſarcotiques ou choſes qui rengendrent la ſubſtance, ſi elle eſt beaucoup conſumée, ou enfin on applique des choſes deſſeichantes & aſtringentes pour faire vne cicatrice. Voila les indications que nous fournit l'art pour cette maladie. Maintenant examinons les moyens que la diette, la Chirurgie & la Pharmacie nous donne.

Nous deuons donc principalement mettre les choſes non-naturelles en vn eſtat qu'elles nous aident, auec tous les remedes, à guerir cette maladie ; ce qui ſe fera ſi l'air eſt ſi bien temperé, que ny l'extréme froid ne puiſſe rompre les vaiſſeaux, ny qu'vne exceſſiue chaleur ne puiſſe les ouurir, & faire que les humeurs ſoient diſpoſées à fluxion ; neantmoins il doit plûtoſt eſtre moderement froid & ſec, parce qu'il aide à repouſſer. On doit ſi bien diſpoſer

la lumiere & les tenebres, que la lumiere par vne grande lueur n'affoibliſſe pas la vigueur des yeux, & qu'elle ne puiſſe attirer le ſang & les eſprits qui ont tant de rapport auec elle, ny auſſi que les tenebres ne les faſſent pas trop retirer au dedans, parce qu'ils cauſeroient cette fluxion. Si les forces ſont abbatuës, que les malades couchent dans vn lict mollet, mais qui neantmoins ne ſoit pas trop chaud, de peur que le ſang ne s'échauffe ; c'eſt pourquoy les licts de plume leur ſont tout à fait nuiſibles, ſi on ne met des cuirs pardeſſus, des linges, & des ſachets pleins de nimphe ou de fleurs de roſes, & ſemblables : Il eſt donc bien plus à propos d'vſer de matelas. On doit auſſi moderer le ſommeil & les veilles, parce que comme vn long ſommeil amaſſe & concentre les humeurs, & les fait venir vers la partie attaquée ; de meſme les veilles trop grandes les agitent & les eſmeuuent. Qu'elles demeurent touſiours au lict, ſi l'hemorragie eſt grande, ayant la teſte & le thorax bas ; & au contraire les cuiſſes hautes & recourbées vers le dos, afin d'arreſter le flux, ſi ce n'eſt qu'on puiſſe ſoupçonner que le ſang s'eſt pris & engrumelé, comme il arriue ſouuent ; car dans cette occaſion elles ne doiuent pas ſeulement ſe leuer, mais meſme elles doiuent, comme i'ay ſouuent ordonné, ſe promener, afin qu'elles puiſſent faire tomber ces cails qui ſont deſia grands, & qui ſe ſont corrompus dans la matrice. Si cette occaſion ne s'y rencontre point, qu'elles ne branlent aucu-

nement, & n'agitent ny leur corps ny leur esprit, autant que faire se pourra. Pour ce qui est de leurs marys, qu'elles s'en priuent pendant quelque temps, parce que souuent elles retombent pour leur sujet. Quelques-vns croyent qu'vne terreur subite est fort vtile à ces Femmes, parce qu'elle fait retourner les humeurs au dedans; neantmoins il ne me semble pas qu'on s'y doiue trop fier, quand la personne est desia foible & remplie de mauuaises humeurs, parce qu'elle cause vn grand trouble, & subit dans les humeurs, qui souuent dans les plus saines fait de grands maux. Pour le mesme sujet on doit laisser le ventre, quoy que dur, & on ne doit point exciter la vessie à se descharger, mais on doit seulement regarder le temps le plus propre pour amollir les excrements par quelque lauement émollient ou suppositoire, de peur que s'ils s'endurcissoient par trop, la malade eust trop de peine, & ne fist de trop grands efforts, qui pourroient renouueller cette hemorrhagie. Ces choses estant ainsi disposées, on doit aussi auoir esgard aux aliments; si bien que pour la quantité & la substance, pendant que la plenitude dure, & que les forces sont encor en assez bon estat, on en doit donner peu, & de ceux qui sont les moins propres à multiplier le sang; c'est pourquoy nous auons coustume de deffendre les boüillons, la viande, le vin, & semblables au commencement de la maladie, d'où vient que nous donnons des panades auec de l'eau & vn peu d'hui-

le ou de beurre, de laictuë, d'endiue, & de pourpier confits dans de l'huile & vn peu de vinaigre, de jaunes d'œufs durs trempés dans du vinaigre, des pommes, poires, coings cuits sous les cendres, eau de fontaine ou d'orge où l'on ait esteint de l'acier, & mesme où l'on ait fait boüillir vn peu de mastic. Si on voit que dans la suite de la maladie les forces s'abbattent, nous sommes contraints de nous seruir d'vne nourriture plus forte pour reparer la perte des humeurs & des esprits ; c'est pourquoy nous taschons de les remettre auec des boüillons consommés, dont on donne plûtost souuent, qu'en quantité, du suc des viandes qu'on a tiré, d'œufs frais auec du sucre, gelées, viandes delicates, confitures fortifiantes, & de bon vin. Pour ce qui est de la qualité des aliments, il faut tousiours obseruer qu'ils soient d'vne qualité froide, seiche & astringente, réellement & de puissance. C'est d'où vient que nous faisons jetter dans ces panades & semblables, dont nous venons de parler, du jus de grenade ou de raisins qui ne sont pas encor meurs. La teste, les pieds, & les intestins de moutons, de veaux, de chevreaux, estant bien boüillis, ne leur sont pas mauuais : comme aussi ce qui est d'vne substance gluante, sçauoir anguilles, murenes, & semblables. Il faut cuire dans leurs boüillons des feüilles de plantain, d'oseille & symphise : On doit deffendre tout à fait le vin, & donner de l'eau de cisterne, qu'on croit auoir vne plus grande astriction, ou celle de pluye. Si ces ma-

lades ne peuuent boire de l'eau ſeule, le juillep Alexandrin, & le jus de grenade leur ſera fort propre, ou bien on leur baillera du vin bien trempé, ou de la piquette : Les confitures de coings, de mirabolans, de ſymphite, laictuë, & ſemblables ; les fruicts aigres, comme cormes, neffles, raiſins cuits aigres. Apres auoir eſſayé toutes ces choſes par le moyen de la diette, ſi on ne peut ſurmonter la violence du mal, il faudra ſonger à des remedes plus forts ; & partant pour expliquer la choſe auec plus de methode & de ſoin, nous propoſerons premierement les choſes qui ſont les plus generales, & qui regardent principalement l'ouuerture & la rupture : Nous y adjoûterons apres quelque choſe de la tranſpiration & de la diuiſion. Nous deuons donc d'abord conſiderer la cauſe antecedente, ſi c'eſt la quantité du ſang qui ſe décharge auec impetuoſité vers les vaiſſeaux de la matrice, il faut tout d'vn coup ſonger à le faire éuacuer & retourner par les parties d'enhaut, ce qui ne ſe peut mieux faire que par la ſaignée du bras droict, ou du bras gauche, ſelon que ſera la fluxion. Et on doit tirer tout le ſang qui peut cauſer quelque mal, neantmoins ce ne doit pas eſtre en vne ſeule ſaignée, mais en pluſieurs, & par interualle, afin de maintenir les forces, & afin de faire vne plus grande retraction, & qui dure dauantage. C'eſt pour ce ſujet que les Arabes, pour faire vne plus grande reuulſion, font ouurir la ſaluatelle aux deux mains : Les ligatures, iuſqu'à exciter de la

douleur

douleur, les frictions des bras, l'application des ventouſes à la region des mammelles, ou au deſſous, comme il y a dans l'Aph. 50. ſect. 5. & meſme aux hypocondres, auec ſcarification, aident infiniment à la ſaignée, pourueu que la malade les puiſſe ſouffrir; enfin ces ventouſes ſe peuuent appliquer, ſelon Auicenne, vers la region du pubis, & de l'os ſacrum.

Si vous voyez que le ſang ne peche pas ſeulement en quantité, & dans ſon mouuement, mais meſme en qualité, comme quand il eſt meſlé auec la bile, ou qu'il eſt trop chaud & trop vif, il ne faut pas ſeulement faire éuacuation & reuulſion par la ſaignée, mais auſſi par des catarctiques doux, qui ayent la faculté de reſſerrer & temperer: c'eſt pourquoy nous auons couſtume d'ordonner, apres la ſaignée, vne purgation faite auec vne infuſion de mirabolans citrins dans du petit laict, ou de l'eau de plantin, poudre de rhubarbe; ou bien dans de l'eau roſe, ſyrop de roſes ſolutif, tamarins, agaric, & ſemblables. S'il y a pluſieurs humeurs, apres auoir fait ces choſes vne & deux fois, ſelon qu'on iugera à propos, on ſe ſeruira de remedes pour temperer, incraſſer, & fortifier; neantmoins il faut y aller peu à peu. Quelques-vns ſe ſeruent d'oxicrat bien trempé, mais pour moy ie ne le crois pas trop bon, à cauſe que la partie affectée eſt d'vne nature nerueuſe & membraneuſe, & par conſequent s'irrite par le vinaigre, comme l'experience nous montre. Il eſt donc plus à propos de faire des juil-

leps d'vne decoction de mille-feüille, bourse à pasteur, sommitez d'ozeille, & de pourpier; ou enfin vous vous seruirez de l'eau que vous en aurez tirée, dans laquelle vous dissoudrez syrop ou ius de grenade aigre, de coings, & mesme de pauot; si le sang est trop eschauffé, comme dans l'Esté, auec vn peu de poudre de terre sigillée, bol armene, corail rouge, pierre ematiste preparée, & semblables. Si vous vous plaisez dauantage aux poudres, faites-en de ces choses, y adjoûtant la moitié de sucre rosat en tablettes, que la malade en prenne souuent auec du vin astringent, auec de l'eau de pourpier, ou commune, dans laquelle on ait esteint du plomb ardent. Les Practiciens loüent les veritables pilules de Bdellium pour toutes sortes d'hemorrhagies qui se font par les parties d'en bas. Ils recommandent aussi la poudre de l'escorse d'vn meurier noir, ou de la racine, iusqu'à 3i. prises dans vn œuf. Nos Femmes de ce païs vsent d'ordinaire d'vn remede fait auec des fleurs de chameleon blanc, dont on fait cailler le laict, elles les donnent dans vn boüillon ou autre liqueur: D'autres vsent de la presure de chevreau ou de liévre iusqu'à ʒ ß: cette presure apporte beaucoup de soulagement dans cette maladie, parce qu'outre qu'elle arreste le sang, elle dissout ses grumeaux quand il s'en est formé: Mais parmy tous ces remedes, nous n'en auons point, selon Galien, de meilleur pour faire cesser les pertes de sang, que le jus de plantin quand il est encor verd, don

on baille ℥ iii. ou 4. pour appaiſer la rigueur de cette indiſpoſition ; on peut meſme en faire vne injection dans la matrice, ſi on le trouue à propos : on diſſout auſſi dans ce jus du bol armene, ou du commun, y adjoûtant quelques gouttes de vinaigre, on en fait comme vn cataplaſme ou onguent, pour appliquer à la region du foye, des lombes, & de l'os ſacrum, apres auoir fait reuulſion comme on doit. Si cette perte de ſang dure encor, on pouſſe dans le fond de la matrice des blancs d'œufs bien battus & meſlés parmy cette poudre, dont nous venons de parler, & auec vn peu d'amidon, afin de faire réünir & reprendre les conduits par où cette perte de ſang ſe fait : Les Practiciens ne manquent pas d'ordonner de lauer les jambes dans de l'eau froide, ou auec vne decoction aſtringente, & de faire des ſuffumigations auec de la corne de mule ou d'aſneſſe : l'ayant miſe en poudre, vous pourrez y mettre de l'acacie, hypociſthis, eſcorſe de grenades noires, qui ne ſont pas encor meures, & ſemence de murche, auec vn peu d'encens ; enfin il y en a qui font pendre au col quelques morceaux de corail rouge, du jaſpe & du criſtal, & frottent le plein de jus de chelidoine, & l'ombilic de jus d'ortie, auec vn peu de cotton, ce qu'on tient pour vn ſecret : Si tous ces remedes ne peuuent ſuffire, on en vient aux narcotiques, comme confection de repos, poudre, pilules de langue de chien, & ſemblables, dont il faut ſe ſeruir auparauant que les forces ſoient abbatuës.

Acacie, jus tiré de toutes ſortes de fruits acres : Dioſcoride l'a tiré d'vn certain baſton plein de ſemence, & le jus qui en ſort ſe nôme acacie : celuy de prunes vertes & meures, peut ſeruir pour meſme ſujet : Les meures ont moins d'effet. Hypociſthis, jus tiré de l'arbriſſeau nômé

du meſme nõ, ou plutoſt de certains potirons qui naiſſẽt à ſon pied. Cet arbriſſeau ſe nõme langue de chien.

Ayant fait ces choſes, ou au moins vne partie, & apres auoir appaiſé la perte de ſang, il faut ſonger à la diſpoſition particuliere ou cauſe conjointe qui l'a faite. Pour ce qui regarde l'ouuerture & la rupture, ſi on a eſgard à l'orifice qui eſt ouuert, ce qui bouche & reſſerre ſera le plus conuenable; & ſi on conſidere la rupture ou diuiſion, les aſtringents ſeront le plus propres: Nous les auons preſque tous declarez. Pour ce qui eſt de ce qui bouche, & fait reprendre les parties, on doit en choiſir qui aye encor vne certaine viſcidité, comme ſang de dragon, gomme Arabique, dont on peut donner ʒ i. l'ayant fait fondre dans du jus ou eau de plantin; & meſme on pourra faire vne injection auec mucilage de gomme de tragacant, ſemence de pſillium & de coings. On fait la meſme choſe auec vn peu de ſucre roſat, on applique par le dehors, taurocolle, ſurcocolle, ou itiocole diſſoutes dans vn peu de vin rouge aſtringent: on vſe encor beaucoup de cette injection faite auec vn blanc d'œuf battu dans vn peu de poudre d'amidon, bol armene, dont nous auons parlé cy-deuant, on les met meſme en forme de peſſaire, s'il y a playe au col de la matrice.

Pour ce qui regarde la tranſpiration, ſi la ſeule abondance de ſeroſité qui ſe rencontre dans le ſang en eſt la cauſe, il ne faut pas tant vſer d'aſtringens & incraſſans pour les pores, que de purgatifs pour ces eaux & ces humiditez, c'eſt pourquoy on doit les euacuer ſouuent

par quelque opiate laxatiue, ou syrop magistral, où on fera entrer les feüilles de cresson, de senegré, fumeterre, suc de roses passes, agaric, trochisqué, semence d'hieble, poudre de mechoacam, & semblables, meslés auec des roboratifs : Il est mesme necessaire de faire suer auec les remedes les plus forts, comme racine de saserpareille & esquire, pour détourner le mouuement de cette matiere, & consumer insensiblement ces serosités. Si les vases sont esargis & rarefiez auec ces serosités, il faudra encor se seruir d'astringens pris & appliquez, qu'vn Medecin prudent pourra prendre dans ce que nous auons dit. Il nous reste donc seulement à guerir la diairese ou vlceration de la matrice ou des vaisseaux, qui d'ordinaire fait bien de la peine, quand il suruient vne hemorhagie auec ; car comme elle vient de l'acrimonie des humeurs qui vlcerent encor la partie, elles demandent premierement vne preparation & purgation ; c'est pourquoy si la bile predomine, nous purgeons auec la rhubarbe, les mirabolans citrins, le petit laict, syrop rosat ou de cichorée composé ; s'il y a de la pituite, auec le miel rosat, agaric, trochisqué, semence de carthame, & mesme auec de plus vigoureux phlegmagogues. Enfin on doit nettoyer les immondices qui sont au dedans de ces vlceres auec des injections, comme eau d'orge auec du miel, petit laict ou du laict, s'il y a douleur. Apres auoir detergé & nettoyé, on doit restablir la substance auec les sarcotiques, comme

aloes, manne, encens, terre de lemnos, & semblables, mis dans du jus de plantin pour en faire vne injection, ou vne façon de pessaire, on applique auec vtilité l'emplastre de diapalme fondu dans vn peu d'huile rosat, comme aussi celuy de farines de féves & d'orobes, de poudre d'encens, d'escailles d'œuf bruslées auec vn peu d'huile de myrte, on l'applique à la partie anterieure & posterieure du pubis : Quelques-vns loüent le ius de senecon pris ou appliqué. Mais pour moy ie ne trouue rien de meilleur pour restablir la substance de la partie, refermer les levres de l'vlcere, & le faire reprendre s'il n'y a point de fiévre, que d'vser de laict où il y ait de l'acier auec du sucre rosat, iusqu'à quatre ou cinq ʒ, pendant vingt ou trente iours le matin ; & mesme il est fort bon d'en faire vne injection dans la cauité de la matrice. Nous ferons vn Chapitre particulier pour ce sujet, où nous traiterons des vlceres de matrice.

CHAPITRE IV.

Des Fleurs blanches, & de la Gonorrhée.

LEs mois ne sortent pas tous seuls de la matrice, comme d'vn certain esgoust par où tout le corps se purge, mais mesme plusieurs autres excrements dont la Femme est remplie. Les Anciens les ont tous compris sous ces deux mots, Gonorrhée & Gonomée: c'est pourquoy le peuple les appelle Fleurs blanches & purga-

tions fausſes. Nous définiſſons cette maladie de cette maniere, vne exceſſiue deſcharge & contre la nature d'vne matiere de diuerſe ſorte qui ſort par l'vterus. Cette matiere eſt ou vn excrement, ou de la ſemence, & ſe deſcharge à cauſe de l'impureté de tout le corps, ou de quelque partie noble, & meſme pour la foibleſſe de la partie. Nous diſons que c'eſt vne deſcharge exceſſiue qui ſe fait par la matrice, & contre la nature, parce que cette éuacuation eſt mauuaiſe & dans ſa quantité, & dans ſa qualité, parce qu'auſſi la nature ſemble abuſer de ce conduit, ce qui cauſe pluſieurs incommodités à la perſonne, & à la generation; car les Femmes qui ſont ſujettes à cette ſorte de flux, le ſont auſſi à pluſieurs ſimptomes, & leur matrice eſtant pleine de ces ſaletés, deuient incapable de conceuoir & de retenir la ſemence. Cette deſcharge eſt exceſſiue, ou parce qu'elle ſe fait ſans diſcontinuation, ou ſi elle a quelque relaſche, elle recommence deux & trois fois le mois, & quelquesfois procede ou ſuit les veritables ordinaires auec de grandes foibleſſes & peines de la malade. Nous auons adjoûté d'vne matiere differente, ſoit que ce ſoit excrement, ſoit que ce ſoit ſemence, afin de montrer que cette humeur n'eſtoit pas d'vne meſme ſorte, mais bien differente, ſelon la difference de la cacochimie qui domine dans ces perſonnes; d'où vient qu'il ne paroiſt ſouuent qu'vne ſeroſité ſimplement: D'autresfois on y voit d'autres humeurs parmy, & la couleur eſt diuerſe, blanche, verte,

jaune, noire, & quelquesfois rouge: Il ſe peut encor faire que ces humeurs ſoient corrompuës; d'autrefois veritablement elles ne le ſont point, & demeurent dans leur nature auec vne acrimonie quelquesfois plus grande, quelquesfois plus petite. Nous diſons la meſme choſe de la ſemence qui ſort ſouuent par ces conduits, quand elle peche en quantité ou qualité manifeſte, comme quand elle eſt trop ſereuſe ou trop acre; occulte, comme quand elle a quelque malignité, comme il arriue dans la groſſe verolle, dans la lepre, & ainſi du reſte, d'où naiſſent les propres differences de cette maladie; car quoy qu'il ſemble qu'il n'y ait qu'vn mot general de Fleurs blanches, parce que neantmoins, comme nous auons dit, cette matiere eſt de diuerſes couleurs, il faut diſtinguer ſelon la difference des humeurs qui predominent, & la purgation menſtruelle, ou des ordinaires qu'Hippocrate appelle decolorées: Car premierement elles ſont differentes dans la matiere, parce que, quoy qu'elles ayent vne qualité eſtrangere, la couleur rouge eſt touſiours la principale; de meſme dans cette deſcharge, la blanche, la citrine, & ainſi des autres, eſt ſelon le meſlange des humeurs. Secondement elles different dans la façon de ſortir, & dans le temps; car comme ces ordinaires ſont reglées, de meſme ces impuretés s'écoulent ſeparément, ſans ordre & goutte à goutte: Celles qui ont leurs mois n'en ſont pas ſeulement attaquées, mais auſſi toutes les au-

tres, comme Femmes groſſes, vieilles & filles, qui pour ce ſujet ne peuuent croiſtre, comme il eſt remarqué au ſeptieſme de l'Hiſtoire des Animaux, Chapitre premier. On doit auſſi diſtinguer de cette maniere les Mois d'vne matiere purulente que les vlceres engendrent & laiſſent couler, parce qu'il y a eu des cauſes auparauant, & des diſpoſitions qui ont fait ces vlcerations, outre que ſi le pus eſt loüable, il eſt beaucoup plus eſpais & blanc que cette matiere qui fait les Fleurs blanches, & eſt en moindre quantité: S'il eſt ſanieux & aqueux, il y a quelque ſang qui luy donne ſa couleur, & ſort auec des filaments des parties, & auec grande douleur; c'eſt pourquoy il arriue que les Femmes qui ont des vlceres de matrice, ou de ſon col, ne peuuent ſouffrir leurs marys qu'auec peine, qui augmente le mal; mais celles qui ont ces fleurs ne les haïſſent pas: Il faut dire la meſme choſe du flux de ſemence, qu'on doit auſſi diſtinguer des Fleurs blanches, parce qu'il y en a moins, qu'elles ſont plus eſpaiſſes, plus blanches, & ſortent dans vn plus long eſpace de temps, & ont rarement vne mauuaiſe odeur au commencement, ſi ce n'eſt quand il s'y meſle vne matiere eſtrangere, outre qu'elles viennent plûtoſt d'vne gonorrhée, que d'vne pollution nocturne, parce que cette pollution eſt jointe auec vne imagination & vn deſir de voir ſon mary; mais la gonorrhée eſt tout à fait involontaire, & tourmente à chaque moment les malades; & la pollution n'arriue que pen-

dant le ſommeil, & auec vn grand trouble.

Nous auons enfin mis dans noſtre définition, que cette deſcharge des humeurs & de la ſemence, arriue à cauſe de l'impureté de tout le corps, ou de quelque partie remarquable, ou pour la foibleſſe de la matrice & de ſes vaſes. Nous comprenons ſous ces paroles toutes les cauſes les plus prochaines : car quoy qu'il ſemble que Galien ait crû que cette maladie n'a aucun lieu determiné, parce qu'elle peut venir indifferemment de toutes ſortes de parties, comme foye, cerueau, ventricule, rate & ſemblables, dautant que la cacochimie en vient ſur la matrice : Il eſt neantmoins certain que l'origine de ce mal prouient de tout le corps, comme dans les cacochimes, & quelquesfois d'vne partie remarquable qui eſt attaquée ; c'eſt pourquoy nous voyons que les Femmes ſujettes à fluxion, attaquées de la rate, & tourmentées de crudités d'eſtomach, tombent le plus ſouuent dans ce mal-heur, neantmoins ſans que les autres parties s'en ſentent : La matrice ſeule eſtant foible cauſe ces fleurs, ou parce qu'elle ne peut repouſſer & cuire la matiere qui eſt deſtinée pour nourrir, comme il arriue dans toutes les autres parties : Les vaſes ſpermatiques peuuent auſſi la meſme choſe à cauſe des deffauts de la ſemence, dont nous auons parlé, quand ils ſont ſurpris de quelque intemperie qui leur eſt particuliere, ou parce qu'ils alterent trop, ou parce qu'ils ne peuuent retenir, & qu'ils ſont trop humides & trop laſches. Les

choſes naturelles peuuent encor les exciter, comme les non-naturelles & contre nature: Pour ce qui eſt des naturelles, elles agiſſent ſelon les temperamens. Les Femmes bilieuſes ou pituiteuſes, qui ont vn ſang d'vne ſubſtance fort tenuë & aqueuſe, fourniſſent aiſément des humidités, qui ſe purgent & vuident par cette partie: Elles agiſſent auſſi ſelon l'aage, car les vieilles, cõme il y a au ſecond de la nature de la Femme, ont le plus ſouuent les fleurs blanches, les ieunes, les iaunes ou tirantes ſur le verd, & meſme la gonorrhée. Il eſt certain, pour ce qui eſt des choſes non-naturelles, que la conſtitution de l'air y peut beaucoup pour exciter ou aider à ces fleurs, comme quand l'Aquilon ſouffle, en refroidiſſant & reſſerrant les corps pituiteux, quand l'Auſter ou vent du midy regne en relaſchant, quand il eſt trop chaud en attenuant & fondant les humeurs, & ainſi du reſte. On eſcrit pour ce ſujet que les Femmes qui ſont proches le palus Meotide, & le fleuue Faſo, ſont touſiours attaquées de cette maladie. Si auec toutes ces cauſes on y joint encor la débauche de vin, & de toutes ſortes de viandes, l'oiſiueté & la pareſſe, il ne faut point douter qu'elles ne contribuent beaucoup à amaſſer ces excremens, & à les pouſſer vers les conduits ordinaires de la matrice. La grande chaleur, les veſtemens ſerrez vers les lombes & les reins, les lits de plume trop mollets, les alimens & la boiſſon qui augmentent la ſemence, & irritent la faculté expultrice, comme eſ-

L'Auſter ou vent du midy eſt chaud & humide. Maladiſon le nõme ainſi à cauſe qu'il attire l'eau.

Palus Meotide, ordinairement Mardelle Sabaeche, elle eſt dans la Scythie Aſſo, dite en Latin Phaſis, d'où viennent les Phaiſans.

cailles, touffes, cerueaux & moüelles d'animaux, œufs frais, & autres choſes acres, vin trop fort, choſes ſalées, poivrées, frites & ſemblables. Vn long ſommeil ſur le dos, entreueuës auec ſon mary fort eſloignées, & neantmoins auec la penſée, ou la lecture de Liures qui y pouſſent, & meſme vne entreueuë trop violente, & auec vn homme gaſté, aller ſur vn cheual dur, & ſemblables, qui agitent les reins, aident à faire ſortir la ſemence : Enfin les choſes contre nature font beaucoup à produire ou augmenter ces maladies : Car par exemple vne longue fiévre, hydropiſie, & paſle-couleur, les grandes intemperies ou obſtructions des parties, principalement de celles qui ſont dediées à la nutrition, en corrompant la faculté de faire le ſang, & en luy cauſant quelque vice conſiderable, fourniſſent indubitablement vne matiere propre à exciter ces fleurs, & font des fluxions au cerueau, principalement quand la matrice ou ſes vaiſſeaux s'affoibliſſent par quelque accident, comme maladie ou fauſſe couche, ou difficile, & ſemblables, dont vn chacun peut aiſément faire le denombrement. Venons donc au diagnoſtic.

Nous auons deſia donné des ſignes qui les diſtinguent de pluſieurs autres qui leur ſont ſemblables : maintenant pourſuiuons ceux qui leur ſont propres. Quand la malade, ou celles qui ſont proche d'elle, rapporte que la matrice eſt arrouſée de quelques impuretez de mauuaiſe couleur, dont les linges meſme ſont tachés,

& que ces impuretez coulent immediatement deuant ou apres les Mois, pour l'heure vn prudent Medecin doit s'enquerir de tout ce qui le peut faire venir à la connoiſſance particuliere, ſçauoir ſi cette humeur eſt pituiteuſe, bilieuſe ou mélancolique, ſereuſe ou meſlangée. Toutes ces choſes ſe connoiſſent par leurs cauſes, & par leurs effects, comme habitude & temperament de la malade, & particulierement en regardant les linges qui ſont tachés de cette matiere, & ſechés à l'ombre, comme enſeigne Hippocrate, liure 2. des Maladies des Femmes. Si ces fleurs continüent, il ſuruient pluſieurs ſimptomes, car la couleur ſe perd, la force des yeux s'abbat, l'vrine ſe trouble, la triſteſſe les ſaiſit, & elles ſont ſurpriſes d'vn grand dégouſt & foibleſſe d'eſtomac. Si l'humeur eſt trop acre & corrompuë, vne fiévre lente ſuruient ſouuent auec vn poulx foible & prompt, & ces parties de la matrice s'enflamment, & quelquesfois ſe rongent : Mais ſi l'humeur eſt pituiteuſe, & abbreue la matrice & ſes ligaments, elle la rend ſi laſche, qu'elle tombe ſouuent & ſe renuerſe. Il faudra rechercher de cette maniere de quel lieu cette matiere vient : car ſi tout le corps s'enfle & deuient mollaſſe, auec tenſion & plenitude des veines qui cauſent ces laſſitudes, dõt Hippocrate parle tant, on pourra conjecturer que ces fleurs viennent de tout le corps, comme Galien montre par vn long diſcours dans l'exemple de la Femme de Boece, Conſul Romain. Les ſymptomes qui ſont particuliers à

chaque partie, nous feront voir si c'eſt du foye, du ventricule, du cerueau, ou de quelqu'autre viſcere ; par exemple la douleur vers l'hypocondre droit, chaleur ou tumeur ſenſible, auec quelques excremens bilieux meſlez parmy ces fleurs, nous montreront que le foye eſt mal diſpoſé. S'il paroiſt quelque choſe au coſté gauche, auec meſlange d'vn ſuc fœculent & noir, nous connoiſtrons par là que la rate eſt attaquee, ſi on manque d'appetit, qu'on ayt des rapports aigres, des degouſts, & que l'eſtomach ſoit oppreſſé auec vne abondance de pituite, laquelle eſtant vuidée, toutes ces miſeres ceſſent, ou enfin diminuent, on ne peut douter que ces crudités viennent du ventricule. Quand on ſent des peſanteurs de teſtes, des douleurs de lombes & de dos, comme en paſſant auec vne ſuppreſſion de ce qui doit ſortir par le nés ou par la bouche ; ce qui ceſſant, il faudra s'attacher à la matrice, comme eſtant malade par ſoy-meſme, principalement quand il s'y rencontre des ſympromes aſſez rudes, qui viennent des cauſes dont nous auons parlé.

Dans le diagnoſtic de la gonorrhée, on ne doit pas moins demander quelles ſont les conditions & la nature de l'excrement, s'il eſt blanc. en petite quantité, & vn peu eſpais, ſortant ſans plaiſir ny agitation de corps, neantmoins auec vne douleur de lombes qui precede, nous pourrons iuger que c'eſt vne eſpece de gonorrhée ordinaire qui eſt arriuée par les cauſes manifeſtes que nous auons rapportées : Mais ſi

elle ſuit, apres auoir couché auec vn homme gaſté, elle ſera virulente & viendra d'vn commencement de verolle ou de lepre. L'vne & l'autre s'enracinant, ou eſtant negligée, il ſe peut faire qu'elle cauſera vne grãde quantité de matiere, parce que d'autres humeurs ſe meſlent auec le ſang, & que les vaiſſeaux ſpermatiques eſtant intemperez & attaquez de douleur, reçoiuent de tout le corps vne grande abondance de cette fluxion, d'où vient que le corps ſe deſſeiche & conſume. Quand la gonorrhée vient de beaucoup de ſemence, on le voit par vne habitude charnuë, par vn temperament chaud & humide qui eſt propre à faire de la ſemence, principalement ſi les perſonnes ſont dans l'oiſiueté, & s'abſtiennent long-temps des droits du mariage, & vſent d'vne nourriture qui engendre de la ſemence: la marque eſt que dans cette occaſion, apres s'en eſtre deſchargées, elles ſentent plûtoſt du ſoulagement que de la foibleſſe, principalement au commencement. Si la ſemence eſtant trop coulante ou trop acre en eſt cauſe, celles qui ont precedé, ou qui ſont encor preſentes le marqueront, comme auſſi les effects qui en ſuiuront, ſçauoir ponction & picquotement qui ſe reſſentent dans les parties par où cette matiere ſe purge. Si ces ſymptomes ne s'y rencontrent point, il faudra mettre tout le deffaut ſur l'intemperie & la foibleſſe des vaſes: il arriue neantmoins ſouuent que les reins & les parties des lombes concourent à cette indiſpoſition: c'eſt pour-

quoy on voit ſouuent nager ſur l'vrine de ces malades vne certaine graiſſe ou ſubſtance oleagineuſe qu'on peut bien diſtinguer de la ſemence : Voila pour le diagnoſtic.

Pour ce qui eſt du prognoſtic, on le tirera de ce que nous auons deſia dit de l'eſpece & de la grandeur de cette maladie ; car quoy qu'elle ne ſoit pas tout à fait mortelle dans ſon eſpece, neantmoins on ne la guerit que difficilement quand elle eſt inueterée, parce que la matrice deuient comme vn eſgouſt de tout le corps ; enfin tout le moins qui en puiſſe arriuer, c'eſt la ſterilité, comme Hippocrate a remarqué au quatrieſme des Epidemies, particulierement ſi cette matiere ſe deſcharge par les vaſes du col de la matrice. Si le mal eſt fort violent pour la quantité de la matiere qui ſort, & pour ſa qualité, il ne peut pas ſeulement engendrer des maux de cœur, des cachexies, hydropiſies, foibleſſes, deſſeichemens, & ſemblables, mais auſſi des conuulſions mortelles, ſelon l'Aphoriſme 56. ſection 5. par le moyen de l'inanition qui ſe fait, & du piquotement de cette matiere virulente, comme quelques-vns interpretent, & de la repletion, quand cette matiere, ſi elle eſt retenuë tout d'vn coup, remonte au cerueau, & attaque les nerfs, ſelon qu'il ſemble qu'Hippocrate a voulu remarquer au 2. de la nature des Femmes. Nous pouuons dire la meſme choſe d'vne exceſſiue perte de ſemence, & ſouuent les Femmes en meurent ſi elle eſt trop rebelle, parce que la honte les empeſche de ſe découurir

urir à vn Medecin, & d'vſer des remedes neceſſaires. Si c'eſt vne partie conſiderable & dediée à la coction, qui ſoit la cauſe de cette maladie, elle en eſt bien plus faſcheuſe.

Pour voir laquelle de ces deux maladies eſt la plus rude, ie croy qu'on en peut iuger de cette maniere, que les fleurs blanches ſont les plus obſtinées, particulierement dans les Femmes qui ont deſia de l'aage, & qui y ſont fort ſujettes, parce qu'elles naiſſent d'vne pituite, & du deffaut de la faculté concoctrice; mais que les autres, comme citrines & vertes ou noires, reçoiuent plus promptement gueriſon, ſi on y remedie, à cauſe de la tenuité de l'humeur, & que ſi elles ſortent par la matrice, elles font plus de mal en rongeant & en enflammãt, d'où vne infinité de ſymptomes s'engendrent. Songeons donc maintenant aux moyens de guerir.

Pour ce qui eſt donc de la methode qu'on doit obſeruer dans la cure; il faut premierement auoir eſgard aux cauſes internes & externes, & aux parties affligées qui reçoiuent la matiere qui coule, & à celles qui enuoyent cette meſme matiere: car ſi on regarde les cauſes externes, on doit donner vn regime de viure qui ſoit propre à diſpoſer tellement toutes les autres, qu'elles ne faſſent plus rien à la generation des internes, & à l'auancement de la maladie; mais qu'au contraire, elles leur ſoient ſi ennemies, qu'elles donnent du ſecours à la nature: Pour ce qui regarde les cauſes internes qui ſont dans les humeurs qui pechent en leur

mouuement, quantité & qualités, on doit ordonner des choſes reuulſiues, éuacuantes & alterantes ſelon la nature de l'humeur : Enfin ſi on a eſgard aux parties qui enuoyent, comme le cerueau, l'eſtomach & autres, on ſe doit auſſi propoſer de les reſtablir & de retenir, ou faire reuulſion de la matiere ſur vn autre lieu moins faſcheux à la nature : mais ſi on regarde les parties receuantes, ſçauoir la matrice & ſes vaiſſeaux, on voit fort aiſément qu'on doit deſſeicher ces humiditez ſuperfluës, qu'on doit reſſerrer ces conduits, & fortifier la partie, afin qu'elle ne ſoit pas ſi diſpoſée à receuoir cette fluxion : Ayant ainſi reglé ces choſes, il faut ordonner vne diette.

On choiſira donc vn air qui ſoit pur, ſans eſtre corrompu par les vapeurs qui s'eſleuent des eſtangs, des marais, des vallées, & ſemblables lieux que les malades changeront ſi elles y habitent, parce qu'ils ſont mal ſains, afin de jouyr d'vn païs plus commode, d'vn air plus ſec & plus ſerein. On doit au moins taſcher à corriger le vice qui eſt dans celuy qu'elles reſpirent tous les iours, particulierement s'il eſt pluuieux & remply de nuages, ſi le vent du midy ſouffle, ou qu'il faſſe vn froid extréme : qu'on excite toutes les éuacuations, comme de ventre & de la veſſie, car tant plus elles ſont mal reglées, tant plus auſſi ces fleurs s'augmentent : qu'on modere le ſommeil & les veilles, & qu'elles dorment rarement ſur le dos, parce que leurs reins & la region des lombes s'eſ-

chauffant, cette matiere tombe sur ces parties & sur la matrice : qu'elles prennent vn exercice moderé, mais qu'elles vsent souuent de frictiõs des parties d'enhaut, auec des linges iaunes & rudes ; car Galien se glorifie au liure de la Prenotion, d'auoir guery la femme du Consul Boëce, en vsant de frictions ; il n'vsoit pas seulement de ces linges, mais il frottoit mesme auec du miel crud, ou mediocrement crud, pour faire vne plus grande dissipation de ces humeurs pituiteuses dont tout son corps estoit remply. Nous pouuons nous seruir, au lieu de miel, de sachets pleins de sable fort menu & vn peu chaud, ou de farine de febves & d'orge, auec vn peu de senegré ; qu'elles ne voyent point aussi leurs maris si elles peuuent, de peur d'esmouuoir encor dauantage les humeurs, & de les attirer vers la matrice qu'on eschauffe-roit & eslargiroit par ce moyen ; enfin qu'elles éuitent & fuyent toutes sortes de passions qui peuuent faire la mesme chose, comme la colere, la tristesse, la ialousie qui les tourmente durant toute cette maladie, parce qu'elles ne doutent pas que leurs marys ne les aiment pas beaucoup dans cét estat, c'est pourquoy on doit les consoler sur l'esperance d'vne prompte gueriſon. Pour ce qui est des alimens, il faut vser d'vne grande precaution, parce qu'ils ne peuuent pas seulement nuire dans cette maladie par leurs qualitez, mais mesme qu'ils peuuent se changer en vne humeur qui fait cette matiere, d'où prouient cette fluxion ; c'est

pourquoy il en faut choisir qui soient d'vn bon suc en leur substance, parce que dans cét estat la cacochimie regne tousiours, ou selon leur matiere facile à digerer, parce que la chaleur naturelle est foible & abbatuë, & selon la quantité on en doit donner peu, afin que ny le defaut de nourriture n'accable point le corps, ou que l'excés ne le détruise pas. La qualité doit estre differente selon la difference des fleurs, qui sont pituiteuses, mélancoliques ou bilieuses, dont les qualitez doiuent estre temperées par celles des alimens ; neantmoins Galien approuue tousiours ce qui desseiche, parce que pour l'ordinaire il y a vne quantité d'vn suc pituiteux & crud. Que ces malades donc fuyent les choses cruës & humides, comme herbes, fruits qui se gastent aisément, & qui ne sont pas meurs, auec tout ce qui est vinaigré, le laictage, legumes, pois & boüillons, si ce n'est qu'on les ayt espaissis auec du ris & choses semblables : Qu'elles mangent d'ordinaire des viandes rosties, du biscuit où il y ait de l'anis si la pituite abonde trop : Qu'elles vsent pour dessert de dattes, amandes rosties, poires cuites, & semblables : Qu'elles boiuent peu, & que ce soit du vin rouge astringent, auec de l'eau de coriandre ou ferrée. Hippocrate, au second de la nature des Femmes, estime principalement que ces malades aillent coucher sans souper ; ce que i'ay obserué estre aussi fort vtile aux pituiteuses, selon l'Aph. 57. section 7. Le mesme Autheur veut dans le mesme en-

droit qu'elles s'abſtiennent de manger des choſes graſſes & douces, parce qu'elles ſe corrompent aiſément dans les corps cacochimes, & ſe tournent en pituite ; il veut auſſi qu'elles quittent ce qui eſt acre, ſalé, frit & poiuré, parce qu'il augmente les fluxions par ſon acrimonie. On doit donc ordonner differemment ſur ces choſes, ſelon la nature des malades.

Dans la Gonorrhée, il faut éuiter les mouuemens de corps, principalement ceux qui ſe font allant à cheual : il faut que les reins & les lombes ne ſoient point preſſez d'aucune ceinture, & les malades doiuent fuir toutes les penſées qui les pourroient exciter aux plaiſirs de la chair, & à d'autres paſſions qui ſont trop violentes ; qu'elles n'vſent point de vin, ou bien qu'il ſoit aſtringent. Il y en a qui croyent que l'eau ſeule où l'on ait fait boüillir de la ſemence de nymphe, les peut déliurer de ce mal: Qu'elles abandonnent les alimens qui nourriſſent trop, & qui font de la ſemence, ſi ce n'eſt qu'on iuge que la perſonne deſſeichera bien-toſt ; enfin qu'elles ſe ſeruent de medicamens & d'alimens aſtringents, quand on aura pris deſſein d'arreſter tout à fait ce flux. Voila pour la diette de ces deux maladies.

Pour ce qui eſt des remedes, eſtant certain que dans les fleurs blanches la cacochimie pituiteuſe, bilieuſe & mélancolique regne, il ne faut point douter que la purgation eſt bonne, eſtant faite auec des purgatifs propres, eſt neceſſaires, comme il y a dans l'Aph. 36. ſection 5.

pourueu qu'on y meſle touſiours ce qui a la force de reſſerrer & de fortifier, de peur que la matiere ne ſe deſcharge auec trop de violence dans la matrice, & que la partie affligée ne s'affoibliſſe. On fait vne grande queſtion, ſçauoir ſi la ſaignée eſt propre dans ce rencontre; car ſi c'eſt vne cacochimie ſimplement, on ne doit point ſans doute l'attaquer par la ſaignée, & il ne ſuffiroit pas de faire retourner ces mauuaiſes humeurs vers la maſſe du ſang & les grands vaiſſeaux; & enfin on ne doit point affoiblir la nature par la ſaignée, dans vne maladie qui dure ſi long-temps, & qui pour l'ordinaire cauſe vne émaciation à tout le corps. Satisfaiſons donc à cette difficulté, faiſant vne diſtinction: ſi cette fluxion ou fleurs ne ſont point ſeules, mais qu'elles ayent quelque choſe de meſlé auec vne humeur rougeaſtre, c'eſt à dire le ſang, de ſorte qu'il paroiſſe que quelque portion en ſort de toute la maſſe, pour lors on pourra ſaigner pour faire reuulſion, & vne petite éuacuation: de meſme ſi le foye eſt par trop chaud, & que l'acrimonie d'vne bile s'y ſoit jointe, de ſorte qu'elle faſſe inflammation à la matrice, & rende les humeurs diſpoſées à couler, il ne ſera pas encor hors de raiſon, pour donner quelque rafraichiſſement, d'ouurir la veine, mais dans toute autre occaſion; principalement ſi la maladie eſt inueterée, il eſt plus à propos de n'en rien faire, & de ſe ſeruir en ſa place de ligatures & frictions aux parties ſuperieures, & d'appliquer ſouuent les ventouſes

aux eſpaules & au dos, principalement ſi on iuge que la fluxion vienne du cerueau, & dans ce rencontre les veſicatoires, maſticatoires & cauteres appliquez derriere le col ou au bras, ſont fort vtils pour arracher ce qui peut fomenter ce mal.

On doute encor ſi on doit appliquer les cauteres aux cuiſſes, car comme ils attirent toûjours l'humeur du coſté qu'ils ſont, il ſemble qu'eſtant en bas ils augmenteront ce flux qui ſe fait par la matrice : Neantmoins i'ay experimenté qu'ils eſtoient fort bons aux Femmes qui eſtoient toutes remplies de cette matiere ſereuſe, parce qu'ils en diſſipoient la plus grande partie. Vous pourrez donc les appliquer aux cuiſſes meſme, particulierement ſi tous les autres remedes ne vous ont rien fait, & que vous n'ayez pû en venir à bout par leur moyen. Il faudra donc recommencer ſouuent & reglement tous ces remedes purgatifs, afin d'éuacuer peu à peu, & par ſucceſſion de temps, cette cauſe de cacochimie qui ſe forme, & qui s'augmente continuellement; vous ne taſcherez pas ſeulement de la chaſſer par en bas, mais auſſi par des vômiſſemens, principalement dans celles qui y ſont diſpoſées, & qui ont leur eſtomach plein de l'amas de ces humeurs : Il faut prendre la matiere dont vous voulez purger de ſa propre ſource, car quand la pituite ou les ſeroſitez s'éuacuent par le moyen de la ſemence de carthame, hieble, feüille de ſoldanelle & agaric, racine de mechoacam; & la

bile, par les mirabolans citrins, la rhubarbe, syrop rosat, petit laict, & mesme quelquesfois de la scammonée, s'il faut y proceder plus fortement en y meslant des roboratifs: La mélancolie par le sené, polipode de chesne, mirabolans indes, syrop de fumeterre, pierre d'azur preparée, confection d'hamech, catholicum, & enfin les syrops magistraux, opiates laxatiues, pilules & electuaires, comme celuy principalement qu'on nomme de citron, & semblables.

Sudorifiques, pour exciter la sueur diuretiques, pour prouoquer l'vrine.

On demande si les sudorifiques & diuretiques peuuent auoir lieu parmy ces purgatifs qu'on prend pour attirer & éuacuer. Il semble qu'Hippocrate est de cette pensée au second liure de la nature des Femmes, où il dit que beaucoup de ces malades se sont gueries par le seul bien-fait de la nature, qui leur a donné des diarrhées d'elle-mesme, & qui les a excitées à vriner & suer, c'est pourquoy vn Medecin doit l'imiter, comme Galien a fait, pour guerir cette Romaine.

Pour ce qui est des sudorifiques, on ne peut pas douter que la plus grande partie des serositez estant vuidée par les pores du cuir, & par l'habitude externe, il ne se face vne grande reuulsion & éuacuation de cette matiere qui coule, c'est pourquoy nous trouuons que c'est vn fort bon remede pour ces Femmes, particulierement dans les pituiteuses, qui se seruent trop long-temps d'vne decoction de sasafras gaiac, des estuues & des bains, pour oster par l'habi-

tude la plus grande partie de cette humeur: mais dans les bilieuſes & mélancoliques, il faut agir auec plus de precaution, de peur d'aigrir dauantage ces humeurs, & les rendre plus acres; & partant s'il faut les exciter à ſuer, il faudra vſer d'vne decoction d'eſquine ou ſaſerpareille, auec ce qui tempere & adoucit la furie de cette matiere, ou enfin on doit leur ordonner le bain d'eau tiede & douce, pour y exciter vne ſueur douce & petite, car elles pourront par ce moyen, ſans aucun danger, receuoir du ſoulagement.

Pour ce qui regarde les diuretiques, on peut former ſur leur ſujet vn plus grand doute; car tout ce qui prouoque l'vrine, eſt pour l'ordinaire chaud & d'vne ſubſtance tenuë, par qui ces choſes n'ont pas ce ſeul effect, mais auſſi excitent les mois, comme il y a au huictieſme liure de la faculté des ſimples Medicamens, ou Galien parle du cabaret, perſil, ache, & ſemblables, qui ſont pour l'vrine & pour les ordinaires; c'eſt pourquoy ie ne croy pas qu'il ſoit à propos d'ordonner des diuretiques, qui en meſme temps augmenteroient les fleurs; car ce n'eſt pas la meſme raiſon pour les ſudorifiques & les diuretiques, dans ce mouuement de la nature, & dans celuy de l'art, parce que celuy de la nature eſt volontaire, & ſe fait par la chaleur naturelle, & la force de la faculté qui pouſſe les ſeroſitez dehors, & dans les conduits des reins, mais les medicamẽs ou l'art, ne le peuuent faire qu'en eſchauffant & attenüant, c'eſt

pourquoy ce flux d'humeurs ne tourne pas plûtoſt vers les reins que vers la matrice : Que faut-il donc conclure ſur cette affaire ? Nous diſons que ces medicamens diuretiques prouoquent premierement l'vrine, & ſecondement & par accident les mois : partant apres auoir bien purgé le corps, on peut eſperer plus de bien que de mal ; deplus, les reins attirent touſiours à ſoy cette matiere, & la matrice ne fait que la receuoir ; c'eſt pourquoy on peut croire que la plus grande partie de ces humiditéſ s'écoulera auec l'vrine, pourueu que, ſelon qu'Auicenne remarque fort doctement, la matrice ne ſoit pas trop affoiblie ou attaquée d'vlceres: On doit donc agir auec grande prudence, pour ce qui eſt des diuretiques, & comme en craignant touſiours de faire plus de mal aux malades. Le corps eſtant ainſi preparé, & la matiere eſtant en partie éuacuée ou détournée, il ne faudra pas oublier ce qui fortifie & reſſerre, dont nous en auons aſſez donné d'exemples au Chapitre precedent. On peut donc auec toute ſeureté ordonner de vieille theriaque aux perſonnes pituiteuſes, principalement en Hyuer : elle ſe prend ſeule ou auec la conſerue d'abſinthe & de roſes, y adjoûtant meſme vn peu de ſemence de cineraria, de preſſure de chevreau, ou de terre ſigillée.

Quelques-vns font diſſoudre de la preſſure de liévre ou de chevreau ℈ i. dans ℥ iiii. de feüille de cheſne, dont ils en donnent le matin pendant ſix ou ſept iours hors le temps des purgations,

ou quand elles ſont preſtes à couler. On loüe encor la conſerue de berberis & de roſes priſe quelque temps auec quelques grains de maſtix: Nos Practiciens neantmoins, parmy tous ces remedes, font plus d'eſtat du laict où il y ait de l'acier, dont on ſe ſert durant quarante iours, & dont on prend iuſqu'à ʒ iiii. ou ʒ. dans leſquelles on peut adjoûter ſur la fin, de terre, de lemnos, bol armene, ou ſucre roſat quelques ʒ. En meſme temps on doit faire des fomentations, ſuffumigations, onctions, emplaſtres & peſſaires aſtringents, dont on peut prendre des formules dans ce que nous auons dit. Il ne ſera pas mauuais, pour fortifier la matrice, d'appliquer de la theriaque auec vn peu de preſſure, en façon de gland, ou vn mirabolan confit dans du ſucre, ou bien ce peſſaire que nous auons rapporté d'Ætius, qui ſe fait auec de la laine, ou du cotton trempé dans quelque ius aſtringent pour mettre dans la partie, & on le change ſouuent. Nous pouuons encor fomenter la partie d'vne decoction d'eſpinards, & faire des injections de ces choſes.

Pour ce qui eſt de la Gonorrhée, nous allons dire quelque choſe ſur ce ſujet, & en peu de paroles, parce qu'elle eſt fort ſemblable à celle qui arriue aux hommes, dont nous auons traité aſſez au long dans la groſſe verolle. Diſons donc ſuccinctement qu'outre ce regime de viure que nous auons propoſé, parce que cette maladie vient d'vne abondance de ſemence, ou parce qu'elle eſt accompagnée d'vne grande

plenitude, d'vne tenſion de veines, ou inflam-
mation de quelque partie, il faut ſaigner du
bras pour diminuer cette quantité d'humeurs,
& faire reuulſion ; car autrement il faut aller au
pied, particulierement ſi on a quelque ſoupçon
qu'il puiſſe y auoir quelque malignité de verol-
le, que nous craindrions de faire retourner en
haut par le moyen de cette ſaignée du bras. S
la ſuppreſſion des Mois ſuruient auec la Go-
norrhée, comme il arriue quelquefois, il fau-
dra pour le moins faire éuacuer cette cacochi-
mie, & temperer l'actiuité des humeurs ; c'eſt
pourquoy i'ay couſtume d'ordonner vne pur-
gation auec de la caſſe, des mirabolans citrins
infuſez dans du petit laict auec du ſyrop de ro
ſes paſles, par apres de therebentine bien laué
dans de l'eau de chiendent & de roſes ; j'y ad
joûte vn peu de rhubarbe pulueriſée, ou autan
de regliſſe, ce que nous faiſons pluſieurs fois
ſelon que nous voyons qu'il eſt de beſoin, &
puis tout d'vn coup je tempere l'acrimonie de
humeurs auec des juilleps refrigeratifs & len
tifs, ou auec celuy de prunes, de violiers & d
nymphe, de pourpier & d'oſeille, y adjoûtan
de la poudre de diatragant froid, ou ſi vou
l'aimez mieux, vous pourrez faire vne émulſio
auec des amandes douces, des ſemences froide
ſemences de laictuë & pauot, battuës & arrou
ſées d'eau de regliſſe ou d'orge, auec vn peu d
ſucre, dont la malade prendra ſoir & matin. S
la malignité eſt trop grande, & la corruptio
trop forte, ſi bien qu'on iuge qu'il faut deterge

decoction d'orge ou de febves noires auec du rop de capillaires pris durant quelques iours l'heure qu'elle ira coucher, ſera bonne. Apres s remedes, il faut en venir aux aſtringents & ſiccatifs, le principal eſt l'eau ſeconde de ſa- rpareille, & ſa poudre priſe ſoir & matin iec vn peu de ſyrop de limons ou de conſerue e roſes iuſqu'a ʒ i. les autres aiment mieux des ectuaires, des poudres, des ſyrops, & pluſieurs ıtres choſes, ſelon le temps & le païs. L'opia- ſuiuante peut eſtre principalement eſtimée.

℞ Conſerue de vieilles roſes & racines de mphite ʒ ii. conſerue de fleurs de nymphe ʒ , ſemence de pauot blanc, terre ſigillée & rains de chermis, ana ʒ i. ſemence d'agnus, ıſtus, nymphe, & camphre, ana ℈ ß, auec du rop de myrte faites vne opiate, dont la mala- e prendra ſoir & matin, beuuant aprés vn peu e la decoction que nous venons de décrire; ⁊ meſme ſi on a crainte qu'vne Femme ait eu ffaire auec vn homme gaſté, vous y adjoûterez n peu de cette opiate dont nous auons parlé, ui eſt faite auec de la raclure de gaiac: il ne aut pas oublier les choſes qui ſont pour le de- ors, comme onctions auec du laict, ou les mulſions que nous auons décrittes, quand 'acrimonie & la chaleur ſont grandes. Vous ſerez de deterſifs, comme d'vne decoction l'orge & miel roſat, s'il y a beaucoup d'ordures & de roboratifs, & deſiccatifs, ſi vous voulez rreſter, comme decoction de vulneraire, où ous aurez fait cuire des feüilles de plantin

auec des roſes ſeiches & racines de ſymphite. Frottez encor par le dehors les reins & lombes auec le cerat de Gal ; de ſantal & de roſes diſſous dans vn peu de vinaigre ; des lames de plomb bien percées ſont fort vtiles pour porter, eſtant frottées de camphre ou d'huile de ſemence iuſquiame ; il faut encor faire des fomentations pour temperer, fortifier & deſſeicher. Si la maladie ne quitte point pour tous ces remedes, qu'elle ſe ſerue d'vne decoction ſudorifique faite de racine de ſaſerpareille & de gaiac : pour lors il faut nourrir auec de bons alimens de peur que le corps ne ſe deſſeiche. Que cecy ſuffiſe pour la Gonorrhée, & les fleurs blanches.

CHAPITRE V.

De la mélancolie & de la fureur de la Matrice.

PLuſieurs ſortes de maladies & de ſymptomes, peuuent venir de la retention de la ſemence ou des ordinaires ; mais il y en a deux principalement qui ſe font paroiſtre auec plus de violence, ſçauoir la fureur & la ſuffocation de matrice : pour ce qui eſt de la fureur, ce n'eſt autre choſe qu'vne erreur de la faculté imaginatrice, qui s'attache trop fort au deſir d'vn mary, à cauſe qu'vne ſemence qui s'eſt retenuë dans la matrice, & qui l'a enflammée, s'y eſt auſſi corrompuë. Nous diſons que c'eſt vne erreur de la faculté imaginatrice, parce que

dans cette maladie il y a touſiours, ou au moins par interualles quelque delire, lequel vient ſans fiévre, & partant ſe doit plûtoſt rapporter à la manie ou mélancolie, qu'à la phrenefie : car ſi ce delire eſt auec crainte, triſteſſe, chagrin & honte, il approche d'auantage de la mélancolie ; mais ſi c'eſt auec fureur & diſcours impudiques, on peut dire que c'eſt vne ſorte de manie : il eſt donc quelquesfois aſſez doux & ſupportable, & quelquesfois brutal & funeſte, puis qu'on rapporte que les filles de Mileto, pour n'auoir oſé ſe découurir ſe pendirent, & que celles de Lyon ſe ietterent en foule dans la riuiere ; ce qu'Hyppocrate meſme a remarqué au Liure des Maladies des Filles. La nature de la Femme, dit-il, eſt beaucoup plus infirme & foible que celle de l'homme ; ſi les Filles eſtant preſtes à marier ne ſont point reglées, cette matiere retourne au cœur & au diaphragme, ce qui engendre des maux de cœur, & enfin le delire, & par conſequent cette ſuffocation les pouſſe à s'eſtrangler & à ſouhaitter la mort comme vn bien : Ces paroles nous enſeignent que les Femmes y ſont plus ſujettes, & les Filles qui ſont en bon point, & dans la fleur de leur aage, lors que leurs ordinaires ſont preſtes à couler, & qui neantmoins ſont retenuës pour quelque ſujet. Nous pouuons y adjoûter les ieunes veufues qui gardent leur foy aux morts, meſme ou les mariées qui ſont ſteriles, & ſans le fruit de leur mariage, qui ne peuuent deſemplir leurs vaiſſeaux, ou pour la laſcheté

de leurs marys, ou pour le peu d'amour qu'elles leur portent, quoy qu'il ſemble qu'Hippocrate veüille que la ſeule retention des mois en ſoit la cauſe ; neantmoins il ne faut pas croire qu'elle le puiſſe toute ſeule, mais qu'elle y concourt ſeulement auec la ſemence qui s'eſt arreſtée, puis que celles qui ne ſont que déreglées deuiennent froides, languiſſantes, & comme laſches pour l'action ; & meſme i'ay obſerué que pluſieurs bien reglées ſont tombées dans ce malheur. Lors que ces deux ſymptomes ſe rencontrent enſemble, il ne faut pas douter que cette fureur ne deuienne plus violente & plus cruelle, & telle qu'Hippocrate nous la vient de dépeindre : Nous auons donc encor mis que cette erreur s'attachoit ſous vn grand deſir d'vn mary, afin de la diſtinguer de toute autre violente paſſion qui attaque les Femmes, comme de la manie ou de la mélancolie, qui ne prennent pas leur origine de la matrice, & de cette matiere qui s'y eſt retenuë, dont la corruption & les fumées ſurprennent non ſeulement la matrice, mais meſme le cœur & le cerueau par la communication de ces vapeurs, comme dans l'affection hypocondriaque, d'où viennent ces phantaiſies & folies que la femme conçoit pour vn homme. Nous auons donc fort bien dit que cette fureur vient de la corruption de la ſemence qui s'eſt retenuë dans l'vterus, & qui luy a cauſé inflammation: Nous auons montré par ces paroles la partie qui eſt premierement attaquée, la cauſe principale & prochaine,

prochaine, & l'eſpece de la maladie ; car la matrice eſt la partie attaquée auec les teſticules & les vaiſſeaux ſpermatiques, où vne quantité de ſemence s'eſtant arreſtée & corrompuë, excite inflammation dans ces parties, & meſme vne ſorte de pourriture, dont des fumées malignes ſortant, font que le cœur & le cerueau ſe ſentent ſurpris par conſentement, parce que les eſprits vitaux & animaux ſont corrompus, ſi ce n'eſt qu'vne ſimple alteration qu'ils cauſent à ces parties, les accés des ſymptomes qui en prouiennent, ne retournent que de temps en temps, mais ſi l'intemperie eſt grande le mal qu'elles ſouffroient par le moyen d'vne autre partie, elles le ſouffrent pour l'heure d'elles meſmes. Quelqu'vn peut-eſtre nous objectera qu'il vient ſouuent des inflammations, des tumeurs contre nature, des vlceres & corruptions fort puantes dans la matrice, ſans que neantmoins cette fureur paroiſſe, & meſme dans la ſuffocation, les mois & la ſemence, comme nous verrons au Chapitre ſuiuant, ſe corrompent, & cette demangeaiſon & deſir de mary auec delire, ne ſe void point; au contraire il y a vne certaine laſcheté & abbattement auec la priuation de tous les ſens. Nous répondons à cette objection, que les inflammations ſimples & tumeurs contre nature, qui ne viennent que du ſang ſeulement, qui eſt meſlé auec d'autres humeurs, ne ſuffit pas pour cauſer ce delire & phantaiſies pour le mariage, parce que cét éguillon ne s'y rencontre pas pour for-

mer ces objets & imaginations d'amour, comme il arriue aux hommes & aux femmes qui ſont dans vne parfaite ſanté, que ces phantaiſies ſe preſentent à leur eſprit pendant qu'ils dorment, parce qu'il y a beaucoup de ſemence amaſſée dans les teſticules. Ces corruptions de ſang donc, & ces inflammations de matrice, peuuent bien cauſer vne grande fiévre ſymptomatique, qui n'eſt iamais dans cette maladie, dont nous traitons, ſi elle eſt ſimple; elles peuuent meſme engendrer vne phreneſie qui ne s'attache point à cette penſée d'amour, qui eſt propre à la fureur; mais à toute autre, comme dans toute ſorte de fiévre. Pour les vlceres, ils peuuent bien cauſer ces demangeaiſons & ces peines, mais ſans aucun deſir, s'ils ne font pas diſſiper leurs mauuaiſes vapeurs par en bas: I'auoüe que dans la ſuffocation de matrice la ſemence & les mois ſe corrompent quelquefois; mais ils ne s'échauffent point, au contraire ils ſe refroidiſſent; d'où vient que quoy qu'ils enuoyent des vapeurs au cerueau & au cœur, ils produiſent des ſymptomes tout contraires à cauſe de cette qualité qui eſt toute manifeſte, & à cauſe d'vn certain degré de corruption & proprieté qu'on ne peut expliquer. On peut prendre les cauſes de cette fureur & melancolie de la matrice, de ce que nous auons dit touchant les choſes naturelles, non-naturelles & contre nature; car vn bon temperament ſanguin & bien temperé ou trop chaud, comme dans les noires, la fleur de

l'aage, & qui eſt vigoureux, comme celuy des Filles, particulierement, ſelon que nous auons rapporté d'Hippocrate quand leurs mois commençent à couler, qu'Ariſtote conſeille pour ce ſujet dans l'hiſtoire des Animaux de bien conſeruer, comme auſſi vne nature des veufues, qui ſont addonnées aux plaiſirs, & des Femmes ſteriles, eſt fort diſpoſée à receuoir cette indiſpoſition, toutes les choſes externes qui peuuent engendrer de la ſemence, la retenir dans ſes vaiſſeaux, l'échauffer ou la corrompre, font beaucoup à l'auancement de ce mal; c'eſt pourquoy cette maladie eſt fort ordinaire dans les païs qui ioüiſſent d'vn air temperé ou trop chaud, comme Strabon & Herodote rapportent de l'Egypte: l'air qui eſt fort froid n'y peut pas moins pour le plus ſouuent, particulierement dans les perſonnes qui n'y ſont pas accouſtumées, parce qu'il reſſerre tout d'vn coup & repouſſe au dedans, en eſtreciſſant les vaſes. La rage des chiens le fait bien paroiſtre, elle ne s'irrite pas moins par la rigueur du froid que par l'extréme chaleur de la canicule. Les Femmes donc ſont fort ſujettes à cette miſere, parce qu'elles viuent delicatement, ont des habits de ſoye, portent de l'ambre, du muſc, & de la ciuette, dorment ſur des lits de plume, prennent toutes ſortes de diuertiſſemens, comme bals, cajolleries de ieunes gens, lecture de liures impudiques, oiſiueté, quietude d'eſprit trop grande, & meſme de mets trop delicats, chauds & aſſaiſſonnez differemment. Si

auec toutes ces delicateſſes les éuacuations ordinaires diminüent, ſi les perſonnes ſont fruſtrées d'vn mary qu'elles ont tant deſiré, ſi la triſteſſe ou la ialouſie les accable, il ne ſe peut preſque pas faire qu'elles ne deuiennent d'abord mélancoliques, ce qui fait qu'elles amaſſent encor plus d'humeurs, & enfin qu'elles ne tombent tout à fait dans la manie & dans la fureur, ſi ces humeurs s'échauffent exceſſiuement. Si les cauſes contre nature ſe font de la partie, comme fiéures, inflammation des parties, principalement de la matrice, & ſes obſtructions, ou des vaſes ſpermatiques, la choſe ſera encor bien plus facile: On peut encor dire qu'il y a de certaines choſes qui y concourent beaucoup, comme l'hypocras où on ait fait diſſoudre vn peu de borax, & d'autres Femmes ſont punies par cette maladie pour auoir frotté d'huiles chaudes ou meſlées auec du muſc & du Pyrethre, la partie de leur mary, afin d'en tirer plus de plaiſir. Voila pour les cauſes.

Le diagnoſtic dans cette maladie eſt fort manifeſte à cauſe de ſa violence: d'abord les Femmes deuiennent triſtes & penſiues, mais neantmoins auec de certaines œillades qui font paroiſtre l'amour, vne certaine rougeur dans le viſage qui s'augmente par interualles, particulierement lors qu'on parle d'amour, à cette parole la reſpiration & le poulx changent par la ſympathie du cœur, c'eſt pourquoy Galien ſe vante d'auoir connu par le poulx des Femmes leurs paſſions, non pas pource qu'elles

ayent quelque poulx particulier, mais parce que ces passionnées, ou plûtost folles, changent de mouuement de cœur, qui est le principe du poulx, soit par colere, tristesse, ioye, chagrin, & semblables, dont les Femmes sont fort agitées, quand on leur represente ces objets si desirés, ou quand on les fait reuenir dans leur memoire. La peau peu à peu deuient passe, l'habitude maigre, l'vrine acre & pleine de graisse, lors qu'elle commence à se fondre dans les parties prochaines, les excremens du ventre sont en petite quantité & dures, ces marques restantes toûjours, le mal augmente, les malades commençent à quereller sans raison, & à pleurer, & en mesme temps à s'éclatter de rire, à parler confusément, & imprudemment, si bien que vous ne pouuez comprendre ce qu'elles veulent dire. Elles reuiennent aprés à elles iusqu'à ce qu'vn autre accez les reprenne. Quelques Femmes estant dans cette fureur ne desirent pas seulement d'auoir vn homme; mais mesme elles le vont chercher & accompagnent celuy quelles aiment, quittant parens, amis, enfants, & propre mary; comme les Autheurs rapportent d'vne Medée, d'vne Ariadne, & semblables, soit que cela arriue par le trouble du corps, ou par celuy de l'esprit mesme, ou de tous les deux ensemble: d'autres dans cette fureur, & cette folie se prostituent à tous venants, & quelquesfois sont si transportées qu'elles ne reuiennent iamais en leur bon sens, ou à tout le moins y sont sujet-

tes au Printemps, & dans l'Automne tous les ans. A peine peut-on apprendre de ces Femmes, quand meſme elles ſont dans leur interualle, parce que la honte les retient, qui eſt la partie premierement attaquée, ou ſecondement qui eſt l'effet, ou l'intemperie, ou l'obſtruction qui en a donné le commencement, & qui ſont les cauſes : Neantmoins, ſi vn Medecin eſt habile homme il pourra en auoir la connoiſſance par les ſignes ordinaires : car ſi en meſme temps les mois ſont retenus, ou qu'ils ne gardent pas leur regle, ou qu'ils ayent vne mauuaiſe qualité, on pourra bien ſe douter qu'il y a obſtruction dans les vaiſſeaux de la matrice, & on peut encor dire qu'vne intemperie trop chaude s'y eſt jointe. Si neantmoins les ordinaires vont comme il faut, & que cette fureur dure, il ſera facile de iuger qu'elle vient d'vne grande acrimonie, & d'vne extréme chaleur de ſemence qui eſt en trop grande quantité dans ce lieu & qui ſe bouche luy-meſme le paſſage. Voila pour le diagnoſtic.

Pour ce qui eſt du prognoſtic on ne doit point negliger cette maladie comme eſtant fort vilaine, & meſme deshonorable aux familles : car ſi on n'y remedie d heure, cette fureur brutale a coûtume de ſuruenir, & meſme la mort, par le moyen des cauſes internes, comme d'vne grande oppreſſion de cœur, & du diaphragme qui fait quelquefois tomber ces malades en ſyncope, & auſſi par la violence qu'elles ſe font, comme quand elles ſe iettent dans des

puits ou s'eſtranglent. Il y a ſujet d'eſperer quand les interualles ſont éloignez les vns des autres, ou quand le corps aprés s'eſtre émacié ſe remet en ſon embonpoint, & que le diſcours ou d'amour ou de mariage ne les agite plus ſi fort, ni ne les trouble pas ſi ſenſiblement.

Parlons donc maintenant des remedes, premierement pour la cure de cette maladie, il faut ſi bien régler toutes les cauſes externes par vn bon regime de viure, qu'elles ſoient entierement oppoſées à toutes celles qui ont commencé, ou augmenté cette maladie. Il faut donc choiſir vn air paſſablement froid, il faut lauer les cuiſſes auec vne decoction d'herbes rafraichiſſantes, ou que les malades les mettent ſouuent dans de l'eau froide: car c'eſt la coûtume de la pluſpart du monde d'enfermer ces perſonnes ſi tranſportées, & ſi addonnées à leurs plaiſirs, dans des cages de fer, pour les plonger ſouuent dans la riuiere; qui les guerit quelquesfois, & leur rend l'eſprit. Qu'on les détourne de tout diſcours, lecture, & regard qui touchent leur paſſion, qu'on les faſſe ieûner & prier, & vſer d'alimens qui peuuent adoucir cette ardeur, comme laictuë, endiue, pourpier, & ſemblables; d'herbes cruës confites dans vn peu de vinaigre & de ſel, de melons, courges, pommes vn peu aigres, eau froide, pain de ſon qui eſt fort propre pour leur laſcher le ventre. Qu'on leur ordonne auſſi le verius, le ius de limons, d'oranges, grenades, cappes, oliues, & ſemblables alimens qui

nourriſſent peu, & ont la vertu de rafraichir; inciſer doucement, & de reſiſter à la corruption des humeurs. On les doit occuper, ſi on peut, au ménage, & à quelque trauail, & les parents meſme doiuent non ſeulement les reprendre de paroles & menaces; mais auſſi ſi elles ſont trop folles, les frapper, & leur faire quelque honte, qui fit ſelon Plutarque reuenir les Mileſiennes. Qu'on prouoque toutes les éuacuations ordinaires, & artificielles dont nous parlerons. Pour ce qui eſt du ſommeil, quand il leur reſte encor quelque eſprit, & qu'elles ne ſont attaquées que par interualle, on peut le leur permettre auec moderation, neantmoins elles doiuent plus veiller pour diſſiper ces vapeurs qui ſont renfermées au dedans par le ſommeil; mais quand elles ſont tout à fait folles, il n'y a rien meilleur que de les faire bien dormir, pour rendre leur eſprit plus paiſible, & retenir ces mauuais mouuemens des humeurs. Si vous ne pouuez abbattre ces ſaillies de la chair par tous ces moiens, ou qu'aumoins vous ne craigniez dés le commencement qu'elles ne tombent dans vn vn pire eſtat; il faudra ſonger de bonne heure à les marier à vn homme qu'on iugera pouuoir auoir aſſez de force pour les aſſouuir, & faire ſortir cette matiere, laquelle eſtant ſortie, il eſt arriué ſouuent qu'elles ont recouuert leur ſanté. Si on n'en vient encor à bout, à cauſe de la violence & de la longueur de la maladie, il faudra en venir aux remedes ſuiuants: S'il y a plethore,

à cauſe de leur temperament qui eſt ſanguin, il faut l'oſter par le moyen de la ſaignée du bras faite deux & trois fois, ſelon qu'on le trouuera bon, parce qu'elle fera reuulſion des parties inferieures : Si le ſang n'abonde que par la ſuppreſſion des mois, on doit encor ſaigner du pied pour exciter le mouuement naturel des humeurs : S'il ſemble que le ſang ſe tourne du coſté du ſiege & des hemorrhoïdes, ce qui paroiſtra par leur tumeur & rougeur, ouurez-les en y appliquant les ſangſuës, pour faire ſortir ce ſang, qui n'eſt que corruption. Ordonnez des choſes qui faſſent éuacuer, qui preparent & alterent tout le corps & les humeurs à cauſe de la cacochimie, qui d'ordinaire eſt de mélancolie & de bile noire. D'abord donc purgez auec des medicamens doux, comme ſyrop de fumeterre, auec vne decoction de polipode de cheſne & de ſené, de bols auec le catholicon & diaſcenna, ou vn peu de confection hamech. Dans la ſuite le corps eſtant preparé auec les humeurs, les conduits eſtant débouchez, il faut agir plus hardiment auec vne nourriture & des bains humectans, pour pouuoir faire ſortir cette humeur ſi rebelle. Hippocrate ne trouue rien de meilleur pour ce ſujet que l'hellebore preparé, ſçauoir vne potion du noir, ſi on en peut auoir de veritable. La doſe & façon de le preparer ſont diuerſes, ſelon la nature de la malade & de la maladie. Les Anciens loüoient fort dix ou douze grains de pierre d'azur, auec vn peu de conſerue de roſes. Les Nouueaux

eſtiment cinq ou ſix grains d'antimoine preparé & infuſé dans vne eau cordiale auec des poudres d'ambre & diamargariton. On doit encor preparer & alterer les humeurs, non ſeulement par vn bain au logis ſouuent reïteré, ou dans la riuiere ſi c'eſt l'Eſté, mais meſme des decoctions & juilleps rafraichiſſans & mediocremens aperitifs: Le ſyrop fait de jus de pommes & de bourroches, auec vn peu d'eau, eſt fort propre. On en pourra donner ʒ ii. ou iii. diſſoutes dans de l'eau de fontaine ou de nymphe, de meſme le petit laict de chevre bien eſpuré & rafraichy à l'air: Vous ferez tremper des feüilles de cichorée ou de fumeterre, ou enfin leur jus, qu'on diſſoudra dedans, pour en donner le matin & l'aprés midy. Enfin tout ce qu'on ordonne pour la manie & la mélancolie, eſt propre dans ce rencontre: Si vous meſlez auec ces medicamens du veritable camphre, ce ſera la vraye antidote pour venir à bout de cette indiſpoſition. Quand les forces ſont abbatuës par la longueur du mal, on pourra donner vn peu de confection d'alchermes auec la conſerue de bourroche, ou juillep Alexandrin pour fortifier. Apres auoir eu égard aux cauſes antecedentes qui ſont dans les humeurs, & à tout le corps, il ne faudra pas negliger le cœur & le cerueau en particulier, parce qu'ils ſont fort ſurpris par ſimpathie, à cauſe des fumées & vapeurs qui s'eſleuent en haut, qu'il faudra pour ce ſujet faire deſcendre auec de rudes frictions & ligatures, auec les ventouſes appli-

quées souuent sur les cuisses & les aines, & auec des clisteres & suppositoires si elles veulent s'en seruir, mais qui neantmoins n'eschaufferont point de peur d'émouuoir cette matiere. Il faudra par apres fortifier ces deux visceres par des epithemes solides & liquides, y adjoûtant toûjours vn peu de camphre. Ces choses estant faites, il faudra aller à la cause conjointe, sçauoir cette semence retenuë & corrompuë & à la matrice, & les vases spermatiques qui sont attaquez d'vne grande chaleur. Si ces malades, pour la condition de vie qu'elles ont embrassée, ne peuuent auoir de marys, faites des pessaires pour attirer cette matiere auec les feüilles de mercuriale broyées, de la mirrhe & poudre d'aristoloche : D'autres en font auec du leuain, vn peu de poudre de colochinte, & d'huile de sureau qu'on doit appliquer, les ayant liez d'vn fil pour les retirer plus aisément, & pendant qu'elles sont au bain, de peur qu'ils n'eschauffent trop ; Apres donc vne heure ou heure & demie, faites vne injection dans la matrice, qui pourroit estre eschauffée, auec du petit laict, decoction d'orge, auec vn peu de jus de ioubarde ou de ciguë qu'on loüe fort pour ce sujet, faites des onctions auec l'onguent rosat, ou blãc dissous dans du jus de morelle, iusquiame, ou eau de nymphe auec vn peu de camphre ; en vn mot si le mal ne peut estre en aucune façon surmonté, appliquez les cauteres, car il n'y a rien de si souuerain dans toutes les maladies qui viennent de mélancolie, que de faire éuacuer

par leur moyen cette matiere : s'il ſuruient des tumeurs & obſtructions de rate, comme il arriue ſouuent, on doit y remedier de bonne heure, parce qu'elles fomentent cette indiſpoſition. Voila pour la fureur de la matrice : Maintenant parlons de la ſuffocation.

CHAPITRE VI.

De la ſuffocation de Matrice.

Hiſteriques, malades de la matrice.

NOvs traitons dans ce Chapitre d'vn ſymptome des plus rudes & des plus ordinaires, on le nomme ſuffocation de matrice, ou plûtoſt des Femmes, prouenante de la matrice, comme parle Pline ; celles qui y ſont ſujettes s'appellent hiſteriques : Cette maladie n'eſt autre choſe que la reſpiration offenſée par le refroidiſſement de tout le corps & de la matrice, cauſé par vne matiere maligne, qui eſt dans ſes vaſes ou ſa cauité, les fumées de cette matiere froide attaquent par interualle le cœur & le cerueau. Nous eſtabliſſons la définition ſur la reſpiration offenſée, ſçauoir ou tout à fait perduë ou diminuée, parce que c'eſt le principal & le plus remarquable ſymptome qui ſe rencontre dans cette indiſpoſition. Comme Galien cherche les differences de l'apoplexie par celles de la reſpiration, quoy que ce ſoit vne maladie du cerueau ; car dans cette ſuffocation cette faculté eſt quelquefois tellement perduë,

que plusieurs, selon Galien, ont esté laissées pour mortes, & portées au lieu où on rend les derniers deuoirs aux deffuncts : Car comme il y a trois causes de la respiration, comme du poulx, sçauoir la disposition des instrumens, la faculté & l'vsage, elles paroissent toutes trois offensées dans ce mal-heureux accident ; car parce que tout le corps & la matrice sont infiniment refroidis, la cause ou l'vsage de la respiration se perd, dautant qu'il semble qu'elle est inutile, le cœur & les esprits estant beaucoup refroidis, & partant n'en ayant plus besoin, puisque c'est pour rafraichir & temperer leur chaleur : Il n'est pas encor de necessité de rejetter les exhalaisons fuligineuses, puisque la chaleur qui est si fort diminuée n'en esleue plus. La force de la faculté s'affoiblit, parce qu'elle est dans vn degré ou temperie de cette chaleur naturelle qui nous regle toutes nos fonctions. La disposition des instrumens se change, parce que le cerueau estant attaqué, l'esprit animal ne se répand plus dans les nerfs, ny dans les muscles qui abbaissent ou dilatent le thorax. On demande donc en vain, sçauoir si la vie peut subsister par le moyen de la transpiration seule, sans le mouuement du cœur & la respiration, pourueu que la chaleur naturelle soit conseruée ; puisque l'experience nous le montre tous les iours, non seulement pour ce qui est de ces Femmes, mais mesme de plusieurs animaux, comme loirs, ours & serpents, qui demeurent cachez pendant deux ou trois mois

ſans aucun aliment externe, & la reſpiration eſtant comme morte; car la chaleur naturelle peut s'exercer ſur l'humide radical & l'aliment interne, ou ſuc propre à nourrir amaſſé auparauant; ce qui ne ſuffira pas pour les actions d'vne vie parfaite, mais pour celles qui répondent à la vie des plantes. On fait trois differences de ſuffocation de cette difficulté de reſpirer, & de ſes accidents: La premiere eſt, quand les malades ſont ſans ſentiment ny mouuement, auec vn poulx petit & foible, mais ſans aucune reſpiration ſenſible: La ſeconde, quand elles ont ſentiment & joüiſſent de leur raiſon, mais n'ont qu'vn mouuement & qu'vne reſpiration difficile: La troiſieſme, elles ne reſpirent pas ſeulement difficilement, & ne reſſentent pas cette ſuffocation ſeule dans la gorge, mais meſme ont encor des conuulſions & contractions de membres. La premiere difference approche dauantage de la ſincope ou apoplexie; La ſeconde, de l'engourdiſſement ou paraliſie; Et la troiſieſme, de la paraliſie & conuulſion, où il eſt croyable qu'elle cauſe plus de mal au cerueau. Nous auons donc bien dit qu'elle vient du refroidiſſement de tout le corps ou de la matrice, parce que ce refroidiſſement oſte la reſpiration, & en affoiblit la faculté, lequel eſt vne qualité changeante & changée, laquelle ceſſe dés que ſa cauſe eſt diſſipée, parce qu'il ne vient que d'vne vapeur qui s'eſleue de temps en temps vers les principales parties du corps, & la ſource de la chaleur qui va par tout le

corps, comme nous voyons qu'il arriue au commencement de l'accés des fiévres, ou quand vne crise approche. Cette qualité vient d'vne forte intemperie de la matrice où cette matiere corrompuë est enfermée, & qui degenere en vne constitution froide, comme nous voyons au laict, au vin, & aux grumeaux de sang qui se refroidissent & s'augmentent. Peut-estre que quelqu'vn nous objectera, si cette matiere devient froide, comment a-elle des exhalaisons & des vapeurs ? Ie luy réponds qu'il demeure touſiours quelques parties plus subtiles, comme on voit dans le vinaigre, lesquelles s'agitent & s'émeuuent aisément par vne chaleur corrompuë, ou par la naturelle, qui fait mouuoir & donne le branle aux humeurs, comme nous nontre le vif argent, lequel fournit beaucoup l'exhalaisons lors qu'il est attenüé par vne chaleur externe.

Au reste, la source de cette vapeur est dans es vaisseaux de la matrice, qui sont bien differents les vns des autres, comme veines, arteres & testicules, ou dans sa cauité, ce qui fait voir que cette source n'est pas dans vn seul endroit, mais en plusieurs, & ne vient pas d'vne seule cause comme les Mois, dont l'entiere suppression, ou la diminution, fait qu'ils prennent vne mauuaise qualité en y demeurant ; & la semence qui restant renfermée & s'amassant, se corrompt facilement, & s'esloigne de sa nature, parce qu'elle en est d'vne froide & humide. Nous connoissons donc que cette maladie vient

de la ſemence, & des ordinaires, de ce que les Femmes mal reglées ſont d'ordinaire ſujettes à ces maux de matrice, & de ce quand leurs fleurs reuiennent, la ſanté en eſt comme le fruit; de ſorte qu'il ne reſte plus aucune marque de cette maladie. Neantmoins nous voyons encor que ce ne ſont pas les ſeules cauſes, puiſque toute autre matiere contre nature qui eſt dans la cauité de la matrice le peut eſtre, puiſque pluſieurs vieilles en ſont attaquées ſans auoir trop de ſang ny de ſemence qui puiſſent engendrer ces obſtructions, & que pluſieurs vſants du droit de leur mariage y ſont auſſi ſujettes. Il eſt auſſi certain que celles qui ont des vlceres de matrice, & dont la matiere ne fluë point, ont ces ſuffocations.

Il reſte icy vn doute, car ſi ces ſymptomes viennent de la retention d'vne ſemence & des mois, pourquoy eſt-ce qu'on ne voit point la meſme choſe dans les hommes, dont les hemorrhoïdes ne coulent point, apres neantmoins auoir pris cette couſtume? Ie dis donc, pour ſatisfaire à cette difficulté, que les hommes ne ſont pas ſujets aux meſmes ſymptomes, parce que leur ſemence eſt bien differente, comme auſſi leur ſang, de celuy des Femmes, qui eſt froid & humide. Les parties & les vaiſſeaux des Femmes ont d'autres proprietez pour conſeruer & pour corrompre cette matiere; outre que quand les hommes ſont trop pleins, ils peuuent plus aiſément ſe décharger que les Femmes, comme Galien rapporte de Diogene

le

le Cinique. Les hommes ont encor l'eſprit & le çorps plus fort, & peuuent plus aiſément ſe déliurer de ces vapeurs, s'il y a de la matiere qui les eſleue par le moyen de leurs emplois, exercices & trauaux : Neantmoins i'ay quelquesfois veu des ſymptomes preſque ſemblables dans les hommes, qui n'auoient plus le flux de leurs hemorrhoïdes, ou la liberté du mariage où ils eſtoient accouſtumez. Galien confirme mon experience par pluſieurs exemples dans le neufieſme Liure des Parties affectées ; & meſme i'en ay connu, qui pour auoir quitté tout d'vn coup les Femmes, ont eſté attaquez de mélancolie, de dégouſts, nauſées & foibleſſes ; mais neantmoins cette maladie ne leur eſt pas ſi ordinaire qu'aux Femmes, pour les raiſons que nous auons dites.

On objectera peut-eſtre encor, ſi cette vapeur qui s'eſleue de la matrice, eſt maligne & veneneuſe ; il faudroit que ce venin s'engendraſt dans nos corps par le moyen de noſtre propre chaleur, & par les alimens que nous prenons, & encor plus dans les parties deſtinées à noſtre conſeruation, & non pas à la corruption.

Nous répondons qu'il ne ſuffit pas que cette vapeur ſoit ſimplement froide, parce que les parties nobles ne peuuent pas ſi promptement, & ſi cruellement eſtre affligées par vne choſe ſimplement froide, particulierement ſi cette vapeur n'eſt pas bien grande ; & partant il faut qu'elle ait vne qualité veneneuſe pour cauſer

ces indiſpoſitions. Galien eſt de cette penſée, Liure 3. des Lieux affectez, chap. 8. parlant de l'Epilepſie ; & au Liure 6. chap. 5. parlant de la ſuffocation de matrice, & comparant cette malignité à l'attouchement d'vne torpille, à la morſure de phalange, ou au coup d'vn ſcorpion, leſquels à la verité ne nous ſurprennent que par fort peu de venin, mais neantmoins nous font en peu de tẽps tant de mal, que noſtre corps ne paroiſt pas ſeulement comme glacé, mais meſme qu'il tombe dans des ſyncopes, & autres rudes ſymptomes. Cette qualité ne deuient pas tant veneneuſe par noſtre chaleur naturelle, que par le moyen d'vne corrompuë & eſtrangere qui s'eſt gliſſée dans cette matiere, ou par des cauſes externes, ou par des vapeurs renfermées, & qui s'y ſont meſlées, & auſſi à cauſe d'vne mauuaiſe diſpoſition, & de l'obſtruction des parties affligées, & pour la matiere qui deuient cacochime & eſtrangere par le vice des alimens, ou les intemperies naturelles & ſuruenuës aux parties deſtinées á la nutrition. L'exemple de la bile noire peut nous eſclaircir cette choſe ; elle deuient ſi maligne, qu'elle nous eſt tout à fait ennemie, & auſſi contraire que les venins externes.

On peut encor me dire, ſi cette maladie vient par vapeur qui s'eſt eſleuée de la matrice, le poulx & la reſpiration s'augmenteroient plûtoſt que de diminuer, & le cœur palpiteroit, parce qu'il faudroit, pour rejetter cette vapeur, que ces parties s'agitaſſent comme elles

ſont aux maladies ſemblables : mais ie puis auſſi répondre ; premierement que cette vapeur n'eſt pas ſi grande, qu'il ſoit beſoin d'expiration ou ſiſtole pour la rejetter ; ſecondement qu'elle refroidit & bouche le conduit qui donne paſſage à l'eſprit animal pour aller dans les nerfs ; & partant, quoy qu'au commencement de la maladie le poulx peut quelquesfois deuenir plus prompt, neantmoins lors que cette vapeur s'eſt trop violemment ſaiſie du cœur, enfin cette reſpiration & cette agitation du cœur ceſſe, & les eſprits eſtant comme gelez, & cette ſurprenante ceſſation des facultez ſuccede. Reuenons à noſtre définition, où nous diſions que cette vapeur veneneuſe attaque les vaſes & la ſubſtance de la matrice, & enfin tout le corps ; & en ce point il s'eſleue vne difficulté aſſez notable touchant la nature, ou la propre eſpece de cette maladie, car quelques-vns penſent que c'eſt vne ſeparation & comme conuulſion des vaiſſeaux de la matrice, qui prouient de repletion ; d'autres auec Hippocrate, veulent que ce ſoit vne inanition ; d'autres croyent qu'elle ne vient que du ſeul mouuement, & d'vne mauuaiſe ſituation ; d'autres enfin eſtiment que ce n'eſt qu'vne ſeule vapeur eſleuée par la mauuaiſe temperie de la matrice, qui ſoit capable de cauſer ces ſymptomes.

Pour ce qui eſt de nous, conſiderant la choſe plus meurement, nous diſons que cette indiſpoſition qui va & vient, ou plûtoſt ces accez, ne tirent point leur origine d'vne conuulſion de

matrice, ou de ſes vaiſſeaux, qui vienne d'vne repletion ou inanition ; car quand ces diſtenſions ou deſſeichemens arriuent aux parties, elles les affligent ſans relaſche, & ne quittent qu'apres beaucoup de temps, & auec grand danger : Au contraire, cette maladie dont nous traitons, quitte & reuient ſouuent comme nous auons dit, fait rarement mourir, quoy qu'elle mette celles qu'elle tourmente à l'extremité. Ie ne puis encor m'imaginer que cette indiſpoſition vienne d'vn mouuement mal reglé de la matrice, parce qu'elle ne fait pas vn autre animal dans les Femmes, pour pouuoir ſe tourner de coſté & d'autre vers le foye & le diaphragme, afin de chercher l'aliment qui luy eſt propre, & par ce moyen faire retirer les membres, & cauſer vne ſuffocation, puiſque l'Anatomie nous montre aſſez que la matrice attire par ſes veines & ſes artéres l'aliment qui luy eſt neceſſaire, qu'elle demeure ferme dans ſon lieu par le moyen d'vne membrane qui luy eſt propre, & par ſes ligaments, & partant elle n'en peut tomber ſans qu'ils ſe rompent. Quoy qu'il ſemble donc qu'elle deſcend en bas pour receuoir la ſemence de l'homme, qu'il ſemble que naturellement les odeurs la touchent ; il ne s'enſuit neantmoins pas que ce ſoit vn animal dans vn animal, plûtoſt que le cœur, le cerueau, ou le ventricule, qui paroiſſent manifeſtement s'ébranler par le moyen de leurs fibres, & à raiſon du ſentiment naturel qui eſt en chaque partie, qui ſe plaiſt aux choſes qui luy ſont agréables,

& se déplaist aux desagréables. Enfin nous ne pouuons encore croire qu'vne intemperie seule est capable de former cette maladie ; car quoy que ce soit la principale cause efficiente qui cause cette vapeur maligne, neantmoins il est certain qu'on sent manifestement dans ces Femmes histeriques vn mouuement & agitation de la matrice au commencement de l'accez, & dont elles sont fort tourmentées, & plusieurs demandent l'assistance de ceux qui sont presents pour l'appaiser, en y appliquant les mains, ou en leur serrant l'hypogastre bien fort auec vne bande large, pour empescher cette agitation ; c'est pourquoy ie croy qu'il arriue presque la mesme chose que dans l'epilepsie, qui est vne agitation & mouuement conuulsif d'vne cause qui n'est pas proportionnée à la matiere (comme parlent les Praticiens:) cette cause est la vapeur, qui irritant la vertu de la faculté expultrice, fait que les fibres s'estant dilatées & retirées auec violence, la matrice s'agite auec de grandes peines, iusqu'à ce qu'elle pousse cette humeur ou vapeur dans le reste des parties, de mesme que le cerueau s'ébranle dans l'epilepsie. Si cette humeur est si mauuaise, que la nature, en conceuant vne horreur, n'ose s'efforcer dans ce mouuement à s'en dégager, elle demeure comme assoupie, & de ces mal-heureuses suffocations sans mouuement ny sentiment, viennent vne subuersion d'estomach, auec vômissement & nausée, vne concussion du diaphragme, & vne compassion du

cerueau, auec diſtorſion de membres, ſuiuent le plus ſouuent cette agitation, quand les autres parties taſchent par meſme moyen de rejetter cette cauſe maligne : c'eſt pourquoy ie conclus que dans cette maladie il y a premierement intemperie, qui eſt ſouuent maligne & auec froid, qui ſe meſle quelquefois auec beaucoup d'humeurs, comme dans la retention des mois, & quelquefois auec peu, comme apres des couches & de grandes éuacuations de ſang, où il ne reſte que le pire excrement qui a couſtume d'exciter cette maladie. Venons donc maintenant aux cauſes.

Comme donc les cauſes immediates de cette maladie ſont les humeurs, comme la ſemence, les mois, & toute matiere corrompuë qui eſt dans la matrice ou ſes vaiſſeaux, d'où vient cette maligne intemperie auec froideur, & la vapeur veneneuſe irritant la faculté expultrice par accez, & attaquant tout le reſte des membres, principalement le cœur & le cerueau auec qui la matrice a vne grande correſpõdance; Voyons maintenant qu'elles cauſes encor internes & externes peuuent concourir à engendrer ou exciter ces immediates & prochaines. Pour ce qui eſt des choſes naturelles, il eſt ſans doute que les temperamens ſanguins & bien diſpoſez, qui ne ſe deſchargent point, ou par purgations, ou par quelqu'autre moyen, & ceux encor qui ſont fort cacochimes, & qui n'ont pas leurs purgations ordinaires, ſont fort diſpoſez à cette maladie. Les Filles de meſme, à raiſon de

leur aage, qui ſont preſtes à marier, & qui ont deſia ſenty les feux de l'Amour qui les a tourmentées ſi fort, que les paſles couleurs les ont priſes, & cette mauuaiſe habitude les a attaquées, tombent aiſément dans cette indiſpoſition. On peut croire la meſme choſe des Veufves & des Femmes ſteriles. Pour les Vieilles, elles n'y ſont pas moins ſujettes, pour la cacochimie qui regne en elles, particulierement quand les fleurs blanches les ont fort tourmentées, & qu'elles ne ſe purgent plus de ces humeurs vitieuſes. Hippocrate a crû que les Femmes groſſes meſme, peuuent ſouffrir cette ſuffocation; ce qu'on ne doit entendre que de celles qui ſont fort cacochimes, dans qui ces méchans ſucs ſe retiennent au temps de la groſſeſſe. Pour ce qui eſt de celles qui ſont en couche, elles en ſont ſouuent affligées, ou quand elles ne vuident pas bien, ce qui eſt fort ordinaire, ou quand elles font vne trop grande perte de ſang aprés vne couche laborieuſe ou fauſſe, lors que les méchantes humeurs dominent & perdent tout. Pour ce qui eſt de la maniere que les cauſes externes concourent à la generation de cette maladie, Paul & Auicenne eſcriuent que ces ſuffocations de matrice ſe font particulierement l'Automne & l'Hyuer : L'Automne, à cauſe de l'inégalité des humeurs, du froid & de la chaleur, dont ces Femmes aſſez foibles eſtant ſurpriſes, & la cacochimie interieure eſtant eſmeuë, tombent dans ce ſymptome ; & l'Hyuer, à cauſe de la rigueur du froid, qui empeſche

que les vapeurs ne s'exhalent, & qui renuerſe la temperie de la matrice, & de toutes les parties nerueuſes. Il y a encor des Païs qu'on tient fort ſujets à ce mal-heur, comme tous ceux qui ont diuers changemens de temps, comme eſt noſtre Aquitaine. On peut auſſi mettre les odeurs au rang de l'air, parce qu'elles ſe communiquent comme vne exhalaiſon ou l'air, ou au moins vn corps qui reſſent l'air, & dont la matrice eſt merueilleuſement ſurpriſe; car toutes les hiſteriques ont vne telle horreur pour ce qui eſt d'vne ſi bonne ſenteur, que le muſc, la ciuette & l'ambre, que d'abord qu'elles les approchent de leurs nez, elles tõbent dans leurs ſuffocations, & neantmoins ces ſenteurs deſſous, ou dans la partie, ſont les veritables remedes; & au contraire flairant de mauuaiſes odeurs, comme l'aſſe fœtide, bitume, gagate, ſouffre, caſtor, & ſemblables, elles s'y plaiſent infiniment: Ce n'eſt pas ſans peine qu'on peut expliquer comme cela arriue, c'eſt pourquoy nous ſuiurons ce qui nous ſemble de plus vrayſemblable. Nous diſons donc qu'il faut admettre dans la nature d'admirables antipathies & ſimpathies, qui font que par vn naturel inſtinct, ce qui plaiſt à vn déplaiſt à l'autre, d'où vient, que ie croy, que ces vapeurs qui s'eſleuent de choſes qui ſentent ſi bon, principalement de la ciuette, ambre & muſc ſeuls ou mélangez (car l'odeur des roſes ne les ſurprend pas ſi fort, ny celle des cloux de giroffles, & ſemblables aromates) ſont receuës de la matrice, non pas cõme

odeur, car elle n'eſt que l'objet du flairement ſeul, mais comme vapeur agreable & douce qui la réjoüit, & la ſatisfait comme le reſte des parties neruerſes, & les eſprits meſme. Quand on approche donc ces bonnes ſenteurs de la partie, la matrice en eſtant comme contente, s'y plaiſt & s'y repoſe; mais au contraire ſi on les preſente auparauant au nez & au cerueau, elle s'émeut premierement par vn deſir naturel, & par aprés ſi elle eſt indiſpoſée comme dans ces hiſteriques, elle ſouffre des conuulſions par l'agitation de cette humeur maligne, & rejette ces fumées ſi méchantes, qui ſont la cauſe de cette ſuffocation; au contraire ſi on approche d'elle les mauuaiſes ſenteurs, auec qui elle a vne inimitié iurée, elle s'irrite comme l'eſtomac le fait pour vomir, ſi on les prend par la bouche; ſi on les applique au nez ou à l'ombilic, la matrice ſe retire dans ſa propre place, par cette naturelle antipathie; outre que ces choſes qui ſentent ſi mauuais ſont differentes, car les vnes eſtant fort chaudes & fort ſeiches, enuoyent cette exhalaiſon ſi forte, & par ſon moyen diſſipent les vapeurs qui doiuent s'éleuer de la matrice, pour cauſer cette ſuffocation; mais d'autres ſentent mauuais à cauſe d'vne chaleur iointe à vne humidité exceſſiuë & corrompuë, comme ſont les excremens de l'homme, les chairs pourries, les cadavres, & ſemblables, qui n'aident pas á guerir cette maladie, mais plûtoſt l'augmentent; c'eſt pourquoy nous pouuons conclure que

les bonnes ſenteurs ſont amies de la matrice par vne ſympathie occulte, & par vne certaine qualité manifeſte, par laquelle elles réjoüiſſent toutes les parties nerueuſes & les eſprits ; & les mauuaiſes ſenteurs, par vne antipathie naturelle, ſont ennemies à ces parties ; mais par leurs qualitez quand elles ſont chaudes & ſeiches, elles diſſipent la matiere qui eſt la cauſe prochaine de l'accez. Maintenant venons aux autres cauſes, toutes ſortes de boiſſon & d'aliment que nous auõs dit eſtre propres à arreſter les mois, à augmenter les obſtructions & les cruditez, & meſme à multiplier les humeurs, peuuent auſſi beaucoup faire à la generation de cette maladie ; mais ce qui eſt doux eſt capable de le faire, non ſeulement pour ce qui eſt de produire la cauſe antecedente, mais meſme pour auancer l'accez, comme ſi la matrice ſe ſentoit eſpriſe par ſa douceur, & par de certaines vapeurs agréables qu'il eſleue de la meſme maniere que nous auons dit des odeurs, qui agitent & corrompent cette humeur, & l'augmentent ; comme auſſi vn ſommeil exceſſif, oiſiueté, deſcharges retenuës contre l'ordre de nature, & paſſions violentes, peuuent amaſſer cette matiere maligne ſur la matrice, & l'exciter à produire ces accez : car on ſçait aſſez que pluſieurs ſont tombées dans cette ſuffocation, pour auoir entendu ou receu quelque mauuaiſe nouuelle ; & meſme j'en ay veu ſi elles ne vomiſſoient point ſelon leur couſtume durant toute vne ſepmaine, ou qu'elles ne

ſe purgeaſſent point par vn flux de ventre, qui eſtoient par aprés fort affligées de cette indiſpoſition. Adjoûtez encor les obſtructions ou intemperies des parties reſtées aprés d'autres maladies, comme fiévres quartes & longues, grandes fluxions de cerueau, diſpoſition à l'epilepſie, & empire de la mélancolie hypocondriaque : il y a encor des choſes dont cette maladie eſt produite, ou dont elle eſt renduë plus cruelle. Cecy ſuffiſe pour les cauſes.

On doit rechercher de cette maniere les ſignes de cette maladie, & des cauſes de la partie affligée, afin de les pouuoir diſtinguer par des marques particulieres d'auec les autres indiſpoſitions qui leur ſont fort ſemblables, comme ſyncope, apoplexie, & epilepſie. Pour ce qui eſt de la ſyncope, il eſt certain que la reſpiration & le poulx meſme ſe perdent tout à fait ; mais dans la ſuffocation ce dernier demeure pour l'ordinaire, quoy que foible, juſqu'à ce que les malades ſoient à l'extremité ; de plus dans la ſyncope les forces s'abbattent plus promptement que dãs cette maladie, qui montre éuidemment que l'accez eſt preſt à venir. La paſleur n'eſt pas ſi grãde que dans la ſyncope, & cette ſueur qui prend ceux qui ſont en ſyncope ne ſe rencontre point dans la ſuffocation ; il ne faut neantmoins pas nier que ce mal ne puiſſe eſtre meſlé auec la ſyncope, ou foibleſſe, particulierement quand les Femmes ont vn cœur laſche & abbatu, ou que les forces leur manquent, pour la longueur de la

maladie. Les ſignes & les ſymptomes dans cette occaſion ſont meſlez & douteux ; cette indiſpoſition differe de l'apoplexie, en ce que les Femmes hiſteriques n'ont pas les parties ſi fonduës, & ne perdent point tout à fait le ſentiment, comme ceux qui ſont dans l'apoplexie : car ſi on les picque ou qu'on leur tire le poil, elles montrent de la main qu'on leur fait douleur ; de plus elles ne ronflent ou raſlent point, ce que les apoplectiques font le plus ſouuent, c'eſt pourquoy ces Femmes, dont nous parlons, ſe ſouuiennent de ce qu'on leur a fait & dit, ce qui ne ſe rencontre point, ny dans l'apoplexie, ny dans l'epilepſie. Cette maladie eſt encor differente de l'epilepſie, en ce que ces mouuemens conuulſifs qui ſont dans la ſuffocation, ne ſont pas ſi generaux ny ſi vniuerſaux que ceux qui cauſent le haut mal; mais il n'y a que quelques membres qui ſouffrent ces violences; outre que quand la ſuffocation quitte, il ne ſe voit point d'écume à la bouche ; mais les malades reuiennent, comme ſi elles s'éueilloient auec vn bruit du bas ventre, qui marque que la matrice ſe remet en ſa place, ou qu'il ſe décharge vne quantité d'humiditez par cette partie. Voyons donc ces marques particulieres pour connoiſtre la maladie, la partie affligée, & la cauſe particuliere. Les auant-coureurs de cet accez de qui on doit auoir tant de ſoin, font vn bruit du bas ventre auec pluſieurs rots, des laſſitudes, bâillemens, & extenſions des membres, parce que les malades ſont déja at-

taquées de ces mauuaises vapeurs ; vn dégouſt qui prouient de la ſympathie, que le ventricule a auec la matrice, vn regard triſte & rude, parce que la chaleur naturelle s'eſt retirée vers ſon principe, & enfin vn certain ſentiment de ſuffocation, comme ſi on auoit pris quelque gros morceau qui n'euſt peu paſſer iuſques dans l'eſtomach ; mais le mal s'irrite tout à fait, quãd quelque membre commence à ſentir des conuulſions, ou enfin cette ſubite ceſſation de toutes les facultez les ſurprend ; elles n'ont plus vne reſpiration ſenſible, & il ne leur reſte qu'vn poulx fort foible, leurs yeux ſe ferment iuſqu'à ce qu'elles ſoient reuenuës. On ſent dans d'autres que leur matrice s'agite viſiblement de ce mouuement conuulſif, ou plûtoſt s'amaſſe toute l'vne auec l'autre, de ſorte qu'vne Sage-femme qui la toucheroit ſentiroit ſon orifice tout retiré.

Il faudra rechercher la partie qui a donné commencement à ce funeſte accident, en conſiderant toutes les autres : car ſi outre les indiſpoſitions de la matrice il ſe voit encor des marques, que le ventricule, le foye, la rate, le cerueau, & ſemblables parties, ne ſont pas dans leur eſtat naturel, auant meſme que cette ſuffocation fuſt ſuruenuë, ou qu'au moins eſtant plus tourmentées, la maladie augmente au meſme temps ; & ſi au contraire ayant du relaſche elle diminüe auſſi, on aura grand ſujet de croire que la principale cauſe en eſt venuë ; car dans cette ſuffocation de matrice

on void clairement qui ſont les parties les plus foibles : car ſi par exemple l'eſtomach eſt debiles les malades ont perpetuellemẽt des renuois, & hocquets, des nauſées, dégouſts, & appetits déprauez ; ſi le cœur n'eſt pas bien fort, elles ont des palpitations, apprehenſions, auec triſteſſe & terreur ; enfin quand le cerueau manque de ſes forces, elles ſont ſujettes à des catharres & fluxions fort faſcheuſes : leurs yeux pleurent inceſſamment ; elles ont diuerſes imaginations, & ſouffrent ſouuent les diſtenſions de membres, dont nous auons parlé. Vous diſtinguerez encor de cette maniere, ſi ce mal a pris ſon origine de la ſemence retenuë, de la ſuppreſſion des ordinaires, ou de toute autre matiere qui s'eſt corrompuë dans la matrice, & qui en eſt comme la principale cauſe ; car s'il vient d'vne ſemence retenuë & corrompuë, on verra ou on aura déja veu toutes les cauſes qui pouuoient l'augmenter, la faire ou la corrompre dans ſes vaſes, comme vn aage qui eſt déja propre ou accouſtumé au mariage, & qui neantmoins en a abandonné l'exercice, vn temperament gros & gras ou ſanguin, vne vie pleine d'oiſiueté & de plaiſirs, vne nourriture delicate & ſujette à corruption. Si vne Femme qui eſt dans cét eſtat deuient hiſterique, ayant ſes ordinaires, il n'y aura point de doute que la retention de la ſemence en aura eſté la cauſe, & qu'auparauant ce mal il y en a eu vn autre, ſçauoir la fureur de matrice dont nous auõs parlé, qui n'a point degeneré en ſuffocation, auant

que la chaleur extréme de la matiere ſe ſoit appaiſée. Les ſymptomes ſont plus violents que dans toute autre cauſe, parce que l'eſtat naturel eſt beaucoup changé. Quand vne Femme qui vſe ſuffiſamment du droit de mariage en eſt attaquée, ſes mois eſtant ſupprimez ou ne coulant pas bien, on peut croire que ce ſang retenu eſt la cauſe ſelon ſa difference, & ſa cacochimie. Les Femmes ſont mélancoliques, coleres, pareſſeuſes; & endormies, le ſein leur enfle d'ordinaire, les parties proche les reins, & les cuiſſes s'appeſantiſſent, comme par quelque fardeau. La teſte eſt douloureuſe, particulierement au derriere, par le moyen de ces vapeurs qui s'eſleuent de cette matiere, & qui ſe communiquent au cerueau par l'eſpine du dos. Si les mois coulent, ſi le mariage eſt libre, & que la Femme tire déja ſur l'aage, ou ait quelque fureur de matrice, il ſera facile de conjecturer que quelque excrement qui s'eſt corrompu dans la cauité de la matrice, eſt la cauſe de ce mal, parce qu'il ne ſe peut pas aiſément éuacuer. Les accez dans cette occaſion ne ſont pas ſi rudes que quand la ſemence ou les ordinaires ſont arreſtez, & ce qui ſort nous montre la nature de l'excrement qui domine quelquefois: l arriue que toutes ces cauſes ſe trouuent confuſément les vnes auec les autres, ce qu'on doit bien conſiderer. Enfin pour ce qui eſt des mouuemens conuulſifs de la matrice, on les connoiſtra ſenſiblement dés le commencement de l'accez, & hors l'accez meſme, parce que

Valde iuuantur quando contrectatione molli & blanda genitalium partium, humor quidam craſſus & albicans non ſine quadam voluptate effluit.

dans cette espece de suffocation on sent comme vne retraction de matrice, qui se met en rond vers la partie inferieure de l'ombilic. Voila pour le diagnostic.

Pour ce qui est du prognostic, cette maladie fait rarement mourir les personnes qu'elle tourmente, si on considere l'espece, mais elle est bien longue & bien ennuieuse ; neantmoins quelquesfois ces malades meurent à cause des syncopes ou conuulsions qui suruiennent : Et parce qu'elle reuient trop coup sur coup, & quitte auec peine, il y a sujet de craindre que la respiration estant offensée si souuent, la chaleur naturelle ne soit esteinte, & que ces Femmes ne perissent. Quand ce mal-heur arriue, il ne faut pas les enterrer si-tost, ny en faire l'ouuerture si promptement, parce qu'il est certain que plusieurs sont reuenuës de ces accez dans le tombeau mesme. Les Praticiens pour voir si elles sont mortes, mettent sous le nez vn morceau de laine ou de cotton, vn verre plein d'eau sur l'orifice du ventricule, ou la region du diaphragme, ou appliquẽt sur la bouche vn miroir pour voir si leur haleine ne les tachera point ; mais parce que toutes ces choses ne peuuent que nous montrer si la respiration est ostée, & non pas la transpiration, qui peut soustenir nostre vie pendant quelque temps, selon que nous auons dit ; c'est pourquoy il est plus à propos de les garder trois iours, ou l'espace de 72. heures, comme parle Auicenne, parce que dans ce temps il se fait vn mouuement de toutes les

humeurs,

humeurs & qui eſt reciproque, c'eſt à dire depuis leur centre iuſqu'à la circonference du corps; car ſi la chaleur naturelle s'eſt tout à fait éuanoüye auec la vie, le corps commence à ſentir mauuais : il faut qu'vn Medecin ſoit fort prudẽt, comme auſſi pour les apoplectiques, & qui ſont dans cét aſſoupiſſement qu'on nomme catoche. Si on a égard à l'eſſence de la maladie aux cauſes & aux ſymptomes, la ſuffocation qui a infecté le plus de parties, eſt la plus dangereuſe, & celle qui vient de la corruption de la ſemence, ou d'vne longue ſuppreſſion de mois, pour les raiſons que nous auons dittes, celle qui eſt preſque ſans reſpiration ne ſe guerit point, aux vieilles Femmes, quand elle a duré longtemps, eſtant entretenuë d'vne grande cacochymie, dont ces vieilles ſont remplies. Ce mal ceſſe ſouuent dans les ieunes gens, mais il eſt faſcheux & dangereux aux Femmes groſſes & en couche. Aux Femmes en couche, à cauſe de l'abbattement des forces, & aux groſſes, parce que l'enfant & la mere ſont trauaillez en meſme temps, & reſſentent la meſme ſuffocation, d'où vient le danger d'vne couche auant terme. Venons donc maintenant aux moyens de guerir cette maladie. Il y a deux parties de cette cure comme il y a deux temps de cette maladie, ſçauoir celuy de l'accez, & celuy de l'interualle, il faut premierement les déliurer de leur accez, & dans l'interualle on doit taſcher, en oſtant les cauſes, d'oſter l'effet, ſans qu'il puiſſe reuenir, ou qu'aumoins il ne ſoit

pas si rude. Dans l'accez donc, puisqu'il est certain qu'il vient d'vne vapeur éleuée par vne matiere émeuë dans la matrice, ce qui fait que tout le corps est refroidy, & que les parties nobles, principalement le cœur & le cerueau sont attaquées, on peut voir qu'on doit s'attacher à la dissipation & reuulsion de cette vapeur, & sortie de cette maligne matiere, au renforcissement & soustien de la matrice, du cœur & du cerueau; les frictions rudes; les ligatures sensibles faites aux parties inferieures, les ventouses appliquées sous l'ombilic auec beaucoup de flamme, ou aux cuisses, à la region du pubis, ont cét effet. Nos Femmes mettent sur les mesmes parties des poilettes frottées d'ail, & auec vn assez bon succez, elles tirent le poil de la teste, & autres parties; elle les crient à haute voix, & gourmandent ces personnes: si on peut donner vn lauement carminatif & laxatif auec de l'hiere, ou bien quelque suppositoire acre, il n'y aura rien de meilleur pour éuacuer & faire reuulsion de ces vapeurs qu'il faudra aprés dissiper par des choses appliquées & prises; C'est pourquoy Auicenne donne quelques grains de poivre broyé dans vn peu de boüillon; & nous, nous donnons quelques gouttes d'huile d'anis de gagate auec de l'eau cordiale ou d'armoise, quelquefois vn peu de therïaque ou de mithridat. Les Practiciens tiennent pour vn secret les pilules suiuantes pour précaution & afin d'appaiser.

℞ De castor de myrrhe & asse fœtide, ana ℈ i.

ſemence de ruë & de ſaffran, ana. g̃ iii. meſlez-les auec vn peu d'eau de matricaire, ou ſyrop d'armoiſe, faites douze pilules dorées, que la malade en prenne vne ou deux, l'accez preſt à venir, & meſme dans le temps de l'interualle, quand elle ira coucher, qu'elle boiue par deſſus, ſi elle veut, vn peu d'eau imperiale : cependant frottez le nez de la meſme huile de gagate ou de nymphe, ou d'aſſe fœtide auec vinaigre ; faites des ſuffumigations de plumes de perdrix, des cheueux de la malade, de toutes ſortes de cornes bruſlées, de ſoulphre vif, de morceaux d'eſtoffes, de ſauattes rompuës, & de gagate meſme bruſlée ; preſentez aux narines de l'ail rompu, & ſemblables ; mettez vn ceroine ſous lombilic, ou vn onguent de galbanum, & aſſe fœtide, que les malades pourront porter d'ordinaire, ou au moins quand elles ſentent que leur accez eſt preſt à les prendre. On doit encor faire éternuer, pour irriter la faculté expultrice, ſi on voit qu'elle ſoit aſſoupie, comme il y a dans l'Aph. 35. Section. 5. auec de la poudre de poivre long, pyrethre, & quelquefois hellebore ou euphorbe, ſi le mal s'augmente. Quelques-vns auſſi font aller dans l'oreille quelques gouttes de ſpic ou de ſaliue, principalement s'il y a conuulſion. Si on iuge que cette ſuffocation vient de la retention de ſemence, & que ces Femmes ne puiſſent joüir d'vn mary ; on doit les placer d'vne maniere dans leur lict que leur teſte & leurs épaules ſoient en haut, & leurs cuiſſes en bas : On doit

par aprés frotter leurs parties ; & vne habile Sage-femme peut les manier, ayant ſes mains ointes d'huile muſcatelle, ou d'amandes douces ; & meſme il eſt facile de mettre vn peſſaire de mercuriale broyée, y adjoûtant vn peu de poudre d'hiere & canelle, car par ſon moyen on attirera cette humeur ſpermatique, qui fait tant de rauage au dedans ; eſtant ſortie l'accez s'appaiſe. Dans toute autre occaſion on peut appliquer quelques grains de muſc ou ciuette, enueloppez & liez dans vn peu de cotton, la poudre de cloux de giroffles ſuffira pour les pauures, afin de recreer la matrice : Si on voit que les forces du cœur s'abbattent en meſme temps que le poulx, de ſorte qu'on craigne que la ſyncope n'y ſuruienne, il ſera bon de l'arroſer ou fomenter, d'vn bon vin trempé dans vn peu d'eau de nymphe ou imperiale, d'y appliquer des pigeonneaux, ou des poulles coupées par la moitié, & ſur qui ont ait ietté de la poudre de grains de chermes. Le cerueau eſt quelquefois ſi oppreſſé qu'il ſemble que ces malades ſoient ſurpriſes d'apoplexie ; c'eſt pourquoy nous ſommes contraints, aprés auoir donné quelques remedes de mettre le feu auec vn fer chaud deſſus le cuir. Hipp. 5. des Epidimies rapporte vne Hiſtoire merueilleuſe d'vne certaine Femme hyſterique, laquelle ne pouuant eſtre déliurée de ſon accez reuint apres luy auoir ietté ſur la teſte trente bouteilles d'eau ; Cette gueriſon vient par vn grand hazard, & eſt ſemblable à celle qu'*il* propoſe

Aph. 21. Section 5. touchant ceux qui ſont affligez du tetan ; il ne faut s'en ſeruir qu'auec grande precaution, & dans les perſonnes d'vne nature robuſte & fort chaude : Si par exemple vne Femme groſſe auoit cette ſuffocation, on n'en vſeroit que fort prudemment, de peur d'vne fauſſe couche ; c'eſt pourquoy vn Medecin doit plûtoſt vſer de remedes externes que desinternes. Nos Autheurs diſputent, pour ſçauoir s'il faut donner du vin aux Femmes hyſteriques à l'heure de l'accez. Auicenne le deffend tout à fait, Hippocrate ſemble le permettre ; car il eſt croyable qu'vn grand abbattement de forces, & diſſipation d'eſprits, ne peuuent mieux ſe reſtablir que par de bon vin, neantmoins parce que cette indiſpoſition vient de la retention d'vne ſemence corrompuë, d'vn ſang vicieux & de mauuaiſes vapeurs qui s'éleuent de la matrice, ſi on a égard aux cauſes, on ne doit point donner de vin, parce que par ſa grande delicateſſe & ſa vertu penetratiue, il irrite de plus en plus la matiere qui eſt au dedans, c'eſt d'où vient que nous voyons que les Femmes hyſteriques deuiennent plus malades par l'vſage du vin ; on doit donc concilier cette difference de penſées de cette maniere, qu'on n'en doit point bailler ordinairement dans l'accez, mais ſeulement extraordinairement, lors que les forces ſont infiniment abbaruës, & que les ſyncopes s'y ioignent, ou que l'on craint la mort ; & partant on eſt contraint d'auoir recours à ce remede, aprés auoir

tenté toute autre voye en vain. Que cecy suffise pour les moyens d'appaiſer la rigueur de l'accez.

Pour ce qui eſt de la cure qu'on doit faire au temps de l'interualle, pour empeſcher que l'accez ne reuienne, ou au moins pour le retarder, cette cure n'eſt qu'à oſter les cauſes, ou à fortifier l'eſtomach; on doit donc rechercher les cauſes internes & externes qui ont peu faire naiſtre, ou augmenter cette maladie, afin que les ayant ou oſtées ou diminuées, cette Femme hyſterique ſe remette en meilleur eſtat.

On doit premierement bien régler la diete, ſelon l'eſtat du corps & de la maladie; ce qui ſe peut voir dans les choſes que nous auons dites ſur ce ſujet: l'air doit eſtre pur & clair, dans la mediocrité des premieres qualitez, l'exercice & les veilles doiuent eſtre moderées, ſon eſprit tranquille, & deſtourné de toute penſée, ou regard deſagréable: il faut rendre le ventre & la veſſie libre, parce que ſi ces excrements ſe retiennent, ce mal s'irrite facilement. Parmy les alimens, les doux luy ſont ſi contraires, que la matrice ne ſe ſent pas plus émeuë des odeurs que des ſaueurs, comme nous auons remarqué. Que ces perſonnes donc vſent de deſiccatifs, attenuatifs & échauffans moderement, comme de bon vin rouge bien trempé, ſelon l'eſtat de l'indiſpoſition, de viande roſtie, pain bien cuit, & bien leué, où on peut mettre vn peu de ſemence d'anis ou de coriandre; qu'elles vſent auſſi d'inciſifs, comme de cappres

confites, oliues, fenoüil marin, menthe, racines aperitiues cuites dans vn boüillon & semblables. Celles qui ſont fort échauffées par l'abondance de ſemence, qu'elles moderent leurs chaleurs, ou ſi leur condition de vie ne leur permet pas d'auoir vn mary, qu'elles prient & qu'elles ieûnent; car il eſt certain que pluſieurs ont recouuré leur ſanté, n'vſans que de pain, d'eau, herbes cruës, pommes, prunes, & ſemblables, neantmoins le contraire arriue aux vieilles & aux pituiteuſes: Enfin qu'vn Medecin ſage ordonne du reſte ſelon ſa prudence. On doit aprés ſonger aux grands remedes, comme nous auons ſouuent dit, que cette maladie prouient d'vne ſemence retenuë, & de la corruption des mois; il ne faut pas douter qu'on ne ſoit contraiut d'éuacuer par la ſaignée & la purgation, ſi les forces & l'aage le permettent. La ſaignée eſt donc propre à ces Femmes, & non ſeulement celle du pied, qui eſt pour attirer les ordinaires, mais meſme celle du bras, quand il y aura plenitude de ſang, tant pour les forces qui ne ſont pas capables d'en ſupporter vne ſi grande quantité, que pour les vaiſſeaux qui n'en peuuent tant contenir, afin que la nature eſtant ſoulagée d'vne partie de cette humeur, elle puiſſe par aprés venir plus aiſément à bout du reſte; & afin que l'humeur qui coule dans la matrice ou les vaſes ſpermatiques ſoit retirée en haut, & que ces fumées & vapeurs ſoient vn peu éuentées; neantmoins auec cette precaution, que s'il y a vne grande

cacochymie, & que les humeurs & la ſemence ſoient ſi corrompuës, qu'elles ayent vne certaine malignité, nous agiſſions plus prudemment en purgeant & preparant le corps auparauant, parce que nous ſçauons bien que la ſaignée aigrit cette maladie, en émouuant cette matiere veneneuſe, & en tirant le plus pur du ſang qui pouuoit moderer, & retenir les méchantes humeurs: c'eſt pourquoy j'admire la hardieſſe de ceux qui veulent qu'on eſſaye de la ſaignée dans l'accez meſme; car comme les forces ſont fort abbatuës, & que meſme on deſeſpere de la vie & que tout le corps eſt refroidy par des vapeurs malignes, qui affligent le cœur & le cerueau, ſans que la ſaignée les puiſſe faire ſortir, il ne faut point douter que ſe ſeruant de ce remede dans l'accez, la malade ne tombe dans vn grand peril, & que celuy qui l'aura ordonné n'en reçoiue du blaſme, ſi la choſe ne reüſſit point, puiſque l'on pouuoit attendre l'interualle, où l'on peut, ſi on le trouue à propos, faire ſaigner: Aprés la ſaignée on fait des ſcarifications, on applique des ventouſes, des ſangſües, & ſemblables, dont nous auons parlé. Les méchantes humeurs marquent qu'il eſt tout à fait neceſſaire de purger & de preparer la cacochymie qui domine, c'eſt pourquoy nous auons couſtume de le faire auec des apoſemes laxatifs, aperitifs & alteratifs, ſelon la difference de la cacochymie; ces malades ne doiuent jamais y manquer l'Automne & le Printemps, ſi elles veulent guerir

de cette maladie. Pour ce qui eſt des autres temps, i'ordonne des pilules ou potions purgatiues, pour attirer les humeurs, vne ou deux fois le mois. Galien leur baille ſouuent ℈ i. d'agaric puluerisé auec du vin blanc ; ce remede eſt fort bon aux hiſteriques qui ne ſont point ſujettes au vomiſſement, qui leur eſt bien faſcheux, à cauſe que les parties inferieures & la matrice s'agitent trop. Tout ce qui purge & qui eſt doux doit s'éuiter, parce qu'il eſt fort dangereux à ces malades. Les eaux de bains ſoulphrées ſont fort eſtimées pour preparer & deterger ces excrements : Celles de Chaleruc ont cette condition, & partant merueilleuſes à boire, & à ſe baigner, comme pluſieurs Femmes ont experimenté. On ne loüe pas moins la decoction de ſaſaphras ou de gaiac, auec la ſemence de fenoüil & de ruë, priſe pendant pluſieurs iours, auec vne petite ſueur qui ſert beaucoup à digerer cette matiere, & à la diſſiper peu á peu, pourueu qu'on purge de fois à autres auec du diaphœnic, ou pilules aggregatiues. Si on deſire fortifier, qu'on prenne de la vieille theriaque & aurea Alexandrine, principalement l'Hyuer, où ces malades ſont le plus tourmentées : Si elles ſont d'vn temperament vn peu chaud, meſlez quelques conſerues, comme de capillaires, de nymphe, pour rendre le remede plus temperé. Il eſt auſſi fort bon de bander le ventre ſur l'ombilic, afin que la matrice ne s'agite pas ſi aiſément, & que les vapeurs ne montent pas ſi facilement en haut. Enfin on corrige

vne vieille intemperie par des peſſaires & veſicatoires, pour attirer les humeurs au dehors, & faire reuenir les vapeurs en haut. On applique des cauteres aux cuiſſes, afin d'attirer peu à peu ces mauuaiſes humeurs, & faire deſcendre les vapeurs: Nos Femmes ont couſtume de porter vn morceau d'aſſe fœtide, afin de preuenir cét accident; d'autres loüent la racine de peuccedane, & l'eſtiment comme vn preſeruatif dans ce mal. Matthiole tient pour vne choſe merueilleuſe la racine de brioine & ſa poudre, dont on prend long-temps: On peut faire experience de tous ces remedes, puiſque cette maladie eſt ſi opiniaſtre. C'eſt aſſez ſur la ſuffocation de matrice: Maintenant venons à ſes maladies particulieres, ſelon que nous nous ſommes propoſez dans noſtre methode.

CHAPITRE VII.

De l'inflammation de Matrice.

NOvs auons expliqué au Chapitre precedent les maladies qui attaquent les Femmes ſeulement, ou à cauſe du temperament qui leur eſt particulier, ou des excremens qui ne ſe trouuent que dans elles, comme les mois qui coulent, ou qui ſe retiennent contre l'ordre de la nature: Il nous reſte donc maintenant, dans cette ſeconde partie du liure, à conſiderer les maladies qui peuuent ſuruenir à la matrice,

comme à vne partie qui fait la Femme, qui a vne temperature, vne conformation & vnité particuliere. Il nous faut donc voir qui ſont les indiſpoſitions ſimilaires, comme intemperies & tumeurs contre nature, qui ſont les organiques & communes ; à raiſon deſquelles l'vterus eſt ſouuent attaqué, & deſire vne autre cure que celle des maladies, dont nous auons deſia traité. Pour ce qui eſt donc de l'intemperie, puis que l'on peut aiſément comprendre qui ſont les immaterielles & ſimples par le traité des compoſées, & de celles qui ſe forment auec vn amas d'humeurs, dont ceux qui ſont contre nature ſont les premiers ; c'eſt pourquoy nous parlerons particulierement de ſon inflammation phlegmoneuſe & ereſipelateuſe, pource qu'on peut luy rapporter l'intemperie chaude & humide, chaude & ſeiche. Nous traiterons apres de l'hydropiſie aqueuſe & flatueuſe, & enfin du ſchire & du chancre, dautant qu'on peut expliquer par leur moyen l'intemperie froide & humide, froide & ſeiche.

Ayant expliqué ces tumeurs, ie viendray aux maladies organiques, qui arriuent le plus ſouuent à la matrice, comme cheute, renuerſement, & toute mauuaiſe ſituation. Pour ce qui eſt du bouchement, diſtorſion, condiloines, verruës, rhagades, enfin ſolution de continuité, nous les mettrons auec les vlceres & les abſcez : Nous croyons qu'apres auoir declaré toutes ces maladies particulieres, nous n'en au-

rons point passé de celles qui viennent dans la pratique. Si on voit neantmoins qu'il y manque quelque chose, nous y suppléerons facilement au second Liure, où nous traiterons de la sterilité & de ses causes : C'est pourquoy venons tout d'vn coup à la chose.

L'inflammation & le phlegmon se distinguent de cette sorte par nos Autheurs ; la premiere ne comprend que les inflammations simples & sans matiere ; la seconde, celles qui sont faites auec humeur qui s'est amassée dans les espaces, & la substance des parties, d'où viennent ces tumeurs contre nature auec grande chaleur, soit que l'humeur soit sanguine comme dans le phlegmon, soit qu'elle soit bilieuse comme dans l'eresipele, soit qu'elle soit mélangée auec quelqu'autre ; ce qui est cause qu'on appelle le phlegmon œdemateux & schirreux. Ayant assez parlé dans le Chapitre de la fureur de matrice, de la chaleur & de la seichereſſe, autrement de l'inflammation de matrice; maintenant ie ne pretends que parler de son phlegmon, qui n'est rien autre chose qu'vne tumeur contre nature de toute la matrice, ou de quelqu'vne de ses parties dont elle est composée, auec vne grande chaleur qui prouient d'vn sang qui s'est deschargé dans sa substance & ses pores, & qui s'y est corrompu.

Nous auons dit que c'est vne tumeur contre nature, parce que le phlegmon differe de toutes les autres inflammations, en ce que la partie s'esleue & prend vne certaine circonscription

qui répond à ſa figure &à ſa grandeur, elle deuient rouge, reſiſte quand on la touche, & ſent vne douleur arreſtée,& qui bat,particulieremẽt quand la tumeur eſt preſte à ſuppurer. Tous ces accidens, ou au moins la pluſpart, ne ſont point dans les autres inflammations, ſoit qu'elles viennent ſeulement d'vne vapeur que les autres parties communiquent, ſoit du ſang qui s'eſt retenu dans la cauité de la matrice, ou enfin de quelqu'autre matiere propre à enflammer. Il faut neantmoins remarquer que tous ces ſymptomes ſe voyent bien plus clairement & plus éuidemment dans le phlegmon, qui occupe tout le corps de la matrice, que dans les autres qui ne ſont que dans ſon col ou ſes parties laterales, ou ſeulement d'vn ſeul coſté. La la violence de ce mal ſe meſure par la grandeur de la partie qu'elle afflige; neantmoins il n'eſt iamais ſans vne extreſme chaleur, s'il eſt veritablement cauſé par le ſang ou par la bile; car autrement ſi c'eſt vn phlegmon œdemateux & ſchirreux, il n'y a qu'vne petite fiévre & vne chaleur mediocre, comme Galien meſme a remarqué au Commentaire ſur le Liure 6. des Epidimies: Car au commencement ce feu du ſang s'allentit par le moyen de l'autre humeur qui s'y eſt meſlée, & la pourriture ne vient que peu à peu, comme nous montrerons dans la cure.

Pour ce qui eſt des cauſes de cette maladie, nous auons deſia declaré la formelle par ces mots, Tumeur contre nature; & la materielle,

par ces autres ; le corps de la matrice, ou diuerſes parties qui peuuent eſtre attaquées du phlegmon. Les efficientes donc, & celles qui viennent des humeurs, ſe doiuent mettre au nombre des choſes naturelles, non-naturelles, & contre nature. Celles qui peuuent affoiblir la matrice, & la diſpoſer à receuoir ces deſcharges d'humeurs, ſont les antecedentes, & celles auſſi qui ſont capables d'engendrer ou d'augmenter cette matiere, qui eſt propre à produire cette maladie, ou à ouurir les conduits ; & partant les diſpoſer à laiſſer couler ces matieres vers l'vterus.

Le temperament donc qui eſt plethorique, ſanguin ou bilieux, les vaiſſeaux laſches de leur nature, les conduits amples, diſpoſent beaucoup ces cauſes interieures à engendrer cette maladie, principalement ſi les externes, qui ſont grandes, y concourent & eſmeuuent cette plethore ou cacochimie, cõme l'air trop chaud en enflammant ; vn froid trop grand en repouſſant au dedans, principalement s'il vient tout d'vn coup, quand les ordinaires coulent, ou ſont preſts à couler : vn exercice violent eſt capable de cauſer la meſme choſe, & enfin tout ce qui eſt compris ſous luy, comme vn mary hors le temps, & dont on vſe trop, compreſſion faite auec vn fardeau, coup, cheute, & ſemblables, ou vne agitation extraordinaire, comme celle d'vn cheual rude, ou d'vne charette ; car toutes ces choſes peuuent faire tomber les humeurs ſur la matrice deſia aſſez foi-

ble, ou qui est desia attaquée de quelque chaleur ou douleur.

Les passions violentes, comme grandes tristesse & colere, ont encor quelquesfois produit cette maladie. Adjoûtez encor les choses qu'on prend, venins, ou choses qui participent de leur qualité; qui ont vne grande chaleur, comme nos Autheurs ont remarqué des cantharides, qui ne sont pas seulement ennemies de la vessie, mais mesme de la matrice; les pessaires trop acres pris pour prouoquer les mois, ou pour purger les immondices, les medicaments cathartiques, ou les alteratifs trop forts, comme ces pauures miserables Femmes ont coustume de prendre de tous ceux qui leur en enseignent pour la sterilité, c'est pourquoy l'acrimonie de ces remedes les fait aisément tomber dans l'inflammation de matrice.

Vous pouuez porter mesme iugement des alimens, qui ont vne trop grande vertu d'eschauffer, attenuer & irriter les humeurs à fluxion, comme de boire extraordinairement de bon vin & fort, ou de l'hypocras, l'vsage des aromates, des choses frittes, acr s & semblables, qu'vn chacun pourra aisément connoistre: Cet accident arriue le plus souuent à celles dont les choses qui doiuent ou demeurer ou sortir du corps, ne sont pas reglées selon l'ordre de nature; car comme les choses retenuës augmentent la plethore ou la cacochimie, de mesme quand elles sortent en trop grande abondance, elles eslargissent trop les conduits, & font des-

cendre les humeurs ſur la matrice. On doit auſſi remarquer que les ventouſes appliquées trop ſouuent vers le pubis ou l'hypogaſtre, ne ſont pas trop ſeures dans les Femmes ſanguines ou bilieuſes, parce qu'elles attirent auec violence, & meſme arreſtent les humeurs vers la region de la matrice, & donnent occaſion à cette maladie; de meſme vne couche faſcheuſe ou fauſſe, l'attouchement des parties par vne Sage-femme mal-adroite, & vne groſſeſſe faſcheuſe, ſont des cauſes fort puiſſantes pour engendrer cette indiſpoſition, comme il y a dans l'Aphor. 43. Sect. 5. Car quand le ſang trop chaud ou ſubtil, eſt attiré par vn fœtus trop grand & mal placé, de la veine caue dans les hypogaſtriques qui arrouſent la matrice d'vne trop grande quantité, il s'en fait vne effuſion non ſeulement dans la cauité, ce qui cauſe les fauſſes couches, mais meſme dans la propre ſubſtance, d'où vient le phlegmon des Femmes groſſes: Voila pour ce qui eſt de ſes cauſes.

Il nous faut dõc maintenant connoiſtre la partie affligée, l'eſpece & les cauſes interieures de cette affliction. Pour ce qui eſt de la partie attaquée, la perpetuelle indiſpoſition de la matrice nous montre qu'elle eſt ſurpriſe d'vne maladie qui luy vient d'elle-meſme, & la douleur auec chaleur qui la tient vers la partie interieure de l'hypogaſtre, où la matrice eſt entre la veſſie & l'inteſtin rectum. Les inflammations de ces deux parties donnent bien de la peine pour diſcerner celle qui eſt attaquée d'elles ou de la matrice,

trice, à cauſe qu'elles en ſont ſi proches, ſi on ne conſidere le reſte auec grand ſoin : car dans l'inflammation de matrice, toutes les actions qui luy ſont propres ſont les plus dépraüées, comme l'éuacuation des ordinaires, qui eſt ou tout à fait arreſtée, ou ſi elle eſt diminuée, elle eſt ſans couleur & faſcheuſe, comme parle Hippocrate, c'eſt à dire accompagnée de douleur & de tranchées, outre qu'il ſort d'ordinaire de certaines eaux corrompuës & puantes, par la tranſpiration qui vient de cette conſtitution phlegmoneuſe, & abreuue les parties.

Si quelqu'vn regarde au dedans, il trouuera que l'orifice interieur eſt fermé, ou plutoſt retiré auec dureté & douleur, & tout le col luy paroiſtra rouge & enflammé, auec des veines tenduës comme des fils d'araignée, dit Hippocrate. Si toute la matrice & ſa cauité ſont attaquées, toutes ces choſes, comme nous auons dit, ſeront plus rudes, que ſi le ſeul col ou ſes parties laterales eſtoient enflammées. Selon qu'elles ſeront ſituées, on verra celle qui ſera principalement affligée ; car ſi le col, par exemple, eſt enflammé, la chaleur & la douleur s'eſtendent vers les aines & le pubis ; ſi la partie de deuant eſt ſeulement attaquée par la ſimpathie de la veſſie, elle paroiſt plus grande ; ſi c'eſt celle de derriere, par la ſimpathie du rectum, leurs fonctions auſſi ſe corrompent, ſçauoir l'éuacuation de l'vrine ou des excrements, plus ou moins, ſelon la partie affectée, & la douleur eſt plus du coſté des lombes & du pu-

bis, quand cette partie qui est du costé gauche ou droit s'enflamme. Les accidens mesme sont plus rudes au deux aines : La cuisse qui luy est apposée est surprise d'vne certaine pesanteur & engourdissement : La matrice mesme paroist retirée & tournée vers cette partie qui est attaquée de phlegmon, parce qu'il faut qu'vne se retire autant que l'autre s'augmente. Plusieurs choses qui accompagnent, ou qui suruiennent dans cette maladie, nous montrent l'espece du mal; car la chaleur, la douleur, la rougeur, le battement & la resistance, sont les signes particuliers de tous les phlegmons internes & externes. Les internes, s'ils sont veritables ou erysipelateux, sont tousiours accompagnés de fiévre du genre des synoches, comme croit Galien, à cause des grands vaisseaux qui vont à la matrice, & qui ont communication auec la veine caue, ou au moins cette fiévre est symptomatique & lyperique, où les parties externes estant froides, les internes neantmoins brûlent. La langue pour l'heure est noire & aride : La soif les tient, & elles ne peuuent dormir : Elles ne peuuent vriner ; ce qui se voit ordinairement dans cette maladie, à cause du sentiment qui est si exquis dans cette partie, & de la substance membraneuse, & pour la liaison qu'elle a auec toutes les autres parties : car c'est pour cette raison qu'il vient des maux de cœur, des phrenesies, conuulsions & migraines, qui s'attachent au deuant de la teste & vers les yeux ; suppression d'vrine, & dureté de ventre ; douleur vers les lombes,

Douleur nephritique par des pierres ou sable qui ne peuuent sortir par les vretres ou cõduits de l'vrine, ou en-

qui eſt quelquefois ſemblable à la nephretique, palpitation de cœur auec vne ſueur : Les mamelles meſme, par la ſimpathie qu'elles ont auec la matrice, s'enflamment & ſentent de la douleur, quelquefois meſme l'haleine manque, parce que ce feu s'eſt communiqué au diaphragme, ou à la membrane, qui fait qu'il ſemble que ce ſoit pleureſie ; c'eſt pourquoy ſi vn phlegmon interne, apres auoir paſſé le premier tẽps, vient au ſecond, qui eſt l'augmentation, ſans vne grande pourriture, qui neantmoins a couſtume d'y eſtre lors que la matiere ne ſe diſſipe point, il vient enfin au dernier temps ou eſtat, ou tous les ſimptomes s'augmentent, iuſqu'à ce que la ſuppuration ſe faſſe, ou que la matiere s'endurciſſe, & deuienne en ſchirre ; car ſoit pour l'vn ou pour l'autre, la fiévre & la douleur diminuent ; mais apres que le pus s'eſt formé, il ſort auec vn vlcere qui s'engendre au dedans, ou enfin vne bourſe qu'il faut rompre ; mais apres la dureté ou ſchirre, il demeure vne tumeur & reſiſtance, auec vne peſanteur non ſeulement de la matrice, mais meſme de toutes les parties prochaines, de ſorte que la malade ne peut ſe branler qu'auec peine. On doit bien conſiderer toutes ces choſes, parce qu'elles changent la cure & le prognoſtic. Il faut rechercher les cauſes interieures de ces diſpoſitions de l'eſtat où ſont les choſes externes dont la malade a vſé, & de la conſtitution preſente du corps & des humeurs, afin de ſçauoir ſi cette inflammation vient d'vn ſang pur, bilieux, pituiteux ou mé-

fin d'vn phlegme craſſe eſpois, & qui bouche les conduits.

lancolique. Les effects dont nous auons desià parlé, nous en donnent vne grande preuue ; car quand le sang ou la bile dominent, tout est plus rude. La couleur de la peau, & le blanc des yeux, est meslé d'vne rougeur ou iauniſſe, qui nous montre laquelle des humeurs est la plus grande maistresse ; car quoy que l'eresipele ait quelque chose d'horrible, neantmoins il se dissipe aisément, & le phlegmon se conuertit facilement en pus, au grand mal-heur de la malade : c'est pourquoy ie puis bien assurer que cette maladie est tout à fait dangereuse en son espece & en sa nature, particulierement quand elle a attaqué toute la substance de la matrice. Hippocrate au second des Maladies, peu, dit-il, reuiennent de ce mal : Et dans l'Aphor. 5. & 43. section 5. si vne Femme grosse est affligée d'vn eresipele, elle est morte, parce que ou le fœtus est suffoqué par cette excessiue chaleur dans la matrice, ce qui cause vne fausse couche auec danger de la vie, ou la mere meurt estant abbatuë du regime de viure qu'il faut garder, & des tourmens qu'elle souffre. La fin mesme, qui est ordinaire à cét accident, est fort fascheuse à cause de cette pourriture interieure qui degenere aisément en schirre. Son mouuement est violent, procedant de la nature de l'inflammation, qui n'est rien qu'actiuité, & qui se saisit aisément des autres parties: C'est pourquoy Galien dit qu'il faut bien de la force & de la constance pour ces inflammations internes, & en mesme temps que ces malades ont besoin d'vn Mede-

cin bien prudent pour ordonner les remedes au commencement, afin de pouuoir franchir ce méchant pas, auparauant que ces violents ſimptomes, dont nous auons parlé, preſſent & accablent la perſonne; car quand vne fois les maux de cœur, les hocquets, fremiſſemens, conuulſions, ſueurs & ſemblables, ont parû, c'en eſt fait, & on peut bien deſeſperer de la vie de ces Femmes, car pour l'ordinaire elles meurent vers la fin de l'augmentation de la maladie, lors que la matiere ſe tourne en pus. Celles neantmoins qui ſont aſſez heureuſes pour en venir iuſqu'à cette ſuppuration en r'eſchappent, mais elles ont vn vlcere puant & de longue durée: Apres en auoir eſté bien tourmentées, elles deuiennent ou hetiques ou hydropiques. Celles dans qui le phlegmon vient en ſchirre contre l'ordinaire de la matiere, ou pour auoir eſté manié mal-à-propos, ſouffrent auſſi beaucoup de maux, & pour le plus ſouuent ſont affligées d'vne hydropiſie de matrice. Parlons donc maintenant de la cure.

Puiſque donc dans cette inflammation ſe forme vn amas d'vne matiere ſanguine qui ſe deſcharge dans la matrice; il faut auoir eſgard aux cauſes externes & internes qui ont pû cauſer cette deſcharge d'humeur, & auſſi à l'inflammation qui s'eſt formée ou qui ſe forme encor dans la partie. On doit auoir le meſme ſoin des ſymptomes, comme fiévre, douleur & ſemblables, dont la violence fait changer la cure ordinaire: Il faut donc principalement donner vn

regime de viure, ſelon l'eſtat des cauſes internes, afin de faire en ſorte qu'elles puiſſent non ſeulement ne pas nuire, mais meſme qu'elles ſoient oppoſées à toutes celles qui pourroient fomenter ou augmenter ce mal; c'eſt pourquoy il faut choiſir vn air, ou le temperer ſi bien dans la maiſon de la malade, qu'elle ne ſente ny trop de froid ny trop de chaleur, car le froid empeſche la tranſpiration qu'on recherche tant dans cette indiſpoſition, mais vne grande chaleur enflamme les parties & excite des fluxions. Que la chambre meſme n'ait pas vn ſi grand iour, parce qu'vne grande lueur abbat les forces, & diſſipe les eſprits; au contraire les tenebres font reuenir les humeurs au dedans, & cauſent vn profond ſommeil qu'il faut empeſcher dans ces inflammations internes, particulierement au commencement, dautant qu'il ſe fait de nouuelles humeurs. Que le lict de la malade ne ſoit ny dur ny trop eſchauffant, car ſa dureté ſeroit inſuportable aux parties attaquées, & la chaleur augmenteroit l'inflammation: Que le matelas donc ne ſoit point fait de plume, mais d'vne laine douce; & ſi on ſent encor qu'il y ait trop de chaleur, on pourra mettre quelques refrigeratifs ſelon la ſaiſon: Pour ce qui eſt de moy, ie me ſers d'ordinaire de camelot: Que ces Femmes fuïent tout mouuement & tout exercice, principalement pour ce qui eſt des parties inferieures, comme des cuiſſes. I'ay couſtume de faire des frictions & ligatures aux ſuperieures, afin de faire reuulſion; neantmoins on ne le

doit encor faire qu'auec grande precaution, apres les éuacuations neceſſaires, & lors que la fiévre n'eſt pas ſi violente. Dites la meſme choſe touchant les paſſions qu'il faut éuiter auec grand ſoin, & on doit taſcher à mettre ces malades dans vn repos & quietude d'eſprit auſſi grande qu'on pourra. Si le ventre n'eſt pas bien libre, donnez des lauemens bien doux, & des alimens propres à ce ſujet. Il faut faire vriner ſouuent, parce que l'vrine s'arreſte aiſément par le moyen de la ſimpathie que la veſſie a auec la matrice, & eſtant arreſtée, elle augmente l'inflammation : Au reſte on doit donner peu à manger lors que l'inflammation commence, de ſorte que pluſieurs croyent qu'il leur faut deffendre toute nourriture pendant les trois iours, qui font largement le commencement de la maladie, afin que la nature eſtant fruſtrée de ſon aliment ordinaire, fourniſſe moins de ſang à cette fluxion dans les autres maladies aiguës. Hippocrate dans ſes Aphor. ordonne le contraire, il faut touſiours regarder les forces, l'aage, la couſtume, le temps & ſemblables ; car nos corps, principalement ceux des Femmes groſſes, ne peuuent ſupporter ces longues diettes. Qu'on les nourriſſe donc, mais fort peu, & auec les meilleures choſes, durant que l'inflammation & la fluxion preſſent ; L'eau de fontaine doit eſtre leur boiſſon, ou les decoctions d'orge qui ne ſeront pas froides actuellement, mais comme tiedes, quand on les donnera à boire, crainte qu'elles ne faſſent deſcendre encor da-

uantage les humeurs, & n'empeſchent que l'inflammation ne ſe reſolue ou ne ſuppure ; c'eſt pourquoy nous auons pour ſuſpecte la boiſſon froide dans la pluſpart des interes, comme pleureſie & peripneumonie, quoy qu'on peuſt croire qu'elle ſeroit bonne à raiſon de la fiévre & de la douleur. Pour ce qui eſt du vin, ces malades n'en doiuent iamais boire, ſi ce n'eſt qu'on en donne de delicat, & qui paſſe aiſément vers la fin de l'indiſpoſition, afin de faire ſortir par les vrines le reſte des humeurs : Et pour reſtablir les forces qu'on ordonne des boüillons de poulets, auec des herbes propres, comme ozeille, endiue & pourpier, & des panades faites de ces boüillons, des decoctions d'orge, d'amandes auec du ius de grenades, des prunes, des pommes, & des poires cuites. Quand l'inflammation s'appaiſe ou finit, il faut donner vn peu plus de nourriture, afin que ces malades puiſſent ſurmonter leur mal. Voila pour la diette.

Pour ce qui eſt du reſte de la cure, il faut pourſuiure ſelon les indications que nous auons propoſées ; car puiſque la fluxion eſt ſanguine, & quelquefois meſlangée de pluſieurs humeurs, on doit ſe propoſer d'en faire reuulſion & éuacuation. Apres donc auoir donné vn lauement doux & rafraichiſſant, ſaignez de la baſilique du bras droit, parce qu'il eſt croyable que la plus grande partie de l'humeur qui coule vient du foye : on pourra le faire deux & trois fois, ſelon le temperament de la perſonne. Apres ces ſaignées, pour faire vne reuulſion & éuacuation

entiere, Galien louë celle qui eſt pour attirer & deſcharger, laquelle ſe fait au pied, mais parce que par ſon moyen la matiere eſt attirée ſur la matrice, comme nous eſprouuons quand nous voulons prouoquer les mois, & qu'elle ne ſe peut faire ſans eſmouuoir la Femme, qui demeure quelque temps de bout; c'eſt pourquoy il eſt plus à propos d'attendre que la fluxion ſoit appaiſée par cette ſaignée du bras, les frictions & ligatures des parties d'enhaut, les ventouſes appliquées aux eſpaules, lombes & dos; car ſi apres ces remedes on ſent encor vne grande chaleur auec tenſion, il ſera temps de faire ces ſaignées du pied pour attirer l'humeur qui eſt en ſi grande abondance dans les vaiſſeaux prochains; neantmoins il faut s'en abſtenir dans les Femmes groſſes, qui pourront ſouffrir celle du bras, où l'on tirera peu de ſang à la fois, ſi les forces, le temperament, & le reſte le peuuent permettre; car il y a plus ſujet de craindre du coſté de l'inflammation, que de celuy du ſang qu'on tireroit, & qui eſt la portion de la cauſe qui engendre la maladie.

Jamais on ne ſaigne du pied ſans l'auoir fait du bras.

Apres ces choſes, ſi on trouue que la cacochimie domine, il ſera bon d'ordonner vne purgation douce ſans eſmouuoir beaucoup, afin de faire ſortir les humeurs ſuperfluës qui ſont dans la premiere region, cõme auec vn bole de caſſe, auec vn peu de rhubarbe puluerisée, de catholicon, ſyrop de roſes paſles, auec vne infuſion de rheum ou d'agaric, decoction de ſené & ſemblables, ſelon l'eſpece de la cacochimie. Il ne

me ſemble pas trop ſeur d'vſer dans cette occaſion de vomitifs, quoy que diſe Auicenne : car ſi ces vomitifs ſont trop doux, ils n'auront preſque point d'effect, mais s'ils ſont trop violents, ils feront plus de mal que de bien par l'agitation de tout le corps & des humeurs. Apres la purgation, il faut bailler des medicamens pour preparer & alterer à cauſe de la fiévre, comme juilleps rafraichiſſans, apoſemes, emulſions, & autres ; & meſme ſi les malades ſont tourmentées, comme il arriue ſouuent de vieilles douleurs & inquietudes, il faut y auoir eſgard de bonne heure ; car nos Praticiens ont remarqué fort ſagement que ces Femmes meurent le plus ſouuent vers l'augmentation de la maladie, par la violence de ces ſymptomes : Il faut donc les appaiſer non ſeulement par des alteratifs ordinaires, mais auſſi par des narcotiques, & qui apportent le ſommeil, afin de leur donner quelque relaſche dans ces douleurs & ces veilles : Il faudra par apres en reuenir aux moyens accoûtumés. Lors que le mal commence à ceſſer, ſi on voit qu'il reſte des excrements, il faudra reïterer la purgation & la preparation des humeurs : Neantmoins ſeruez-vous rarement d'aperitifs & de diuretiques, crainte d'vne nouuelle fluxion, & de prouoquer les ordinaires qui pourroient renouueller cette inflammation: quoy que donc nos Autheurs blaſment la liberté d'vriner & d'aller à la ſelle, quand elle vient de ſoy-meſme, particulierement apres la coction ; neantmoins parce que la nature le fait

par ſes propres inſtrumẽs, ſçauoir par le moyen des eſprits & de la chaleur naturelle, il n'en peut arriuer de mal, qu'on pourroit apprehender des medicaments eſchauffans & attenüans; il vaut donc mieux s'en abſtenir, iuſqu'à ce que le phlegmon ſoit tout à fait appaiſé: Et comme on doit pouruoir par les remedes precedents à tout le corps, à la fluxion, à l'ardeur de la fiévre, & aux ſymptomes, on doit de meſme auoir ſoin de la diſpoſition qui eſt formée, & de la partie par ceux qui ſont deſtinez à leur ſujet.

Nos Praticiens remarquent encor icy qu'on fait de lourdes fautes au commencement de cette maladie; les malades & les aſſiſtans croyants que ce mal vient de vents, & pour les diſſiper & diſcuter ils font prendre des remedes qui eſchauffent & digerent, ce qui fait aigrir & augmenter le phlegmon; c'eſt pourquoy il faut qu'vn Medecin, connoiſſant la nature de l'indiſpoſition, rejette tous ces remedes, & prenne vne autre methode: Galien ordonne dans ſa generation, & la cure de ces inflammations, d'vſer d'abord de choſes qui repouſſent doucement & d'anodins, par apres de celles qui ne ſont que pour reſoudre, ou auec quelques autres. Enfin nous nous ſeruirons de ſuppuratifs, ſi la matiere ſe cuit & ſe conuertit en pus. Pour en venir à bout, nous aurons plûtoſt de certains remedes choiſis, qu'vn grand nombre inutile.

Au commencement donc, pour appaiſer ce grand feu, il faut faire vne onction à la region

du pubis, des lombes & des costés, selon que l'inflammation se tournera, auec de l'huile ou onguent rosat, cerat de santale, ou blanc de camphre, où il y ait vn peu de vinaigre meslé. On y pourra aussi faire des fomentations d'vne decoction ou eau de roses, sommités de pauot blanc, de morelle d'ozeille, plantain & ioubarde: Faite aussi des injections des mesmes choses pour la matrice, composez des pessaires des feüilles de ces herbes, où vous messerez, si la douleur est excessiue, vn peu d'opium auec des iaunes d'œufs, vn peu de saffran & d'huile de roses. Le philonium Romain, auec du cotton sera bon pour le mesme sujet. Preparez vn cataplasme de mie de pain blanc cuite dans du laict, auec vn peu d'huile rosat, ius de iusquiame ou de morelle, auec les iaunes d'œufs; adjoûtez encor l'injection faite de laict de chevre fraichement tiré, où vous aurez mis vn peu d'eau rose, parce qu'elle sert infiniment á appaiser cette grande douleur, & ce feu des humeurs: Quand il y aura quelque apparence de ce bon-heur, il faudra en venir à ce qui resoud & digere mediocrement; c'est pourquoy il sera bon d'vser de l'onguent resomptif dissout dans l'huile de camomille & de lys. Comme aussi de prendre vne decoction de semence de lin, de fenugrec, de fleurs de melilot & de roses, pour faire des fomentations & demy bains, si les malades sont vn peu en meilleur estat, de peur que la matiere ne s'endurcisse iusqu'à venir en schirre: On peut y ioindre quelques émollients.

:omme racines de guimaulue, feüilles de maul-
ue, de parietaire & brancurſine, iuſqu'à ce que
e phlegmon ſoit parfaitement diſſipé : Si la na-
ure prend vn chemin tout contraire, & ſemble
ller à la ſuppuration, il faudra luy aider dans
e mouuement, quoy qu'il ne ſoit pas des meil-
eurs : c'eſt pourquoy vn cataplaſme fait d'vne
ecoction de figues auec de la farine de fro-
nent, & vn peu d'oximel, ſera fort conuena-
le ; ou enfin ce cataplaſme ſera fait de l'on-
uent d'althea, auec du beurre, de l'axonge de
oule, & vn peu d'huile de lys. La ſuppuration
ui rend toutes choſes plus calmes eſtant faite,
i la nature ne rompt point l'abſcés, & ne fait
oint éuacuer le pus, il faudra luy aider en agi-
ant & eſbranlant le corps de la malade, par
'application des ventouſes, frictions aux par-
ies inferieures, injections deterſiues & aperiti-
es, & meſme du cataplaſme que nous venons
le donner, où on adjoûtera vn peu de fiente de
pigeon. Le pus ſortant, & l'vlcere rompu, il
faudra s'attacher tout entierement à ſa cure,
que nous baillerons dans les Chapitres ſuiuans:
lugez la meſme choſe quand ce phlegmon de-
genere en ſchirre. Si la Femme eſt groſſe, ou a
ſouffert depuis peu vne fauſſe couche, ou vne
grande perte de ſang par la matrice, il faudra
agir auec plus de precaution pour ce qui eſt de
tous ces remedes ; neantmoins il faudra entre-
prendre quelque peu de choſe, de peur qu'on
ne croye qu'vn Medecin ait tout à fait negligé
ces pauures malades ; car la nature fait ſouuent

des choſes, quand on luy aide, qu'on n'euſt iamais oſé eſperer.

CHAPITRE VIII.

De l'hydropiſie de Matrice.

NOvs auons expliqué au Chapitre precedent les tumeurs chaudes de la matrice qui ſont contre nature: Maintenant il nous faut agir des froides, pituiteuſes & mélancoliques; mais parce que l'hydropiſie & l'enflure ſont les principales & les plus remarquables, c'eſt pourquoy en traitant de ces deux, nous comprendrons toutes les autres qui viennent de la pituite, parce que leur cure peut ſe rapporter à celle-cy. Il y a donc vne hydropiſie particuliere, & vne vniuerſelle: L'vniuerſelle eſt ainſi nommée à cauſe de ſon ſujet, quand elle occupe tout le corps, & principalement le dehors, ou pour ſon principe, ou de la ſource où la ſanguification ſe fait; ſçauoir le foye, dont la coction eſtant ou déprauée ou diminüée, ne fait que peu ou point de ſang pour pouuoir nourrir les parties, leſquelles ſe deſſeichant, le ventre groſſit démeſurement. De meſme la particuliere eſt quelquefois ſeule, & ſubſiſte de ſoy-meſme; comme quand l'aliment ſe corrompt & deuient en ſeroſité, pituite ou vent, par la mauuaiſe coction de quelque membre, ou par ſes obſtructions; c'eſt pourquoy Hippocrate fait des

hydropisies de poulmons, de la teste, de la matrice, & semblables parties, qui ont quelque cauité, ou par le deffaut vniuersel des autres parties. Quelquefois cette hydropisie particuliere est jointe auec l'vniuerselle, comme quand la temperie du foye se gaste peu à peu, ou que par la sympathie auec les autres il est attaqué : car dés que la chaleur naturelle se perd, on commence à voir aux parties externes, comme aux cuisses & aux mains quelques inflammations œdemateuses : on les voit mesme dans les parties internes comme dans la matrice. L'hydropisie donc est vne tumeur contre nature, de l'amas d'vne pituite, des serositez ou des vents qui s'est fait dans sa cauité, ou sa propre substance & ses membranes, à cause que la chaleur naturelle est affoiblie & la coction vitiée. On nomme cette maladie tumeur contre nature, parce que c'est vne grandeur sensiblement augmentée, & qui blesse les actions de cette partie ; & c'est en quoy elle est differente de la grosseſſe, & parce qu'il y a tousiours vne grande intemperie, auec solution de continuité causée par l'extension & la compression qui suiuent la repletion ; cette intemperie ou cét amas vient de trois sortes de matiere simple, ou composée, c'est à dire seule ou messlée auec vne pituite froide & lente qui produit l'hydropisie, qu'on appelle proprement anasarque, lors que cette pituite remplit la substance de la matrice, comme s'il y auoit œdeme ; & les membranes de serosités & d'eaux qui abbreuuent toute la

Hydropisie pituiteuse.

Aqueuſe. cauité, & la gonflent comme vne peau, par ce moyen elle fait l'aſcités, ou ces eaux s'épandent entre les membranes & certaines veſicules, comme croit Ætius : Enfin cette matiere n'eſt que vents amaſſez dans la matrice, & qui la tendent comme vn tambour, & cette ſorte d'hydropiſie ſe nomme tempanités, qui quelquefois meſme s'arreſte entre les eſpaces & les tuniques de la matrice, comme il arriue aux inteſtins dans la colique. On forme icy vn doute qui n'eſt pas à mépriſer, ſçauoir de quelle maniere cette matiere peut s'arreſter dans cette partie, puis qu'elle a touſiours vne iſſuë libre par le col & l'orifice de l'vterus. C'eſt pourquoy il n'eſt pas croyable que des eaux & des vents qui coulent inceſſamment, & ont vn mouuement perpetuel, s'ils ne ſont arreſtés par quelque choſe, puiſſent neantmoins demeurer dans la matrice, qui eſt touſiours ouuerte, non plus que dans vne bouteille percée & troüée. Ætius a bien reconnu cette difficulté, & afin de s'en deſbarraſſer, il a voulu que ces eaux qui gonflent la matrice, comme l'aſcités, ne fuſſent pas dans la cauité, mais dans de petites bouteilles qui ſe ſont formées par le moyen de cette matiere, qui ſe deſcharge dans la ſubſtance de la matrice, qui la gonfle & la gaſte legerement, comme Hippocrate meſme a crû que ces ſeroſitez concouroient à l'hydropiſie par vne certaine foibleſſe du foye, qui ne fait que de l'eau. Mercatus n'eſt pas de la meſme penſée qu'Ætius, qui veut que cela vienne de la propre

Veneuſe.

ſubſtance

substance qui est tendre, parce que la matrice seroit corrompuë, & toûjours vlcerée, mais plûtost que ce soit de l'humeur mesme pituiteuse, qui d'abord coule sur les extremitez des vaisseaux par où les mois fluent, & qu'il se forme vne certaine pellicule, laquelle enuelloppant toute la superficie interieure de la matrice, comme il arriue au fœtus, s'emplit par aprés de ces serositez & de ces eaux : mais je ne vois point de raison pour se tant trauailler à trouuer la façon, dont ces serositez ou ces vents se retiennent dans la cauité de la matrice ; car cette maladie estant fort rare, je ne doute point que la matrice ne se puisse tellement fermer, que cette matiere ne puisse trouuer sa sortie, puis qu'elle le fait dans les Femmes grosses, d'vne maniere, que la pointe d'vn pinceau n'y puisse entrer. Il est encor aussi certain que cét orifice se bouche, particulierement vers la partie infericure, aprés des schirres & des phlegmons qui se sont endurcis, aprés ses contorsions ou renuersements ; si on touche à cét orifice, & qu'on le trouue libre, ce sera vne marque que ces eaux ne sont pas dans sa cauité, mais plûtost dans sa substance, & entre ses tuniques, car je ne puis non plus approuuer la pensée de quelques-vns, qui disent qu'il est bouché par quelque grumeau de sang qui s'est pris aprés vne couche laborieuse, ou fausse, parce que ce sang engrumelé, qui est contenu dans quelque partie, ou il se corrompt en peu de temps & s'enflamme, ou il se gele, sa cha-

leur naturelle eſtant perduë, il arriue des ſymptomes fort rudes de ces deux accidens, qui ne donnent pas tant de temps qu'il en faut pour la formation d'vne hydropiſie flatueuſe ou aqueuſe. Enfin nous diſions dans noſtre definition, que l'hydropiſie de matrice ſe faiſoit, parce que la chaleur naturelle eſtoit affoiblie, ſoit que cette foibleſſe ſoit dans tout le corps ou dans la ſource du ſang, qui eſt le foye, ou bien que ce ſoit dans la matrice ſeulement qui ne fait pas bien ſa coction en alterant & corrompant ſon aliment, & des parties voiſines qu'elle conuertit en vent, pituite & ſeroſités, par quelque intemperie, vlcere & ſemblables indiſpoſitions.

Les cauſes internes & externes de cette maladie ſont tout ce qui peut tellement affoiblir la chaleur naturelle en tout le corps, ou le foye ou la matrice ſeule, que la coction ne ſe puiſſe plus bien faire. Nous ne conſiderons pas ſeulement dans la chaleur naturelle la qualité, mais meſme la ſubſtance qui nous maintient; ſçauoir cét humide oleagineux & gras, quon appelle radical, ou eſprit naturel, qui nous donne le moyen d'exercer nos fonctions.

Ce qui eſt donc contraire de ſoy, ou par accident à cét humide, & à ces eſprits, peut cauſer vne hydropiſie. Pour ce qui eſt des choſes naturelles, les Femmes d'vn temperament humide & froid, ſont fort diſpoſées à receuoir cette maladie, & ont preſque toûjours leur matrice abbreuuée de beaucoup d'humiditez,

& les bilieuſes en conſumant par la violence de leur chaleur les eſprits & la ſubſtance de l'humide radical, auant l'aage, particulierement ſi elles ont la matrice affoiblie par pluſieurs couches.

Pour ce qui regarde les choſes non-naturelles, l'air y concourt beaucoup, celuy qui eſt trop froid, trop humide, ou trop chaud de ſoy, ou par accident, en conſumant la ſubſtance des parties. L'hydropiſie de matrice afflige ſouuent les Femmes qui ſe baignent trop long-temps dans de l'eau froide, ou ſe ſeruent trop de bains humectans & relaſchans. Vn trop grand vſage d'eau, de vinaigre, ius de limons, grenades & ſemblables, de nourriture cruë, comme herbes, fruicts qui ſe gaſtent aiſément, poiſſon & boüillons, fait encor beaucoup à ce ſujet, com ne auſſi vn profond ſommeil; aprés de longues veilles qui ont beaucoup agité le corps? comme il arriue aux bals, parce que ces Femmes s'exercent auec violence incontinent aprés le repas, & par aprés boiuent beaucoup d'eau froide, & elles ſont contraintes de veiller, & de repoſer hors le temps auec le tourment de cent differentes paſſions. La principale des cauſes qui viennent de la décharge des humeurs eſt vne fluxion exceſſiue des ordinaires, qui refroidit le foye, & conſume l'aliment de la chaleur naturelle; leur ſuppreſſion n'eſt pas de moindre effet, parce que ſi elle dure trop long-temps, cette meſme chaleur ſe perd & ſe diſſipe par l'abondance des humeurs qui s'a-

maſſent peu à peu dans la matrice : On peut porter meſme iugement de toute autre hemorragie trop grande, laquelle ſi elle n'a pas d'abord vn ſi grand effet, elle l'a pourtant enfin preſque égal. Vous pouuez encor dire la meſme choſe de la retention d'vrine, & des duretez qui bouchent les conduits, & font remonter la matiere dans la matrice, & les parties voiſines.

Adjoûtez encor à ces choſes les externes & celles qui viennent par accident, & qui ſont contre nature, comme cheutes, playes, couches faſcheuſes, ou fauſſes, grandes intemperies de tout le corps, ou des parties principales, & dediées à la coction, les vlceres de matrice, & toutes tumeurs contre nature ; car comme la ſchirreuſe & l'œdemateuſe ſont des cauſes de cét accident, en rafraiſchiſſant & en bouchant l'ereſipelateuſe, de meſme en diſſipant la ſubſtance de l'humide radical, en s'endurciſſant, bouchant les conduits & les pores de la matrice : Voila en peu de mots, pour les cauſes : Venons maintenant aux ſignes.

Perſonne ne doute que la matrice eſt la partie attaquée de cette maladie, qui l'a eſleuée & gonflée contre l'ordre de ſa nature, par le moyen d'vne matiere qui s'y eſt amaſſée ; mais il faut bien diſtinguer ſi elle s'eſt d'abord formée dans cette partie, ou par quelque autre qui la luy enuoye, ou ſi elle eſt dans ſa cauité, ou dans les eſpaces des membranes qui compoſent l'vterus.

Pour ce qui eſt de la premiere propoſition, ſçauoir ſi cette matiere s'eſt formée dans la matrice, on pourra bien conjecturer que c'eſt plûtoſt par ſympathie, & par le renuoy des autres parties qu'elle a receu cette matiere. Si on voit que tout le corps eſt mal diſpoſé, comme par de fiévres aigues & longues, par de grandes pertes de ſang, & ſi la malade ſe pleint que ſa teſte eſt ſujette à des fluxions, que ſon eſtomach eſt foible, ſa rate enflée, & particulierement ſon foye debile, d'où cette maladie a pris naiſſance, & qui par le moyen de ces ſymptomes augmente ou diminüe; mais au contraire ſi ces choſes ne ſe rencontrent point, & que tout le reſte du corps ſoit paſſablement bien, quoy que cette tumeur ſoit ſuruenuë, apres des attaques particulieres que la matrice ſeule a ſouffertes, comme fauſſes couches, ſuppreſſion de mois, ou trop grande éuacuation, vlceres, phlegmons, & ſchirres, il ne faudra point douter, puiſque cette diſpoſition particuliere de la matrice a eſté la premiere cauſe de cette hydropiſie, par l'amas des eaux, ou vents qu'elle a fait, que ſa mauuaiſe coction, ou l'éuacuation des humiditez ſuperfluës, & vents qui ſont engendrées, eſtant arreſtés, ont amené ce malheureux accident.

Pour ce qui regarde l'autre propoſition, ſi cette matiere pituiteuſe, ſereuſe, ou venteuſe eſt dans la cauité, ou entre les membranes de la matrice, ie croy qu'on le peut diſtinguer de cette maniere, que quand elle eſt dans la caui-

té, qu'elle fait vne tumeur bien plus grande dans la region de l'hypogaſtre, que nous diſons eſtre entre les membranes de l'vterus, parce que cette matiere a bien plus d'eſpace. De plus quand elle eſt dans la cauité, il y a vn certain flottement, lors qu'elle n'eſt pas ſi remplie de ces eaux, & elle cauſe moins de douleur, que quand elle eſt entre les tuniques, ou la ſeparation des parties eſt bien plus grande, & plus ſenſible, comme on voit dans la colique. Enfin, comme nous auons dit, il faut que l'orifice interieur ſoit bouché ou retiré, de ſorte qu'il ſe ferme, afin que cette matiere y demeure. Si cét orifice eſt libre, ce qu'vne Sage-femme, ou vn Chirurgien connoiſtra en le touchant, on pourra croire que cette matiere n'eſt point dans la cauité, mais dans les eſpaces des tuniques : Au reſte en quelque lieu que ſoit cette matiere, il faudra ſçauoir ſi elle eſt pituiteuſe, ſereuſe, ou venteuſe, quoy qu'elle ne ſoit iamais tellement ſeule, qu'elle n'ait toûjours quelque mélange de quelqu'vne de ces trois, comme i'ay montré dans l'hydropiſie vniuerſelle. Pour ce qui eſt de la pituiteuſe qui fait vne façon d'anaſarque, elle rend non ſeulement la matrice molle, & qui s'enfonce ſous le doigt qui la touche, mais auſſi les parties prochaines de l'hypogaſte, du pubis, & des lombes, ſans neantmoins qu'on en ſente de la douleur ou diſtention en cette partie, qui s'abbat de iour en iour ſi on n'y remedie. La matiere ſereuſe & flatueuſe rendent la partie

fort gonflée & tenduë, de sorte qu'elle ne cede point quand on la touche, principalement si elle est dans la cauité, auec vne certaine douleur flatueuse, auec vne moindre pesanteur & flottement. Quand la sereuse est la principale, elle fait comme vne ascités generale; neantmoins si on touche la partie qui soit gonflée de vents, elle resonnera comme vn Tambour, & s'il n'y a que des eaux, comme vne peau de bouc remplie d'eau. Enfin il faut considerer les causes qui sont propres à produire ces matieres; car si nos Autheurs disent la verité, il est indubitable qu'il faut vne plus grande froideur que n'ont pas: ny la pituite, ny la serosité: il est encor tres-certain que les causes externes & internes, comme diuerses sortes d'aliments, & semblables, dont les Femmes ont vsé, peuuent engendrer cette matiere: Il reste encor, à sçauoir comme on peut distinguer cette hydropisie particuliere, d'vne veritable grosseſſe, dont l'escités & le tympanités hydropisies du bas ventre approchent fort, comme aussi plusieurs tumeurs qui se forment dans la matrice.

Pour ce qui est donc de la grosseſſe, si les Femmes sont en santé, qu'elles ayent vn mary qui leur ait fait enfler le ventre, auec le mouuement de l'enfant qu'on sent, on ne peut douter que ce ne soit vne disposition tout à fait naturelle, & vne veritable grosseſſe; mais parce qu'il arriue quelquefois, que des Femmes mal saines, de mauuaise couleur, & attaquées

de cent symptomes deuiennent grosses, de sorte qu'elles ny les Sages-femmes, mais mesme d'habiles Medecins se trompent dans la connoissance de l'estat où elles sont, puisque de costé & d'autre les ordinaires s'arrestent ; & Ætius mesme a crû que la grossesse pouuoit estre auec l'hydropisie de matrice, ce que neantmoins je ne puis penser d'vne veritable conception, qui puisse aller iusqu'à la perfection d'vn enfant, mais seulement d'vne certaine retention de semence pour quelque temps, parce qu'il est impossible qu'vn embrion puisse estre nourry & retenu dans la matrice durant neuf mois, auec vne si grande quantité d'eau ou de vents. Nous connoistrons donc la veritable grossesse d'auec vne hydropisie de matrice dans vne Femme mal saine, premierement en ce que la veritable grossesse ne fait pas vne tumeur contre nature si égale, comme l'hydropisie, mais en pointe ; & au contraire, l'hydropisie est toute égale par tout le corps de la matrice ; Secondement en ce que dans la grossesse les Femmes pour l'ordinaire se portent mieux apres quelques mois, parce que le fœtus estant déja vn peu grand, consume la plus grande partie des humeurs qui luy causoient auparauant de la peine : au contraire ces tumeurs contre nature, plus il y a de temps les symptomes sont aussi plus violentes ; de plus apres trois ou quatre mois on sent sensiblement l'enfant, si on applique la main sur le ventre de la Femme : Ce mouuement d'vn

enfant n'eſt pas ſeulement comme vn tremouſſement que les vents meſme peuuent exciter, mais il dure plus long-temps, & eſt plus eſgal, & on ſent vne plus grande reſiſtance, que quand il n'y a que des vents ou des eaux : Troiſieſmement enfin les mammelles ſont dans vn autre eſtat que quand vne Femme eſt attaquée de ces tumeurs, car elles deuiennent plus rondes & plus tenduës dans les Femmes groſſes, qui autrement perdent leur couleur, iauniſſent, & ſemblent dénüées de tout ſuc propre à nourrir.

Pour ce qui eſt de l'hydropiſie vniuerſelle de l'abdomen, ſoit aſcités, ſoit tympanités, on la diſtingue de cette maniere d'auec la particuliere de matrice, aqueuſe ou flatueuſe, car autrement es ſignes qui en faiſoient la diſtinction ſe perlent ; cette tumeur eſt dauantage dans le fond lu ventre ou l'hipogaſtre, où la matrice eſt ſiuée, que dans le haut où l'vniuerſelle commence plûtoſt : Dans cette particuliere les ctions de la ſanguification ne paroiſſent pas ſi offenſées que dans l'vniuerſelle, ny les Femnes ne perdent pas ſi-toſt ny ſi fort leur coueur, & ne ſont pas ſi extenüées des parties l'enhaut. La ſoif & ſeichereſſe de langue qui uit l'hydropiſie du ventre, n'eſt pas ſi violente, & tous les autres ſymptomes ſont bien plus loux. Si cette hydropiſie de matrice vient d'vne umeur aqueuſe, il ſort quelque peu de cette au dõt la partie eſt touſiours abbreuuée. Si elle ſt cauſée par des vents, il ſort auſſi par inter-

ualle quelques vents par la partie, comme si on pettoit. Enfin si c'eſt vne hydropiſie aqueuſe de matrice, le flottement n'eſt pas ſi grand lors que les Femmes ſe tournent, que dans l'vniuerſelle ; ſi elle eſt flatueuſe, la reſiſtance eſt moindre par tout le ventre : Si on connoiſt ces choſes, on pourra facilement en donner la diſtinction. Enfin l'hydropiſie de matrice differe des autres tumeurs phlegmoneuſes & ereſipelateuſes, en ce qu'il n'y a point de fiévre, de douleur, ny d'inflammation à la partie ; des ſchirreuſes, chancreuſes & ſemblables, en ce qu'il n'y a pas vne ſi grande dureté pour reſiſter à ceux qui y touchent, mais en ce qu'elle cede plûtoſt, & fait comme vne foſſe, car elle a vne marque particuliere : Si vn Medecin la conçoit vne fois, il ne ſe trompera point au diagnoſtic dont nous auons aſſez parlé.

Pour ce qui eſt du prognoſtic, il ne faut point douter que cette maladie eſt tout á fait à craindre dans toute ſon eſpece, parce que ces hydropiſies particulieres montrent que les fonctions naturelles ſont tout à fait ruinées dans ces membres, dont nous ne pouuons manquer long-temps ſans perdre la vie, & qui cauſent enfin vne cachexie & hydropiſie vniuerſelle, ou au moins nous montrent que les parties nobles, comme foye & eſtomach ſont attaqués, & que leurs coctions ſe faiſant mal, toute l'œconomie naturelle commence à ſe corrompre, comme eſt la matrice dans la Femme, dit Ætius, tel eſt pour l'ordinaire le reſte du corps. Selon donc

ue cette enflure de matrice a ſes commence-
ents rudes auec vne grande quantité de ſym-
tomes, particulierement s'il y a vne rebelle
ppreſſion des mois, ou vne grande hemor-
agie, elle nous montre que le danger eſt
rand, parce que les forces manquent, qui
eantmoins ſont fort à maintenir dans cette
aladie, qui eſt du nombre des chroniques.

Traitons donc maintenant de la cure, où
ous ſeront fort courts, parce qu'elle eſt preſ-
ue ſemblable à celle de l'hydropiſie vniuerſel-
. Nous parlerons donc ſeulement de ce qui
t de particulier en cette occaſion.

Pour ce qui regarde le regime de viure, puis
u'il eſt certain que cette maladie vient d'vne
temperie froide, d'obſtructions, & de l'amas
'vne matiere pituiteuſe, ſereuſe & venteuſe,
out ce qui eſchauffe, deſſeiche plus ou moins
lon la condition de l'humeur qui predomine,
ui attenuë, ouure, deterge & reſoult, eſt pro-
re à ces maladies : On doit donc deffendre la
ourriture aqueuſe, la froide, & qui donne de
peine à la chaleur naturelle pour la cuire ; on
oit deffendre vn trop long ſommeil, & ordon-
er l'exercice auec les frictions à ces perſonnes,
emettre toutes les éuacuations ordinaires dans
eur eſtat naturel, & empeſcher toutes les inju-
es d'vn air trop froid, pluuieux, chaud & hu-
ide : Il faut par apres ſonger aux grands re-
nedes. La ſaignée & la purgation eſtant les
rincipaux, on demande premierement, ſçauoir
i la ſaignée eſt bonne à ces Femmes qui ſont

hydropiques de leur matrice. Paul, Auicenn & Ætius, tiennent l'affirmatiue, parce qu'il croyent que la principale cause de cette maladi viēt de la suppression des mois: ce que quoy qu nous leur accordions, il ne faut neantmoins pa porter vn aduis si general touchant l'vsage de c remede, dans cette indisposition où la chaleu est fort diminuée. Les obstructions sont diffici les à cause de l'humeur froide : Les forces son abatuës, & on craint l'hydropisie generale c'est pourquoy si au commencement de la ma ladie, les forces estant encor entieres, & le mois arrestés, on voit qu'il y a vne grande ple nitude dans les veines ; car nous accorderon volontiers ce secours à ces malades, que tanto on saigne du bras, si la quantité des humeurs desire ; tantost du pied, s'il ne faut qu'attirer c la matrice. En toute autre occasion il vau mieux s'abstenir de saigner, & s'arrester seul ment à faire éuacuer cette cacochimie par d cathartiques phlegmagogues & hidragogue qu'on reïterera souuent, & dont nous auon assez parlé. Les principaux sont la semenc d'hieble, soldanelle, mechoacam, poudre c racine de brioine, ius de nostre iris & elate rium, agaric, hiere de Galien, & turbith ; o pourra en faire des syrops magistraux, opiate laxatiues, potions cathartiques, & semblable pourueu qu'on y mesle des choses pour prepa rer, attenuer, ouurir, deterger & resoudre. faut encor y adjoûter les roboratifs, comme ta blettes, poudres cardiaques & hepatiques pou

Cathartique, qui attire toutes sortes d'humeurs phlegmagogue, la pituite, hydragogue, les serosités ou les eaux.

ire reprendre les forces qui ſe diſſipent facile-
ent. Comme on doit bien nettoyer par des
athartiques cette impureté de la cauſe antece-
ente, de meſme il faudra y meſler les diureti-
ues, & ce qui prouoque les mois, pour ouurir
es conduits, & faire ſortir la matiere qui eſt
ans la matrice; & meſme on peut vſer des ſu-
orifiques, dont la chaleur puiſſe faire reſoudre
plus grande partie de cette humeur contenuë
ans la matrice, & la faire éuacuer inſenſible-
ent par la ſueur. On peut tirer beaucoup
exemples de tous ces remedes du Chapitre
s Paſles-couleurs. Il ne faut pas ſeulement at-
quer cette maladie par des remedes internes,
i ayent cette meſme faculté d'attenuer & de
ſoudre : Les Praticiens loüent les ventouſes
pliquées auec grãde flamme à l'entour & ſur
partie, & des fomentations faites de filtres
i ayent boüilly dans des cendres de ſarment,
xiue d'origan, d'hieble & ſemence de fenu-
ec; apres les auoir bien preſſez, appliquez-les
uant & derriere pour faire ſuer, ſi vous pou-
z dans vn lict ou dans vne eſtuue. Dans l'hy-
opiſie venteuſe, faites plutoſt ces fomenta-
ons ſeiches de petits ſachets pleins de cendre
i de ſable, ou d'autres choſes qui attenüent
reſoluent, que vous ferez frire dans vne
oüelle, & que vous appliquerez de meſme.
ouurez apres la place d'vn emplaſtre de bayes
laurier ou de fiente de chévre ou de bœuf,
ec de la ſemence de cumin, du cotton ou d'vn
ſicatoire, lors que le mal eſt trop opiniaſtre.

Les Nouueaux loüent l'eau distillée de nicotia ne prise pendant huict ou dix iours auec vn pe de sucre iusqu'à ℥ iiii. d'autres le vin blanc, auc vne infusion de canelle ou limaille d'acier ; to tes ces choses se peuuent jetter dans la matri auec vne syringue, ou appliquer en forme pessaire.

Apres les purgations & preparations vniue selles, s'il y a vne grande douleur auec cette m ladie, Amatus recommande l'eau ou la dec ction de fleurs de camomille prise en pareil quantité : La plusspart des Medecins n'estin pas moins les bains soulphrés & nitreux, po s'en seruir en boisson ou en bain, pourueu q quelque grande chaleur de foye, ou de tout corps n'y soit point jointe. Le plus seur de to ces remedes, quand le mal vient de trop d'h meurs, est d'appliquer les cauteres aux cuis pour les dissiper peu à peu : Car Hippocrate Liure de la nature des Femmes, estime vn m dicament fait de cantharide & de fiel. Le ius peplium, dont on n'vse plus maintenant, est e core excellent selon luy. Pour ce qui est du re des remedes, on les peut aller rechercher da le traité de l'hydropisie vniuerselle.

Du Schirre & du Chancre de matrice.

IL nous faut passer aux tumeurs mélanco ques & dures, apres auoir parlé des pituite fes & molles : Pour abbreger nous n'en fero

qu'vn ſeul Chapitre. La maladie donc que nous voulons expliquer, eſt vne tumeur de matrice dure prouenante d'vn trop grand deſſeichement, & d'vn amas d'vne humeur mélancolique & atrabilaire, qui eſt accompagné d'vne peſanteur & grande contraction.

Nous auons dit que c'eſt vne tumeur de matrice dure, parce qu'on ſent manifeſtement dans ces enflures vne reſiſtance & dureté, Galien diſant qu'elle ſe fait par trois cauſes ; ſçauoir ſeichereſſe, repletion & congelation. Elles concourent toutes trois à cette maladie ; quelquefois neantmoins elles ſont ſeules & ſimples, quelquefois iointes comme dans le ſchirre, où il y a ſeichereſſe, qui luy eſt propre & naturelle, cauſée par l'amas d'vne humeur mélancolique, qui deſſeiche de plus en plus les parties membraneuſes, & dont la nature ne ſouffre point de ſang. Il y a vne grande repletion, c'eſt d'où vient que la tumeur eſt auec peſanteur ; & parce que la partie attaquée & l'humeur tournent vers l'intemperie froide, c'eſt pourquoy la matiere ſe prend & ſe gele en ce lieu.

Dans le ſchirre ou endurciſſement de quelque partie que ce ſoit, comme parle Ætius, il y a quelquefois ſeichereſſe à cauſe de la diſſolution des parties les plus tendres, qui ſe fait dans d'autres tumeurs contre nature, qui peuuent degenerer en ſchirre, comme dans la phlegmoneuſe & ereſipelateuſe, qui ſont auec repletion. De meſme ſi la ſubſtance de la partie ſe trouue fruſtrée de ſa propre humidité ſans

fluxion ny amas, ce ſchirre ou dureté vient d'vne ſimple ſeichereſſe : Mais dans le chancre il y a repletion & grande enflure qui fait la dureté ; c'eſt pourquoy nous auons mis cette diſtinction de la cauſe efficiente, ſçauoir deſſeichement ſimple & amas d'vne humeur mélancolique & atrabile, afin de pouuoir comprendre toutes les differences de ces tumeurs.

Nous auons encor dit que c'eſt vne tumeur de matrice, non pas parce qu'elle l'occupe toute entiere, parce que cette humeur craſſe ne peut s'eſtendre par toute la ſubſtance de la matrice, mais dautant que cette indiſpoſition s'attache de toutes parts indifferemment, ſoit dans ſon fonds, comme nous auons dit du phlegmon, ſoit dans ſes coſtés ou ſon col, elle bleſſe touſiours les operations de la partie où elle eſt.

Nous auons adjoûté auec peſanteur & auec contraction, parce que ces deux accidens accompagnent touſiours ces tumeurs dures. La peſanteur, parce que cette matiere craſſe & terreſtre appeſantit beaucoup cette partie & les voiſines, c'eſt pourquoy les malades ſentent vne peſanteur extraordinaire, particulierement lors que ces tumeurs ſont vn peu grandes. La contraction, parce que quand cette partie eſt deſſeichée entierement ou en quelque choſe eſtant enflée par cette tumeur, il faut que le lieu qui n'eſt point tumefié perde autant de ſa dimenſion, longitude, latitude & profondeur que le tumefié en a attiré, de ſorte que nous voyons

voyons touſiours que la matrice ſe retire vers la partie affectée.

Nous n'auons point parlé de douleur dans noſtre définition, parce que ce ſymptome, qui eſt d'vn ſentiment faſcheux, ne conuenoit pas ſimplement à tous ceux que ce ſentiment comprend, parce que dans vne ſeichereſſe ſimple par reſolution, dans vne tumeur phlegmoneuſe ou œdemateuſe, & dans le veritable ſchirre meſme, il n'y a aucune douleur, ou fort petite, qui ſe peut facilement rapporter à celle qui vient de la peine qu'on ſent dans la peſanteur, dans le ſchirre faux, qui ſe fait par le meſlange de quelque humeur auec la mélancolique; il y a bien certainement quelque douleur, mais non pas ſi rude & ſi faſcheuſe, qu'elle puiſſe faire de la peine à vn Medecin ou au malade: Au contraire, dans le carcinome & toute tumeur chancreuſe, particulierement quand elle commence à s'aigrir par ſoy ou par les medicamens qui ont augmenté le feu, la douleur eſt quelquefois ſi grande, & le tourment ſi horrible, qu'il faut en auoir ſoin, & y pouruoir en quittant toutes les autres indications; de ſorte que nous auons trois choſes à traiter particulierement dans ce Chapitre; l'endurciſſement de quelque partie ou humeur que ce ſoit, la dureté ou ſchirre, qui eſt vne tumeur cauſée de mélancolie ſurnaturelle, & le chancre de matrice qui ſe fait par vne tumeur atrabilaire & maligne.

Il nous faut donc premierement, ſelon noſtre methode ordinaire, voir qui ſont les cauſes de

ces maladies : Pour ce qui eſt de l'endurciſſement de la tumeur phlegmoneuſe ou œdemateuſe, il eſt certain qu'il arriue en deux manieres, outre le vice de la partie & de la matiere, qui quelquefois eſt trop craſſe & trop rebelle. La premiere maniere ſe fait au commencement de chaque inflammation, pour auoir trop vſé de choſes qui rafraiſchiſſent, repercutent & reſſerrent ; car l'humeur en eſtant arreſtée & reprimée, ſi bien qu'elle ne puiſſe reuenir, c'eſt pourquoy elle s'attache dauantage à la ſubſtance, ce qui fait cette dureté ſchirreuſe.

La ſeconde maniere dont ſe forme cét endurciſſement, ſe fait dans le progrés ou dans le declin de ces tumeurs, quand par le grand & long vſage de choſes qui eſchauffent & reſoudent tout ſe diſſipe ſi bien, qu'il ne reſte qu'vne certaine lie & excrement, qui par apres ne ſe peut reſoudre, mais qui degenere en vne nature de cail & comme de pierre ; ce qu'on voit clairement dans la pituite qui s'eſt deſſeichée vers les articles, qui ſe prend comme vne greſle en petits morceaux, & fait les ſchirres que les Autheurs nomment blancs.

Le ſchirre proprement dit, qui eſt ſans douleur, venant d'vne humeur mélancolique, pure & naturelle, qui s'eſt répanduë dans la ſubſtance de quelque partie, comme de celle de la matrice, a pour cauſes de ſa generation tout ce qui peut fournir de la matiere à l'entretien de cette humeur, qui empeſchent qu'elle ne ſe purge, qui diſpoſent la partie & les conduits à receuo

cette fluxion. Le faux schirre, & auec quelque douleur, a des causes meslées qui peuuent ioindre quelque autre humeur à cette matiere mélancolique : car quand la pituite se mesle auec elle, elle ne cause aucune difference, au moins pour ce qui est de la douleur, mais elle chãge seulement la couleur & la consistence de la partie. Du costé donc des choses naturelles, le temperament mélancolique ou sanguin, comme est celuy des blondes, noires & rousses, l'aage auancé iusqu'à quarante ans, vne façon de viure difficile, l'vsage d'aliments crasses & contraires comme dans la malacie, l'emportement le manger comme dans le boulime, peuuent causer ce malheur ; la rigueur de l'air trop grande & trop longue a le mesme effet, comme la secchereresse de l'année passée. La tristesse, la crainte trop grande (comme celle de nos guerres ciuiles) qui nous ont apporté les escroüelles, dont on n'entendoit point parler en France, mais particulierement la retention des éuacuations ordinaires peuuent causer ce malheur, parce que les humeurs se recuisent & s'endurcissent, & partant engendrent facilement, dans la matrice particulierement ces tumeurs schirreuses & composées, quand elle est affoiblie par les causes internes, comme grande intemperie, obstructions, vlceres, difficiles ou fausses couches, apres que les vuidanges ne se sont pas bien purgées, ou les humeurs superfluës qui ont esté amassées par le fœtus ; enfin le foye ou la ratte mal disposez, qui pour l'ordinaire engendrent

Malacie, appetit depraué, où l'on desire des choses ridicules, & tout à fait contraire, cõme charbon, plastre.

Boulime, faim canine qui viẽt d'vn froid externe, de la necessité que tout le corps a souffert, & de la foiblesse de l'estomach qui s'est trop refroidy & dessiché. Cette extréme faim ne dure pas tousiours ; il y en a encor d'vne autre façon, lors qu'vne humeur acre s'est attachée aux tuniques de l'estomach, & mesme quelquefois vn ver qui s'est placé à l'orifice du ventricule, & consume l'aliment, en est la cause; enfin

toutes les maladies qui viennent des humeurs, produiront facilement, si toutes les autres choſes, ou la pluſpart, concourent à la generation de ce ſuc mélancolique, ſimple ou meſlé ; ces ſchirres dans la matrice & les autres parties, ou trop eſchauffées, ou trop affoiblies : Si au contraire toutes ces meſmes choſes font plutoſt vne humeur atrabilaire à cauſe de la chaleur interne ; & parce que les autres ſont comme brûlées & renduës en cendre, il ſe formera des carcinomes ou chancres dans les parties non ſeulement externes, comme il arriue ſouuent, mais meſme dans les internes, comme matrice, Hippocrate les appelle cachés particulierement n'eſtant point vlcerés. Ces carcinomes & vlceres chancreux, viennent aiſément d'autres tumeurs, comme phlegmoneuſes, eſcroüelleuſes & particulierement ſchirreuſes, ou quand on les irrite par des remedes donnez mal à propos ſelon qu'Hippocrate meſme a enſeigné. Voyõ par quels ſignes nous pouuons connoiſtre le moyen de le guerir dans la matrice.

apres de grandes maladies, on voit ſouuét cette faim inſatiable, qui eſt cauſe de recidiue, ſi on ne la gouuerne,

Nous voyons donc que l'endurciſſement du ſchirre s'eſt formé dans l'vterus par le moyen d'vne inflammation precedente, ou d'vne tumeur phlegmoneuſe, parce que ce qui marque que ces diſpoſitions ont eſté engendrées, a paru comme nous auons montré ; & parce que ces inflammations ceſſantes, la partie n'en deuient ny plus legere, ny plus libre, mais plutoſt plus peſante & plus dure, & meſme plus retirée & plus eſtroite du coſté que cette dureté & ſeiche

eſſe eſt. Si ce ſchirre vient d'vne veritable mé-
ancolie, par fluxion ou par amas, les ſignes
lont nous auons parlé ont parû, & meſme pa-
oiſſent encor. Au commencement de ce mal les
nois peuuent couler en quantité, mais neant-
noins ce ne ſont que des ſeroſitez; le plus groſ-
ier du ſang, & comme la lie eſtant reſtée au de-
lans, quand ce vient dans l'augmentation, ils
ie fluent point du tout, la matrice s'appeſantit,
es parties voiſines ſe reſtreciſſent plus ou moins
elon le lieu où il eſt ſitué; car ſi c'eſt au fond, il
epreſente comme vne mole de chair qui a
ouſtume de s'y engendrer, & ſouuent trompe
:s Medecins & les malades, ſi on ne conſidere
uec ſoin toutes les autres choſes: car par le
chirre de matrice la Femme s'attenuë, les
nammelles amoindriſſent & ſont ſans laict, &
uand elle eſt debout, la tumeur ne ſe deſchar-
e pas tant vers l'os pubis, comme la mole. Si
e ſchirre eſt aux coſtés, ils s'enflent dauantage,
: les autres parties ſe retirent; s'il eſt dans le
ol, il le bouche; on le ſent & on le voit ſans
auſer de douleur, qui ſoit digne d'en parler, ou
'autre peine, ſi ce n'eſt comme nous auons dit,
elon qu'Hippocrate rapporte au cinquieſme
es Epidemies, de la Femme de Gorgias, où il
emble qu'il veüille dire qu'il y auoit mole auec
n fœtus, & que quelques carcinomes s'eſtoiẽt
ormés dans la matrice. Pour ce qui eſt de la
umeur ſimple, & de la peſanteur, ce que nous
uons dit des phlegmoneuſes & du ſchirre, nous
es découuriront, & en quelle partie elles ſont.

Si vous les touchez ou les regardez, elles differ-
rent beaucoup l'vne de l'autre ; car ſi vous les
regardez, vous voyez vne tumeur inégale, noi-
raſtre & liuide, & attachée à la partie malade
par pluſieurs rameaux de veines, comme par
des racines fort faſcheuſes. Si vous y touchez,
vous excitez vne extreſme douleur, comme ſi
vous vous picquiez auec des eſguilles, vous y
ſentez vne grande peſanteur, & vne retraction
de partie ; tous ces accidents s'augmentent ſi le
ſchirre s'vlcere, parce que cette tumeur ſe dila-
tant & rongeant, la ſubſtance de la partie jette
enfin vn certain pus noir ou iaune, & de mau-
uaiſe ſenteur ; quelquefois meſme il en ſort du
ſang, quand il arriue que quelque grand vaſe ſe
ronge : Vne petite fiévre ſuruient auec inquie-
tude, nauſée & chaleur de la partie, & autres
ſymptomes, qui marquent la malignité de cet-
te maladie.

Car pour venir au prognoſtic, il n'y a poin
de maladie qui cauſe plus de peine à la nature
& à la cure, parce que celle-cy vient du deſſei-
chement de l'humeur mélancolique & atrabi-
laire : car tout ce qui eſt ſi fort deſſeiché, com-
me il arriue dans la formation du ſchirre, ne
peut preſque ſe reſtablir, ou à cauſe du peu de
force des choſes humectantes, ou parce que la
chaleur naturelle eſt preſque diſſipée. Ce qui
eſt infiniment dur, comme le ſchirre formé, ne
peut ſe remettre, á cauſe qu'vne humeur ſei-
che & froide domine, que par la force des émol-
liens & reſolutifs : Les émolliens peuuent ex-

citer vne putrefaction maligne. Les resolutifs, & ceux qui eschauffent, nous doiuent faire craindre qu'ils ne s'échauffent, & ne se changent en atrabile, d'où viendroient les carcinomes, ou qu'estant desseichés, ils ne s'endurcissent de plus en plus, outre qu'à cause de la suppression ou diminution des ordinaires qui est auec cette maladie, il suruient beaucoup de maux qui enfin forment l'hydropisie de matrice & de l'abdomen, quand la ratte & le foye y sont disposez.

Pour ce qui est des chancres, particulierement des cachez, il vaut mieux, selon Hippocrate, Aph. 38. Sect. 6. à cause de la violence de l'humeur, ne les point guerir que de les guerir, parce que si on les guerit, ou plutost si on tasche à les guerir, ils s'aigrissent, & les malades meurent plus promptement, que si on n'y auoit point touché, si ce n'est dans les parties où on peut l'arracher tout à fait.

Pour ce qui est donc de la cure il faut ordõner vn regime de viure propre à resister à l'humeur mélancolique ou atrabilaire. Que les malades s'abstiennent de tout ce qui peut faire cette matiere, comme sont les alimens d'vn suc crasse & espais, & ceux qui sont froids & secs, ou trop chauds, parce qu'ils desseichent comme du pain noir, dur & de son, viandes de pourceau, de bœuf, de chevreau, de liévre, de canards, & de tous autres oiseaux de marescages, les grands poissons, & ceux qui sont d'vne chair gluante, les legumes, truffes, taupinam-

bours, fromages acres & vieux ; toutes choſes ſalées, poivrées, frites, oignons, biere, vin pur & eſpais, noir, vieux ou fumeux. Nous auons parlé au Chapitre de la mélancolie, plus au long de toutes ces choſes: Tenant cecy pour indubitable, nous deuons auoir deux buts, vn pour la matiere antecedente, qui augmente ou fomente la maladie par ſa quantité, qualité ou mouuement ; & l'autre pour la cauſe conjointe dont il faut auoir ſoin, & qu'il faut ſurmonter auec la maladie meſme. Pour ce qui eſt du premier, cette matiere antecedente qui peche en quantité doit s'éuacuer. Si elle eſt meſlée auec la maſſe du ſang, comme nous montreront les veines gonflées & noires, & la couleur de tout le corps ; on ne ſe ſeruira pas ſeulement de purgatifs, mais auſſi de la ſaignée de la mediane des deux bras, pour eſpuiſer la plenitude, & du pied, particulierement quand les mois ſont arreſtez, & que les hemorrhoïdes ne fluent point, quoy qu'il ſemble que la nature ſe tourne de ce coſté. On ne doit pas auſſi mépriſer d'ouurir la ſaluatelle qui eſt entre le petit doigt & l'annulaire, parce que cette ſaignée fait vne plus grande reuulſion de la partie affectée, & parce que les forces en ſont moins abbatuës. Nous ſerons d'autant plus libres & hardis à tirer du ſang, qu'il nous paroiſtra noiraſtre & boüeux, parce que l'on fait ſortir ce qui doit ſortir, & en la maniere qu'il doit. Les ventouſes aideront beaucoup à la ſaignée, ſi on les applique en diuerſes parties auec ſcarification : Comme auſſi

les ſangſuës & les cauteres mis aux cuiſſes pour faire éuacuer les humeurs ſuperfluës.

Les remedes que nous fournit la pharmacie, ſeront purgatifs & alteratifs par les qualitez manifeſtes, occultes; & aperitifs, à raiſon des obſtructions qui ſont fort meſlangées dans cette rencontre. Il faut donc ſe ſeruir des menagogues ſimples, & compoſez d'vne maniere, que d'abord & deuant la preparation des humeurs, ils ſoient doux, par apres plus forts, comme de poudre de pierre d'azur, pilules d'animoine, infuſion de racine d'eſule, preparation d'hellebore, & ſemblables, pourueu que les forces & le reſte le permettent; neantmoins il eſt meilleur, & plus à propos, d'agir par des remedes moins violents, principalement dans la tumeur chancreuſe.

Les alteratifs, pour le veritable chancre, doiuent humecter & eſchauffer mediocrement, ou plutoſt temperer, afin de ſurmonter peu à peu par leur douceur cette humeur acre & rebelle, ſi elle tourne du coſté de la bile noire, comme dans le ſchirre faux ou le carcinome. Les remedes qui refroidiſſent & temperent, n'ont pas vn moindre effect dans cette rencontre; c'eſt pourquoy nous auons couſtume de leur ordonner des ſyrops de ius de bourroche & de pommes, des decoctions de lupins, cichorée, epithime, & petit laict, des bains pour humecter, fomentations & liniments rafraichiſſants. On croit que par vne proprieté la poudre du veritable ſaphir & eſmeraude priſe

iuſqu'à trois grains auec de l'eau de ſcabieuſe, ſert beaucoup au chancre principalement. On peut dire la meſme choſe de noſtre pierre de beſoard.

Pour ce qui eſt de ce qui ouure & diſſout les humeurs qui ſont dans les vaſes & les conduits de la matrice, nos Praticiens en recommandent principalement deux ; ſçauoir les trochiſques faits de chair de vipere iuſqu'à ʒ i. dont on prend le matin pendant quatre iours dans vn boüillon de poulet auec des herbes propres, ou auec vne decoction d'eſcreuiſſes faite dans de l'eau de bourroche.

L'autre, c'eſt l'acier eſteint ſouuent dans de l'eau, ou dans du vin blanc, ou la limaille ſeule, ou meſlangée auec d'autres choſes, dont nous auons parlé ſuffiſamment au Chapitre des Paſles-couleurs ; parce que ces Praticiens tiennent que ces grandes obſtructions formées dans la matrice, par des humeurs craſſes & rebelles, ſe peuuent reſoudre par ce remede Voila pour le premier but.

Pour ce qui eſt du ſecond, qui conſidere la cauſe conjointe & la maladie, pour amollir cét endurciſſement qui eſt dans la propre ſubſtance de la matrice, & qui s'eſt engendré par des humeurs endurcies & phlegmoneuſes, il n'a point beſoin d'autres remedes, ny d'autre methode que de celle qui eſt pour le veritable ſchirre dont il faut éuacuer & attenuer la matiere ; c'eſt pourquoy ce ſera aſſez de traiter de celuy-là ſeulement. Cette tumeur donc qui eſt dure de

mande des remedes qui l'amolliſſent, la quantité & la qualité de l'humeur des choſes qui eſchauffent & qui digerent mediocrement; car il ne faut pas ſe ſeruir ſimplement d'emolliens & d'humectans, de peur, comme nous auons dit, d'engendrer vne corruption maligne; mais auſſi on doit auoir la meſme precaution pour les eſchauffans, attenüans & reſolutifs, de peur qu'en y mettant le feu l'humeur ne ſe change en bile noire, ou qu'en faiſant vne trop grande reſolution, les autres parties ne ſe deſſeichent de plus en plus, & ne s'endurciſſent; c'eſt d'où vient que nos Autheurs conſeillent de les meſler enſemble, ou de s'en ſeruir les vns apres les autres. Dans ce ſchirre de matrice, les remedes pour cette partie ſeront fomentations, injections, linimens, emplaſtres, ſuffumigations & peſſaires, de la vertu que nous venons de décrire, ſelon qu'on trouuera à propos: La decoction ſuiuante ſeruira en bain, demy bain, fomentation, lauement ou injection.

℞ racine de guimaulue, de liere & de fenoüil, ana ℔ iiii. maulues, violiers; brancurſine, ana M iii. nepete, armoiſe, ana M i. ſemence de lin & de fenouïl vn peu broyées, ana ℥ ii. fleurs de camomille, melilot & ſtæchas, ana M ß, faites vne decoction dans de l'eau douce, ou boüillon de teſte, pieds & boyaux de mouton; faites diſſoudre dans la meſme decoction huile de lys blancs, iaſmin & hypericon, ana ℥ iiii. ſeruez-vous en comme i'ay dit. Vous btoyerez & paſſerez le reſte, y adjoûtant de farine de ſemence

de lin ℥ iii. poudre d'iris de florence ʒ ii. saffran ℈ i. beurre frais & graisse de poulle, ana ʒ i. huile d'amandes douces autant qu'il faut ; faites vn cataplasme & l'appliquez deuant & derriere, dessus & proche la region du pubis. L'ayant retiré, apres quelques heures, de peur qu'il ne se seiche si on le laissoit trop de temps, vous pourrez remettre l'emplastre des mucilages ou de diachilon ireatum, dissoult dans de l'huile de vers, ou faites-en vn auec la gomme bdellium & ammoniac, dissoutes dans vn peu de vinaigre ou de vin blanc : Il y en a qui croyent que les feüilles & les racines de cappes cuites dans de l'hidromel, ont vne grande force, soit en fomentation, soit en cataplasme, pour venir à bout de ces schirres. Galien, quand la matiere est fort rebelle, vse d'vne suffumigation de la pierre piretes & de parietaire. Les Nouueaux estiment la bouë bitumineuse qui est aux bains naturels, comme sont ceux de Baleruc ; neantmoins on doit reigler toutes ces choses auec grande prudence, de peur de faire encor endurcir dauantage le schirre, ou qu'il ne se tourne en chancre, ce qui est le pire, & ce que tous les Praticiens apprehendent, quand on donne trop de remedes mal à propos, & qu'il faut mieux quitter pour vn temps ; car on se trauaille en vain quand le schirre est sans douleur, & qu'il deuient dur comme vne pierre.

Les Autheurs ne disent rien de particulier pour la cure du chancre, que si on ne peut le couper & le brûler tout à fait auec ses racines,

Pyrites se peut prendre pour toute sorte de pierre qui jette du feu ; celles de fusil peuuent auoir ce nom, comme rubis & escarboucles ; mais icy ce mot se prend pour la marchasite, qui est vne pierre dont l'on fait l'airain, la meilleure est celle qui jette du feu le plus promptement & qui est le plus semblable à l'airain; sa vertu est de dessecher & discuter.

qu'on doit seulement empescher qu'il ne croisse, & moderer la violence de la douleur qu'il excite, ce qui rafraischit donc, & ce qui restreint sans acrimonie, empesche son vlceration. Les métaux bien preparez sont les meilleurs.

℞ huile de mirthe & de roses, ana ℥ ii. ius de morelle & de ioubarde, ana ℥ i. broyez le tout dans vn mortier d'airain ou de marbre au Soleil, & auec vn pilon de plomb, iusqu'à ce que tout se noircisse; mettez apres litharge & ceruse lauez dans de l'eau de scabieuse, ana ʒ iii. tuthie preparée ʒ i. camphre ℈ i. faites vn liniment dont vous frotterez la partie trois ou quatre fois le iour; par apres lauez-là de vinaigre rosat, de petit laict ou d'hidromel. Si la douleur presse, d'vne decoction de mauues & de pauot blanc, de laict de Femme chaud, & semblables, qu'on pourra mesme syringuer dans la matrice, ou d'eau-rose ou de nymphe remüées long-temps dans vn mortier de plomb. La decoction d'escreuisses de riuiere, dont on peut mesler de la cendre dans l'onguent que nous venons de décrire: Quelques-vns tiennent pour vn secret l'herbe à Robert, pour le dedans & pour le dehors, d'autres des grenoüilles rosties, broyées & cuites en forme de cataplasme. Lors que le cancer ou chancre commence à s'vlcerer, vn veritable Medecin doit plutost se retirer honnestement, que de perdre son temps & sa peine dans vn mal sans remede, si ce n'est qu'il s'arreste pour appaiser la violence des

symptomes. Voila pour les maladies que nous nous eſtions propoſez dans ce Chapitre.

CHAPITRE X.

De la cheute, renuerſement, & toute mauuaiſe ſituation de la Matrice.

AYANT traité de l'intemperie & des tumeurs de matrice cóntre nature, nous allons paſſer aux maladies organiques, ou vices de conformation qui viennent en pratique, comme ſont principalement la cheute, le renuerſement, & toute mauuaiſe ſituation, que nous expliquerons dans ce Chapitre; car nous auons parlé de la matrice qui s'eſleue en haut, comme au foye & au diaphragme, & en auons dit ce qui nous a ſemblé de plus vray-ſemblable au Chapitre de la ſuffocation; pour ce qui eſt du vice où elle ſe tourne plus d'vn coſté que d'autre, nous l'auons expliqué dans celuy des tumeurs contre nature dont cette partie eſt attaquée, outre que nous en donnerons encore quelque connoiſſance dans ce traité. Cette diſpoſition donc eſt vne maladie organique de la matrice, qui eſt affectée dans ſa ſituation ou connexion, de ſorte qu'elle deſcend plus ou moins en bas, à cauſe que les ligaments ſe ſont relaſchés ou rompus. Nous auons dit que c'eſt vne maladie organique dans la ſituation & connexion, pour la diſtinguer de ce mouuement

naturel, dont parle Aristote, liure 7. de l'histoire des animaux, par lequel la matrice se laisse couler vers l'orifice de la partie, par vn certain desir qu'elle a d'attirer la semence virile, parce que cette descente, l'action faite, s'arreste de soy-mesme.

Cette maladie organique qui est dans la situation & connexion, est fort semblable á la descente de boyau ou de l'anus, parce que le veritable lieu de la matrice est entre la partie inferieure de l'abdomen sous l'os pubis, entre l'intestin rectum & la vessie pour qu'elle face bien ses fonctions, comme de se purger tous les mois, de décharger sa semence, de concevoir & de garder iusqu'au terme ce qu'elle aura conçeu; c'est pourquoy la nature l'a asseurée en cette place par des ligamens bien forts outre les vaisseaux; sçauoir nerfs, veines & arteres, qui luy donnent communication auec les principales parties: Si elle a receu ces ligaments, c'est seulement afin qu'elle puisse faire l'action necessaire à la propagation de l'espece.

Lors que donc cette connexion est gastée, parce que la matrice descend naturellement en bas, à cause de sa pesanteur, elle fait plusieurs sortes de cheutes que nous auons comprises dans nôtre définition par ces mots *plus ou moins*: car quelquefois le col seul descend sur la partie, & quelquefois tout le corps jusqu'au fond: mais neantmoins sans sortir, si bien qu'il ne paroist que comme le prepuce d'vn homme qui est rouge, & auec son trou, ou comme vn œuf

d'oye percé,& c'eſt l'orifice interieur: Quelquefois ſa cheute eſt ſi grande que cette partie tombe, ſon fond meſme eſtant renuerſé iuſques ſur les cuiſſes,& la matrice paroiſt toute entiere ridée, comme les bourſes d'vn homme, ou comme vn œuf d'auſtruche.

Nous auons donc mis dans noſtre définition que cette ſituation & connexion eſtoit gaſtée, lors que les ligaments qui tiennent la matrice n'eſtoient pas dans leur eſtat naturel : Ces liens ou ligaments ſont premierement vne membrane commune à toutes les parties du bas ventre, & qui prend ſon origine du peritoine, elle eſt la plus épaiſſe & la plus ferme, par apres ce ſont tendons ou deux ligaments fort laſches, qui venans des coſtez des apophiſes, & eſtant attachez à l'os pubis, vont iuſques aux aines. Lorſque donc la conſtitution naturelle de ces liens eſt vne fois vitiée ſi fort qu'ils ne peuuent retenir la matrice ; cette maladie ſi faſcheuſe & ſi honteuſe afflige les Femmes, il faut que ces ligaments ſouffrent la meſme choſe que nous voyons arriuer deuant nos yeux ; car tout ce qui eſtoit lié ſe délie quand le lien ſe rompt,ſe laſche ou s'allonge, parce qu'il eſt trop mol ou trop humide, qui ſont les deux cauſes immediates de cette maladie, dont l'vne ſe nommera vne ſolution & rupture manifeſte de continuité & l'autre vn relaſchement des ligaments de matrice. Il faut que cette rupture & relaſchement arriuent aux deux ligamẽs qui ſont oppoſez l'vn à l'autre, & au peritoine,

afin

afin que cette cheute de matrice arriue, parce que si l'vn des deux demeure dans sa nature, la matrice qui en seroit encor retenuë ne pourroit tomber, mais se détourneroit seulement de costé ou d'autre, comme on peut voir si on y regarde. Il faut donc trouuer qui sont les causes de ces deux dispositions contre nature dans la matrice, & les ligamens propres pour établir les moyens de cette cure.

Pour ce qui est de la rupture qui est vne espece de solution de continüité, tout ce qui agite auec violence, qui ébranle & qui couppe, peut en estre cause, comme coups, cheute de haut, soûleuement, ou port de quelque fardeau, serrer trop son ventre, courir en vn lieu penchant, grande & longue toux, éternument violent dans vn enfantement, ou aprés retenir long-temps sa respiration & son haleine, afin de faire sortir quelque chose par en bas, en pressant le diaphragme, & les muscles de l'abdomen, comme il arriue en allant à la selle, lors que le ventre n'est pas libre dans le tenesme, dans vne grosseſſe de plusieurs enfans, & vne couche difficile, arracher vne enfant auec violence, ou l'arriere-faix, soit par ignorance, soit par temerité; vn grand effort de la matrice pour pousser dehors ce qui luy estoit fascheux, comme vn fœtus mort, vne mole, ou quelque matiere contre nature; car pour l'heure, selon Gal. Liure trois, des Facultez Naturelles, la matrice souffre la mesme chose que font deux Luicteurs qui se veulent ietter à bas l'vn l'au-

tre, & que l'vn & l'autre tombe en meſme temps. L'application des ventouſes aux cuiſſes auec beaucoup de flâme, & trop ſouuent, de ſorte qu'elles attirent l'vterus en bas, particulierement aux Femmes foibles, & dont ces parties ont perdu leur forces par pluſieurs accouchemens ou auortemens, vne nauigation perilleuſe, grande agitation; & on a veu que les paſſions meſme pouuoient cauſer cét accident, comme toutes les autres choſes, parce que les eſprits deſcendent en bas, & y ſont pouſſez par vne grande colere; par exemple, par vne terreur qui vient d'vne mauuaiſe nouuelle & ſurprenante, ſi bien que les ligamens s'ébranlants la matrice tombe.

Le relaſchement ou allongement des ligaments, qui eſt l'autre cauſe de la cheute de matrice, peut-eſtre produite & augmentée par beaucoup d'autres externes & internes: car vn temperament pituiteux, & ſujet aux cruditez qui ſe purgent d'ordinaire par les vaiſſeaux de matrice, comme dans les fleurs blanches, ne peut preſque éuiter ce danger. Les Femmes qui ſont ſujettes a de grandes fluxions, ne peuuent preſque s'en garantir, parce qu'il en tombe vne grande partie ſur l'hypogaſtre, & ces parties en ſont arrouſées & abbreuuées; ce qui arriue le plus ſouuent aux vieilles, où à celles dont la condition les oblige de demeurer dans des bains, dans la riuiere, ou dans de l'eau froide. Souuent la matrice apres vne couche, ſi on ne la conſerue bien, & qu'on n'empeſche

qu'vn air humide & froid n'y entre, descend, & mesme souffre cette indisposition, quand les Femmes habitent en des pays marescageux: Quand elles vsent d'vne nourriture humide, & & boiuent par trop. Quand elles prennent ou appliquent trop long-temps des medicamens émolliens: Quand leurs ordinaires sont arrestez, ou toute autre éuacuation, comme j'ay souuent remarqué des cauteres qui se sont bouchez tout d'vn coup, de l'oysiueté de la ioye, & d'vn trop long sommeil; car toutes ces choses excitent les causes interieures, antecedentes & conjointes, sçauoir les humeurs sereuses & pituiteuses, dont ces parties ne sont que trop arrousées; de sorte que la matrice est attaquée, comme d'vne paralysie particuliere, & deuient encor de plus en plus lasche. Cette mollesse ou allongement de l'vterus, & des ligamens, vient aussi d'vne constitution putredineuse qui a esté precedée par des inflammations, tumeurs contre nature, & vlceres; mais ce malheur arriue rarement, & on ne peut esperer d'en estre déliurée; c'est pourquoy nous ne nous arresterons point dauantage à d'écrire l'essence de ce mal, ny ses causes qui se connoissent aisément, de ce que nous auons dit. Venons donc au diagnostic.

Les signes de la partie attaquée & des causes se connoissent par la methode ordinaire: car cette maladie, sçauoir la mauuaise situation de l'vterus, arriue quand il se retire de son lieu naturel. Si le col seul tombe on verra hors la par-

tie ; & meſme au dedans vne petite tumeur, comme d'vne peau qui s'eſtend, & qui ſe met en rond, ſans neantmoins faire beaucoup de peine. Si c'eſt le corps de la matrice, on voit comme vn œuf d'oye, ou d'auſtruche ſelon que nous auons déja dit, & il paroiſt au bout vn petit trou qui eſt l'orifice interieur, & par où les mois s'écoulent dans ces maladies ; mais ce trou ne paroiſt point quand tout le col eſt renuerſé auec le fond meſme, & il ne pend que comme les bourſes d'vn homme. Le col qui eſt au deſſus, reſtrecit le haut, comme vne calbaſſe de voyageur. On ſens vne grande douleur vers le pubis, dans la premiere ſorte de cheute comme auſſi vers les aines & les lombes, parce que les ligamens & le peritoine ſont ébranlez, & meſme quelquefois il y a conuulſion, fiévre, & perte de ſang, parce que quelques vaiſſeaux ſe ſont rompus, comme nerfs, veines & arteres qui tiennent la matrice : laquelle eſtant vn peu accouſtumée á ce mal, tous les ſymptomes s'adouciſſent, & les malades ne ſont plus trauaillées que de la peſanteur, & de l'obſtruction, ſi bien qu'elles ne marchent qu'auec peine, & quelquefois l'vrine & les excremens ſe retiennent. On peut diſtinguer de cette maniere ſi c'eſt par le relaſchement des ligamens & du peritoine, ou par leur rupture, premierement par la façon que cette cheute arriue, parce que dans le relaſchement elle ne vient que peu à peu, & par vn long-temps, & s'augmente de meſme ſi on n'y prend garde

iuſqu'à ce que toute la matrice tombe, mais dans la rupture elle vient tout d'vn coup auec vne grande douleur, & des ſymptomes plus violens; ſecondement, parce que ce ſont cauſes qui font violence & qui rompent, dont cette cheute de matrice prouient, dans des corps bien ſains, & où il n'y auoit nulle apparence que cét accident deuſt arriuer. Celle au contraire du relaſchement a eſté precedée d'vne conſtitution de matrice trop humide & trop molle. Les parties ont eſté fort laſches, & ſe ſont allongées, ce qui a fait que la matrice ſoit tombée & deſcenduë en bas, où il y a toûjours des eaux & ſeroſitez, ſi cette maladie ne vient que des humeurs ſimplement; mais ſi c'eſt auſſi par pourriture & corruption, il ſort vn certain pus & vne certaine bouë, auec puanteur, & ſouuent la fiévre ſuruient auec vn dégouſt de toute ſorte de choſes.

Pour ce qui eſt du prognoſtic cette maladie dans ſon eſpece n'eſt point mortelle, aiguë ou perilleuſe, mais chronique, & bien faſcheuſe; parce qu'elle empeſche les Femmes de marcher, de conceuoir & de ſe purger. Quelquefois neantmoins elle peut cauſer vne mort ſubite, comme nous diſions de la premiere maniere de la cheute, à cauſe des ſymptomes qui l'accompagnent de la douleur de la fiévre, des conuulſions & hemorrhagies; particulierement ſi les Femmes ſont en couche, elle eſt plus dangereuſe & plus difficile à guerir, ſoit qu'elle vienne de rupture ou d'allongement,

s'il y a pourriture. La cheute, où le fond se renuerse, est la plus fascheuse, parce que la partie interieure de la matrice se refroidit trop, & se mettant en vne petite boulle, & la maladie s'inueterant, elle ne se guerit pas plus que la descente de boyaux. Il arriue souuent dans la ieunesse, pour auoir esté touchée mal adroitement, auoir repoussé quelque chose au dedans auec violence, ou pour auoir souffert en cette partie la rigueur d'vn air froid, que la gangrene se prenne à la matrice, & qu'il la faille couper. Voila pour les signes.

Donnons donc maintenant les moyens de guerir cette maladie si honteuse, & si fascheuse aux Femmes. La premiere & la principale indication se doit prendre de la cause de la maladie: Si c'est vn relaschement d'humidité, nous verrons fort aisément par là que nous deuons nous seruir de choses qui dessechent, resserrent & fortifient. On les prendra dans les alimens & dans les medicamens pris ou appliquez; Si c'est de la rupture que cette cheute soit arriuée, nous en prendrons qui remettent & rejoignent les parties sarcotiques & épulotiques, comme dans la descente de boyaux. La seconde indication se tire de l'espece, ou de la nature de la maladie, laquelle estant dans vne mauuaise situation, & connexion des parties, nous marque qu'il faut r'establir la matrice dans sa place naturelle, & empescher qu'elle ne retombe. Enfin la troisiéme se prendra des symptomes & des maladies qui suiuront celle-cy,

Sarcotiques, medicamens, pour rengendrer la chair épulotiques, pour faire la cicatrice.

comme douleur, fiévre, conuulsion, hemorrhagie, vlceres, gangrene, & semblables, qu'on doit appaiser autant qu'on peut, abandonnant quelquefois, comme on parle, la principale cure dont l'esperance nous estant souuent ostée, nous ne nous proposons que la conseruation de la matrice tombée, de peur qu'elle ne contracte quelque vice; & enfin la gangrene, laquelle, si elle s'y met, il faut se seruir de l'aduis du Poëte, qui dit, qu'il faut, ou brusler, ou couper ce qui est corrompu, crainte que ce qui est encor entier ne se gaste, ce que les chastreux font sans qu'il en arriue d'accident aux chiens, pourceaux, & autres bestes; c'est pourquoy il est à croire que les Femmes le peuuent aussi souffrir sans danger, lors que la matrice est tout à fait tombée & corrompuë.

Commençons donc par la premiere indication qui nous montre qu'il faut ordonner la diette dans cette maladie, particulierement quand elle vient d'humidité, ou de relaschement, que l'air de soy, ou par art soit chaud & sec, que les malades fuyent le bain, qu'elles ne lauent ny pieds, ny iambes, ny autres parties; qu'elles ne demeurent ny dans vne maison, ny dans vn pays humide, & qui soit proche des marais ou des riuieres; que leur corps & leur esprit soit en repos, sans fascherie, crainte, colere, cris, toux, & particulierement éternuement; qu'elles soient dans le lict les cuisses en haut; qu'elles ayent le ventre libre de peur que la matrice ne soit pressée par des excre-

mens trop ſecs, & qu'elle ne tombe encor; il ne faut neantmoins pas qu'il ſoit trop libre, parce que les ligamens s'abbreuueroient, & s'humecteroient dauantage. Qu'elles vſent d'vne nourriture, & d'vne boiſſon échauffante, deſſechante & reſſerrante mediocrement. Qu'elles boiuent donc du vin rouge, & bonne eau de fontaine, ou arrouſé d'eau, ou on ait fait boüillir de la ſemence de coriandre; qu'elles quittent les boüillons, herbes, fruicts qui ſe corrompent facilement, legumes, poiſſon, laict, & ſemblables choſes humides, & qui engendrent des vents; que leur viande ſoit plûtoſt roſtie que boüillie, leur pain bien cuit, & où il y ait de l'anis, & ſemblables; ſi ce n'eſt qu'il ſe rencontre quelque choſe qui l'empeſche, comme foibleſſe, & le meſlange de quelque autre maladie plus preſſante. Ces choſes ainſi reglées, il faudra ſonger à remettre la matrice le plûtoſt qu'on pourra, de peur que l'air ne luy cauſe quelque alteration, ou qu'elle ne s'enflamme & ne s'enfle, eſtant trop preſſée; c'eſt pourquoy aprés auoir donné vn lauement doux ou carminatif, s'il y a des vents dans le ventre dur, & aprés auoir fait ſortir l'vrine, ſi elle eſt demeurée trop de temps dans la veſſie, il faudra placer la malade dans ſon lict d'vne maniere qu'elle aye la teſte baſſe, les cuiſſes éleuées. Hippocrate au ſecond des maladies des Femmes, veut qu'on lie les pieds à vne eſchelle, afin que la teſte ſoit en bas, & qu'ayant les genoux recourbez, & les cuiſſes ouuertes,

la Femme puiſſe receuoir ſa matrice en ſa place naturelle, par le moyen d'vn Chirurgien ou d'vne Sage-femme. Si elle s'eſt déja enflée ou endurcie par le froid, il faut la frotter d'huile de lys tiede, de beure frais, ou d'axonge de poulle; ou bien d'vne decoction de feüilles de poirée, de maulue, ſemence de lin, ſennegré, & ſemblables, ſi elle eſt enflammée, ayant appaiſé les choſes qui peuuent exciter vne grande douleur en la remettant, mais quand elle reſiſte par trop, & qu'elle demeure trop à l'orifice exterieur. Hippocrate nous enſeigne que la laine entourée d'vn linge delicat, ou du cotton à l'entour d'vn petit baſton, dont l'extremité réponde à la grandeur de la matrice ſont fort vtiles, les mettant dans la partie, aprés l'auoir arrouſée de quelque ſuc aſtringent, afin que par ce moyen on puiſſe remettre la matrice en ſa place naturelle.

L'vterus eſtant remis dans ſon lieu par cette maniere, & la Femme eſtant reſtablie dans ſa forme naturelle, de ſorte qu'eſtant dans ſon lict les cuiſſes en haut, & miſes en vn eſtat que l'vne ſoit ſur l'autre, y mettant meſme vn morceau de laine, de cotton, ou d'éponge, aprés auoir arrouſé le fond de gros vin, ou de ius d'acacia, ou d'hypociſtis diſſout dans de l'eau roſe. Cependant appliquez ſouuent des ventouſes auec beaucoup de flame ſous la region du ſein ſous l'ombilic, & preſentez aux narines des choſes de bonne odeur, & aux contraire de mauuaiſe à la matrice, ſi ce n'eſt

que la malade ſoit hyſterique. Donnez auſſi quelques aſtringens & roboratifs, par la bouche, continuant les meſmes fomentations auec du cotton ou éponge neufue, appliquant les caraplaſmes & emplaſtres contre la rupture, ou de meſme vertu ſur la region du pubis & des lombes : car pour ce qui eſt des bains & demy bains, dont quelques Praticiens ſe ſeruent, ie ne trouue pas à propos d'en vſer, parce que par cette ſituation, & le temps qu'on eſt au bain, il y auroit ſujet de craindre que la matrice ne tombaſt encor, particulierement ſi c'eſt au commencement, lors que la maladie eſt encor nouuelle ; mais lors qu'elle eſt déja auancée, & que la malade a le bandage pour ſe conſeruer, ie croy qu'il ne faut pas les deffendre tout à fait.

Pour ce qui eſt de ce bandage nommé d'Hyppocrate, il eſt ſans doute qu'il n'y a rien de meilleur dans la cheute de matrice, particulierement quand elle vient de rupture, & que meſme celles qui ont eſté attaquées de ce mal ne ſont jamais en ſeureté ſans ce bandage ; c'eſt pourquoy ces pauures Femmes doiuent chercher vn habile Chirurgien qui le leur accomde, parce qu'il ſuppléera au deffaut des ligamens rompus ou relaſchez. Celles meſme à qui on n'a peu remettre leur matrice ne trouueront rien de plus propre, ſi elles y mettent vne petite bourſe, pour ſouſtenir & enuelopper cette partie qui tombe : car par ce moyen elles marcheront plus commodement, & exer-

ceront le reſte de leurs fonctions plus à leur aiſe ; la matrice eſt conſeruée du froid & de cette peſanteur, qui fait peine aux parties prochaines. D'autres, comme Paré, quand ils deſeſperent de la gueriſon, font quelques peſſaires aſſez longs auec du liege, qu'ils font aller juſqu'au fond de la matrice, y ayant mis premierement de la cire deſſus, & l'ayant lié d'vn fil ; car par ce moyen l'vterus eſtant arreſté, ils le font demeurer malgré luy en ſa place, où on le rétablit tout à fait par le moyen des autres remedes. Il ſemble qu'Hippocrate, Liure ſecond des Maladies des Femmes, a dit la meſme choſe par ſa grenade troüée, qu'il conſeille de faire entrer dans la partie. L'inuention de mon Maiſtre eſt bien plus admirable ; il fait de petites roües de liege, qu'il raffermit auec de la cire, & qu'il fait entrer au fond de la matrice, & empeſche de cette ſorte la cheute, quoy qu'on en deſeſperaſt, & que toute la matrice fuſt renuerſée.

Il ſemble donc que toutes ces choſes regardent cette maladie, & meſme la cauſe prochaine, lors que ce relaſchement de ligaments & de la matrice vient d'vne repletion fort éloignée, & d'vne grande humidité du cerueau, de quelque partie, ou de tout le corps. Quand auſſi d'autres maladies ou ſymptomes s'y mélent, comme fiévre, conuulſion, douleur & hemorrhagie, on ne negligera point les remedes qui ſont deſtinez à toutes ces choſes : C'eſt pourquoy nous auons couſtume de ſaigner,

particulierement dans la fiévre, à cauſe des grandes plenitudes, ſuppreſſion des ordinaires, & pertes de ſang. Quand la pituite domine auec les ſeroſitez, nous purgeons ſans neantmoins agir auec violence; parce qu'on auroit ſujet de craindre que la matrice ne tombaſt apres ces agitations & ces humiditez qui ſe déchargeroient deſſus, & l'abbreuueroient; c'eſt d'où vient que pluſieurs trouuent meilleur de faire reuulſion par én haut; ce que ie ne deſapprouue pas dans celles qui ſont accoûtumées à vomir: neantmoins il ne faut pas dénier ce remede aux autres, pourueu que ce ſoit auec précaution. On peut outre les purgations, ſe ſeruir dans ces cheutes, qui viennent d'vne grande humidité de tout le corps, ou de la matrice, de choſes qui échauffent, attenuent & reſoluent inſenſiblement par tranſpiration, ou ſenſiblement par ſueur, & par conſequent deſſeichent tout le corps: comme ſont les eſtuues, nos bains, ſoulphres de Baleruc, decoction ſudorifique de gaiac, ou de ſaſafras, dont nous auons veu que pluſieurs ſe ſont gueries apres vingt iours ou dauantage, en r'aſſurant la matrice en ſa place par des remedes propres à elle. Il ne faut pas auſſi oublier ce qu'on tient auoir vne proprieté pour ce ſujet, comme decoction de gui de cheſne, priſe & appliquée auec vn peu de vin blanc, ou celle de corne de cerf, feüille de laurier & de mirthe, auec de gros vin, de l'ail broyé mis dans la partie, ortie fraiſchement battuë & miſe

ur l'ombilic ; de la guimaulue cuite dans de huile & de la graiſſe, auec vne caille ; la graiſ- e de caille, laine d'vn belier noir pour faire es ſuffumigations, vieux œufs pris du nid d'vne oulle, qu'on caſſe & qu'on applique. Ætius ouë l'eſquilon d'vne ſorte de poiſſon dit Paſti- aca, appliqué à la matrice, & autres que l'ex- erience nous a montrez. Paſſons aux autres naladies de matrice, & quittons cette pra- ique.

CHAPITRE XI.

Du bouchement, priſe & diſtorſion de matrice.

POurſuiuons donc les maladies organiques de matrice, qui viennent en pratique. Car pres auoir parlé de ſa mauuaiſe ſituation & onnexion, maintenant il nous faut venir à ſes onduits vitiez & gaſtez, & commencer par la natrice, d'où il ſort vn certain conduit qu'on omme ſon col, par où la ſemence entre, & 'enfant quand il eſt en ſa maturité ſort, com- ne auſſi les ordinaires. Il faut donc que les onduits & orifices de cette partie ſoient bien liſpoſez, ouuerts & droits, afin que leurs ctions ſe puiſſent faire, & qu'ils puiſſent re- euoir la ſemence iuſques dans la cauité, & aiſſer ſortir les purgations ; c'eſt pourquoy on peut voir que quand ces conduits & orifices ne ſont pas dans leur eſtat naturel, qu'ils ſont

renuerſez, bouchez, remplis, ou pris l'vn à l'autre, non ſeulement les fonctions, dont nous venons de parler ſont empeſchées, mais qu'il en arriue meſme beaucoup de danger, d'extrémes douleurs & maladies à tout le corps; & que ce n'eſt pas ſans raiſon que nous auons entrepris de traiter de ces maux que nous définirons de cette maniere, pour plus grande clairté; ce ſont defauts ou vices des orifices & conduits de la matrice, & de ſon col meſme, parce qu'ils ſe ſont bouchez ou reſerrez. Nous auõs dit que ce ſont defauts ou vices de ces parties; car quoy qu'ils viennent quelquefois dés la naiſſance, comme dans celles que nous nommons ſans trou; neantmoins il eſt certain, quoy que la nature en ſoit cauſe, que ces bouchemens & obſtructions ſont viticuſes & contre ſon deſſein, comme ſeroient les monſtres, & ne font pas moins d'incommodité que celles qui arriuent par quelque accident. On peut voir cela aũ podex des enfans, ou au conduit de leur verge qui ſe ſont bouchez. Nous auons ajoûté que ces defauts arriuent à l'orifice & au conduit de la matrice & de ſon col, afin de montrer qu'il y auoit pluſieurs lieux ou ces empeſchements peuuent ſe former; car le bouchement peut eſtre en trois lieux principalement; dans l'orifice interne ou le conduit le plus éloigné, dans l'eſpace du col ou finit le canal par où paſſe l'vrine, & enfin dans les levres de la partie. Les Praticiens nomment ce bouchement parfait & imparfait. Le premier, quand le con-

luit ou l'orifice eſt tout à fait bouché, l'autre quand il reſte encor quelque place pour entrer ou pour ſortir, comme on dit de cette tunique de virginité, ſoit que les vaſes ſe ſoient etirez, comme vne membrane, ou que veritablement ce ſoit vne tunique particuiere qui ſe doit rompre au premier choc l'amour. Nous auons encor dit que ces vies venoient par vn reſtreciſſement ou obtruction pour marquer la nature ou l'eſpece propre de ces diſpoſitions, qui peuuent cauſer ces incommoditez ; car les vnes le font, parce qu'elles rendent la partie plus eſtroite ſans aun autre corps, ce que les Grecs appellent proprement eſtreciſſement, comme il arriue dans la diſtortion, dans la priſe des parois les ns auec les autres, dans l'endurciſſement & eichereſſe de cette partie, comme il y a en 'Aph.54.Sections. & dans toute ſorte d'eſtreciſſement prouenant de ſympathie, comme ors que l'omentum eſt trop grand ou tropgras, elon l'Aph. 46. de la meſme Section, parce qu'il preſſe & eſtrecit l'orifice interieur,& empeſche la conception. Les cuiſſes tortuës ou renuerſées ont auſſi quelquefois le meſme effet, parce qu'ils renuerſent le col, ou le pouſſent trop en haut. La meſme choſe peut auſſi arriuer de la luxation du coccix & de l'os ſacrum, ou de leur mauuaiſe conformation ; comme auſſi de la veſſie pleine de pierres, ou de l'inteſtin attaqué de quelque tumeur contre nature. Il y a encor vne autre obſtruction qui

vient de la partie meſme, parce que quelque corps eſtranger s'y eſt mis dedans, & s'eſt attaché à ſes conduits & orifices, comme vne membrane ou quelque ſubſtance charnuë. Les vlceres peuuent cauſer en ces parties cét eſtrecciſſement en deux façons, ou parce qu'vne chair fongeuſe & inutile ſurmonte; cét accident eſt fort ordinaire aux Filles de noſtre temps, ou parce que les parois de la partie honteuſe s'vniſſe & ſe prennent à cauſe de quelque excoriation ou vlceration, & cette maniere ſe doit rapporter à l'eſtrecciſſement. Voilà les diſpoſitions prochaines qui font empeſchement à ces conduits ou orifices de matrice; on peut encor en donner pluſieurs autres qui ont parû dés le moment de la generation, & apres la naiſſance, pour engendrer cette maladie qui vient de ſympathie, ou de la partie meſme mal diſpoſée; car, par exemple, vn omentum trop eſpais des cuiſſes tournées la matrice eſbranlée, ou ces ligaments des membranes ou ſubſtances charnuës des vlceres ou tumeurs contre nature dans cette partie, ont leur cauſes propres, qu'il faut tirer des autres Chapitres, où nous traitons de ces choſes. Qu'il ſuffiſe donc d'auoir remarqué les differences qui ſont à la pratique; par exemple, celles du temps de la generation, d'où vient qu'on dit que cét eſtrecciſſement de matrice eſt naturel & contracté apres la naiſſance ou accidentel, celles du lieu ou la differente ſituation de la maladie, dans les orifices & dans le conduit

de la matrice : il y a trois distinctions, comme nous auons dit, tirées de l'espece de la maladie; l'vne n'est qu'vn simple bouchement, vnion ou distorsion qui vient encor ou de la partie, ou par sympathie ; l'autre est auec matiere, obstruction ou corps qui bouche; enfin ce bouchement est parfait ou imparfait. Ces differences sont celles de la cure ; maintenant disons deux mots des signes.

Le diagnostic est fort facile dans cette maladie, parce qu'elle participe de la nature des externes qu'on peut voir & toucher simplement, ou par l'application de l'instrument qu'on nomme miroir de la matrice: Il y a neantmoins d'autres signes qui montrent l'espece & les causes de cette maladie ; car ce membre seruant aux femmes à se purger tous les mois, à se marier & conceuoir quand elles sont en âge, si ces purgations se retiennent, de sorte que la douleur s'augmente en de certains temps, & que les parties s'éleuent & s'appesantissent ; on peut croire si la femme n'est indisposée, qu'en ce rencontre, cét empeschement ne vient pas de mauuaise habitude ou obstruction, comme il arriue aux autres occasions ; mais parce que ces conduits & orifices les empeschent, quoy que selon Hippocrate la matrice s'enfle si ce mal continuë long-temps, que tout le corps s'appesantisse & deuienne liuide, & que mesme cette matiere qui est arrestée suppure, d'où viennent vne infinité de maux, & la mort mesme. Si vne Femme ne peut voir son mary,

à cauſe de cette ſuppreſſion des mois, mais qu'elle ne le puiſſe ſouffrir dés l'entrée, ou dans le conduit, nous pouuons coniecturer de là en quel lieu cét empeſchement eſt, & dans celles qui le ſouffrent; mais ſans ſentir l'arrouſement de la ſemence, il ſera facile de croire que la partie ſuperieure eſt deſtournée ou renuerſée; c'eſt pourquoy ces Femmes ne conçoiuent point.

Pour ce qui eſt de l'eſpece de la cauſe, & de la difference de la maladie, venant de ſympathie & des mauuaiſes diſpoſitions des autres parties, on pourra facilement voir en les conſiderant, comme l'omentum & le bas ventre trop grand, les cuiſſes tortuës, la veſſie pierreuſe, & ainſi du reſte, laquelle a cauſé ou augmenté cette maladie. Quand il n'y a eu apparence ny de maladie ny de ſympathie, on peut connoître que le mal s'eſt d'abord formé dans les parties par vn defaut de conformation: mais au contraire, ſi ces parties ont eſté offenſées dans leur conſtitution naturelle, ſans matiere ny ſans humeur, il faudra en accuſer l'endurciſſement, deſiccation & bouchement fai par diſtorſion & ſemblables, qui ne font qu reſtrecir. Si quelque matiere ou humeur s'el déchargée par cette partie, ce ſera auec ſolu tion manifeſte, ou dans des vlceres, ſi ce n'el qu'il en vienne des playes, ce que les excre mens qui coulent nous montrent, ou ſe ſer ſans ſolutiõ de continuité auec éleuation & di ſtention, qui nous marqueront qu'il s'y eſt for mé des tumeurs contre nature. On reſout ic

quelques queſtions, ſçauoir ſi les femmes peuuent conceuoir durant ces maladies, & ſi les mois peuuent couler; car ayant dit que ces obſtructions ſont imparfaites & dans pluſieurs parties, il fant répondre que dans ces imparfaites il reſte quelque paſſage aux mois, comme il paroiſt aux Femmes; mais que neantmoins les ordinaires ne coulent qu'auec peine & peu à peu; que de meſme la ſemence peut trouuer vne entrée, particulierement ſi le conduit ſeul eſt empeſché: Si bien que les Femmes peuuent quelquefois conceuoir, mais auec grand danger de leur vie; parce que ſi elles demeurent en cét eſtat, elles ne pourront laiſſer ſortir de leurs enfans par vne veritable ou fauſſe couche; C'eſt d'où vient qu'on doit bien les guerir auant que de les marier, ou qu'elles vſent de leur mariage.

Cette maladie donc de ſa nature eſt faſcheuſe & difficile à guerir, principalement quand elle vient de naiſſance, ſi ce n'eſt qu'on ne la reconnoiſſe de bonne heure aux petites filles auparauant que l'âge les empeſche de découurir ce defaut, iuſqu'à ce qu'elles y ſoient contraintes par les incommoditez qu'elles en reçoiuent, & le danger de leur vie, comme dans vne longue retention des fleurs qui ſe ſont répanduës par la cauité de la matrice, & s'y ſont corrompuës. Il ne faut pas eſperer la cure du bouchement ou diſtorſion de la partie, ſi elle eſt naturelle, c'eſt à dire qu'elle vienne de la conformation, comme des cuiſſes tortuës, le

coccix abbattu ; car les Femmes qui ſont en cét eſtat doiuent eſtre plûtoſt voüées à la religion, qu'abandonnées au mariage: mais dãs d'autres accidens, comme vlceres, chair ſuperfluë, membrane trop eſtenduë, ſubſtance cartilagineuſe ou charnuë, tumeurs contre nature, la gueriſon ſera d'autant plus facile ou difficile, que les cauſes ſeront plus ou moins inueterées, & faciles ou difficiles à traiter ; c'eſt pourquoy il en faut venir tout d'vn coup aux moyens d'y paruenir, de peur que s'eſtant inueterées, elles ne rendent la maladie incurable. Parlons donc maintenant de la cure où nous ſerons fort courts, parce que nous en auons déja parlé, ou nous en parlerons ; car ſi elle vient de ſympathie, il faut oſter les diſpoſitions qui ſont aux autres parties, ou parce que cette cure dépend tout à fait de l'operation d'vn Chirurgien ; diſons donc qu'vn Medecin qu'on appelle pour auoir ſoin de ces Femmes, doit principalement conſiderer de quelle cauſe cette maladie eſt venuë ; ſçauoir ſi elle eſt ſimplement par ſympathie, afin de voir les moyens de donner remede à ces diſpoſitions, & de rendre la conformation naturelle à chaque partie, ſi au contraire, elle vient d'vn vice du lieu meſme par bouchement, diſtorſion ou priſe. Dans le bouchement qui vient d'ordinaire par ſechereſſe, qu'il agiſſe auec des choſes qui humettent, amolliſſent & laſchent comme demy bains, fomentations, liiments & peſſaires ; ayant rendu la partie plus laſche, de ſorte que l'orifice & l

conduit demeurent ouuerts, mettez dedans vne canule d'argent, d'or, ou de bois, & meſme de cire, que vous arrouſerez d'huile, emollian-te, ou de beurre: La malade la portera toûjours, ou au moins elle l'aura la nuit eſtant couchée. Pour le iour elle vſera d'vn peſſaire fait de cotton, & frotté d'onguent reſolutif d'althea ou ſemblable. Pour la diſtorſion vous en agirez de meſme, neantmoins à cette condition que la canule ſoit faite d'vne maniere qu'elle biaiſe vn peu vers la partie qui eſt de trauers, afin que le col de la matrice ſe remette à ſa place lors que les parois ſe ſont pris, à cauſe de quelques vlcerations qui ont precedé. Il faut auſſi les ouurir auec la ſpatule d'vn Chirurgien, auparauant qu'il s'y ſoit formé vne cicatrice.

Pour ce qui eſt des tumeurs contre nature, qui bouchent ce paſſage, il faut y obſeruer la meſme methode que nous auons donné aux Chapitres precedens, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient du nombre de celles qu'on peut tout à fait oſter auec le biſtourit, ou le cautere: Ce que nous n'auons pas ſouuent ordõné aux tumeurs de la partie de la Femme, qui approchoient de la nature de l'hatherome, teatome, ou meliceris. Il faut agir de la meſme maniere dans les chairs fongeuſes & baueuſes, qui viennent apres de longs vlceres, pourueu que la main y puiſſe aller pour couper ou pour brûler. Il nous reſte donc à parler ſeulement de ce bouchement, qui eſt cauſé par vne membra-

ne ou ſubſtance charnuë qui bouche le con duit.

Entreprenant donc de la guerir, ſi la Fem me nous paroiſt cacochine ou plethorique, l l'aage & les forces le permettent, nous ordon nons d'abord la ſaignée & la purgation ; & meſme ſi nous voyons que la choſe le deſire nous taſchons d'amollir & d'attenuer par de bains & fomentations, cette matiere qui bou che par ſa dureté ou ſon épaiſſeur, auparauan que d'en venir à l'operation, qui n'eſt rien au tre choſe qu'vne ſection ou diuiſion de cett matiere, & comme vne nouuelle façon de trou Albucaſis, Ætius, Paul & Paré, en donnent l methodē ; nous deuons neantmoins remarque dans cette operation, qu'on a beſoin de la mai d'vn adroit & ſçauant Chirurgien ; parce qu s'il coupe cette matiere qui bouche, mais no pas tout à fait, il cauſera vn grand danger à l malade, parce qu'elle aura vn mary & en de uiendra groſſe ſi elle eſt fœconde ; mais el aura mille peines à accoucher, parce que l matrice ne pourra ſe dilater ny s'ouurir à cau ſe de cét empeſchement qui reſtera ; mais a contraire s'il en coupe trop, ſi bien qu'il e vienne juſqu'aux parties ſenſibles & au col d la matrice, il fera d'extrémes douleurs, exc tera des hemorrhagies, des vlceres, & ſouuer des conuulſions. L'operation donc eſtant fa te, il faut faire ſortir les impuretez & les excr mens, s'il en eſt reſté : Par apres on doit tra ter la place d'vne maniere que le ſang eſtan

arresté, on faſſe cicatrifer les parois par les remedes que nous auons dit, & on doit les tenir particulierement ſeparez auec cette canule de plomb. S'il reſte apres la ſection quelques grands morceaux, principalement quand la ſubſtance eſt charnuë ou cartilagineuſe, de ſorte qu'on auroit ſujet de craindre que les parties ne ſe repriſſent & ne ſe refermaſſent, il faut taſcher de les conſumer par des medicamens cauſtiques, ou plûtoſt par vn fer chaud, afin que la cure ſoit parfaite & entiere, qui eſt ſi à deſirer pour les cauſes que nous auons rapportées. Que cecy ſuffiſe ſur ce ſujet.

CHAPITRE XII.

De l'abſcez & vlcere de matrice.

NOus auons acheué aux Chapitres precedens, le traité des maladies particulieres de la matrice, qui ſe rapportent aux ſimilaires & organiques; il nous reſte donc maintenant de pourſuiure ſur les communes ou ſolutions de continuité qui arriuent à cette partie, & qui ſont noſtre ſujet. Comme il y a donc quatre eſpeces de ſolution priſes de la diuerſité des cauſes & de la difference de proceder à la cure, ſçauoir la coupure, contuſion, ſeparation & eroſion, il nous faut principalement traiter de la derniere, qui eſt l'éroſion, ne diſant rien des trois autres, comme playes qui viennent

de la violence des cauſes externes ; de ſorte que par ce moyen nous pouuons comprendre les abſcez & les vlceres.

Cette maladie donc que nous nous propoſons d'expliquer, eſt vne ſolution de continuité qui vient de la ſuppuration de quelque matiere que ce ſoit, qui s'eſt épandue dans la ſubſtance de la matrice où il s'eſt fait eroſion & vne décharge de bouë & d'immondices. Nous auons exprimé par ces paroles la nature de la maladie, ſes cauſes & ſes ſymptomes ; car tout vlcere eſtant formé mediatement ou immediatement, comme parlent les Praticiens, nous auons compris dans noſtre définition les deux façons, puiſque nous marquons la premiere par l'eroſion de la ſubſtance de la matrice, qui s'eſt faite par d'autres cauſes, lors que ſans aucune autre maladie cette ſolution de continuité vient tout d'vn coup, parce qu'vne matiere acre, & pluſieurs excremens, ſe ſont amaſſez de diuerſes parties, ou par le moyen de choſes externes appliquées ou priſes ; car toutes ces choſes peuuent cauſer cette ſorte d'abſcez dans la matrice. Mais lors que cette matiere vient par des playes, cheutes, contuſions, tumeurs contre nature, & ſemblables, cette ſolution de continuité ſe fait auec l'amas de ces excremens, & on voit que c'eſt vn vlcere qui s'eſt formé de la ſeconde façon ; ce que nous auons montré par le mot d'abſcez, ou de ſuppuration. On peut donc facilement voir qui ſont les cauſes de ces vlceres de matrice, qui viennent des

choſes externes & internes ; car tout ce qui fait contuſion & diuulſion, comme bonnes & fauſſes couches, tirer ou l'arriere-faix, ou l'enfant mort, s'adonner auec trop d'excez & de violence à ſes plaiſirs ; & les coups en preſſant, ſeparant, ou faiſant venir vne matiere eſtrangere, ſont les cauſes de l'inflammation & corruption, qui eſt ſuiuie de la generation, d'vne matiere purulante & ſanieuſe, laquelle n'a pû ſe diſſiper par la tranſpiration, & qui en rongeant la partie y fait vn veritable vlcere. Il arriue auſſi que ces parties ſe rongent & s'vlcerent, pour auoir pris des choſes veneneuſes & trop mordicantes, comme ſublimé, cantharides & ſemblables, & meſme par des diuretiques trop violẽts, ou remedes à prouoquer les mois, peſſaires acres, & iniections deterſiues qui ſont demeurées trop de temps. Ces embraſſemens d'impudicité & de libertinage, dont la corruption cauſe la verolle, a cét effet d'vne maniere merueilleuſe; car quand cette mauuaiſe qualité ſe communique à la Femme auec la ſemence, elle corrompt d'abord les eſprits & les humeurs qu'elle rencontre ; & enfin cette malignité attaque les vaiſſeaux ſpermatiques, d'où ſuruient cette mal-heureuſe & longue gonorrhée, dont la décharge enflamme premierement ce lieu, & enfin le rompt pour l'vlcere. Ce mal-heur arriue bien plus aiſément, lors que ces cauſes externes trouuent des corps qui ſont diſpoſez à les receuoir, comme ceux qui ſont cacochimes de leur temperament, ou

par leur mauuais regime de viure, auec des aliments corrompus, ſi les cauſes antecedentes, comme les excrements bilieux, brûlez, ſalez, acres ou ſujets à corruption s'y ſont rencontrez : pour lors le mal eſt inéuitable, parce que ſe déchargeant ſur ce commun égouſt de tout le corps, ces fleurs blanches & de diuerſes couleurs qui durent tant de temps, & qui ſont ſi puantes en eſtant excitez, font que la ſubſtance de la matrice s'altere, & ſi on n'y prend bien garde, qu'elle s'vlcere. Hippocrate veut au ſecõd de la nature des Femmes, que l'arrierefaix & vuidanges d'vne couche, ou la retention des mois cauſent des ſuppurations, leſquelles ſi la vie demeure iuſques-là, corrompent tellement la matrice qu'il s'y forme des vlceres. Enfin tout ce que nous auons dit eſtre capable de produire des humeurs contre nature, peut concourir à la generation de ces vlceres.

On tire donc les principales differences de ces vlcerations de matrice, de celle du lieu, de la maladie, de ſon eſſence, & du meſlange qu'elle a auec d'autres indiſpoſitions. Pour ce qui eſt du lieu, ſçauoir des differentes parties de matrice ; car cét vlcere eſt tantoſt dans ſon col, ou ſon orifice, particulierement celuy qui vient dans vne couche faſcheuſe, & tantoſt dans ſon corps, ou ſon fond, & quelquefois dans ſa ſuperficie exterieure. C'eſt pourquoy ſelon Hippocrate, lorſque ces abſcez de matrice, aprés s'eſtre tournez en pus, ſe rompent cette matiere boüeuſe qui en ſort tombe ſu

diuerſes parties, ſoit par les pores qui ſont fort ouuerts aux perſonnes viuantes, ſoit par la communication aux autres parties ; Souuent donc ce pus ſe vuide par les inteſtins, & par la veſſie, ou s'il demeure dans la cauité de l'abdomen, ou que les parties laterales de l'vterus en ſoient plus attaquées, comme quand il ſe décharge ſur l'iſchium, il en vient vn abſcez vers les aines, dont Hippocrate, Aph. 47. Section 5. veut qu'il naiſſe vn vlcere profond & cauerneux, lequel, s'eſtant ouuert, demande des tentes auec quelque liniment, afin de pouuoir faire ſortir plus aiſément la bouë. Pour ce qui eſt de l'eſſence de l'vlcere de matrice, on les nomme tantoſt grands, tantoſt petits, à raiſon de leur quantité, ſelon qu'ils occupent de place. S'ils ſont petits, & à la ſuperficie ils different fort peu de la galle ou gratelle ; mais ſi au contraire ils ſont grands & profonds, ils degenerent ſouuent en fiſtules. Hippocrate, ſur cette conſideration, les rapporte aux Apthes, s'ils ſont petits, chauds, & qu'ils demangent ; & aux nommez, s'ils ſont grands, & qu'ils rongent la partie ; à l'eſgard de la figure on les appelle ronds, longs, ſinueux ; à raiſon du mélange, s'ils ſont auec leurs cauſes, on les nomme cacochimes, veneneux & contagieux, principalement s'ils participent de la maligne qualité de la verolle ; s'ils ſont auec des maladies, on les appelle intemperez, phlegmoneux, chancreux, & ainſi du reſte. Quand c'eſt auec des ſymptomes, on dit qu'ils ſont douloureux,

conuulsifs, sanieux, virulens, passles, noirs, & ainsi du reste. Il faudra bien distinguer toutes ces choses par leurs signes, parce que la methode de les guerir est bien differente. La douleur & la perpetuelle mordication qu'on sent en la partie donnent des marques éuidentes des vlceres; car selon que la maladie presse, ces deux symptomes s'augmentent & causent de plus en plus de la peine aux malades. Souuent le corps est attaqué d'vn fremissement: La teste & les yeux ont vne pesanteur qui vient de leur sympathie, particulierement si la matrice est attaquée dans sa partie interne, qui a le sentiment le plus exquis.

Si l'vlcere est causé immediatement ce sera sans autre maladie particuliere, neantmoins auec fluxion d'vne humeur acre, qui vient des autres parties, comme nous auons dit, des fleurs blanches, de la retention des vuidanges, ou des mois, ou au moins on s'est seruy des choses acres & corrosiues, prises ou appliquées, ou plûtost qu'vn homme corrompu, ait donné la gonorrhée, & ainsi du reste. Si au contraire l'vlcere s'est formé par quelque autre, on a veu, & mesme on voit encor tous les signes qui suiuent ou qui precedent les tumeurs qui se sont suppurées. Nous en auons assez parlé.

Les signes particuliers du lieu où cét vlcere s'est mis, se doiuent tirer de la difference des parties de la matrice, & de leur situation, car on le peut voir & toucher; s'il est au col, & mesme s'il est à l'orifice interieur, pourueu

qu'on applique le miroir de matrice : s'il eſt au fond, la douleur attaquera la partie inferieure de l'abdomen & du pubis, les excremens coulent en plus grande quantité, à cauſe de cette partie & des humeurs qui s'y ſont amaſſées. *Si* l'vlceration eſt ou penetre iuſqu'à la ſuperficie externe, la décharge ſe fait dans la cauité de l'abdomen, ou on ſent vn certain flottement auec vne éleueure mollaſſe, vers les aines, & dans la veſſie, quelquefois meſme dans les inteſtins, & pour l'heure l'vrine & les excremens paroiſſent ſanieux & boüeux. La diuerſité de cette matiere qui coule nous marquera, la difference de la maladie & des cauſes par ſa quantité, couleur, odeur & conſiſtence : car vn pus en quantité & blanc ſort d'vn accez phlegmoneux ; celuy qui eſt ſanieux, virulant & puant, prouient de toute autre tumeur mal cuite, ou de quelque méchante humeur, celuy donc qui eſt le moins coulant & citrin, ſe rapporte à vne humeur bilieuſe & ſereuſe ; le noir & l'épais à l'atrabilaire, & le blanc á la pituiteuſe. La gonorrhée nous montre particulierement que l'vlcere s'eſt formé par le moyen de cette malignité verollique, de ſorte qu'on ne peut oſter cette decoloration & paſleur auec la coſtitution rebelle de ces vlceres, ſi premierement on ne ſe ſert des remedes deſtinez à la verolle, comme gaiac ou vif argent, afin d'arracher cette mauuaiſe qualité. Les autres cauſes ſe prendront des choſes naturelles, non naturelles & contre nature.

Hippocrate au premier de la nature des Femmes fait ce prognoſtic, ſçauoir qu'il ne faut mépriſer aucun de ces vlceres, parce qu'ils ſe font en vne partie d'vn ſentiment fort exquis, & qui a ſympathie auec toutes les autres de noſtre corps; d'où vient que pluſieurs maladies & ſymptomes en peuuent prouenir, comme fiévres hetiques, hydropiſies, douleurs violentes, & ſemblables; & auſſi, parce que cette partie eſt d'vne ſubſtance nerueuſe ou ſpermatique, qui ne peut iamais ſe reparer, quand elle eſt vne fois perduë; c'eſt pourquoy ces vlceres ne ſe reprennent point, ou s'ils le font par le moyen d'vne cicatrice, il arriue que la ſuperficie interieure de la matrice eſtant deuenuë trop coulante, comme il ſe fait aux inteſtins, apres vne diſſenterie, que ces Femmes ne peuuent plus retenir la ſemence de leur mary, ou au moins elles ne peuuent ſe purger; les conduits par où les mois s'écoulent eſtant bouchez. Enfin il ne faut point mépriſer ces vlceres, parce que la partie qu'ils affligent eſt toute diſpoſée à receuoir les humeurs & les excremens qui empeſchent qu'ils ne puiſſent ſe deterger & deſſeicher, outre que l'inflammation ſe prend facilement à vne partie fermée, & bouchée, & partant on ne peut iamais guerir ces vlcerations; mais quand elles ſont deuenuës ſinueuſes, fiſtuleuſes, ou chancreuſes, on en vient rarement à bout; mais elles trauaillent miſerablement vne pauure malade le reſte de ces iours. Quand le col eſt attaqué on y met

plus aiſément remede, parce qu'on y voit & qu'on y touche, pour y pouuoir appliquer les medicamens. Les vlceres qui ſont aux aines, quoy qu'au dehors ſe gueriſſent difficilement, parce que pour l'ordinaire ils penetrent tout le corps de la matrice, & abbreuuent les parties prochaines de la boüe qui en ſort, & ſe changent au plutoſt en vne nature fiſtuleuſe ou calleuſe. Quand ces malades commençent à conceuoir, c'eſt vne marque de ſanté, ou meſme ſi elles ont leurs ordinaires, & ſans douleur. On doit donc auoir ſoin de bonne heure de cette maladie pour pouuoir y remedier.

C'eſt pourquoy, pour en venir aux remedes il faudra conſiderer les cauſes internes & externes, antecedentes & coniointes, qui peuuent fomenter & conſeruer cette maladie, afin que les ayant oſtées les premieres, ſelon la methode ordinaire, nous puiſſions par aprés en venir à la cure & aux ſymptomes particuliers de cét vlcere. Ayant donc égard aux cauſes externes nous ordonnerons d'abord vne diette pour remettre le corps en vn meilleur eſtat, & qui oſte aux antecedentes la matiere qui augmentoit cette indiſpoſition; c'eſt pourquoy, pour ce qui eſt du regime de vie, toutes les Femmes qui ſont attaquées de ces vlceres doiuent eſtre fort propres, & fort nettes, ſi bien que leur maiſon, leurs habits, & leurs linges ſoient ſans aucune ſallopperie. Elles doiuent meſme eſtre dans vn air ſubtil & net, tirant vers la ſeichereſſe, ſans vne grande froideur ou cha-

leur neantmoins ; car comme Hippocrate tient qu'vn air froid eſt fort ſujet à exciter des vlceres, de meſme celuy qui eſt par trop chaud diſpoſe fort les vlceres à s'enflammer & à ſe putrifier : Selon donc la difference des pays, il faudra regler l'air ou en chercher vn autre plus propre en changeant celuy ou on eſt. Qu'elles éuitent les bains humides & émolliens, de peur que la partie ne ſe relaſche & ne deuienne plus propre à receuoir fluxion, ſi ce n'eſt qu'on craigne que la perſonne ne tombe dans vne émaciation, ou vne fiévre hetique, ou qu'il faille temperer l'acrimonie des humeurs, ſelon qu'enſeigne Hippocrate: Nous leur ordonnons quelquefois les eſtuues pour diſſiper les ſeroſitez qui tombent ſur la partie malade, & afin de deſſeicher l'vlcere, il faut principalement éuiter toutes ſortes d'alimens, cacochimes & plus expreſſément les ſalez, acres, poivrez, frits, les aulx, & toutes autres legumes trop chaudes, le fromage raffiné, le vinaigre & toutes choſes vinaigrées, parce qu'elles piccottent les parties vlcerées, & ſont ennemies de la matrice. Hippocrate leur deffend meſme le vin crainte de fluxion, quand leur eſtomach eſt fort, & leur temperament chaud ; au lieu de vin qu'elles boiuent de l'eau de fontaine ou boüillie, auec de la racine d'ozeille ; ou enfin ſi elles ſont foibles, on y mettra vn peu de vin aſtringent. Le poiſſon & les boüillons humectans trop, leur doiuent eſtre deffendus, & on doit leur ordonner des viandes plûtoſt roſties

ties que boüillies, du pain bien cuit, & ſemblables, ſi ce n'eſt qu'elles deſſeichent déja, parce que pour lors il faut accorder à ces malades vne nourriture qui les ſoûtienne. On doit encore reigler le ſommeil & les veilles, ſi bien qu'elles en vſent auec mediocrité, & ſe repoſent dans des licts mollets, afin qu'elles n'y ſentent aucune douleur, ces licts neantmoins ne doiuent pas eſtre chauds crainte d'inflammation ; que ces femmes éuitent, autant qu'elles pourront, les paſſions, à cauſe des mouuemens des humeurs qu'elles ont couſtume d'exciter, qu'elles ne s'exercent point ; car les vlceres ſe gueriſſent par le repos, ſi ce n'eſt qu'on faſſe des frictions en haut pour faire vne reuulſion & éuacuation inſenſible, que le ventre ſoit mediocrement libre & que toutes les éuacuations naturelles & ordinaires ſoient miſes en leur eſtat, excepté les mois que, pour moy, j'eſtime deuoir eſtre plûtoſt en ce rencontre diminuez, ou au mois retirez en haut ; de peur que cette matiere ſanguine, qui eſt ſouuent mélangée auec pluſieurs excremens, n'abreuue de nouueau la matrice, & ne multiplie les immondices & impuretez de cette partie ; ce qu'vn ſage Medecin doit bien conſiderer, & dont il doit auoir grand ſoin. Pourſuiuons ſur le reſte.

Comme le regime de viure ſeul ne ſuffit pas dãs cette maladie, ſans eſtre aidé d'autres remedes qui puiſſent faire éuacuer la plethore & la cacochimie, qui puiſſent faire reuulſion des humeurs,

& tempere l'inflammation s'il y en a; c'eſt pour-
quoy il ne faut point douter qu'on doit com-
mencer ſa cure par la ſaignée du bras pour faire
reuulſion, & meſme du pied pour faire éuacua-
tion, lors que les perſonnes ſont plethoriques
& ſujettes a putrefaction, & dans les vlceres
où il y a inflammation, & meſme bien dauan-
tage, la ſaignée ſe doit faire iuſqu'à ce qu'on
ne craigne plus la fluxion, & auſſi pour dimi
nuer ou ſupprimer les ordinaires quand ils ſont
preſts à couler, ce qu'on pourra encore faire
par les frictions & ligatures des parties ſupe
rieures, ou par l'application des ventouſes ſou
la region des mamelles, & aux deux hypocon
dres, afin que les fluxions qui eſtoient vers la
matrice remontent. On fait icy vne grande
queſtion touchant la purgation, & la prepara
tion des humeurs; car quoy que la cacochimi
& l'abondance des humeurs ſemblent la de
mander, neantmoins la ſituation de la partie
repugne, parce que les excrements eſtant pouſ
ſez en bas par les ſelles, il ſemble que ces vlce
res s'en aigriſſent, ſi bien que les vomitifs ſem
blent meilleurs, pourueu que la malade y ſoi
diſpoſée: On ne doit pourtant pas faire diffi
culté de tenter cela par des cathartiques doux
& qui ayent la faculté de fortifier, crainte qu
la cacochimie ſe multipliant ne cauſe encor
plus de mal, c'eſt pourquoy la poudre de rhu
barbe, decoction & infuſion de ſené, ſyrop d
roſes, ſolutif, electuaire, diapruny & de ſené
catholicon ſimple, & les deux tripheres, ſon

fort vtiles dans cette occasion, pourueu qu'il n'y aït point de diagrede ; ou si vous voulez ordonnez ce syrop magistral suiuant.

℞ Racine de la grande consoulde, polipode de chesne frais & battu, raisins & reglisse raclée an. ʒj escorce de citron sec ʒ vj. feüilles de plantin, de peruenche, sanicle, ozeille, & capillaires ana m. j. Sené mondé ℥vj semence de melon, anis ana ʒ iij semence de carthame batu ℥ij trochisques recens d'agaric ʒ x. epithyme fleuris cordiales, & rosmarain ana p. j. faite vne decoction du tout dans de l'eau d'orge, faite infuser dans vne partie d'icelle rhubarbe choisie ℥ ß canelle choisie ʒj. dansvne liure & demie de la colature faite dissoudre syrop de roses laxatif ℥ iij. de sucre autant qu'il faut, faite vn syrop bien cuit que la malade en prenne ℥ ij. ou iij. vne ou deux fois le mois les ayant dissoutes auec vne decoction d'aigremoine & de plantin, ou vne infusion de rhubarbe dans de l'eau d'endiue.

Il n'y aura rien de meilleur pour preparer les humeurs, que de se seruir de temps en temps, de la decoction appellée vulneraire en forme d'apozeme auec du sucre, ou que de faire des iuilleps selon les indications qu'on tirera de la maladie, & du meslange des causes & des maux. Quand il y a fiévre & grande quantité de bouë, il ne se peut rien trouuer de plus vtile que de prendre le matin iusqu'à ℥ viij. de petit laict de chévre, y adjoûtant vn peu de miel rosat ou de sucre. Si on voit que le corps semacie

auec apparence de fiévre hetique, on pourra les faire vſer de laict, particulierement d'aſneſſe, auec vne quantité ſuffiſante de ſucre roſat; ſi les malades s'en trouuent mieux, on pourſuiura vn mois & dauantage : Celles qui ne veulent point de laict pourront prendre ces boüillons ſuiuants.

℞ Racine d'eſchine fraiſche & peſante découpée par roüelles ʒ ij. aigremoine, pimpernelle, bourroche, ozeille, centinodie & plantin ana p. j. raiſins de Corinthe, & ſemence de coriandre mondé, ana p. ß, ſandal rouge ϑ j. faite cuire le tout auec vn pigeonneau, ou vn poullet, que la malade en prenne comme la moitié ſur les ſix heures du matin, & l'autre partie ſur les ſix heures apres midy par l'eſpace de vingt iours. Les plus robuſtes ſe ſeruiront d'vne decoction de ſarſepareille, ſaſafras & de gaiac, quand on a crainte de verolle, ce qui arriue ſouuent dans cette maladie, afin d'exciter les ſueurs qui ſont fort bonnes en ce rencontre pour deſſeicher la matrice & tout le corps, & pour faire reuulſion des humeurs vers l'habitude du corps.

On doute fort ſi on peut ordonner, auec la meſme facilité, les diuretiques; car quoy qu'il ſemble qu'ils font deſcharger les ſeroſitez vers les conduits de l'vrine, ce qui pourroit diminuer cette fluxion de matrice, & deſſeicher cét vlcere; neantmoins parce que ces remedes excitent non ſeulement les vrines, mais auſſi les mois, il y aura ſujet de craindre qu'ils n'atti-

ſent plus d'excrements qu'il ne s'en peut vuider par la veſſie, c'eſt pourquoy il vaut mieux ne s'en point ſeruir, ſi ce n'eſt qu'on voye que la nature a pris ſon cours par ces conduits, comme nous diſions auparauant de l'abſcés percé, qui ſe purge par la veſſie & par les vrines: car pour lors, ſelon qu'Ætius a bien remarqué, nous pourrons nous en ſeruir, mais neantmoins de ceux qui ſont doux & rafraiſchiſſants, qui éuacuent ces immondices qui ſe ſont deſchargées dans la veſſie, & qui empeſchent qu'elle ne s'vlcere elle-meſme, comme eſt la decoction des grandes ſemences froides, ou vne emulſion faite de cette maniere.

℞ Amandes douces, fraiſches & mondées ℥ ß ſemence de laictuë & de pauot blanc ana ℥ ij ſemence de melon, concombre & courje auſſi mondée an. ℥ ß, broyés le tout dans vn mortier de marbre auec vn pilon de bois, y mettant d'eau d'orge ou de decoction de regliſſe ℔ j & vn peu de ſucre, faite vne emulſion pour quatre doſes, ſi la fluxion continuë, on donnera de la terebenthine lauée dans de l'eau de chiendent & de roſes pour purger plus aiſément la veſſie, ſi les diuretiques ont lieu dans ce rencontre, les lauements lenitifs, deterſifs & deſſeichants l'ont auſſi, lors que la matiere eſt tombée dans l'inteſtin rectum: On pourra voir les formules au Chapitre de la diſſenterie.

Pourſuiuons donc la cure particuliere de cét vlcere de matrice, car aprés auoir eu eſgard à tout le corps, & aux cauſes antecedentes, il

faudra ſonger à remedier à l'vlcere, & aux indiſpoſitions qui l'accompagnent. Il eſt certain que ces vlceres internes ſont preſque touſiours auec inflammation, boüe & pus, & deplus qu'il y a touſiours douleur, qu'il ne faut pas ſeulement appaiſer à cauſe de la peine qu'elle cauſe, mais auſſi de peur que la partie en eſtant irritée, les humeurs ne ſe deſchargent de plus en plus deſſus. C'eſt pourquoy il faut ſi bien temperer les deterſifs, dont on vſe au commencement à raiſon des impuretés, qu'ils diminüent l'inflammation, & donnent quelque relaſche à la douleur; c'eſt pourquoy les Practiciens eſtiment auec raiſon l'injection d'eau tiede pour nettoyer ces excrements qui ſont dans l'vlcere, pour relaſcher & amollir, ce qui appaiſe la douleur, & pour temperer le feu qui y eſt; s'il eſt trop exceſſif nous ſommes contraints de nous ſeruir d'injections rafraiſchiſſantes, comme de l'emulſion que nous venons de deſcrire, de petit laict, ou du laict meſme, ou d'vne decoction de teſte de pauot & ſommités de maulues, ſi la choſe le requiert.

La douleur eſtant appaiſée, & le feu moderé s'il y en a, les deterſifs, comme hydromel, decoction d'orge auec du miel roſat, eau vulneraire ou vulgairement appellée d'armes à feu, qui eſt la principale pour deterger & deſſeicher, ſeront propres, on peut auſſi arrouſer les vlceres de l'vrine d'vn enfant, d'vne lexiue douce faite de cendre de ſarment, ou d'eau de bains comme des noſtres de Baleruc. Les Practiciens

ordonnent cette injection.

℔ Orge entier, gros ſon & roſes rouges ana p. j. feüille d'aigremoine, abſinthe, cheure-feüil & ache ana m. j. féves & lentilles ana ʒ iij. regliſſe raclée, racine d'iris de Florence & de cretonart ana ʒ ij. faite vne decoction de tout cela, & y adjoûtez vn peu de vin blanc vers la fin; ſi les vlceres paroiſſent bien puants, faite diſſoudre dans vne partie de cette decoction vn peu d'onguent Egyptiac, ou de poudre de mercure dulcifié, que les malades vſent par interualle du collyre dit de Lanfranc, que Guidon deſcrit pour les vlceres malins & puants.

Si donc l'vlcere eſt au col de la matrice, vous pourrez le frotter d'vn liniment deterſif & deſſeichant, y adjoûtant vn peu de vif argent quand on craint la verolle, l'huile de chaulx, ou cette ſorte de graiſſe qui eſt au deſſus quand on la jette dans l'eau, eſt tout à fait admirable pour deſſeicher ces vlceres, quand on y peut toucher, appliqués encor des emplaſtres ou cataplaſmes de meſme vertu vers le pubis, afin que la force penetre iuſqu'au dedans: or cette partie à cauſe de ſa nature membraneuſe & de ſon temperament propre, ſouffre aiſément des deſiccatifs aſſez forts, meſme à cauſe de l'abondance des humidités qui y ſont, comme remarque Galien.

On pourra faire de meſme maniere des peſſaires auec l'emplaſtre de Vigo & de pompholix, auec qui on pourra meſler tantoſt de l'encens, tantoſt de maſtix pour deſſeicher, & quel-

quefois meſme de la mirrhe, ou de l'aloes pour deterger. Dans l'vlcere profond qui eſt au fond de la matrice, apres les embrocations, il faut agir auec les ſuffumigations, qu'on prepare diuerſement ſelon la diuerſité des intentions, la ſuiuante eſt eſtimée tres-bonne pour purger ces impuretés, & corriger la maligne qualité que la partie pourroit auoir contractée.

℞ Gomme de lierre & de genieure, ladanum pur ana ʒ j. eſcorce d'encens, maſtix & canelle an. ʒ ij. orpigment rouge ou citrin ʒ j. faite des trochiſques auec la terebenthine du poids de ʒ ß, jettez-en vn ſur des charbons, dont la malade reçoiue la fumée le matin ſon corps eſtant bien purgé, continüant chaque ſepmaine trois iours: Quelques-vns oſent bien y mettre, lorſqu'on deſeſpere de ces vlceres, vn peu de cinabre auec du beuzoin, neantmoins il vaut mieux moderer toutes choſes, ſelon les circonſtances dans ces corps delicats, & attaquer, comme nous auons dit, cette verolle par la decoction de gaiac, dont on vſera quelque temps: Qu'vn Medecin donc agiſſe auec prudence, de peur que voulant garir trop promptement vne pauure malade, il ne la precipite dans vn plus grand danger.

Il faut donc ſe ſeruir auec precaution de ces choſes & d'autres ſemblables dans la cure des vlceres de matrice, leſquels lors que par leur malignité, & par le peu de ſoin des malades que la honte a empeſchez de ſe découurir ſont deuenus calleux & profonds, & appro

chent de la nature des fiſtules, doiuent auoir les meſmes remedes ; ce qui arriue particulierement à celuy qui s'ouure au dehors vers la cuiſſe, & y fait vn abſcez, comme nous auons remarqué cy-deuant ſur cét Aphoriſme d'Hippocrate ; car le pus s'eſcoulant par les aines, il ne ſe peut pas faire que les parties voiſines n'en ſoient infectées & corrompuës, d'où viennent ces ſinus & vlceres qui vont comme par eſtages dans la matrice & les membranes voiſines ; pour les guerir il faut obſeruer la meſme methode auec ces choſes dont nous auons parlé, qui detergent, nettoyent & deſſeichent : mais lors que la fiſtule s'eſt formée dans cette partie de l'aine, ou meſme entre le corps de la matrice & ſon fond, c'eſt vn vlcere caue, long, calleux & ſujet à l'eſcoulement des humeurs qui viennent de diuerſes parties ; dans cette cauité, il faudra conſiderer ſi la malade ne ſera point encor mieux d'auoir ce conduit par où la nature taſche à ſe purger, que de le guerir ; dans cette occaſion nous nous contenterons de purger, d'vſer de ſudorifiques vne ou deux fois l'année, d'injections deterſiues & fortifiantes ; mettant deſſus l'emplaſtre diuin, diapalme & ſemblables, qui font cette cure qu'on appelle palliatiue : mais ſi nous voulons y donner remede, lors qu'on aura quelque ſujet d'en eſperer la gueriſon, particulierement ſi l'extremité eſt au dehors, comme vers la cuiſſe, il faudra ſonger premierement à oſter cette dureté ou cal, afin de réünir les parties par apres, à reparer la ſub-

ſtance de la partie, ou à remplir la cauité, en faiſant renaiſtre vne chair loüable ; enfin il faut boucher en faiſant vne cicatrice qui ne puiſſe plus ſe r'ouurir. Auparauant que d'en venir à cette entrepriſe, il faut oſter toute cacochimie & toute fluxion, comme nous auons dit : On peut donc arracher le cal de ces fiſtules où nous pouuons toucher, en agrandiſſant le trou qui eſt au dehors, en mettant vne tente, ou la racine de gentiane, ariſtoloche, brioine, ou d'hellebore blanc ſi on en a, on les y laiſſera pendant trois ou quatre heures, par aprés on ſyringuera au dedans des medicaments acres, ou on ſe ſeruira des poudres, ſi on ſe propoſe ſeulement d'agrandir ſon orifice, comme de poudre d'airain auec du ſel ammoniac, laquelle détrempée auec vn peu de vin, on fera entrer au bout d'vne ſonde qu'on en aura frottée, & on l'y laiſſera iuſqu'à ce que la malade ſente vne certaine mordication. D'autres, quand le cal eſt trop dur, oſent bien frotter les ſondes moüillées d'eau roſes auec bien peu d'arſenic. Si cette fiſtule eſt trop profonde, il faut ſyringuer ces choſes reduites en forme de liqueur, bouchant le trou, de peur que ce qu'on aura fait entrer ne reſſorte, & le retenant quelques heures.

℞ Sublimé ʒ j. arſenic & verd de gris ℈ j. eau de plantin & de roſes ana ℥ iiij. faites-les vn peu bouïllir ſur les cendres chaudes, & par apres les paſſez ; dans ce que vous aurez paſſé, vous pourrez, ſi vous voulez adjoûter de l'onguent Egiptiac ʒ iij. plus ou moins, faites-en

entrer vn peu dans la fiſtule, & l'y retenez pendant quelque temps, & l'y faite demeurer par interuálle iuſqu'à ce que la fiſtule ſoit deſſeichée, laquelle apres s'eſtre amollie par le moyen du beurre, dont vous vous ſeruirez d'huile d'amandes douces ou d'onguent reſomptif, tombera de ſoy-meſme; enſuite apres auoir detergé toutes les immondices par vne injection propre, comme eſt l'eau pour les armes à feu, ou l'hydromel que nous auons décrit, l'vlcere eſtant rendu tout nouueau & frais, il faudra reparer la ſubſtance qui auoit eſté perduë en y mettant de la poudre de la racine d'iris, d'ariſtoloche, mirrhe encens, ſarcocolles, ſang de dragon & ſemblables, qu'on pourra encor diſſoudre dans quelque liqueur, comme vin blanc ou gros, ius de plantin & ſemblables, ſi on veut que la force du medicament penetre plus auant. Enfin, apres auoir remply les ſinus & cauitez interieures, jettez ſouuent ſur l'orifice de l'alun puluériſé, bol armene & ſemblables, & le couurez d'vn emplaſtre de diapalme, de pierre calaminaire, lame de plomb frottée de vif argent, ou de quelque liqueur d'eau alumineuſe, & d'autres choſes qui peuuent faire vne bonne cicatrice. Nos Chirurgiens nous donnent d'autres moyens pour conſumer vne fiſtule, ſçauoir en bruſlant ou coupant, comme on peut apprendre de leurs liures: mais parce que cette partie qui eſt trop profonde, membraneuſe, & d'vn ſentiment fort delicat, ne peut ſouffrir ces operations que fort rarement, & en des per-

ſonnes robuſtes ; c'eſt pourquoy il vaut mieux n'y pas ſonger, & entreprendre la cure de ces fiſtules de la maniere que nous venons de dire, puiſque nous eſperons qu'il en peut venir du bien ; car autrement ſans cette eſperance, il ſeroit plus à propos de ne point toucher à ces malades, comme nous auons deſia dit, & d'vſer ſeulement de cure palliatiue, pour donner quelque ſoulagement à ces miſerables.

CHAPITRE XIII.

Des condylomes verruës ou fentes de matrice & ſemblables.

OVTRE les vlceres & les fiſtules de matrice, il y a encor certaines ſolutions de continuité auec tumeur, qui ont leurs noms propres, dont nous nous propoſons de parler en ce Chapitre, afin qu'il ne manque rien à ce Traité; Les Autheurs, en ce rencontre, font principalement mention des condylomes, condyles, & verruës tant fourmilleuſes, pendantes & calleuſes, que celles qui reſſemblent aux ſommités du thim, leſquelles degenerent ſouuent en fics & fentes de l'orifice de la matrice, & que nous voyons arriuer de la meſme maniere à la bouche, l'anus, aux doigts des mains & des pieds, apres qu'il a fait bien froid, ou qu'on a eu des vlceres inueterez.

Pour mieux entendre toutes ces choſes, nous

disons que ces condylomes ne sont rien autre chose que des tumeurs de longue durée, dures esleuées dans les rugositez de l'orifice de la partie, ou de la matrice, comme on voit aux iointures des doigts fermez, d'où il semble que ces maladies ont tiré leur nom de l'amas d'vne humeur crasse & froide, comme mélancolique, ou pituiteuse meslée ensemble, d'où viennent ces tumeurs, qui n'approchent que bien peu de la nature du schirre ou de l'edeme, & n'ont pas leur matiere si espanduë dans la substance de la partie, & dans les pores, mais au contraire elles l'ont plus ramassée sous le cuir. Quoy que les autres en disent, on peut assez connoistre la nature & la difference de ces tumeurs par ces paroles.

Comme les condylomes ont leur matiere plus ramassée, de mesme les verruës, mesme celles qui ressemblent aux sommités du thim, & les fics l'ont dauantage au dehors du cuir, car ces tumeurs sont comme esleueures & éminences au dessus de la superficie de la partie qu'elles ont attaquées: c'est pourquoy on nomme les vnes pendentes, & les autres ont vne plus grande base, comme les fourmilleuses & calleuses. S'il arriue qu'elles s'endurcissent, qu'elles se fendent comme des fleurs ou sommitez de thim; ou qu'elles paroissent comme figues folles, pour lors elles ont encor des noms particuliers, & different des verruës communes, en ce qu'elles participent d'vne certaine malignité, qui approche en quelque façon de

la nature du chancre, & jettent ſouuent vn ſang & vne matiere ſanieuſe & virulente. Les rhagades ſont certaines longues fentes entre ces rugoſitez des orifices, qui viennent apres leur vlceration, auec vn peu ou ſans boue, & qui iettent quelquefois du ſang, ſi on les gratte, ayant vne certaine tumeur & eſleueure, auec grande ſeichereſſe & dureté, comme on peut voir en d'autres parties, ſelon que nous auons deſia remarqué.

Les cauſes de ces indiſpoſitions peuuent donc eſtre differentes, ſelon leur difference, venant principalement d'vn amas d'humeur mélancolique, & d'vne pituite craſſe, qui ſe ſont deſchargées ſur ces parties, & amaſſées vers l'extremité de l'orifice de la matrice : tout ce qui peut encor engendrer & faire tomber cette humeur ſur ces parties, ou changer leur temperament ; ce qui fait que la matrice s'affoiblit, & que les aliments ſe cuiſent mal, peut cauſer ces maladies. Dans ce temps elles ſont les meſſageres de la groſſe verolle, dont la malignité eſtant communiquée au foye & parties principales, les autres membres ſont infectez de meſchantes humeurs & excrements, qui font les vlceres malins, cauſent les douleurs nocturnes, exoſtoſes, caruncules, & hyperſarcoſes à la matrice, qui eſt la partie la premiere attaquée dans cette maladie. Ces differentes maladies viennent de la ſympathie des parties, qui enuoyent leurs cacochimie ſur ce lieu, qui eſt deſtiné aux purgations naturelles : elles naiſſent

auſſi par le moyen de ces meſmes parties, qui ſont affligées d'elles-meſmes, par vn vice d'vne intemperie occulte & maligne, qui s'eſt trop imprimée & attachée à ce membre : Il ne faut pourtant pas nier que d'autres cauſes les peuuent engendrer, comme vne couche fauſſe ou rude & violente, la gonorrhée & les fleurs blanches, les approches immoderées d'vn homme, dont les parties ſont diſproportionnées auec celles de la Femme, comme le mariage d'vn grand homme auec vne ieune & petite fille, particulierement en celles qui ont eſté long-temps d'vne mauuaiſe habitude, ou qui au moins ont vn temperament qui a vne pante à la ladrerie, ou qui ont long-temps eu la fiévre quarte, auec grandes obſtructions, ſi bien que les humeurs ſe ſont enfin deſchargées ſur les parties inferieures : vn Medecin doit bien conſiderer toutes ces choſes, afin de pouuoir eſtablir les differences de ces maladies, dont la connoiſſance eſt neceſſaire à la cure.

Pour ce qui regarde le diagnoſtic, ces maladies ſe voyant & ſe touchant, ou enfin le miroir de matrice donnant la liberté de les regarder, vn habil homme en connoiſtra d'abord la nature, l'eſpece, & la partie attaquée : Pour ce qui eſt des cauſes externes & internes, antecedentes ou conjointes, elles ſe tireront du rapport de la malade, du raiſonnement qu'on fera ſur les choſes qui ont precedé, ou qui ſont encore preſentes: Quoy que cette indiſpoſition puiſſe venir de la verolle, ou d'vne diſpoſition

à la ladrerie, ces maux neantmoins ſont rarement ſeuls, mais donnent des marques de leur malignité en diuerſes parties; on vera par les ſignes ordinaires, ſi c'eſt d'vne ſimple cacochimie de tout le corps, de fois & autres; ſi c'eſt de la mauuaiſe coction de la matrice que le mal viẽt; on fera le prognoſtic, parce meſme moyen; car on pourra conjecturer qu'elle ſera l'iſſuë par l'eſpece & les cauſes; car lors que ces maladies ſont trop inueterées, ou qu'elles viennent d'vne verolle ou diſpoſition elephantique, on ne peut les déraciner, ſi on n'arrache premierement le ſujet du mal. Si elles ſe ſont bien aigries, pour auoir donné mal à propos des remedes, ſi bien qu'elles degenerent en vne nature chancreuſe, il ſera plus à propos de n'y point toucher, & de n'entreprendre qu'vne cure palliatiue. Les rhagades ſont quelquefois ſi rebelles à cauſe de leur malignité, qu'elles ont imprimée à la partie, qu'elles reuiennent touſiours quoy qu'on les ait guaries; ce qu'on peut voir aux mains & aux pieds de pluſieurs, pendant l'Hyuer, lors que la rigueur du froid renouuelle tous les ans les mules & fentes. Toutes ces indiſpoſitions ſont fort faſcheuſes à cauſe de la douleur qu'elles font, & en ce qu'elles oſtent la liberté du mariage, & de conceuoir: Comme on peut facilemẽt raporter leur cure aux Chapitres precedents, ou nous auons parlé des tumeurs & des vlceres, nous n'en dirons que deux mots.

Il faut principalement auoir égard aux cauſes externes; s'il s'y rencontre quelque qualité ve-

roquille

rollique & diſpoſition elephantique, il en faut corriger la principale cauſe auec toute ſorte de ſoin & d'artifice ; car nous trauaillerions en vain aux maladies particulieres, ſans auoir oſté les premieres qui en ſont la cauſe. Si ces indiſpoſitions donc viennent d'vne plethore ou cacochimie vniuerſelle, oſtez les en purgeant, & preparant tout le corps & les humeurs, & en ſaignant ſi on le trouue à propos ; il faut ordonner vn regime de viure qui ſoit tout à fait contraire à la generation de ces exremens qui ont engendré ces maux : il n'eſt pas neceſſaire de le remarquer encore, puiſque nous l'auons deſia aſſez fait ; c'eſt pourquoy propoſons la cure qui eſt tout à fait particuliere.

Pour ce qui eſt donc des condylomes, verruës, meſmement celles qui reſſemblent aux ſommitez du thim, ſi elles ſont d'vne nature chancreuſe, il vaudra mieux n'y point ſonger, comme nous auons deſia tant remarqué, ou au moins il ne faut que pallier, pour appaiſer le feu & les ſymptomes, & amoindrir la douleur; nous en auons traité au Chapitre precedent, où nous auons declaré les onguens, fomentations, & peſſaires, qui ſont compoſez de choſes refrigeratiues, reperentiues, & anodiues. Lors que ces indiſpoſitions ne ſont que dans vn eſtat ordinaire, & dans vn corps bien habitué, il faudra taſcher d'en venir tout à fait à bout en coupant auec le fer ou le fil, ou en brûlant par vn cautere actuel ou potentiel ; Les ayant tout à fait oſtées par ce moyen, il faudra s'attacher

entierement à purger les immondices s'il y en a, à amollir l'eſcharre pour la faire tomber, à faire vne cicatrice de peur que le mal ne reuienne. Si les condylomes ſont encor frais & nouueaux, ie ne voudrois pas tout d'vn coup couper ou brûler, parce qu'on a veu ſouuent que des decoctions aſtringentes & fortifiantes, les ont fait diſparoiſtre, ou celles dont on ſe ſert pour relaſcher & amollir, ſi le mal s'eſtoit deſia endurcy; c'eſt pourquoy Celſe loüe au commencement les decoctions de verueine, enule, lentilles, ſommitez de ronces battuës dans du vin & du miel. Les fomentations d'eſcorce de grenade cuite auec de l'hyſope & du vin aſtringent; il veut qu'on arrouſe apres la partie d'vne lexiue ou on ait fait cuire du thim & camomille, ſi on peut faire diſſiper le reſte de l'humeur par des medicamens propres à ce ſujet; on leur fera ſucceder les peſſaires ou liniments de meſme faculté, en y adjoûtant meſme, ſi on le trouue bon, des remedes émollients: Apres auoir eſſayé quelque temps de ces choſes en vain, il faudra en venir à l'operation Chirurgique, ſi la maladie eſt trop faſcheuſe. Ætius en donne la maniere, liure 4. diſcours 1. chapitre 45. Pour extirper les verruës, outre le fer & le feu, ſi elles ſont ſans fiéure maligne, on peut ſe ſeruir de ce qu'on ordonne aux verruës des autres parties, comme le laict de figuier, le ius de concombre ſauuage auec du ſel, l'eſcorſe d'encens battuë dans du vinaigre, feüilles vertes de pourpier battuës, poudre de cantharides meſlée

auec l'onguent apoſtolorum, fiente de vache dans du vinaigre, la liqueur qui ſort des vignes quand on les taille, ou du ſarment qu'on brûle : ces choſes ayant la force de brûler & de ronger, il les faut tellement appliquer, qu'elles ne touchent point aux parties voiſines qui ſont ſaines, ou on doit les precautionner en les frottant de l'onguent de bol, ou par le moyen de plomb percée & ſemblables, & les arrouſer ſouuent d'eau d'orge ou de roſes ; maintenant nos Practiciens oſent ſe ſeruir d'eau forte, ou de celle qu'ils appellent ſeconde, d'autres d'huile de ſoulphre ou de vitriol, dont il faudra auſſi cauteriſer ces parties apres les auoir coupées, de peur qu'il ne ſe faſſe vne perte de ſang non grande, ou que la racine ne repouſſe, comme on peut obſeruer dans les corps des pieds.

Pour guerir ces rhagades, ou petits vlceres longs qui viennent à l'orifice interieur ou exterieur de la matrice, il faut voir ſi elles ne ſont point deſia profondes & calleuſes, ou ſuperficielles ſeulement, & ſans dureté ; car les nouuelles & ſanguinolentes, comme celles d'aprés vne couche difficile, ou de l'action coniugale faite auec violence, ne demandent que des aſtringents, & qui faſſent reprendre, comme injections d'vne decoction de plantin & de roſes, auec vn peu de bol armene & d'encens, ou auec les autres choſes que nous venons de décrire en façon de liniment, & auec vn blanc d'œuf battu : qu'on faſſe auſſi des peſſaires de laine & de cotton, particulierement ſi on ap-

prehende vne grande hemorrhagie : Si elles ſont ſe ches & dures, amolliſſez-les auec vne decoction, comme de maulues auec vn boüillon de teſte de veau, frottez-les auſſi de muſilages de ſemence de pſyllium & de coins, ou de beurre frais ; ſi elles ſont virulentes, il faut les arreſter auec l'onguent de ceruſe, ou de plomb, ou auec huile de ſemence de lin battue longtemps dans vn mortier de plomb : il eſt encor fort bon de faire eſpreuue de l'onguent que nous faiſons maintenant auec le miel, le vin rouge & rude, iaunes d'œufs cuits en façon de boüillie, iuſqu'à ce qu'ils s'eſpaiſſiſſent ; car cét onguent appaiſe la doulcur, deterge mediocrement, réünit les parties : enfin ſi le cal de ces rhagades eſt ſi grand & ſi dure, qu'il empeſche la réünion, il faudra, apres auoir vſé quelque temps d'émolliens, oſter ces cals par le fer chaud, ou par les medicaments cauſtics, tels que nous auons deſia décrits : L'vlcere eſtant renouuellé & purgé, il faudra le réunir, ce qui ne ſe fait pas ſans peine ny trauail, à cauſe de cette partie nerueuſe, & des excrements dont le mal eſt touſiours abbreuué : vn Medecin doit bien prendre garde que voulant y remedier, il ne cauſe vn plus grand mal, comme la carcinome, ou vne grande fluxion & douleur en cette partie, dont pluſieurs ſont mortes. Les Anciens outre ces maladies, en remarquent encor d'autres, comme les hemorrhoïdes de matrice, les veines ouuertes en ſon col, & les pierres, dont nous ne parlerons, parce que ces indiſpoſitions

ne different que peu ou point pour leur connoissance & leur cure des hemorrhoïdes du siege, des vers des intestins, & de la pierre de la vessie : de plus elles sont fort rares.

Il y en a neantmoins vne digne d'estre considerée à cause de son infamie, & de ce qu'elle empesche le mariage ; on la nomme queuë, clitoris ou nymphe ; on dit que les Tribades, par son moyen, seruoient leurs compagnes, si bien qu'on brûloit cette place aux filles nouuellement nées dans l'Egypte, de peur que ce mal ne leur vint. Quelques-vns font differer la queuë de la nymphe excessiuement grande, en ce que la queuë est proprement cette excrescence qui vient aux Femmes, comme la partie des hommes, lors que cét allongement de chair, qui est selon la nature au milieu, & dans la partie la plus grasse du pubis, & qui respond directement au conduit de l'vrine, & à son insertion dans la partie de la Femme, s'augmente si fort, qu'il se dresse comme à vn homme ; mais la nymphe ou ces petites chairs fongeuses qui sont aux costés dés le commencement de la la fente, afin qu'elles la ferment comme des léures, & fassent comme vn conduit à l'vrine, quand elles sont deuenuës fort grandes & dures, cette honte des Femmes leur arriue, & les rend si desagréables aux marys.

Quoy que c'en soit, ces deux maladies n'ont qu'vne mesme cure, qui se fait par la main d'vn habil Chirurgien, apres auoir saigné & purgé s'il est à propos, car il faut couper ces excres-

cences auec les ciſeaux ou le raſoir ; apres auoir laiſſé couler vn peu de ſang, il faut y appliquer le feu, ou l'eau ſeconde, l'huile de vitriol ou de ſoulphre, afin de mieux réunir la playe, & y faire vne cicatrice plus petite de peur qu'elles ne puiſſent repouſſer.

Voila les choſes les plus particulieres qui ſont pour la connoiſſance & la gueriſon des maladies particulieres de la matrice ; les ayant bien conceuës, il ſera plus facile de paſſer au Traité ſuiuant, où nous nous ſommes propoſez de parler des Maladies des Femmes, comme eſtant deſtinées à l'ouurage de la generation.

Fin du premier Liure.

TRAITÉ DES MALADIES DES FEMMES.

LIVRE SECOND.

PREFACE,

En laquelle est declaré sommairement tout ce qui est contenu en ce Liure.

CE second Liure surpasse autant en dignité & vtilité le premier, où nous auons parlé des Maladies des Femmes, entant qu'vn Medecin se propose la gueriſon de chacune en particulier, que l'eternité est au dessus du temps, & le general du particulier. Car dans cette partie nous nous appliquerons entierement aux dispositions du sexe, comme estant destiné de la nature à la propagation de l'espece à la

conception & à la production des enfans, si bien qu'il faut rapporter tout ce que nous auons dit cy-deuant à ce que nous dirons, comme au but que nous nous sommes proposez dans nostre Traité. Toute espece d'animaux estant diuisée en masle & femelle, afin que la propagation s'en fist plus aisément, l'vn & l'autre doit auoir de certaines dispositions qui les rendent plus propres à ce sujet, ce que voulant considerer en l'espece humaine, nous quittons les hommes pour vn autre temps, & disons que les Femmes sont disposées d'vne maniere pour concenoir, nourrir, porter & mettre au monde dans le terme leurs enfans qu'elles doiuent esleuer pendant leur bas-aage, & que pour en venir à bout elles ont eu besoin de plusieurs parties, qui puissent fournir vn conduit commode à receuoir la semence de l'homme, vn lieu propre à la retenir, vne matiere capable de la conseruer & fomenter iusqu'à la production & l'accroissement de l'enfant, & mesme pour le nourrir hors la matrice: il faut donc bien connoistre ces parties par le moyen de l'Anatomie, afin de pouuoir voir ce qui peut leur arriuer contre l'ordre de leur nature; quoy que nous ne les décriuions point maintenant, parce qu'on peut lire les Anatomistes: Nous en parlerons nantmoins quand il sera necessaire. Nous diuisons donc ce second Liure de cette maniere; au premiere Chapitre nous traiterons de la sterilité, parce que nostre principal dessein est d'aider à la propagation de l'espece: mais parce qu'il faut que les Femmes, apres auoir conceu, vsent durant leur grossesse de certaines precautions, & d'vn regime

de viure qui faſſent que la mere & l'enfant ſe portent bien ; c'eſt pourquoy au ſecond Chapitre nous parlerons de la connoiſſance qu'on peut auoir ſi les Femmes ſont groſſes, & du regime qu'elles doiuent garder : mais parce qu'il arriue que les Femmes conçoiuent bien quelquefois, mais non pas ce qu'elles doiuent, ou plus qu'elles ne doiuent, ou qu'elles laiſſent aller ce qu'elles ont conceu, nous agirons pour ce ſujet au troiſieſme Chapitre de la Mole, qui eſt vne conception vaine & ſans fruit ; au quatrieſme des gemeaux & de la ſuperfetation, qui eſt vne conception exceſſiue, qui empeſche que les fœtus ne viennent à bien ; au cinquieſme de l'auortement, qui regarde la couche auant terme : au ſixieſme & au dernier, parce que dans l'accouchement qui ſe fait à temps, il arriue pluſieurs incommoditez, qui font que les Femmes ne peuuent accoucher, ou accouchent auec peine, & que les Femmes en ſouffrent pluſieurs indiſpoſitions, dans ce Chapitre nous découurirons les moyens d'aider aux accouchements, & à ce qui les ſuit. Voila la diſtribution de cét Ouurage, comme on verra mieux dans la ſuitte du diſcours.

CHAPITRE PREMIER.

De la ſterileté des Femmes.

LE Mariage a ſouuent pour compagnon le plaiſir, mais ſa fin doit toûjours eſtre la generation ; c'eſt pourquoy les loix ont deffendu d'vſer indifferemment des Femmes, à la façon des brutes ; mais elles ont voulu que ce fuſt ſous de certaines conditions, & par le lien du mariage, d'où viennent les familles, qui ſont les principaux ſouſtiens des Republiques : Nous liſons pour ce ſujet dans Platon, que le principal office des Sages-Femmes, & de ceux qui marioient, eſtoit de conſiderer les parties qui vouloient ſe mettre enſemble, auparauant que de les marier, ſi on les trouuoit capables d'auoir des enfans : Les Medecins donc ſeruent beaucoup les Republiques, s'ils ne font pas ſeulement connoître la ſterilité des Hommes & des Femmes, mais donnent auſſi des moyens d'y remedier, & de la changer en vne agreable fecondité. Ce mal pouuant donc arriuer du coſté des Femmes, dont nous expliquons les maladies, ce qui ſe fait tantoſt ſimplement & abſolument, comme parlent les Praticiens par la nature de la Femme, & tantoſt en partie & par comparaiſon, comme quand elles conçoiuent auec difficulté, & deuiennent groſſes rarement, pour

quelque disposition contre nature qui leur est suruenuë, où par la faute de leur mary dont elles ne peuuent auoir d'enfans, que neantmoins elles auroient auec d'autres; c'est pourquoy ie définis cette maladie de cette maniere.

La sterilité est vne priuation & difficulté de deuenir grosse, à vne Femme d'vn âge propre & mariée, pour le defaut de tout le corps, ou de quelque membre principal, ou des parties genitales, soit qu'il soit venu dés la naissance, & par la constitution naturelle, ou par quelque maladie.

Par ces paroles nous comprenons tout ce qui peut faire connoistre la nature de cette mauuaise disposition: nous disons que c'est vne priuation ou difficulté de deuenir grosse, parce que nous reconnoissons que la principale action de la matrice, qui est la conception, est quabolie, comme en celles qui n'ont iamais conçeu, quoy qu'on y eust fait toutes les choses possibles, ou diminuée, comme en d'autres qui peuuent bien conceuoir, mais rarement & auec peine & remedes, ou au moins par comparaison, plûtost auec vn homme qu'auec vn autre, comme les Femmes qui apres auoir auoir esté steriles au premier lict, sont deuenuës fecondes au second, ou quelqu'autre, car toutes ces personnes sont steriles, à les prendre en cét estat: Nous auons adjoûté en vne Femme d'vn âge propre, parce que les Femmes, comme toutes les autres choses, veulent auoir leur maturité pour porter du fruit;

car les filles ne peuuent ny conceuoir ny en-
gendrer, parce qu'elles croiſſent, & que leurs
vaiſſeaux ſont encor trop eſtroits ; on ne doit
pas non plus les liurer à vn mary auparauant
quatorze, ou plûtoſt dix-huict ans, apres que
leurs ordinaires les ont priſes, pour mon-
trer qu'il y a pour lors de la matiere propre &
capable pour former vn enfant : De meſme les
Femmes déja âgées vers cinquante ou cinquan-
te-cinq ans, lorſque leurs mois ceſſent à couler
n'engendrent plus, ſans autre vice que celuy
de l'âge, qui a mis vne fin à tout ce qui a pris
commencement, mais principalement à la ge-
neration : Nous auons encor mis dans noſtre
définition le temps propre à voir ſon mary
car c'eſt vne choſe ridicule de croire ce qu'a
dit Auerroës de la ſemence déchargée dans vn
bain, & encor ce que rapporte Amatus de
Portugal, de deux Femmes qui conçeurent
par leur ſeul moyen, parce que la ſemence
virile, auſſi-toſt que l'air l'a touchée, perd
ſa force & ſe tourne en eau par la diſſipa-
tion des eſprits dont elle eſtoit remplie, &
qui faiſoient ſa fecondité. Quoy que la Fem-
me, ſelon les Medecins, ait deux principes, ſa
ſemence & ſon ſang menſtruel, dont le pre-
mier ſert comme de cauſe efficiente, & le ſe-
cond de materielle : neantmoins cette ſemence
de la Femme eſtant cruë & imparfaite, parce
qu'elle n'a pas cette vertu particuliere aux teſti-
cules des hommes, c'eſt pourquoy de ſoy elle
ne peut rien à la conception ou generation, ſan

estre meslée à celle de l'homme, qui est cause de cette action principalement. C'est d'où vient que les hommes cassez & d'vne chaleur foible, ou qui ont quelque partie notable attaquée, ont des Femmes sans enfans, & tout l'ouurage de la generation se perd, parce que la matiere prolifique manque, laquelle neantmoins deuroit estre communiquée à la Femme, ou mesme pour quelque disposition de la semence virile contraire à celle de la Femme, quoy qu'elle soit tres-saine & d'vne bonne habitude: Nous auons enfin dit que ce qui empeschoit la grosseſſe venoit de tout le corps, de quelque membre necessaire à la vie, ou des parties genitales; parce qu'il faut que toutes ces choses concourent à bien disposer la semence & le sang menstruel, sans quoy la generation ne peut s'ensuiure. Il me semble que cette methode & cét ordre est le plus expedient pour connoistre les causes de la sterité; sçauoir que la Femme ayant besoin & necessité de quatre choses pour auoir des enfans, de receuoir commodement la semence; secondement, de la retenir le temps qu'il faut; troisiémement, de la conseruer & de la maintenir dans sa matrice; quatriémement, de la nourrir de la matiere qui luy est propre iusqu'à la formation & l'accraissement de l'embrion; il arriue aussi que la generation est empeschée par autant de moyens de la Femme, en ne receuant point, ne retenant point, ne conseruant, ny ne nourrissant point la semence virile. Toutes les au-

tres cauſes tirées des choſes naturelles, non na-turelles, & contre nature, ſe peuuent rapporter à ces autres.

Le premier empeſchement dans la Femme pour la generation eſt, comme nous auons dit lors que la Femme ne reçoit point la ſemence de l'homme bien remplie d'eſprits; ce defaut arriue du coſté des choſes naturelles, comme quand vne fille eſt encor ſi peu âgée, qu'elle ne peut ſouffrir vn homme, à cauſe de la petiteſſe & de l'eſtreciſſement des parties, ou ſi elle le ſouffre, c'eſt auec douleur, qui luy fait haïr & apprehender la meſlée; ce qui arriue ſouuent aux petites Femmes qui ont des geants en mariage, & d'autres ayant trop d'âge, leurs parties deuiennent calleuſes & s'eſtreciſſent, ce qui empeſche l'action: Celles auſſi qui ſont boiteuſes qui ont les iambes tortuës, ou le coccix trop abbaiſſé, peuuent à peine ſe mettre dans la poſture requiſe pour receuoir cette humeur genitale; Hyppocrate dãs ſes Aph. y adjoûte le trop de graiſſe, & vn conduit trop eſpais, auec vn ventre eſleué; car ces Femmes n'ont pas ſeulement l'orifice de la matrice trop eſtroit, mais meſme elles empeſchent leur mary: Quelques autres ſont d'vn temperamment froid & langoureux en leur matrice, ce qui fait qu'elles ne ſe plaiſent point au mariage, ny n'en deſirent point l'accompliſſement, ou ſi elles en viennent iuſques-là, c'eſt comme ſi elles eſtoient mortes, ou ſans ſentiment, & partant la ſemence ne va pas iuſques dans la cauité, parce que

'orifice ne s'ouure pas à temps, & quand il faut.

Pour ce qui eſt des choſes non-naturelles, il ſt certain que les paſſions ont en ce rencontre ne grande force ; car quand les perſonnes maiées ſe haïſſent, & que l'vne eſt contraire à 'autre, il ne ſe peut preſque faire que la ſemence aille iuſques dans la cauité de la matrice, arce qu'il faut que dans l'action elle aille au leuant de la ſemence auec ioye, & la reçoiue uec douceur, pour la meſler auec la ſienne, u'elle y laiſſe découler. Lors que l'eſprit n'eſt oint content cela ne ſe peut faire, parce que es eſprits, les humeurs les plus benignes reuont u dedans : la meſme choſe arriue par la crain-e, la triſteſſe, & ſemblables : vn plaiſir meſne exceſſif peut cauſer la meſme choſe, la marice en eſtant ſi agitée, qu'elle rejette plûoſt qu'elle ne reçoit la ſemence : Ie ne parepoint de ces deteſtables embraſſements des lébauchées, & ſemblables peſtes qui, ou en emuant, ou en ſe mettant en des poſtures ridi-ules, ou retardãt la ſemence, empeſchent qu'el-e n'entre de peur d'auoir la peine d'vne groſſeſe: il y en a eu encor de ſi mal-heureuſes qu'eles ſçauent boucher l'orifice interieur. Quittons vne ſi abominable matiere, & diſons ſeulement qu'il y a de certains medicaments dont le long vſage reſſerre & deſſeiche tellement ces parties, qu'elles ne peuuent plus ſe dilater & s'ouurir pour receuoir la ſemence de l'homme ; ce que nos Autheurs ont remarqué de la ſcorie du fer, & limaille d'acier en pluſieurs qui s'en ſont

ſeruies dans les obſtructions & les paſles-cou
leurs, & en ſont deuenuës ſteriles, iuſqu'à c
que la douceur du mariage les ait remiſes ; Le
fomentations aſtringentes, peſſaires & ſembla
bles, peuuent la meſme choſe, mais non pas
fortement, parce que leur vertu ne dure pas
long-temps, ny ne ſe communique pas au
viſceres.

Enfin cét empeſchement de ne point rece
uoir la ſemence, vient ſouuent des choſes con
tre nature, ſçauoir de toutes les mauuaiſes dil
poſitions qui peuuent cauſer des obſtruction
& reſtreciſſements de ſympathie, & par le del
faut propre de la partie, comme tumeurs con
tre nature, pierres dans la veſſie, vlceres au co
de la matrice, d'vne quantité de vents, de l
diſtorſion & diuulſion de l'orifice interieur, d
bouchement de col de la matrice, à cauſe d
quelque membrane, ou de quelque ſubſtanc
qui s'y eſt engendrée ; de toutes leſquelles cho
ſes nous auons ſuffiſamment parlé au Liure pr
cedent en vn Chapitre particulier ; ſi bien qu'
n'eſt pas beſoin d'en faire vne repetition.

Il y a vn troiſieſme deffaut pour qui la con
ception ne ſe peut faire; car quoy que la ſemer
ce prolifique ait eſté receuë dans la cauité de l
matrice, & y ſoit reſtée pendant le temps ſuff
ſant pour la formation de ces trois ampoull
dont parle Hippocrate, qu'on tient ſe faire dan
l'eſpace de ſix ou ſept iours ; il eſt neantmoin
certain qu'il faut encor que cette ſemence
conſerue & s'entretienne dans la matrice
comm

comme en vn lieu qui luy eſt familier & pro-
pre, à cauſe de la vertu que la nature luy a don-
née, & pour d'autres conditions neceſſaires
qui accompagnent ſon temperamment; c'eſt
pourquoy ſi elles ſe changent, cette ſemence ſe
corrompt plûtoſt qu'elle ne ſe perfectionne, &
cette faculté formatrice s'abolit, ou au moins
s'altere; ce qu'on peut obſeruer en pluſieurs
qui ne peuuent auoir d'enfans pour vne certai-
ne antipathie qu'elles ont auec la ſemence viri-
le, quoy que toutes les autres cauſes ne paroiſ-
ſent point: c'eſt pourquoy ceux de ce païs tien-
nent qu'il y a toûjours quelqu'vn dans chaque
famille qui eſt impuiſſant. Il ſemble qu'Hip-
pocrate Aph. 6. ſection 5. rapporte toutes ces
choſes aux intemperies ordinaires, lors qu'il
dit que les Femmes qui ont des matrices froi-
des & eſpaiſſes ne peuuent conceuoir, comme
auſſi celles qui ſont trop humides, parce que
la vertu de la ſemence ſe perd en elles; celles
qui ſont ſeiches & chaudes ont le même defaut,
parce qu'elles corrompent la ſemence faute
d'aliment; mais au contraire, celles qui ſont
dans la mediocrité, ny trop froides, ny trop
chaudes, ſont fecondes: car quoy que la gene-
ratiõ ſoit empeſchée par ces intemperies natu-
relles & accidentelles, qui font que la ſemence
n'eſt ny retenuë, ny conſeruée, ny nourrie, on
ne doit pourtant pas nier cette diſpoſition oc-
culte, qui peut faire la meſme choſe, à raiſon
de la conſeruation: pluſieurs choſes qu'on ap-
plique ou qu'on prend peuuent par des quali-

tez manifeſtes, & meſme occultes, eſteindre la vertu de la ſemence, & abolir la generation; comme on dit de la pierre de jait, autrement agate, des eſmeraudes, camphre, vers qui luiſent la nuit, & autres choſes veneneuſes que les infames prennent ou font prendre pour empeſcher la conception; il y a meſme de certains aliments qu'on tient auoir quelque antipathie auec la ſemence virile & qui diſſipent ſa force comme vinaigre, mente, ſiſymbre, féues & ſemblables; on peut mettre ſous le meſme genre les malefices & enchantemens, dont on ne ſçait que trop que les malheureux eſclaues du Demon abuſent pour la perte du genre humain; car comme noüer l'eſguillette, & ſemblables ſortileges empeſchent la conſommation du mariage, de meſme corrompent-ils la force de la ſemence & de la matrice. Laiſſant toutes ces choſes diſons que la conſeruation de la ſemence de l'homme eſt principalement empeſchée par toutes les diſpoſitions contre nature, qui ont vne qualité veneneuſe, ou maligne & meſme contagieuſe, comme celle qui vient des vlceres puants & chancreux, qui n'attaquent pas la matrice ſeule, mais auſſi tout le corps, & qui viennent d'vne diſpoſition elephantique & phtiſique, ou meſme d'vne verole qui eſt deuenuë habituelle & veneneuſe car il eſt impoſſible que la ſemence de l'homme, quoy que ſain & fecond, demeure en vn bon eſtat, eſtant meſlée auec ces immondices qui ſont directement oppoſées à noſtre chaleur

naturelle, & meſme s'il vient quelque enfant de ces Femmes, ou il ne vient point à terme, ou il eſt maladif & de peu de vie, comme on remarque ſouuent.

Il nous reſte donc à parler du quatriéme & dernier empeſchement de la generation, qui eſt de plus grande conſequence ; car vne ſemence receuë, retenuë, & conſeruée par le bon temperamment de la matrice, doit encor auoir vne matiere pour augmenter & perfectionner les tuniques & enueloppes du fœtus ; il a donc falu deux matieres, ſçauoir la ſemence de la femme pour deſſigner d'abord les parties ſpermatiques, & du ſang menſtruel pour arrouſer de ſa ſubſtance benigne, & faire croître & perfectionner par vne quantité mediocre le fœtus : quand vn des deux ceſſe, la conception ne ſe peut faire, & ce qui auoit eſté commencé auec bon-heur, deuient inutil ; c'eſt pourquoy celles qui ſont ou trop ieunes ou trop vieilles deuiennent ſteriles, quoy qu'auec vn mary aſſez genereux, parce que ces deux matieres manquent, & la Femme ne peut les fournir.

On peut icy faire vne queſtion aſſez agitée parmy nos Autheurs, ſçauoir, ſi c'eſt vne neceſſité que les mois paroiſſent toûjours aux Femmes pour eſtre capables d'engendrer ? nous la reſoudons de cette maniere en peu de mots, quand les mois manquent par l'âge, comme à celles qui ſont trop ieunes, ou trop vieilles, la conception ne ſe peut faire, pour le defaut de

la chaleur naturelle, parce que la matiere qui eſt pour nourrir & aggrandir le fœtus ne ſe rencontre point, ſi la chaleur de l'air fait diſſiper ces ordinaires, comme dans les Americaines, ou les trauaux & les grands exercices les arreſtent tout à fait, ou les diminuent, comme en la pluſpart des païſannes, s'ils manquent auſſi par quelque maladie, la generation ne s'en perd pas tout à fait aux Femmes en âge pourueu qu'il reſte autant de ſang qu'il en faut pour cette mariere qui demeure dans les Femmes de ces païs apres leurs purgations, car le ſang maternel doit eſtre en petite quantité, & proportionné à la nourriture du fœtus; c'eſt d'où vient que pluſieurs accouchées deuiennent groſſes auparauant que leurs mois leur ſoient reuenus, & que toutes les Femmes qui ſont maigres conçoiuẽt quand leurs fleurs ſont preſtes à venir, parce qu'il y a vne quantité ſuffiſante de ſang; au contraire, celles qui ſont d'vne bonne habitude & ſanguines, ſe trouuent empeſchées au temps qu'elles ceſſent lors que la partie ſuperfluë du ſang menſtrue qui euſt eſteint la ſemence au commencement s'eſt écoulée. Voila pour cette difficulté.

Vne Femme qui tient de l'homme ne conçoit point ſelon Hippocrate, non plus que les hermaphrodites, parce que ce meſlange de ſexe nous montre que la ſemence & le ſang s'en vont à d'autres vſages, ou qu'au moins leurs matrices ne ſont pas bien diſpoſées pour receuoir, retenir & nourrir la ſemence virile; d

meſme les gourmandes & yurongneſſes conçoiuent fort rarement, parce que la débauche ſuffoque la chaleur naturelle, & renuerſe toutes les coctions qui ſont neceſſaires à la production de toutes ces matieres ; on tient la meſme choſe des beuueuſes d'eau, qui ſe rempliſſent d'eau, parce qu'elles font plûtoſt des ſeroſitez qu'vn ſang loüable : au contraire, les bonnes nourrices ne deuiennent point groſſes, parce que la matiere s'en va au ſein, au lieu d'aller à la matrice, pour le ſujet de la generation ; de meſme toutes les maladies qui deſſeichent, comme fiévres aiguës & hectiques, ou qui ſuiuent les obſtructions des viſceres & des vaiſſeaux, retardent, comme nous auons dit, la generation, parce que cette matiere eſt détournée ou conſumée. Voila les principales cauſes qui empeſchent la generation dans les Femmes ; voyons maintenant par quels ſignes on les peut connoiſtre.

Auparauant que d'en venir au diagnoſtic de cette maladie, nous deuons eſtablir pour fondement ce que nous auous déja remarqué, que le Mary & la Femme doiuent auoir vn certain rapport l'vn à l'autre, à raiſon de leur ſemence, de leur temperamment & de leurs mœurs, afin de pouuoir auoir des enfans enſemble : c'eſt pourquoy des Hommes ioints à des Femmes bien temperées, ſi l'amour y conſpire, engendrent facilement : & au contraire, ceux qui ſont mal temperez, auec des Femmes dans le meſme degré, comme ceux qui ſont

fort chauds auec les chaudes, ou qui ſont fort froids auec les froides, ne deuiennent preſque iamais feconds; parce que ces intemperatures ne donnent aucune mediocrité à la ſemence, & aux autres cauſes neceſſaires à la generation; c'eſt pourquoy tous les deux demeurent ſteriles, non pas ſimplement, mais ſeulement eu égard à l'vn ou à l'autre, & ſouuent le changement de mariage leur rend la fecondité. Il eſt ſecondement tres-certain que la ſterilité vient plus du coſté des Femmes que des Hommes, parce qu'elles ont beaucoup plus de cauſes neceſſaires à la generation, que n'ont pas les hommes, qui ne doiuent que donner de la ſemence pour le premier mouuement de la generation; mais les Femmes au contraire fourniſſent encor vn lieu propre, ſçauoir leur matrice bien diſpoſée, & vne matiere capable de nourrir le fœtus: or eſt-il que là où il y a plus de cauſes neceſſaires, il y a auſſi plus de defauts, ſi bien qu'il faut croire que la ſterilité ſe doit rejetter ordinairement ſur les Femmes.

Il faut troiſieſmement remarquer qu'il ne paroiſt ſouuent point de cauſes manifeſtes, de cette ſterilité en pluſieurs perſonnes mariées, quoy qu'on y regarde bien exactement, pour en pouuoir découurir le ſujet. Hippocrate & pluſieurs Autheurs nous en donnent des experiences: Dans l'Aphoriſme 59. Section 5. il dit; ſi vne Femme ne conçoit point, & que vous vouliez ſçauoir ſi elle y eſt propre, enueloppez-là bien, & luy faite des ſuffumigations en bas

auec des choſes aromatiques, ſi l'odeur penetre iuſqu'à la bouche & aux narines, ſçachez qu'elle n'eſt point ſterile par ſa faute, parce que, dit Galien, cette qualité ne pourroit pas ſe communiquer aux parties d'enhaut, s'il y auoit au dedans quelques intemperies occultes, & quelques obſtructions pour en empeſcher la penetration. Ce meſme Hippocrate, au Liure de la ſterilité, en propoſe beaucoup d'autres, qui ſemblent eſtre plûtoſt fondées ſur la ſeule experience que la raiſon, comme auſſi ce que rapporte Rhaſés, & d'autres d'vne ſemence virile deſchargée dans de l'eau, des grains d'orge qu'il faut arrouſer de l'vrine des mariez, de ſorte que ceux qui germeront, monſtreront la fecondité de celuy de l'vrine duquel ils auront eſté arrouſée : Quoy que les Medecins ny adjoûtent pas grand foy, neantmoins ils ſont quelquefois contraints de s'en ſeruir en faueur des Princes & des Grands, à qui il eſt permis de ſe démarier pour le ſujet de la ſterilité. Aprés auoir declaré ces experiences, venons au diagnoſtic auec la methode ordinaire.

Quand vne femme vient conſulter vn Medecin ſur les cauſes & les remedes de la ſterilité, il doit premierement conſiderer toute l'habitude & la conformation du corps, ce qu'Hyppocrates nomme nature, lors qu'il parle de ceux qui ſont ſujets à ce malheur ; car comme on les connoiſt au premier regard par leur long col, leurs eſpaules éleuées, leur large poitrine, & leurs cuiſſes greſles, de meſme les femmes ſte-

riles de leur nature, ſont d'ordinaire extremement grandes, ou fort petites, ont la poictrine ample, de petites mamelles, vn ventre & des lombes reſtrecies ; ce qui nous donnera le premier ſoupçon, que ces perſonnes ſont ſteriles Il doit ſecondement voir en quel eſtat eſt le corps, à raiſon de la chaleur qui paroiſt au viſage, & qui pour l'ordinaire marque comme les humeurs ſont au dedans, à raiſon auſſi de la graiſſe & maigreur, parce que ſi l'vne des deux excede, elle apporte vn grand empeſchement à la generation. Qu'il luy demande troiſieſmement ſi elle ne ſent point de la douleur en quelque partie, ſi ſon cerueau n'eſt point ſujet à fluxion, ſi elle n'a point de palpitations de cœur & difficulté de reſpirer, ſi ſon eſtomach eſt foible, ſi elle eſt ſujette à vomir ou à des cours de ventre, ſi elle a bon appetit, ſi elle n'eſt point attaquée de tumeurs ou d'obſtructions de foye & de ratte, parce que tous ces accidens corrompent la bonne conſtitution de la ſemence & du ſang de la femme. Il l'interrogera quatrieſmement de l'eſtat de ces ordinaires, pour ce qui regarde leur ſubſtance, leur quantité, qualité & façon de ſortir ; ſçauoir ſi elle n'a point eu deuant ou apres les fleurs blanches, ou meſme en meſme temps. Cinquieſmement il l'a queſtionnera ſur toutes les cauſes qui peuuent faire quelque choſe en ce rencontre, comme ſur les deffauts de naiſſance de ſa famille, ſur ſon païs, ſa façon de viure & ſemblables : Ayant fait la recherche de

toutes ces choſes, il en viendra au mariage; ſça-
uoir, ſi elle s'y plaiſt ou non, afin de connoî-
tre ſi elle n'eſt point attaquée de quelqu'vn des
quatres vices dont nous auons parlé: car ſi elle
ne reçoit point la ſemence virile, parce qu'elle
ne peut ſouffrir ſon mary, ou à cauſe de la dou-
leur qu'il luy fait, comme il arriue aux vlceres,
ou aux obſtructions, ou parce que le conduit
eſt empeſché ou bouché de quelque ſubſtance,
on pourra le ſçauoir en y regardant, ou en tou-
chant, ou bien la perſonne pourra le declarer;
outre que quand il y a obſtruction ny l'vrine,
ny les purgations ne peuuent couler librement:
ſi elle peut bien ſouffrir ſon mary, mais qu'elle
laiſſe perdre ce qu'elle en aura reçeu, il faut que
l'orifice interne ſoit affecté, ou parce qu'il eſt
dur, bouché, tortu, ou preſſé par les parties
voiſines, & partant ne laiſſe rien entrer, mais
plûtoſt laiſſe tout aller. Il faut donc en recher-
cher la cauſe par la conſtitution des choſes na-
turelles, non naturelles & contre nature, &
meſme vne Sage-femme, ou vn habil Chirur-
gien peut toucher ces femmes, comme on fait,
pour reconnoiſtre les veritables filles, quand
on les accuſe en Iuſtice. Si la femme reçoit &
retient quelque temps, mais qu'enfin elle laiſ-
ſe eſcouler la ſemence preſque deſia changée,
il faut qu'il y ait grande intemperie, comme
froide, qui rend les fonctions de la matrice plus
lentes, ou humide qui relaſche ſes fievres, ou
enfin il s'y rencontre de grandes cicatrices qui
empeſchent la retention: Vous connoiſtrez ſi

l'vterus eſt froid naturellement par l'habitude de tout le corps, le deffaut de poil, le peu & l'eſpaiſſeur des mois, ſi au contraire c'eſt par hazard, par toutes les cauſes internes & externes qui ont precedé, ou qui ſont encore preſentes, capables de refroidir & affoiblir cette partie : Si l'humidité regne, vous le verrez par l'écoulement des excremens pituiteux, des mois aqueux & blanchaſtres, des fleurs blanches qui leur font vne peine perpetuelle à cauſe de la fluxion qui ſe fait de tout le corps, ou de quelque partie mal diſpoſée : Si c'eſt par le moyen d'vne gonorrhée, ou d'vn pus qui coule des vlceres, les ſignes particuliers le montreront & ſi ce ſont des cicatrices qui empeſchent cette retention, ces vlceres auront precedé.

Quand vne femme ſterile reçoit, & retient, ſans neantmoins conceuoir, il faut que la ſemence ſe corrompe, & ne puiſſe ſe nourrir Les ſignes de cette corruption, c'eſt que la ſemence ſe perd ſans aucune marque de groſſeſſe, ou de retention des mois. Si cét accident arriue par quelque grande intemperie de matrice qui la corrompe, on en tirera les ſignes de ce que nous auons dit : Si la ſemence ſe gaſte par elle-meſmes, auec la chaleur naturelle par des cauſes occultes, comme medicamens malins, ou aliments ridicules dont les femmes vſent dans les appetits depraués, la femme même & ſon monde pourront tout declarer, & la couleur qui ſe ternira au viſage en pourra faire foy, comme auſſi les ordinaires virulents, &

vne certaine douleur qui ſe fait ſentir à la partie pendant que la ſemence demeure en eſtat, à cauſe d'vne certaine antipathie que la matrice a auec elle: Si cette corruption vient par enchantements ou malefices, tous les ſignes des cauſes internes & externes ne ſe trouuerront point, mais il y aura vne inimitié entre le mary & la femme, dont ny l'vn ny l'autre ne pourra rendre raiſon: Ceux qui ont le mieux eſcrit ſur ce ſujet ont crû que par le moyen de ces malefices l'ejaculation ne ſe faiſoit que rarement, & ſi auec peine & chagrin. Quand quelques maladies malignes ſont cauſe de cette corruption dans les femmes, comme les vlceres chancreux, la verolle enracinée, vne diſpoſition à la ladrerie & aux eſcroüelles, on verra manifeſtement les ſignes de ces maladies qui découuriront aſſez d'où vient ce deffaut.

Toutes ces marques qui ſont pour la reception, retention & conſeruation ne ſe rencontrant point, il faudra voir ceux de la nutrition, qui ne ſe peut faire, ou pour ce qu'il y a trop, ou pour ce qu'il n'y a pas aſſez de matiere propre à nourrir, que la femme doit fournir. Premierement donc vne perſonne trop graſſe par nature, ou par accident, nous declare que le ſang ſe conuertit plûtoſt en graiſſe qu'il ne prend ſon cours vers la matrice pour nourrir le fœtus: au contraire les femmes maigres & décharnées, comme il y a dans l'Aphoriſme 44. Section 5. nous feront aſſez voir qu'il n'y a pas de matiere pour entretenir cét ouurage de la

generation, puiſque meſme il n'y en a pas ſuffiſamment pour nourrir les parties : toutes les choſes externes & internes qui conſomment ou détournent cette nourriture de l'enfant nous montreront la meſme choſe, comme les ieuſnes, grande perte de ſang par les parties d'enhaut, toutes les maladies qui détruiſent l'humide dont nous nous conſeruõs, & les mauuaiſes diſpoſitions de ces parties qui ſont pour faire de la ſemence & du ſang, comme le cerueau, le cœur, le foye, l'eſtomach & ſemblables ; de meſme ſi le laict coule en trop grande abondance des mamelles, il empeſche non ſeulement que les nourrices conçoiuent, mais meſme qu'elles ayent leurs ordinaires : La plus grande marque de ſterilité ſe tire de la petite ou de la trop grande quantité des mois, quoy que la femme ſoit en aſſez bon eſtat horſmis cela, comme on voit dans les femmes qui participent de la vigueur de l'homme, dans les hermaphrodites & ſemblables. Si toutes ces choſes ne ſe trouuent point encore, ſi bien qu'il paroiſſe plûtoſt vne ſimple cacochimie ou plethore, comme dans les grandes mangeuſes & rouges, qui s'adonnent à la bonne chere, dont la matrice eſt pleine perpetuellement d'vne humidité, on peut conclure que ce n'eſt pas tant le manque de nourriture, que la trop grande abondance, dont la ſemence eſtant accablée, elle ne peut exercer ſa vertu formatrice ; car c'eſt pour cette raiſon que les femmes dés qu'elles ſont groſſes paroiſſent plus colorées, & ont

leurs veines plus gonflées, parce que le sang remonte en haut, y en ayant trop pour le fœtus, & ne pouuant sortir par la matrice qui est bouchée, ce qui souuent cause de fausses couches, si on ne diminuë cette plenitude par la saignée, ou par la purgation menstruelle, qui se fait auec vtilité dans ces femmes par les orifices des vases qui aboutissent dans le col de la matrice. Que cecy suffise pour le diagnostic.

Pour ce qui est du prognostic, puis qu'il ne faut pas seulement rendre les femmes fecondes pour les enfans qui en viennent, mais aussi pour leur santé particuliere, parce que comme enseigne Hypp. Les steriles sont à la verité plus robustes pour vn temps que les fecondes, mais aussi elles sont plus aspres & plus sujettes aux maladies, parce qu'elles ne se purgent iamais assez, ny de leurs fleurs, ny de leur semence, qui neantmoins engendrẽt vne infinité de maladies, c'est pourquoy vn Medecin pour faire son prognostic doit bien tout considerer, de peur de tourmenter par ses remedes vne pauure femme qui est sterile de sa propre nature, ou non pas d'elle-mesme, mais par la faute de son mary, ou par la disproportion de leurs temperamens. Il faut encore considerer si la haine des parties n'en est point le sujet, comme quand on les a mises ensemble malgré elles, ou quand elles sont attaquées de quelque malefice ou enchantement, parce que ces choses ne regardent pas tant le Medecin que les autres qui doiuent remedier à ces empeschemens au-

parauant que nous en prenions le ſoin.

Or, vn Medecin fera ſon prognoſtic que celle-là eſt ſterile, ſans qu'on y puiſſe mettre remede, ſi elle l'eſt par quelque maladie qui n'en reçoit point, ou par quelque vice remarquable contracté dés la naiſſance, & que meſme on ne peut donner la fecondité ſi on n'oſte toutes les cauſes internes & externes qui l'empeſchent, c'eſt pourquoy l'Aphoriſme dit, celles qui ſont extraordinairement graſſes ne peuuent conceuoir ſi on ne les diminuë: Auparauant donc que de donner quelque eſperance, voyez ce que vous pouuez faire, & ne promettez rien à celles qui ſeront dans vn eſtat où vous ne pouuez remedier, comme dans des maladies hereditaires, veneneuſes & contagieuſes, ou la ladrerie, eſcroüelle, & verolle, vlceres, ou grandes cicatrices, & meſme vices de conformation qu'on ne peut guarir, comme diſtorſion de col de la matrice, eſtreciſſement de l'orifice & cheute de la partie, renuerſement des cuiſſes, ou de l'os ſacrum, ou du coccix; car il eſt plus fauorable à ces femmes de ne point conceuoir, que de ſe mettre en danger de la vie dans vne couche, & que l'enfant ne puiſſe ſortir, c'eſt pourquoy il faut plûtoſt les mettre dans vn Conuent que dans le meſnage. Celles auſſi qui deuiennent fecondes par ar contre l'ordre de leur aage, comme les filles trop ieunes, ou les Femmes trop vieilles, tombent dans beaucoup d'incommoditez, parce que leur corps ſe deſſeiche, & ne ſont pas aſſez

ortes pour ſupporter les peines d'vne groſſeſſe
t d'vne couche, & pour l'ordinaire les enfans
ui en viennent ne viuent point, ou ſont foi-
les. Il y a encor d'vne ſorte de femmes qui ne
ont ſteriles que pour vn temps, comme dans
eur ieuneſſe, pour quelque grande intemperie,
ar exemple chaleur de foye & de matrice, elles
euiennent fecondes à meſure que l'aage ſur-
ient, l'excés de cette chaleur s'abbattant par
e ſeul changement d'aage. Vn Medecin doit
ſtre fort prudent pour deuiner toutes ces cho-
es auant que d'en venir à la cure.

Pour en faire vne heureuſe, il faut rappel-
er dans ſa memoire tout ce que nous auons
dit touchant les cauſes de cette indiſpoſition,
& des vices qui les accompagnent, afin de pou-
uoir aller au but que nous nous propoſons par
le moyen de noſtre Art, dont nous nous ſerui-
rons autant qu'il pourra s'eſtendre pour oſter
ou regler ces cauſes: nous commencerons donc
par les choſes naturelles, comme le tempera-
ment de tout le corps & des parties, l'âge & la
couſtume; par apres nous viendrons aux cho-
ſes non naturelles, ou externes que nous taſ-
cherons de reduire à vn certain poinct, afin
qu'elles ſeruent & aident toutes à noſtre inten-
tion; enfin nous irons aux choſes contre natu-
re, ou maladies qui retardent principalement
la generation, afin qu'y ayant mis ordre, les
Femmes reuiennent en leur ſanté & fecondité.
Pour ce qui eſt donc des choſes naturelles, ſi
la Femme dont on nous propoſe de guarir la

ſterilité eſt d'vn temperament fort éloigné de la mediocrité, comme bilieux, phlegmatique, & mélancholique, ou fort ſanguin, & que la perſõne ſoit ou fort graſſe, ou fort maigre, il faudra d'abord y remedier, afin de corriger peu à peu ces temperaments, qui ne ſont pas hors les bornes de ſanté, particulierement, lors qu'ayant égard à l'homme, tous deux ſont ſi intemperez, qu'ils ne peuuent auoir d'enfants; il ne faut pas auoir eſgard à tout le corps ſeulement, mais meſme aux parties principales & neceſſaires à la vie, comme au cerueau, cœur, eſtomach, foye, & aux ſemblables, dont il faut corriger auec grand ſoin les intemperies naturelles, auparauant que d'eſperer la generation. Il faut aller tirer la façon particuliere de guarir ces intemperies des Liures du moyen de conſeruer la ſanté que Gal. a faits auec tant de ſcience. Il nous reſte encor vn doute touchant les graſſes & les maigres, car ayant dit qu'il faut changer l'eſtat où elles ſont toutes deux pour les rendre capables d'engendrer, on demande leſquelles ont le plus de diſpoſition, & iuſques où on peut les changer, parce que voulant éuiter vn vice nous tomberions dans vn plus grand, ſi on le faiſoit ſimplement: Ie reſpond au premier que les maigres ont plus de diſpoſition que les graſſes, parce qu'il eſt fort facile de reſtablir les maigres par vne bonne nourriture, & leur donner vne quantité d'vne humeur benigne qui puiſſe ſuffire pour faire la ſemence, & le ſang maternel dont le fœtus puiſſe

uiſſe s'augmenter & ſe nourrir ; car eſtant fort lifficile d'ordõner aux graſſes vne diette, & vne nourriture attenuante, à cauſe de l'appetit qui eur eſt naturel, & parce que les aliments ont léja pris leur couſtume de ſe changer en graiſ- è, & les conduits ſont ſi reſtrecis, que le ſang ie peut plus ſe porter commodement aux vaiſ- eaux de la matrice ; adioûtez encor que l'a- ction eſt fort empeſchée par la graiſſe de ces perſonnes ; ie ne parle point des peines que ces Femmes ſouffrent dans leur groſſeſſe ; ſi bien que les maigres ſont preferables pour ce ſujet iux graſſes : il faut neantmoins ſi bien remet- re toutes les deux, que les maigres ne deuien- nent point trop graſſes, parce que cette dernie- e faute qu'on feroit, ſeroit pire que la premie- e ; ſi auſſi les graſſes deuenoient trop maigres, on pourroit craindre qu'elles ne ſe deſſeichaſ- ent : il faut donc ſeulement les déliurer du far- deau de leur graiſſe, afin qu'elles ſoient plus preſtes à faire toutes leurs fonctions.

Pour ce qui regarde les autres choſes natu- relles, ſi l'aage encor trop tendre retarde la fe- condité, comme aux Filles qu'on marie trop toſt, elles ne peuuent rien trouuer de plus ſalu- taire que de quitter leur droit pour vn temps, iuſqu'à ce que l'aage eſtant plus vigoureux, leurs mois commencent à paroiſtre, & que leurs corps ſoit deuenu plus robuſte pour ſouf- frir les trauaux d'vne groſſeſſe & d'vn accou- chement : ſi ces Filles ont ſouffert quelque mal qui leur eſt reſté du premier choc, comme ex-

coriation, dilatation, distorsion du col & semblables, il faut y remedier auparauant que d'y retourner.

Les vieilles à qui les ordinaires ont cessé, ne doiuent plus se tourmenter des remedes pour auoir des enfans, mais il les faut plûtost pousser à prier Dieu, & à s'attacher à leur mesnage, laissant à la ieunesse le soin de la generation, dautant que plusieurs ayant trop d'enuie de donner des heritiers à leurs maris, tombent dans de grands dangers & meurent mesme; on doit donc effeminer les Filles androgines, hermaphrodites, & toutes celles qui participent à la force des hommes, afin qu'elles deuiennent fecondes, ont doit leur deffendre toute nourriture trop grossiere, les trauaux & les exercices qui les rendent trop fortes, le soin des affaires de Politique & de Guerre particulierement leur est contraire, parce que leurs esprits s'en rendent plus farouches; il faut exciter les mois, afin qu'vn grand flux les affoiblisse, & les fasse plus delicates: si mesme il ne suffit point, les humeurs se doiuent diminuer par plusieurs purgations & saignées, bains souuent reïterez, & autres, dont le corps est rendu plus humide & plus froid: Il faut remarquer que si elles sont accoustumées à vne chose qui semble neantmoins contraire, & qui entretienne le temperament dans son excez, de leur faire quitter peu à peu, de peur qu'vn changement trop subit ne leur cause quelque maladie.

Le regime & la regle que nous donnons en

ueur de la fecondité contiendra l'ordre des
uſes externes, ſans qui la generation ne ſe
ut faire. L'air donc qu'Hyppocrate a appel-
la cauſe la plus commune & la plus puiſſan-
, a vne grande force pour l'empeſcher ou
ur l'aider : car on tient que l'air eſt fort fe-
nd, parce qu'il maintient les corps par ſa
alité chaude & humide, & fournit vne ma-
re de ſemence ; c'eſt d'où vient qu'en Egy-
plusieurs animaux naiſſent d'eux-meſme,
accouchements ſont fort ordinaires non ſeu-
nent de deux, mais auſſi de quatre & da-
ntage, comme eſcrit Herodote, les enfans
huict mois qui ne viennent par tout ailleurs
e fort malheureuſement, ont vie dans ce
ys, mais vne vie qui eſt heureuſe ſelon Ari-
te ; les aliments de cette region y font beau-
ip auec l'eau du Nil qui eſt infiniment bon-
: au contraire ſi cet air eſt trop chaud & brû-
t, comme dans l'Ethiopie, ou froid & gla-
it, comme dans l'Eſcoſſe, ſelon la remarque
Hyppocrate au Liure de l'air, des lieux &
eaux, la ſterilité y regne, & du coſté des
mmes qui ne ſont pas trop eſchauffez, &
coſté des Femmes, parce que leurs corps &
r matiere ſont mal temperez & peu diſpo-
à engendrer : il eſt donc tres certain que le
ngement d'vn Pays en vn autre plus tem-
é, & d'vn air contraire à cette mauuaiſe diſ-
ſition, a rendu pluſieurs Femmes fecondes,
oy que tous les autres remedes n'y euſſent
u rien faire : comme donc les Femmes ont

ces commoditez ou incommoditez à raison
l'air, de meſme les ſaiſons de l'année regle
la generation ; c'eſt pourquoy Hyppocra
loüe le Printemps comme le plus temperé
nous voyons que tous les animaux ſe porten
l'amour ; d'autres choiſiſſent l'Automne, &
preferent au Printemps, parce que dans ce
ſaiſon on enſemence la terre, ou parce que
Femmes retiennent mieux, le froid qui ſ
uient les referrant, le fœtus ſe nourrit & ſe co
ſerue mieux qu'en Eſté, la groſſeſſe eſt moi
faſcheuſe, & la couche plus facile, arriua
vers l'Equinoxe du Printemps ; il faut do
principalement bien diſpoſer l'air pour ren
les Femmes fecondes, mais on ne doit
moins conſiderer les aliments, parce qu'ils
dent beaucoup à corriger les intemperies
tout le corps, ou de quelque partie qui po
roient empeſcher la generation, comme n
auons dit pour les maigres qu'il faut ren
plus graſſes, & pour les graſſes qu'on d
amaigrir ſelon Galien, & parce qu'il y a be
coup d'aliments qui nuiſent, ou par la prop
té de leur ſubſtance, ou par leurs qualitez
ſteriles, comme la menthe, l'ache, & aut
qu'on tient conſumer la ſemence par l'ex
de leur ſeichereſſe, les pomes, les legum
dont les féues ſont les principaux, les her
cruës, le laictage, toutes choſes vinaigrées,
glace miſe dans la boiſſon, reſſerrant & di
nuant par leur froideur la force de la chal
naturelle, qui doit particulierement s'exer

ns cet ouurage, le ſeul excez du boire & du
nger, comme nous auons remarqué des
uluës & yurogneſſes, peut auoir le meſme
et en ſuffoquant cette meſme chaleur, & la
ette auec vne façon de viure trop eſpargnan-
en diſſipant & affoibliſſant, il faut preſcrire
s loix ſur toutes ces choſes, ſi bien qu'on
donne, ayant égard à la nature & au tempe-
ment particulier des perſonnes, des aliments
ont nous iugerons que telle quantité, quali-
, & maniere d'en vſer ſeront les plus propres
conſeruer les Femmes, ou à les mettre en vn
eilleur eſtat ; vne perſonne vn peu verſée
ins la Medecine, pourra facilement en iuger
ar les traittez communs. Pourſuiuons ſur
autres choſes de peur de faire ce Chapitre
op long : il faut donc regler le ſommeil &
s veilles, les excrements, & ce qui doit re-
er, les exercices & paſſions, ſelon la diffe-
ence des temperaments, car comme le ſoin,
ar exemple, les veilles & les trauaux ſont plus
tils aux perſonnes graſſes, de meſme celles
ui ſont maigres doiuent auoir plus de repos,
& l'eſprit plus tranquille ; toutes les deux re-
ceurons du bien de leurs ordinaires qui ſeront
eglez pour le temps & pour la quantité : c'eſt
a quoy vn Medecin doit particulierement s'ap-
pliquer, & les moderer s'ils coulent trop, ſi
trop peu les exciter par vne nourriture propre,
& les remedes que nous auons ordonnez : il
faut auſſi conſiderer l'action, qui doit ſe faire
du conſentement des parties qui ſont en vnion

& paix, qui ont le corps libre, ny trop plei
ny trop vuide, ny trop eſchauffé, ny trop froi
l'excez, la violence & la mauuaiſe ſituation
doiuent eſtre bannies ; car ceux qui ſont m
riez ne doiuent pas tant conſiderer leurs pla
ſirs que la generation, & partant ſont oblig
d'obſeruer toutes ces choſes, & d'attendre q
tout ſoit bien élabouré, auparauant que de
mettre en œuure, ce qui ſe fait plûtoſt le m
tin, la coction eſtant déja faite, que le ſoir
immediatement aprés le repas ; on doit au
laiſſer paſſer quelque temps entre deux,
n'aller pas ſi viſte à la beſogne ; les perſo
nes mariées doiuent encor bien remarquer
temps des mois, car c'eſt vne choſe infame
vn homme, & meſme qui luy eſt nuiſible, d'
uoir affaire auec ſa femme pendant que
impuretez ſe purgent, parce que pour l'ord
naire la conception ne ſe fait point, la matri
eſtant abbreuuée de tant d'humiditez, ou ſi e
le ſe fait l'enfant eſt maladif, & ſuiet à la l
drerie : mais quand l'vterus eſt purgé, il y fa
bon auec les femmes qui ſont replettes ; & au
celles qui n'ont pas beaucoup de ſang, quan
les mois ſont preſts à couler ou plûtoſt dans
temps de l'interualle : il faut encor voir ſi
femme n'a point les fleurs blanches, ſi elle
vont touſiours ſans relaſche, elle doit plûto
ſonger à ſe faire guarir qu'à faire des enfan
ſi meſme il eſtoit permis de dire quelque cho
auec honneur de la poſture ; ie dirois qu'el
doit eſtre naturelle, & ſans aucune recherch

e plaiſir, ſans agitation ny mouuement qui mpeſche que la ſemence n'entre tout droit; ne Femme aprés l'action doit demeurer quel- ques heures la teſte baſſe, les cuiſſes hautes & jointes, & dans le meſme eſtat qu'auparavant, afin que la ſemence demeure au dedans, & meſme il eſt à ſouhaiter qu'elle dorme, ſi lle peut, ou au moins qu'elle tire ſon vent en aut ; quand elle ſort du lict qu'elle le faſſe oucement, & ne danſe point durant quelques iours, qu'elle éuite les cris, la colere, u'elle ne ſere point ſes habits, & ne faſſe rien le ce qui peut nuire en ce rencontre. Voila es choſes non-naturelles. Ayant bien diſpoſé out ; il faudra venir à la cure de toutes ces indiſpoſitions qui viennent à la matrice par ſympathie & par elle-meſme, qui conſiſtent comme nous auons dit, à ne point receuoir, ne oint retenir, conſeruer ny nourrir le fœtus, ar leſquelles la conception eſt empeſchée ans la femme. L'intemperie ſelon l'Aphoriſne 62. Section 2. eſtant la principale entre outes les indiſpoſitions qui viennent du coſté le toute la femme, & de ſa matrice, vn Melecin doit premierement s'appliquer aux maadies ſimilaires de tout le corps & des parties rincipales, & particulierement de la matrice, à qui on doit conferer cette ſemence comme à vne bonne terre : quoy qu'on puiſſe donc prendre dans le Liure precedent où nous auons traitté des tumeurs de matrice contre nature, des vlceres, & autres, pluſieurs choſes qui

pourroient faire à ce ſuiet, neantmoins afin que ce traitté ſoit plus parfait, nous enſeignerons à guarir les principales intemperies de cette partie cauſée, ſoit par l'amas, ſoit par l'extrauaſation des humeurs ſur la propre ſubſtance & les pores de la matrice, afin que de cette cure on en puiſſe tirer celle de toutes les autres.

Quand cette partie ſe trouuera attaquée d'vne intemperie chaude auec ou ſans deſcharge d'humeurs, on la connoiſtra pour adioûter encor ce mot, par la demangeaiſon, & par vn certaine acrimonie, qu'on ſentira dans ces parties, par la quantité du poil, par le grand amour, le peu d'ordinaires, qui ſeront d'vne couleur eſtrangere, jaunaſtre, particulierement par la grande chaleur de tout le corps ou au moins du foye, & par la ſoif. Il faudra premierement attaquer cette intemperie par vne nourriture attenuante, fuyant toutes choſes frittes, poivrées, ſalées, acres & douces, le vin trop fort & pur, afin que ces choſes externes qu'on nomme non-naturelles conſpirent à rafraiſchir mediocrement le corps, iuſqu'à ce que cette intemperie ſoit en vn degré qui ne ſoit point ennemy de noſtre chaleur naturelle, mais il en faut demeurer là de peur de rendre la Femme encor plus incapable d'engendrer par vn changement ſi grand; ſi cette intemperie eſt auec Plethore par le mélange du ſang ou d'vne bile, il n'y a point de doute qu'il ne faille la diminuer, comme par plu

sieurs saignées du bras, lors que le sang n'est pas seulement fascheux par sa quantité, mais qu'il se bouche encor le passage luy-mesme quand il doit sortir tous les mois: Il semble qu'Hyppocrate y a eu esgard au Liure de la superfectation, lors qu'il dit, vne Femme qui conçeuoit aisement, si elle est long-temps sans deuenir grosse, montre qu'il la faut saigner deux fois l'année du pied & du bras: si la bile abonde par trop il faut agir auec plus de moderation, mais neantmoins ne pas quitter tout à fait la saignée, au moins celle du bras; on doit donc plûtost purger par des cholagogues qu'on reïterera souuent, comme syrops magistraux, opiate laxatiue & en mesme temps alterante, pour moderer cette grande chaleur, on purgera & au dehors & au dedans: les boüillons de poullets, où on aura mis des herbes propres, seront fort vtiles, comme le petit laict de chevre pris au matin dans le Printemps & l'Esté; on y peut faire infuser toute la nuit des feüilles de bourroche & de cichorée; les emulsions, iuilleps, decoctions, conserue de roses, de viollettes, de nymphe & cichorée, & mesme les confections ou opiates qui se feront de ces choses, auec de la poudre des trois santals, de diarrhodon de l'abbé, autrement de roses; les choses externes encor comme bains, fomentations & cataplasmes auec l'onguent rosat, santal & autres refrigeratifs seront encor d'vne grande vtilité neantmoins il n'y faut point mesler de camphre qu'on tient estre ennemy de la fecondité par la proprieté

Cholagogues medicaments pour la bile.

Sãtal de trois sortes, rouge, blanc & citrin.

de ſa ſubſtance: on peut auſſi faire des iniection dans la matrice auec de l'eau roſe, d'endiue, emulſions des ſemences froides, decoction d'orge, & fleur de nymphe, les peſſaires auec des roſes, violettes battuë auec vn peu de farine d'orge & d'huile roſat que vous mettrez ſur de la laine ou des eſtoupes de chanvre pour les faire ſelon l'art: car les ſuffumigations ne ſont pas à approuuer dans cette maladie, quoy que faite auec des choſes fort froides, parce qu'elles ont touſiours quelque choſe de chaud: ſi ces Femmes, dont nous parlons, ſont trop amoureuſes & eſchauffées, ſans neantmoins eſtre entierement ſteriles, il faudra aller conſulter le Chapitre où nous auons parlé de la fureur de matrice; aprés auoir appaiſé ce feu & rétably la tẽperie de cette partie, il faudra mêler parmy ces alteratifs des choſes que nous allons ordonner cy-aprés, comme ayant la proprieté d'aider à la conception: Mais parce que ſouuent la ſeichereſſe ſuit la grande chaleur, quoy que neantmoins l'vne peut eſtre ſans l'autre, nous aurons connoiſſance de cette intemperie de matrice qui paſſe les bornes de la nature, & incommode la generation, premierement par la maigreur de tout le corps, qui eſt pour le plus ſouuent accompagnée d'vne dureté & aſpreté de la peau; Nous remedirons donc à cette intemperie, lors que tout le corps eſt maigre & deſſeiché, par toute ſorte de nourriture qui refait; ſçauoir par vn aliment qui ne repare pas ſeulement la ſubſtance oleagineuſe &

etherée de noſtre humide radical, mais auſſi fort aqueuſe, afin que tout le corps s'amolliſſe & s'humecte, & qu'il y ait de la matiere pour la ſemence & le ſang menſtruel, c'eſt pourquoy nous taſcherons à les rétablir par des viandes de bon ſuc, boüillons & conſommez, poiſſon frais appreſté auec du beure, œufs frais, decoction d'orge & d'amandes, & vin bien trempé: ſi elles ſont par trop deſſeichées, il faudra les traitter comme des hetiques, en arrouſant leurs corps par le laict & par les bains, il faut les rendre graſſes, ſi on peut, à quoy vn long ſommeil peu ſeruir auec le repos & la gayetté & les frictions douces; nous arrouſerons pour le meſme ſuiet & dedans & dehors la matrice auec des decoctions & ſuffumigations humectantes, boüillons gras, laict tiede & fraiſchement tiré; huile d'amandes douces tirée ſans feu, ou huile de noix d'inde, jaſmin & autres: Nous taſcherons d'amollir l'orifice interieur par des onctions de moüelle de la cuiſſe d'vn veau, beure, onguent de guimaulue ou reſolutif, ou on adjoûtera vn peu de muſc pour réjoüir la partie; on fait encor vne onction de ius de poireau cuit dans de la graiſſe de chappon, quand les mois ont coulé; on fait des peſſaires de cette liqueur auec des racines de lys & de guimaulue qui font merueille pour l'aſpreté de la matrice: Si on iuge que la décharge de quelque humeur ou mélancolie ou pituite fomente cette indiſpoſition, il ne faudra pas oublier vne purgation douce faite

d'agaric auec ſes correctifs, qui peuuent temperer la ſeichereſſe de ces parties, mais parce que nous croyons que de toutes les intemperies du corps & de la matrice en particulier, il n'y en a point de plus mauuaiſes & de plus ordinaires pour empeſcher la fecondité que la froide ou humide ſeules ou conjoinctes, c'eſt pourquoy nous nous y arreſterons dauantage, & en donnerons la cure en particulier, laquelle fera aiſément paroiſtre celle des mélanges; Nous connoiſtrons donc cette froideur qui eſt hors les bornes de ſanté & de la nature, qui rend les matrices dures, eſpaiſſes & les bouche, comme il y a dans l'Aphoriſme 62. Section 5. Premierement, par vn certain ſentiment ſtupide, & comme vn engourdiſſement des parties auec peu ou point d'amour, quelquefois auſſi par la quantité des vents qui gonflent la cauité de l'vterus, & principalement par le peu d'ordinaires, & par le long-temps qu'ils durent, auec vne certaine couleur eſtrangere, comme liuide, ſi cette froideur eſt naturelle & non pas accidentelle, & enfin par la langueur & laſcheté de toutes les actions, à cauſe de la ſympathie de la matrice.

Entreprenant donc la cure de cette indiſpoſition, il faut premierement ordonner vn regime de viure, ſi bien qu'on éuite tous aliments cruds, vinaigres & flatueux, comme legumes, raues, pomes, fruits aiſez à corrompre, poiſſon & laictage, & au contraire on baillera tout ce qui peut exciter les mois & l'amour, ouurir

les obſtructions, & diſſiper les vents, comme creſſon, rocquette, racines de fenoüil, hyſope, ache & perſil, ſemence de coriandre & autres: Leur boiſſon doit eſtre de bon vin & delicat, ou d'eau, d'vne decoction de cinamome, ou d'vne infuſion d'eſchine, meſme toutes choſes roſties, aiſſaiſonnées d'aromates & de canelle, de clouds, noix muſcade, gingembre leurs ſont propres; on eſtime particulierement nos noix confites auec du ſucre ou du miel, & lardées de canelle, pour en prendre de deux iours vn, ce qu'vn Medecin peut choiſir ſelon la condition de la malade, & l'eſtat de la maladie: Quand la matrice eſt ſi froide, il faut auoir principalement ſoin que l'air ne luy faſſe aucun mal, l'vſage des caneçons, & autres choſes qui empeſche qu'il ne puiſſe entrer & refroidir la partie, eſt infiniment bon; & il eſt tres-certain que pluſieurs ont eſté garanties par ce moyen, en s'exerçant fortement, & en ſouffrant des frictions aux parties baſſes: Ces choſes eſtant reglées, il faudra ſonger aux grands remedes, quand le mal eſt trop inueteré, comme s'il y a quantité d'humeurs dans le ventricule, le foye, & le cerueau, laquelle augmente, ou fomente l'indiſpoſition, il l'a faut conſumer par la purgation, par les diuretiques, ſudorifiques, & par la tranſpiration, par les eſtuues, bains naturels qui ſeruent à eſchauffer les parties; s'il y a des vents qui cauſent de la douleur, & font diſtorſion, il les faut diſſiper par des remedes pris & appliqués: mais parce que ces Femmes,

dont tout le corps ou la matrice ſont refroidis, engendrent peu de ſemence, qui eſt aqueuſe, leur ſang menſtruel s'arreſte, & leur partie eſt languiſſante, c'eſt pourquoy vn Medecin y doit bien ſonger, & reſtablir par des remedes propres la chaleur naturelle, vſant des choſes qui ont la proprieté d'aider à la generation, & d'exciter; c'eſt d'où vient que toutes les conſerues & poudres cardiaques, electuaires, ſyrops, opiates faites de choſes aromatiques & fortifiantes, ſont bonnes en ce rencontre, dont ie propoſe les formules les plus vſitées.

Chardon à cent teſtes.

℞ Racines d'eringium & ſatyrion confites dans du ſucre ana ℥ ij. noix muſcade auſſi confite & bien battuë, pignons, & piſtaches, ſemence de rocquette, poiure long, canelle, ana ʒ j. cendre de la partie d'vn taureau, & raclure d'iuoire ana ℥ ß auec du ſyrop de conſerue de canelle, faite vne opiate dont la malade prendra iuſqu'à la groſſeur d'vne chaſtaigne ſoir & matin, beuuant vn peu de maluoiſie ou d'hippocras, principalement l'Hyuer: ſi elle n'eſt point ſujette aux ſuffocations de matrice, vous luy pourrez ordonner vne poudre de muſc & d'ambre, ou la ſuiuante.

Petit & grand ſi neanmoins le cardamome eſt ce que Serapio nomme ſa colla.

℞ Poudre des deux cardamome & ſemence de roquette ana ʒ ij. ſemence d'ortie maſle & clouds de girofles ana ʒ j. poudre d'ambre, raclure d'iuoire, ϑ j. ſucre blanc ℥ ß, faite vne poudre pour prendre dans vne cueillier ſoir & matin auec le vin muſcatellin, ou eau de cinamome; celles qui ont leur chaleur tout à fait

esteinte, & qui sont au lict pour dormir seule-
nent, prennent comme les hommes, selon
quelques Praticiens, l'electuaire suiuant.

℔ Raclure de la partie d'vn taureau ou d'vn
erf, poiure long, gingembre, canelle ana ʒ ß,
thuites ʒ j. borax & cantharides, dont on au-
a coupé la teste, les pieds & les aisles ϑ ß, pou-
re de musc ϑ ij. meslez-les auec la gomme
ragacant liquefiée auec de l'eau de melisse &
in blanc, faite des tablettes du poids de ʒ j.
ue la Femme en prenne vne entrant au lict : si
ous craignez d'vser de ces choses, prenez les
eins des sthines recens, y adjoûtant ʒ ij. de
emence de rocquette, que vous meslerez dans
u miel escumé, dont elle prendra la grosseur
'vne féve, allant coucher auec vn peu de
on vin : pour ce qui est du dehors, faite des
omentations aux parties auec l'huile de noix
'Inde, ou de sureau, ou on ait fait boüillir vn
eu de pyrethre ; pour le dedans de la partie,
ottez-là de ciuette, d'huile muscatelline, ou
e baulme d'Inde naturel, dont on a assez
naintenant, faite des pessaires du miel dont
ous auons parlé, ou de la vraye theriaque,
ù on peut adjoûter de la poudre d'ambre, aro-
nates, ou quelques grains de musc, auec vn
eu de ius d'armoise ; faite encor des pessaires
'ail broyé auec de l'huile de spic : Les païsan-
es, & les personnes robustes, en reçoiuent
ien du soulagement, mais particulierement
es fomentations odorantes & eschauffantes,
arce qu'elles peuuent aisément penetrer la ca-

uité interieure ; c'eſt pourquoy il faut ſouuent les reïterer allant coucher.

℔ Trochiſqués d'alipta, & noix muſcade ana ʒ ij. cloux de girofles, gallia moſchata, & bois d'aloes, ſi on en peut auoir, ou en ſa place ſantal citrin an. ʒ j. ß, benzoin ʒ ij. auec de canelle ʒ j. mettez le tout en poudre, dont on pourra former des trochiſqués auec la gomme Arabique diſſoute dans de l'eau d'armoiſe, qu'on jette vn ou deux de ces trochiſqués ſur les charbons qui ſeront dans vn chauffoir, que la Femme en reçoiue la fumée par en bas eſtant bien enueloppée ; qu'elle continuë trois iours chaque ſemaine, neantmoins qu'elle ſe purge auparauant, & quitte ſon mary : On peut inuenter pluſieurs choſes ſemblables pour attaquer l'intemperie froide la matrice, pour prouoquer les mois, & exciter ces Femmes : Venons maintenant à celle qui eſt humide, laquelle eſtant la plus ordinaire & la plus ennemie de la generation, demande vn Medecin d'autant plus ſoigneux.

Cette maladie ſe donnera donc particuliere-ment à connoiſtre par vne habitude mollaſſe de tout le corps, comme ſont les pituiteuſes ou par quelque diſpoſition accidentelle, comme les maigres & les vieilles, dont les viſceres ont eſté ſujets à fluxion, ou donc le cerueau s'eſt deſchargé de beaucoup d'humeurs : Leurs mois donc ſont ſereux, où il tombe au moins beaucoup de ſeroſitez dans la matrice, dont la partie paroiſt touſiours humide, le col eſt flaſ-

que

que, l'orifice interieur ouuert, & la Femme ſans amour, ſi bien que la ſemence n'eſt point attirée, ou ſi elle l'eſt, elle n'eſt point retenuë, ou enfin ſi elle eſt retenuë, l'abondance de cette humeur ſuperfluë l'eſtouffe : L'eſpece, ou la nature de l'excrement, ſe connoiſtra par la couleur & les qualitez qui accompagnent les fleurs ; il faut donc auoir ſoin de cette maladie en deſſeichant & conſumant ces humiditez qui excedent dans quelque partie qui les communique à la matrice, laquelle il faut par aprés purger des immondices qui ſont dans ſa cauité, & enfin la reſſerrer & fortifier, afin qu'elle puiſſe faire ſes fonctions : pour ce ſuiet on doit premierement ordonner vn regime de viure qui ſoit bon & deſſeichant, pour détourner toute ſorte d'humidité ; ſi bien qu'il faut deffendre tout aliment humide, comme herbes, fruicts nouueaux, pomes, prunes, poiſſon, laictage, boüillon, eau, vinaigre & autres.

Ordonnez donc ce qui deſſeiche, & eſchauffe mediocrement, ſi on voit qu'il y a de la froideur, comme pain bien cuit où il y ait de l'anis, & vn peu de ſel, de la viande plûtoſt roſtie que boüillie, toutes ſortes d'aromates, dragées, fruicts ſecs & fortifiants, comme poires confites, pignons, auelines, dattes, raiſins cuits & autres, bon vin & rouge boüilly auec de la canelle où on ait mis de la ſemence de coriandre : celles qui ſont ſujettes aux fluxions de cerueau ſe trouueront bien d'vne decoction ſeconde de racine de ſarſepareille qui

desseiche tres-fort, qu'elles s'exercent auant que de manger, qu'elles vsent de frictions rudes, qu'elles veillent auec moderation, qu'elles s'éuacuent de mesme : il ne faut pas oublier la bonne constitution de l'air qu'elles doiuent temperer par toute sorte d'artifice, & mesme si elles ne peuuent autrement, qu'elles changent de lieu pour quelque temps. Aprés toutes ces choses il faut aller aux grands remedes, car comme nous auons dit, si à raison de tout le corps la plethore ou cacochime aident à cette indisposition, soit que tout le corps ou quelque partie s'en sente, comme le cerueau, l'estomach, le foye, il faudra se seruir de choses qui éuacuent & repercutent ; quand donc les veines sont trop pleines, il sera bon d'ouurir celle du bras & tirer plus ou moins de sang, selon l'estat des excrements & de la personne: si nous craignons de rafraischir par la saignée, nous auons coustume d'ordonner la purgation l'Automne & le Printemps, ou tous les mois, auec quelque opiate laxatiue, syrop magistral, ou pilules ; on preparera, dessеichera, & fortifiera auparauant : La diette sudorifique auec le gajac gardée pendant vingt ou trente iours, est le principal moyen dans les Femmes qui sont grasses & beaucoup pituiteuses, mais dans celles qui sont maigres, auec la decoction d'esquine, auec vne nourriture propre à refaire, les estuues & bains naturels, comme ceux de Baleruc, qui certainement ont rendu la santé à plusieurs ; de mesme il y en a eu beau-

soup qui ont recouuré leur ſanté par les cau-
teres appliquez au bras, au col, ou aux cuiſ-
es, qui font reuulſion des humeurs qui ſe dé-
chargent de pluſieurs parties ſur la matrice:
cependant il ne faut pas obmettre ce qui peut
deſſeicher & fortifier, comme theriaque, mi-
thridat, tablettes aromatiques, & toutes les
cardiaques & ſtomachiques, afin de réueiller
a vertu des facultez naturelles & de noſtre
force: Hyppocrate au premier de la nature des
Femmes propoſe beaucoup de choſes ſur ce
ſuiet; les Practiciens ont receu dans ce grand
nombre les bains de lierre dont on en donne
ept auec de bon vin vieil le matin durant trois
ours, & ils le recommencent tous les mois,
ors que les mois ceſſent; d'autres eſtiment pour
cette eſpece de ſterilité laloé entier priſe iuſ-
qu'à ʒ j. ſoir & matin, & ils la donnent dix ou
douze iours aprés les ordinaires: la Femme
pour lors doit faire lit à part. Aprés tous ces
remedes, il faut enfin vſer de ceux qui ſont
pour la matrice en s'en ſeruant, il faudra obſer-
uer auant que de ſonger à deſſeicher, reſſerrer &
fortifier cette partie qu'il faut faire ſortir les im-
mondices, & purger ce qui eſt dans la cauité,
de peur qu'il ne remonte aux parties nobles,
ou qu'il ne s'attache dauantage à ſa ſubſtance;
il faut donc attirer ces excrements par des pur-
gations. Faite ſuiure le reſte, ſi vous voulez,
de cette maniere.

Hiere picre ʒ ß. agaric trochiſqué, poudre
d'yris de Florence ana ʒ ij. mithridat & dia-

phen.ana ʒ ij.auec du jus de mercuriale ou d'armoise, faite vn peſſaire enueloppé d'vn linge, vous le mettrez quand la Femme ira coucher, & l'y laiſſerez durant deux ou trois heures, l'ayant oſté, vous lauerez la partie d'vne decoction de roſes, d'orge, feüille de meliſſe & d'abſynthe; vous vſerez aprés du ſuiuant.

Roſes & fleurs de roſmarin ana ʒ iij. poudre aromatique galange ana ʒ j. encens, maſtic, ana ʒ ß. preſſure de liévre & raclure d'yuoire ana ℈ j. ß. meſlez-les auec vn peu de gros vin rouge, faite ſelon l'art, & laiſſez-le toute la nuit continuant pendant ſix ou ſept; Ces choſes executées, faite des fomentations, demy bains, ou injections pour le meſme ſuiet, recõmencez les ſuffumigations aromatiques, y adjoûtant quelques aſtringentes, pour reſſerrer l'orifice de la matrice; durant douze ou quinze iours que la malade vſe de ces remedes, qu'elle faſſe toûjours lit à part, & ſe ſerue touſiours de quelque choſe propre à la generation, cõme l'opiate ſuiuant qui eſt aſſeurément propre à cette fin

Conſerue de racine de ſymphite & ſatyrion frais ana ℥ j. ß. eſcorce de citron confite auec du ſucre ℥ ß. mirabolans confits p. j. raclure d'yuoire, ſemence d'artichaux, & ſalſifis an ʒ j. preſſure de liévre ou de ſa matrice en poudre ℈ j. canelle choiſie ℈ ß. auec du ſucre dont vous ferez vne opiate auec le ſyrop d'abſinthe dont la malade prendra deux fois le iour.

Ces choſes eſtant ainſi diſpoſées, quand elle verra ſon mary, qu'elle pratique tous les ar

ifices que nous auons declarez afin de rece-
ioir, retenir & conſeruer, elle ſe trouuera bien
ı ce ſuiet ſi auant que de ſortir du lit elle prend
le la raclure d'yuoire ou preſſure de liévre ℈ ß.
uec vn peu de vin rouge aſtringent ou vn con-
ommé appliquez à la region de l'hipogaſtre
ers le pubis ou les lombes, deux emplaſtres de
hoſes aſtringentes & fortifiantes d'huile de
naſtix, contre la rupture, pour la matrice &
utres que vous amollirez auec l'huile myr-
hin ou roſat, que vous arrouſerez d'vn peu de
oudre de grains de chermes & de bol armene.

Les Praticiens ont couſtume d'ordonner vne
nfinité de choſes admirables pour aider à la
econdité, on en peut neantmoins venir à bout
ſi on choiſit bien, & que la Femme ſoit en vn
ſtat où l'on puiſſe eſperer gueriſon; neant-
noins nous en adjoûterons encor en faueur
d'vne choſe ſi deſirée: Pluſieurs donc pour
quelque ſterilité que ce ſoit & de quelque cau-
ſe qu'elle prouienne loüent ce remede qu'ils
nomment ſpecifique.

℔ Conſerue de fleurs de citron & d'oran-
ge ana ℥ ij. huile de muſcade tirée par expreſ-
ſion ʒ ij. baies de laurier de geniévre, & racine
de ſouchet ana ʒ ß. raclure de la dent de ſan-
glier, d'yuoire, teſticule de renard & verat,
matrice de truye & de liévre pulueriſée an ℈ j. ß.
auec du ſyrop de jus de meliſſe & de marjolaine
faite vn electuaire mol dont la Femme pren-
dra ſouuent aprés auoir preparé ſon corps iuſ-
qu'à ce qu'elle deuienne groſſe. D'autres pro-

cedent de cette maniere, principalement dans la ſterilité qui eſt d'vne cauſe froide & humide: ils preparent premierement tout le corps & les humeurs auec des juilleps, ſyrops & apozenes, pour eſchauffer & inciſer; ils eſtiment particulierement le ſyrop de ius de ſaulge & de meliſſe; ils purgent aprés, auec des pilules ou vne potion Phlegmagogue; ils ordonnent encor durant ce temps des onctions afin de fortifier la matrice & reſtablir ſa chaleur naturelle; ils loüent pardeſſus tous les autres remedes l'huile de noix muſcade, & de clouds de girofle tirée par expreſſion, & enfin ils s'efforcent de faire éuacuer les humeurs ſuperfluës & les ſeroſitez par l'habitude du corps auec les eſtuues, bains naturels, & diette ſudorifique: Ces choſes eſtant faites, ils taſchent de rétablir la matrice de cette maniere.

Phlegmagogue pour les ſeroſitez.

℞. Feüilles d'abſynthe, armoiſe, mercuriale & ruë an. m. j. ß. poulpe de coloquinthe ℈ j agarit trohiſqué ʒ ß. zinzembre & myrrhe an ℈ j. faite vne decoction dans de l'eau & du vin blanc iuſqu'à vne liure, faite diſſoudre dedans de miel roſat ℥ ij. faite aller dans la matrice ℥ iij. de cette decoction, continuant pendant trois ou quatre iours le matin, & quand elle ira coucher; ils font ces choſes aprés les mois & donnent aprés le peſſaire ſuiuant quand la matrice eſt remplie d'humeurs.

℞. Hiere picre & benedicte laxatiue an. ℥ j poulpe de coloquinthe, agaric trocheſqué an ʒ ß. ſpic-nard, ſemence de nielle, feüille de ſab

ie miſe en poudre an. ʒ j. incorporez le tout enſemble auec du miel de roſmarin, enueloppez cette maſſe dans vn morceau d'étoffe de ſoye, faite des peſſaires dont vous en mettrez vn quād la perſonne ira coucher & le laiſſerez deux heures, par aprés lauez la partie de vin blanc. Quād on iugera que la matrice ſera aſſez purgée par ces attractifs & deterſifs, on en vient à la reſſerrer & fortifier par cette voye, par exemple.

℞. Encens & maſtix ana ℥ ij. noix de cyprés, racine de biſcorte, raclure d'yuoire, roſes rouges & alum an. ʒ j. cinamome eſpais & trohiſqué Gallia moſchata ana ʒ ij. incorporez ces choſes auec le ſyrop de myrthe, & en faite des peſſaires, que vous mettrez entrant au lit, & laiſſerez toute la nuit, continuant dix ou douze iours.

Gallia moſchata, eſt vne compoſition nux moſchata, vne noix muſcade,

Quelques-vns tiennent pour vn ſecret, afin de fortifier la matrice, celuy qu'Hippocrate décrit, & qui eſt fait de la poudre d'aimant auec du laict de Femme; ces choſes eſtant faite, que la Femme vſe de ſon droict, & ſe ſerue du regime que nous auons ordonnér & applique les emplaſtres aſtringents aux pubis & aux lombes, ſi elle ne conçoit pas d'abord; on recommence les remedes que nous auons propoſez ſelon ces derniers, dont nous ſuiuons les ordonnances, & on en doit vſer durant trois ou quatre mois, principalement dans le Printemps & l'Automne, parce que cette impuiſſance ſe doit mettre au nombre des maladies qui durent long-temps, & qu'on ne peut vain-

cre qu'auec beaucoup de remedes & de conſtance. Apres tous ces medicamens & tous ces reglements, on doit attendre le changement d'aage & des autres cauſes externes. Si on ne veut pas rendre la fecondité ſeule, mais qu'on veüille plûtoſt auoir des garçons que des filles, il faudra ordonner des remedes & vn regime pour eſchauffer & deſſeicher ; on doit neantmoins bien prendre garde auparauant que de ſe ſeruir d'aucun remede pour la fecondité, & de rien promettre, qu'on doit guerir toute ſorte de mauuaiſe conformation, comme obſtruction, diſtorſion du col ou de l'orifice interieur, ſolution de continuité, cicatrice, & autres empeſchemens, parce qu'vne cure ne peut eſtre ſeure ſi elle n'eſt faite par methode, ou ſi elle eſt ſeulement eſtablie ſur des ſecrets ſans connoiſſance de cauſe & de maladie, comme font les Empyriques & Charlatans. Il ne nous reſte plus qu'à dire deux mots de la ſterilité qui vient par malefice, ſans autre ſujet ; nous ſommes quelquesfois contraints d'admettre vne vertu ſuperieure & occulte, dont les mariez ſont attaquez, ou par la haine qu'ils ſe portent, ou par l'impuiſſance de conſommer leur mariage, quoy qu'ils ayent & l'aage & le temperament propre, ce qui fait qu'on s'en prend aux ſortileges, ſoit qu'ils ayent eſté faits par ces ſcelerats qui ſe ſont faits eſclaues du demon, pour pouuoir par ſon moyen exercer ces méchancetez, ſoit par vn ſimple enchantement, qui vient d'vne certaine force de caracteres &

e paroles, comme on voit en ce vers de Vir-
ile, & dans ces mots qui ſe prononcent, lors
u'on dit, *quod Deus coniunxit homo non ſeparet*,
u ces malheureux en diſent de contraires &
e mauuais augure, certainement auec effet,
omme nous montre l'experience; La crainte
u'en ont conceu pluſieurs, les empeſche de ſe
iarier aujourd'huy publiquement, ſoit enfin
ue ce deffaut vienne de la force de quelque
onſtellation contraire, ou de quelque maligne
xhalaiſon qui vient d'vn corps gaſté, comme
'vn homme mal baſty, ou de quelque vieille
orciere qui ſe meurt, ou enfin par la ſympathie
cculte de quelques remedes, comme rappor-
e Cardan & autres; ſi on appelle vn Medecin
our ce ſujet, comme il doit admettre ces cau-
s ſuperieures ſelon Hippocrate dans ſes pro-
noſtiques, & ſelon l'experience; auſſi eſt-il
bligé de bien conſiderer ſi on ne fait point
uelque tromperie, comme il arriue à pluſieurs
our faire rompre leur mariage, & contracter
iec d'autres; lors que la choſe eſt éuidente,
qu'on n'en peut douter, il eſt certain que
our éuiter la force du ſortilege & du demon,
faut auoir recours à Dieu par ſes propres
rieres, & par celles des perſonnes pieuſes, &
ue meſme on doit bien rechercher qui peut-
ſtre l'Autheur de ce nœud qui retarde l'effect
e l'amour, de ces paroles, images, & caracte-
es magiques ſi ennemis du mariage, & du
tuit qu'on en peut eſperer; car on ſçait aſſez
ue ſi on les rompt, ſi on les oſte, ou ſi on les

profere dans vn ſens contraire, l'enchentement ceſſe ; ſi le mal vient d'vne maligne conſtellation, comme parlent les Aſtrologues, au moment de la conſommation du mariage, ils nous enſeignent qu'il en faut choiſir vne contraire, afin de rompre l'effect de la premiere ; ſi l'exhalaiſon qui prouient d'vn corps impur ou horrible en eſt cauſe ; tous les cardiaques & les remedes fortifiants ſeront fort bons, auec tous les objets de choſes belles & agréables, iuſqu'à ce que la vertu ou la terreur, qui s'eſt emparée de l'imagination ſoit diſſipée ; En vn mot, ſi la qualité occulte des remedes a fait le mal, il faudra agir auec des preſeruatifs contraires c'eſt d'où vient que Cardan a voulu que la partie d'vn loup rompiſt tous ces enchantements d'autres eſtiment fort l'aimant & l'hyancinthe Les Anciens, qui ſe fondoient ſur l'experience, nommoient l'hyperiton chaſſe diable ; il attribuoient la meſme force à la ſcylle, eryngium & ruë ; d'autres preferent le ſagapenum ſi les deux ſe portent : Ils auoient vne infinité d'autres choſes que ie ne rejette pas entierement, puis qu'ils ont leurs obſeruations pour le prouuer, & quelquefois l'imagination reſtabliſſant, elles peuuent auoir effet : quoque c'en ſoit ces pauures enſorcelez reçoiuent ſoulagement de deux choſes principalement premierement du mépris qu'ils font de ces enchantements, & du changement de lieu, de maiſon, lit, habits, & tout le reſte du ménage qui peut eſtre infecté. Ie n'oſe rien aſſurer dan

vne choſe de telle importance ; neantmoins i'ay bien voulu en dire deux mots en faueur des eſtudiants, afin que ſi vn iour ils tombent en de telles occaſions, ils ne manquent ny de conſeil ny de remedes. Paſſons donc à d'autres choſes.

CHAPITRE II.

De la connoiſſance qu'on peut auoir ſi les Femmes ſont groſſes, & de leur regime.

IL ne faut pas ſeulement faire en ſorte que les Femmes deuiennent fecondes, ou qu'elles conçoiuent plus aiſément, mais on doit encor connoiſtre ſi elles ont conçeu, afin d'en auoir ſoin dans cét eſtat, car vn Medecin ne tire pas moins de gloire de faire retenir & de conſeruer iuſqu'à la fin vn fœtus, que d'auoir donné les moyens de le produire, outre qu'vne Femme groſſe eſt dans vn eſtat neutre, ſujet à beaucoup de peine, & partant il ne faut pas moins luy aider qu'à l'enfant meſme : c'eſt pourquoy Hippocrate, au liure de la nature de la Femme, dit qu'il faut auoir beaucoup de ſcience pour faire qu'vne Femme deuienne groſſe, qu'elle nourriſſe ſon enfant, & qu'il vienne à bien : Parlons donc d'abord du diagnoſtic & prognoſtic de la groſſeſſe, & par apres du regime de la Femme, & du ſoin du mal qui luy peut arriuer.

La groſſeſſe donc n'eſtant autre choſe que la production d'vn fœtus qui s'eſt faite dans la matrice par l'aſſemblage des deux ſemences qui y ſont reſtées & nourries par le ſang maternel. Pour connoiſtre ſi vne Femme eſt groſſe, il faut conſiderer toutes les cauſes qui peuuent la rendre groſſe, & tout ce qui ſuit la groſſeſſe; c'eſt pourquoy, ſelon Hippocrate, ſi la ſemence demeure ſept iours dans la matrice, c'eſt ſigne de groſſeſſe, parce que dans ce temps les premiers commencements de la generation ſe font, & s'acheuent vers le quarantieſme iour, lors qu'on tient que l'enfant eſt parfait; car les Theologiens & Iuriſconſultes ne croyent pas qu'on faſſe vn homicide auparauant ce terme, ſi la Femme eſtant frappée à vne mauuaiſe couche, dautant qu'il n'eſt pas croyable qu'vn fœtus aye cette ame infuſe du Ciel, auparauant la perfection des membres organiques, ſi bien que c'eſt plûtoſt vn amas de ſemence qui s'écoule, qu'vn faux accouchement; L'homme meſme reconnoiſt quelquefois ſi la ſemence eſt retenuë, & la Femme auſſi ſi elle ſent vn certain fremiſſement qui luy vient du ſentiment de la ioye qu'elle a receuë, & ſi la matrice ſe retire pour embraſſer cette ſemence prolifique, quand cela arriue il faut que l'orifice ſe ferme, comme il y a dans l'Aphor. 61. ſection 5 la perſonne ou vne Sage-femme le ſent en y touchant, parce que, comme a enſeigné Hippocrate, cét orifice ſe doit ſi bien fermer dans la conception, que la pointe d'vn poinçon ny

pourroit entrer. Si cette partie se ferme, ce doit estre sans douleur, dureté ny resistance, qui paroissent dans les mauuaises dispositions, mais auec vne mollesse dont on puisse joüir, ou auec vn restrecissement seulement, comme dans le sphincter de l'anus, & de la vessie. Les ordinaires cessent quand tout est en cét estat, comme il y a dans l'Aphorisme 61. section 5. parce que le sang ne peut ny ne doit sortir par les vaisseaux interieurs de la matrice; il ne peut couler, parce que les orifices de ces veines ont communication par le moyen des cotyledons auec le fœtus mesme, afin de continuer les vaisseaux ombilicaux; il ne se doit pas non plus, parce que s'il se déchargeoit dans la cauité de la matrice, il s'y corromperoit, y demeurant trop long-temps, ou s'il sortoit, il affoibliroit la mere & l'enfant: c'est pourquoy quand les femmes grosses ont leurs mois, ce qui arriue quelquefois, ou qu'il sort des purgations blanchastres, & d'vne couleur estrangere, dans les personnes plethoriques & cacochimes, pour lors la nature se fait d'autres passages, sçauoir par les vases qui sont au col de la matrice. Les mois donc estant retenus quelque temps, parce que les parties sont surprises de ces immondices & superfluitez, il suruient de temps en temps de certains fremissements auec froideur, des degousts, mauuais appetits, & mesme des vomissemens à celles qui ont l'estomach foible, iusqu'à ce que le fœtus estant grand, il consomme la plus grande partie des excre-

mens : Si ce ſang demeure vers les veines hy-
pogaſtriques , & la caue aſcendente iuſqu'à
l'accouchement , le fœtus s'agrandiſſant , le
ventre auſſi s'enfle , non pas en large , comme
ſi c'eſtoit vne hydropiſie , mais en pointe , & ſe
ramaſſe vers le ventricule du fœtus , qui com-
mence à remüer doucement vers le troiſieſ-
me ou quatrieſme mois , non pas d'vn mouue-
ment precipité , ou conuulſif, comme ſi c'eſtoit
vne mole , mais en rond , & ſelon la difference
de la ſituation , les mamelles groſſiſſent , les
bouts changent de couleur , & prennent vne
certaine noirceur ou rougeur , à cauſe des hu-
meurs qui commencent à remonter , & le laict
ſe forme , parce que le ſang menſtruel y monte
en abondance ; outre ces ſignes qui ſemblent
eſtre ceux qui ſont propres á la groſſeſſe ; les
Autheurs en rapportent encor d'autres , tirez
de l'authorité d'Hippocrate , quoy qu'ils ne
ſoient pas tout à fait aſſeurez , & pris des cho-
ſes internes & externes , comme ſi les Femmes
perdent l'amour , ſi leurs yeux ſont tout d'vn
coup eſgarez & profonds , & paroiſſent moins
clairs , les eſprits deſcendans en bas auec l'hu-
meur la plus benigne , s'il paroiſt auſſi des ta-
ches au viſage, cõme celles qui viennent d'auoir
eſté au Soleil , & la couleur ſe ternit ; les deux
cens quarante premiers iours que le fœtus eſt
parfait ; il y en a qui oſent bien ſe promettre
d'auoir des marques de la groſſeſſe par le
moyen du poulx & de l'vrine , parce qu'au
commencement , diſent-ils , le poulx eſt plus

rofond & moindre, parce que la chaleur na-
urelle eſt affoiblie, & que les eſprits ſe portent
la matrice, ce poulx s'eſleue & s'augmente
ans le temps, & paroiſt aux arteres du col,
arce que ces meſmes eſprits remontent: Pour
e qui eſt de l'vrine, elle eſt les quatre premiers
ois aqueuſe, cruë & blanche, & par apres
lle s'eſpaiſſit: Les Praticiens du temps paſſé
ui pretendoient connoiſtre toute ſorte de
roſſeſſe par l'vrine, le ſoupçonnoient dés
u'elle eſtoit blanche, & qu'il y auoit au mi-
eu vne petite choſe blanche, ou bien qui eſtoit
mplie comme de petits morceaux & floccons
e cotton ou de laine fraiſchement cardée, &
autres s'il y auoit vn cercle de pluſieurs cou-
urs, comme vn Arc-en-ciel ſur la ſuperficie
e l'vrine. Nos païſans nomment encor ces
onnoiſſances nicromance. Il eſt difficile de
onner vne raiſon pour appuyer cette expe-
ence, ſi toutefois il faut en dire quelque cho-
, ie croy que le different eſtat du corps dans
groſſeſſe en eſt la cauſe, l'vrine eſt blanche
cruë au commencement, parce que la cha-
ur des parties nutritiues s'affoiblit, à cauſe
u ſang qui ne va plus à elles, mais à la matri-
; elle rougit aprés & s'enflamme, parce que
s excrements remontent peu à peu au foye,
ſe corrompent, de plus les ſeroſitez du ſang
meſlent parmy l'vrine, & c'eſt le ſuiet qui
uit que le cercle de differentes couleurs paroiſt
ur la ſuperficie des vrines; la raiſon pourquoy
n voit comme des morceaux de cotton eſt

peut-eſtre, parce que la chaleur agiſſant ſur ce excrements craſſes, les attenuë & digere, ma non pas en perfection, d'où vient que le mel lange des vents les fait paroiſtre different mais ces choſes pouuants eſtre communes beaucoup d'autres diſpoſitions, il ne faut pa s'y attacher tout à fait, quand on eſt encor e doute; Hyppocrate meſme pour donner aſſi rance de la groſſeſſe, a recours à de certain experiences, par le moyen deſquelles il taſch de deſcouurir ſi vne Femme eſt groſſe, c dans l'Aphoriſme 41. Section 5. il donne vi certaine quantité, comme ℥ iiij. ou vj. d'hy dromel à vne Femme qui ſe va coucher, ſi e le ſent, l'ayant priſe, des tranchées & douleu vers lombilic; il tient que la perſonne eſt gro ſe, ſi elle n'en ſent point, qu'elle ne l'eſt poin Il en rapporte bien d'autres au Liure de la ſt rilité, qu'il ſeroit ennuyeux & inutil de rappo ter, car eſtant embroüillées de beaucoup difficultez & de doutes, il ne faut s'y fier qu de raiſon, comme on peut voir ſi on les ex mine: Fernel à vne experience aſſez ſurpr nante ſur ce ſuiet, au Liure III. de ſa Pathologi il croit que l'vrine d'vne Femme groſſe meſl dans du vin blanc, deuienne ſemblable boüillon de féues, ou bien que ſi on garde l'vrine pendant trois iours hors le Soleil da vn vaſe bien bouché, & qu'on la paſſe dans linge, ſi on voit ſur ce linge de petites beſte comme des poux, c'eſt vne marque de gro ſeſſe: il eſt impoſſible de rendre raiſon de to

es ces experiences, non plus que des signes
ju'Hyppocrate mesme donne pour voir si c'est
n garçon ou vne fille; car, dit-il, si la Femme est
rosse d'vn garçon, elle a vne couleur plus ver-
neille que si c'estoit vne fille, Aphorisme 42.
ection 3. & au quarante, section 5. les masles
ont du costé droict, & les filles du gauche;
'est pourquoy la Femme grosse d'vn garçon
oulant se leuer s'appuye sur la main droite,
voulant marcher sur le pied droict, son œil
roict est plus gay, les veines mesme sont plus
leines de ce costé, le lait, aprés trois mois, sort
e la mammelle droite plus espais, & plus fait,
Femme est moins resueuse, & sent son en-
nt plûtost, elle n'est point tourmentée de
nt de symptomes; les Femmes de ce pays
ennent pour vne verité, que c'est vn garçon
uand il sort du sang bien vif & rouge de la
arine droite; vn Medecin ne doit respondre
e toutes ces choses, qu'auec grande pruden-
e, & aprés auoir bien pesé toutes les circon-
ances, auoir comparé la Femme auec les au-
es, & bien consideré son temperament; car
on adjoûtoit foy à toutes ces choses, on au-
oit suiet de craindre de se tromper, puis qu'il
'y a pas vne seule cause qui les engendre,
ais il doit s'appliquer bien plus à bien gou-
erner les Dames de qualité, afin de faire son
rognostic sur l'éuenement heureux ou mal-
eureux de la grosseſſe, & preuenir de bonne-
eure les causes & les dispositions qui mena-

cent de quelque danger.

L'Aphorisme 52. section 3. fait beaucoup au prognostic, il est confirmé & remis au second des Epidemies, s'il coule, dit Hyppocrate, beaucoup de lait des mammelles d'vne Femme grosse; c'est vne marque de la foiblesse du fœtus, mais au contraire si elles sont resserrées & dures, sans qu'il en sorte rien, c'est vn signe qu'il est en bon estat: de mesme dans le 37. & 50. section 5. si les ordinaires coulent à vne Femme grosse, il est impossible que son enfant se porte bien; nous reparlerons de toutes ces choses au Chapitre des fausses couches, & nous y montrerons, comme on peut sçauoir si vn enfant est mort dans la matrice: Il est indubitable que la grossesse est fauorable à quelques Femmes, & qu'elles en sont deliurées de beaucoup de maux, soit que la matrice estant contente, n'excite plus aucun tumulte, soit que le vomissement fasse sortir la plus part des excrements & superfluitez du corps, dont il se fait reuulsion des parties malades: mais qu'elle est fascheuse à plusieurs qui pour ce seul suiet tombent en manie, epilepsie, & autres dispositions, ou enfin si elles ont d'autres maladies elles s'aigrissent; c'est pourquoy nous voyons que plusieurs sont deuenuës goutteuses & nephritiques, & ces maux ne leur viennent que parce que leur mois les ont quittez, & parce que l'amas des humeurs s'est deschargée sur les parties foibles; c'est encor du prognost

e la groſſeſſe, de ſçauoir combien de fois les emmes redeuiendront groſſes, il faut donc egarder les vaſes ombilicaux de l'enfant qui ient au monde, car autant qu'il y aura de œuds, autant tient-on que la Femme rede- iendra groſſe, & s'il n'y en a point, qu'elle ne iendra iamais en cet eſtat; ſi l'vn eſt bien éloi- né de l'autre, qu'il y aura bien de la diſtance ntre les enfans qu'elle aura; ſi au contraire s ſont proches l'vn de l'autre, qu'elle conce- ra bien-toſt; les nœuds rouges, ou noirs pre- ſent vn garçon, ſi elles ſont blanches vne le; d'autre coniecturent de ces éuenemens ur le iour de la Lune où naiſt l'enfant, d'où ient ce Vers.

Au Croiſſant vn garçon, au Decours vne fille.

oila pour le prognoſtic.

Du regime des Femmes groſſes.

NOus diuiſerons le regime des Femmes groſſes en trois parties; la premiere ſera our leur eſtat naturel & ordinaire, afin de les rantir de toute incommodité, par vn bon glement de vie; la ſeconde nous montrera mme on peut éuiter, ou au moins appaiſer s accidents ordinaires qui arriuent à raiſon e la groſſeſſe; la troiſieſme aura eſgard aux emmes groſſes attaquées de quelque mala- e aiguë ou chronique; pour ce qui regarde premiere partie, puis qu'il eſt aſſuré que

l'enfant s'entretient & ſe nourrit par le moye
des vaſes ombilicaux de la meſme nourritur
que la mere, c'eſt pourquoy pour donner v
regime, il faut auoir vn grand ſoin & de gran
des conſiderations, parce qu'il faut en vn mel
me temps ſonger à deux, & que d'vne ſeul
faute il vient double mal. Les aliments don
que les Femmes groſſes peuuent prendre, do
uent eſtre bien diſpoſez en leur ſubſtanc
quantité, & regle: en leur ſubſtance, ils do
uent eſtre de bon ſuc & facile digeſtion, po
faire vn ſang loüable, & pour ſe cuire aiſ
ment dans le ventricule qui eſt ſuiet aux d
gouts dans les Femmes groſſes; en leur qua
té, il en faut choiſir qui ſoient bien temper
ou qui au moins puiſſent reſiſter à l'intemp
rie qui domine; c'eſt pourquoy ſi la Femn
eſt d'vn temperament chaud, les aliments d
uent eſtre vn peu rafraiſchiſſants, & dans v
humide, deſſeichants, & ainſi des autres: neat
moins les Femmes groſſes, pour parler ge
ralement, doiuent fuir toutes ſortes de cho
qui ſont chaudes, acres, aperitiues & deter
ues, comme l'ail, oignons & oliues, capp
fenoüil marin, ſaffran, canelle, vin blan
& ſemblables, de peur que s'en ſeruant el
n'ouurent l'orifice des veines, & n'excitent
ordinaires ou l'vrine, & ne cauſent vne di
rhée, ce qui eſt fort dangereux, car quoy q
leur ventre doiue eſtre libre, ou de ſoy, ou
ſe ſeruant de choſes émollientes, comme p

aux pris au commencement du repas, boüil-
ns auec des maulues & bourroche, neant-
oins il ne doit pas couler trop, crainte que les
rces ne s'abbatent, & que la nourriture ne
it détournée; elles doiuent encor éuiter tout
qui eſt venteux & crud, comme pomes,
rbes ſans cuire, legumes, chaſtaignes, truf-
s, raues, fruits qui ſe corrompent aiſément,
ainte qu'ils n'excitent des tranchées ou co-
ques, & qu'au moins ils ne gonflent le ven-
e; elles doiuent encor principalement quitter
utes choſes ſalées, car celles qui en vſent par
op ont des enfans foibles & ſans ongles, ſe-
n qu'a remarqué Ariſtote, parce que la for-
attenuante du ſel diſſout facilement ce qui
t ſolide dans le corps de l'enfant encor ten-
e: Iugez la meſme choſe du Careſme qui eſt
ſez rude aux Femmes groſſes, parce que la
ourriture n'eſt que de choſes cruës, humides,
lées, frittes, poiurées, & ſemblables, qui ſont
res. Les Femmes groſſes donc reçoiuent quel-
ue vtilité à la fin du repas des choſes forti-
antes & aſtringentes, des dragées & confi-
res, ou poires & coins cuits ſous les cendres.
es Femmes de ce Pays ſe nourriſſent vers les
remiers mois auec des aliments delicats &
acrez, & ſur les derniers auec de plus ſolides
t plus fermes, comme de pain bis & plain de
on, de toutes ſortes de viandes & poiſſon in-
ifferemment, afin que l'enfant qui eſt preſt
e ſouffrir le trauail de ſa ſortie, ſoit plus fort,
x que les conduits commencent à ſe dilater;

ce regime n'eſt pas à rejetter dans les perſonnes ſaines & fortes qui s'exercent bien, mais il eſt dangereux dans les cacochimes, & celles qui ſont foibles; que la quantité donc ſoit petite dans les premiers mois, & plus forte dans les derniers, afin de rendre les forces plus fermes; il vaut neantmoins mieux que ces Femmes prennent plus que moins de nourriture; dans l'ordre qu'on gardera, en la prenant, on fera touſiours aller celle qui eſt de la coction la plus facile, ou qui ſe deſchargent plus facilement, puis aprés on vſera de celle qui peut fortifier l'orifice du ventricule, & le reſſerrer ou qui ſe digere auec plus de peine; qu'elle boiuent touſiours peu & à petits coups, les entremeſlant auec les aliments, crainte de flottements, & des bruits qui ſe font dans le ventre, ou de peur qu'il ne ſuruienne quelque diarrhée, ou qu'il ne s'amaſſe beaucoup d'eau dans le ventricule; le vin vn peu aſtringent fort & rouge, bien trempé, leur ſera bon; celles qui ne boiuent que de l'eau, ſi elles ont le ventricule foible, qu'elles boiuent de l'eau dans laquelle on aura fait boüillir la ſemence de coriande; pour celles qui ſont delicates & de difficile humeur, on leur pourra accorder beaucoup de choſes, de peur que les faiſant abſtenir de manger ſelon leur appetit, elle ne deuiennent maigres, ce qu'Hyppocrate appre hende beaucoup dans l'Aphoriſme 44. ſectio 5. Cecy ſuffiſe pour les aliments.

Pour ce qui eſt du reſte, il faut auoir eſgar

l'air où la Femme eſt, afin de le faire éloigner le tout excez autant qu'on pourra, car toutes es Femmes qui ſont delicates, ne ſont pas ex-poſées ſans danger aux intemperies & iniures le l'air, comme a remarqué Hyppoc. Apho-iſme 12. ſection 3. c'eſt pourquoy dans l'Au-omne principalement vne Femme groſſe doit ònger à ſa ſanté, à cauſe de cette inégalité de chaud & de froid; Nous pouuons mettre les couleurs & peintures, odeurs, ſons & bruits, qui ont couſtume d'agiter ces perſonnes, ſous e meſme genre que l'air: On doit donc éloi-gner des yeux des Femmes enceintes tout ce qui a quelque choſe d'horrible & d'eſtrange, ou pour ſa couleur, ou pour ſa figure, parce que ces choſes peuuent cauſer vne terreur ſu-bite, & qu'elles peuuent marquer leurs enfans de ces figures: il faut éuiter auec beaucoup de ſoin les exhalaiſons qui ſortent des choſes ve-neneuſes, ou virulentes, des cloaques nouuel-lement ouuertes, d'vne chandelle eſteinte & ſemblables, parce que ces vapeurs font perir l'enfant, ou donnent vne telle horreur à la matrice, qu'elle s'efforce de ſe décharger; les choſes meſme de bonne odeur ne ſe doiuent pas preſenter à pluſieurs quand elles ſont ſu-jettes aux ſuffocations, à cauſe que la partie s'en eſmeut; il faut éuiter pour le meſme ſujet le bruit de la foudre & des canons, auec le ſon des trompettes quand il ſurprend, à cauſe de la peur qu'on en conçoit, & de l'agitation de l'air; qu'elles ne ſe baignent ny ne ſe lauent

point, ſi ce n'eſt vers le dernier mois de la groſſeſſe, quand il ſemble qu'il eſt à propos de relaſcher la partie, & ſes ligaments, particulierement dans les Femmes ſeiches d'vne chair dure. Pour ce qui regarde l'exercice, il faut obſeruer cette regle, qu'elles ne faſſent rien de violent, ny rien de grand trauail, qu'elles fuyent les danſes & les bals, & qu'elle ne s'efforcent point à porter, ou traiſner vne choſe trop peſante; qu'elles n'aillent point en carroſſe ou charette, ny ſur vn cheual rude qui les puiſſe ſecoüer, & enfin qu'elles ne faſſent rien qui puiſſe trop eſmouuoir le corps, ou preſſer l'enfant: c'eſt pourquoy il faut auſſi ſe regler pour les veſtements, qui ne doiuent ny les ſerrer, ny leur faire peine, mais au contraire eſtre larges, & qui puiſſent permettre au fœtus de s'agrandir, & d'auoir ſa place libre, car i'en ay connu pluſieurs, qui pour s'attacher trop à paroiſtre propres & leſtes, ont rendu leurs enfans mal-faits, & leur ont fait du mal par le moyen de leurs habits qui les preſſoient trop; on peut neantmoins les réjoüir à des promenades lentes & agreables, particulierement depuis le ſecond mois iuſqu'à la fin du ſix, mais quand le ſept ou le huit vient, il faut les faire repoſer, parce que dans ce temps la nature taſche à faire vn accouchement, mais faſcheux, ſi particulierement il arriue quelque choſe de dehors: quand la Femme eſt venuë au milieu, ou à la fin du neufieſme mois, il eſt bon de l'exercer plus fortement, pour éueil-

r la chaleur naturelle, dilater les parties, &
ue l'enfant commence à descendre en bas par
ı pesanteur ; portez le mesme iugement pour
mary des Femmes grosses, qui aux premiers
ıois doiuent faire lit à part, non pas crainte
e superfetation, cõme nous remarquerons en
ın lieu, mais de peur que l'enfant, qui est en-
or si tendre, ne soit ébranlé, & ne tombe par
ıgitation de la matrice, pour le plaisir qu'elle
end, & par ce qu'elle s'ouure ; pour ce qui est
ı milieu du terme, on peut retourner, mais
ns neantmoins empescher trop le repos; pour
qui regarde le dernier, on tient que la com-
agnie est bonne, pour arrouser & dilater,
ourueu que la Femme ne soit point trop pres-
e, & que le lit soit assez large crainte de son
entre ; qu'elles dorment plus que de veiller,
arce que le sommeil aide à la coction & reten-
on; qu'elles soient dans vne grande trãquillité
moderation d'esprit, car il n'y a point de pas-
on qui tourmente les Femmes grosses sans ef-
t : I'ay appris que beaucoup se sont trouuées
al d'vne ioye & d'vn ris excessif, d'vn grand
laisir & amour, & beaucoup dauantage de la
olere, tristesse, ialousie & semblables. Ces
auures Femmes sont principalement esprises
'vne enuie merueilleuse de ce qu'elles voyent,
u de ce dont on leur parle, si bien que si elles
e peuuent en joüir, elles tombent dans de
rands dangers, comme nous montre l'expe-
ience de tous les iours ; Le peuple mesme a re-
connu tant de vertu dans cette enuie, que si on

leur dénie quelque choſe ; l'enfant qui en a eſté fruſtré en porte des marques ſur ſon corps, particulierement au viſage & au paupieres ; Les Femmes les plus auiſées, quand elles ont ces deſirs ſans y ſonger, elles mettent leurs mains derriere elles, parce qu'elles croyent que la partie qu'elles auront touchée ſur elles, ſera celle qui ſera marquée à l'enfant, quoy que ie croye qu'il ne faut pas tant attribuer à l'imagination, qu'elle puiſſe agir ſur toutes ſortes de corps, & exercer ſa puiſſance ſur toute matiere, comme a eſtimé Auicenne : neantmoins toute perſonne qui a cõſideré les effects de la nature ou qui a eſtudié en Medecine, n'oſeroit aller contre, & contredire ſa vertu ſur ſon propre corps, ou ſur vn qui luy eſt comme attaché pour la gueriſon des maladies, l'agitation des humeurs, & la conſeruation des eſprits ; le fœtus donc ayant cette attache & liaiſon auec le corps de ſa mere, receuant inceſſamment ſon ſang & ſes eſprits, pourquoy ne receura-il point les impreſſions qui viennent d'elle ? & n'aura-il point les marques des eſpeces qu'elle aura miſes en ſon idée, particulierement aux premiers mois, lors que cét enfant eſt encore tendre, & facile à prendre toute ſorte de figure comme vne cire molle ? or cette marque paroiſt au dehors quand la faculté expultrice y a pouſſé les humeurs qui la portoient : On doit donc auoir vn grand ſoin de ces Femmes, & ne les pas mener en des lieux où il y peut auoir

les choſes mauuaiſes à manger, comme dans les iardins & enclos, où il y a des fruits qui ne ont pas encor meurs, & ne leur preſenter pas, y parler deuant elles de choſes qui les pourroient offenſer ſi elles en mangeoient, ou dont lles ne peuuent auoir la ioüiſſance. Voilà pour e qui eſt de la diette; venons aux ſymptomes ui peuuent arriuer à ces Femmes.

Des ſymptomes qui arriuent aux Femmes groſſes.

TOutes choſes eſtant ainſi diſpoſées & miſes en cét eſtat, venons maintenant aux ccidens qui arriuent, ſelon le cours de la naure, aux Femmes groſſes, ſelon les mois de eur groſſeſſe où ils paroiſſent le plus; comme ux premiers, foibleſſes d'eſtomach, renuois, anglots, dégouſt, vomiſſement, appetits dérauez, tranchées, cours de ventre, peſanteur & tournoiement de teſte; au mois du milieu du erme, palpitations de cœur; douleurs des ombes, toux, crachement de ſang, enflure & naigreur des mamelles, fentes à la peau du entre, tumeurs œdemateuſes des pieds, ſuppreſſion d'vrine & des excrements; nous n'en dirons que deux mots, & ſeulement ſur ce qui vient le plus en pratique.

Pour ce qui eſt donc de ces mauuaiſes diſpoſitions d'eſtomach, foibleſſes, renuois, ſanglots, nauſées, vomiſſements, dégouſts, & appetits déprauez, dont les Femmes groſſes, prin-

cipalement les premiers mois, ſont attaquées, il eſt indubitable qu'elles viennent particulierement aux Femmes cacochimes, parce que leurs ordinaires ſont arreſtez, leſquels neantmoins auoient couſtume de ſe purger, & emportoient toutes les impuretez, & les mauuaiſes humeurs, leſquelles reſtant dans le ventre, ou s'attachant à ſa ſubſtance, flottent dans ſa cauité & cauſent ces differents ſymptomes; c'eſt pourquoy ſi elles vomiſſent aiſément, & ſans incommodité, elles s'en portent mieux, & ſont garanties de tous ces maux apres vn ou deux mois. Si au contraire elles le font auec peine, & ſans effect, comme quand elles rejettent la nourriture dés qu'elles l'ont priſe, on a ſujet de beaucoup craindre, & le reſte des accidens s'aigrit; c'eſt pourquoy vn Medecin, dans ces Femmes qui ont vn mauuais eſtomach, doit gouuerner ces vomiſſements auec tant d'artifice, qu'il laiſſe tout faire à la nature, ſi elle trauaille auec douceur; mais au contraire, ſi le vomiſſement eſt difficile, on doit luy aider auec vne décoction d'orge, de ſemence de refort, & vn peu de ſyrop de grenade, ou de l'oximel; Si le vomiſſement vous ſemble mauuais, vous rendrez le ventre libre auec le ſyrop de roſe infuſé parmy de la rhubarbe, décoction de mirabolans & ſeiné, ſelon la nature & l'eſpece des mauuaiſes humeurs qui dominent; car ces choſes ne font pas ſeulement que la Femme ſe trouue ſoûlagée, mais que l'enfant

meſme s'en porte mieux, & ne ſoit point attaqué, aux premiers mois, de la malignité des excrements; c'eſt d'où vient qu'il faut que les Medecins ne ſoient pas ſi craintifs à purger les femmes groſſes par ces cathartiques qui fortifient, deſſeichent & reſſerrent, puiſque ces vomiſſements continuels cauſeroient plus de mal auec tous ces ſanglots, nauſées & renuois, comme vn chacun peut ſçauoir: car toutes les meres qui ſont tourmentées de toutes ces indiſpoſitions, & qui refuſent d'vſer d'aucuns remedes, ne viennent preſque iamais à terme, & n'accouchent point heureuſement, ou au moins ont des enfans maladifs, & de peu de vie, c'eſt d'où vient qu'il les faut purger ſouuent & doucement; par apres on doit fortifier leur eſtomach par des remedes pris & appliquez: Quand le vomiſſement eſt exceſſif, & qu'on rejette la nourriture, il faut l'arreſter par toutes ſortes de moyens internes & externes, & meſme appliquer, apres le repas, les ventouſes ſous l'ombilic, & les y laiſſer iuſqu'à ce que la coction ſoit eſbauchée; les ſanglots & renuois en reçoiuent encor beaucoup de ſoulagement, s'ils ſont cauſez par des vents; la poudre digeſtiue eſt infiniment profitable à toutes ſortes de foibleſſes, ſi on la prend aprés le repas, comme auſſi l'anis, le coriandre confit dans du ſucre & ſemblables: Pour ce qui eſt des remedes externes, l'emplaſtre de crouſte de pain auec les aromates, ou la peau d'vn vautour portée ſur la region du ventricule, ſont les

ble de venir à bout d'vne maladie si rude pa
des remedes qui ne font qu'alterer, quand mes
me elle s'est enracinée, on ne peut presque e
guerir, mais on retombe souuent. Il nous fau
maintenant parler des tranchées & flux de ven
tre, dont les Femmes grosses, principalemen
les premiers mois, sont attaquées. Ces acci
dents arriuent quand les humeurs & les vent
descendent de l'estomac dans les intestins &
bas ventre.

Ces deux symptomes donc estant fort dan
hereux aux Femmes grosses, il faudra premie
rement ordonner vn regime de viure selon l
qualité de l'humeur qui peche, & mesme astri
gent & fortifiant, & enfin il faudra en ven
aux vents dont les tuniques des intestins soi
lacerées, auparauant que le sang sorte des va
ses de la matrice qui se sont rompus par
violence de la douleur, car pour lors il est im
possible d'empescher vne fausse couche, c
si on veut dissiper dans ce temps les flatuo
sitez, on augmentera de plus en plus la perte
de sang, mais si au contraire on pretend ar
rester cette hemorrhagie par des astringent
les tranchées & douleurs de ventre s'aggra
diront; appliquez donc sur la partie dolen
des sachets faits de carminatifs frits dans
poëlle, ou cuits dans de vieux vin rouge, ma
il faut éuiter tout ce qui ouure & amollit, p
aprés faite vne onction d'huile de laurier & c
ruë, auec l'onguent resomptif meslez ensem
ble, on y mettra aussi poudre de cumin, d'yr

e Florence & de ſaffran ; les emplaſtres & ca-
plaſmes ne leurs ſont pas ſi propres, parce
u'ils peuuent charger l'enfant de leur peſan-
ur : pour moy ie leur ay ſouuent appliqué
iec heureux ſuccez vn morceau de viande
auffée ſur les charbons, & la poudre de cu-
in auec la moutarde, ou l'omentum d'vn
ouc fraiſchement tué & encor chaud, ou ar-
uſé de vin chaud : qu'elles prennent par la
ouche vn peu de poudre d'écorſe de citron,
de poivre battu auec de bon vin ou vn peu
eau imperialle : lors que la douleur eſt trop
belle on ne doit pas refuſer les narcotiques,
ec leurs correctifs pris par la bouche, & par
nus, afin de rendre vne nouuelle force à la
ture déja abbatuë : pendant que ces Femmes
it quelque relaſche lors que ces tranchées
ennent d'vne matiere acre, aprés auoir pur-
doucement, elles ont eſté ſouuent beaucoup
ulagées de s'eſtre miſes au laict: on doit auoir
e grande prudence pour ordonner toutes ces
oſes. S'il y a flux de ventre, comme diſſen-
rique, ou ſimple, comme lyenterique, ou
arrhée ſeulement, il faut l'arreſter de bonne-
ure, auparauant que les forces de la mere &
l'enfant ſoient abbatuës ; parce que leur
ourriture leur eſt dérobée, ou que les liga-
ents de la matrice ne ſe relaſchent ; il ne faut
s neantmoins faire éuacuer les mauuaiſes hu-
eurs tout d'vn coup, la rhubarbe en poudre
en infuſion eſt icy fort bonne, la decoction
s mirabolans, & ſyrop roſat ſolutif. Aprés.

la purgation, il faut faire prendre poudre c
corail, perles, raclure d'yvoire auec l'eau c
plantin : Faite des fomentations & linimen
accouſtumez, que vous pourrez prendre da
la pratique ordinaire.

Lors que ces accidents ſe montrent au
tant de rigueur, & meſme quand ils ne s'y re
contrent pas, les peſanteurs & tournoyemen
de teſte & migraines trauaillent ſouuent c
pauures Femmes, à cauſes des fumées & d
vapeurs qui s'éleuent de la matrice au ceruea
nous n'auons rien à remarquer ſur ce ſuiet,
ce n'eſt qu'il faut appaiſer ces douleurs par
certains paragogues & repercutifs, appliqu
au front & à la teſte, parce que pour l'ord
naire, lors que le fœtus grandit, ils s'en vont
s'éuanoüiſſent, comme les douleurs de den
ou articles qui ont couſtume de venir á pl
ſieurs durant ce temps.

Nous auons dit qu'au milieu du terme,
paroiſt ſouuent dans les Femmes foibles d
palpitations de cœur, douleurs des lomb
pertes de ſang de l'vterus, ou d'autres parti
enflures ou grande extenuation des mamell

Pour ce qui eſt de la palpitation de cœ
& difficulté de reſpirer qui arriue aux Fe
mes groſſes, à cauſe de la trop grande abo
dance de ſang qui remonte en haut, & de
faculté vitale qui eſt accablée, quelquefois
cauſe des vents & vapeurs qui s'éleuent & s'e
ferment dans ces parties du cœur, il ne fa
point douter que pour la premiere occaſion,

a grande repletion de ſang, il faut ſaigner des as, & tirer peu de ſang & ſouuent, afin de ſemplir, & de donner quelque rafraiſchiſ- ment à toute la maſſe des humeurs : j'en ay nnu pluſieurs qui n'ont guary de ces palpi- tions de cœur & foibleſſes, qui les mettoient grand danger d'vne fauſſe couche, que par ſaignée du bras, qui deſemplit les vaſes de matrice que le ſang gonfloit : pour ce qui : de la ſeconde rencontre, lors que cette pal- tation vient de vents & de vapeurs, il faut donner les epithemes liquides & ſolides pour tifier & diſcuter, on ne doit pas oublier les diaques pris ſouuent par la bouche; la con- tion d'Alchermés eſt la principale, quoy e pluſieurs craignent de s'en ſeruir, comme elle auançoit l'accouchement, car ſi cette nfection aide à l'accouchement, quand il preſt à ſe faire, en refaiſant les forces, ou cauſe du peu de muſc qui y entre, elle peut n dauantage au milieu du terme, lors qu'il a aucune crainte d'accouchement, en main- nant la chaleur naturelle, & rétabliſſant les ncipaux viſceres, remedier à ces ſympto- s. Les douleurs de lombes & de cuiſſes tour- ntent ſouuent les Femmes groſſes, à cauſe fœtus qui deuient grand, ſi bien qu'on croi- it que ce ſeroit vne ſorte de goutte ; le re- s les appaiſera principalement, ſoit qu'il nne du ſommeil, ou de ce qu'on aura frotté s parties d'huile de vers & de myrthe ; ſi on it que le fardeau ſoit ſi peſant que le ventre

n'y puiſſe ſuffire, auec ſes ligaments, il fa
faire des bandes, & chercher des peaux au
des liens qui tiendront au col pour les reteni
& aider à porter cette charge. La toux eſt fo
à craindre dans les Femmes ſujettes à fluxio
qui ont la teſte & les poulmons foibles, par
qu'elle ébranle les muſcles, d'où vient le da
ger que l'enfant ne tombe par cet ébranl
ment ; on doit donc l'arreſter auec grand ſoi
& ſelon la methode ordinaire, particulier
ment ſi elle vient d'humeurs ſalées & acre
pour les temperer vn regime de viure de ch
ſes adouciſſantes & incraſſantes ſeruira bea
coup, comme decoctions d'orge, d'amande
panades & ſemblables : & meſme ſi on eſt tr
ſans dormir à cauſe de cette toux, vn Medec
pourra donner, quand on ira coucher, des
lules de langue de chien, ou deux cueillerées
ſyrop de pauot, & de roſes ſeiches, & en
il pourra ordonner des repercutifs, ventou
& frictions, pour détourner l'impetuoſité
la fluxion, ſi on iuge que la grandeur du m
le demande.

Il y a encor vn autre ſymptome fort fa
cheux & fort á craindre aux Femmes groſſe
ſelon Hyppocrate Aphoriſme 60. ſection
ſçauoir la perte de ſang faite de la matrice, d
narines, hemorrhoides & autres parties,
qui ſe fait quelquefois à cauſe de repletio
quelquefois à cauſe de la malice & du méla
ge d'humeurs acres, c'eſt d'où viennent c
differentes couleurs dans ce qui ſort ; pour

emiere occaſion, ſi le ſang ſort par les vei-
s du col de la matrice, il ne faut pas beau-
up apprehender pour les perſonnes replet-
s qui ſe deſempliſſent par cette perte de ſang,
ais s'il coule par les veines interieures de la
atrice, ſoit parce qu'elles ſe ſont rompuës,
y a crainte que les Femmes n'ayent vne
uſſe couche, ſoit à cauſe de l'exceſſiue he-
orrhagie, & de ce que l'vterus s'ouure, ſoit
auſe du trop grand amas qui s'eſt fait dans
cauité de la partie, ou le ſang s'engrumel-
nt & corrompant engendre cent indiſpoſi-
ons; pour ce qui eſt de la ſeconde rencontre,
les ſeroſitez ou le ſang ſort de la matrice
tant virulent, ſanieux, d'vne couleur noire
i paſle, d'vne mauuaiſe odeur, il en ſort &
omme ſigne, & comme cauſe, au grand mal-
eur de la Femme; parce que c'eſt vne mar-
ue d'vne cacochimie maligne, & parce qu'il
eut faire tomber la mere & l'enfant donnant
es diſpoſitions fort mauuaiſes par ces quali-
z malignes; il y a moins à craindre s'il coule
es narines ou des hemorrhoides, & moins de
eine à y remedier, on y procedera auec la
ethode commune, neantmoins on ſe ſeruira
ec grande prudence des purgatifs, aſtrin-
ents, & repercutifs; pour ce qui eſt de la ſai-
née, on ne l'ordonnera que par contrainte,
ors que les autres remedes n'ont rien fait,
omme les ligatures, frictions, & ventouſes
ppliquées en diuerſes parties du corps; ſi les
emorrhoides coulent on doit principalement

appaiſer la douleur, de peur de faire plus grai
de attraction de la matiere ſur les vaſes de
matrice qui ſont les plus proches, ou de cauſ
inflammation.

Il nous reſte à parler de l'inflammation e
extenuation du ſein, qui demandent vne cu
particuliere dans les Femmes groſſes, comn
ont peut voir dans l'Aphoriſme 53. ſection
& dans le 36. de la meſme ſection; car tout
les perſonnes dont la delicateſſe, ou malad
les empeſche de nourrir leurs enfans, & l
contraint de les mettre en nourrice, tombe
ſouuent dans ces incommoditez, à cauſe d
remedes repercutifs & aſtringents qu'on a
plique mal à propos dans le temps de la gro
ſeſſe, de peur que le lait ne coule par trop ve
le quatre ou cinquieſme mois, car elles o
couſtume de porter entre leurs mamelles d
lames d'acier, de mettre ſous les deux aiſſell
des morceaux de liege, ou de les frotter ſo
uent auec l'onguent roſat, d'appliquer des f
mentations faite d'eaux, ou de décoctions, c
de ius de myrthe, roſes, balauſtes, lierre
terre, glands, les feüilles de la vigne meſm
menthe ſeiche auec vn peu de vinaigre, ou
cataplaſme de farines de féues cuites dans
vinaigre & ſemblables, d'où vient que leu
mamelles s'extenuent, & tombent dans v
maigreur difforme; quelquefois, comme da
les Femmes repletes, la matiere du lait faiſa
vn effort, & s'éleuant contre les remede
monte en plus grande abondance, & enfle l

amelles ainſi deſſeichées, & comme conſti-
:z par l'vſage des remedes repercutifs ; c'eſt
ourquoy on eſt aprés contraint de rétablir les
amelles ſi mal diſpoſées par des remedes le-
tifs, laxatifs, & émollients, d'appliquer les
:ntouſes aux émonctoires, pour faire reuul-
on de l'humeur, ou enfin de tirer le lait, aupa-
uant qu'il s'engrumelle, & ſe corrompe dans
ſein : mais ſi Dieu nous en fait la grace nous
traitterons plus au long au troiſieſme Liure.
Maintenant venons au reſte des ſymptomes,
ui paroiſſent plus particulierement ſur les der-
iers mois, comme nous auons dit : Les fentes
les rides ſe preſentent les premieres au ven-
e des Femmes groſſes, quand le fœtus com-
ience à croiſtre, principalement ſi c'eſt le pre-
ier, & que la mere ne ſoit pas encor faite à
ette ſorte d'enflure; auparauant qu'elles ſe faſ-
ent il les faut preuenir, & quand elles ſont
aites on doit y remedier, crainte qu'elles ne
auſent de la douleur, & qu'aprés la couche
neſme, elles ne rendent la place difforme ;
ous les empeſcherons & preuiendrons, ſi nous
endons, vers le quatrieſme mois, la peau du
entre plus mollet, par le moyen de choſes
ui laſchent, comme axonges, pomades, ou
uiles : on loüe particulierement la moüelle &
a graiſſe qu'on tire des pieds d'vn bouc cuits
uſqu'à pourrir, & bien arrouſée d'eau roſe,
ou la peau d'vn chien preparée & trempée dans
de l'huile d'amandes douces, on la poſe ſur tout
le ventre, quand il en eſt beſoin, car elle oſte

toute dureté & aſpreté de peau ; ſi ces fente ſont deſia faites auec vlcerations, il faut les gue rir par des remedes qui detergent & deſſe chent doucement , comme onguent citrin & roſat meſlez enſemble , onguent de ceruſe o ſantal : ſi ces rides & aſpretés reuiennent apre auoir eſté gueries , il faut en reuenir aux med camens émolliens dont nous auons parlé , & meſme aux fomentations de meſme vertu.

Les tumeurs œdemateuſes & variqueuſe des pieds viennent apres ; elles tourmenten infiniment les Femmes groſſes , dautant qu les humeurs ſuperfluës ſe deſchargent ſur ce parties , qui ſont baſſes & les plus eſloigné de la ſource de la chaleur : Pour ce qui e des diſtenſions variqueuſes , des veines q ſont ſi ordinaires aux Femmes groſſes , ſi leur abdomen , leurs cuiſſes & leurs iambes nous ne leur ordonnons que le repos, & d'eſl uer leurs cuiſſes ſur leurs ſieges ou leur lit , afi que l'humeur ne deſcende point , parce que l couche les fait diſparoiſtre : Pour ce qui eſt de tumeurs œdemateuſes , s'il y a vne grand abondance d'humeurs ou de vents qui empe chent de marcher, & cauſe de la douleur, il fau diſſiper cette matiere , & fortifier la partie pa des remedes tels que ſont cette lexiue & ca taplaſme.

℔ Lexiue de ſarmant ℔ iij. & de vin blan pour faire boüillir dedans de l'eſcorſe de citro ſec , raclure de corne de cerf , feüille de pou liot , origan , calamenth auec vn peu de ſel &

de ſon, lauez & fomentez-en les cuiſſes pendant vne demy heure, quand la perſonne ira coucher, & par apres faites-les ſecher, ou les enueloppez de bandes trempées dans quelque liqueur, & les laiſſez en cét eſtat iuſqu'à ce qu'elles ſe ſoient refroidies: Les ayant nettoyées frottez-les de l'onguent ſuiuant.

℞ Onguent de Arthanita ℥ iiij. ſoulphre vif ʒ iij. baies de laurier miſes en poudre & alun an. ʒ j. vn peu de vinaigre: ou faite le cataplaſme ſuiuant.

℞ Farines de féves & d'orobes an. q. ſ. cuiſez-lez dans du ius de choux rouges, & vn peu de vinaigre, faite vne façon de cataplaſme, pour appliquer chaud ſur ces parties, y adjoûtant vn peu de ſoulphre, ſi vous le trouuez à propos, car il faut ſe donner de garde des repercutifs trop violents, crainte que la matiere ne remonte en haut, d'où naiſtroit vne infinité de maux, ſelon qu'a remarqué Hyppocrate au ſixieſme des Epidemies, dans l'hiſtoire de la femme de Sarpalidas. Enfin les Femmes groſſes ſont attaquées ſur les derniers mois d'vne dureté de ventre, & ſuppreſſion d'vrine, à cauſe que l'inteſtin rectum & la veſſie ſont preſſez par le fœtus deſia grand; dans la ſuppreſſion d'vrine, parce que la peſanteur ſe deſcharge ſur le col de la veſſie, pendant que la Femme eſt debout, elle doit vriner eſtant couchée, & fomenter le bas du ventre de quelque ſachet plein de racines d'ache, ou de perſil, ou de ſemence de lin, qu'on fera boüillir dans du laict

ou du vin blanc ; ſi cette ſuppreſſion eſt ſi grande qu'elle menace de quelque danger , la perſonne doit ſouffrir qu'vn habile Chirurgien luy mette la ſonde , afin que la veſſie qui eſt ſi pleine ne ſe deſempliſſe: Pour ce qui eſt de la dureté de ventre, il faut y ſonger, de peur que l'effort qu'il faudroit faire pour aller à la ſelle, ne fiſt du mal à la mere & à l'enfant , c'eſt pourquoy comme nous auons remarqué, il faut amollir ces excremens auec des alimens liquides, comme boüillons au beure , maulues & bourroche , comme des pruncaux doux & ſucrez , pris ſe mettant à table , & quelquefois auec ceux qui detergent doucement , comme pain de ſon pris au commencement du repas , auec vn boüillon, ou vne decoction d'orge , auec vn peu de miel roſat iuſqu'à trois ou quatre cueillerées ; ſi elle refuſe ces choſes par la bouche , il ne faut pas tant apprehender , que font quelques-vns , l'vſage des peſſaires faits d'vn iaune d'œuf auec vn peu de ſel , ou de petits lauements émolliens & deterſifs , faits d'vn boüillon de teſte de mouton ou de quelque autre commun , ou de maulue & de ſemence de lin , auec vn peu de miel roſat & d'huile de lis , car il y a bien plus à craindre du coſté de la dureté du ventre cauſée par les excrements endurcis , que de celuy de l'amolliſſement que font ces lauements. Voila les principales choſes pour ſecourir les Femmes groſſes dans vne groſſeſſe ordinaire & commune : Voyons maintenant comme elles doiuent ſe gouuerner quand elles tombent dans de

maladies violentes, ou chroniques, comme hydropisie, manie, paralysie, verolles & semblables; aiguës, comme fiévre continuë, pleuresie, angine, & semblables.

Des maladies aiguës, & chroniques qui arriuent aux Femmes grosses.

CE n'est point mon dessein de traiter dans ce Chapitre de la cure entiere & particuliere des maladies aiguës & chroniques qui peuuent attaquer les Femmes grosses, parce que ce traité iroit à l'infiny, & que ie repeterois plusieurs choses qui sont expliquez chacune en son lieu, mais ie pretends seulement rechercher comme l'vsage des grands remedes tirez de la diette, Chirurgie & Pharmacie, principalement de la purgation & de la saignée, differe l'vn de l'autre, lors qu'on nous propose des Femmes grosses attaquées de ces maladies qui demandent de leur nature ces secours.

Premierement donc, pour ce qui est de la diette, qui apporte le plus de soulagement dans la cure de ces maladies, il semble que Galien en a parlé fort doctement; c'est pourquoy au commencement, sur le premier des Epidemies, histoire penultiesme, où il s'agit d'vne certaine femme grosse qui auoit vne fiévre aiguë, c'est vn exemple (dit-il) fort rare, que des femmes grosses reuiennent des maladies aiguës, sans fausses couches; il nous faut encor

reſſouuenir qu'vn enfant de trois & quatre mois reſiſte plus que tous, car ceux qui ſont plus petits, ont des ligaments foibles pour les attacher à la matrice, & ceux qui ſont proche le terme de leur ſortie, comme le ſept ou ſixieſme mois, eſtant deſia grands, ont beſoin de beaucoup de nourriture, laquelle ſi elle leur manque, ils periſſent ſouuent dans les maladies aiguës; c'eſt d'où vient qu'il n'y a pas peu d'affaire à ordonner vn bon regime de viure aux femmes groſſes, quand elles ſont attaquées de quelque maladie aiguë; car ſi vous les nourriſſez peu, comme ſi elles n'eſtoient point groſſes, on perd l'enfant en meſme temps que la mere; & au contraire vous le mettez en danger, ſi vous multipliez les excremens, & que vous oppreſſiez la nature. Galien nous a declaré ſa penſée fort à découuert par ces paroles, & comme on doit, & auec quelle precaution ordonner vn regime aux femmes groſſes qui ſont malades, car comme elles peuuent ſupporter les premiers mois le ieuſne, & ſe paſſent aiſément de peu de nourriture, ainſi quand elles viennent au milieu du terme, elles en ſont moins capables, & dans les derniers elles ne le peuuent preſque plus, pour les raiſons qu'il en donne: neantmoins s'il eſt permis de manquer en quelque façon dans ce rencontre, il ſera touſiours plus à propos de donner plûtoſt plus que moins. Voila en peu de mots pour la diette.

Pour ce qui regarde la ſaignée, il ſembl

qu'Hippocrate la deffend tout à fait aux femmes groſſes dans l'Aphoriſme 3. ſection 5. vne femme groſſe (dit-il) à qui on tire du ſang du bras, a vne fauſſe couche, principalement ſi l'enfant eſt deſia grand ; quelques-vns l'interpretent pour les perſonnes foibles, car de meſme qu'il dit que c'eſt vne choſe mortelle qu'vne femme groſſe ſoit attaquée d'vne maladie aiguë, quoy qu'il ſoit certain que toutes n'en meurent pas, auſſi faut-il l'entendre de cette maniere de la ſaignée ; d'autres croyent qu'il ne faut le prendre que par ces grandes ſaignées, dont les Anciens ſeuls ſe ſont ſeruis, & que la quantité ſeule qu'on tiroit cauſoit du danger, non pas que cela vint de la ſaignée, ſi on l'euſt moderée : c'eſt d'où vient que Celſe, liure ſecond, chapitre 10. dit que les Anciens ont crû, que la ieuneſſe & la vieilleſſe ne pouuoient ſupporter cette ſorte de remede, & ſe ſont perſuadez qu'vne femme groſſe, qu'on auroit guerie par ce moyen, ne porteroit iamais ſon enfant à terme : Mais l'experience nous a monſtré qu'il ne faut rien eſtablir de certain ſur ces authoritez, & qu'il faut ſe reigler par d'autres obſeruations ; car il ne faut pas conſiderer en quel aage la perſonne eſt, ny ce qui ſe fait dans le corps, mais qu'elles ſont les forces.

Diſons donc qu'il ne faut point dénier la ſaignée aux femmes en quelque mois que ce ſoit, & principalement dans les premiers, ſi on iuge que la cauſe, l'eſpece & la grandeur

du mal le demandent, comme dans vne fiévre putride, dans des fluxions phlegmoneuſes comme pleureſie, peripneumonie, angine & ſemblables, pourueu que les forces ſoient en cor dans vn eſtat mediocre ; vn Medecin en connoiſt la grandeur par le reiglement du poulx, afin que ſelon leur eſtat, on tire du ſang en telle quantité, que ce qui reſte puiſſe enco ſuffire à la mere & à l'enfant, apres auoir oſté la plenitude, fait reuulſion de la fluxion, & corrigé l'intemperie : Car quoy qu'on miſt vne femme en danger d'accoucher auant terme en la ſaignant, neantmoins cela ne nous deuroit pas obliger de rejetter la ſaignée en tel rencontre, parce qu'elle tombera dans vn plus grand peril, ſi on pretend que la nature, qui eſt oppreſſée, ſe déliure toute ſeule d'vne prodigieuſe quantité de ſang qui coule en abondance & auec impetuoſité, qui ſe corrompt, & qui excite des douleurs & la fiévre meſme, ſans en faire aucune éuacuation ny reuulſion : c'eſt pourquoy dans vne occaſion ſi douteuſe, qu'eſt vne maladie aiguë, il vaut mieux ſe ſeruir de ce remede pour purger ce ſang, que d'abandonner vne pauure femme dont on eſpere rien, craint d'vne fauſſe couche, & d'vn abbattement de forces, puiſque meſme cét Aphoriſme d'Hippocrate fait plus pour le prognoſtic, que pour l'vſage de ce remede, afin qu'vn Medecin, qui en pourra préuoir le mal, aduertiſſe les parents de la malade, de peur qu'on ne jette la faute ſur luy, mais plûtoſt ſur la violence du mal

qui la contraint de ſe ſeruir de ce remede ; & meſme, s'il en faut dire ma penſée librement, il vaut mieux qu'vne femme ſoit en danger de ne porter point ſon enfant à terme, par l'vſage de la ſaignée, que d'en eſtre tout à fait priuée dans vne maladie aiguë, car elle en reuiendra touſiours plûtoſt, que ſi la maladie l'accablant elle accouchoit auant terme, & meſme elle éuitera plûtoſt ce malheur, parce que le ſang eſt en grande quantité dans les femmes groſſes ; ſi bien que dans les premiers mois il en faut tirer ſans autre maladie, pourueu qu'il en reſte pour l'enfant, & pour la matiere qui doit faire le lait dans les derniers mois. Il eſt donc ſans doute qu'on eſt obligé de ſaigner dans ces rencontres, & ſi ce n'eſt pas en quantité, au moins ce doit eſtre peu à peu, comme nous confirme l'vſage, & l'experience ; & ſi Hyppocrate meſme a accordé la purgation aux Femmes groſſes, comme nous verrons, lors que la matrice abonde, dont la violence n'eſt plus en noſtre puiſſance, & dont noſtre corps eſt beaucoup plus agité que par la ſaignée, il n'eſt pas croyable qu'il ait voulu defendre tout à fait la ſaignée aux Femmes groſſes, mais qu'il a pretendu ſeulement nous aduertir du danger qui en vient. Voila pour la ſaignée.

Parlons maintenant de la purgation, Hyppocrate Aphoriſme 10. ſection 4. & au 29. ſection 5. dit de purger les Femmes groſſes, ſi la matiere le demande, depuis le quatrieſme iuſ-

ques au ſeptieſme mois, mais auant le quatrie
me ou aprés le cinquieſme, qu'il ne le faut pa
faire: c'eſt pourquoy au cinquieſme des Epi
demies, cette pauure Femme mourut à qui o
auoit donné ſur le ſecond mois vne potion de
laterium, qui purge par en bas: & il dit dan
l'Aphoriſme 24. ſection 5. ſi vne Femme groſſ
à le ventre trop libre, il y a crainte d'vne fau
ſe couche: & dans le 27. ſection 7. le teneſm
dans vne Femme groſſe peut faire qu'elle n
portera point ſon fruit à termes: ces paſſage
nous montrent qu'Hyppocrate a eſté en dout
d'ordonner la purgation aux Femmes groſſe
qui en ont beſoin, puis qu'il ne l'a oſé perme
tre que dans vne grande abondance de mau
uaiſes humeurs, pendant des maladies chron
ques ou aiguës, & encor dans les trois mois d
milieu du terme, parce que l'enfant eſt dé
grand, ſans neantmoins eſtre proche du temp
deſtiné à ſa ſortie; pour ce qui eſt des premie
& derniers mois il n'en veut rien, ſans grand
précaution, & n'y va qu'auec crainte, particu
lierement pour ce qui eſt des grands remede
car il apprehende, aux premiers mois, que l'a
gitation qui viendra du medicament n'ébran
le fœtus, à cauſe de la delicateſſe des ligament
& aux derniers, il craint qu'eſtant déja dans
maturité, le moindre choc ne le faſſe tomb
à ſon malheur & à celuy de ſa mere.

Delaterium medicament fait de concombre theaphraſte, tient que ſa forces dure deux cés ans, & moy qu'il eſt ſans vertu ou auec peu.

Mais s'il m'eſt encor permis de dire ma per
ſée dans cette occaſion, il ne faut point dout
qu'on peut ordonner la purgation aux Femm
groſſe

roſſes, attaquées d'vne maladie aiguë ou lon-
ue, cauſées par des humeurs corrompuës, lors
ue la matiere eſt déja cuite, & que cette ca-
ochimie, qui fait le mal, menace d'vn plus
and danger que l'émotion ou le dégouſt qui
ourroit venir d'vne purgation : & meſme il
y a perſonne maintenant, qui pratique auec
on-heur, qui ne faſſe éuacuer par quelque
edicament, les cauſes des maladies auſquelles
les ſont ſujettes dans cet eſtat, & ce qui eſt
icor plus conſiderable, on ne ſe ſert pas de
medes benins, comme rhubarbe, mirabo-
ns, ſyrop de roſes ou catholicon, mais meſ-
e de plus violents, comme nos electuaires
xatifs qui ſe ſont faits auec beaucoup de iu-
ment des choſes qui peuuent reprimer l'a-
imonie & l'agitation des cathartiques : Vn
edecin donc peut auec raiſon s'en ſeruir,
incipalement pour celles qui ſont accouſtu-
ées à la purgation ; on doit neantmoins agir
ec plus de precaution, ſi c'eſt à my terme,
mme Hyppocrate a fort bien remarqué, les
lules ſont plus à craindre que les autres for-
s de medicaments, à cauſe de l'agitation
i'elles font, & de l'aloes, dont l'amertume
ut ſurprendre l'enfant, & parce qu'elle ou-
e l'orifice des vaiſſeaux, & excite des pertes
ſang ; ſi on voit qu'on ait neceſſité de cette
oes, comme dans les mauuaiſes diſpoſitions
ventricule, il le faut bien lauer auec l'eau
ſe, pour luy oſter ſon acrimonie, ou la mé-
r auec des aſtringents qui fortifient, comme

rhubarbe, maſtic & ſemblables ; on doit dir
la meſme choſe des lauements, que les Fem
mes n'apprehendent pas ſans raiſon, pour cel
les qui ſont groſſes, neantmoins quand ils ſor
neceſſaires, & ſi les perſonnes y ſont faites, i
ne ſeront point mauuais, pourueu qu'on e
donne peu à la fois, & qu'on les faſſe auec d
choſes qui amolliſſent & adouciſſent plûto
que de picotter ou de deterger : comme dor
la purgation peut eſtre vtile dans des màladi
longues ou aiguës à des Femmes, ce qui pe
preparer, alterer, & cuire, ne leur peut-eſt
mauuais, pourueu qu'elles n'en perdent poi
l'heure du repas qui conſerue les forces de l'e
fant & de la mere. C'eſt pourquoy il faut do
ner ces preparatifs ſous la forme d'alimer
comme boüillons ; pour les remedes qui ſo
pour éuacuer par la ſeconde ou troiſieſme r
gion du corps, comme les diuretiques ou ſ
dorifiques, il faudra les ordonner auec preca
tion, car les diuretiques, à cauſe de la facu
qu'ils ont d'attenuer & de deterger, ne me ſe
blent pas trop ſeurs, parce qu'ils peuuent pr
uoquer les mois en meſme temps que les v
nes, c'eſt d'où vient que ſi on en a beſoin
faudra touſiours ordonner ceux qui ſont
plus doux, & les moins aperitifs ; il eſt nea
moins plus à propos d'vſer des ſudorifiq
deuant, parce qu'ils diſſipent les ſeroſitez a
les excrements bilieux par la ſuperficie
corps, & par conſequent ne font aucune v
lence, ny ne cauſent aucun danger, pouru

u'on s'en ſerue auec moderation, ſans aucun
ffort ny ſelle: car i'en ay veu pluſieurs, qu'on
oupçonnoit d'auoir la verolle, où dont l'en-
ant eſtoit d'vn pere gaſté, auoir eſté gueries
ar vne décoction de gaiac, d'eſchine ou ſar-
:pareille priſe par pluſieurs fois, auec vne
iette propre; & meſme i'ay obſerué que quel-
ues-vnes, en qui le mal eſtoit déja enraciné,
roit bien ſouffert les onctions de vif argent
rdonnez par des Empyriques, auec bauement.
)uand il y a des cauſes de maladie où il faut
;ir auec des remedes plus violents & plus ru-
es, il ne faut pas douter que la nature ne trou-
e plus de ſoulagement qu'elle ne peut rece-
oir de mal, parce que cette nature leur aide,
: aprés auoir emporté la victoire, elle ſe re-
oſe plus facilement, que ſi elle eſtoit inceſ-
mment battuë de ces mauuaiſes diſpoſitions
ſqu'à la fin de la groſſeſſe; nous ne diſons pas
:la afin qu'on l'obſerue touſiours, mais afin
ulement de reprendre le peu de courage de
uelques-vns, qui n'oſent donner aucun re-
iede vn peu fort à ces Femmes, quoy qu'on
s ordonne auec toute precaution. Paſſons ſur
n autre ſujet.

CHAPITRE III.

De la Mole & des Monſtres.

ARiſtote tient la nature docte & ſçauan
de ſoy-meſme, ſi bien qu'elle n'agit i
mais que pour vne fin, parce que rien ne
produit par hazard, & toute ſorte de choſe
vient pas indifferemment de toute autre, ma
d'vn principe certain & determiné, particuli
rement ſi cette genèration eſt vniuoque.
cette nature n'atteint pas ſon but, ce malhe
arriue ſeulement par les empeſchements qui
rencontrent dans les cauſes qui concourent
ces generations, ſçauoir certains effets qui s'
loignent de la diſpoſition ordinaire qui eſt
lon l'eſpece, car afin qu'il ſe faſſe vn monſti
il faut que la reſſemblance que doit auoir
choſe qui s'engendre auec ſon eſpece & ſa ca
ſe principale ne ſe rencontre point; par exe
ple ſi vn ſerpent, vn chien, ou vn poiſſon s'e
gendroit de la ſemence d'vn homme, ce
roient pour l'heure de veritables monſtr
parce qu'ils degenereroient dans cette reſſe
blance en tout leur corps ou en quelque p
tie: car ſi on les prend dans vne ſignificati
plus eſtenduë, ce ne ſont plus veritableme
monſtres qui naiſſent ſeulement de trop
trop peu de matiere, comme ſans bras, ou au
deux teſtes, ou qui enfin ont des parties n

lacées & mal conformées : lors que donc tou-
es les cauſes neceſſaires à la generation de
homme, dont nous parlerons icy, comme la
mence du pere & de la mere & le ſang men-
ruel qui eſt la matiere dont ſe doit faire le
etus, le lieu où il s'engendre, ſçauoir la ma-
ice, & toutes les choſes externes, comme
ſpect des Cieux, les qualitez de l'air, l'ima-
ination de la mere, & ſemblables, ne ſont
s bien diſpoſées, ou n'ont pas la proportion
u'elles doiuent auoir enſemble, il en vient vn
faut ou erreur dans la generation que nous
pellons monſtre dans noſtre eſpece, la ge-
eration s'eſtant faite dans la matrice d'vne
emme, & neantmoins ce qui a eſté engendré
prochant d'vne autre eſpece, auec ſentiment
mouuement volontaire ; mais ce qui eſt tout
fait ſans forme, & ſans aucune diſtinction de
embres, comme quelque boule, & quelque
aſſe de chair, ſe nomme Mole, car quoy que
uelques-vns eſtendent ce nom de Mole iuſ-
u'à toutes ſortes d'enflures de ventre, ſoit
u'elles viennent de vents & d'eaux qui ſe ſont
maſſées dans ſa cauité, ſoit de toute tumeur
hirreuſe & chancreuſe qui a attaqué ſa ſub-
ance, il eſt neantmoins certain que ces mau-
aiſes diſpoſitions ont toute vne autre nature
ue ce qu'on appelle proprement & veritable-
ent Mole à cauſe qu'elle reſſemble en quel-
ue façon aux meules de moulin, ou au moins
arce que c'eſt vne certaine maſſe que les La-
ins appellent *moles* ; c'eſt pourquoy Heſy-

chius la nommoit myrosarque.

Ne parlant donc pas dauantage des monstres comme ne faisants pas beaucoup à nostre suje & parce que leur cure se peut rapporter à ce le de la mole, & aux moyens qu'on tient pou s'en precautionner, c'est pourquoy, donnan la definition, expliquons ce que c'est; la mol donc, est vne disposition contre nature, qu s'est faite à cause d'vne chair sans forme & sans ordre qui s'est formée dans la cauité d la matrice, par le moyen de la foiblesse de l semence virile, & d'vn trop grand amas d sang maternel, cette chair ayant de certain rameaux de veines & estant enueloppé d membranes, prend croissance dans cette par tie, & fait comme si c'estoit vne vraye grol sesse, pour par aprés causer des symptomes fo rudes & fort violents: il me semble que i'a compris sous cette descriptionn tout ce qui e necessaire pour faire entendre les causes & l nature de cette maladie, car disant que c'e vne disposition contre nature, nous montron que la generation de la mole est contre l'inten tion de la matiere, & par son defaut qui n'en gendre que ce qu'elle peut, & partant comm cette matiere ne touche au but qui luy a est donné de la nature, elle cause par accident cet te mauuaise & dangereuse disposition qui n'e rien autre chose qu'vne augmentation de par tie contre la nature, auec obstruction, à caus d'vne grande quantité de chair qui s'est formé dans la cauité de la matrice; & non pas dan

la ſubſtance & ſes pores, pour la diſtinguer de toute tumeur & autre fauſſe groſſeſſe, qui peut venir de vents, eaux ou amas de pus; ce qu'il faut principalement remarquer: on dit que cette mole s'engendre dans la matrice de la Femme, parce qu'elle ne ſe produit iamais ou rarement dans celle des autres animaux, parce qu'ils n'ont point ces ordinaires & cet excez de ſang, & parce qu'ils ne s'adonnent pas tant à l'amour, dont les feux continuels, qui ſont eſteints trop ſouuent, affoibliſſent la ſemence, car ce qu'on conte de l'ourſe, ou eſt vne pure fable, ou ce n'eſt qu'vne certaine pituite eſpaiſſe qui s'attache aux faons des ours, qui enfin la diſſipent à force de la lécher, ce qui a donné ſuiet de croire qu'ils les forment aprés qu'ils ſont venus au monde: car la plus ordinaire generation de la mole vient de la foibleſſe de la ſemence, principalement de celle de l'homme, lors qu'elle ne peut gouuerner & regler la trop grande abondance de ſang, mais qu'elle tombe comme accablée, aprés que la generation n'a fait qu'eſtre ébauchée, c'eſt à dire qu'il ne s'eſt encor formé que quelques rameaux, tuniques & enueloppes, parce que cette quantité de matiere fait tourner la ſemence en vne ſeule maſſe de chair ſans forme, ou en pluſieurs, ſelon qu'elle ſe diuiſe dans les parties de la matrice; ces maſſes s'attachent fortement comme le poiſſon qu'on nomme polipe, ou comme la raye a qui elle eſt toute ſemblable.

Il nous faut donc traiter en peu de mots de cette celebre queſtion, où on demande, ſi vne mole peut ſe former dans vne Femme ſans mary : il n'y a rien de ſi fort pour attaquer ou pour deffendre l'honneur des filles, & qui ſepare dauantage les Autheurs : Pline, liure 10. chapitre 64. Auicenne meſme & Ætius, tiennent que la mole, c'eſt à dire cette ſubſtance de chair ſans forme, peut s'engendrer dans l'vterus, par vne ſeule deſcharge de ſang que la chaleur de la matrice brûle & vnit l'vn à l'autre, comme il arriue en pluſieurs autres parties de noſtre corps, où il s'engendre ſouuent des chairs ſuperfluës, ou bien que la ſemence de la Femme, à qui ils aſſurent qu'on peut accorder cette action ſi imparfaite d'vnir & amaſſer enſemble ces humeurs, aide par ſon concours : car Galien liure 17. de l'vſage des parties, où il agit preſqu'à deſſein de la generation de la mole, dit qu'elle répond aux œufs d'vne poulle qui n'ont aucune vertu, pour engendrer des poulets, parce qu'ils ont eſté formez ſans coq ; mais cette penſée ne me peut plaire, premierement elle eſt contre l'authorité d'Hippocrate, liure ſecond de la nature des Femmes, & dans celuy de la ſterilité ; de plus elle eſt encor contre l'experience & la raiſon, car l'vſage nous montre tous les iours que ces moles ne s'engendrent iamais dans les filles, ny les femmes ſans mary, mais ſeulement dans celles qui ſont dans le mariage, ou qui en vſent du droict, & que meſme ces moles ſont jointes auec vn

eritable enfant, ſi bien qu'elles repreſentent
ne groſſeſſe, & font qu'on ſe trompe dans le
mps de l'accouchement, & cauſent bien de
peine à la mere & à l'enfant quand il veut
ortir : ſi le ſang ſeul, la chaleur l'ayant con-
enſé, ou la ſemence de la femme, s'y eſtant
ieſſée, ſuffiſoit à faire vne mole, certaine-
ent elle ſeroit fort ordinaire dans les filles
reſtes à marier, ou qui n'ont point leurs or-
naires, ou enfin aux veufues d'vne bonne hu-
eur, qui ſont pleines de ſang & de ſemence,
ui neantmoins n'arriue qu'à celles qui ſont
ſpectes : cette penſée eſt encor contre la rai-
n, parce que ce ſang qui eſt dans la matrice,
tant hors de ſes vaſes, s'il n'eſt gouuerné par
uelqu'autre, s'engrumelle, ou ſe corrompt,
cauſe des ſymptomes qui ne donnent pas le
mps à la conformation ou generation de cet-
ſubſtance qui croiſt peu à peu, car ce qu'on
pporte des excreſcences de chair, qui ſe font
ix autres parties, n'eſt pas de meſme nature,
urce que leur matiere, ou celle des tumeurs
ontre nature ne ſort d'aucuns vaſes, & n'en-
e point tout à fait dans la cauité de la partie,
ais ſortant de ſes pores, ſe tourne en ces ſor-
s d'excreſcences, en façon d'vne nourriture
uoy que vicieuſes, nous auoüons bien que la
eſme choſe peut arriuer à la matrice, mais
ous nions qu'il en vienne pour cela vne veri-
ble mole dont il eſt queſtion, parce que ce
ng qui s'eſt déchargé dans la cauité de la ma-
ice, ne peut ſe changer & ſe tourner en vne

masse ou vn corps quoy qu'il n'euſt que la v
des plantes, puis qu'il n'y a que la ſeule ſ
mence de la Femme, à qui quelques Medeci
attribuent cette vertu, dautant qu'elle eſt c
pable de concourir à vne parfaite generatio
mais nous leur reſpondons que la ſemence
la Femme a cette force quand elle eſt ioin
auec celle de l'homme, & quant à elle, qu'e
ne peut rien, puis que quand elle ſort des val
ſpermatiques, comme il arriue dans les poll
tions nocturnes, ou chatoüillemens des pa
ties, elle ne demeure point dans la cauité
la matrice, mais s'écoule & tombe à bas, par
que pour l'heure la matrice ne ſe ferme poi
comme quand elle reçoit la ſemence de l'hoi
me qui la fait ſe ramaſſer, comme pour rete
vn hoſte qui luy eſt ſi agreable, & conſer
ces deux ſemences enſemble, pour en form
quelque choſe, ſi donc la cauſe finale qui f
que cette matrice ſe retire ceſſe; il n'eſt
croyable que la partie retienne dans ſa cau
la ſeule ſemence de la Femme, mais au c
traire qu'elle la rejette tant qu'elle peut: c'
pourquoy cette comparaiſon des œufs
viennent d'vne poulle ſang coq n'eſt rien, p
ce que ces poulles ne reçoiuent point des c
vne matiere ſpermatique pour auoir des œu
mais ſeulement vne certaine vertu genit
qu'elles communiquent aprés à leurs œ
pour les rendre feconds: les Femmes au c
traire, & tous les animaux qui engendrent
viuants, n'ont couſtume de former leurs pe

ue par le mélange des deux ſemences ; Galien onc s'eſt ſeruy de cette comparaiſon pour em- ellir plutoſt la choſe, que pour vouloir dire uelque choſe de contraire à l'opinion d'Hip- ocrate. Paſſons ſur d'autres choſes.

Nous auons dit dans noſtre définition, que ette ſubſtance de chair eſtoit ſans forme en omparaiſon d'vn veritable fœtus, que neant- oins ſes parties ont pris quelques traits & nelque forme, ſçauoir tuniques, ligaments, ameaux de vaiſſeaux, dont eſtant attachée à la natrice elle tire ſa nourriture, & croiſt comme a plante qu'on nomme ſenſitiue, qui outre la orce de l'ame vegetatiue, a encor vn mouue- nent de palpitation, & c'eſt en quoy la mole pproche beaucoup de la veritable groſſeſſe, & ient long-temps nos eſprits en doute, iuſqu'à e que les ſymptomes s'aigriſſent, & faſſent ve- itablement paroiſtre ce que c'eſt, la diſtin- guant d'vn vray fœtus, comme nous dirons prés.

Les cauſes qui font que cette ſubſtance inuti- le ſe forme dans la matrice, ſe peuuent conſide- er, comme dans toutes les autres maladies du oſté des choſes naturelles, & contre nature, ant à raiſon de l'homme qui donne vne ſemen- ce ſans force, comme quand il eſt languiſſant & vieil, ou encor trop ieune, d'vne nature trop delicate, & d'vne ſanté trop infirme pour ſe mettre dans le mariage, & qu'il diminuë la ver- tu de ſa ſemence, par des deffauts externes, comme yurognerie, & qui renuerſe la chaleur

naturellement en s'agitant trop, & ſouuen dans l'action, ſi bien qu'il ne donne pas loiſir la ſemence de s'élabourer dans les teſticules d'autres ont leurs corps tout languiſſant & ab batu, ou par d'exceſſifs trauaux, ou par des ma ladies aiguës & longues, & particulieremen par des gonorrhées inueterées; la meſme cho ſe peut arriuer du coſté de la femme, à raiſo de la ſemence qu'elle doit fournir pour la gene ration, ou de ſon ſang menſtruel, car quand peche dans ſa ſubſtance, ſon mouuement, quan tité & qualité, il eſt la principale cauſe de l mole. Puiſque la ſubſtance de ce ſang eſtan corrompuë, ou maligne, aqueuſe & ſanieuſe rabbat beaucoup de la force de cét eſprit, qui e le premier autheur de noſtre generation, c'e d'où vient cét ouurage imparfait, & comm monſtrueux, par le deffaut de la matiere mel me: on tient pour ce ſujet que les lepreuſes, o ſujettes à toute autre indiſpoſition ſemblable ſont fort propres à auoir de ces moles; la tro grande abondance meſme, peut auoir vn pare effet, comme il y a au quatrieſme de la genera tion des animaux, parce qu'il faut que les prin cipes de noſtre generation ne ſoient pas ſeule ment en vn bon eſtat, mais qu'ils ayent enco vne certaine proportion enſemble, c'eſt d'o vient que nous voyons que les Femmes qu ſont grandes mangeuſes, ou qui voyent leur marys lors que leurs mois coulent, ou ſon preſts à couler, & que leur matrice eſt rempli d'vne humeur ſuperfluë, laquelle va en plu

Sãg menſtruel dont l'enfant ſe nourrit; Voyez le premier Chapitre de ce Liure.

rande quantité, & plus promptement qu'il ne
aut dans la partie pour y nourrir la ſemence,
ngendrẽt ces moles. Il y a vne belle hiſtoire au
inquiéme des Epidemies, touchant la Femme
'vn certain Gorgias, laquelle ayant eſté quel-
ues années ſans ſes ordinaires, rejetta enfin
ne mole auec beaucoup de ſang, & receu gue-
ſon; Hyppocrate nous fait aſſez paroiſtre que
ette mole s'eſtoit engendrée d'vne abondance
e matiere retenuë & iointe auec vne ſemence
oible; à raiſon auſſi de la qualité, il eſt à croire
u'vn ſang trop échauffé, qu'vn trop eſpais &
roſſier eſt propre pour former ces moles, celuy
ui eſt trop chaud conſume la chaleur loüable
el'humeur, & diſſipe les eſprits; celuy qui eſt
rop eſpais diſſipe la vertu formacrice, & ne
eut eſtre facilement diuiſé en pluſieurs parties
our les former, & rendre vn fœtus entier: vn
hacun pourra aiſément connoiſtre qui ſont les
auſes de la corruption de ce ſang maternel,
ou dés ſon origine qui regarde la ſanguifica-
ion, ou par le meſlange de quelque humeur,
ou dans la matrice, pour quelques intemperies
articulieres, obſtructions & ſemblables. Ve-
ons maintenant au diagnoſtic.

Il n'y a point de diſpoſition qui faſſe plus de
eine à vn Medecin pour ce qui eſt du diagno-
tic, que la mole, parce qu'elle peut appro-
cher de pluſieurs ſortes de vrayes groſſeſſes,
hydropiſies, tumeurs de matrice, ou obſtru-
ctions, quand les mois ſont arreſtées; c'eſt
pourquoy il faut agir auec grande ptudence,

non ſeulement à cauſe de ces diſpoſitions qi
ſont ſi ſemblables , & dont neantmoins il fai
diſtinguer la mole ; mais auſſi parce qu'elle e
ſouuent compliquée auec toutes ces autres
ce qui fait la confuſion des ſignes ; au commei
cement il eſt impoſſible de la diſtinguer d'v
veritable fœtus , à cauſe des ſymptomes qi
ſont ſi ſemblables en cette rencontre , comm
enſeigne Hyppocrate au premier de la natur
des Femmes ; car vne Femme perd ſa couleur
& eſt attaquée d'vn friſſonnement , elle a d
dégouſt & des nauſées ; les mois ſont retenus
parce que l'orifice eſt ferme, & les vaiſſeaux d
la matrice ſont bouchez ; enfin toutes les autre
marques paroiſſent d'abord , comme ſi c'eſto
vne veritable groſſeſſe ; le temps neantmoins
comme le troiſiéme ou quatriéme mois , nou
donne trois principaux & particuliers ſignes
dont Hyppocrate ſe ſert pour reconnoiſtrel
mole ; le premier ſe prend du mouuement, ca
ou la mole n'a point de mouuement vers c
temps, mais ſe tourne comme vne pierre, aue
peſanteur tout d'vn coup ſur vn coſté ou ſu
l'autre, & meſme quelquefois auec vne doulei
poignãte, qui la diſtingue encor en ce renconti
de l'hydropiſie , & toute autre tumeur contr
nature qui s'attache plus à vn coſté qu'à l'autre
où ſi elle a quelque mouuement il n'eſt qu
palpitant, auec conſtriction & dilatation, cõm
on voit aux eſponges , & non pas de tous co
ſtez , comme fait vn enfant , dont le mouue
ment eſt comme en rond , depuis le bas iuſque

haut ; Hyppocrate tire la ſeconde marque
la figure meſme de la matrice & de la mole,
r lors que le ventre commence à s'enfler,
arce que cette mole croiſt, il ſe dilate eſgale-
ment par tout, & quand c'eſt vne veritable
oſſeſſe, il deuient en pointe vers lombilic,
s parties laterales ſe reſtreciſſant, & ſi on
uche la region de l'hypogaſtre, on verra fort
iſément que la mole n'a aucune diſtinction
ans ſes parties, mais que ce n'eſt qu'vne maſ-
qui s'eſt placée vers la partie inferieure de la
atrice & des lombes : Le troiſieſme ſigne
nfin, & celuy qui eſt le principal, ſe prend du
ict meſme, car la nature eſtant en peine de
ourrir de la nourriture à vn veritable fœtus,
de couſtume de faire aller, vers le quatrieſme
ois, vne certaine quantité de ſang dans les
amelles des Femmes veritablement groſſes,
fin qu'elle ſe cuiſe & ſe change en laict, qu'el-
s conſeruent iuſqu'à ce que l'enfant ſorte du
entre de ſa mere, mais au contraire dans la
eneration de la mole, quoy que les mamelles
'enflent, parce que les vaſes ſe ſont compri-
nez comme ſi la nature vouloit faire du laict,
eantmoins ne s'en forme pas veritablement,
& n'eſt pas propre à ſeruir d'aliment, mais ſa
matiere demeure touſiours cruë, & enfin ſe
diſſipe, parce que la chaleur naturelle s'eſtant
affoiblie dans les mamelles, par la ſympathie
qu'elles ont auec la matrice, & eſtant comme
r'appellée pour ſe deſgager de cette mauuaiſe
diſpoſition, elle neglige de preparer vne hu-

meur dont il ne viẽdroit aucun bien. Le temp
s'auançant, tant de ſymptomes attaquent vn
femme qui eſt chargée d'vne mole, qu'ils n
luy donnent pas le moindre relaſche, toute
les facultez eſtant abbatuës & languiſſantes

Si elle a encore quelque force & qu'il lu
reſte du courage, la nature fait tous ſes effort
pour ſe déliurer d'vne choſe ſi faſcheuſe, mõtr
qu'elle en a vn perpetuel deſir; par les dou
leurs du dos & des aiſnes qui reuiennent ſou
uent, c'eſt pourquoy il ſort vn ſang noir & cor
rompu, & quelquefois des morceaux de chair
auec fiévre & diſſenterie, ſi la mole commen
ce à ſe diſſoudre; enfin on voit que cette ſub
ſtance ſans forme & ſans vtilité ſort, ou e
pluſieurs parties, ou corrompuë: quand la na
ture s'efforce en vain, & que la mole eſt tro
dure & ronde, ou attachée trop ferme à la ma
trice par le moyen de ſes ligamens, pour lor
elle paſſe le temps d'vne veritable couche, &
dure dix ou douze mois, quelquefois trois, &
pluſieurs années ſi on n'y prend ſoin, & meſm
enfin vne pauure femme, apres auoir bien ſouf
fert, en meurt. On aura encore bien plus d
peine à connoiſtre s'il y a vne mole, ſi elle ſ
rencontre auec vn veritable fœtus, auec vn
hydropiſie, & autres tumeurs contre nature
neantmoins on pourra fonder vn diagnoſti
ſur tout ce que nous auons dit, ſi on y pren
bien garde, pour tirer vne connoiſſance don
on ſe puiſſe ſeruir.

Pour ce qui eſt du prognoſtic, nous en di
ron

ons peu de chose, que nous tirerons d'Hyp-
ocrate au liure que nous venons de citer, & en
luy des steriles. La mole est donc tousiours
ne disposition dangereuse en son espece, &
matiere, parce qu'elle cause vne grande ob-
uction dans la matrice, & fait vn grand ra-
ge dans tout le corps, dautant que les excre-
ents remontent, & que les parties, qui sont de-
ées à la nutrition, s'en trouuent surprises, mais
e est bien plus dangereuse, si ce n'est qu'vn
orceau de chair seulement, parce que com-
e nous auons dit, elle fait perir les Femmes
ut d'vn coup, parce qu'elle ne peut sortir de
r ventre, & que neantmoins elle leur fait
ntir les peines d'vn veritable trauail, iusqu'à
que la mort s'ensuiue, & parce qu'encor on
ut craindre que sa sortie ne fasse diuulsion
s parties, ne cause vne laceration de matri-
, & qu'il ne suruienne vne hemorrhagie, qui
pourra s'arrester, & partant donnera la
ort : mais si cette mole est separée en plu-
urs parties, elle sort le plus souuent au troi-
sme, ou quatriesme mois, lors qu'elle est
cor mole, mais enfin cecy est chose bien plus
ficile, si elle est iointe auec vn enfant, elle
fait perir, & si c'est auec vne hydropisie, vne
mme n'en peut presque r'échapper, estant
taquée en mesme temps de deux maladies si
uelles.

Voyons maintenant par quels moyens nous
ouuons venir à bout de cette maladie, d'abord
ue nous aurons connu qu'il s'est formé vne

mole dans la matrice, il ne faudra point di
ferer la gueriſon, crainte qu'elle ne s'augme
te, & ne prenne de plus fortes racines ; c'e
pourquoy ſuppoſant qu'on a donné vn regi
de viure qui puiſſe ſoûtenir vne Femme, ſi e
le eſt foible, ou qui puiſſe diminuër la qua
tité de ſang, ou corriger ſa qualité, ſi la pe
ſonne eſt cacochime ou plethorique, il faud
mettre tous ſes ſoins & ſes peines à faire vu
der cette maſſe ſi peſante & ſi inutile ; on vſe
pour ce ſujet des remedes que nous fourniſſe
la Chirurgie & Pharmacie, dont on peut vo
comme vn extrait dans le Chapitre des moye
d'aider à l'accouchement, ou de faire ſortir
enfant mort, dont nous parlerons cy-apré
neantmoins afin que la choſe ſoit plus clai
nous dirons encor quelque choſe pour po
uoir donner la cure entiere. Puis qu'on tie
vn Medecin le miniſtre de la nature, & ſ
principal appuy dans les mouuements qu'e
veut faire auec fruit, puis qu'on ſçait que pl
ſieurs Femmes ont eſté garanties de ces ma
heureuſes moles par vne diarrhée, diſſent
rie, ou hemorrhagie de matrice, il faut au
agir de la meſme maniere en celles qui n'o
pas ce ſecours naturel ; on doit donc ſe ſeru
de purgatifs aſſez forts, aperitifs, attenuan
& deterſifs qu'on prendra ou qu'on appliqu
ra en pluſieurs manieres, pour deſemplir
corps, ouurir les conduits, attenuër les excr
ments & les agiter ſuffiſamment, & par co
ſequent pouſſer la nature à ſe décharger de

rdeau ; on ordonne donc des potions purga-
ies , apozemes inciſifs , poudre diuretique,
propre à prouoquer les mois , lauemens
res , peſſaires pour irriter & ſemblables , que
us propoſons ou Chapitre que nous venons
dire; les bains naturels, ſoulphrez & bitumi-
ux ſeruent beaucoup , ſoit qu'on s'en laue,
t qu'on en boiue , parce qu'ils ouurent , de-
gent & amolliſſent , & meſme auant que
ſer de tous ces aperitifs & purgatifs , il ſera
t bon de faire auparauant des fomentations,
ns , liniments bien emolliens & humectans
ur laſcher tous les conduits , & meſme ren-
: le corps de la mole plus tendre : Hyppocra-
au premier de la nature des Femmes , loüe
ticulierement les cliſteres & fomentations
décoction de racine d'ariſtoloche & feüille
mercuriale , comme auſſi vn peſſaire d'ela-
ium & bupreſte , qu'on tient vne eſpece de
tharide , car ces choſes eſtant meſlées auec
jaunes d'œufs durs , ou ſemblables lenitifs,
uent auoir vne grande force pour faire éua-
r ces ſaletez de la matrice ; il y en a encor
i donnent ſouuent vne décoction de dictam-
, de ſabine , la poudre de caſtor , & appli-
ent les ventouſes vers les lombes & les co-
z du ventre , afin d'arracher par leur violen-
la mole qui eſt au dedans ; le meſme Hyp-
crate loüe les grandes ſaignées dans cette oc-
ſion , car comme vne Femme groſſe ne por-
pas ſon fruict iuſqu'au terme par le moyen
s ſaignées , il eſt de meſme à croire que la

nature eſtant fruſtrée de l'humeur qui s'en
à la nourriture de la mole, ſera pareilleme
excitée à ſe décharger : ſi neantmoins nous a
prehendons qu'elle ne demeure trop de tem
dans la matrice, particulierement d'vne Fe
me qui n'a gueres de ſang, & qui n'eſt poi
replette, il vaudra bien mieux ſaigner du pie
pour attirer la matiere ſur les parties d'en b
& dans les vaiſſeaux de la matrice, qui s'o
urent par vne grande abondance de ſang, co
me quand on prouoque les mois : outre qu
prés la ſortie d'vne mole il ſe fait vne gra
perte de ſang, qu'il ne faut pas arreſter ſeu
ment auec les ventouſes, frictions & ligatu
des parties ſuperieures, mais auſſi par la
gnée du bras pour faire reuulſion, ſi bien q
ne faut craindre d'affoiblir vne perſonne par
remede. Aprés auoir eſſayé de ces choſes p
dant quelque temps, s'il n'y a pas appare
que la mole puiſſe ſortir, ou bien qu'il n'y
que quelques morceaux qui s'en ſoient ſe
rez, & que les reſtes demeurent, auec gra
peine de toute la nature, nos Autheurs con
lent, auparauant que les forces s'affoibliſſ
d'en venir à l'operation qu'on fait auec le
ſtruments propres & grand appreſt; car la F
me eſtant placée ſelon qu'il faut, & ſa mat
ouuerte par le miroir, vn Chirurgien ne
d'abord que mettre ſa main, & meſme ſe
nir de quelques cordes, pour faire l'extract
ſi on peut, ſi on ne peut en venir à bout pa
moyen, il faut ſe ſeruir de l'inſtrument q

mme pour ce ſujet extractoire, & qui a pris
n nom de la reſſemblance qu'il a auec vn
iphon, il faut agir auec adreſſe en le mettant
ns la partie, & en tirant, de peur de faire
elque mal, ou à la Femme, ou à la matrice,
ſouuent l'ignorance de celuy qui fait l'ope-
ion cauſe de grandes pertes de ſang, l'acera-
ns ou diſtorſions de la partie, à quoy il eſt
t difficile de remedier, comme nous ver-
ns dans le Chapitre de l'accouchemẽt, il y en
ui, aprés auoir tiré vn morceau ou deux de
mole, quittent ces operations ſi horribles,
ur en venir à ce qui putrifie, & fait ſuppu-
, afin d'amollir & fondre ces reſtes, qui par
:és s'écoulent d'eux-meſmes en pus, mais
te attente eſt fort dangereuſe, car il ne ſe
it faire que dans vne ſi grande corruption,
ns vne matiere rebelle, & nullement diſpo-
à ſe cuire, la Femme ne meure miſerable-
:nt, ou par foibleſſe, ou par la violence de la
uleur, ou par conuulſion, & ſi elle peut eſtre
coup ſortie de ces maux, qu'elle n'aye vn
:cinome de matrice, ou quelque cruel vlce-
, qui la faſſe enfin deſſeicher, aprés vne in-
ité de tourments; il eſt donc plus à propos
laiſſer tout faire à la nature, qui fait ſor-
peu à peu ce qui reſte, ou au moins il faut
ſeruir de choſes deſſeichantes & detergen-
, qui puiſſent peu à peu tout conſommer ou
ndurcir. Il faut donc qu'vn Medecin vſe de
ande précaution, de peur de rien commet-
e contre le bien de la malade, ou l'honneur

ſent ſuffire à la generation de pluſieurs fœtu
ſçauoir à ébaucher les parties principales
ſpermatiques, à former les tuniques pour l
enuelopper, & à attirer & ſe rendre propre l'
liment qni vient de la mere, pour lors il ſe fa
deux ou pluſieurs enfans d'vn meſme ou de di
ferent ſexe, qui ont neantmoins les meſm
enueloppes, mais chacun ſes vaſes ombilica
pour pouuoir ſe nourir; c'eſt d'où vient que
la matrice eſt aſſez grande & aſſez forte, ſi l
ligaments qui les tiennent ſont ſuffiſants,
qu'il y ait aſſez de nourriture pour pouuoir l
entretenir iuſqu'à terme, il arriue ſouuent qu
les gemeaux viennent en vie, quelquefois s
y en a plus de deux, & meſme iuſqu'à vn non
bre prodigieux, ſi on en croit les Hiſtoire
neantmoins ils ne viennent point iuſqu'au te
me, pour le plus ſouuent, s'ils ſont en ſi gran
nombre, dautant qu'ils enflent trop la ma
trice, ne peuuent auoir aſſez de nourriture
ou ſont engendrez d'vne matiere qui n'eſt p
également boune, & les vns eſtants plus fo
bles que les autres, pouſſent leur cõpagnon d
hors; c'eſt pourquoy on a obſerué que les g
meaux de diuers ſexe, quoy qu'il ne ſoient qu
deux, ſont rarement de longue vie, à cauſe
l'inégalité de la ſemence dont ils ont eſté fo
mez, à cauſe auſſi de la difference de l'accroi
ſement, nouuement & perfection, qui em
peſche qu'ils ne ſoient pas commodement dan
la matrice, & qu'ils n'en puiſſent ſortir he
reuſement. Voilà la façon dont s'engendre

es gemeaux, mais il ſemble que la maniere
lont ſe fait la ſuperfetation eſt vn peu plus
›bſcure ; c'eſt pourquoy pluſieurs perſonnes
›nt bien oſé la nier pour beaucoup de puiſſan-
es raiſons ; premierement ſe fondant ſur l'au-
horité d'Hyppocrate qui veut, dans l'Apho-
iſme 51. ſection 5. que l'orifice ſoit ſi bien fer-
ié dans la matrice des Femmes groſſes, qu'il
e puiſſe plus y rien entrer; l'experience eſt dans
e rencontre pour Hyppocrate, puis qu'il n'y
point de marque plus aſſeurée de la groſſeſſe,
ue ſi on ſent cet orifice fermé, & ſans dou-
:ur ; la raiſon eſt encor de ce coſté, parce que
ı faculté retentrice exerce ſa force principale-
nent quand elle a quelque choſe ou à cuire ou
paracheuer dans quelque partie ; c'eſt pour-
uoy, comme la matrice ſe plaiſt beaucoup à
ı ſemence de l'homme, quand elle eſt meſlée
uec celle de la Femme à raiſon de la ſympathie
ju'elles ont enſemble, & de la fin, ſçauoir la
›erfection de conception, il s'enſuit qu'elle
'efforce autant qu'elle peut à la retenir par la
:ontraction de ſes fibres, & en fermant ſon ori-
fice, iuſqu'à ce que cette ſemence ſoit en ſa per-
fection : c'eſt pourquoy nous voyons que la
nature eſtant occupée à la conception, de peur
l'eſtre détournée par quelque matiere qui ſe
déchargeroit ſur les veines interieures de la ma-
trice, a établi vn autre conduit, ſçauoir les
veines qui aboutiſſent au col de la partie, afin
que les perſonnes cacochimes & pletoriques ſe
puſſent purger, & que les humeurs ſuperfluës

ſortiſſent, ſans que le fœtus en reſſentiſt aucun mal, ou que l'orifice s'ouuriſt, leſquelles raiſons ſemblent nous montrer qu'il n'y a point de ſuperfetation, parce qu'il faudroit qu'après que la conception ſe ſeroit faite il ſe r'ouuriſt encor, ce qui n'arriueroit pas ſans vn danger manifeſte d'vne fauſſe couche: De plus la matrice de la Femme n'eſt pas fournie de ſept ſellules ou dauantage, comme ont crû quelques Iuriſconſultes & Anatomiſtes ignorants, mais n'ayant qu'vne cauité ſeulement qui eſt diuiſée en ſon milieu par vne ligne, lors qu'vn fœtus ſe ſera vne fois comme attaché aux aboutiſſements des veines & des arteres qui compoſent les cotyledons par le moyen de ſes vaſes ombilicaux, il n'eſt pas croyable qu'il reſte de nouuelle ſemence qui puiſſe receuoir nourriture & accroiſſement: enfin le premier venu, s'eſtant emparé de toute la partie, empeſchera que l'autre ne puiſſe grandir, ou l'vn & l'autre tombera auant le terme, parce qu'ils ſont trop preſſez, & enflent trop le ventre, ou enfin le dernier entré, eſtant plus proche du paſſage, ſortira: il ſemble que quelques-vns fondez ſur ces raiſons veulent rejetter la ſuperfetation de l'eſpece de l'homme; pour moy i'accorde bien qu'elle eſt rare & difficile, mais que neantmoins on ne la doit pas la nier tout à fait, l'authorité d'Hyppocrate meſme me fait auoir cette penſée, puis qu'il croit dans vn Liure qu'il a compoſé ſur ce ſujet, qu'elle ſe peut faire, & qu'il le confirme encor au cinquieſme des Epi

lemies, par vne Hiſtoire d'vne certaine Femme
le Lariſſa, afin de ne pas parler de ce fameux
ıccouchement d'Alchmene, laquelle, comme
lit Plaute, accouchera auiourd'huy de deux en-
ants Hercule & Iphyclus, Amphitrion eſt pe-
e d'vn, & Iupiter de l'autre ; Pline en rap-
orte beaucoup d'autres exemples, ſi bien qu'il
ſt aiſé de voir que ces conceptions, qui ſui-
ent la ſuperfetation, ont eſté obſeruées par
es Anciens, ſelon meſme le témoignage d'A-
iſtote, qui rapporte qu'vne certaine ſeruante
ut deux enfans, dont l'vn eſtoit ſemblable à
on Maiſtre, & en eſtoit venu, & l'autre à
'homme d'affaire qui en eſtoit le pere.

L'orifice de la matrice ſe ferme ſans doute
ans les Femmes dés qu'elles ont conçeu, mais
eantmoins il n'eſt pas incroyable que dans vn
rand plaiſir il ne s'ouure, la partie en eſtant
xcitée, comme i'ay obſerué parlant du ventri-
ule qui, pour receuoir vne nourriture plus ſoli-
e, où la boiſon, s'ouure quoy qu'il ſoit plein;
ar toutes les fois que la matrice s'ouure, il n'en
ient neantmoins pas vne fauſſe couche, com-
ne on voit aux gemeaux, dont l'vn, comme il
a dans l'Aphoriſme 38. ſection 5. vient auant
erme, quoy que l'autre demeure iuſqu'à ce
u'il ſoit en ſa maturité. Si cette conception,
ui ſe fait par ſuperfetation, doit eſtre fauora-
le, il faut qu'elle arriue depuis le premier iour
uſqu'au quatrieſme ou enuiron, ſçauoir aupa-
auant que le fœtus ait pris trop de place, ou
qu'il ſe ſoit emparé de tous les rameaux des

veines & des arteres, car tandis qu'il ſera encor fort petit, & ſans mouuement, celuy qui viendra aprés pourra aiſément trouuer place comme il arriue aux gemeaux, & auoir ſes vaſes pour pouuoir prendre ſa nourriture ; aprés trois ou quatre mois il eſt tout à fait impoſſible que cela ſe faſſe, parce qu'il en arriueroit vne fauſſe couche de tous les deux ou au moins du dernier : c'eſt pourquoy il n'eſt pas tout à fait contre la raiſon que, ſans multitude de cellules en la matrice, il ſe faſſe pluſieurs fœtus, & ſuperfetations en icelle, de la maniere que nous auons dit ; les Hiſtoriens remarquent que c'eſt vne choſe fort ordinaire dans l'Egypte.

Voyons maintenant quel profit on peut tirer de cette recherche ; il eſt indubitable qu'on peut quelquefois conſulter vn Medecin touchant le diagnoſtic & le prognoſtic de ces deux diſpoſitions, parce qu'il eſt de grande importance de ſçauoir ſi vne Femme eſt groſſe d'vn ou de pluſieurs enfans, ſi elle pourra r'échappe d'vne telle couche, ou ſi elle ſera en danger afin de luy ordonner vn regime, & pour preuenir vne infinité de ſymptomes qui attaquen ces perſonnes, & afin de fortifier l'eſprit d'vne Femme, dans vn tel trauail, & la mettr en eſtat de mettre encor vn enfant, ou meſm pluſieurs au monde, y en ayant déja mis vn ſans qu'il ſe faſſe aucun bruit, ny ſans que le aſſiſtans, qu'on aura aduertis, s'en trouuen ſurpris.

Pour ce qui eſt donc du diagnoſtic, il n'y

point de doute que deux ou plusieurs enfans, soit qu'ils soient dans vn mesme costé, ou dans les deux, ne fassent paroistre le ventre bien plus enflé, que s'il n'y en auoit qu'vn, si bien qu'il est comme separé en plusieurs bosses, & plusieurs eminences, particulierement si chacun à ses membranes, qu'on verra diuerses, par de certaines rugosités & sillons, & mesme, si on les touche, on les sentira, d'où vient que la pesanteur est non seulement plus grande que dans vn seul, mais mesme on y sent de l'inégalité, selon la difference de leur grandeur; car rarement deux gemeaux, ou plusieurs enfans sont d'vne mesme force, ont vn mouuement égal, & sont d'vne mesme façon en la matrice; c'est pourquoy on sent que le ventre n'est pas égal par tout, parce que chacun à son mouuement particulier & vers des lieux differents, quand il a atteint ce terme; nous en auons donc la connoissance par la grosseur, pesanteur, rides, & mouuement, comme estant les principaux signes: on sçaura si c'est par superfetation, si quelqu'vn à son mouuement plus tard que l'autre, parce qu'il s'est aussi formé plus tard.

Nous tirerons vn bon, maunais, ou douteux prognostic, à raison de la mere & du fœtus: car toutes les Femmes qui sont grosses de deux ou de plusieurs enfans, doiuent estre & paroistre gayes, sans estre trop grasses, crainte que leur graisse ne restrecisse les conduits, & n'oste la nourriture aux fœtus, sans estre aussi trop maigres, comme il y a dans l'Aphorisme

44. & 55. ſection 5. parce que la delicateſſe de ligaments fait qu'ils ſe rompent aiſément, & que cette quantité d'enfans tombe. Toute celles donc qui eſtant ſans beaucoup de forces & dont l'eſprit & le corps eſtant aſſez foibles tombent dans ces extremitez, ſi bien qu'on n ſent que peu ou point mouuoir leurs enfan dans le trauail qui ſe fait auec inquietude & auec peine, il ne faut point douter qu'elles n ſoient en grand danger de leur vie, ſoit qu'elle n'aillent point iuſqu'à terme, ou qu'elles y ail lent, ou à cauſe des grandes douleurs qu'elle ſentent, ou à cauſe de la perte de ſang qu'elle font, & de la diſtance qui eſt entre la ſortie d tant d'enfans; Il y a vn fort remarquable Apho riſme à ce propos que nous auons cité, qui eſ le 38. ſection 5. (Vne Femme, dit Hyppocrate qui eſt groſſe de deux enfans, ſi vne de ſes ma melles ſe diminuë, elle n'en porte point l'vn des deux iuſqu'à terme, ſi c'eſt la mamelle droi te, laiſſe ſortir vn garçon, ſi c'eſt la gauche vne fille.) Ce diuin Maiſtre nous a voulu té moigner par ces paroles, qu'vne Femme peu auoir vne fauſſe couche d'vn ſeul, l'autr reſtant, ce qui eſt neantmoins fort rare parm nous.

Quel remede donc, & quel ſecours vn Mede cin peut-il donner à ces pauures Femmes? pre mierement pour ce qui eſt de s'en prendre gar de, il leur faut conſeiller qu'elles éuitent ce groſſeſſes de pluſieurs enfans, éuitãt ſoigneuſe ment tout ce qui en peut eſtre la cauſe; La prin

ipale eſt l'excés de ſemence, car ne ſe voyant
ue de trop en trop de temps, chacun en amaſ-
: en quantité, & partant il y a ſujet de crain-
re que ſe ſeparant en pluſieurs parties, il n'en
ienne pluſieurs fœtus. Pour ne tomber point
ans la ſuperfetation, toutes celles qui y ſont
ijettes doiuent ſe moderer pendant les deux
ıois, dont nous auons parlé, crainte d'vne ſe-
ɔnde conception.

Pour ce qui eſt des remedes quand les Fem-
ıes ſont tombées dans ces groſſeſſes, il faut
en obſeruer tout ce que nous auons dit du re-
me des Femmes groſſes, & des moyens d'en
ɔpaiſer les ſymptomes, qui attaquent encor
us violemment ces autres Femmes; car ſou-
:nt elles ſont ſi chargées & ſi enflées, qu'elles
ınt ſouuent contraintes d'amollir, auec des
ɔmentations & onguents, les parties externes
: leur ventre, de peur qu'elles ne ſe rompent,
ı que la mere & les enfans, eſtants trop preſ-
z, n'en ſoient offenſez; on en a veu pluſieurs
ɔnt il a fallu ſoulager le ventre auec des ban-
ıges, & façons d'eſcharpes, crainte que la
ınique du peritoine ne ſe rompiſt, & qu'elles
'euſſent des deſcentes. Nous n'en dirons pas
auantage ſur vn ſujet ſi rare, afin de parler
es fauſſes couches.

CHAPITRE V.

Des fausses Couches.

IL n'y a point de symptome, entre tous ceu
dont les Femmes grosses sont attaquées, qu
soit plus ordinaire & plus dangereux que le
fausses couches : Hyppocrate leur donne plu
sieurs noms, qui ne signifient point autre chos
qu'vn deffaut de grossesse à raison du temps
sçauoir la sortie du fœtus, qui n'est pas enco
vn fruit meur & sans vie, auec danger de l
mere ; on l'appelle sortie, parce que pour cau
ser vne fausse couche, quoy que la faculté re
tentrice, estant affoiblie, y puisse concourir
neantmoins sa nature consiste principalemer
dans la sortie de l'embrion, car quand mesm
apres s'estre endurcy & pourry il demeurero
mort quelque temps, on ne diroit pourtant p
qu'vne Femme auroit eu vne fausse couche au
parauant que d'auoir pousse dehors cette chos
fascheuse à la nature, & qui pour l'heure lu
est contraire ; on dit encor sortie de fœtus
pour faire distinction de celles des moles sai
forme, de sang caillé, & d'vne quantité d'eau
& de vents, qui representent ordinairemer
vne vraye conception, dautant qu'il faut croi
que c'est plutost vn bien qu'vn mal ; on adjo
te d'vn fœtus qui n'est pas encor en sa maturi
& sans vie; premierement pour distinguer d'v
vra

tay accouchement, qui arriuant dans le temps
recis, a couſtume de donner vn enfant par-
it, & capable de viure, mais vne fauſſe cou-
ne eſt touſiours mortelle; Secondement pour
ire difference d'auec cette perte de ſemence
ui ſe fait les premiers iours, lors que cette ma-
ere qui eſt dans la matrice a encor plutoſt la
iture de liqueur que d'vne partie ſolide, Hyp-
ocrate & Ariſtote ne la nomment point mau-
iſe, mais ſeulement effuſion & diſtillation,
parmy les Iuriſconſultes vn homme n'eſt pas
oupable de mort, pour auoir frappé vne Fem-
e qui ne ſeroit que dans ce temps, parce que
s Theologiens croyent qu'il n'y a pas d'ame
iſonnable, & les Medecins que toute la per-
ction n'y eſt pas encor: on met de plus auec
unger de la mere; car quoy qu'vn veritable
couchement ſe faſſe auec douleur, neant-
oins quand il eſt fait, c'eſt auec joye, & pour
ſanté de la mere; vne fauſſe couche au con-
aire ne peut arriuer ſans peine & ſans dan-
r, parce que le fœtus qui n'eſtoit pas encor
terme eſt ſorty auec violence.

Voyons maintenant qui ſont les cauſes effi-
ntes de cette mauuaiſe diſpoſition, & qui
nt ces principales differences; Serapion, par-
nt des cauſes d'vne fauſſe couche dit, qu'elle
riue de cette maniere, ſi elle ſe fait, dit-il,
ix premiers mois, comme ſecond ou troiſieſ-
e, quelque vent qui ouure & élargit la par-
e en eſt cauſe, ou quelque violente agitation
la mere, qui fait que les fibres des vaſes, qui

ſont encor fort delicats, ſe rompent; ſi c'eſt vers ceux du milieu, comme quatrieſme, cinquieſme, & ſixieſme, la cauſe eſt manifeſte, & il en faut accuſer les humiditez qui relaſchent les ligaments de la matrice; enfin ſi c'eſt aux derniers mois, le manque de nourriture, ou la partie trop peu large en eſt cauſe: Galien au troiſieſme des facultez naturelles Chapitre 12. fait trois cauſes de toutes ſortes de fauſſes couches, ſçauoir la groſſeur, la peſanteur & le piquottement des parties, mais afin que toutes choſes ſoient plus claires, on peut tirer toutes les cauſes des fauſſes couches de la methode ordinaire: il faut donc premierement tenir pour aſſuré qu'vne couche eſt heureuſe quand le fœtus & la mere ſont bien diſpoſez, & partant que par la loy des contraires, quand quelque choſe n'eſt pas dans vn bon eſtat, l'accouchement n'y ſera pas auſſi, les cauſes externes ou internes en font le changement, les externes encor ſont contingentes & fortuites, ou viennent des choſes non-naturelles & neceſſaires les cauſes contingentes peuuent eſtre comme cheutes, coups, rencontres, morſures, bleſſures, compreſſions, les habits trop ſerrez, fardeaux trop peſants, ébranlements & ſemblables qui agitent quelquefois ſi fort vne mere que le fœtus ſort auant terme, ſes ligaments ſe rompant on peut encor mettre au meſme rang les mauuaiſes vapeurs, odeurs & exhalaiſons, comme d'vne lampe ou chandelle eſteinte & ſemblables, dont pluſieurs, comme

il eſt tres-certain, ont accouché auant le temps, à cauſe de l'horreur qu'elles en conçoiuent, de meſme tout ce qu'on prend ou qu'on applique qui a des qualitez veneneuſes; les medicaments violents, ou pris trop ſouuent & qui detergent trop, ou qui agiſſent par des proprietez occultes, dont les malheureuſes débauchées vſent pour perdre leurs enfans, ou ceux des autres; la ſaignée a le meſme effet, pour le meſme ſujet, quand elle eſt trop grande, & qu'on s'en ſert ſur les derniers mois, ſoit du pied, parce qu'elle excite les ordinaires, ſoit du bras, parce qu'elle oſte la nourriture de l'enfant; de meſme encor les bains émollients & relaſchants, parce qu'en fondant les humeurs, & les faiſant deſcendre vers la region de la matrice, ils attendriſſent, & meſme rompent les ligaments. Voila pour les cauſes qui viennent par hazard. Celles qui viennent des choſes neceſſaires ſont comme quand on ne ſe ſert pas bien des ſix non-naturelles, la raiſon de l'indiuidu; par exemple, les rudes diſpoſitions de l'air qui ſuccedent les vnes aux autres ou qui nous ſurprennent de temps en tẽps, ſans aucune égalité, font ſouuẽt qu'il arriue de fauſſes couches, ſelon l'Aphoriſme 13. ſection 3. vne grande chaleur apporte bien de la faſcherie aux Femmes groſſes, & les fait meſme accoucher auant terme, non ſeulement en diſſipant les forces, mais meſme en étouffant. Les Aſtrologues croyent auſſi qu'il y a de certaines conſtellations, qu'ils ont obſerué eſtre la cauſe ſans qu'il en paruſt au-

cune autre, de tant de fausses couches qui arriuent en de certains temps à toutes sortes de Femmes indifferemment. La nourriture & la boisson peuuent pour la mesme raison nuire à vn fœtus en pressant & suffoquant, & mesme en excitant des vomissements, ou longues diarrhées, si on en prend par trop, & au contraire si on en prend trop peu, comme pendant que les Femmes ont des dégousts ou disette, parce que le fœtus n'a pas suffisamment de la nourriture & que dessechant peu à peu pour ce sujet il tombe de luy-mesme, comme il arriue aux fruicts, mais quand elles vsent d'alimens d'vne qualité & substance maligne, comme il arriue dans les appetits déprauez, il se fait que l'enfant ne manque pas seulement de nourriture propre, mais mesme qu'il amasse de forts mauuais excrements, qui le trauaillent fort auec la matrice; adioûtez encor les veilles & les grands trauaux, les passions trop violentes comme vne peur subite, vne colere extresme vn desir de quelque chose dont elles ne peuuent ioüir, vne amour auec fureur & semblables: il est tres-ordinaire que les Femmes qui sont sujettes à ces fausses couches tombent dans ce malheur, par des exercices & mouuemens violents, comme danses, cris, & d'aller à cheual, ou à cause de quelques éuacuations excessiues, soit des excrements, comme par vomissements, flus de ventre, sueurs, vrines, pertes de sang par les narines, ou les hemorrhoides; mais principalement par les veines

interieures de la matrice, leſquelles s'ouurants, il ne ſe peut preſque faire qu'vne Femme porte ſon fruict iuſqu'au terme, parce que ſi ce ſang demeure, il ſe caille & ſe corrompt, dont la matrice eſtant irritée, fait tous ſes efforts pour s'en décharger & pouſſe le fœtus en meſme temps; au contraire ſi ce ſang coule ſi fort qu'on ne le puiſſe arreſter, l'enfant eſt tellement affoibly, qu'il eſt contraint de ſortir; c'eſt pourquoy Hyppocrate, Aphoriſme 60. ſection 5. dit qu'il eſt impoſſible qu'vn enfant ſe porte bien dans le ventre d'vne mere qui a ſes ordinaires; & pour le meſme ſujet il veut dans l'Aphoriſme 52. ſection 5. que s'il ſort beaucoup de lait du ſein d'vne Femme groſſe, ce ſoit vne choſe malheureuſe, non ſeulement parce que c'eſt vne marque de la foibleſſe du fœtus, mais meſme dautant que c'eſt vne cauſe qui fait éuacuation & reuulſion de ce qui ſe deuoit tourner en nourriture. Toutes ces cauſes externes ne font donc pas qu'il arriue tout d'vn coup vne fauſſe couche, mais ou parce que les internes y concourent, ou qu'elles ſe forment de nouueau. Or ces diſpoſitions internes regardent, comme nous auons dit, ou tout le corps de la mere, ou la matrice, ou l'enfant meſme: C'eſt pourquoy ſelon Hyppocrate Liure de la nature des Femmes, les diſpoſitions les plus remarquables d'vne mere, comme vne grande maigreur, ou graiſſe, vne conſtitution catharreuſe & ſemblables, rendent les Femmes ſujettes aux fauſſes couches,

mais particulierement les maladies aiguës, ſçauoir fiévres continuës, pleureſies & autres, qui viennent de repletion & de mauuaiſes humeurs, quand elles attaquent les Femmes, les font auancer le temps pour trois raiſons; premierement parce qu'elles agitent beaucoup tout le corps, & par conſequent la matrice; ſecondement parce qu'elles apportent auec ſoy vn grand dégouſt, & diſſipent nos trois ſubſtances, & partant la mere & l'enfant ſont fruſtrez de leur nourriture; troiſieſmement parce que ces maladies finiſſent par de grandes éuacuations, ou par art, ou par nature, & nous auons montré que toutes les deux eſtoient dangereuſes; les maladies longues ne ſont pas auſſi ſans danger dans vne Femme groſſe, particulierement celles qui reuiennent par accez, ou qui tourmentent par de grandes douleurs & agitations, comme les fiévres quotidiennes & quartes, epilepſie, goutte, diſſenteries, teneſmes, toux rebelles, auec éternuëment & ſemblables, parce qu'il ne ſe peut faire qu'vn enfant demeure en ſanté iuſqu'au terme, ſi ſa mere eſt trauaillée ſi long-temps, & ſi violemment de tant de tourments. Pour ce qui eſt du coſté de la matrice, il ne faut pas douter que les maladies ſimilaires, organiques & communes, ſi elles ſont trop rudes, donnent occaſion aux fauſſes couches; c'eſt d'où vient qu'Hyppocrate tient que les ereſypelles & tumeurs contre nature ſont beaucoup à craindre dans vne groſſeſſe, comme

ıuſſi les vlceres, playes, diſtorſions, ou relaſ-
:hemens des parties, & la poliſſure de matrice,
qui eſt ſans rides, ou par nature, ou par les
/lceres, dont il s'eſt formé vne cicatrice. Il ſe
)eut faire encore vne fauſſe couche par le
noyen du fœtus, quand il peche ou en quan-
ité, ou en qualité, en quantité comme nom-
)re, grandeur, & peſanteur; en nombre, par-
:e que s'il y a deux, trois, ou pluſieurs enfans
lans la matrice, il y a ſujet de craindre, comme
ious auons dit au Chapitre precedent, qu'ils
ıe tombent en s'entrepouſſants, c'eſt pour-
quoy les gemeaux viennent ſi peu à terme; en
grandeur lors que le fœtus eſt plus grand &
)eſant qu'il ne faut, à raiſon de la matrice où
l eſt. C'eſt d'où vient que nous voyons que
es petites femmes ſont fort ſujettes à cét ac-
:ident, principalement quand elles ont de
grands hommes, dont les enfans tiennent
)eaucoup de place, ce qui cauſe vn grand dan-
ger; Hyppocrate dit vne choſe fort remarqua-
)le au Liure de la ſuperfetation, ſi vne femme
:onçoit, & ſouuent, mais qu'au bout de deux,
trois & quatre mois & dauantage, elle a vne
fauſſe couche reglement, il faut en accuſer la
matrice, qui ne peut contenir le fœtus quand
il croiſt; vn enfant peut pecher en deux façons
pour ce qui eſt de la peſanteur; ou à raiſon de
l'vterus, & de ſes ligamens qui ſont deuenus ſi
foibles pour pluſieurs ſujets, qu'ils ne peuuent
ſupporter le moindre fardeau, c'eſt pourquoy
le fœtus grandiſſant fort ſans attendre ſon

remps vers le quatriéme ou cinquiéme mois, ou enfin il peche, parce qu'il eſt trop gros & ſes membranes, parce qu'auſſi il s'eſt fait vn trop grand amas de ſeroſitez, qui cauſent vne peſanteur exceſſiue : Voila pour la quantité. Examinons maintenant ſa qualité, en quoy il peut pecher diuerſement, comme quand il tombe aprés s'eſtre deſſeiché, ou faute d'aliment, ou par le vice de la faculté nutritiue, qui eſt trop foible, & qui ſouuent luy cauſe la mort dés le ventre de ſa mere, & perdant ſa continuité phyſique qu'il doit auoir auec elle, eſt pouſſé dehors par la nature, ou enfin ſe corrompt par le moyen de grandes obſtructions, ou eſtant remply d'humeurs mordicantes & venencuſes, comme il arriue à ces femmes & meſme ces hommes, qui ſe diuertiſſent ayant la verolle, la lepre, ou quelques vlceres malins : car toutes ces qualitez ſont ennemies de la matrice, & excitent ſa faculté expultrice à ſe deſcharger de ces choſes qui luy ſont ſi contraires. Voila pour les cauſes.

Pour ce qui eſt du diagnoſtic, il eſt certain qu'vne fauſſe couche s'eſt faite, ſe fera ou eſt preſte à ſe faire ; les ſignes de celle qui eſt faite ne ſeruent de rien à vn Medecin, ſi ce n'eſt que le Magiſtrat le conſulte ſur l'honneur des perſonnes qu'on accuſe d'auoir fait mourir leurs enfans ; dans cette occaſion donc, apres auoir bien viſité les parties par vne Sage-femme, ou vn Chirurgien, il ſera aiſé de prononcer ſur vne fauſſe couche qui vient de ſe faire, parce

que les lieux ſont encore ſi humides, & ſi ouuerts, qu'il eſt facile de conjecturer qu'on en a tiré quelque choſe auec violence ; mais apres vingt iours, par exemple, il n'eſt pas ſi aiſé, parce que ces parties ſe reüniſſent, & ſe refont peu à peu. On tire la connoiſſance des fauſſes couches qui ſont preſtes à arriuer de la diſpoſition de leur propre cauſe; car nous pouuons cõme preuoir ce malheur, par le concours de ces cauſes, ou le mauuais regime, & les conſtitutiõs contre nature dont nous auons parlé: Il nous reſte donc à conſiderer les ſignes des fauſſes couches, parce qu'ils ſont beaucoup à noſtre ſujet.

Il faudra donc les puiſer dans leur propre ſource, car le fœtus deuant eſtre naturellement dans la matrice, ſans aucune douleur, deuant encore auoir vn aliment propre, attendre le temps qui luy eſt deſtiné de la nature pour ſortir ſans aucun mauuais mouuement, lors que ces choſes ne ſont point dans cét eſtat, on peut craindre qu'il ne ſorte auec violence, & auant ſon terme ; les douleurs donc qui reuiennent ſouuent, & qui ſe font ſentir vers les lombes & le ventre, ſelon qu'enſeigne Hyppocrates au premier de la nature des Femmes, qui ont auſſi cette proprieté de ſe terminer vers le pubis & l'os ſacrum, auec vne certaine enuie d'aller à la ſelle, montrent qu'il y a quelque choſe de mauuais, que les membranes ſe ſeparent, & les ligamens, dont l'embrion eſt attaché à la matrice, ſe rompent ; ſi apres ces efforts & ces tranchées on voit ſortir vn certain

ſang ſanieux, ou de l'eau, ou du ſang pur, ou enfin quelques grumeaux, on peut iuger que la femme eſt en danger d'accoucher auant ſon temps, parce que ce ſont marques que les vaſes ne ſont pas ſeulement rompus, mais meſme que l'orifice eſt ouuert, on ſent pour lors que l'enfant n'a plus ſa ſituation en haut, & en pointe au milieu du ventre, mais qu'il eſt cõme en vne boulle, & abbattu vers l'hypogaſtre, c'eſt à cette heure, qu'vne infinité de ſymptomes trauaillent vne pauure femme, ou auec fiévre, comme il arriue ſouuent, ou ſans fiévre; car elles ſont le plus ordinairement attaquées de peſanteurs de teſte, ébloüiſſemens, tremblemens & friſſonnemens, de grandes palpitations, vomiſſemens, & cardialgies. Si le ſein d'vne femme groſſe, ſelon Hyppocrate dans ſes Aphoriſmes, comme nous auons dit, diminuë tout d'vn coup, c'eſt vne marque d'vne fauſſe couche, comme auſſi s'il en ſort du laict en trop grande abondance & trop long-temps, parce que les mamelles peuuent nous montrer clairement en quel eſtat ſont l'enfant & la matrice; toutes ces choſes ſont rudes ſelon le temps qu'elles paroiſſent, comme aux premiers mois, ou au milieu du terme.

Pour ce qui eſt du diagnoſtic des cauſes des fauſſes couches, ſoit internes, ſoit externes, il faudra l'eſtablir non ſeulement ſur le rapport de la malade & des aſſiſtans; mais meſme ſur la nature de chaque perſonne en particulier; il faut bien remarquer ce qu'a enſeigné Hyppo-

rate au ſecond des Epidemies, texte 17. que ſi les cauſes externes, comme coups, cheutes & emblables font de grandes douleurs, & appor-ent beaucoup de trouble dãs vne femme groſ-e, qu'il en vient d'abord, ou dés le meſme our, vne fauſſe couche; Si la violence de cette auſe eſt trop grande, qu'on peut voir en trois ours ſi l'enfãt eſt mort ou non, parce ce que de els accidents ont couſtume de s'aigrir au troi-iéme, ou tout au plus au quatriéme iour, c'eſt ourquoy vn enfant ſort auant ſon terme, ou nfin il demeure & reprend de nouuelles for-es, ſi le mal s'appaiſe.

On peut faire ſon prognoſtic par le moyen e toutes ces choſes, car les femmes, comme ous auons dit, ſont quelquefois en danger de eur vie dans de fauſſes couches, parce qu'il s'y ait plus de violence que dans vn veritable tra-ail, ſelon Hyppocrate Liure de la nature de enfant; quelquefois auſſi elles en r'eſchap-ent, mais apres beaucoup de tourmens, qui n rendent la plus part ſteriles pendant toute eur vie: vn Medecin doit preuoir tous ces nalheurs; car lors qu'il ſe fait vne fauſſe cou-he, tout d'vn coup & auec violence, par la igueur des cauſes internes ou externes, ſans que la femme ſoit mal diſpoſée, il y a certaine-nent grand danger, parce que les grands ef-orts & les douleurs qui viennent de la ſepara-ion & rupture des vaſes de la partie, excitent le longues pertes de ſang, qui ſont ſouuent uiuies de ſyncopes, delires, & conuulſions, &

partãt de lamort. Car Aretée n'en a iamais veu reuenir aucune de celles qui ont eu les conuulsions dans vne fausse couche ou apres. Il arriue aussi quelquefois que le sang ne peut sortir mais au contraire se corrompant au dedans, retourne en haut, à cause de l'inflammation & obstruction des parties, c'est d'où naissent ces fievres chaudes, ces palpitations, cardialgies, & semblables symptomes qui sont si funestes: vne fausse couche donc est plus à craindre dans vne Fẽme qui n'est grosse que pour la premiere fois, parce qu'elle n'est pas encore faite à ces sortes de douleurs, qu'elle a les conduits fort estroits, & est trauaillée plus long-temps & plus rudement; outre que les orifices des vaisseaux se dilacerans, sulcerants, & enfin se refermant par vn cal trop dure, ou au moins la matrice tombant, ses ligaments estans lasches, ces sortes de femmes ne sont plus capables d'auoir d'enfans; de mesme celles qui sont fort grasses, ou fort maigres, sont aussi en grand danger; les maigres à cause de leur foiblesse; les grasses, parce que le passage de l'enfant est trop estroit: ces fausses couches sont encore plus dangereuses quand elles arriuent au sixiéme, septiéme, ou huictiéme mois, parce que la grandeur d'vn fœtus cause plus de peine dans sa sortie. Les femmes qui sont bien ouuertes, & ont la partie humide, souffrent cét accident sans presque aucun mal, particulierement dans les premiers mois, & mesme quelques Femmes croyent que c'est

n moyen de rendre vne autre groſſeſſe plus
eureuſe & plus facile, parce que les lieux ſe
urgent & ſe deſſeichent: il y a encor vn lieu
ort remarquable dans Hyppocrate, où il veut
u'vn garçon, qui ſort à ſoixante jours, ſoit vti-
: aux ſuppreſſions; Ie croy qu'il faut interpre-
er ce paſſage pour celles qui n'ont pas leurs
rdinaires reglement, & qui ſont, pour cette
auſe, ſujettes aux maladies, parce que les con-
uits s'ouurent, & le ſang eſt attiré en bas.
'oila pour le prognoſtic.

La cure roule entierement ſur cette choſe,
'empeſcher qu'il ne faſſe vne fauſſe couche
reſte à arriuer, car quand c'en eſt fait, il n'y a
lus de remede, & les ſymptomes qui en vien-
ient, ſe peuuent facilement rapporter aux
noyens de gouuerner les accouchées, dont
ous parlerons au Chapitre ſuiuant.

Pour empeſcher donc ce malheur, il faut tout
à fait oſter ou éuiter ſes cauſes, dont nous auons
aſſez parlé au Chapitre de regime des Femmes
groſſes; il ne faut donc icy qu'en dire deux
mots; premierement qu'on le détourne, la
Femme eſtant deſia groſſe, ou ne l'eſtant pas
encore; ſi elle ne l'eſt pas, il faudra regarder la
conſtitution de tout le corps, qui peut auoir
donné occaſion à cét accident, comme pletho-
re, cacochimie, graiſſe, & maigreur; s'il y a
plethore, il faudra ſaigner; s'il y a cacochimie,
purger; s'il y a maigreur, rétablir la perſonne
par vne bonne nourriture, & par les bains; s'il
y a trop de graiſſe, la diminuer par le trauail,

frictions, aliments attenüants, baies, ſoulphres & ſemblables : on doit aprés conſiderer l'eſta de la matrice, dont il faudra corriger toutes le intemperies, comme nous auons montré au premier Liure, principalement l'humide & ſereuſe qui relaſche les ligaments, & la flatueuſe qui les rompt. On doit de la meſme maniere bien ſonger à l'eſtreciſſement des parties, cheutes de matrice, vlceres & cals, auparauant qu'vne Femme qui eſt ſujette à cét accident taſche d'auoir vn enfant ; ſi ces diſpoſitions ſe rencontrent, on aura encor plus de peine à preuenir ce mal, parce qu'on ne peut pas ſe ſeruir des remedes, auec autant de liberté, dans vne Femme groſſe, que ſi elle ne l'eſtoit point ; il eſt neantmoins neceſſaire d'entreprendre quelque choſe, & quand il y a eu ſouuent danger, il faut vſer des meſmes remedes dont nous auons garanty pluſieurs qui auoient de fauſſes couches par vn excez de ſang, ſçauoir en reïterant la ſaignée du bras deux & trois fois aux premiers mois, & en purgeant ſouuent, principalement vers le milieu du terme ; s'il y a cacochimie, auec les ſyrops magiſtrals, ou opiates laxatiues, où il y ait meſme des choſes propres à fortifier ; pour les perſonnes qui auoient ces intemperies humides, ſujettes à fluxions, ſereuſes, ou flatueuſes, nous auons fait par le moyen d'vne diette deſſeichante, d'vne decoction de gaiac & ſarſepareille dans celles qui eſtoient fortes, ou de racine d'eſquine dans les maigres, qu'elles ne tomboient pas ſi ſouuent

ans ce malheur ; vſans de ces trois moyens on
eut preuenir vne ſi grande affliction : ſi neant-
noins cette calamité eſt preſte à arriuer, ou
our la foibleſſe de tout le corps, ou pour celle
e la matrice ſeule, pour des maladies aiguës
u chroniques, qui ſont ſuruenuës, ou pour la
iolence des cauſes externes qui agiſſent à l'im-
rouiſte, auparauant qu'elle arriue, il faut l'em-
eſcher par toutes ſortes de voyes imaginables;
our y paruenir on doit ſe comporter de cette
naniere. D'abord que la Femme ſentira les
anchées dans le fond du ventre, depuis les
ombes vers le pubis & l'os ſacrum, il ne faudra
oint conſulter, mais la plaçant comme il faut
ans ſon lict, & luy deffendant toute agitation
e corps & d'eſprit, on doit appaiſer ces dou-
eurs, ſelon la difference de leurs cauſes, par
es remedes appliquez & pris : car ſi elles vien-
ent pour auoir pris des medicamens vene-
eux ou malins, comme il arriue à celles dont
appetit eſt depraué, il faudra agir auec les an-
idotes & les choſes dont la qualité manifeſte
bbat la vertu de ces venins ; ſi les cruditez ou
ents font la fauſſe couche, ce qui eſt fort or-
linaire quand elle commence par vne cauſe
nterne, diſſipez-les, & les corrigez par des re-
nedes qui en ayent la vertu, & celle de forti-
ier ; quelques gouttes d'huile d'anis auec du
in, ou vn boüillon, ſeruent beaucoup en ce
encontre, comme auſſi la poudre de coriandre,
& aromatique roſat, & meſme de theriaque
riſe dans de l'eau imperiale, s'il y a vn trop

grand amas d'eaux & de vents : cependant appliquez ſur le ventre des carminatifs, & qui diſſipent les vents, comme ſachets de ſenegré, fleurs de camomille, de roſmarin, ſtechas, pain de roſes arrouſé de vin chaud, & où on ait mis de la muſcade egrugée & coriandre, l'omentum d'vn mouton fraiſchement égorgé, ſes poulmons chauds & ſemblables eſtant appliquez, apportent bien du ſoulagement dans ces douleurs : ſi elles ſont trop rebelles on pourra donner des lauements auec du vin & de l'huile, dans leſquels on pourra diſſoudre ʒ ij. de Philonium romain, où on donnera par la bouche l'huile de repos de Nicolas iuſqu'à ʒ j. auec vn peu de conſerue de roſes afin de réjoüir vn peu la nature, & luy donner quelque relaſche par ces narcotiques, dont on tirera encor bien du bien, lors que ces douleurs viennent d'humeurs acres, virulentes, & malignes, enfin aprés que ces douleurs auront bien trauaillé vne Femme, il ſort du ſang de la matrice fort ſubitement, quand les cauſes ſont externes; il ne faut donc pas l'arreſter dés qu'on le verra, crainte que les faiſant retenir, il ne remonte, & ne ſe caille, & partant n'étouffe le fœtus, mais on doit faire reuulſion par des frictions des parties d'en-haut, & ligatures, appliquant meſme des ventouſes au thorax, & à la region des aiſſelles ſous les mamelles, & aux deux hypocondres ; ſi meſmes les Femmes ſont fortes & plethoriques, il ne ſera pas mauuais de ſaigner au bras, & de tirer peu à peu le ſang

Huile de repos de ſureau.

ang ; s'il coule en trop grande abondance, on
ourra ſe ſeruir auec toute liberté de choſes
ſtringentes & repercutiues ; c'eſt pourquoy
onnez ſouuent par la bouche ce qui peut l'ar-
ester, comme nourriture groſſiere & aſtrin-
ente, jus de plantin, nouuellement tiré, pou-
re de grains de Kermes, corail, terre ſigillée,
ierre hematite auec vn peu de vin rouge ou
eau roſe ; ces Femmes prennent encor auec
:ofit quelques grains de maſtic, le ſyrop de
auot iuſqu'à ℥ j. pris auec de la poudre de bol
mene, ou ſang de dragon ; faite entre deux
ne boiſſon aſtringente & fortifiante de marc
raiſin, balauſte, écorſe de grenade, noix
cyprés, petites coupes dans leſquelles croiſt
gland cuits dans de l'eau de forge & du vin;
ottez tout le ventre & la region des reins
huile de myrthe, onguent de la comteſſe &
ſat ; appliquez à la region des lombes & du
ibis des emplaſtres tirez de la maſſe de celuy
la matrice & contre la rupture diſſout dans
l'huile de lentiſque ; mettez dans des blancs
œufs & du vinaigre le bol armene ou ordi-
ire, pour en faire comme vn cataplaſme,
r des eſtouppes de chanvre, ou du linge, met-
z-le ſur les deux hypocondres & les lombes;
s Payſans & quelques Autheurs prennent en
place de la fiente de cochon qu'ils font diſ-
udre dans du vinaigre, & l'appliquent aux
eſmes parties : il ne faut non plus negliger
qui a la proprieté de conſeruer le fœtus dans
matrice, comme la pierre d'aigle penduë au

col, l'aimant mis sur l'ombilic, le corail, jaſ-
pe, émeraudes, os du cœur de cerf portez sou
les aiſſelles & ſemblables. Si on n'auance rien
par tous ces moyens, & que la nature faſſe per
petuellement des efforts pour pouſſer l'enfan
dehors auec ce ſang & ces grumeaux, il faudra
enfin s'arreſter, & quitter ces aſtringents, pou
laiſſer ſortir le fœtus qui s'eſt dégagé, de peu
que le faiſant demeurer, il ne cauſe plus d
mal à la matrice & à la mere, qu'il faudra ſou
lager par des remedes fortifiants, pris & ap
pliquez. Que cecy ſuffiſe pour les fauſſes cou
ches.

CHAPITRE VI.

Des moyens d'aider à l'accouchement & des choſes qui le ſuiuent.

VN accouchement eſt naturel & ordina
re, lors qu'on a détourné tous les empe
chements que nous auons dit empeſcher la g
neration, & changer ſon cours. Lors do
vn fœtus à atteint ces ſept ſemaines dont Hy
pocrate parle tant, qui font neuf & dix mo
& où l'enfant eſt dans ſa perfection entiere,
rompt, comme par vn certain mouueme
critique, & par vn deſir d'vne nouuelle vie, l
enueloppes en frappant des pieds, ſelon qu'
tient, ou comme il eſt plus croyable, par
qu'il eſt dans ſa maturité & ſa peſanteur, co

ie font les fruits, ſes ſecondines eſtant diſ-
ointes les vnes d'auec les autres tombent auec
y, lequel ſe tourne ſur la teſte par vne admi-
ble prouidence de la nature, ou à cauſe de
peſanteur des parties d'enhaut, ſi bien qu'il
frapper à la porte, qui s'ouure & ſe dilate,
lon la conſtitution des membranes, la facul-
expultrice de la matrice & des muſcles de
bdomen s'efforçant en meſme temps, de
rte qu'enfin il ſort, par vn miracle de nature,
r des voyes fort eſtroites, qui ſont entourées
deux os fort durs, le coccix ſeul ſe reculant vn
u en derriere, pour luy faire paſſage; car pour
qui eſt de la ſeparation des autres os, nous
pouuons l'admettre auec Auicenne, parce
'il n'y paroiſt point de cauſe qui puiſſe dé-
cher des choſes ſi fermement jointes enſem-
, & vne Femme en couche ne pourroit ia-
is en réchapper ſans boitter: quoy qu'on
ite donc de grandes douleurs dans le trauail,
es peuuent neantmoins ne venir que de la
ɔture des membranes & des vaſes qui tien-
nt le fœtus à la matrice, & auſſi des grands
orts qu'il faut faire pour accoucher, de meſ-
qu'il peut arriuer pluſieurs peines & plu-
urs deffauts dans les autres ouurages de la
ture, il en peut auſſi ſuruenir beaucoup dans
uy-cy, qui eſt de plus grande conſequence
trauail: quand il ſe rencontre donc quel-
es empeſchements qui détournent la nature
cette action, la couche eſt difficile & peni-
, premierement à raiſon du temps qu'on

employe à mettre vn enfant au monde parce que dans vn accouchement nature il ne doit pas passer vingt-quatre heures a plus, par aprés, à cause de la violence de douleur & de la grandeur des symptomes do vne Femme est attaquée dans son trauail, bien qu'elle n'est pas dans vn estat de santé partant à besoin d'assistance.

On doit donc tirer les causes internes & e ternes d'vne couche difficile des constitutio contraires, ou oppoſées à celles qui la rende facile. Premierement toutes les choses exte nes, non seulement dans le temps des couch mais mesme auparauant, comme nous auo mis dans le regime des Femmes grosses; l condement la force de la mere mesme, & bonne santé, auec vne bonne constitution matrice; ces estats & ces choses font prin palement cette action, mais neantmoins l' fant doit estre fort, parce qu'il n'est pas seu ment comme vne chose qui doit sortir simp ment, mais qui a mesme vne ame, & vn m uement propre, qui est principalement à s haitter quand il est prest à venir au mon Les causes seront internes ou externes, les ternes considerent les choses necessaires & c tingentes, les internes, les mauuaises disp tions de la mere, de la matrice, & du fo auec ses secondines: afin donc de commen par les necessaires externes ou les six non n relles.

Il est certain qu'vn air trop rude, prin

ment le froid & le ſec, comme quand l'Aquil-
on ſouffle, eſt tout à fait faſcheux aux Fem-
es en couche, parce qu'il repouſſe au dedans,
eſt auſſi contraire à vn enfant qui ſort d'vn
eu ſi moite : de meſme l'air, qui eſt par trop
chauffé, eſt beaucoup nuiſible, parce qu'il
iſſipe les forces de la mere & de l'enfant, rend
reſpiration difficile, & cauſe aiſément vne
évre dans vn corps qui eſt déja cacochime, &
gité ; iugez la meſme choſe des bains pris mal
propos, de la ſituation d'vne maiſon, & du
eu où ſont les Femmes en trauail dont elles
ſſentent facilement l'incommodité. Pour ce
ui eſt des aliments, ſi on s'eſt ſeruy d'aliments
uds ou aſtringents deuant le trauail, l'appe-
t reſtant pendant quelques iours, comme il
triue dans les perſonnes qui mangent beau-
oup, ils peuuent nuire à l'eſtomach déja foi-
le, & aux conduits qui ſont bouchez, & qui
eantmoins doiuent eſtre fort ouuerts dans cet-
e occaſion. Les odeurs meſlées dans la nour-
iture ou ſeules bonnes & mauuaiſes, ont quel-
uefois cauſé de la peine, car les dernieres
roublent les eſprits, & quelquefois cauſent
ne ſuffocation à l'enfant ; ſi elles ſont trop
louces, elles attirent la matrice en haut, & em-
eſchent qu'elle ne ſe dilate, comme on voit
ux Femmes hyſteriques : L'enuie de dormir
& la peſanteur ſont encor mauuaiſes aux tra-
aux, parce que ce ſont marques de la foibleſ-
e de la nature, qui eſt peu attachée à ſon deſ-
ſein, & parce que c'eſt vn retardement aux ef-

forts de la mere & de l'enfant, qui ſont tout à fait neceſſaires : l'exercice & le mouuement font encor plus de peine, ſoit que les Femmes en couche ne veulent point demeurer debout, ſe promener, ſe coucher, s'aſſeoir dans la chaiſe, de la Sage-Femme, s'il eſt de beſoin, ſoit qu'elles s'agitent par trop, ce qui fait que le fœtus, ou ne peut venir dans la poſture propre, ou qu'il ne peut s'y mettre : il eſt meſme certain que toute ſorte de mouuement qui pouſſe en dehors, comme baillement, extenſion des membres, tremblemens, friſſonnemens, & ſemblables, empeſchent vne couche; & au contraire l'eſternuement, compreſſion, reſpiration ſans ſoûpir y ſeruent, parce que les eſprits ſont pouſſez en bas, & la matrice en eſt excitée, les excremens ordinaires qui ſont arreſtez vers ce temps, ne font pas encore moins de mal, comme l'vrine qui gonfle la veſſie, la matiere qui s'endurcit dans le rectum, les hemorrhoïdes qui ſont extreſmement enflées, ou qui cauſent bien de la douleur, parce que le col de la matrice en eſt reſtrecy, & que la nature eſt détournée des efforts qu'elles doit faire ; adjoûtez encore à tous ces malheurs, les paſſions, comme la crainte dans les femmes qui ſont foibles, ou groſſes pour la premiere fois, & partant qui n'ont point encore ſouffert de tels maux, dont l'apprehenſion les met hors d'elles-meſmes ; vne grande triſteſſe conçeuë des peines qu'elles endurent, ou qu'elles endureront. vne colere ſans moderation, & vne des plus

ſcheuſes paſſions qui ſe forme de ces trois ; çauoir la jalouſie ; car eſtant tourmentées e ces furies, & agitées d'vne ſi furieuſe tem- eſte, elles ne peuuent ſurgir à cét heureux ort, où elles doiuent mettre vn enfant au ıonde.

Si les cauſes contingentes ſe joignent auec ces eceſſaires, il en vient vn bien plus grand tra- ıil ; nous tenons que ceux qui aſſiſtent à vn ccouchement ſont les principales ; car il doit auoir des perſonnes pour ſouſtenir & ſoula- er vne Femme pendant qu'elle eſt dans les eines; on doit auſſi auoir vne Sage-femme ha- ile & prudente, qui ſoit comme la principale naiſtreſſe de cette action, & dont la preſence aſſure vne femme, ſi bien qu'elle aye bonne ſperance ; car ſon principal deuoir eſt de for- fier l'eſprit de la malade, & de luy ordonner e ſe mettre dans l'eſtat qu'il faut, de la faire oucher, ou mettre dans ſa chaiſe, & de çauoir ſi elle accouchera bien-toſt, d'ouurir oucement la matrice, de receuoir l'enfant qui ort bien, & de luy aider quand il tarde trop, de orriger la figure quand elle eſt mauuaiſe, de ouper en temps & lieu ſon ombilic, de tirer arrierefaix en meſme temps s'il eſt poſſible, & raiter l'enfant auec adreſſe & douceur eſtant enu; on peut encore mettre au rang des choſes xternes, tout ce qui peut ſuruenir ſans qu'on ſonge, comme coups, cheute, & ſemblables, u'il n'eſt pas en la puiſſance de la nature d'é- iiter.

Conſiderons les cauſes interieures d'vne couche difficile, premierement du coſté de la mere, ſecondement de la matrice, & troiſiéme. ment de l'enſant meſme. Pour ce qui eſt de la mere, il eſt certain que ſa foibleſſe, ſoit qu'elle vienne dés ſa naiſſance & de l'âge, comme dans les perſonnes fort jeunes & fort vieilles, ſoit à cauſe des maladies aiguës ou chroniques dont elles ont eſté attaquées durant la groſſeſſe, ou dont elles ſont encore meſme tourmentées comme il arriue ſouuent, cauſent beaucoup de peine; les femmes qui ſont fort maigres & deſſeichées, à cauſe de leur ſeichereſſe & de l'étreciſſement des conduits; & celles qui ſont fort graſſes & groſſes, à cauſe que la matrice eſt preſſée, ſouffrent beaucoup. La difficulté d'vne couche ne vient pas ſeulement à raiſon de tout le corps de la mere, mais meſme parce que quelques parties principales, ou qui ſont proche la matrice ſont mal affectées: Par exemple vn omentum trop eſpais ne rend pas ſeulement vne femme ſterile, mais auſſi fait qu'vne couche eſt rude, parce qu'il reſtrecit par trop les conduits par où l'enfant doit paſſer, de meſme l'os pubis & le coccix eſtant mal conformés dans les boitteuſes, les inteſtins remplis de vents, la veſſie attaquée de pierre ou de tumeurs contre nature, les poulmons meſme, & le reſte des parties deſtinées à la reſpiration, elles ſont mal diſpoſées, peuuent faire bien de la peine dans vn trauail, parce qu'elles doiuent retenir leur haleine, & pouſſer les eſprits en bas

'en ay connu dont le ventricule eſtant trop
oible, ou leur cerueau, qui ont eſté ſurpriſes
le vomiſſemens dans le temps de leur couche,
ou de conuulſions epileptiques, auec grand dan-
ger de la mere, & peine de l'enfant. On peut
uger la meſme choſe des autres parties ſembla-
les, & principalement de la matrice qui doit
uoir vne grande force, pour faire ſortir le fœ-
us qui eſt dans ſa cauité: lors que donc des
emmes ſont affligées de grandes maladies ſi-
nilaires, organiques ou communes, deuant,
ou dans vn trauail, il eſt impoſſible qu'il ſoit
ieureux, c'eſt pourquoy à cauſe que la partie
ſt bouchée, ou reſſerrée, il en faut venir à l'o-
eratiõ Chirurgique, comme nous allons voir;
ortez le meſme iugement d'vne grande intem-
erie de matrice, des tumeurs contre nature,
lceres & grandes cicatrices de l'orifice ou
l'autres parties.

Comme donc vne mere & ſa matrice, quand
lles ne ſont pas bien diſpoſées, font de la peine
lans vne couche, de meſme vn enfant peut
auſer du deſordre, à raiſon de ſa ſubſtance,
quantité, figure, & des choſes qui leur ſont
ointes. Le fœtus a vn vice ou deffaut dans ſa
ubſtance, quand il eſt mort, corrompu ou at-
aqué de quelque qualité maligne, ou qu'il eſt
foible & maladif, & n'a aucune force pour pou-
uoir de ſon coſté aider à l'action; ſa quantité
donne encore de l'empeſchement, quand il eſt
ou trop grand en tout ſon corps ou en la teſte
ſeule, comme on voit aux enfans qui l'ont fort

groſſe, ou quand il y a pluſieurs fœtus, ou deux, ſoit qu'ils ſoient attachez enſemble, ſoit qu'ils ſoient ſeparez, ou au moins quand il n'y en a qu'vn ſeul, mais qui a plus de membres que n'en doit auoir ſon eſpece, comme deux teſtes, ou pluſieurs bras, ou pieds; il peut auſſi arriuer pluſieurs deffauts dans vne couche à raiſon de la ſituation & figure; car Hyppocrate tient qu'vn enfant doit touſiours ſortir la teſte deuant, parce que, comme nous auons dit, il doit ſe faire paſſage auec ſa teſte, & par ſa peſanteur, & parce que dans cette poſture il n'y a point de membre qui puiſſe ſouffrir, toute autre donc eſt vicieuſe & empeſche vn accouchement, comme quand les pieds ou les mains ſe preſentent les premiers, ou qu'il n'y a qu'vn qui paroiſſe, ou que l'enfant eſt courbé en deux, ſur les feſſes, ſur ſon ventre & ſemblables parties; car il eſt impoſſible qu'vn trauail ſoit heureux dans cét eſtat, puiſque, pour l'ordinaire, vn fœtus eſt eſtouffé, ou que ſes membres ſe dis-joignent, & ſe diſloquent: Enfin à raiſon des choſes qui ſont jointes à vn enfant vne couche eſt difficile; or ces choſes ſont les membranes, que les Autheurs nomment ſecondines, parce qu'elles ſortent apres l'enfant & meſme ſi la couche eſt tout à fait facile, elle entourent ſa teſte comme fait vn caſque; quand donc ces membranes ſont par trop foibles & delicates, elles éuitent la vertu de la faculté extretrice, ou ſe rompent plûtoſt qu'il ne faut, c'eſt pourquoy l'eau qu'elles retiennent dan

elles sort trop viste & trop promptement, & par ce moyen l'orifice de la matrice demeure sec, lors que l'enfant est prest à sortir; ces membranes, dis-je, sont quelquefois si dures & si espaisses, qu'elles ne peuuent se rompre, ou demeurent trop long-temps dans la matrice, s'attachants trop fortement à ses ligaments.

Tous ces accidents donc peuuent rendre vn trauail rude, on y peut encor ioindre vne mole, qui se seroit formée dans la matrice auec vn enfant, si elle est attachée auec luy il fait sortir ensemble, & partant empeschants l'enfant de se nouuoir auec liberté, elle luy cause la mort, ou au moins bien de la peine dans sa sortie : c'est pourquoy quelques Practiciens ont nommé cette mole frere des Lombards, parce qu'on tient que le Milanois y est fort sujet. Voila pour ce qui est des principales causes de la connoissance de la difficulté d'accoucher. C'est pourquoy aprés auoir declaré tout ce qui peut faciliter ou retarder vn trauail, il nous faut venir à son diagnostic, car il faut connoistre si vne femme est proche de son terme auant que d'en rien dire touchant l'euenement, ou que d'ordonner quelques remedes, & distinguer les causes qui peuuent apporter quelque peine dans ce rencontre, afin d'establir vne methode de proceder à la cure selon leur difference.

Lors que donc vne femme, selon sa supputation, sera grosse de sept, huict, neuf ou dix mois, & qu'elle est souuent trauaillée de tran-

chées & de douleurs qui ſeront violentes, & ſe termineront vers le pubis, les lombes & les aines, il ne faut point douter que la nature taſche à faire ſortir l'enfant, ce qui ſans doute arriuera bien-toſt, ſi le ventre ſe deſ-enfle tout d'vn coup par en haut, & ſe groſſiſſe par en bas, ſi les parties s'enflent, le col deuient humide, ſi elle ne peut retenir ſon vrine, & que l'orifice, eſtant touché par vne habile Sage-femme, paroiſſe d'abord gros comme vn œuf, par aprés ouuert, & enfin moëte, à cauſe du ſang & des eaux qui ſortent; ſi toutes ces choſes vont ſelon l'ordre de la nature; ſi l'enfant preſente la teſte, ayant les mains le long de ſes iambes, i ſort heureuſement, par la voye ordinaire; o lie ſes vaſes ombelicaux qui tiennent encor à la matrice, crainte que le ſang qui en pourroi couler, ne cauſe la mort ou vne extreſme foi bleſſe à l'enfant, (comme on a veu ſouuent par aprés on les coupe, mais neantmoins l Sage-femme les doit tenir ferme, iuſqu'à c que l'accouchée ſoit aduertie de faire ſortir pa vn ou deux efforts les ſecondines auec le ſang car il ne reſte plus rien, aprés auoir fait cela que d'auoir vn grand ſoin de la mere & de l'enfant.

Toutes ces choſes vont au contraire dan vne couche difficile, car ſoit qu'il y ait de l'empeſchement du coſté des cauſes externes do nous auons parlé, ſoit que la mere ne ſoit p en eſtat, ou que la matrice ſoit mal diſpoſé ou que l'enfant ne ſuiue pas l'ordre de la nat

re, pour lors le trauail eſt troublé. Pour ce qui eſt de la mauuaiſe conſtitution des cauſes externes, neceſſaires, ou contingentes, on pourra aiſément en tirer la connoiſſance de leur eſtat preſent, ou paſſé : pour ce qui regarde les deffauts de la mere dans tout ſon corps ou ſes parties, pour ce qui eſt encor des mauuaiſes diſpoſitions de matrice, il faut les connoiſtre par leurs ſignes, dont nous auons parlé dans des traités particuliers.

Pour ce qui eſt donc des deffauts de l'enfant, & de ce qui l'accompagne, il les faut rechercher exactement, comme s'il eſt foible, gaſté de quelque maligne qualité, ou maladif de quelque maniere que ce ſoit, on le ſçaura par ce qui s'eſt paſſé, ou par les indiſpoſitions meſme qui ſont encor preſentes, aiguës, ou chroniques, dont la mere eſtant trauaillée, a donné vne mauuaiſe nourriture, ou en trop petite quantité à ſon enfant, & partant a abbattu ſes forces. C'eſt pourquoy Hyppocrate croit qu'il eſt impoſſible, pour la meſme raiſon, qu'vn enfant ſe porte bien, ſi la mere a ſes fleurs, & ſi ſes mamelles s'amoindriſſent, parce que c'eſt vne marque de la foibleſſe du fœtus, & de la matrice, à cauſe de la correſpondance que ces parties ont enſemble : & meſme les femmes groſſes ont bien de la peine quand leur fruit eſt ſi foible, dont elles ne ſentent que peu ou point le mouuement & l'effort qu'il deuroit faire à ſa ſortie : & de plus il perit ſouuent dans la matrice, s'il eſt trop long-temps au paſ-

ſage, où il demeure eſtouffé faute de forces, & pour lors le dernier mal eſt pire que le premier, parce qu'vn enfant mort n'empeſche pas ſeulement qu'vne couche ne ſe faſſe, mais meſme il deuient dangereux à ſa mere, par la puanteur & corruption qu'il prend facilement dans ces parties renfermées ; c'eſt d'où vient qu'il faut connoiſtre tout d'vn coup la mort d'vn enfant, afin de l'arracher auparauant qu'il communique ſa corruption à la mere.

Lors donc que ce malheur ſera arriué on ne peut, dire que le mouuement ait encor ceſſé tout à fait, qu'vne Sage-femme ne le ſente en appliquant ſa main ſur la partie, ou quelques autres choſes tiedes & fortifiantes, dont on peut réueiller la vertu d'vn enfant s'il n'eſt pas encor mort : Enfin l'hypogaſtre eſt attaqué d'vne grande douleur, & on ſent déja que le bas ventre eſt froid, la chaleur naturelle eſtant eſteinte, & les eſprits qui ſont dans vn fœtus eſtant diſſipez ; de plus ce n'eſt plus qu'vne maſſe de chair, qui ſe laiſſe tomber comme vne pierre, ou vne choſe inanimée, lors que la mere ſe tourne ſur quelque coſté ; enfin, ſe pourriſſant, il commence à ſortir de certaines eaux puantes, le ventre s'enfle à cauſe des vapeurs qui s'éleuent, il ſort vne mauuaiſe odeur, & des vapeurs mauuaiſes, non ſeulement de la bouche de la mere par la reſpiration, mais meſme de tout le corps : C'eſt pourquoy quelquefois il en vient des fiévres, & des deffaillances, les yeux deuiennent caues & troubles, la face

ſt horriblement paſle, & les extremitez ſont roides & liuides, iuſqu'à ce que la Femme neure, car d'ordinaire c'eſt la fin miſerable où e termine la mort d'vn fœtus ; ſi la faute vient e la quantité du fœtus qui a la teſte ou tout le orps trop grand à raiſon de la mere qui eſt op eſtroite, vne Sage-Femme le verra bien, arce que quoy que l'enfant vienne bien, & u'il faſſe tous les efforts poſſibles, il ne peut ourtant ſortir par vn paſſage ſi eſtroit, mais demeure dés l'orifice meſme ; on y ſent vne nflure, maſſe & peſanteur, & toutes les cau- s qui pouuoient augmenter ſa quantité, ont recedé ; dites la meſme choſe des gemeaux, u de pluſieurs fœtus qui s'empeſchent les vns s autres, & des monſtres qui ont trop de par- es, ou qui ſont mal formez, car on les con- oiſt facilement en y touchant, ou par la dif- erence de leur mouuement & ſituation. Car our ce qui eſt d'vne mauuaiſe forme, on la onnoiſt aiſément, parce qu'vn fœtus ne veut ortir que par vne partie, comme pied, main c ſemblables, qui ne peuuent ſortir les pre- ieres ſans peril : Enfin nous connoiſtrons ue ce qui accompagne vn fœtus donne de empeſchement dans vn trauail, s'il y a quel- que choſe au dedans qui retarde la ſortie, quoy que tout le reſte fuſt en eſtat : car les ſecondi- lines paroiſſent trop tendres & trop moles, en ce qu'elles ſe rompent dés le premier effort, & laiſſent écouler les eaux bien auparauant 'accouchement, qui neantmoins doiuent ren-

dre le paſſage gliſſant; & les dures, en ce qu'el les ne peuuent ſe rompre aprés pluſieurs tran chées, mais retiennent fermement le fœtus & les eaux, quoy que le trauail dure touſiours.

Si le fœtus eſt auec vne mole, ou quelqu tumeur contre nature, on ſent manifeſtemen quelque choſe de trop ferme qui empeſche ſ ſortie, ſi bien que le temps de la groſſeſſe el incertain, & qu'il eſt impoſſible qu'vne Fem me groſſe ſe porte bien d'vne tumeur ou d'vn mole, mais qu'au contraire elle eſt attaqué de ſymptomes fort rudes; nous établirons don noſtre diagnoſtic ſur ces choſes, ou ſur de ſem blables.

Pour ce qui eſt du prognoſtic, vn Medeci ſçaura ſi vne couche ſera difficile & laborieu ſe, s'il peut connoiſtre l'eſtat des cauſes don nous auons parlé, particulierement ſi la Fem me eſt groſſe de ſon premier, ſi elle eſt delica te, ſeche, ou trop graſſe, qu'elle ait les lom bes & le derriere trop eſtroits, ou qu'elle ſo mal conformée vers les parties proche l'vt rus, ſi elle eſt trop vieille, ou trop jeune, qu ſon corps, ou ſon eſprit ſoit foible, pour que que conſtitution naturelle ou maladies paſſée ſi elle s'eſt ſouuent déchargée de ſes eaux, d de ſon ſang, auparauant que d'eſtre en traua s'il ſort beaucoup de lait crû des mamelle ou ſi elles diminuent extraordinairement, ſi perſonne eſt paſle trop long-temps, princip lement ſur les derniers mois, enfin ſi elle e trauaillée de temps en temps de friſſons trembl

remblements, & meſme ſi elle ne ſent point
es douleurs aſſez rudes dans ſon trauail, Hyp-
ocrate en a vne mauuaiſe penſée, dans ſes
oaques, parce que c'eſt vne marque de la foi-
leſſe des deux, ou des parties, qui prouient de
e que la chaleur naturelle eſt abbatuë; Hyppo-
rate tient qu'il eſt bon d'éternuër dans vn tra-
ail, parce que c'eſt vne marque de la force de
nature, & que ſa vertu, qui eſt aſſoupie, en eſt
éueillée, & parce que par ce moyen l'ébran-
ement pouſſe au dehors auec les eſprits. Lors
ue le trauail, comme nous auons dit, eſt trop
ng, ſi bien qu'il dure iuſqu'à quatre iours,
ne ſe peut faire que la mere & l'enfant ne
ient en danger, parce que les forces de la
atrice & du fœtus ſont abbatuës, & que la
artie pour l'ordinaire s'enflamme. Venons
ix remedes dont on peut aſſiſter les Femmes.
La cure donc qu'on fait aux Femmes groſſes,
des choſes communes à toutes ſortes de cou-
es, & quelques-vnes de particulieres & pro-
es à la difference des cauſes qui rendent vn
couchement rude. Pour ce qui eſt des com-
unes, il faut premierement auoir eſgard aux
rces, par apres à la chaleur naturelle qui eſt
rincipalement attachée en cette action, puis
u'elle eſt critique, il ne faut donc pas la dé-
ourner, ou l'accabler par vn excez de nourri-
ure; c'eſt d'où vient qu'on nourrit les Femmes
n couche auec des aliments de bon ſuc, de fa-
ile coction, en petite quantité, & pris ſou-
ent, pour refaire les eſprits, comme conſom-

mez, panades, gelées, eau distillée, ius de vian
de, capilotades de chappons, perdrix, ou veau
& semblables, œufs frais, auec vn peu de pou
dre duc faite de sucre & de canelle, d'vn mor
ceau de pain trempé dans de bon vin, comm
maluoisie, muscat, ou hyppocras, à cause d
la canelle, car il fortifie, & conserue la chaleu
naturelle; il faut neantmoins regarder s'il n'y
point de fiévre, ou d'inflammation : on doi
leur faire sentir souuent du vin & vinaigr
chaud, auec vn peu de muscade & de cloux
pour réjoüir les esprits animaux; si le trauai
dure encor dauantage (car il doit se faire e
vingt-quatre-heures, on peut donner quelqu
chose de plus solide, comme noix-confites
escorce de citron ou d'orange confite, ou au
tres pour fortifier l'estomach; l'air qui est dan
la chambre ne doit auoir aucune qualité qu
excede, il faut oster toute sorte de puanteur &
de saleté, & tout ce qui peut causer de la crain
te, comme du sang répandu & autres : quan
les tranchées donnent du relasche, la Femm
peut vn peu dormir, & neantmoins veiller da
uantage, afin que la nature soit plus disposé
à ce combat, & que l'enfant, qui ne cherch
qu'à sortir, le puisse faire plus promptemen
si l'vrine & les excrements sont trop demeure
donnez des lauements, ou suppositoires, parc
que ces excrements ne peuuent pas seulemen
retarder la sortie de l'enfant, mais mesme
presser trop; que tous ceux qui assisteront à
couche montrent beaucoup de gayeté, & pa

ent auec douceur à la perſonne qui eſt en tra-
ıail, afin de fortifier ſon eſprit; on ne doit point
aiſſer entrer de jeunes filles ou jeunes Femmes
ui n'ont point encor ſouffert de ces maux,
arce qu'elles peuuent épouuanter de leurs
ris, & de leurs pleurs la malade, & cauſer du
rouble à tous les autres : vne Sage-Femme
loit particulierement faire paroiſtre ſon adreſ-
e pour ordonner comme Maiſtreſſe à ſa Fem-
ne de ſe coucher, de ſe promener, de demeu-
er debout, ou de s'aſſeoir dans vne chaiſe pro-
re à ce ſujet, quand il en ſera beſoin ; il
e faut pas faire ces choſes plutoſt qu'on ne
oit, quand il eſt neceſſaire, car il ne faut
as plutoſt qu'on doit mettre en trauail, &
aire ouurir l'orifice de la matrice aupara-
ant qu'il le faſſe de luy-meſme ; on ne doit
onc le toucher que tout doucement, & y
ettre la main peu à peu, l'ayant frotée d'hui-
e de lys, d'amandes douces, & aprés auoir
ouppé ſes ongles, de peur de rien gaſter au
edans : quand l'enfant preſente ſa teſte, qu'el-
e mette la Femme, en la ſituation qu'elle doit,
ans la chaiſe, où ſes feſſes & le coccix ne ſe-
ont point preſſées ; s'il n'y a point de chaiſe,
ue deux Hommes, ou deux Femmes robuſtes
a ſouſtiennent, & aprés l'inciter à faire pa-
oiſtre ſes forces, en retenant ſon vent, & le
ouſſant en bas : ſi la Femme éternuë dans ſon
rauail de ſoy ou par force, comme on a de
couſtume de faire, la Sage-femme doit eſtre
preſte à receuoir au plutoſt l'enfant, & le tirer

tout doucement. Quand la couche va encor plus loing, on peut appliquer aux cuisses ce qu'on croit auancer vn trauail par proprieté, comme la pierre d'aigle, ſtirax calamite, coriande vert, racine de dictame, ariſtoloche, ou poligonium; & meſme celles qui ſont trauaillées fort long-temps, il leur ſera bon qu'elles ſe ſeruent, aprés quelques heures, ou vn demy-iour, de ce qui peut exciter la nature aſſoupie, & qui s'arreſte trop dans cette action. Toutes ces choſes doiuent eſtre aſſez douces quand l'enfant vit encor, & qu'il a quelque mouuement, de peur que des choſes acres ne luy nuiſent & le faſſent perir; c'eſt pourquoy nous auons de couſtume au commencement de donner vne ou deux cueillerées d'eau de canelle, ou la poudre meſme de canelle diſſoute auec vn peu de ſaffran dans vn boüillon, ou dans du vin blanc delicat, ou vne décoction de pois rouges & de perſil; les Femmes de noſtre Pays ſe ſeruent fort de l'axonge de ſerpent diſſoût dans vn boüillon, parce qu'elle a vne grande force pour attenuër & pour adoucir s'il faut agir auec plus de violence, on donne le juillep ſuiuant.

℞ Trochiſque de myrrhe ʒ j. cinnamome plus delié & choiſi, eſcorce de caſſe que l'on croit auoir vne vertu particuliere pour aider l'accouchement, quoy qu'elle ſoit aſtringente, pulueriſée ana ϑ j. deux grains de ſaffran, ſyrop de Biſance ou des deux racines ℥ j. auec de l'eau de fenoüil ou d'armoiſe, faites vn

potion que vous donnerez toute chaude, afin qu'elle ait effet plutoſt ; quand l'enfant eſt ſi long à ſortir, on donne de la confection d'alchermes, que nos Profeſſeurs ont depuis quelque temps compoſée en cette ſorte, y adioûtant du jus des grains des Teinturiers, & diminuant la doze de la pierre d'azur, & de l'ambre, afin que les plus pauures en puiſſent auoir, coûtant peu ; on peut en donner iuſqu'à 3 ß. ſeule, ou diſſoute dans du vin & du boüillon, & aux Hommes, & aux Femmes qui ſont foibles, & qui ont vn cours de ventre, & meſme dans vne couche, parce qu'elle fortifie le cœur, le ventricule & les autres viſceres, & parce qu'elle a grande vertu pour reſſerrer la matrice, & dilater ſes conduits à cauſe de la canelle & du muſc ; nous diſons cecy contre la penſée de quelques-vns, qui l'a des-approuuent dans la couche & d'autres occaſions. Pour reuenir à noſtre diſcours, c'eſt vne choſe merueilleuſe de voir de combien de remedes ſe ſeruent les Femmes, pour fortifier & pour faire auancer vn enfant ; il ne faut pas neantmoins tout à fait les croire, mais on doit s'arreſter à ceux qui ſont les meilleurs, & les plus approuuées, de peur d'exciter la fiévre en vſant de trop de fortes, & de cauſer vne inflammation aux parties de la Femme, & crainte d'vne trop grande perte de ſang ; aprés auoir eſſayé de toutes ces choſes, il en faut venir à vne conſideration des cauſes particulieres, qui peuuent retenir ſi long-temps le fœtus en la matrice, car c'eſt

On peut icy donner le conſeil d'Hyppocrate dans la ſection 8. liure 6. des maladies vulgaires ; il ne faut pas dit-il, ſuiure aueuglément ce qu'on dit, mais auſſi on ne doit pas negliger tout.

pour ce ſujet qu'on appelle les Medecins.

Pour ce qui eſt des cauſes externes, nous auons dit cy-deuant comme on les doit conſiderer, par le reiglement des ſix choſes non-naturelle, & de ce qui leur eſt adjoint; on doit donc dans cette occaſion conſiderer les internes; ſi elles viennent de la mere, il les faut corriger, & les remettre en meilleur eſtat, autant que l'occaſion le peut permettre; ſi la Femme eſt foible, ſi elle eſt de mauuaiſe humeur, ou qu'elle ait quelqu'autre incommodité, il la faut ſoulager par les choſes que nous auons dit, recréer & augmenter les forces pour ſupporter ces trauaux; ſi elle eſt fort déliée & fort deſſeichée, il faudra l'humecter, non ſeulement par vn regime de viure conuenable, mais auſſi par les bains ou demy-bains, ſi les force le permettent, autrement il faut ſe ſeruir de fomentations & linimens pour les parties voiſines de la matrice, nous en auons donné des formules; ſi elle eſt trop groſſe ou graſſe en tout ſon corps, en l'omentum, abdomen, & autres parties, Eginette & autres Practiciens conſeillent que la Femme accouche la teſte tournée en bas comme les beſtes, s'appuyant ſur ſes pieds & ſur ſes mains, parce qu'en cette poſture l'omentum & le ventre pendant en bas, laiſſent vne iſſuë libre aux parties, & la matrice meſme, eſtant vn peu deſcenduë ſur l'hypogaſtre, n'empeſche point que l'enfant ne ſorte par le canal du col; de meſme ſi les cuiſſes ſont mal tournées, que la veſſie ou les inteſtins

ient bouchez, & que le vomiſſement & ſem-
lable cauſent quelque empeſchement, il fau-
ra adoucir tous ces ſymptomes pour auancer
: trauail.

Pour ce qui eſt de la matrice, quand ſes diſ-
oſitions les plus remarquables y concourent
ans vne couche, elles cauſent quelquefois
int de peine, qu'il en faut venir à l'operation
hirurgique; ſçauoir l'extraction & la ſection,
omme nous auons remarqué & remarque-
ons, parce qu'il eſt impoſſible que le fœtus
orte d'autre façon, quand la matrice eſt bou-
hée par quelque tumeur, ou que ſon col eſt
ortu & ainſi du reſte. Enfin il vient des em-
eſchemens par le moyen de l'enfant; quand
onc il paroiſt trop foible, il faudra le fortifier
uec de bon vin chaud, outre les choſes que
ous auons remarquées, ou en approchant vn
orceau de pain vn peu roſty, ou par quelque
nélange de pain, de roſes, poudre de grains de
hermes & de muſcade, arrouſée d'vn peu d'eau
mperialle, ou vin chaud; nous auons de cou-
tume, pour remettre vn fœtus, d'appliquer
vn morceau de veau chaud, & vn peu roſty ſur
les charbons, aprés l'auoir arrouſé d'eau roſe,
ou l'omentum d'vn mouton fraiſchement tué
& ſemblables, qui excite la chaleur naturelle:
dés qu'on verra que l'enfant eſt mort, il faut
taſcher au plutoſt de le faire ſortir, auparauant
qu'il s'enfle, s'eſtant putrefié, & qu'il ait fait
plus de mal à ſa mere & au lieu où il eſt. Pour
le faire, on peut ſe ſeruir de remedes plus vio-

lents que quand il eſtoit enuie, dautant qu' faut exciter plus fortement la faculté expultri ce ; le mouuement donc de l'enfant ceſſant o peut donner par la bouche vne décoction d ſabine, feüilles de dictame, & poudre de baye de laurier, borax iuſques ℈ j. auec du vin blan ou eau d'armoiſe, car cela eſt fort puiſſant, pou dre de myrthe ou de caſtorium incorporée aue du jus de fenoüil en façon de pillules moles aprés quoy on peut encor prendre vne déco ction de pois rouges, de canelle & feüilles d perſil, dites la meſme choſe du jus de mercu rialle, poudre ou décoction d'ariſtoloche, ra cine de noſtre iris, feüilles de veruaine, gentia ne, tym & ſemblables, qui ont vne grand force d'attenuër ; & meſme ſi l'affaire va plu loing, il ne ſera pas inutile de donner vn medi cament catarctique, les forces eſtant encor e eſtat, parce qu'il attire les humeurs vicieuſe qui s'amaſſent facilement, & par le meſm moyen le fœtus eſt pouſſé dehors : il ne fau pas auſſi obmettre les fomentations de choſe émollientes, deterſiues, aperitiues, & qui ii ritent la vertu expultrice, en y adjoûtant de l racine d'iris de Florence, de concombre ſau uage, d'ariſtoloche ronde, fleurs de camomil le, ſtechas, & geneſt dans du vin blanc ; apré s'en eſtre ſeruy, il faut oindre l'hypogaſtre, & la region du pubis & des lombes auec l'onguen d'arthanita, ou du fiel de taureau auec vn pe de coloquinte & d'agaric ; il fait encor bo faire des ſuffumigations de ces choſes, ou d'on

gles de mule, de poiſſons ſallez, galbanum & ſemblables ; on peut y adjoûter les peſſaires de benedicte laxatiue, & auec vn peu de poudre le coloquinte, de jus de mercuriale, & d'huile le ruë ; Il y en a qui mettent dans la partie heureuſement la racine de noſtre iris, ou de concombre ſauuage frotée d'huile d'amandes douces, ou de beurre frais, de peur que ces racines n'vlcerent les parties : Enfin ſi l'expulſion d'vn fœtus mort ne ſuccede point apres ces remedes, il ne faut point douter que l'on doit aller à l'operation Chirurgique, que les Anciens appeloient embriulcie, Eginette en donne la deſcription au ſixiéme liure, & Ætius au liure 3. chap. 23. dans noſtre temps on a couſtume, auec vn plus bel artifice, & ſans tant d'inſtrument, ny de terreur, mais auec la main ſeule d'vn Chirurgien, miſe dans l'vterus, ou auec les liens, de prendre & tirer vn fœtus mort, entier ou par morceaux, quand on ne peut autrement : Apres cette extraction, il faudra auoir grand ſoin de ces miſerables accouchées, leur donnant des alimens & medicaments fortifians, de peur que leurs forces ne s'abbatent tout à fait, & qu'enfin elles ne meurent, ce qui arriue ſouuent ſi on a fait l'operation trop tard, laquelle eſt bien differente de la Ceſarienne, dont parlent nos Autheurs, & dont on diſpute tant : Car l'accouchement Ceſarien, pour en dire deux mots en paſſant, eſt vne extraction des enfans du ventre de la mere en coupant l'abdomen, & la matrice meſme, par

où elle touche aux muſcles de l'epigaſtre, & on le fait, quand on n'a aucune eſperance qu'on le puiſſe faire ſortir ou tirer par le conduit ordinaire du col de la matrice.

On a couſtume de demander icy s'il faut tenter la ſection Ceſarienne, quand on deſeſpere d'vn heureux accouchement, & ſi vn Medecin peut l'ordonner, ou meſme le faire ſans deshonorer ſon art; car pluſieurs pretendent qu'on le peut en ſauuant la mere & l'enfant: Roſſetus Docteur en cette Vniuerſité en a dit ſa penſée, qu'il taſche d'appuyer par pluſieurs experiences, raiſons & auctoritez. Monſieur Dulaurens, dans ſes queſtions Anatomiques, ſemble eſtre de ſon ſentiment: mais pour dire librement le mien, ils ſuppoſent que l'enfant peut encor viure dans le ventre de la mere, elle eſtant morte, pour donc le conſeruer, qu'on peut ordonner cette ſection, ce qui neantmoins me ſemble tout à fait impoſſible, puis que le fœtus dans la matrice ne vit que par le moyen de ſa mere, & par conſequent, quand elle eſt morte, il faut qu'il meure; dans ce rencontre donc cette ſection eſt inutile, & n'eſt d'aucun profit; mais quand la mere vit encor, l'enfant eſtant mort on ne doit point encor prendre ce chemin, parce qu'on croiroit qu'vn Medecin auroit tué vne femme; mais quand les deux ſont en vie, croy qu'on doit s'y hazarder pour conſeruer l'enfant, s'il ne peut ſortir autrement, que que la mort de la mere s'enſuiue, parce qu'il vaut mieux en conſeruer vn, que de perdre l

eux, ou bien parce qu'il y va plus de l'intereſt ublic, ou pour la conſeruation des familles luſtres, que l'enfant ſubſiſte que la mere: eſt pourquoy il y a pluſieurs Ceſars & Ce- ns, c'eſt à dire, tirés par cette ſection parmy s Romains. Car qui eſt-ce, s'il eſt vn peu erſé dans la ſcience d'Hyppocrate, qui peut oire que la matrice puiſſe ſouffrir vne ſi gran- ſection dans ſon fond, & dans ſa cauité, la emme demeurant en bon eſtat, & encor auec ie ſi grande perte de ſang, & en faiſant ou- rture par le milieu des muſcles de l'epigaſtre du peritoine: Car ce qu'on dit de la matrice ii, eſtant tombée, a eſté coupée & arrachée, ns la mort de la Femme, eſt bien plus croya- e, parce qu'elle eſt en ſanté, & a des forces ur le ſouffrir, & on ne fait pas tant de vio- nce à tout le corps, & à toutes les parties de bdomen, comme on fait dans la ſection Ce- rienne, il eſt plus aiſé d'arreſter le ſang, liant col de la matrice, & bouchant les vaſes que n peut toucher, & appliquer tous les autres medes qui ſont requis pour cette cure, & eſme il eſt plus ſeur de couper la matrice tout tierement, qu'vne partie; on le voit par xemple d'vn tendon ou nerf qu'on a ſeule- ent picqué ou coupé, & la douleur preſſant r trop, on eſt contraint de le couper tout à it, pour appaiſer ces ſymptomes: quoy que, our ajoûter encor cette choſe, cette ſection de matrice entiere eſt du nombre des choſes qui riuent rarement, & qu'Eginette a plûtoſt

rapporté ſur la parole & le recit des autres, qu
par experience qu'il en ait faite. Paſſons don
plus outre.

Pour le regard du fœtus, nous auons dit qu'
en vient de la difficulté dans vne couche à cau
qu'il eſt par trop grand ; dans cette occaſion,
faut amplifier & agrandir les conduits par où
doit paſſer, & par apres irriter la faculté expu
trice, par les medicamens que nous auo
donnez ; s'ils ne font rien, il faudra en venir
l'operation Chirurgique, pour le tirer auec
main, ou des inſtruments, quand il eſt ſi gra
ou qu'il y en a pluſieurs ; & ſi on ne peut l'auo
entier, il le faut auoir par membres, aupar
uant que la mere ſoit trop affoiblie.

La principale peine conſiſte à tirer la teſt
quand elle eſt par trop groſſe, à cauſe de ſa
gure ronde qu'on ne peut attraper facileme
quand elle eſt vne fois ſeparée du reſte
corps ; Il faut donc la mettre en morceaux,
la preſſer & allonger tellement, qu'elle pui
paſſer. Enfin la ſituation & la figure defectu
ſe, ſont encor propres à donner quelque e
peſchement à cette ſortie ; vne Sage-fem
donc, ou vn Chirurgien, doit les corriger, a
qu'ayant repouſſé la partie doucement,
exemple le bras, le pied & autres ſemblab
qui ſont cauſe de ce deffaut, l'enfant ſe tou
ſur vne bonne poſture, ſçauoir ſur la teſte, a
de le tirer par ce moyen doucement ; & ſi on
peut pas faire cela, particulierement les pi
venant les premiers, il faut auoir ce ſoing,

:s mains ſe mettent le long des coſtez, de peur u'elles ne cauſent vn ſecond empeſchement; ır il vaut mieux qu'vn enfant ſoit en peril 'vne fracture, ou luxation de quelque mem- :e, que de reſter plus long-temps dans la ma- ice; iugez la meſme choſe d'vne tumeur con- e nature, qui eſt dans vne groſſeſſe, d'vne ıole & ſemblables, qui demandent ſouuent ıide d'vn Chirurgien, quand on ne peut en enir à bout autrement. Il nous reſte donc à djoûter quelque choſe des ſecondines qui de- ıeurent.

es ſecondines qui demeurent apres l'enfantement.

Es ſecondines qui ſont entre les membra- ınes, ou les enuelopes de l'enfant, doiuent ɔrtir auſſi-toſt que luy, ou peu apres, & ſans rand effort, ſi tout réüſſit heureuſement dans ne couche; mais quand elles demeurent trop ɔng-temps apres, il s'engendre vne indiſpoſi- on, qui eſt du genre de celles qui viennent par es choſes retenuës, & qui neantmoins de- roient ſortir, parce que ces membranes, l'en- ınt eſtant ſorty, ne ſont pas ſeulement inuti- es, mais auſſi y cauſent pluſieurs maux & ſym- tomes; Elles demeurent pour pluſieurs cauſes xternes & internes, comme quand l'air y con- ourt, dont la rigueur repouſſe les ſecondines, & reſtrecit l'orifice de la matrice; comme auſſi le trop boire d'eau, & de ſe baigner, & meſ- ne les odeurs qui attirent la matrice en haut,

& qui se fait encor par vne terreur subite, & p
la mauuaise humeur d'vne femme, qui ne pe
ou qui ne veut demeurer dans la posture,
faire les effors necessaires à cette action ; on
adjoûte la grande pesanteur d'vn fœtus, q
fait rompre, contre l'intention de la natur
l'ombilic, la secondine y demeurant ; par
faute d'vne Sage-femme ignorante, qui a cou
pé trop tost les vases ombilicaux, ou ne les
pas retenus auec la main, comme elle deuoi
car il arriue que l'ombilic remontant, demeu
auec les membranes, lesquelles estant tr
grossieres & gluantes, & s'attachant aux pa
rois de la matrice, sont les causes internes
cét accident ; encor aussi leur grande delicate
peut faire qu'elles s'eschappent de la vertu
la faculté expultrice ; & souuent à cause d
longs trauaux dans vne couche elles s'enflen
& s'enflament, auec vne descharge d'humeu
qui causent vne grande putrefaction, & bea
coup d'autres indispositions. On peut donc f
cilement connoistre quand les secondines
sont arrestez en la matrice, parce qu'elles d
uent sortir auec l'enfant, & parce que la m
trice est encor en trauail pour s'en descharge
on aura la connoissance des choses internes
externes, par la disposition des choses que no
auons dit pouuoir apporter de l'empeschemẽ
de mesme quand l'arriere-faix commence à
putrifier & à s'enflammer, on le connoistra f
cilement, non seulement par la tumeur de l'
terus, douleur & chaleur, mais aussi par vi

ıévre continuë, douleur & puanteur ; ſi le mal
'augmente, cette mauuaiſe vapeur commence
attaquer le ventricule, le foye, le diaphragme,
c le cerueau meſme, d'où naiſſent les degouſts,
ɔibleſſes, perte de vent, ſuffocation de matri-
e, conuulſions epileptiques, & enfin la mort
ıruient : On peut donc voir delà, pour ce qui
ſt du prognoſtic, quel danger peut arriuer à
es miſerables par l'arriere-faix qui eſt retenu
:op long-temps ; Hyppocrate veut que ce ſoit
ne bonne marque, quand il ſort par la partie
eaucoup de bouë, ce qu'il confirme au ſecond
ure des Epidemies, par vne hiſtoire d'vne
:mme d'vn certain Corroyeur, parce qu'on
eut eſperer que les membranes tomberont
'eux-meſmes, apres s'eſtre pourries & con-
ɔmmez par vne certaine ſeichereſſe : Il ne faut
onc pas negliger cette ame, mais on doit prin-
palement fortifier vne femme par des ali-
ients conuenables, & des remedes cardia-
ues pris & appliquez, de peur que les forces
e s'abbatent, & que quelque mauuaiſe va-
eur n'infecte ces parties ; on en viendra tout
fait à bout en oſtant cette choſe qui eſt nui-
ble eſtant retenuë contre l'ordre de la nature;
le faut faire ſi on peut quand l'ombilic eſt
ncor hors la matrice auec l'enfant, ou ſi on le
oupe, la Sage-femme doit le retenir ferme-
ient auec les mains, ou l'attacher à la cuiſſe
e l'accouchée, & par aprés tirer tout douce-
ient de coſté & d'autre, non pas droit, de
ɔeur d'arracher le fond de la matrice auec, &

de la faire tomber, mais en tournant la main & biaisant, & comme en rond; on peut enco faire éternuër, comme il y dans l'Aphorism 35. section 5. afin de pousser rigoureusement le esprits en bas; il sera encor bon de faire touſ sir, pourueu qu'on fasse aller son effort ver le bas; on fait aussi des suffumigations de ra clures d'ongles d'asne brûlées, qu'on croit auoi vne vertu particuliere pour ce sujet. Celle d corne de chévre est loüée par Hyppocrate, o bien ces suffumigations seront de choses odo riferantes, comme d'escorce de canelle, en cens, styrax & semblables, mais neantmoin auec cette précaution, qu'elles n'aillent poi au nez, parce que ces choses dilateront & ou uriront l'vterus, & l'aduertiront qu'il doit met tre dehors ces secondines; on peut pareille ment donner des potions aperitiues, & qui ii rittent la faculté expultrice, pour faire auanc l'accouchement; Hyppocrate recommande dépoüille d'vn serpent prise iusques à deux trois oboles auec vne décoction de racine fenoüil, & la décoction de feüilles d'orcane te & de mercurialle, de sorte que la Femn se promeine par aprés, ou enfin s'ébranle elle peut; quelques-vns escriuent que le ba me des Indes iusqu'à 3 ß. auec vn peu de v tiede, a vne grande force pour ce sujet, mais veulent qu'on jette aprés dans la partie vn ve re de laict de Femme ou d'autre, pour adou l'acrimonie de ce remede.

Il ne faut pas encor negliger les pessaires c attire

ttirent & irritent, dont nous auons parlé, mais
army beaucoup d'autres remedes, la main
'vn ſçauant Chirurgien eſt le meilleur, au-
arauant que l'inflammation ou l'enflure s'au-
mente, car prenant les ſecondines, & les tour-
ant doucement, il pourra les tirer ſeurement,
romptement & auec joye, & déliurer la Fem-
ıe de tant de faſcheux ſymptomes.

Mais ſi on n'auance rien par tout ces moyens,
ı qu'on ne puiſſe s'en ſeruir, il faudra atten-
re la putrefaction, comme enſeigne Hyppo-
ate & fortifier les parties de plus en plus, &
eſme ſi on le trouue à propos aider à leur
euriſſement en jettant ſouuent dans la ma-
ice de l'huile de jaſſemin, ou d'amandes dou-
, & le tetrapharmacum diſſout dans de l'eau
orge, & vn peu de miel pour deterger dou-
ment: les lauemens ſeront encor fort vtiles,
ırce qu'ils attirent les excremens qui ſe ſont
ɔrrompus dans le ventre, & excitent en meſ-
e temps la faculté à exercer ſon office. C'eſt
ſez pour les ſecondines, venons maintenant
regime & aux indiſpoſitions des Femmes
couchées.

Du regime des Femmes accouchées.

APrés vn accouchement ſoit naturel & ordi-
naire, ſoit difficile & laborieux, il ne faut
ɔint douter que les Femmes n'ayent neceſ-
é d'vn grand regime pour les conſeruer de
us les ſymptomes qui peuuent ſuruenir, &

afin de les rétablir en vne entiere ſanté ; aprés quelque trauail que ce ſoit, il y a comme vne contuſion des parties prochaines de la matrice & vn abatement de tout le corps pour les peines paſſées, & vne grande perte de ſes forces il faut encor de neceſſité que les accouchées ſe purgent aprés leur couche du reſte du ſang menſtruel, lequel s'eſtoit amaſſé dans les vaſes qui entourent l'vterus ; Hyppocrate l'appelle λοχιῶν καθαρσὶν ; cette purgation dure quelquefois iuſques à quarante iours, comme il a au premier Liure de la nature des Femmes ou Hyppocrate taſche d'en donner vne raiſon vraye ſemblable, neantmoins elles durent moins fort ſouuent, ſelon la difference de la diſpoſition des perſonnes ; il arriue donc quelquefois que ces ſortes de purgations s'arreſtent, ou qu'elles coulent trop, ce qui fait pluſieurs grandes maladies, & ſouuent auſſi elles cauſent par l'impureté du ſang, & par les veſtoſitez pluſieurs tranchées. Aprés vne couche le laict qui n'eſt pas encor cuit s'en va en abondance aux mamelles, ce qui engendre beaucoup de ſymptomes aux plectoriques & a cacochimes ; enfin outre qu'vne Femme doit ſe tenir quelque temps au lict aprés ſa couche elle doit fortifier tout ſon corps, auparauant que de ſe remettre dans le tracas de ſon ménage, elle doit rétablir ſes parties naturelles, les nettoyer de toutes les impuretez qui ſont amaſſées par ces éuacuations, & le temps qu'elle eſt demeurée en couche. On peut de

oir par tout ce que nous venons de dire qu'il
a de deux ſortes de cure appartenante aux
emmes en couche, vne eu égard au trauail
à ce qui de neceſſité le ſuit, & l'autre à cau-
e des indiſpoſitions contre nature qui arriuent
ouuent aux Femmes aprés leurs trauaux, c'eſt
ourquoy nous en ferons auſſi deux Chapitres;
u premier nous traitterons du regime des ac-
ouchées, dont elles ont beſoin aprés vn ac-
ouchement, ſelon l'ordre de la nature, & au
econd nous agirons des diſpoſitions à maladie
de la façon d'y remedier.

Pour ce qui regarde donc leur regime dés
u'elles ſont hors le trauail d'enfant, qui eſt
orty auec ſon arriere-faix, il les faut coucher
pres auoir oſté les immondices qui eſtoient
ux parties, & mettant des linges, des alaiſes,
andes & bouchons pour receuoir celles qui
ortent, les Femmes de ce païs mettent ſous la
alade vn petit oreiller remply de ſon, & ſi-
ient ces femmes en vn eſtat qu'elles ayent les
uiſſes vn peu ouuertes, de peur que les im-
ondices ne paſſent pas eſtant enfermées, il y
n a qui les enueloppent, dés qu'elles ſont deſli-
rées, d'vne peau de bouc fraiſchement eſcor-
hé, & qui ſoit encor toute chaude, pour oſter
es laſſitudes & les confuſions du trauail, d'au-
res ſe contentent de frotter le ventre, les lom-
es & les aiſnes d'huile de mirthe, d'amandes
ouces & de lis meſlez enſemble, auec vn peu
le vin rouge chaud; Il faut empeſcher toute
orte de bruit; on doit leur ordonner le ſilence

& le repos, parce que la moindre émotic peut troubler les humeurs ; Il faut fermer l feneſtres, au moins les premiers iours, de pe qu'vne grande lumiere ne diſſipe les eſprits, n'affoibliſſe les forces ; on doit empeſcher froid & toute ſorte de vent, de peur qu'il n'e tre dans leur corps qui eſt tout ouuert ; on d meſme oſter toute ſorte d'odeur, crainte ſuffocation de matrice, qui eſt foible & agit de mouuement precedent, & partant s'éme aiſément, & cauſe de la peine à la malade : faut pour le meſme ſujet éuiter la triſteſſe, colere & le ris meſme, & vne trop grande joy parce qu'elles en deuiennent plus foibles p l'émotion des eſprits, & les humeurs ſe d chargent ſur quelque partie.

Hyppocrate au Liure de la maniere de tirer vn enfant mort, veut que les Femmes en couche vſent de fort peu d'aliment & auec moderation.

La nourriture dans les premiers iours d eſtre en petite quantité, contre l'opinion peuple, & on doit agir comme auec ceux q ont eu de grandes playes, car la nature eſta abbatuë, & deuenuë foible, ne peut ſouff beaucoup d'aliment, & on auroit ſujet de crai dre, ſi on nourriſſoit tant, que les humeurs crementeuſes ne s'augmentaſſent par trop, tre qu'il faut ſe donner garde, autant qu' peut, de cette premiere furie du lait, qui rend ſouuent fort malades ; il faudra donc a gmenter peu à peu ſelon qu'on verra qu'elles porteront, & quand elles ſe ſeront bien purg & vuidées, & que le lait ſera en bon eſtat ; a donc de couſtume de les nourrir d'abord boüillons & de pannades ; on les empeſch

auſſi de boire les premiers jours, ou ſi elles
oiuent, c'eſt peu, & leur boiſſon eſt vn peu
haude, crainte des douleurs & tranchées qui
nt couſtume de les bien trauailler; s'il y a quel-
que inflammation, ou ſoupçon de fiévre, on
eur ordonne de quitter le vin, & on leur don-
ne de l'eau en la place où on ait fait boüillir vn
eu de canelle, ou de ſemence de coriande, de
eur qu'il ne s'engendre des cruditez & vents
le l'eau toute ſimple; on ne leur permet pas, &
uec quelque raiſon, de changer de linge, iuſ-
u'à ce que ſept iours ſoient paſſez, crainte de
s émouuoir; aprés vingt iours on les laiſſe à
eur liberté, & on leur permet qu'elles ſe le-
ent; d'autres veulent qu'on les retienne vn
nois entier, & meſme les quarante iours, dans
e lit, iuſques à ce qu'elles ſoient bien nettes,
& que les parties ſe ſoient bien remiſes, car
utrement elles ſe rempliſſent de vents qui les
ncommodent fort: peu neantmoins ſont ſi
ong-temps au lit, mais le plus ſouuent aprés
uatorze iours elles commencent à marcher
uelque heure le iour pour éueiller la chaleur
aturelle, & pour faire ſortir les impuretez
ui reſtent encor dans la matrice: il faut auſſi
emarquer qu'on doit bien prendre garde que
elles qui ne veulent point nourrir leur enfant,
e qui eſt fort ordinaire, ſe purgent fort dés le
ommencement, & qu'on faſſe reuenir le ſang
ui eſtoit allé aux mamelles; on taſche de le
aire en appliquant aux aiſſelles de longuent
oſat, ou ſantal, diſſout dans vn peu de vinai-

gre, & ſur les mamelles vn cataplaſme de fa-
rines de féves & d'orobe meſlée auec de l'eau
ferée, ou de l'oximel, & vne décoction de poi
rée, menthe, ache, & ſemence de myrthe; o
en peut encor faire vn autre de ce qui reſt
aprés les auoir preſſez auec vn peu d'huile d
lentiſque; il y en a encor qui baillent à ces ac
couchées, pour faire perdre leur lait ℥ ij. ou iij
d'hydromel, pourueu qu'elles ne ſoient poin
ſujettes à ſuffocation de matrice; j'en ay ve
pluſieurs qui ont jetté vne grande quantité d
lait daus leurs vrines, aprés en auoir pris, mai
quoy que c'en ſoit, il eſt bien meilleur de tire
ou de jetter le lait dans cette premiere furie, &
par aprés le repouſſer peu à peu, & reſtrain
dre les mamelles: il ne faut pas encor permet
tre qu'vne mere donne d'abord la mamelle
ſon enfant nouueau nay, parce que ce premi
lait, qui eſt encor groſſier & échauffé, ſe cail
aiſément ou s'aigrit dans le ventricule de l'e
fant, & luy cauſe pluſieurs ſymptomes; apr
ſept ou neuf iours on le peut faire, ſans qu
en arriue du mal, comme nous dirons au Liu
ſuiuant, quand nous parlerons du regime
la Nourrice: Cependant celles qui ſont ſuj
tes aux tranchées durant qu'elles ſe purge
doiuent ſe ſeruir de ce qui attenuë ce ſang cr
ſe & eſpais, & diſſipe les vents; c'eſt pourqu
on a couſtume de faire vne poudre auec ég
les parties de ſemence de carrotes ſauuag
cinamome & poudre de diacumin, dont
donne ſoir & matin auec vn peu de vin bla

delicat ou rouge ʒ j. de cette poudre; ſi la Femme eſt pituiteuſe, on diſſout cette poudre dans de l'eau de fenoüil ou de bourroche : les Femmes ont de couſtume d'appliquer ſur l'ombilic des teſtes de porreau, & le haut des racines, les ayant fait cuire ſous les cendres, & les ayant broyez, & baillent des boüillons auec vn peu de ſaffran & jaune d'œuf s'il n'y a point de fiévre ; quelquefois auſſi de theriaque ʒ ß. auec vn peu de conſerue de capilaire en forme de bole leur a beaucoup ſeruy ; ie me contente de la poudre qu'on appelle du duc pour les plus delicates, on frotte auſſi le ventre d'huille de lis, de ſureau ou de ruë ; ſi on voit que ces vents preſſent trop, pour les diſſiper, on prepare des ſachets auec du millet, auene, ſemence de lin, de chicorée, armoiſe, ſabine & de ſaulge auec vn peu de ſel, on frit le tout dans vne poiſle, y mettant vn peu de vin rouge, ou d'eau de vie, pour augmenter ſa force on les enferme dans des linges, pour fomenter le ventre des accouchées, qu'on frotte de l'onguent ſuiuant.

℞. Huile d'amandes douces & de mil-pertuis ana ʒ ij. huile de myrthe ℥ j. & deſperme de baleine ʒ vj. poudre de diacumin ʒ j. ß. de cire neufue q. ſ. faites en vn onguent. Si ces douleurs & tranchées preſſent encor dauantage, on peut quelquefois appliquer l'omentum d'vn mouton encor tout chaud, ou arrouſé de vin chaud ; on loüe celle d'vn qui eſt noir appliqué de meſme maniere.

℞. Cire neufue ʒ iiij. ſperme de baleine

℥ j. ß. therebentine de Veniſe lauée dans de l'eau roſe & d'armoiſe ℥ ij. huile d'amandes douces & de mil-pertuis, ana ℥ j. huile de myrthe ou de maſtic ana ℥. ß. axunge de cerf ou moëlle de jaret de veau ℥ iij. faut fondre le tout dans vn vaſe double, par aprés, l'oſtant du feu, iettez-y vn ou deux morceaux de linge de chanvre ſelon la grandeur du ventre, ce qu'eſtant fait, & l'ayant chauffé, appliquez le tout ſur l'abdomen, & l'y laiſſez tout vn iour; on fait encor la poudre ſuiuante pour les tranchées.

℞. Semence d'anis ʒ j. noix muſcades, bois de cerf brûlé ana ʒ. ß. amandes de dates & de ciname ana ʒ ij. ſucre blanc ℥. ß. faites-en vne poudre ou.

℞. Racine de conſoulde ʒ j. ß. amandes de noyaux de peſches & noix muſcades ana ℈ ij. ambre gris, ſi la Femme n'eſt point hyſterique, ℈ iij. conſerue de feüilles d'abſynthe ʒ iij. auec du ſyrop d'armoiſe, faite vn opiate pour en faire prendre ʒ j. dans du vin blanc ou boüillons, ſi on craint quelque chaleur: dans cette occaſion quelques-vns loüent fort l'eau de fleurs de camomille, diſtillée iuſqu'à ℥ ij. & les feuilles de parietaire frittes auec de l'huile de ruë, & miſes ſur le ventre.

Outre ces tranchées qui trauaillent fort ſouuent les accouchées, il faudra conſiderer s'il ne reſte point quelques legeres vlcerations, ou diſtorſions de la matrice & des parties; il faudra les rétablir, aprés les purgations, comme nous auons montré en ſon lieu; de meſme il

e faut pas seulement tascher d'empescher les ides de la peau du ventre, qui arriuent à ces emmes à cause qu'elle s'estoit enflée dans la rossesse, mais aussi les corriger quand elles ont suruenuës, en la frottant auec de l'huile e noix d'inde, qui est certainement fort ex- ellente en ce rencontre, ou auec cette graisse ue l'on appelle sperme de baleine, y mettant n peu de cire & de saffran; on loüe pour le esme effet la cendre de tortuë des bois, mise iec vn blanc-d'œuf, ou l'eau qu'on distille e ces deux choses: mais la toille, dont nous ions parlé, fera encor merueille pour rendre ventre égal & sans rides.

Afin de rétablir les parties genitales relas- ées & comme separées par vn accouche- ent, il sera fort bon, aprés la premiere pur- tion, de fomenter ces lieux auec vne déco- ion d'écorse de grenade, roses rouges, se- ence de myrthe dans de gros vin rouge astrin- nt ou eau d'alun; on peut mesme faire des issaires de poudre de noix de galle, auec l'eau sdites & composez auec du cotton. Toutes ces ioses faites, auant qu'vn accouchée songe à rtir, & à ses affaires ordinaires; il faudra voir elle n'a point besoin d'vn bain, à cause des im- uretez qui se sont amassées dans sa couche, le long-temps qu'elle est demeurée au lit, ou cause des humeurs excrementeuses & pitui- uses qui se sont contractées pour n'auoir rien it, & pour auoir vuidé tant de sang; les Fem- es de ce pays aiment fort les estuues, c'est

pourquoy quelques-vnes ioignẽt encor le ba
ſec auec l'humide, de ſorte qu'aprés vn dem
bain elles veulent qu'on aille aux étuues : ma
pour dire noſtre penſée ſur ce ſujet, il eſt certa
qu'vn bain humide eſt fort bon aprés vne co
che, quand la Femme s'eſt purgée, & qu'el
a repris ſes forces, parce que par ce moyen, c
nettoye les ordures de tout le corps, on fortif
les parties, & on les diſpoſe à receuoir vne me
leure habitude ; mais on doit s'en ſeruir prin
palement pour les bilieuſes, ſanguines & deſſe
chées, à cauſe du trauail, & pour celles q
ſont accouſtumées à ce remede ; mais pour ce
les qui ſont phlegmatiques & graſſes, qui am
ſent des cruditez, & dont les pieds & le vent
s'enflent, il vaut mieux s'en abſtenir, & l
enuoyer aux eſtuues, ſi la ſaiſon le permet,
les faire contenter des remedes dont nous pa
lerons.

On pourra donc ordonner de cette ſorte
bain à celles qui le peuuent ſouffrir, ap
vingt, ou plutoſt trente iours, ayant don
auparauant vn lauement, & l'air eſtant doux
ſoy, ou par art.

℞. Racine d'acores, d'enula & de
blanc ana ℔ ij. eſcorce de citron ſec ℔ j. fei
les d'armoiſe, poulliot, marjollaine, aig
moine, bouroche ana m. iiij. ſemence de
& de fenugrec vn peu battuë, grain de myr
ana ʒ ij. feuilles de camomille, ſtecas & de
ſes rouges ana m. j. faites vne décoction de t
dans de l'eau de fontaine ou de riuiere pour

ɔain, où l'on ſe mettra eſtant encor tiede, qu'elle y demeure deux heures le matin, & ne l'aprés midy ; auparauant que de ſortir prez deux ou trois pierres, que vous aurez fait chauffer iuſques à rougir, les ayant miſes dans ne poëſle arroúſez-le de vin blanc où vous urez diſſout vn peu d'alun pour fortifier les eins, jettez-les dans ce bain afin qu'elle en eçoiue la fumée vers la region des reins pour es fortifier, & les ligamens de la matrice ; tanlis qu'elle ſera au bain, qu'elle ne mange ny ie boiue, mais vne demie-heure, ou enuiron, uparauant qu'elle prenne vn boüillon, ou quelque jaune d'œuf, auec vn doigt de vin; l faut qu'elle garde le ſilence, & qu'on ne luy faſſe point de bruit, & au bain & au lit quand on luy aura miſe, contre l'ordinaire du peuple qui pour l'heure fait vn tintamare eſtrange, qu'elle continuë, comme on a de couſtume, deux ou trois iours ; ayant quitté le bain qu'elle vſe de la ſuiuante ſuffumigation, pour aider la conception future.

℞. Santal citrin, eſcorce de citron ſeiche, noix muſcades ana ʒ ij. grains de Kermes ana ʒ ij. clouds de girofle, & d'vne ſorte de chanvre dit en Latin *carabus* ana ℈ j. faites vne poudre aſſez groſſiere, pour en jetter vn peu ſur les charbons mis dans vn chauffoir de bois, ou dans vn pot qui ait vn trou au haut du couuercle ; ſi vous craignez la ſuffumigation ſeiche à cauſe des fumées trop acres, faites-en vne d'alun auec trois ou quatre clouds de gi-

roſſe boüillis dans du vin blanc.

Quand le ventre & les pieds paroiſſent en
flez aprés le temps de la couche, il faut donne
vne purgation entiere; ſi c'eſt l'Automne o
le Printemps, on purgera peu à peu ſelon l
nature de la malade, on les enuoyera aprés au
étuves, pendant deux ou trois iours, le mati
ſeulement; ſi elle les abhorre, comme fo
pluſieurs, il faut ordonner vne diette ſudo
rifiques, pendant douze ou quinze iours au
vne décoction de ſarſepareille, ou de raci
d'eſquine; il faudra encor faire des lexiues
lininiments pour diſſiper les vents & les ſe
ſitez qui ſont dans les cuiſſes. Il eſt bien certa
que pluſieurs qui auoient cette mauuaiſe h
bitude contractée de leur couche, ſont reu
nus en ſanté vſant de nos bains. Paſſons a
diſpoſitions qui cauſent des maladies aux
couchées.

Des indiſpoſitions des accouchées.

NOus auons montré dans le Chapitre pr
cedent, qu'il y a vn accouchement n
turel & ordinaire, & vn autre difficile & lab
rieux contre nature & extraordinaire, qui
cauſe pas ſeulement, dans les effors qu'on f
pour accoucher, des douleurs tres-violentes
des dangers tres-grands, mais meſme enge
dre des indiſpoſitions tres-grandes & faſche
ſes à celles qui ſe ſont delicatées: Comme da
les maladies aiguës & croniques qui trauaill

es femmes groſſes, on prend vne certaine me-
node particuliere de les traitter à cauſe du fœ-
us qui eſt dans la matrice, de meſme il ne faut
oint douter qu'il ne ſe rencontre pluſieurs
onſiderations particulieres aux accouchées,
qui fait changer de prognoſtic & de re-
edes.

Ayant donc dit cy-deuant que le principal
ndement d'vne bonne ſanté à vne accou-
ée, eſtoit dans la purgation qui ſe doit faire
res vne couche, il s'enſuit auſſi que les pre-
ieres incommoditez viennent quand elle ne
fait pas bien, ou qu'elle eſt diminuée, ou
olie: Car, pour remarquer cecy en paſſant,
accouchées different ſeulement des bleſ-
es, en ce que le ſang doit couler plus long-
mps dans vne couche que dans vne playe, à
uſe du vice qui eſt formé par vn long ſejour,
la nature de la partie indiſpoſée, qui eſt ſu-
te à ces vuidanges; quand donc aprés ces
emiers effors & trauaux l'enfant eſt ſorty
ec les ſecondines, ce ſang, à cauſe que les
ſes ſe ſont rompus, ou par trop ouuerts,
ulle auec tant d'impetuoſité, & en ſi grande
ondance, que les accouchées en ſont en dan-
r de leur vie, ce qu'il faut plûtoſt connoiſtre
r les forces, & le poulx de la malade, que
vne certaine quantité; c'eſt d'où vient que
lph. 54. Sect. 5. dit, que s'il ſuruient dans ce
ix des conuulſions & foibleſſes, c'eſt mauuais
gne, & que le Medecin eſt en grande peine,
our donner remede en temps & lieu à cette

éuacuation ; c'eſt pourquoy il faudra d'abo
donner vn bon regime de viure qui ſoit prop
pour rendre les humeurs plus eſpaiſſes, & arr
ſter leur mouuement ; d'où vient qu'vn Med
cin ordonne pour leur boiſſon de l'eau ferré
ou bien où on ait fait boüillir vn peu de maſti
y adjouſtant peu de vin aſtringent, ſi les forc
ſont deſia bien abatuës, & pour leur mang
des panades, gelées, du ris, du pain d'orge, d
poires cuittes auec des citrons, du roſty arro
ſé de jus de grenade, & d'autres choſes propr
à ce ſujet que l'on doit donner ſouuent, &
quantité dans la boiſſon & dans le manger :
faut auſſi faire des frictions & ligatures do
loureuſes aux parties ſuperieures, appliquer c
vantouſes ſous les mamelles & aux hypoco
des, faire des onctions à la region du foye
des reins auec de l'onguent roſat, ou vn ca
plaſme de bol armene auec vn blãc d'œuf &
peu de vinaigre, qu'on a couſtume de met
ſous la regiõ des lombes : Nos Autheurs loüe
encore fort la fiente de pourceau encore ch
de diſſoute dans du vinaigre, & appliquée
le ventre ; on pourra donner par la bouche qu
ques potions aſtringentes de terre ſigillée a
du ſyrop de mirthe & jus de plantain, ou en
le ſeul jus meſme tout fraiſchement expri
iuſques à ʒ ij. ou iij. pris tout d'abord, & a
la poudre de rhubarbe, ʒj. auec vn peu de
mence de plantin dãs vn boüillon ou vin aſti
gent pour les bilieuſes ; quand le ſang co
trop abondamment, de ſorte qu'on ne p

ırreſter en aucune façon, il n'y a point de re-
ede plus preſent que de ſaigner du bras peu
peu, & par interualles; car nous auons re-
arqué que ce remede en a ſauué pluſieurs.
Si ce ſang s'engrumelle apres auoir eſté rendu
op craſſe & eſpais par les aſtringents pris &
pliqués, & qu'il cauſe à la matrice, en y de-
eurant, tenſions, douleurs, & apporte des fu-
ées, il faudra taſcher de faire ſortir au plûtoſt
s grumeaux auparauant qu'ils ſe corrompent
uantage, & engendrent la fiévre; c'eſt pour-
ıoy quand on ſoubçonnera que le ſang ſe ſera
illé, il leur faudra ordonner de ſe promener,
eurs forces le permettent, ou enfin qu'elles
meurent quelque temps debout, ou ap-
ıyées ſur les genoüils, car quelquefois, par
moyen ce ſang s'écoule, & ſi on ne peut de
tte ſorte, qu'vne habile Sage-femme le tire
ec la main, ou s'il eſt trop attaché au dedans,
le faudra faire diſſoudre auec vne injection
opre & tiede, comme d'orge & vn peu d'o-
mel, ou eau de noix ou de garence, en la-
ıelle on ait diſſouſt vn peu de miel roſat; il
ut neantmoins ſi gouuerner auec prudence,
r il y a icy danger de tous coſtez qu'apres
ıoir alteré & diſſouts ces cals de ſang, il ne re-
ommence à couler, & que s'il demeure trop
ans la matrice apres s'y eſtre pris, qu'il n'é-
ouffe la chaleur naturelle, empeſche la reſpi-
ation, ou apres s'eſtre rompu il n'engendre
es fiévres & des ſueurs & ſemblables acci-
ens: C'eſt d'où vient qu'vn Medecin doit bien

prendre garde que la malade ne reçoiue poin de mal de quelque costé que ce soit, mais qu' modere & gouuerne tout du mieux qu' pourra.

Il suit donc vn autre deffaut contraire à ce lui-cy, & qui n'est pas moins dangereux; sça uoir la supression, ou la diminution de cett purgation qui peuuent engendrer vne infinit de maux, le sang retournant en haut; car selo Hyppocrate, c'est delà que naissent des fiévre aiguës, mélancolie, frenaisie, pleuresie, pe ripneumonie, & autres semblables, pour n pas parler des inflammations de l'vterus & de malignes humeurs, si ce n'est que l'éuacuatio s'en fasse par autre costé pour corriger c deffaut, comme flux de ventre, perte de san par le nez & les hemorroïdes, beaucoup vrin auec vn sediment fuligineux, comme il y a a troisiéme des Epidemies, ou enfin vne gran sueur dõt Auicenne a remarqué doctement l'v tilité en cét occasion. Cette purgation do d'aprés vn enfantement peut s'augmenter ou diminuer pour plusieurs causes externes & i ternes qu'il n'est pas besoin de r'aporter si so gneusement, parce que nous en auons parlé a Chapitre de la supression des mois. Quan donc ces vuidanges seront arrestez, de sor qu'on sente vne douleur dans la matrice, qu'on ait vne chaleur de ventre & de ratte au tension manifeste, pesanteur des lombes & di ficulté de respirer, grande rougeur de visag laquelle terny desia, troublement des yeux

emblables, il en faudra tout d'abord venir aux
hoſes qui faſſent deſcendre le ſang, & le
ouſſent dehors; nous taſcherons de le faire par
es lauemens émolliens & laxatifs, & meſme
es choſes plus fortes, ſi on voit qu'il en ſoit
eſoin, il faut auſſi faire des frictions aux cuiſ-
es & aux lombes, ligatures douloureuſes aux
rticles, on applique les ventouſes aux aiſnes
aux cuiſſes auec grand feu, & meſme à la
artie la plus charnuë des jambes auec vne pe-
te ſcarification s'il y paroiſt quelque rougeur,
le mal va de pis en pis apres cela, il en faudra
enir à la ſaignée du pied, cõme enſeigne Hip-
ocrate au ſecond des Epidemies, & meſme
es hemorroïdes, ſi on voit que la nature
urne ſon cours de ce coſté-là, quand les vei-
es qui paroiſſent au dehors de l'anus ſe
nt enflées & renduës douloureuſes, il arriue
ncore que le ſang ne peut pas aiſément fluer à
uſe de ſon eſpaiſſeur, ce qu'Hyppocrate
marque encore au Liure de la Nature des
emmes, & pour lors il applique les fomen-
tions attenuantes & émolleintes, & vſe des
effaires qui prouoquent les mois auec de la
rine de nelle Romaine & du jus de mercuria-
, & ſert d'vne ſuffumigation de Bdellium,
outarde & mirrhe, & auec la corne d'vne
ulle ou d'vne cheure; on peut encore donner
ur la bouche ce qui peut prouoquer les mois,
mme decoction de racines aperitiues, cinna-
ome & pois rouges auec vn peu de ſaffran &
eſme ʒj. de trochiſque de mirrhe auec vn

peu de vin blanc ou eau de fenoüil auant que
fiévre s'augmente, il faudra faire venir l
vuidanges par ces choſes & autres ſemblable
& apres on doit auoir ſoing en particulier d
parties qui en ont reçeu quelque indiſpoſitio
Il vient donc des maladies aux accouchée
principalement par cette purgation, ſecond
ment à cauſe de l'abondance du laict qui eſt d
le ſein, & qui s'écoule par tout le corps, troiſi
mement pour vne mauuaiſe habitude qui a eſ
engẽdrée dés la naiſſance, ou apres par malheu
de quelque maniere qu'elles arriuẽt, il nous fa
voir qu'elle methode on doit particuliereme
garder pour les accouchées par quelque exem
ple des maladies qui les peuuent attaquer, no
commencerons par la fiévre continue qui s'e
gendre de ſoy, & à qui les Femmes ſont ſo
ſujettes, puis apres nous parlerons de la ſym
ptomatique, ou qui ſe fait par autre maladi
nous l'expliquerons ſous le nom de pleureſi

Cette fiévre donc qui vient par quelque a
tre maladie, à cauſe des humeurs qui ſe ſ
corrompuës dans les grands vaſes, met ſ
uent ces accouchées en grand danger, tan
cauſe de ſa propre nature qu'à cauſe de la ma
gnité des excremens qui ſont reſtez, & de
foibleſſe du corps pour le trauail paſſé; car
prognoſtic en eſt difficile, pour en parler
paſſant, à cauſe de la ſupputation des iours c
niques, quelques-vns croyant que l'on d
commencer le nombre des iours dés l'heure
l'accouchement, & les autres du iour qu

évre eſt ſuruenuë; les differẽs paſſages d'Hip-
ocrate qui ſemble ſe contrarier, ont formé
ette diſpute; car au troiſiéme du prognoſtic il
it apertement que l'indication des accouchées
prend du iour de leur accouchement, & Ga-
en, ſur le Commentaire, declare qu'on doit
ommencer à ſupputer de ce iour, & non pas
e celuy de la fiévre, ce qui eſt confirmé au
oiſiéme des Epidemies par diuerſes Hiſtoi-
s; neantmoins au Liure premier, ſect. 5. dans
deſcription de la maladie de la femme de
hilinus Epicrate & Dromeade, il commence
ſupputer du iour de la fiévre, & non pas de
luy de la couche: Pour donc concilier ces
fferentes penſées, on doit ſe ſouuenir de ce
ie nous auons dit, qu'il y a des accouche-
ens ordinaires, faciles & naturels, & d'au-
es difficiles, & laborieux pour les grandes
ouleurs qu'on y ſouffre, & les ſymptomes qui
s accompagnent; vn accouchement naturel
ordinaire ſe termine preſque touſiours par
bien & la ſanté de la mere & de l'enfant, &
eſmeut point les humeurs dauantage qu'il
faut; de ſorte que s'il ne ſuruient de nou-
eau quelque malheur, l'accouchée demeure
ns vne parfaite ſanté. Dans ce trauail donc
il vient vne fiévre apres quelques iours, à
uſe de la violence des cauſes internes & ex-
rnes, on ne doit pas conter les iours croni-
ues de celuy de la couche, mais de la maladie,
uand les humeurs ont commencé à s'émou-
oir contre leur nature, & à ſe corrompre;

mais au contraire dans vne couche difficile quoy que la fiévre ne s'engendre qu'apre trois ou quatre iours, il faudra compter dé que l'enfant eſt venu au monde, parce qu toute l'économie a commencé dés cette heur à ſe perdre, & les humeurs à s'agitter, ce qu apres produit cette fiévre, comme on a coû tume de voir aux playes de teſte, & inflamma tions, des parties internes, on peut voir pa cecy comme ces lieux d'Hippocrate ſe conſi lient, & la veritable maniere de compter le iours critiques dans ces maladies : maintenan conſiderons cette fiévre continuë qui trauaill vne accouchée.

Il faut regarder premierement ſi cette fiévr vient d'vne abondance de laict, & de ſon retou dans les veines ; car vne telle fiévre a couſtum de quitter au bout de deux ou trois iours, com me vne Ephemere, ſi ce n'eſt que le laict caille & ſe corrompe dans les mamelles, ce qu cauſe vne inflammation & fiévre ſymptomat que, dont nous ne parlons point icy : Il fa en ſuitte remarquer ſi elle ne vient point de ſuppreſſion des vuidanges, ou d'vne trop for euacuation, ou bien ſans excez ny deffaut d ceux ; car quand elle prouient de ſuppre ſion, ou diminution, d'iceux, la cure conſiſte les prouoquer, comme nous auons dit : ma ſi elle ſuruient d'vne trop grande quantité purgations ; il faut que cette fiévre prenne ſo origine d'vne grande agitation du corps & d humeurs, à cauſe du trauail, ou d'vne gran

ıcochimie qui eſt dans les grands vaſes, qui
'a pû ſe purger tout à fait, c'eſt pourquoy, ſi
s forces le permettent, on ſeigne du bras
our arreſter l'impetuoſité auec laquelle le
ng coule, & pour r'affraichir l'inflammation
terieure; il ne faudra pas oublier de purger
ores auec des choſes douces & fortifiantes,
our faire éuacuer les excremens: ſi cette fié-
e vient les purgations allant bien, en quanti-
& qualité requiſe, comme on voit dans les
iſtoires du premier des Epidemies dont parle
yppocrate, on doit croire que la faute vient
la façon de viure, ou de quelque cauſe ex-
rne; il faudra donc agir ſelon la methode
dinaire, par remedes qui éuacuent, alterent,
fortifient; neantmoins ſi ce flux des vuidan-
es dure encore, il vaudra mieux purger que
igner, parce que par la ſaignée du bras, on
ourroit faire reuulſion du ſang qui ſeroit dans
matrice; mais ſi ces vuidanges ſont arreſtées,
omme il arriue ſouuent, la fiévre durant toû-
urs, vn Medecin doit ordonner auec pruden-
la ſaignée, ſelon la grandeur de la fiévre &
es autres circonſtances; voila pour la fiévre
ui vient de ſoy aux accouchées.

Nous prendrons vn exemple pour parler de
elle qui vient par quelqu'autre maladie, &
ymptomatique, de la pleureuſie, parce qu'el-
eſt aſſez ordinaire à ces Femmes, pour les
randes chaleurs & efforts qu'elles ſouffrent,
es ordures qu'elles contractent, les refroidiſ-
emens & ſemblables, & parce que par ſa com-

paraiſon on pourra iuger des autres fiévres q
ſuiuent les inflammations internes.

La pleureſie donc dans vne accouchée ap
porte bien de la difficulté en ſa cure, principa
lement à cauſe de l'vſage de la ſaignée qui e
ſon principal remede : c'eſt pourquoy, dan
cette maladie, il faut auſſi conſiderer l'état de
vuidanges comme nous auons dit cy-deuan
car ſi dans la pleureſie ils coulent trop, il ne fau
pas douter qu'il ne faille ſaigner, premiere
ment du coſté qu'eſt la douleur, & qu'on n
doiue tirer du ſang peu à peu, & de fois à au
tre, afin de conſeruer les forces, & d'arreſte
cette grande éuacuation : mais quand ces vu
danges ſont arreſtez, on demande ſi on doit t
rer du ſang du bras dés le commencemen
pour appaiſer la fluxion & inflammation q
cauſent cette maladie ; pour moy ie n'en cro
rien, parce que, dans cettte ſuppreſſion, cett
matiere s'amaſſe de plus en plus dans les pa
ties interieures & affectées ; c'eſt pourquoy a
commencement il eſt beſoin d'ouurir la vein
du pied qui eſt du coſté du mal, & d'applique
les ventouſes, faire des frictions aux partie
inferieures, & faire tout ce qui eſt neceſſai
pour attirer le ſang vers la matrice ; aprés auo
fait ces choſes, ſi cette ſuppreſſion dure c
s'augmente encor, il ne faudra point tarder d
uantage à ſaigner du bras du meſme coſté, par
ce que c'eſt vne marque que cette fluxion q
fait la pleureſie, vient d'vn autre ſujet, ou q
cette matiere eſt tellement enfermée, qu'on n

eut la faire reuenir dans les conduits de l'v-
erus : il nous reſte donc de conſiderer ce qu'il
aut faire, quand les purgations vont ſelon
ordre de la nature, & que neantmoins vne
leureſie ſuruient ; cette difficulté eſt la meſ-
ne qu'on fait lors qu'on demande, ſi on doit
aigner du bras vne Femme qui n'eſt ny groſſe
y en couche quand vne pleureſie ou vne au-
e maladie le demande, ſi les mois coulent;
luſieurs croyent qu'il ne le faut point parce
u'ils craignent de faire reuenir le ſang, &
ſperent que, par les ordinaires, quand ils
ont en bon eſtat, la matiere, qui cauſe la ma-
adie, s'écoulera ; mais il faut faire cette di-
inction, que ſi la pleureſie ou autre maladie
aruient pendant que les mois coulent ou les
uidanges d'vne couche, il ne faut pas diffe-
er à ſaigner du bras, ſelon la penſée d'Hip-
ocrate, pour aller au deuant de cette cruelle
naladie, que cette éuacuation preſente ne peut
empeſcher ; mais qui a ſurmonté tous les effors
le la nature ; que ſi la pleureſie ou quelque au-
re inflammation procede, ou commence auec
ce flux, il faudra vn peu attendre, pour voir ſi
cette maladie ne diminuëra point par ces éua-
cuatiõs; mais ſi la douleur & difficulté de reſpi-
rer s'augmente, quoy que cette matiere coul-
le, il ne faut point conſulter pour tirer du ſang
du bras, ce qui peut tout d'vn coup faire reuul-
ſion de la cauſe de cette maladie. Pour ce qui
eſt du reſte de la cure, il faudra s'arreſter aux
meſmes remedes dont on vſe pour celles qui

ont cette maladie ſans eſtre accouchées : Il fau
neantmoins remarquer cecy pour la purgation
ſi on trouue qu'elle ſoit neceſſaire, comm
dans vne pleureſie fauſſe ou baſtarde, & qu
deſcend vers l'hypocondre, que nous nous e
ſeruions quand ces purgations, ou de couche, o
menſtruelles ſeront preſtes à finir, par ce, qu
par ce moyen, on pourroit les arreſter, ce qu
cauſeroit bien du mal à la malade: il faut neant
moins obſeruer cecy, ſçauoir quand la maladi
eſt legere, & qu'elle donne quelque relaſch
à la nature; car quand il y a peril de la part de
excrements, il faudra au plutoſt les éuacuer
Cecy ſuffiſe pour la pleureſie des accouchées.

Il y a encor vne autre maladie qui eſt for
faſcheuſe, & fort ordinaire aux accouchées
ſçauoir le flux de ventre, car eſtant joint aue
vne autre éuacuation, & dans vn corps déj
abbatu par les trauaux paſſez, il menace d
ruiner au plutoſt les forces, & meſme on n
peut pas aiſément y remedier, parce que ce qu
peut l'arreſter, arreſte auſſi les vuidanges, qu
ſont neantmoins neceſſaires : il faut donc dan
ce rencontre, auoir principalement égar
aux forces des malades, afin de les ſuſtente
d'vne bonne nourriture; que ſi cette diarrhé
ne s'adoucit point, mais ſe conuertit plutoſt e
diſſenterie, il faudra premierement agir aue
des lauements, puis on doit en venir à ce qu
purge ces humeurs craſſes, en aſtreignant, &
il faudra reïterer ſouuent, ſi la choſe le deman
de, ne negligeant pas ce qui fortifie par de

ans, comme syrop d'absynthe, de citron, iamargariton, ou aromat rosat, & au dehors, omme fomentations de vin rouge, & onction e l'estomach faite d'huile de mastic, de nard, : autres choses semblables: aprés auoir fait ce-, si on voit que la purgation cesse, ou n'a pas sez coulé, il faudra vser de ce qui peut la fai- reuenir; dites la mesme chose du vomisse- ent, car soit que les mauuaises humeurs se échargent, ou vne matiere crüe & mal cuite, i mesme du sang comme a voulu Hippocra- au Liure premier de la nature des Femmes, en vient tousiours bien de la peine aux ac- ouchées, & ce symptome abat bien leurs for- s; & ce conduit par où se purge la nature tant contre son intention, parce qu'elle veut, our l'heure se décharger par en bas & par la atrice, il faudra arrester ce vomissement, le utost qu'on pourra, par les remedes ordinai- s purgatifs & fortifians; & si on voit que le ng aille en haut trop impetueusement, il fau- a en faire reuulsion, non seulement auec les ntouses & frictions des parties inferieures, ais aussi en saignant du pied.

Outre ces indispositions, les accouchées, rticulierement quand c'est du premier, sont uuent trauaillées, pour vne grande compres- on des parties, & les efforts du trauail, des emoroïdes, qui s'enflent, & qui font des dou- urs extresmes: Pour y remedier, il faut pren- e tous les anodins, comme on enseigne en on lieu, & si cette douleur ne se peut appaiser

par vn autre moyen, & que les veines parroiſ-
ſent fort enflées, quoy que les vuidanges cou-
lent, il faudra les ouurir par les ſang-ſuës pour
eſpuiſer cette humeur maligne, qui ne peut ſe
retirer de l'extremité des veines, ou s'appaiſer
mais parce que cette décharge de ſang par le
ſiege peut arreſter toute autre éuacuation, c'eſt
pourquoy ayant appaiſé les douleurs, il faudra
encor purger, comme nous auons dit, par des
remedes propres. Quelquefois vne ſuffocation
interne attaque les pauures Femmes, pour
donner remede, il faut en auoir grand ſoin,
cauſe du trouble qu'elle apporte à tout le corps
nous deuons pour ce ſujet, aprés le trauail ap
pliquer ſur la region du pubis, ou au bout de
l'hypogaſtre, vne emplaſtre de bdellium, o
de galbanum, à l'extremité de cette emplaſtr
on peut mettre quelques grains de ciuette, o
de muſc, pour réjoüir la matrice; ſi ces Fem
mes peuuent auſſi ſouuẽt flerer l'aſſa fœtida, o
huile de jait, ou en boire deux ou trois goutt
dans vn boüillon, lors que le mal eſt trop vi
lent elles en receuront du ſoulagement.

Il ne reſte plus qu'à remarquer vne certai
indiſpoſition qui leur vient ſouuent quand
les commencent à ſe leuer, ſçauoir la doule
des cuiſſes qui les fait ſouuent boitter; Rond
let croit que ce n'eſt pas proprement vn mal
cuiſſes, mais qu'on doit le rapporter aux lig
mens de la matrice remplis d'humeurs, & c
vont dans la partie interieure de l'eſchiun
quoy que cela ſoit vray-ſemblables, il ne f

pourtant pas croire que les Femmes, qui ont
:u vn trauail difficile, ne puiſſent amaſſer beau-
:oup d'humeurs, à cauſe de la compreſſion &
:ontuſion des parties voiſines, & du long-
emps qu'elles ſont reſtées au lit, deſquelles
umeurs les ligaments de l'iſchium s'abreuent,
:omme nous voyons tous les iours; c'eſt pour-
quoy nous auons de couſtume, aprés quelques
urgations, & que le corps eſt preparé, d'or-
lonner des décoctions ſudorifiques, & eſtu-
es, auec des oignemens de cette partie atta-
quée, de vieille theriaque, & d'huile de vers,
aulme de guidon & ſemblables; pluſieurs ſe
ont encor bien trouuées de l'vſage du mouſt,
u du vin, auec les herbes pour les vers, en
açon de demy bain, ou de fomentation: lors
ue le mal eſt plus enraciné, nous auons cou-
tume d'ordonner les bains de Baleruc, ou, par
e moyen du bain ou de la boüe qui s'y
maſſe, cette humeur ſe diſſipe, & la partie ſe
étably: Voila pour les principales maladies
les accouchées, parce que pluſieurs autres
lont elles ſont quelquefois attaquées, comme
cheute de l'anus, diſtorſion, cheute, ou vlcera-
ion de la matrice, ſciſſure d'icelle iuſqu'à l'a-
us, à cauſe que le fœtus eſtoit par trop grand,
principalement aux jeunes Femmes, peuuent
facilement auoir leurs remedes particuliers
dont nous auons traité en leur lieu: il faut en-
cor pourtant remarquer cecy dans la ſciſſure
de la partie, que ſi elle eſt ſi grande qu'elle ait
beſoin d'vne couſture ou ſemblable operation,

vn enfant ne peut preſque ſortir quand elles en ont vn autre, à cauſe du cal & de la cicatrice qui ne peut ſe dilater ; dans cette occaſion, il eſt meilleur de ſe ſeruir de la main d'vn Chirurgien, que d'attendre qu'elle ſe trompe d'elle-meſme à cauſe du grand trauail que ſouffre la mere & l'enfant pour ſortir, & parce qu'en ſe rompant elle fait plus de douleur, mais ce malheur arriue rarement ; c'eſt pourquoy finiſſons ce ſecond Liure des maladies des Femmes.

Fin du ſecond Liure des Maladies des Femmes.

TRAITÉ DES MALADIES DES FEMMES,

LIVRE TROISESME.

CHAPITRE PREMIER.

Du Regime des Enfans.

NOvs auons enſeigné dans les deux Liures precedens comme on pouuoit oſter les empeſchemens de la generation qui viennent du coſté les Femmes ; maintenant il nous reſte à conſiderer dans ce troiſieſme Liure ſon ouurage, ſçauoir le fœtus, qui eſt venu au monde ; parce que dans cet eſtat particulierement, il de-

mande du ſecours, & à beſoin qu'on ait gran ſoin de luy, afin qu'il puiſſe s'éleuer, s'agrat dir, & enfin venir à la perfection d'vn homme le ſoin donc qu'on en doit prendre eſt de deu ſortes, l'vn conſidere le corps d'vn enfant en cor ſi delicat, & comme il le faut conſeruer & traiter par vn bon regime, iuſques à ce qu'i ait atteint vn âge plus fort, l'autre regarde l nourrice ou la Femme dont le lait luy doit ſer uir, iuſqu'à ce qu'il puiſſe prendre vn alimen plus ſolide.

Pour ce qui regarde le premier, il ne faut pa douter qne les petits enfans ne ſoient d'vn differente complexion aprés eſtre ſortis du ven tre de leur mere; car les vns ſont plus foible de leur nature & de leur naiſſance, d'autre ſont plus robuſtes; & quelques-vns ſe porten mal par accident, à cauſe des trauaux qu'il ont ſouffert dans leur ſortie; ceux-là ſont eſti mez les plus fors, qui rempliſſent tout de leu cris & de leurs pleurs, depuis qu'ils ſont de hors, qui déchargent d'abord leur ventre, & leur veſſie, prennent libremẽt la mamelle qu'o leur preſente & tettent, ouurent hardiment le yeux à l'aſpect de la lumiere ſans les ferme jettent les deux mains de coſté & d'autre, & donnent de ſemblables marques de leur gay té, ſi toutes ces choſes, ou la pluſpart ne s' rencontrent pas, c'eſt vn ſigne de la foibleſ de l'enfant qu'on iugera plus ou moins robuſt par la plus grande ou plus petite quantité d ces marques; les principes de la generation,

le temperament des parens feront connoiſtre ſi cette foibleſſe vient de naiſſance à vn enfant, car le plus ſouuent les peres & meres ſains & robuſtes engendrent des enfans de pareilles conſtitution ; la groſſeſſe & façon de porter vn fœtus en donneront pareillement connoiſſance, car les Femmes qui endurent pluſieurs ſymptomes, & pluſieurs incommoditez durant ce temps, & particulierement de malalies aiguës & croniques, peuuent à peine auoir les enfans qui ſe portent bien ; & encor ſi elles accouchent dans vn terme irregulier, dauant que cela montre que la nature eſt beaucoup troublée : mais ſi ce manquement de force vient par accident, les marques que ie viens de dire ne ſe rencontreront point : mais la difficulté d'accoucher, ou le long-temps qu'on y a mis, feront voir d'où prouient ce malheur; le corps meſme de l'enfant paroiſt comme meurtry & liuide à cauſe des trauaux paſſez, & de ce qu'il a eſté ſi preſſé au paſſage, & ſouuent meurt peu aprés eſtre venu au monde. Les Femmes taſchent par pluſieurs moyens de ſecourir ces enfans, ce qui le plus ſouuent eſt inutile ; car elles font ſouffler vn jeune garçon, ſi c'eſt vne fille, ou vne jeune fille, ſi c'eſt vn garçon, dans leur bouche ; elles mettent dans leur fondement le bec d'vne poulle, & luy laiſſent mourir, parce qu'elles croyent que les eſprits qui s'exhalent & la chaleur d'vne poulle mourante referont leurs forces ; aprés auoir nettoyé leur bouche des immondices & ordu-

Et de vray ſelon Hyppocrate Liure de l'Epilepſie, la ſemence venant de tout le corps, on ne doit pas s'étonner qu'vn enfant ſoit ſain étant formé d'vne qui eſt bonne & ſans aucun vice, & au contraire qu'il ſoit maladif ſi elle eſt mauſe & corrompuë.

res qui y peuuent eſtre, elles leur donnent
peu de theriaque ou de confection d'alcherm
qu'elles font diſſoudre dans du lait; ſi les e
fans à cauſe de leur foibleſſe ne peuuent tett
on doit tirer le lait auec les mains, & leur fai
aller dans leur bouche, auec vn petit tuyau d'a
gent, ou pluſtoſt fait de parchemin, ce qu
faudra faire pluſieurs iours, iuſqu'à ce qu'
ayent repris leurs forces pour tetter; s'ils ne d
chargent ny leur ventre ny leur veſſie, il fa
dra manier & taſtonner ces parties douceme
deuant le feu, pour exciter la faculté expultric
& mettre dans leur ſiege vn petit bout de ti
de maulues ou de poirée froté d'huile, ou le
donner par la bouche vne cueillerée de mi
roſat chaud, pour faire ſortir cet excreme
contenu dans les inteſtins des enfans nouueau
nez qui eſt noir & gluant, les Autheurs l'appe
lent papauerculum, c'eſt à dire pauot, à cau
de la reſſemblance qu'il a auec l'opium ou m
conium; c'eſt pourquoy il eſt plus croyable q
c'eſt la partie la plus feculente ou excreme
teuſe du ſang de la mere, dont les reſtes, apr
qu'il a eſté cuit, & élabouré dans le foye
l'embrion, ſe ſont déchargez par les vein
meſaraiques dans les inteſtins & aprés y auc
eſté du temps ſe deſſeichent, que d'eſtre
excrement de la premiere coction qui ſe f
au ventricule, comme ont crû quelques-vn
parce qu'il ne ſe fait en aucune maniere
chyle en l'enfant pendant qu'il eſt dans la m
trice, parce qu'il ne prend point de nourritu

par la bouche, mais cecy ſoit dit en paſſant. Si
on voit au corps d'vn enfant des contuſions &
neurtriſſeures, il faut faire vne fomentation
le vin rouge aſtringent, ou vne décoction de
leurs de camomille, ſemence de coriande &
le myrthe, & par aprés vne onction d'huile de
nyrthe & d'amandes douces meſlées enſem-
le; s'il y a excoriation, il faudra mettre deſſus
e la poudre pour déliurer ce pauure enfant du
eril où il eſt, & des ſymptomes qu'il ſouffre.

Mais venons à la maniere auec laquelle il
aut traitter les enfans venus ſelon l'intention
c la voye ordinaire de la nature & ſans peine:
n doit leur preſcrire auſſi vn bon regime de
iure, afin que par ces bons rejectons l'eſpece
es hommes s'augmente, & que les familles
emeurent par vne longue continuation. Aprés
uoir donc couppé & lié comme il faut l'om-
ilic, comme nous auons dit, & l'auoir frotté
'huile roſat, & enueloppé de cotton ou de lin-
e delicat, de peur qu'il ne touche au ventre,
arce qu'il excite des douleurs ou des tranchées
n ſe deſſeichant peu à peu, & ſe corrompant,
uparauant que de tomber; vne Sage-femme
abile doit manier l'enfant doucement, & s'il
a quelque choſe de mal conformé dans ſon
iſage, ou autres parties, pendant que les os
euuent encor ſe manier comme de la cire,
u'elle les forme du mieux qu'elle pourra;
u'elle eſtende tous ſes membres, qu'elle luy
aſſe plier & déplier les bras & les cuiſſes, afin
ue s'il y a quelque humeur tenante ou gluan-

te dans les articles, elle se dissipe ; qu'elle con
sidere si les conduits & orifices du nez, orei
les, des parties honteuses & du fondement son
bien ouuerts ; qu'elle regarde si les doigts de
pieds & des mains sont bien seperez, de peu
qu'il n'y ait rien d'attaché l'vn à l'autre ; qu'el
le nettoye par aprés la bouche en mettant le
doigts dedans, qu'elle taste la langue & ses li
gamens pour oster le filet, s'il est necessaire, ca
il en arriue de grands empeschemens à l'enfan
lors qu'il veut tetter ; enfin qu'elle luy donn
vn peu de miel rosat, ou d'huile d'amande
douces fraischement tirée & sans feu, afin d
purger ses conduits, & que le ventre s'amo
lisse, pour se décharger des excrements ; apre
cela, s'il y a encor quelque ordure sur la peau
il la faut nettoyer auec huile commune, ou d
myrthe, vrine d'enfans & autre : par apre
il faut l'emmaillotter. Galien au premier d
moyen de conseruer la santé arrouse de sel
corps des enfans, pour dessecher l'humidi
qui est sur la peau, & fortifier les membre
mais nous n'osons le faire, à cause de l'acrimo
nie & mordication de ce remede, & parce qu
nos enfans sont facilement attaquez d'inflan
mation, vlceres & demangaison : les Ancien
selon le rapport du mesme Galien, plongeoie
les enfans aussi-tost qu'ils estoient nez dans
l'eau froide, afin de les rendre plus forts,
d'vne chair plus ferme, comme on fait au f
estant chaud dans des boutiques, c'est d'où vie
nent ces Vers de Virgile.

Les Peres en engendrant nous donnent la Vertu.
Les eaux où l'on nous plonge endurciſſent nos mẽbres
Et la rigueur du froid dont nous ſommes battus,
Fait hayr les maiſons & douceurs de nos Chambres.

Mais nous ne pouuons approuuer cette coutume maintenant, parce que la pluſpart des enfans qui ſont trop delicats, mourroient dans un changement ſi ſubit, & dautant que la peau eſtant trop refermée, & l'habitude du corps trop condenſé, quoy que cela le rendiſt moins expoſés aux iniures du temps, ils ſeroient neantmoins plus ſujets à receuoir des diſpoſitions putredineuſes, & les maux que font les cauſes internes, à cauſe que la tranſpiration des humeurs ne pourroit ſe faire, comme on voit quand la petite verolle, & la rougeolle vient aux enfans: il eſt donc à croire que ces Peuples fiers & ſi adonnez à la guerre ont plutoſt fait cela pour l'éprouuer que pour la ſanté de leurs enfans, afin d'éleuer ceux qui pourroient ainſi ſupporter d'eſtre lauez, comme heritiers de la vertu de leurs peres, & de faire perir ceux qui ne le pourroient ſupporter, pour eſtre plus delicats & plus foibles; ce qui nous eſt défendu par les Loix, pourſuiuons donc ſur le reſte du regime d'vn enfant.

L'ayant donc emmailloté il le faut conſerer des iniures du temps & de l'air, ſuiuant les ſaiſons de l'année, inconſtance du temps, & ſelon les regions & les lieux, auec ſes langes & ouuertures, qui doiuent plutoſt eſtre nettes & propres que belles & bien-faites; on doit auſſi

auoir égard à la lumiere, à raiſon des lieux afin qu'ils regardent droit, car autrement il deuiennent louches, les muſcles qui condui ſent l'œil ſe tournant plus d'vn coſté que d'au tre; & partant, ſi on voit quelque défaut dan cette occaſion, il faudra mettre de l'autre coſt des choſes fort claires & luiſantes, ou de cou leur viue, comme d'écarlate, afin que l'œil s'at tachant à regarder du coſté oppoſite, les mu cles reprennent leur ſcituation: il faut enco remarquer qu'on ne doit iamais laiſſer regar der aux enfans qui commencent à voir, de choſes laides, & qui faſſent peur, parce qu les regardant, ils s'épouuantent & s'abandon nent à la crainte: il ne faut point auſſi que de vieilles, ou ſalopes, ou toutes autres, qui or l'haleine forte, les manient, parce que les corp qui ſont ſi molaſſes, & comme ſpongieux, re çoiuent facilement toute ſorte de vent; d'o vient que le Poëte a dit,

Ie ne ſçay pas quel œil enchante mes aigneaux.

Ces enfans, à cauſe de la couſtume qu'i ont contractée dans le ventre de leur mer doiuent plus dormir que veiller, parce que p ce moyen la coction ſe fait mieux, & que l eſprits ſe diſſipent moins, d'où vient qu'il fa les y inciter en chantant & agitant leur berce doucement & preſentant ſouuent la mame dés qu'ils s'éueillent: ils les faut bien nettoy & changer toutes les fois qu'ils ſeront gaſte contre l'opinion du Peuple qui croit qu'il faut les changer que deux fois le iour, de pe

u'ils ne ſentent quelque douleur, deman-
aiſon, ou qu'il ne ſe faſſe quelque exco-
iation, puis les emmaillotter de nouueau,
e maniere qu'ils ne puiſſent ſe tourner, ou
ıſcher quelque jambe, les bande eſtant trop
ıſches, n'y eſtant trop ſerrées ou trop preſſées
e ſentent quelque douleur. Il faut auoir grand
ɔin que les enfans ſe ſaliſſent aſſez ſouuent &
iſſent beaucoup, car c'eſt marque de bon eſtat,
arce qu'il eſt neceſſaire que le lait, qui eſt vn
liment liquide, pris en quantité, engendre
eaucoup d'excremens, d'où vient que les en-
ans qui ont le ventre dur, ſont ſouuent mala-
es, & encourent beaucoup de dangers, pour
ı retention des excremens, à cauſe de la reple-
ion du cerueau, & de tout le corps, laquelle
couſtume de corrompre toutes les humeurs,
l'engendrer des fiéures, & cauſer des conuul-
ions.

Pour ce qui eſt de l'exercice, il eſt certain
que tandis que les enfans ſont dans leurs mail-
ots, à cauſe de la tendreſſe de leurs os, ils ne
ɔeuuent exercer aucun mouuement, iuſques à
ce que leurs membres ſoient aſſeurez, aprés vn
an ou enuiron, & qu'ils puiſſent marcher, &
pour lors ils ont beſoin qu'on les garde bien
crainte qu'ils ne ſe faſſent mal en tombant, re-
ceuant quelque coup, ou s'agittant par trop;
on doit auſſi faire en ſorte qu'ils pleurent &
crient mediocrement, parce que ces cris &
pleurs ont quelque force à purger la pituite du
cerueau & des poulmons, à dilater le thorax, &

exciter la chaleur naturelle, tandis qu'ils ſont dans leur berceau ſans branſler, pourueu que cela ne vienne pas de la violence de quelque douleur, comme quand quelque linge les preſſe, quelque épingle les picque, & qu'ils ſouffrent du mal, comme des tranchées, auſquelles ils ſont fort ſujets, car il faut y remedier au plutoſt, de peur qu'ils ne tombent en défaillance, ou qu'ils ne deſſeichent. Quand ils ſont deuenus plus grands, & qu'ils commencent à marcher, il faut arreſter tous ces mouuemens violents autant qu'on pourra, particulierement quand ils viennent de ceux de l'eſprit, de peur qu'ils ne s'accouſtument à ſuiure leur volonté, & qu'ils ne contractent de méchantes habitudes; outre que par de trop grands cris, & par des pleurs exceſſifs, ils n'acquierent des cathares, fluxions ſur les yeux & deſcentes, à cauſe que la conſtitution du peritoire & des muſcles ſe rend plus laſche, tout ce qui eſt fort à conſiderer.

Pour ce qui eſt de leur nourriture, elle doit eſtre de lait ou de boüillie, ſeulement pendant quelques mois, iuſques à ce qu'ils commencent à auoir des dents, & à prendre des alimens plus ſolides; c'eſt pourquoy il faudra preparer le lait d'vne telle maniere, que ſa ſubſtance & ſes qualitez ſoient loüables, comme nous dirons au Chapitre ſuiuant, pour ce qui regarde la quantité, le temps, & l'ordre qu'on doit garder pour en donner, tandis que l'enfant s'en ſert; il doit en toutes rencontres &

ort ſouuent tetter, pourueu qu'il ne ſoit point
ourmenté de quelque vomiſſement, ou flux
e ventre, car comme le fœtus attiroit inceſ-
mment dans la matrice ſa nourriture, de meſ-
ie quand il en eſt ſorty, il doit prendre du lait
our grandir; quand il commencera à vſer de
oüillie, il ſera bon de luy faire prendre des
oüillons & autres choſes, de ſorte que neant-
oins aprés auoir pris quelque nourriture,
u'il s'abſtienne pendant vne heure de tetter,
e peur que le lait eſtant trop long-temps mé-
auec d'autres nourritures dans l'eſtomac,
ne ſe corrompe, car on ſçait aſſez qu'vn en-
nt n'a iamais de vers, tandis qu'il ne ſe ſert
ue de lait, qui eſt ſon aliment propre.

On eſt neantmoins contraint, quand il de-
ent déja grand, de luy donner quelqu'autre
noſe, pour l'y faire peu à peu, & qu'il deuien-
e plus fort, & afin auſſi qu'il ne deſſeiche &
ffoibliſſe ſa nourriſſe, ou enfin que faute de
it, ce qui eſt fort ordinaire aux Femmes de
e pays, il ne ſouffre la faim, que neantmoins
s enfans ne peuuent endurer; il eſt donc tres-
ertain qu'on doit auoir grand égard à la Fem-
ne qui luy donne le lait qui eſt ſon aliment, où
prend tant de plaiſir, & qui luy eſt le plus
onuenable dont il ſe ſert pendant deux ou
rois ans iuſqu'à ce qu'on le ſeure. On deman-
le premierement s'il eſt plus à propos qu'vne
nere nourriſſe ſon propre enfant qu'vne autre
Femme; il y a des raiſons aſſez fortes de coſté
& d'autre. Plutarque, Ætius, Gallien, & d'au-

tres Politiques crient fort contre ces Femm
qui dénient à leurs enfans la grace de les nou
rir, & les appellent meres pour leur plaiſ
puis que ce n'eſtoit que par contrainte qu'ell
fourniſſoient l'aliment neceſſaire à leur enfa
dans leur ventre, & diſent encor que ce
peuuent eſtre que des demy-meres, nées po
la perte des familles, parce qu'elles confie
leurs enfans ſouuent à de méchantes Femm
qui les gaſtent par de mauuaiſes humeurs,
qui leur ſont comme eſtrangeres; les Med
cins adiouſtent qu'vn aliment eſt d'autant pl
propre, qu'il eſt ſemblable à noſtre natu
c'eſt d'où vient que le lait d'vne mere qui ſe fo
me de meſme ſang dont le fœtus ſe nourriſſ
dans la matrice, luy eſt plus ſemblable & pl
ordinaire, & partant plus propre à le nour
& à le faire croiſtre que celuy d'vne Nourri
qui quelquefois eſt d'vn temperament to
contraire à celuy de la mere, & à celuy de l'e
fant; ils adiouſtent encor que l'amour mate
nel eſt bien plus grand que celuy d'vn aut
perſonne, qui n'a ſoin d'vn enfant que po
gagner de l'argent, & partant que celles q
ont donné la vie ont plus de ſoin que cell
qui ne donnent que la mamelle: mais par
qu'il arriue ſouuent que dans les maiſons
qualité, les meres ſont trop delicates pour ſu
porter la peine qu'on a à éleuer ſi long-tem
vn enfant, aprés l'auoir porté neuf mois;
ſemble qu'il n'eſt pas hors de raiſon ſi à cau
de cette delicateſſe ou parce que la mere n'

pas propre à auoir du lait, qu'elle eſt facheuſe & de mauuaiſe humeur, comme ſont ces Femmes de condition, on donne vn enfant à vne Nourriſſe de bonne conſtitution, qu'on peut facilement choiſir parmy les Payſanes, & les Femmes de baſſe condition, par le conſeil d'vn ſçauant Medecin qui verra ſi le lait eſt d'vn bon temperament, ou approchant à celuy qui eſt neceſſaire, ſi elle eſt bien ſoigneuſe, de bonne humeur, & experimenté à traiter des enfans, afin que s'il faut corriger quelque intemperie qu'vn enfant a contractée de ſa mere, elle puiſſe y aider l'aimant tendrement, comme pluſieurs Hiſtoires font foy, & afin qu'ils puiſſent deuenir plus robuſtes, & plus propres au gouuernement des affaires, ou à manier l'eſpée : comme donc on choiſit vne Nourriſſe, & non pas vne mere, pour éleuer vn enfant, qu'on peut auſſi plus facilement luy ordonner vn regime de viure qu'à vne mere facheuſe & accouſtumée à ne ſe point donner de la peine ; c'eſt pourquoy dans cette occaſion il ne faut pas blaſmer la nourriture que font les Nourriſſes; outre qu'il y a deux choſes qui font beaucoup pour elles ; premierement elles ſont moins ſujettes à ſe faſcher, quand les enfans ſont indiſpoſez, ce qui fait que le lait ſe trouble & ſe corrompt, d'où vient que nous auons veu pluſieurs enfans en danger pour ce ſujet, & on a eſté obligé de les donner à vne Nourriſſe ; la ſeconde raiſon eſt que ces Femmes vſant touſiours du droit de Mariage, ou de-

uiennent groſſes, ou ſont ſujettes à leurs purgations, ce qui diminuë l'abondance du lait, ou enfin donnent vn lait plus chaud à leurs enfans, que ne font pas les Nourriſſes qui s'en abſtiennent.

Quand il eſt donc neceſſaire de mettre vn enfant en nourriſſe pour les raiſons que nous venons de dire, choiſiſſez premierement vne Femme de bonne conſtitution & temperament, qui ſoit plutoſt brune que blanche, qui ait la poitrine & les eſpaules larges, les mamelles d'vne mediocre groſſeur & bien conformées auec de beaux bouts, qu'elle ſoit d'vn âge qui ſoit encor dans ſa vigueur, depuis vingt iuſques à trente cinq ans, qu'elle ne ſoit point accouchée d'vn premier enfant qu'elle n'ait point ordinairement de fauſſe couches, mais qu'elle apporte ſes enfans à terme, & qu'elle les ait nourris, afin qu'elle ſoit faite à cette ſorte de trauail, & experimentée à manier des enfans; ſon lait ne doit eſtre ni nouueau ny trop vieux, parce qu'on tient qu'il eſt bon depuis trois mois d'aprés l'accouchement, iuſques à deux ans; quelques-vns veulent qu'vne mere qui ait eu vne fille nourriſſe vn maſle, cela n'eſt pas à obſeruer touſiours, ce n'eſt qu'on veüille corriger quelque intemperie dans vn enfant, comme nous auons remarqué; que la nourriſſe ſoit encor de bonnes mœurs qui aye le corps & l'eſprit bien en repos, car celles qui ſont ſujettes à ſe mettre en colere, à boire, à la mélancolie, & à leur

laiſirs, ont couſtume de communiquer leurs
éfauts aux nourriſſons, qu'elles ont, & cor-
ompent facilement leur lait ; il faut donc
en remarquer de quelle famille, & de quels
trents ils ſont venus, de peur qu'elles n'ayent
uelque défaut hereditaire, particulierement
lepre, la verolle, les écroüelles, phthiſie ou
mblables maladies contagieuſes, dont elles
fecteroient aiſément les enfans qu'on leur
illeroit : outre ces indiſpoſitions elles ne doi-
nt eſtre ſujettes à pas vne autre, n'y a quel-
ue défaut que ce ſoit, comme boſſes, begaye-
ent, poux, galle & ſemblables ; que ſi elles
mbent parfois par accident en des maladies,
tharres, fiéures & ſemblables, qu'elles s'ab-
ennent pour lors de donner à tetter, iuſ-
ues à ce qu'elles ſoient guaries : il faut tirer
ſſi de ſon lait pour voir, & conſiderer s'il a
; qualitez que nous propoſerons au ſecond
hapitre ; & ſi on en trouue vne telle que nous
ſons, il faudra encor luy ordonner vn regi-
e qui ſoit conuenable, ſelon les circonſtan-
s, afin qu'elle puiſſe plus ſeurement faire cet-
nourriture ; elle doit particulierement éui-
r la rigueur du froid autant qu'elle pourra,
'elle fuye auſſi les grandes veilles, parce que
ſommeil fait beaucoup à la coction du lait;
eantmoins qu'elle ne dorme pas trop, car
elles qui dorment trop, negligent leurs en-
ns, & ne les entendent point toute la nuit
ier lors qu'ils ont beſoin de lait ; quand elles
nt de cette humeur, il faut bien prendre

garde qu'elles ne mettent coucher vn enfan
auprés d'elles, parce que plusieurs ont est
suffoquez en pareil rencontre, qu'elle ne d
meurent point aussi sans rien faire, & dan
l'oisiueté, mais tousiours disposées pour fai
quelque petite chose, parce qu'il faut qu'el
remuë vn peu les bras pour attirer le sang a
sein, & pour mieux cuire le lait; elle ne do
point auoir le corps ny trop libre ny trop a
resté, parce que de costé ou d'autre cela nuit
la matiere, qui fait le lait, soit en diminuan
ou en corrompant; si on voit qu'elle soit c
cochime, ou par ce qu'elle vit plus à son ai
qu'à l'ordinaire, ou parce qu'elle engend
beaucoup d'excremens, on pourra la purg
de temps en temps doucement, pourueu q
pendant ce iour-là elle ne baille point à tett
à son nourrisson, si ce n'est qu'on croye q
l'enfant ait besoin d'estre purgé, car com
dit Hippocrate, vne Femme & vne chéure
purge qui mange du laitron, ont du lait
purge; qu'elle éuite toutes sortes de passio
que pas vn des domestiques ne luy donne
jet de s'attrister, ou de trop se réjoüir, ou
se mettre en colere, parce que la peine qu'
deuroit souffrir pour s'estre esmeuë, reton
sur l'enfant, comme l'experience nous en
gne. Pour ce qui regarde les alimens, si o
égard seulement au lait, on doit se seruir
liments de bon suc, & de bonne & facile
gestion; neantmoins ce doit estre auec c
précaution, qu'vne Nourrisse ne change

rop promptement ſon ordinaire; par exemple
c'eſt vne Payſane qui ſoit entrée dans vne
aiſon de condition, on doit luy accorder
uelquefois quelque choſe de ce qu'elle auoit
ouſtume de manger, afin de la faire peu à peu
des viandes plus delicates, car autrement el-
s deuiennent ſi faſcheuſes, & ſi dégouſtées
u'elles ne peuuent manger. Si on veut rendre
n enfant fort & robuſte, ce que deſire fort
oſtre Nobleſſe, pour les maſles, on doit plu-
oſt laiſſer la Nourriſſe dans ſon village qu'à la
our, & la laiſſer viure à ſa mode; on pourra
eantmoins luy ordonner de s'abſtenir des
hoſes les plus intemperées, comme frittes,
oiurées, ſalées, & ſemblables.

On demande encor ſi vne Nourriſſe doit
oire du vin ou de l'eau; nous auons dit qu'elle
e doit eſtre addonnée au vin, car c'eſt d'où
iennent beaucoup de maladies, & parce qu'en
renant trop de vin, il rend le lait trop chaud,
les Nourriſſes trop peu ſoigneuſes, & les fait
ormir par trop, ou enfin, n'ayant pas la poſ-
eſſion de leur eſprit, elles precipitent leurs
ourriſſons en cent perils & dangers: neant-
noins celles qui y ſont faites & accouſtumées,
i ce n'eſt que le temperament ou quelque mau-
aiſe diſpoſition de l'enfant l'empeſche, peu-
ent en vſer mediocrement, pour éuiter les
cruditez & foibleſſes d'eſtomac qu'elles ſouf-
frent quand elles s'en abſtiennent tout à fait;
dites la meſme choſe de leur mary, dont les
Nourriſſes, pour mieux faire, ne doiuent point

approcher pendant qu'elles ont des nourr
ſons; neantmoins il vaut mieux permettre que
que choſe à celles qui en ont & qui viuen
auec, de peur qu'elles ne tombent dans vn tro
grand trouble de corps & d'eſprit ſi on leur de
fend tout à fait d'en approcher; ſi elles deuien
nent groſſes, ou qu'elles ayent leurs mois
qu'elles quittent l'enfant. C'eſt donc ainſi qu'
faut choiſir & regler vne Nourrice: mais il fau
auſſi, afin que tout aille bien, auoir eſgard prin
cipalement au laict: C'eſt ce que nous allon
faire dans ce Chapitre ſuiuant.

CHAPITRE II.

De la bonne conſtitution du laict & des mamelles.

LEs mamelles ſont parties glanduleuſes e
noſtre corps, leſquelles ſont compoſée
de beaucoup de graiſſe & de pluſieurs rameau
de veines, elles ſont poſées au milieu de l
region de la poitrine, & ont vne figure ronde
qui finit en vn petit bout, elles ſont faites pou
l'ornement du thorax & la conſeruation d
cœur dans les deux ſexes; mais dans les fem
mes, c'eſt principalement pour preparer l
nourriture du fœtus, & pour auoir la vertu d
faire du laict apres l'accouchement: c'eſt pour
quoy leur principal office, & leur plus bell
action eſt de faire le laict, qu'on definit, vn
humeur douce, blanche & benigne qui ſe cui
dans les mamelles, & ſe forme de la plus pur

artie du ſang, & de l'abondance de la nourri-
ure du ſein, afin d'en nourrir le fœtus, quand
ſera hors le ventre de ſa mere; nous auons
it que c'eſt vne humeur, parce qu'il eſt cou-
nt comme tous les autres corps liquides qui
ont en nous, comme ſang, ſeroſité & ſembla-
les, & parce qu'elle ne demeure pas aiſément
ans ſon lieu; car c'eſt vne ſubſtance tout à fait
ouce & loüable, que la nature a deſtinée pour
ruir d'aliment à l'enfant, dont le temperam-
ent eſt dans la chaleur & l'humidité, qui ſont
s principes de la vie des animaux, & qui a be-
in d'vne nourriture qu'il luy ſoit ſemblable,
our pouuoir s'en entretenir & croiſtre par ſon
oyen; cette humeur eſt ſi douce, que non
ulement les enfans, mais meſme les grandes
erſonnes qui ſont émaciées ou hectiques, s'en
ourriſſent. Ce laict meſme, dans quelques
üs, comme Hyppocrate r'apporte des Scy-
es, ſert d'aliment à tout le monde, de plus on
re du laict trois ſubſtances, la ſeroſité, le
eurre, & le fromage, dont on reçoit vne ſi
rande vtilité dans la vie, qu'il n'y a preſque
en qu'on luy puiſſe comparer; nous auons en-
ore adjoûté que ce laict ſe cuit dans les ma-
elles des Femmes, parce qu'il n'y a qu'elles
ui en ont, & encore ce n'eſt que dans le temps
ue le fœtus, aprés auoir pris ſa perfection,
ommence à branſler; ſçavoir; à cauſe de la fin
ue la nature ſe propoſe, qui eſt l'education
e l'enfant hors le ventre de ſa mere; cette fin
eſſant nous voyons qu'apres quelques années,

la generation du laict ceſſe auſſi dans les nour
rices, iuſqu'à ce qu'elles ayent conçeu; car au
trement il ne viendroit pas de laict, puiſque le
ſteriles & les deſbauchées n'en ont point, quo
qu'elles aſſouuiſſent leurs paſſions autãt qu'el
les veulent. C'eſt pourquoy toutes ces fauſſe
groſſeſſes de monſtres, moles & ſemblables
dont nous auons parlé, ſont fruſtrées de cett
agreable liqueur, comme Hyppocrate a re
marqué; quoy qu'on die donc que des homme
ſelon qu'aſſure Ariſtote, ou desfilles, ou de cer
taines Femmes dõt les mois eſtoient ſuprime
ayent fait couleur de leur ſein, ſans eſtre gro
ſes, vne ſubſtance blanchaſtre & ſemblable a
lait, il ne faut neantmoins pas croire que ç'e
ait eſté de veritable, mais ſeulement vne por
tion de l'aliment propre aux mamelles qui e
ont trop; ſi bien qu'vn enfant n'en pourroit pa
eſtre nourry, & on n'en pourroit pas auſſi tir
ces trois parties dont nous venons de parler
qui ſont la ſeroſité, le beurre & le fromage
puiſque ce n'eſt rien qu'vne eau, & comm
vne pituite blanchaſtre. Si quelqu'vn obiecte
que ce laict que nous diſons n'eſtre pas veritab
dans vne femme, dont les mois ſont ſuprime
n'eſt ſeulement pas vne portion du trop d'al
ments des mamelles, mais auſſi du ſang me
ſtruel qui eſt retenu, & qui remonte en hau
ie reſpondray que ce ſang, qui eſt reten
contre l'ordre de la nature dans les perſon
nes qui ſont en âge, & qui ne ſont n'y gro
ſes, ny nourrices, ſe corrompt promptemen
eſtoui

eſtouffe la chaleur naturelle, & cauſe cent ma-
adies, comme nous montre l'experience, &
partant que ce n'eſt pas vne matiere propre
our faire du laict. Mais peut-eſtre que quel-
ue autre pouſſera encore plus auant; ſi le laict
e fait dans les mamelles par coction, & par
oye de nutrition, comme on dit, cette force
le produire du laict viendra de quelques facul-
ez naturelles qui ſont touſiours preſtes, & qui
giſſent dés le moment qu'elles ont dequoy
exercer; or cette force vient ou de l'homme,
ont l'alliance rend vne Femme feconde, &
ropre à donner du laict, ou au moins c'eſt de
ſemence qui eſt reſtée dans la matrice pour
conception, & dont la vertu eſtant commu-
iquée dans quatre ou cinq mois de groſſeſſe
ux mamelles, elles commencent à s'enfler &
faire ce laict; Rondelet reſpond à cette ob-
ection que cette vertu eſt bien du nombre des
ctions naturelles, puis qu'elle ſe fait par voye
e coction & d'aſſimilation, & qu'elle eſt na-
urelle aux mamelles, neantmoins elle ne fait
as paroiſtre ſes plus beaux effets, ſi elle n'a vn
bjet preſent, & vne fin dont il puiſſe venir
uelque vtilité: Pendant donc qu'vne Femme
'eſt point groſſe, parce que le laict ſeroit inu-
ile, la ſeule faculté concoctrice n'eſt qu'atta-
chée au bien particulier des mamelles, & à
eur nourriture, & elle n'a pas vne ſi grande
bondance de ſang qui remonte pour eſtre mis
n œuure, c'eſt d'où vient qu'il ſemble qu'elle
ſe repoſe, comme celle de faire de la ſemence

dans les enfans, & celle de grandir dans les personnes qui ont atteint l'âge de vingt-cinq ans, & ainsi des autres.

Or si vous demandez qui sont les principales causes qui font que le laict commence à se faire dans les mamelles lors qu'il y a vn fœtus dans la matrice ? Hyppocrate tient que cela arriue, parce que les vases de l'vterus estant fort remplis, repoussent le sang dans les mamelles, pour le changer en la nourriture de l'enfant ; aprés, parce que tous les vaisseaux qui auparauant estoient trop estroits, se dilatent à cause de la conception, & parce moyen le sang remonte plus facilement par les conduits qui sont communs à la matrice & aux mamelles : Mais pour moy ie croy que la principale cause vient de la presence de la semence de l'homme, pour la correspondance qu'il y a entre ces deux facultez de faire de la semence & du laict ; car la derniere, estant comme assoupie, se réueille & entreprend vn dessein general, n'ayant qu'vn office particulier ; adjoûton encore que cette matiere qui monte aux mamelles, de la matrice & des autres veines pou faire du laict, n'est pas simplement du sang mais qu'il est desia si bien preparé & élabour vers les vaisseaux de la matrice, qu'il s'en peu aisément faire du laict, comme la matiere d la semence qui ne doit pas seulement veni aux testicules de toutes les parties du corps mais il faut qu'elle soit encore élabourée dan les vases qui sont pour la preparer.

Nous auons donc dit qu'il faut deux ſortes de matiere pour faire du lait, vne qui vient de 'vterus & du reſte du corps, par des veines :ommunes & propres, qui eſtant vers l'epiga- tre, font cette liaiſon de la matrice & des ma- nelles, cette matiere n'eſt autre choſe que le ang menſtruel preparé; l'autre eſt tirée de l'a- iment ſuperflu des mamelles, & c'eſt par leur noyen que cette ſubſtance de lait ſe forme: ar s'il n'y auoit que du ſang ſeulement qui fuſt matiere du lait, il ſeroit dans vn meſme de- ré de chaleur & plus haut que le ſang, parce ue la chaleur ſe ſeroit exercée plus long-temps eſſus, & l'auroit mieux cuit; neantmoins il eſt ertain, ſelon Galien, que le lait eſt plus froid ue le ſang, & que le chyle dont le ſang ſe for- ie, eſt premierement cuit, c'eſt d'où vient u'il y a vne neceſſité que le chyle ſoit moins haud, afin que les quatre humeurs en vinſ- ent commodement & également: outre que experience meſme nous montre que le lait ppaiſe la chaleur des entrailles des perſonnes ui ſont hectiques; perſonne n'oſeroit attri- uer cet effet au ſang, puis qu'il échauffe le orps, & nourrit fort mal: le ſang meſme qui ſt hors des vaiſſeaux ſe corrompt & s'engru- nelle, lors que donc Galien nomme le lait vn ang blanchy, & peu changé, il ne faut pas croi- e qu'il le die, parce qu'il n'eſt pas veritablemẽt 'vne ſubſtance differente, & qu'il n'a pas 'autres qualitez pour fournir de la nourritu- e au corps, mais parce qu'entre toutes les co-

ctions que reçoit le ſang, celle du lait eſt la moins conſiderable, parce qu'il ne demeure pas attaché à la partie comme vn aliment; c'eſt d'où vient qu'on ne doit pas ſuiure le ſentiment de ceux qui penſent que la nature n'a blanchy le lait que de peur que le ſang enco tout rouge, ſortant des mamelles, ne fiſt hor reur à la mere & à l'enfant, puis que, comm nous auons dit, le ſang ne pouuoit eſtre vn ali ment propre pour l'enfant hors le ventre d ſa mere, lors que l'eſtomach & le foye com mencent à faire leurs fonctions dont ces par ties eſtoient priuées, lors que le fœtus eſto encor renfermé dans la matrice, & que le ſan de la mere eſtoit attiré de toutes les parties pa les vaſes ombilicaux, & qu'il ne ſe faiſoit qu' ne troiſieſme coction, ou vne certaine ſepara tion du plus groſſier, comme nous diſions ce meconium.

Il ne faut pas non plus obiecter que de n ceſſité le lait eſt plus chaud que le ſang, da tant qu'il ſe fait par vne plus grande coctio car ce qu'on rapporte d'Ariſtote, que tout qui ſe cuit, deuient plus chaud, & plus eſpa ſe doit entendre de ce qui a vne meſme c ction, & non pas differente, parce que ſi coctions ſont diuerſes, il arriue quelquefois cauſe du changement de partie, & du prin pal organe, qui peut auoir vn temperame different, ou à cauſe du mélange ou de la paration de quelque choſe, plutoſt refroid ſement & attenuation qu'augmentation

chaleur ou épaiſſeur ; c'eſt ce qui ſe fait au ſang, lors qu'il tombe ſur les mamelles qui ſont d'vne nature glanduleuſe & froide, & aprés qu'il s'eſt meſlé parmy leur aliment, qui eſt fort ſereux & pituiteux, il le delaye & ſe tempere; c'eſt pourquoy Galien dit, que le lait eſt vne ſubſtance entre la pituite & le veritable ſang; il veut meſme qu'elle ſe refroidiſſe par vne proprieté de la partie, quand elle ſe tourne en lait: on peut neantmoins dire contre, que ſi le ſang ſe refroidiſſoit dans le ſein, lors que le lait s'y forme il arriueroit la meſme choſe à la ſemence quand elle ſe parfait dans les teſticules, qui ſont auſſi parties glanduleuſes ; il eſt neantmoins certain ſelon le meſme Galien, que la ſemence eſt bien plus chaude que le ſang : mais il y a bien de la difference entre le lait & la ſemence, en ce que la ſemence n'entre iamais dans les glandules des teſticules, & qu'elle demeure touſiours ſans aucun mélange dans les paraſtates, & meſme s'il y a quelque ſeroſité ou quelque excrement, les teſticules le ſuccent pour en prendre leur nourriture, ſi bien que la ſemence ſe purifie plutoſt ; adioûtez encor que la quantité des eſprits qui ſe portent par les arteres & les nerfs, dont les vaſes ſpermatiques ſont compoſez, & qui viennent de toutes les parties du corps, fait beaucoup à l'augmention de la chaleur ; ſi ces eſprits ſe diſſipent, nous voyons que les parties les plus groſſieres de la ſemence ſont aſſez aqueuſes & froides, dont neantmoins celles que les Medecins ap-

lent ſpermatiques ſont compoſées.

Il nous reſte encor vne difficulté ſur cett matiere du lait, car s'il ſe fait d'vn ſang cuit & élabouré, la meſme choſe arriueroit au ſan & à la ſemence, c'eſt que la nature n'en pour roit ſouffrir de grãdes éuacuations ſans dange quoy que nous voyons que les Nourriſſes e laiſſent couler vne ſi grande abondance tou les iours, & ſans aucun peril : & ſi vous re pondez qu'il y a de la difference entre le la & la ſemence, comme nous auons remarqu parce que la ſemence eſt en petite quantit dans vne partie qui ne peut pas contenir tan d'humeur que les mamelles ; de plus elle e remplie de beaucoup d'eſprits, qui abbatroien tout le corps s'ils ſortoient, ou que ſi elle n pas ces eſprits & ſoit meſlée parmy beaucou de ſeroſitez, comme on voit dans vne vieill gonorrhée, le corps n'en reçoit pas tant d'i commodité. Ils pouſſeront encor leur argu ment plus loin, ſçauoir, qu'il ſe feroit vne di ſipation d'eſprits auſſi grande que dans vn perte de ſang par le d'écoulement du lait, meſme encor plus grande, parce que le lait e plus cuit & élabouré que le ſang, neantmoin ſi on ſeigne iuſqu'à vne liure, il en viendra a ſément vne ſyncope, ſi les mois ou les hemo rhoïdes coulent en abondance, les forces ma quent & tout le corps s'abbat, & neantmoin les Nourriſſes qui ſont vigoureuſes paroiſſen plus gayes quand elles font tetter leurs nou riſſons. Ie répond que la nature a beaucou

de force & de prouidence, quand elle regle les actions de noſtre corps, car ce qui ſe fait pour vne fin, & ſelon ſon deſſein, ſe fait fort agreablement, quoy que d'abord cela paruſt fort rude & fort difficile; c'eſt pourquoy cette nature qui s'attache pour lors à la coction du lait pour nourrir vn enfant, donne vne grande puiſſance au mamelle d'attirer & de cuire, de ſorte que quand le lait ſort, c'eſt ſans aucun mal ny danger: la ſubſtance de cette partie qui eſt ſpongieuſe, & qui peut prendre l'aliment qui eſt deſtiné pour faire le lait, ſert infiniment en ce rencontre, parce qu'il ne ſort que peu à peu, & comme par tranſpiration des petits trous du bout du tetton, ſans qu'il ſe faſſe que peu ou point de diſſipation de la chaleur naturelle, ce qui ne ſe fait pas dans vne trop grande perte de ſang par l'ouuerture des veines qui ſe ſont vlcerées, rompuës ou ſeparées; outre que quand le ſang coule tout d'vn coup & auec impetuoſité, il n'eſt neantmoins pas pour ce ſujet inutile & ſuperflu, mais celuy qui eſt ſelon la nature, & neceſſaire, peut auſſi ſe perdre iuſqu'à la derniere goutte, comme on voit dans les bleſſez; le lait au contraire vient ſeulement peu à peu, & à diuerſes fois, ſans qu'il en ſorte dauantage qu'il n'y en a de preparé, & meſme d'inutile à la nature. Enfin nous auons mis dans noſtre definition, que cette humeur ſe forme pour nourrir l'enfant qui eſt ſorty du ventre de ſa mere; il ſemble neantmoins que ce n'eſt pas vne verité de tous coſtez, parce

qu'il ne vient pas seulement aprés vne couche mais mesme dans la grosseſſe qui n'eſt encore que de quatre ou cinq mois, ſi le fœtus ſe porte bien : il faut entendre cette choſe de cette maniere ; que le lait ſe fait pour nourrir l'enfant, & que c'eſt le premier but de la nature qui ne fait rien que pour vne fin, que neanmoins il s'engendre du lait pour quelque vtilité dans les Femmes groſſes, afin que la nourriture commence à ſe détourner peu à peu de la matrice pour monter en haut, & que par ce moyen l'enfant commençant à en manque taſche à ſortir vers le neufieſme mois ; c'e pourquoy l'Aphoriſme dit, que quand les mamelles s'amoindriſſent tout d'vn coup, ou qu' en ſort du lait en quantité, la Femme eſt e danger de ne pas aller iuſqu'au terme, parce que la matiere qui eſt propre à nourrir le fœtu dans la matrice, manque ſubitement, & e détournée: C'eſt aſſez ſur la generation du lai paſſons maintenant aux moyens d'en choiſir.

Nous auons donc expliqué aſſez au long l cauſes de la bonté du lait, au Chapitre pr cedent, où nous traittions du regime d'vi Nourriſſe ; il nous reſte à examiner les ma ques, & les conditions requiſes au lai pour qu'il ſoit propre à nourrir vn enfant, faut donc conſiderer premierement, dés qu' l'a tiré des mamelles, ſa ſubſtance ou la façe de ſa ſubſtance, que les Medecins conſidere dans vne certaine conſiſtence qui ſoit entre trop grande eſpaiſſeur & ſubtilité, car comm

'épaiſſeur empeſche qu'il ne ſe cuiſe dans l'e-
tomach & ne ſe diſtribuë facilement, de ſorte
u'il s'engrumelle le plus ſouuent, de meſme
on aquoſité venãt d'vne crudité, ou d'vne abõ-
ance de ſeroſitez, fait qu'il n'eſt pas propre à
ourrir, qu'il en vient des flux de ventre, vomiſ-
ements, & emaciation de tout le corps. Ætius
onc, pour en connoiſtre la conſiſtence, met
n poil dedans, de ſorte que, s'il eſt fort bon,
s'y attache également par tout, où s'il eſt ſe-
eux il ne le fait point du tout ou peu; pour moy
fin d'en connoiſtre la conſiſtence, i'en iette
uelque goutte ſur vn miroir, ſur vne aſſiette,
u ſur l'ongle, ſi elle demeure ſans branſler,
'eſt vne marque de bonne conſiſtence, & ſi
lle tombe tout d'vn coup, on pourra bien iu-
er qu'elle eſt d'vn conſiſtence ſereuſe, mais ſi
n renuerſant ſon ongle elle y demeure encor
ttachée, aſſurément que le lait eſt trop eſpais;
ous pouuons meſme le connoiſtre en le ma-
iant auec les doigts. Secondement il eſt à
ropos de conſiderer la quantité de lait qui eſt
lans les mamelles, car s'il y en a fort peu, &
u'il manque de temps en temps, on ne peut
as eſperer qu'vn enfant ſe puiſſe nourrir faci-
ement; mais s'il y en a tant qu'il puiſſe nuire
par ſa peſanteur & par ſa tenſion, il eſt auſſi
capable de cauſer du mal, parce que cette gran-
de quantité ſurprenant l'enfant, peut l'eſtouf-
fer, & que quand il n'eſt pas ſuffiſamment ti-
ré, il s'engrumelle aiſément ou s'enflamme
dans le ſein, parce que les mamelles qui ſont

ſi pleines, ſont aiſément offenſées par la pre
miere choſe qui les preſſe, ce qui cauſe vne in
finité de maux ; outre que cette grande abon
dance ſe termine d'ordinaire en vn défaut d
lait, dautant que tout le corps de la Nourriſſ
s'épuiſe. Il faut troiſieſmement conſiderer dan
le lait la couleur, car comme on loüe vn ſan
rouge & vermeil, à cauſe du bon tempera
ment & coction qu'il a pris dans le foye, d
meſme doit-on loüer vn lait blanc & luiſan
c'eſt à dire qui a la couleur qui luy eſt propr
& qu'on nomme pour ce ſujet couleur de lai
qui ne ſe rencontre iamais dans les mucoſite
la ſemence, la pituite, & les ſeroſitez dans
meſme degré, quoy que ces choſes ſoient blan
ches & tirent ſur cette couleur, on eſtime qu
le lait eſt mauuais, ſelon qu'il s'éloigne de ce
te couleur, car il marque ou qu'il eſt crû, c
qu'il eſt brûlé, ou enfin on en peut connoiſt
l'humeur qui predomine, & qui forme
mauuaiſe temperature ; s'il eſt iaunaſtre, c'
ſigne de bile, s'il eſt liuide, de mélancolie,
s'il a quelque blancheur eſtrangere, il eſt
tuiteux ou ſereux ; car quoy que les couleu
des choſes ne doiuent pas donner des marq
aſſurées du temperament qui s'y rencont
neantmoins parce que chaque eſpece & ch
que indiuidu doiuent auoir la leur, on peut
coniecturer la bonne ou la mauuaiſe diſpo
tion qui prouient de la proportion de la m
tion, & de la perfection des coctions.

On conſidere enfin, quatrieſmement l'ode

qui doit eſtre douce, ſans acrimonie dans cette
umeur temperée, & cuite également, qui
oit eſtre ſans aucune aigreur, qui eſt vne mar-
que de froideur; car le lait ſe corrompt aiſé-
ent, non ſeulement dans le ſein, mais meſ-
e dans le foye, & le ventricule mal temperé
ont il donne d'abord des marques, par des
enuois acides s'il eſt froid, & par ceux de
auuaiſe odeur s'il eſt chaud; les Nourriſſes
eſme le connoiſſent par la ſeule haleine de
urs enfans, car quand le lait eſt crû dans leur
ſtomach, cette vapeur aigre s'en éleue, & s'il
t par trop chaud, elle eſt auſſi acre & échauf-
e: on aura encor vne connoiſſance plus aſ-
irée par ce ſigne, ſçauoir par le gouſt, car ſi
n gouſte du lait dés qu'il eſt tiré, on connoi-
ra non ſeulement ſa chaleur actuelle par le
ouſt, mais auſſi ſa potentielle, car comme vne
rande douceur bien ſuccrée eſt vne marque
'vn fort bon lait, de meſme ſon acrimonie,
mertume & ſalure marquera qu'il excede dans
ne intemperie fort chaude; & ſi ce lait eſt
'vn gouſt rude & ſans ſaueur, c'eſt vne mar-
ue de crudité, & d'vne intemperie fort froi-
e: ce ſigne eſt ſi puiſſant que quelques-vns
euuẽt, en goûtant le lait d'vne Nourriſſe, con-
oiſtre ſi elle a vſé d'aliments d'vne mauuaiſe
ualité, qui puiſſent nuire à vn enfant, com-
ne oignons, aulx, choſes ſalées, poivrées, frit-
es & ſemblables, dont la qualité eſt aiſément
ommuniquée à cette ſubſtance liquide; j'ay
eu obſeruer cela auec beaucoup de plaiſir dans

les Nourrisses des grands. Outre ces marqu
& ces signes du lait, il sera encor fort bon d'
uoir égard au temps, & au lieu; au lieu con
me Pays ou village, dont la nourrisse est sorti
parce que le lait de celles qui habitent des lie
temperez & froids est bien different de celu
des autres, comme dans ce Pays on estime d
uantage celles de nos montagnes; au temps,
raison de la grossesse, & hors la grossesse, pa
ce que durant ce temps, le lait ne peut est
bon, comme nous auons desia remarqué;
hors ce temps, il faut considerer si les Femm
sont éloignées de leur couche, ou fort proche,
car celles qui en sont si éloignées, qu'il y a tro
ans de passez, ne peuuent fournir qu'vn la
trouble, espais, & en petite quantité, ma
celles qui sont proches de leur couches, iu
qu'à trois mois en donnent de crû & sereux,
bien que le meilleur est celuy d'entre ces de
temps.

Comme donc on doit considerer toutes
conditions du lait, pour en faire vn bon cho
il faut de mesme bien examiner la dispositi
des mamelles, comme causes efficientes, e
doit donc estre selon l'ordre & les loix de la n
ture, afin qu'elles fassent leur deuoir, soit q
ce soit vne fille, soit que ce soit vne Femm
grosse, en couche, ou nourrisse, les mamel
doiuent estre tousiours si bien temperées, qu'
n'y voye aucune disposition à maladie; el
doiuent encor estre bien formées auec vne
gure agreable, ronde, & en bosse, qui fini

n vn petit bout long, & peu gros; leur en-
onſure doit eſtre belle, & leur dureté medio-
:e, leur grandeur non ſeulement dans les fil-
s, & dans les Femmes qui veulent paroiſtre
elles, mais auſſi dans les Nourrices doit reſ-
ondre à celle du corps; la ſituation meſme à
s agréemens & ſes beautez, il faut donc
u'elles ne ſoient point courbées enſemble, &
endant au milieu de la region de la poictrine;
ais elles doiuent eſtre ſi bien ſeparée, que
acune tienne ſa place, eſtant oppoſée à ſa
ompagne: Enfin, il ne doit point y auoir de
che, d'vlcere, ou de cicatrice qui puiſſe
ndre difforme vne partie qui ſe doit toucher
voir ſi ſouuent. Ces mamelles, où les
nours ſemblent auoir mis leur ſiege; n'appor-
nt pas ſeulement du plaiſir, mais auſſi du
rofit pour leur principal office, qui eſt de fai-
le lait, & de nourrir l'enfant. Il faut donc
onſeruer autant qu'on peut cette bonne con-
itution du ſein dans les Nourrices; s'il arriue
u'elle ſe change par la violence des cauſes in-
ernes & externes, & par des maladies, il fau-
ra y remedier par la methode ordinaire, & les
emedes propres, c'eſt dont nous parlons au
Chapitre ſuiuant.

CHAPITRE III.

Des indiſpoſitions des mamelles.

EN traitant des indiſpoſitions contre natur des mamelles, nous parlerons ſeulemen de celles qui ſont les plus rudes, & qui vien nent le plus ſouuent en pratique, dont la con noiſſance pourra facilement nous faire auo celle des autres. Nous acheuerons donc ce trai té en cinq ſections; dans la premiere nous tra terõs de l'exceſſiue graiſſe & maigreur du ſein dans la ſeconde, de ſa tumeur edemateuſe o phlegmatique; dãs la troiſiéme, de la ſchirreuſ & chancreuſe; dans la quatriéme de l'enflur phlegmoneuſe, ereſypelateuſe, & qui vient d la corruption du laict; dans la cinquiéme en fin, nous parlerons des vlceres ſimples, malin & chancreux: Toutes les autres indiſpoſitio ſe pourront aiſement r'apporter à celles-cy ſoit que ce ſoient intemperies ſimples, ou com poſées, auec, ou ſans deſcharge d'humeur, ſo que ce ſoient maladies organiques qui demã dent des remedes, ou ſolutions de continuité dont parle Hippocrate, comme aſpretés, ve ſies, fiſtules, nomes & ſemblables, comme o pourroit voir examinant la choſe diligemmen & comme nous ferons encore mieux voir dan la ſuitte de ce diſcours. Venons donc à la pre miere partie, & aduertiſſons d'abord que c

aladies que nous allons expliquer peuuent
riuer aux femmes en quelque eſtat qu'elles
ient, ſoit filles, groſſes, en couches, ou au-
ement, & partant qu'elles ne regardent point
particulier vn enfant qu'il faut nourrir, quoy
'elles puiſſent empeſcher ce deſſein, mais
'elles regardent plûtoſt la femme ſeule; c'eſt
ourquoy, aprés ce Traité nous viendrons à
autre, où nous parlerons des vices qui arri-
nt aux mamelles, à raiſon du lait qui n'eſt pas
n dans les Nourriſſes.

CHAPITRE IV.

De l'exceſſiue graiſſe & maigreur des mamelles.

TOVTES les parties de noſtre corps doiuent ſe former & s'augmenter dans la matrice, ne maniere qu'elles gardent touſiours vne te grandeur, & vne proportion requiſe en-
-elles ſi la choſe va autrement, il ſe fait des ces de naiſſance dans la quantité qui eſt, ou p exceſſiue, ou trop petite, pour la nature l'eſpece, d'où les longues mains, les pieds ts, groſſes teſtes, & platons ont pris leur m. Les meſmes deffauts peuuent encor arri-
r hors la matrice, lors que tout le corps &
parties croiſſent, ſi cette proportion ne ſe
rde point; ainſi nous voyons que pluſieurs
t de longs cols & maigres, vers les quatorze
s, & que les aiſſelles s'eſleuent à d'autres

comme des aisles : Les vices de la grandeur pa roissent encor plus , lors qu'aprés vingt-cin ans la faculté auctrice cesse , car pour lors on e peut voir vne infinité qui deuiennent si gro par le moyen de leur graisse , qu'ils ne peuuer presque se remuer ; d'autres , lors qu'ils vien nent sur l'âge, sont tellement extenués , qu'i paroissent de vrais scheletes; de mesme des pa ties en particulier , peuuent deuenir si grosse ou si minces , qu'elles ne peuuent faire con modément leurs fonctions ; I'en ay veu q estoient fort gras par tout le corps , dont neam moins les pieds & les cuisses estoient si del cats, qu'ils ne pouuoient marcher ; au contra re , j'en ay connu d'autres , dont les cuiss estoient si grosses, qu'ils ne pouuoient les leue L'omentum deuient si gras à de certaines Fem mes , & le ventre si gresle , qu'elles en sont st riles : Hippocrate rapporte que la mesme cho arriue au sein , mais plus souuent , outre le substance spongieuse , grasse & glanduleus c'est pourquoy les actions de cette partie n' sont pas offensées toutes seules , mais aussi c les des prochaines , comme bras & thora c'est pourquoy les Femmes qui ont tant sein , outre qu'elles ont perdu cette beau tombent encor dans vne difficulté de respi & de marcher, & les Autheurs remarquent Amazones , qu'elles se brûloient la mam droite , pour estre plus alaigres , & mieux posées à porter les armes. On peut neantmo demander si cette excessiue grosseur des m

me

nelles eſt auſſi peu propre à la generation du aict, comme elle eſt incommode aux autres ctions ; puis qu'il eſt certain que la grande naigreur y eſt fort nuiſible, parce qu'elles ne euuent pas aſſez contenir de laict, qui meſme e peut eſtre facilement cuit, à cauſe de la du- eté & ſeichereſſe qui viennent ſouuent de la naigreur, dont toutes les fonctions naturelles ont aiſément détruites.

Mais la grandeur des mamelles paroiſſant ſpoſée à receuoir la matiere du laict, à cauſe e la liberté des vaſes, de leur capacité, & e l'humidité dont elles ſont pleines, elle de- oit plus aider à la generation du laict, que empeſcher : Si neantmoins nous examinons la oſe attentiuement, nous verrons que la gran- ur du ſein, qui n'eſt pas proportionnée à lle du thorax, & de tout le reſte du corps, eſt commode pour faire vn bon laict, parce que s mamelles eſtant ſi amples & ſi humides, ne uuent auoir ce degré de chaleur, qui eſt ne- ſſaire à cette coction ; & que le cœur meſme i eſt au deſſous, ny les poulmons, ne peu- nt, à cauſe de la diſtance, y porter leur cha- ir ; de plus ces grandes mamelles pendantes nt pleines pour l'ordinaire d'vne humeur ië, dont tout le laict par aprés eſt gaſté, & nt les enfans ne peuuent ſe nourrir ſeure- ent. Ces diſpoſitions donc ſont contre natu- , & jointes à vne intemperie organique, qui ouient du deffaut ou de l'abondance de l'ali- ent propre, ſans neantmoins aucune mau-

uaiſe tumeur, ſans qu'il y manque auſſi d'humidité ; c'eſt par ces ſignes que les tumeurs phlegmoneuſes, ſchirreuſes & ſemblables en different ; la grandeur & la maigreur qui vient du laict en ſont auſſi ſeparées par ce moyen, parce que ce ne ſont pas diſpoſitions propres, mais accidentelles, comme nous ferons voir dans les Chapitres ſuiuants.

Nous auons donc dit que cette groſſeur & maigreur, priſe proprement, vient de l'abondance, ou du défaut d'aliment, car quand il y a de bon ſang, que la chaleur qui attire vers la partie, & que la vertu concoctrice eſt forte que les conduits ſont amples, les parties de noſtre corps principalement celles qui ſont ouuertes & fongeuſes, doiuent receuoir vne grande quantité de cette nourriture, laquelle eſtant cuite, & changée en la nature de la ſubſtance de la partie, la fait croiſtre par trop c'eſt pourquoy les mamelles des filles meſme parroiſſent ſi groſſes, principalement quand leur poictrine & leurs eſpaules ſont larges. Il y a meſme de certains Pays, ou non ſeulement par ſucceſſion, mais meſme par vne conſtitution particuliere de l'air, on voit cette hergne de goſier, nommée broncocele, & des mamelles prodigieuſement grandes, & ſemblables à des ſacs : vne façon de viure trop graſſe & trop delicate fait beaucoup en ce rencontre, dans les perſonnes ſanguines, principalement ſi elles ſont fort adonnées à dormir, & à ſe ſeruir de bains humectants, & relaſchants, de graiſſe d'animaux, de beure, de choſes miellées

ſuccrées, de legumes, de chaſtaignes, panets, ruffes, raues & ſemblables; le peu d'ordinai- es contribuë beaucoup à cette groſſeur de ein dans les filles preſtes à marier, ou dans les reuſues, ſi elles hantent les compagnies des eunes gens, par ce moyen les mamelles & la natrice ſe dilatent plus facilement, s'échauf- ent, & attirent quantité de ſang, qu'elle chan- ent en graiſſe par leur nature; au contraire la aigreur à pour ces cauſes ce qui peut dimi- uer leur aliment, l'empeſcher de venir, le re- ouſſer, & le tourner d'vn autre coſté.

Ainſi le temperament de tout le corps & du oye eſtant trop ſec, la diſette, vn trauail ex- eſſif, des veilles faſcheuſes, vne grande cha- ur de l'air, toutes ſortes d'éuacuations ſuper- uës, les vlceres internes, principalement des oulmons, diſſipent & diminuent toutes les arties de noſtre corps, particulierement celles ui ſont laxes, & fongeuſes, comme les ma- elles, ou la petiteſſe ou obſtruction des vei- es, principalement de celles des aiſſelles qui ortent aux mamelles détournent l'aliment; ous les aſtringents appliquez le repouſſent, ou es choſes qui preſſent comme habits trop ſtroits, ceintures & ſemblables dont les Fem- nes abuſent ſouuent pour paroiſtre plus bel- es; les frictions & les ventouſes appliquées ux parties baſſes font reuulſion, & leur effet ſt encor plus grand s'il ſe perd beaucoup de àng par la matrice; il y en a à qui les mamel- es deſſeichent tout à fait pour auoir eſté Nour-

riſſes trop long-temps, parce que l'humidité radicale de cette partie s'eſt comme conſumée, les Autheurs nomment cela vn deſſeichement particulier de quelque partie ; la groſſeur & la petiteſſe ou plutoſt maigreur des mamelles viennent de ces cauſes ou ſemblables ; on peut tirer les ſignes de ces diſpoſitions de ce que nous auons dit, & meſme auec grande facilité, puis qu'on les voit & qu'on les touche ; les differences peuuent auſſi ſe connoiſtre fort aiſément, car ces indiſpoſitions doiuent eſtre ſans tumeur, douleur, tenſion ou dureté, & ſans lait, comme nous auons remarqué ; ſi elles venoient du défaut ou abondance de lait, ce ſeroit vn autre mal, dont nous parlerons autre part ; les ſignes des cauſes de ces indiſpoſitions prennent des choſes naturelles, non-naturelles & contre nature pour ce qui eſt du prognoſtic, comme la grandeur des mamelles cauſe dans vne Femme vn grand empeſchement, & rend cette partie plus difforme, de meſme leur maigreur eſt encore pire, parce qu'elle eſt accompagnée pour le plus ſouuent de plus rudes maladies, & plus difficiles à guerir, parce qu'auſſi cette maladie eſt moins propre à donner la liberté des fonctions à qui les mamelles ſont deſtinées, ſçauoir la generation du lait ; lors que ces deux indiſpoſitions ont pris racine & qu'elles durent trop long-temps, elles ne peuuent eſtre gueris, c'eſt d'où vient qu'il faut y ſonger de bonne heure.

Afin de pouuoir y mettre ordre, il faut prin

cipalement ordonner vne diette conuenable à
:outes les deux, & qui ſoit oppoſée aux cauſes
qui les aigriſſent, chacun pourra facilement
ordonner ce regime ayant la connoiſſance de
:e que nous auons dit. Pour ce qui eſt des re-
nedes tirez de la Chirurgie & de la Pharmacie;
remierement à raiſon de tout le corps qu'il
audra décharger ou remplir; par exemple, ſi
n trouue la ſaignée du bras ou du pied bonne,
les ventouſes, les cauteres, les purgations,
s alteratifs diuretiques, les choſes qui prouo-
uent les mois ou les ſueurs, nous laiſſerons
outes ces choſes à la diſcretion d'vn Medecin,
ui doit auſſi attaquer toutes les maladies com-
liquées, qui peuuent auoir eſté la cauſe ou
onné occaſion à celles-cy, & par aprés s'at-
icher aux indiſpoſitions particulieres & pro-
res: afin donc d'empeſcher cette groſſeur de
ein quand elle eſt formée, & pour faire qu'elle
e s'augmente point, nous nous ſeruirons de
andes pour preſſer doucement, afin que les
namelles ne reçoiuent pas tant de nourriture,
c de ligatures propres qui les retiennent ſi
ien, qu'elles ne puiſſent tomber en bas en
meſme temps qu'elles ſe dilatent; ſi c'eſt vne
eune perſonne qui ſoit tombée dans cette
nauuaiſe diſpoſition depuis peu, on pourra
aire des fomentations pour reſtreindre dou-
ement, & refroidir, & aprés appliquer des
mplaſtres, & cataplaſmes de meſme faculté,
ion ſeulement aux mamelles, mais auſſi ſous
es aiſſelles, pour reſſerrer la ſubſtance de cet-

te partie mollaſſe, pour rendre les vaiſſeaux plus eſtroits, & retarder l'impetuoſité de la matiere qui va aux mamelles; il ne faut neantmoins pas ſe fier par trop aux narcotiques, & remedes empyriques qu'on loüe dans ce rencontre, comme huile d'hyoſchyame, ſemence ou ius de ciguë & l'herbe meſme broyée & ſemblables, principalement ſi ces Femmes peuuent vn iour deuenir Nourriſſes, parce que ces remedes abbatent la chaleur naturelle, & eſteignent tout à fait la faculté de faire du lait comme l'experience nous a ſouuent montré j'approuuerois plutoſt le remede d'Ætius fait auec la terre cimolie auec l'huile omphacin ou auec la boüe, qu'on trouue deſſous les meules des taillandiers & ſemblables ouuriers, ou attachée à icelles, meſlée auec le jus de plantin ou meſme auec de la roüille de fer ou ſaffran de Mars diſſouts dans de l'huile de myrthe pluſieurs loüent vn œuf de perdrix entier, pour vne proprieté qu'il a, aprés l'auoir caſſé & mélé dans vn peu de vinaigre ou huile roſat pour frotter les mamelles qui groſſiſſent trop; les Femmes de ce Pays broyent des feüilles de liére, d'oliuier & de lentiſque, les arrouſant d'vn peu de vinaigre, ou d'eau d'alun, & les appliquent, en façon de cataplaſme, quand elles va coucher, ſur les mamelles dont elles veulent diminuer la groſſeur, & au matin elles les lauent auec de l'eau d'alun, & vrine d'enfant ou d'eau diſtillée de roſes, & comme ces aſtringents peuuent aider aux jeunes perſonnes,

neſme, toutes celles dont le ſein s'eſt trop at-
enué pour auoir trop nourry, & à cauſe d'vn
mas d'humeurs ; i'approuuerois dauantage les
leſicatifs, & reſolutifs, pour diſſiper peu à peu
ette humidité attachée à la partie, afin de reſ-
errer les porcs, & les fortifier, ce qui ne ſe
ait pas ſi aiſément par les aſtringens. On pour-
a en tirer des formules ordinaires. Le cataplaſ-
ne ſuiuant eſt le plus eſtimé.

℞. Farine de féues, orobes & lupins ana
ij. faite les cuire dans vne quantité ſuffiſante
'oximel, y adioutant à la fin fleurs de camo-
ille, melilot & roſes ſeiches ana p. ß. feüilles
eiche de menthe, abſynthe & anet pulueriſé
na ʒ j. huile d'yris q. ſ. faite vn cataplaſme, &
ous en ſeruez comme nous auons dit.

Pour ce qui eſt du moyen de guerir la mai-
reur des mamelles, ſi elle eſt iointe à vne
erte de l'humide radical, & à la conſomption
e tout le corps, il faudra agir comme dans vne
évre hectique, ou vn deſſeichement ſans fiè-
re, & meſme dans toute ſorte de maigreur
es mamelles, ſoit qu'elle ſoit ſeule, ſoit qu'el-
e ſoit compliquée ; il ſera fort bon d'ordon-
ier vn regime de viure, pour refaire & réta-
blir les forces des bains humectans & du
ait, ſi la Femme ne le hait point, ou au moins
ne fomentation de lait tiede, ou décoction
le teſtes & boyaux de mouton, auec les her-
es & racines émollientes & humectantes ; par
aprés il faut ordonner de les frotter d'huile
d'amandes douces, ou de noix d'inde qui ſert

beaucoup dans cette occasion; si on iuge que le sang est espais à cause de la seichereſſe ou de l'estraiciſſement des veines, qui fait que le sang ne peut pas aller commodément au sein, il ne sera pas mauuais d'ordonner de bon vin & delicat, particulierement blanc, & autres choses aperitiues, pour corriger ce vice; mais quand la faculté des mamelles ne paroiſt pas assez forte pour attirer l'aliment & pour le cuire, il faudra l'exciter par vne fomentation de vin blanc, ou d'eau tiede, ou appliquant quelque vesicatoire doux, aprés de legeres frictions, ou mesme l'application des ventouses: mais parce que nous en parlerons encor au Chapitre du défaut de lait, nous nous contentons de ce que nous venons de dire, pour parler des tumeurs de mamelles qui sont contre nature.

CHAPITRE V.

De la tumeur edemateuse des mamelles.

COmme nous auons dit que les mamelles sont quelquefois attaquées d'vne intemperie froide & humide, elles peuuent de mesme estre surprises des tumeurs edemateuses lors que la matiere sereuse, flatueuse ou phlegmatique seule ou mélangée se décharge dans leur substance, ce qu'on peut souuent voir en nos Femmes, qui sont mal habituées ou qui ont les pasles couleurs, car la chaleur naturelle ve

nant à manquer les parties s'enflent peu à peu & deuiennent edemateuſes, ſi bien qu'elles blanchiſſent extraordinairement & gardent quelque temps la marque du doigt qu'on aplique deſſus, car ces tumeurs phlegmatiques paroiſſent rarement au ſein & à la poictrine à cauſe de la chaleur du cœur qui eſt au deſſous & qui diſſipe ces humeurs, pendant qu'il luy eſte encor quelque vertu, neantmoins il eſt indubitable qu'il leur en peut arriuer, comme Auicenne a remarqué dans vn Chapitre particulier, & comme nous auons auſſi veu en pluſieurs Femmes en qui elles s'eſtoient formées par vn amas d'humeurs & par vne décharge, cauſe que la force de la faculté concoctrice eſtoit affoiblie: Pour donc guerir cette indiſpoſition qui menace d'vn grand danger & de la mort meſme. Aprés auoir eu égard à la diette deſſeichante & échauffante, ſi on l'obſerue auec grand ſoin, la cure en eſt bien plus ſeure: il faudra voir ſi cette humeur vient de la teſte aux mamelles, ce qui eſt fort ordinaire, ou ſi c'eſt d'vne conſtitution generale de la chaleur naturelle trop foible, comme il arriue dans l'anaſarque, car ſi elle eſt iointe ou à l'hydropiſie, il faudra auoir recours aux remedes ordinaires ou à la mauuaiſe habitude; nous en auons parlé fort au long au Chapitre des paſles couleurs, ſi elles viennent d'vne fluxion de cerueau, il faudra en faire reuulſion par toutes ſortes de moyens, il faut purger, deſſeicher & fortifier la teſte, afin qu'elle ne puiſſe plus

fournir de la matiere à la partie enflée, il fau
dra par aprés en venir à la diſpoſition de l
cauſe coniointe. Quand on iugera que cett
tumeur aqueuſe, flatueuſe ou phlegmatiqu
vient par amas à cauſe que la faculté con
coctrie de quelque partie particuliere eſt vi
tiée, à l'heure on doit fortifier cette parti
par toutes ſortes d'artifices, & diſſiper & reſou
dre l'humeur qui s'eſt amaſſée, on le fera pa
aperitifs purgatifs, ſudorifiques & ſemblables
& par remedes propres à chaque partie; c'el
pourquoy nous auons de couſtume de nou
ſeruir de fomentations d'eaux de Baleruc & d
la boüe de ces meſmes bains dont on frotte le
mamelles, ou de fomentations de lexiue d
ſarmant, choux, houblon auec vn peu de ſel
les roſes & l'alun, afin de fortifier la partie, &
auſſi d'vn cataplaſme de farine de féves & d'o
robe, auec la poudre de ſemence de cumi
preparée dans du vin rouge ou eau de forge
l'emplaſtre de ſoulphre & de bayes de lauric
ſert auſſi beaucoup ſi on le porte long-temp
ſur la partie, auec cette precaution neantmoin
qu'on ne faſſe pas reſoudre auec trop de vio
lence, parce qu'vn edeme durant trop long
temps degenere aiſément en ſchirre, l
parties les plus tenuës eſtant diſſipées, lo
que la pituite deuient toute brûlée, il ne fa
pas non plus trop échauffer, parce que le ſan
eſtant attiré ſur cette partie fongueuſe & meſ
auec cette matiere phlegmatique, il ſe co
rompt & enfin, engendre ces abſcez malin

comme nous voyons tous les jours aux eſ-
ſcroüelles : Que cecy ſuffiſe pour l'edeme des
namelles.

CHAPITRE VI.

De la tumeur ſchirreuſe & chancreuſe des mamelles.

CEs deux indiſpoſitions ſont fort ordinaires & fort communes aux mamelles, à auſe de leur ſubſtance ſpongieuſe, & de la uantité des vaiſſeaux par le moyen deſquels lles reçoiuent les humeurs ſuperfluës du corps, & à cauſe de la ſympathie qu'elles ont auec la natrice, laquelle ayant quelque obſtruction, le ang menſtruel monte facilement aux mamelles ; diſons donc que leur ſchirre eſt vne tuneur contre nature, dure & ſans douleur, qui rouient d'vn amas d'vne humeur mélancolique ſeule ou meſlangée, ou de toute autre tuneur qui s'eſt deſſeichée par reſolution. Nous liſtinguons donc de cette maniere le ſchirre du chancre, en diſant qu'il eſt ſans douleur ou uec peu, & qu'il s'eſt formé d'vne mélancolie naturelle, froide & ſeiche, & au contraire le cancer ſe fait du plus groſſier des humeurs brûlées & corrompuës, que nous appellons proprement atrabile : Nous diſtinguons auſſi par la derniere partie de noſtre définition, le veritable ſchirre du faux, diſant qu'il vient non

ſeulement de l'amas de cette humeur mélanc
lique, mais meſme de quelqu'autre meſl
auec elle: C'eſt d'où viennent les differenc
du faux ſchirre. Nous diſtinguons encor celu
qui ſe fait d'abord de ſoy-meſme, de celuy q
vient par le moyen de quelqu'autre, parce q
le premier vient de la maniere que nous auo
dit, & l'autre de toute autre tumeur qui s'e
endurcie, ſoit par elle-meſme à cauſe de la vio
lence de la chaleur, & de la diſſipation des pa
ties les plus delicates, ſoit par des remedes pr
à contre temps, qui les ont endurcies & eſpai
ſies, c'eſt pourquoy on nomme ce ſchirre blan
qui vient aprés que la pituite s'eſt brûlée & de
ſeichée. On comprend ſous le meſme no
toutes les glandules, les nœuds, & les eſcroüe
les de ſein, mais le cancer des mamelles eſt vr
tumeur contre nature, dure, fixe & inégal
auec des veines tout à l'entour noires, & d'v
couleur liuide, à cauſe d'vn amas de latra-bil
auec grande chaleur, douleur eſlançante & te
ſion. Voila vne idée de cette enragée & hor
ble maladie, lors qu'elle eſt venuë au point
ſa perfection; car quand elle commence, il
difficile de la connoiſtre, n'eſtant pas plus gr
ſe qu'vn pois ou qu'vne féve, neantmoins a
gmentant peu à peu, les malades ſont miſer
blement tourmentées, & enfin ont couſtum
d'en mourir. Le cancer, comme nous auo
dit du ſchirre eſt de deux ſortes, vn eſt vray,
l'autre faux ou baſtard, parce que d'autres h
meurs ſe meſlent auec l'atribilaire, ce qui f

que le mal eſt plus doux, & qu'il eſt comme en-
re le ſchirre & le chancre ; neantmoins à la
ongueur de temps, ou à force de remedes pris
nal à propos, enfin il vient à ſes eſlancements
t à ſes tenſions, & degenere en vn veritable,
u'on dit n'eſtre venu que par le moyen d'vne
utre. Le ſchirre & le chancre ont les meſmes
auſes dans le ſein que les autres tumeurs con-
e nature, ſçauoir la deſcharge & l'amas des
umeurs: La deſcharge vient du deffaut de tout
: corps, ou de quelque partie, principalement
e la matrice, qui enuoye les matieres ſuper-
uës & nuiſibles dans les mamelles, l'amas ſe
it des reſtes de l'aliment propre, dont il y en
oit trop, ou qui eſtoit mal cuit. Nous n'en
arlerons pas auec plus d'exactitude, parce
u'on peut s'en eſclaircir par le moyen des trai-
s faits ſur les tumeurs. Les ſignes diagnoſtics,
qui font la diſtinction, paroiſſent aſſez par
s choſes que nous en auons dit. Pour ceux qui
ont pour le prognoſtic, ils ſont preſque tous
angereux, ou au moins montrent qu'il y aura
ien de la peine à venir à bout de ces maladies,
oit qu'on conſidere leur eſpece, ſoit qu'on re-
arde leurs cauſes, & la grandeur des ſympto-
nes auec la foibleſſe naturelle de cette partie,
& la diſpoſition qu'elle a à receuoir les hu-
neurs de quel coſté qu'elles viennent. Paſſons
à la cure.

Il faut principalement auoir eſgard dans ces
leux tumeurs aux cauſes externes qui font ces
naladies, & aux internes antecedentes qui peu-

uent continuellement leur fournir de la matie-re : c'eſt pourquoy il faut particulierement or-donner vn bon genre de vie ſelon les ſix choſes non-naturelles qui empeſcheront la generation de cette humeur, & qui la détourneront de la partie attaquée ; de plus, on voit que le ſang & la mauuaiſe qualité ſont en trop grande abon-dance dans les grands vaiſſeaux, il faudra com-mencer par eux, & en tirer du ſang, ou ſi les mois & les hemorrhoides les ont fait naiſtre, il faudra ſaigner des veines d'en bas & de l'anus, pour faire reuulſion ; on tirera ce qui pourra reſter auec vne purgation qu'on reïterera ſou-uent ; elle ſera quelquefois douce ſi l'humeur eſt encor cruë & rebelle, & quelquefois plus rude, ſi on peut eſperer de faire ſortir cette hu-meur de cette maniere par les ſeules forces de la malade ; portés meſme iugement de l'vſage des choſes qui ſont pour alterer, ou par le de-dans, ou par le dehors, comme de la theriaque, du petit laict, limaille d'acier, juilleps propres, bains & ſemblables, dont nous auons aſſez par-lé au Chapitre de la mélancolie, & des obſtru-ctions du bas ventre. Pour ce qui eſt donc des remedes deſtinés pour vne parrie, on peut bien voir qu'à raiſon du ſchirre des mamelles, on a beſoin d'amollir & d'attenüer, la cauſe con-jointe de la tumeur eſtant eſpaiſſe & dure ; neantmoins il faut en vſer auec prudence, car on auroit ſujet de craindre que des remedes at-teniants & eſchauffants ne fiſſent exhaler & diſſiper la partie la plus tenuë de l'humeur, &

qu'enfin le reſte ne s'endurciſt comme vne pierre, ſi bien qu'on ne peut plus eſperer de gueriſon, & on peut apprehender, vſant d'émolliens & d'humectans, que la matiere ne ſe corrompe & ne degenere en chancre, principalement quand il y a quelques marques que l'humeur eſt mixte, ou qu'elle a couſtume de s'enflammer de temps en temps; c'eſt pourquoy il faut ſe ſeruir, ſelon Galien, tantoſt d'émolliens & d'attenüans, ou de medicamens meſlez, & qui ont les deux facultez. Nos Praticiens recommandent pour le ſchirre des mamelles vne embrocation d'huile de lis & d'amandes douces pour amollir, auec vn peu d'huile roſat pour fortifier, & de camomille pour faire reſolution, ſi bien qu'apres l'embrocation ils font couurir le lieu de laine, ou d'eſtouppes de chanvre molles & bien peignées; on la peut rendre plus forte, y adjoûtant de l'onguent reſolutif & d'althea, de la graiſſe de poule, de la moüelle de cuiſſe de veau ou de cerf, auec vn peu de ſaffran & ſemblables. On aura le meſme effect par le moyen d'vne boullie faite de farines d'orge, & de féves cuites dans de l'hidromel, ou d'vn cataplaſme de racines de guimaulues, lis & enule campane, auec des feüilles de maulues, parietaire & ſommitez de fenoüil cuites dans de l'eau & du vin blanc, & broyez par aprés, y adjoûtant de farine de ſemence de lin & ſenegré ana ℥ ij. auec vn peu d'huile roſat. Les emplaſtres ont ſouuent heureuſement diſſipé ces duretez de mamelles,

parce que leur effect eſt prompt & doux, comme le diachylon magnum, des mucilages du fils de Zacharie, de ranis & ſemblables, amollis auec l'huile de mille-pertuis en façon de cerat, crainte qu'ils ne bleſſent la partie par leur dureté, ou qu'ils ne peſent trop deſſus. Galien, dans les ſchirres inueterez & rebelles, loüe les ſuffumigations auec du vinaigre jetté ſur vne pierre chaude pour inciſer & penetrer, mais neantmoins le vinaigre n'eſt gueres propre au ſein ny à la matrice à cauſe que ces parties ſont trop molles & que le vinaigre eſt trop acre; c'eſt pourquoy on pourra donner en ſa place du vin blanc fort delicat, ou cette décoction dont nous auons parlé par le cataplaſme; qu'elle faſſe cette ſuffumigation ſoir & matin pendant trois iours, par aprés faite couurir la partie de gomme ammoniaque, bdellium diſſouts dans vn peu de vin blanc, ou eau de vie, en façon d'emplaſtre. Il ne faut pas vſer de tous ces remedes dans vne maladie ſi rebelle & ſi longue tout de ſuite, mais par interualle, afin de donner quelque relaſche à la nature & quelque ſoulagement à la partie. Si on voit que dans vn an on n'a rien fait par les remedes particuliers & generaux, ſans que le ſchirre ſe ſoit tourné en vne autre eſpece de tumeur, comme phlegmon, abſcez ou chancre; il eſt pour l'heure tout à fait enraciné, & partant il le faut abandonner, comme n'eſtant plus capable de remedes. Paſſons donc maintenant au chancre des mamelles, aprés que nous aurons ſatisfait

à Hippocrate qui deffend absolument dans l'Aphorisme 38. section 6. d'entreprendre les chancres cachez, parce que si on leur donne quelque guerison les malades meurent plutost, & si au contraire on n'y touche point elles durent dauantage ; Galien selon qu'il l'interprete, pense qu'Hippocrate a voulu entendre par ce mot *cachez* ; ou ceux qui ne sont pas encor vlcerez & qui sont encor compris sous la tumeur, ou bien ceux qui sont dans les basses parties de nostre corps, comme siege, matrice & semblables où on ne peut pas aisément mettre la main. Nous pouuons adioûter à ces deux sortes ceux qui ne font point paroistre aux yeux leurs racines & les veines qui font leur grandeur, mais qui au contraire les tiennent cachées au dedans ; c'est pourquoy comme ce diuin Maistre veut entendre vne entiere guerison, quand il deffend de les entreprendre, laquelle se fait en brûlant ou en coupant ; il est certain qu'vn Chirurgien ne doit point trauailler sur ces sortes de chancres, parce qu'il n'y a pas sujet d'esperer qu'on puisse les déraciner tout à fait auec leurs veines noiraſtres, & par aprés de pouuoir y faire vne cicatrice, ce qui n'arriue que rarement : il est donc plus à propos de n'y point toucher ou d'empescher seulement qu'ils ne croissent & ne s'aigrissent de plus en plus, comme Galien se vante d'auoir fait en plusieurs Femmes qui estoient veritablement attaquées ou prestes de l'estre de ces tumeurs chancreuses, en saignant plusieurs

fois, & purgeant de meſme vers le Printemps & l'Automne, en prouoquant les mois, faiſant fluer les hemorrhoïdes & ſemblables moyens; enfin ſi cette tumeur eſt déja beaucoup acruë, vne cure palliatiue doit ſuffire pour appaiſer les ſymptomes & retarder l'vlceration, l'inflammation & la douleur; c'eſt donc aſſez d'auoir remarqué la cure qui eſt ſeulement pour les cauſes antecedentes; pour ce qui eſt de celle qui regarde l'amputation entiere, par le moyen de la ſection ou brûlement, on ne l'entreprend que rarement dans les Femmes qui ont ces chancres, lors que ce n'eſt encor qu'vne tumeur ſimple, & qu'ils ne ſont pas degenerez en ſchirre, parce qu'elles doutent touſiours de leur eſſence, & qu'elles aiment mieux faire experience d'vne infinité de remedes que de ſe ſeruir du fer ou du feu: & certainement, comme nous auons dit, il ne faut pas entreprendre cette cure ſans y bien ſonger, ſi ce n'eſt que le chancre ſoit tout à fait ſur la ſuperficie, & que ſes veines paroiſſent en dehors, puis qu'on doit les arracher en meſme temps; il faut de plus faire ſortir tout ce ſang atrabilaire, car autrement il feroit encor plus de mal & exciteroit vn mauuais vlcere, dont enfin la mort s'enſuiuroit, ce qui ſeroit cauſe qu'on en blaſmeroit le Medecin; c'eſt pourquoy nous auons couſtume de nous ſeruir de remedes qui ne faſſent qu'appaiſer la violence des ſymptomes, le plomb & le jus de morelles ſont les principaux; on agite ce jus au Soleil, auec vn pillon de

plomb dans vn mortier de meſme matiere iuſ-
qu'à ce que l'on voye la conſiſtence d'vn lini-
ment ; on en frotte la partie malade pluſieurs
fois le iour, & on la laue quelquefois d'vne dé-
coction ou d'vne eau de pourpier, & pinpre-
nelle, qu'on tient auoir vne vertu particuliere
contre ces chancres ; on fait pour le meſme ſu-
et vne ou deux lames de plomb minces com-
me du papier, & percée de pluſieurs petits
trous, on la frotte de ce meſme liniment ou
de cette eau pour l'appliquer ſur la partie, &
a porter auec vne bande propre ; il y en a qui
veulent qu'on frotte par le dedans cette lame
de vif-argent, & ce n'eſt pas certainement ſans
vn bon ſuccez, parce que le vif-argent rafraiſ-
chit & reſout. Les Practiciens & autres rap-
portent cent remedes miraculeux ſur cette ma-
ladie, comme l'huile de vipere & ſon axonge,
l'onguent de crapaux, graiſſe de grenoüilles,
poudre d'eſcreuiſſes de riuiere, auec vn œuf
entier battu, vous appaiſerez heureuſement
cette ardeur & cette douleur qui viennent de
l'ardeur de ces tumeurs, auec vn cataplaſme
de pommes cuites, iuſqu'à pourrir dans de l'eau
roſe, ou huile roſat, bien lauée dans de l'eau
de nymphe, & huile de jaunes d'œufs meſlez
enſemble auec le blanc ; mais parce qu'on ne-
glige cette tumeur dans ſon commencement,
parce qu'elle eſt fort petite, & que lors qu'elle
eſt venuë dans ſa perfection, elle fait prom-
ptement paroiſtre toute ſa malignité, & de-
genere en vn vlcere, lequel fluant, la vie peut

bien durer quelques années ; c'eſt pourquoy pour ce qui regarde le reſte de la cure, ie vous renuoye au Chapitre fait ſur l'vlcere.

CHAPITRE VII.

De l'inflammation des mamelles.

IL y a de deux ſortes d'inflammation de mamelles, dont nous parlons maintenant, l'vne vient aprés les tumeurs phlegmoneuſes ou ereſypelateuſes, & c'eſt l'inflammation ſimple, l'autre vient de la corruption du lait ou de putrefaction, comme il arriue ſouuent au cinquieſme mois de la groſſeſſe, ou aux Femmes depuis peu accouchées, la matiere de la premiere, ſon progrez, ſa generation & ſa cure different peu de ces tumeurs, qui ſe font aux autres parties par vn amas d'vne humeur ſanguine ou bilieuſe, pour l'autre elle eſt particuliere à cette partie & plus ordinaire, comme nous montre l'experience ; la tumeur phlegmoneuſe donc (car nous ne parlons point maintenant de l'ereſypelateuſe & du phlegmon ſimple, parce qu'elles ſont rares & qu'on les peut connoiſtre par la deſcription que nous allons donner de celle-cy) ſe fait paroiſtre dans les mamelles, comme dans les autres parties par la chaleur, douleur, rougeur, dureté & battement, quand elle vient de repletion & éleueure de la partie qui n'eſt pas ſi étenduë & ſi diffuſe que celle qui vient de la corruption

du lait, mais elle eſt retirée, & comme en pointe d'vn des coſtez de la mamelle ; c'eſt pourquoy on ſent vn battement plus grand vers ce lieu, à cauſe que les arteres ſont trop preſſées, & parce qu'il y a inflammation qui s'eſt formée de la corruption du lait qui eſt arreſté dans les cauitez les plus larges du ſein ; on ſent vne douleur & vne chaleur dans ces deux diſpoſitions, ſi bien qu'il en arriue quelquefois la fiévre, auec les autres ſymptomes ordinaires, comme ſoif, delire veilles & ſemblables, mais dans le phlegmon ny cette douleur ny cette chaleur n'attaquent pas toute la mamelle, ſi ce n'eſt peut-eſtre par ſympathie à cauſe du lait, lequel ſe corrompant dans la ſubſtance, les fait penetrer iuſqu'au plus profond des mamelles, ou au moins les fait ſentir confuſément de coſté & d'autre; c'eſt pourquoy on voit vne certaine rougeur dans le phlegmõ, parce que cette tumeur vient d'vne effuſion de ſang qui donne la couleur à la partie ; le lait au contraire eſtant corrompu ne fait qu'éleuer des vapeurs de ſes parties les plus ténuës, & en enflamme la ſuperficie de la mamelle ; c'eſt donc de cette maniere qu'on peut diſtinguer ces deux indiſpoſitions : les cauſes internes & externes du phlegmon viennent de tout ce qui peut attirer ou enuoyer du ſang en trop grande abondance aux mamelles, comme vne plethore generalle, vne trop grande chaleur de la partie, vne douleur qui s'y eſt formée, parce que le ſein a eſté trop preſſé, la ſuppreſſion de toutes ſortes d'é-

uacuations, mais principalement de celles qui ſe doiuent faire par la matrice ; vne cauſe externe fait quelquefois corrompre le lait, comme tout ce qui peut faire violence en faiſant contuſion & en ſerrant, la trop grande abondance de lait, meſme qui peut cauſer obſtruction & putrefaction, quelque qualité qui luy eſt eſtrangere, qui l'engrumelle & le caille, & le faiſant reſter à cauſe de l'épaiſſeur l'échauffe, & enfin le corrompt, peuuent encor engendrer ces indiſpoſitions, qui peuuent encor eſtre ſuiuies d'autres, comme vlceres rebelles, fiſtules qui deuiennent ſouuent ſchirreuſes, parce qu'elles s'endurciſſent, gangrene, & enfin la mort, à cauſe que ces vapeurs malignes ſe communiquent au cœur, & au cerueau, comme dit Hippocrate, Aphoriſme 40. ſection 5. Il faut donc auoir grand ſoin de ces maladies, principalement ſi les Femmes ſont encor en couche ou Nourriſſes, parce que leurs mamelles ſont plus larges dans ce temps & plus pleines d'humeurs ; c'eſt pourquoy elles en peuuent auſſi receuoir plus d'incommodité, aprés auoir donné vn bon regime de viure qui ſoit delicat & bien reglé, comme dans les maladies aiguës iointes auec fiévre continuë ; il faudra voir ſi on doit ſaigner du bras ou du pied, où s'il eſt neceſſaire de purger pour éuacuer la quantité des humeurs & corriger leur méchante qualité, pour faire reuulſion lors que principalement les Femmes ne ſont point reglées ou que les hemorrhoïdes qui auoient couſtume de

fluer ne le font plus ; il faut auoir le meſme raiſonnement pour les ventouſes, frictions, ligatures, lauements, lotions & ſemblables, qui peuuent détourner l'humeur de la partie attaquée ; car quand le lait eſt corrompu, le principal ſoin qu'on doit auoir c'eſt d'empeſcher qu'il ne s'en faſſe d'autre, qui ſe gaſteroit auec le premier ; au commencement donc du phlegmon des mamelles nous nous ſeruirons de repercutifs doux pour appaiſer en quelque façon la furie & la chaleur du ſang; neantmoins il faut agir auec moderation, crainte que cette matiere ne ſe prenne par trop dans les mamelles, ou qu'elle ne redeſcende dans le thorax & dans les poulmons, d'où il ſe pourroit former vne pleureſie ou peripneumonie ; nous ordonnerons donc vne fomentation, par exemple, de vinaigre auec de l'eau, ou de l'eau de plantin & de roſes ſans vinaigre, & meſme d'huile roſat & omphacin, qu'on lauera auparauant dans de l'eau de pourpier ; on pourra méler auec ces repercutifs, quelques reſolutifs, comme cette décoction de fleurs de camomille & melilot, qu'on prepare auſſi, ſi on le iuge à propos, le cataplaſme ſuiuant.

℞ Feüilles de morelle & plantin ana. p. j. faites-les cuire dans du ius de choux y adjoûtant farine de féves & d'orge an. ℥ ß. miel commun ℥j. vn peu d'huile roſat, faite comme nous auons dit, appliquez-le tiede, changez le ſouuent aprés deux ou trois heures ou enuiron. Si vous ne pouuez pas eſperer de repouſſer la

matiere ou de la faire dissiper entierement. Il sera plus à propos de la faire suppurer, afin qu'aprés auoir attiré cette matiere on la puisse faire sortir en ouurant le lieu où elle sera renfermée. On met pour meurir de la farine de froment auec l'hidroleum en façon de boüillie ou cataplasme ; on peut adjoûter quelque peu de leuain, ou ordonner le cataplasme suiuant.

℞ Racine de guimaulues & de lis an. ℥ij. racine de brioine & concombre sauuage an. ℥j. ß. sommitez de maulues m. j. semence de lin & sennegré an. ʒiij. ℔ faite vne decoction aprés auoir tout broyé & passé, adjoûtez farine d'orge ℥ij. mirrhe & saffran, an. ʒj. ß. six jaunes d'œufs, huile d'amandes douces ℥ij. faite vn cataplasme, vous l'appliquerez trois & quatre fois le iour. Auicenne loüe dans ces maladies la farine de ris cuite auec du vin & du miel, ou vne mie de pain fort blanc, auec du lait de chevre, saffran & jaunes d'œufs, cuis tout doucement en façon de cataplasme ; si la matiere est trop espaise & trop rebelle, comme dans l'inflammation fausse qui prouient de mélange d'autres humeurs auec le sang, on pourra ordonner.

℞ Oignons blancs & racines de guimaulue, ana ℥ij. feüilles d'ache, fenoüil, seneçon, oseille, ana m. j. semence de lin & de sennegré ana ʒiij. douze figues grasses, faites vne decoction dans de l'eau & du vin, aprés les auoir pressez & passez adjoûtez-y farine de froment & de féves an. ℥ij. axonge de porc

ℨiij. faite comme nous auons dit cy-deuant. Tandis que la ſuppuration ſe fera la douleur & la chaleur augmenteront, & la partie s'éleuera en pointe auec grand battement. Lors que le pus ſera fait tous ces ſymptomes s'adouciront. C'eſt pourquoy quittant ces remedes il faudra ſonger à faire ſortir ce pus en ouurant la partie, ſi la nature n'en peut venir à bout d'elle-meſme, il faudra luy aider au plûtoſt, ou en appliquant vn peu de leuain auec du ſel & vn jaune d'œuf ſur le lieu le plus mollaſſe, & qui s'abbaiſſera dauantage, c'eſt à dire qui eſt le plus diſpoſé à donner iſſuë à la matiere. Si ce moyen ne ſuffit pas encore, appliquez vn cautere comme veulent les Chirurgiens, ou faite ouuerture auec voſtre biſtoury, ſi la matiere eſt à la ſuperficie de la partie; mais quand elle eſt plus auant, il faut ſe ſeruir du cautere actuel, c'eſt à dire d'vn fer chaud, qui eſt le remede le plus ſeur pour ces maladies, quoy qu'il ſoit le plus propre à cauſer de la terreur aux femmes, parce qu'il fait moins de douleur, attire les humiditez ſuperfluës, fortifie & corrige cette molleſſe des parties. L'ouuerture faite, il faut deterger, ſeicher & cicatriſer comme nous dirons au Chapitre ſuiuant, remarquant neantmoins auparauant, que quand cette inflammation vient du laict qui s'eſt caillé, & qui ſe pourrit deſia, il faut premierement s'appliquer à le faire diſſoudre ſi on peut, adjoûtant aux remedes que nous venons de donner, feüilles fraiſches de menthe, d'ache, ou fenoüil

auec oximel, parce que le lait eſtant ainſi diſſout, ſe change en ſeroſité, & ſort de luy-meſme par le bout du tetton, & la maladie ceſſe ou diminuë, ſi la choſe eſt en ſi mauuais eſtat que le lait ſe ſoit attaché à la partie, & s'y ſoit ſi bien caillé qu'il ne puiſſe s'éuacuer, ou ſe retirer dans les grands vaſes par les voyes ordinaires, il faudra ſonger, aprés auoir appliqué quelques remedes rafraiſchiſſants pour appaiſer la douleur, à faire meurir la matiere, & l'éuacuer en faiſant ouuerture, parce que ſi elle demeuroit trop long-temps, elle pourroit cauſer bien du mal aux mamelles, & aux parties prochaines. Paſſons donc maintenant aux vlceres.

CHAPITRE VIII.

Des vlceres des mamelles.

L'Vlcere peut ſe former dans les mamelles, comme dans toute autre partie, de ſoy-meſme, ou par le moyen d'vn autre mal; le premier ce fait par l'eroſion des humeurs acres qui ſe déchargent ſur quelque membre, ſans qu'il y ait eu auparauant d'autre indiſpoſition, mais le ſecond ſuccede aux playes, contuſions, eroſion de choſes putrefiantes & cauſtiques, ou à toute ſorte de tumeur, qui eſt degenerée en abſcez; de plus cet vlcere eſt ſimple & vient d'vne humeur qui n'a rien de malin, où eſt

compliqué auec quelque cauſe antecedente qui a quelque choſe de malin, ou auec quelque maladie qui demeure en meſme temps, ou enfin auec des ſymptomes plus cruels; c'eſt d'où vient qu'on le nomme phlegmoneux, chancreux, fiſtuleux, virulent, douloureux & malin; voyons donc par quels moyens on peut remedier à cette ſolution de continuité, qui eſt auec pus & bouë; parce que nous auons aſſez parlé de ſa connoiſſance, de ſa nature, ſes cauſes & ſes ſignes: Puiſque donc toute ſa cure conſiſte à oſter les cauſes externes & internes, à l'entiere diſſipation des ſymptomes & des maladies conioinctes; c'eſt pourquoy aprés auoir donné vn bon regime pour corriger la plethore & la cacochimie, aprés les éuacuations ou reuulſions ordinaires des cauſes antecedentes, entre leſquelles ſi l'vlcere eſt rebelle, & déja inueteré, l'éuacuation qui ſe fait par les ſueurs pendant vingt iours & dauantage, auec vne décoction de gaiac & ſarſepareille, eſt le principal moyen, & le remede le plus ſeur, parce qu'elle deſſeiche & diſſipe cette maligne qualité de verolle, qui n'eſt que trop ordinaire dans ce ſiecle, il faudra en venir à la conſideration de l'vlcere meſme; s'il eſt ſimple, on y procedera par les voyes communes, obſeruant neantmoins premierement ce que nous auons déja remarqué, qu'vn grand vlcere ne peut preſque ſe guerir, ſi vne Femme eſt groſſe ou Nourriſſe, ſi on ne fait premierement ſortir & détourner le lait,

car autrement eſtant continuellement remply de vilenies & d'impuretez, il ne pourroit ſe purger & nettoyer tout à fait ; ce qu'il faut neantmoins faire peu à peu, crainte qu'il n'arriue pis par aprés : comme ces vlceres ne ſont preſque iamais ſans douleur, à cauſe du ſentiment qui eſt ſi exquis en cette partie, & parce qu'ils arriuent le plus ſouuent aprés que les humeurs ſe ſont changées en boüe, & qu'on leur a donné iſſuë auec le fer ou le cautere actuel ; c'eſt pourquoy il faudra deterger par des remedes propres, qui ayent auſſi vne vertu d'appaiſer la douleur ; nos Chirurgiens ſe ſeruent, pour ce ſujet, fort ordinairement, d'vne ſorte de cataplaſme fait de miel pour deterger, de gros vin rouge pour fortifier, & jaunes d'œufs pour appaiſer ſa douleur, ils cuiſent doucement & meſlent tout enſemble : il faut encor obſeruer que pendant qu'il y a douleur, ils ne mettent iamais la ſonde, ſi elle n'eſt fort petite, crainte qu'ils n'aigriſſent rien ou n'irritent la fluxion ; lors que la douleur eſt diminuée ils ſe ſeruent d'vne canule courte de plomb ou d'argent pour vuider plus aiſément la boüe, il eſt encor fort vtil de tenir auec vne bande penduë au col, les mamelles qu'on ne peut lier autrement, de peur qu'elles ne ſoient trop appeſanties, & qu'elles ne reſſentent de la douleur ; ayez la meſme penſée touchant le bras du meſme coſté, que ces Femmes doiuent ſoûtenir, & empeſcher qu'il ne remuë dans la ſuite, il n'y a rien de meilleur pour deterger

cet vlcere que l'eau, ou la décoction d'eſcreuiſſe, qu'on nomme eau des armes à feu, car on en peut fomenter deux & trois fois le iour la partie, & meſme en faire des iniections dans le fond de l'vlcere ſi on le trouue à propos, par aprés on couure la partie d'vne feüille de choux, ou de béte, tant qu'on aura beſoin de deterger : il faudra en ſuite deſſeicher & fortifier auec l'emplaſtre de diapalme ou de minium diſſout dans de l'huile de millepertuis, ou de lentiſque, en façon de cerat ; quelques-vns au lieu de cette décoction en font aſſez heureuſement vne autre de racine de zedoaire, cretonart, ou rhapontic cuits dans du vin blanc, on y adioûte trois parts de ſucre ; aprés auoir mondifié l'vlcere par ces remedes, on le pourra fermer par des aſtringents, on loüe principalement dans ce rencontre ce vin noir, qu'Auicenne nomme ſtiptique, dans lequel on fait infuſer & cuire noix de galle, de cyprés, feüilles de ſumach, de l'herbe des corroyeurs, aigremoine, & lentiſque, auec vn peu d'alun, s'il s'eſt formé vne dureté & vn cal, à cauſe de la longueur du temps qu'a duré l'vlcere, ſi bien qu'on craigne qu'il n'en vienne vne fiſtule ; il faudra y prendre garde auant qu'elle ſoit entierement fermée, en dilatant ſon orifice, & conſumant le cal, jettant de la poudre de mercure, huile de vitriol & ſemblables, afin qu'ayant diſſipé cette dureté & renouuellé l'vlcere, on puiſſe ſuiure la cure ordinaire qu'on peut trouuer plus au long dans le traité vni-

uerſel des fiſtules. Mais il nous reſte encor à parler de ce cruel vlcere des mamelles qui eſt chancreux, qui vient aprés d'autres vlceres ou maux gueris, ou des tumeurs engendrées d'vne atrabile, comme i'ay dit quand elles ſe changent en abſcés, cette ſorte d'vlcere ſe fait paroiſtre tout d'abord par vne boüe puante & qui a quelque choſe d'horribie, par ſes lévres renuerſées; ſa couleur liuide, ſes veines gonflées, noiraſtres & diſperſées de tous coſtez. On peut donc voir qu'il n'y a rien de plus aſſuré pour guarantir vne malade, que d'arracher tout à fait cette partie vlcerée par le fer ou par des medicaments, crainte que les parties prochaines, principalement le cœur, n'en ſoit attaqué, & que les perſonnes n'en meurent; on a donc beſoin d'vn excellent Chirurgien afin d'extirper la partie, auec les veines qui l'entourent, crainte qu'elle ne puiſſe ſe renouueller, ſoit qu'il le faſſe en coupant, comme nous auons montré, ſoit qu'il le faſſe en brûlant ou ſe ſeruant de remedes cauſtiques, dont le principal eſt l'arſenic, comme quand on veut conſommer la matiere, dont ſe forment les eſcroüelles; neantmoins auparauant que de trauailler, il faut bien preparer le corps & les humeurs, & bien diſpoſer les membres prochains. Aprés qu'on aura extirpé la partie & fait tomber l'eſcarre, ſi la chair eſt belle & viſue, auec vn pus blanc & égal, ce ſera vne marque de gueriſon, parce que l'vlcere ſe deſſeichera aiſément & les parties ſe reüniront

aprés que tout ſera bien detergé, afin que cette diſpoſition ne puiſſe reuenir & attaquer derechef la mamelle, il faudra empeſcher par toutes ſortes de moyens qu'il ne s'engendre plus d'humeur atrabilaire & taſcher de la faire ſortir, par vn bon regime de viure, par la ſaignée ſouuent reïterée, & par la prouocation des mois, s'ils ne coulent point, ou par le flux des hemorrhoïdes, ſi on iuge que la nature prenne ſon cours par là, & encor par deux bonnes purgations l'année, faite de choſes pour la mélancholie, vers la fin du Printemps & de l'Automne, ſelon Galien, au lieu que nous auons cité. Si la nature du mal & de la partie, ou ſi la malade trop foible & trop timide ne permettent pas de faire l'operation, il faudra ſeulement s'attacher aux remedes qui peuuent moderer la furie de l'humeur & appaiſer la violence de la douleur, & c'eſt ce que nos Practiciens nomment cure palliatiue, par le moyen de laquelle on peut quelquefois retarder la mort pour quelque temps. Pour venir donc à bout de ce deſſein, outre ces remedes generaux dont nous auons parlé, vn liniment ſans choſes graſſes & ſujettes à inflammation qui ſe fait de quelques metalliques meſlez dans quelque jus propre, eſt fort bon, par exemple.

℞ Ceruſe, litharge bien puluerisée ana ʒ ij. plomb brûlé & laué, tuthie preparée, ana ʒ j. cendre d'eſcreuiſſe de riuiere ℈ ij. camphre ℈. ß. jus de morelle & plantin ana ʒ ij. agitez-lés long-temps dans vn mortier de plomb, auec

vn pillon de bois ou de plomb, ce que vous ferez au Soleil, iuſqu'à ce qu'ils ayent vne eſpaiſſeur conuenable; frottez ſouuent la partie de cet onguent, auec vne plume ou vn petit baſton de lentiſque.

La malade receura beaucoup de ſoulagement, ſi elle porte vne lame de plomb fort mince & bien troüée, frottée de vif-argent ou d'eau d'alun, parce que ce remede refroidit infiniment l'vlcere, les Chimiques loüent l'huile de plomb, mais il faut qu'elle ſoit bien preparée & douce, car autrement elle pourroit, à cauſe de ſon acrimonie, irriter cette matiere ſi rebelle & veneneuſe; il y en a qui pour appaiſer la douleur & mondifier cet vlcere, preſentent à ce cruel vlcere de la chair fraiſche & delicate, de veau, de poulle & ſemblable; c'eſt pourquoy le Peuple le nomme loup, comme ſi c'eſtoit quelque animal vorace qui mangeaſt de ces viandes; ils ſe ſeruent dis-je, de ce remede pour appaiſer & mondifier, car l'hiſtoire de cette Femme d'Aldera, dont parle Hippocrate au cinquieſme des Epidimies, montre combien il y a de danger à faire retenir tout d'vn coup ces méchants excrements, mais ces remedes quoy qu'anodins, ne ſont pas trop ſeurs, ſelon mon aduis, parce qu'ils ſe corrompent aiſément & ont coſtume d'augmenter ces impuretez & ces excrements. Il eſt donc plus à propos de fomenter ſouuent la partie, auec du lait frais & tiede, pour appaiſer la douleur, ou appliquer le cataplaſme qu'on fait de mie de pain blanc,

blanc, cuite auec du lait. Les emulsions auec les semences froides seruent au mesme sujet, comme celle de courge, de melons, laictuës, pauot blanc, auec l'eau de morelle ou de roses sans sucre, lauez en la partie vlcerée à chaque heure, nous sommes mesme souuent contraints par la violence de la douleur & de l'inflammation de mesler auec le liniment que nous venons de décrire, vn peu d'opium ou de couurir la partie de feuilles de iusquiame & mandragore; la prudence d'vn Medecin moderera toutes ces choses selon l'estat de la maladie & de la malade, car pour ce qui est des preseruatifs, comme esmeraudes, saphirs & semblables, qu'on tient estre profitables à cette maladie, par vne proprieté particuliere, ie croy qu'on n'en doit pas faire grande estime. Il ne faut neantmoins pas mépriser ce que les Practiciens recommandent quand cette maladie est trop longue, pour attaquer & faire dissiper la malignité de cette humeur, qui est d'ordonner aux malades de prendre durant douze iours ou dauantage trochisques de viperes & poudre d'escreuisse de riuiere ana ℈ j. auec vn peu de conserue de nenuphar ou de bourroche, beuuant aprés de l'eau de scorsonere ℥ ij. la confection d'alchermés, d'hiacinthe & theriaque bien dispensée peut beaucoup seruir, soit qu'on la prenne, soit qu'on l'applique.

Enfin, nous adjoûterons pour acheuer ce Chapitre, que c'est encor vn symptome fort ordinaire & fort fascheux aux Femmes, quand

les bouts de leurs tettons se fendent & s'vlce-rent, ce qui arriue le plus souuent quand elles sont grosses, ou qu'elles veulent estre Nourrisses, parce que dans ce temps il sort des mamelles de certaines serositez acres, car ces fentes & ces vlceres se font par ce seul moyen, pour y remedier on loüe principalement cet onguent de plomb, dont i'ay parlé, ou celuy de tuthie frais, & dont on frotte souuent auec cette precaution neantmoins, qu'auparauant qu'on donne la mamelle, il faut lauer le tetton auec vn peu de vin blanc, d'eau roses ou de l'vrine de l'enfant, il y en a qui font comme vn vn bout de plomb & l'appliquent, l'ayant arrousée par le dedans d'eau d'alun, ou frotté d'autres remedes dont nous auons parlé, & aprés auoir ainsi muny le tetton, ils le font bailler à l'enfant quand il commence à auoir des dents, car autrement il n'en receuroit que de la peine crainte qu'il ne puisse irriter ces fentes de tettons, si ces vlceres sont trop rudes, si bien qu'on n'y puisse remedier par ces moyens, mais si au contraire on voit qu'ils augmentent de iour en iour, la Nourrisse sera contrainte de quitter son nourrisson, afin qu'elle puisse se faire guerir par des deseccatifs & deterssifs, dont nous auons déja traité. On couure encor auec beaucoup d'vtilité cette partie, auec vne lame de cire neufue & d'huile de myrthe, l'huile de cire sera aussi fort bonne pour appaiser la douleur, & les remedes suiuants sont fort en vsage

℞. Tuthie preparée ʒ j. alun bien pulue-

rifé ʒ ß. camphre ϑ ß. incorporez-les auec de la graiſſe de chappon ou onguent roſat, s'il y a inflammation, ou

℞. Pomade commune ℥ iij. faite diſſoudre dedans maſtic, noix de galle verte, gomme tragacanth pulueriſez an. ʒ j. ſemence de iuſquiame ϑ j. ſel commun g̃ 4. ſeruez vous en comme nous auons dit, ou

℞. Mucilage, ſemence de coins & pſyllium, auec eau de morelle ʒ ij. tuthie preparée, ceruſe & litharge bien pulueriſées an. ʒ ß. vitriol blanc g̃ ʒ. battez-les bien dans vn mortier de plomb pour en faire vne façon de liniment appliquez comme nous auons dit: Voila pour les principales indiſpoſitions du ſein; paſſons maintenant aux vices ou deffauts du lait.

CHAPITRE IX.

Des vices qui arriuent au lait & des moyens de les corriger.

NOus auons remarqué cy-deuant les conditions d'vn bon lait, qui eſt pour nourrir vn enfant, nous l'auons conſideré en ſa ſubſtance, quantité & qualité, autant qu'il y en a de bonnes, il s'en rencontre de mauuaiſes & mal propres pour la fin que la nature ſe propoſe, & partant qu'vn Medecin doit corriger, & remettre en meilleur eſtat, nous taſcherons d'executer ce deſſein en trois ſections, dans la

premiere nous agirons à raiſon de la quantité du lait dont il n'y en a pas aſſez, de la maniere d'en redonner à vne Nourriſſe, dans la ſeconde, à raiſon de la trop grande quantité, nous montrerons comme on peut le mettre dans vne mediocrité qu'il ne puiſſe nuire ny à la Nourriſſe ny à la mere, dans la troiſieſme enfin, nous parlerons du lait corrompu ou de ſes vices qui luy peuuent arriuer, ou en ſa ſubſtance ou en ſa qualité ; nous comprendrons en ces deux choſes, l'épaiſſeur & la trop grande tenuité, couleur, odeur, & ſaueur qui ſont contraire au lait, comme on peut voir plus aiſément dans la continuation de ce diſcours: Commençons donc par la diminution du lait.

CHAPITRE X.

Du deffaut du lait.

VNe Nourriſſe ne doit pas ſeulement donner la mamelle à ſon nourriſſon pour luy faire tirer ſon lait, mais elle eſt encor obligée de luy en fournir autant qu'il en a de neceſſité, afin qu'il en puiſſe eſtre nourry qu'il croiſſe, & qu'il prenne des forces de iour en iour ; c'eſt pourquoy quand elle n'en a pas aſſez durant tout le temps que la nature a voulu qu'elle n'en manquaſt point, ce qui ſe fait durant trois ans, ou tout au moins d'eux apres la couche, ſelon que nous auons dit, alors il ſe forme vne

maladie que nous pouuons mettre au rang de celle qui viennent de quelque diminution, d'vne chose qui doit sortir du corps d'vne Femme qui est pour nourrir vn enfant ; car quoy qu'il se trouue quelques Femmes accouchées qui manque de lait, selon qu'a remarqué Hippocrate, pour plusieurs raisons que nous dirons, il faut neantmoins croire que c'est contre l'ordre de la nature qui a destiné les Femmes, non seulement à la generation, mais aussi à la nourriture des enfans ; cette maladie ou ce symptome donc vient de plusieurs dispositions qui regardent la cause naturelle & efficiente du lait & la materielle mesme, sçauoir le sang dont le lait se doit engendrer ; car la substance la plus épaisse du sang estant meslée auec beaucoup de pituite ou de mélancolie, ne peut facilement aller aux mamelles ou se tourner en lait, dont il y en ait assez pour nourrir vn enfant, dite la mesme chose du sang, dont il y en a fort peu, à cause des vices de tout le corps, comme fiévres continuës & intermittentes ou à cause de l'intemperie de quelque partie principalement destinée à la coction, ou pour des causes externes, comme ieunes, soins, tristesses, veilles, grands trauaux, & plaisirs, ou éuacuations excessiues, particulierement du sang qui sort par les veines de la matrice & d'autres excrements, parce que toute sorte d'éuacuation dissipe les forces du corps & fait reuulsion des humeurs sur d'autres parties. C'est pourquoy nous auons veu plusieurs Nourrices assez succulentes qui

ont eſté contraintes de quitter leur nourriſſons pour auoir eu long-temps vn flux de ventre & des ſueurs qui ont diminué par trop leur lait. De la meſme maniere le ſang eſt ſi intemperé en ſes qualitez, comme chaleur, froideur, ſeichereſſe ou humidité, corrompt, non ſeulement le lait, comme nous dirons en ſon lieu, mais meſme quelquefois fournit moins de matiere qu'il n'en faut, ou parce que ſa qualité eſtant mauuaiſe, les mamelles ne l'attirent pas auec tant de douceur, ny auec tant d'auidité, & ne peut ſe conuertir ſi aiſément en lait; adjoûtez les vices qui regardent la cauſe efficiente du lait & la faculté d'en faire qui eſt naturelle aux mamelles dont elle dépend, & de la chaleur naturelle qui prouient du cœur. On peut bien croire qu'Hippocrate entendoit que quelques Femmes manquent naturellement de lait, par vn defaut de cette chaleur qui leur eſt venuë de naiſſance, & que d'autre en manquent par accident à cauſe de la foibleſſe des mamelles ou des obſtructions des vaiſſeaux qui ſe vont décharger dedans. Les cauſes externes qui viennent d'vn mauuais regime n'ont pas moins d'effet, comme dans ces perſonnes qui s'attachent trop à paroiſtre belles & propres, ou qui appliquent pluſieurs remedes refrigeratifs & aſtringents vers le cinquieſme mois de leur groſſeſſe, afin d'éuiter la peine de nourrir, elles le font meſme aprés qu'elles ſont accouchées; car par ce moyen elles abbatent leurs forces & font perir cette vertu attractrice &

concoctrice, où elles referrent tellement les vaſes defferents, qu'il ne peut venir que fort peu & meſme point du tout de cette humeur vtile & douce. Il faut encore remarquer que des enfans trop foibles & peu capables à tirer le lait, ſont cauſes par accident que les Nourriſſes en ont moins, & parce qu'auſſi elles n'oſent donner la mamelle à leurs nourriſſons qui leur font bien de la douleur en tirants leurs bouts quand ils ſont attaquez de ces petits vlceres dont nous auons parlé. Voila pour les cauſes.

Pour ce qui eſt du diagnoſtic de cette maladie, comme c'eſt vn ſymptome qui vient du defaut d'vne matiere vtile, on le connoiſt fort aiſément & du coſté de la Nourriſſe dont les mamelles ne ſe groſſiſſent plus, mais paroiſſent plus flaſques qu'à l'ordinaire, ſi bien qu'elles ne peuuent rien donner à leur nourriſſon; & du coſté du nourriſſon meſme qui deuient de iour en iour plus maigre & plus méchant en criant plus ſouuent, principalement la nuit, ſi bien qu'on ne peut l'appaiſer, quoy qu'on luy donne la mamelle, il ne ſe gaſte plus tant qu'à l'ordinaire & n'vrine point tant; c'eſt pourquoy ces accidents ne ſe peuuent attribuer à autre choſe qu'à la foibleſſe de l'enfant qui eſt venuë par ce moyen; il faut donc conſiderer vne Nourriſſe & bien examiner toutes les cauſes naturelles, non-naturelles & contre nature, afin que nous puiſſions connoiſtre par cette recherche à laquelle nous pouuons l'attribuer,

ſoit que ce ſoit aprés les mauuaiſes diſpoſitions de la cauſe materielle efficiente, ou de celle ſans qui le mal ne pourroit pas ſuruenir, ſçauoir les conduits ou les vaiſſeaux deferents, ſi toutes les autres choſes manquent, il en faudra principalement accuſer la foibleſſe des mamelles qui n'eſt pas propre à la generation du lait, quoy que toutes les autres choſes ny fuſſent point contraires. C'eſt d'où vient que le Peuple a vne penſée qui n'eſt pas tout à fait fauſſe, que les petites mamelles ne ſont pas propres à faire du lait, parce qu'elles n'ont pas des vaiſſeaux aſſez ouuerts, par où elles puiſſent attirer, ny vn lieu pour bien cuire la matiere, les grandes & les flaſques pour le meſme ſujet ne ſont pas plus propres, parce qu'elles ont cette force naturelle dauantage, partagée & diffuſe, & ne peuuent aſſez bien retenir la chaleur qui leur vient du cœur & des parties prochaines.

Pour ce qui eſt du prognoſtic, cette maladie eſt fort incommode à vn enfant, principalement iuſqu'à ſix ou ſept mois, lors qu'il ſe nourrit de lait ſeulement, les cauſes les plus faſcheuſes & les plus dangereuſes à vne Nourriſſe ſont celles qui viennent d'vne diſſipation & inanition, ou de la perte de la chaleur naturelle, cette ſeule occaſion doit la faire quitter ſon nourriſſon, crainte qu'elle ne tombe dans vn plus grand danger ; ſi au contraire on croit la pouuoir rétablir & le lait, comme dans les perſonnes bien habituées qui

ſont attaquées tout d'vn coup de ce mal par des cauſes externes, ou qui ſont fort peu desemplies, & partant on peut taſcher de leur donner remede par la methode ſuiuante.

Il nous faut neantmoins auparauant dire ſelon Galien, Liure 5. de la faculté des ſimples medicaments, Chapitre 12. qui ſont les choſes qui aident à faire le lait, & en combien de manieres il ſe fait & s'augmente; afin donc qu'il s'engendre du lait ou de la matiere, pour ce ſujet il faut qu'il ſe faſſe de bon ſang & en quantité, & que pour ce ſujet les aliments ſoient bons & faciles à cuire, il y a encor d'autres conditions requiſes qui regardent le ſang déja fait, & les vaiſſeaux par où il ſe porte ſi bien, qu'ils doiuent s'ouurir auec facilité, & ſe dégager des obſtructions qu'ils ont, il faut rendre le ſang plus tenu & le faire aller aux mamelles. Les medicaments dont on ſe ſert pour ce ſuiet ſont du nombre de ceux qui échauffent & attenuent mediocrement, mais qui ne deſſeichent point du tout, & c'eſt en quoy ils different particulierement de ceux qui prouoquent les vrines & les mois qui doiuent auoir vne vertu bien plus grande, afin de pouuoir auoir leur effet, parce que ny la matrice ny les reins n'ont pas la meſme force d'attirer le ſang en bas pour le faire décharger tous les mois, ou les ſeroſitez pour en former l'vrine, que les mamelles ſont pour ſuccer cette agreable matiere propre à engendrer le lait; c'eſt pourquoy quelquefois Galien tient que les

diuretiques & les medicaments qui prouoquent les mois & aident à faire le lait, ſont les meſme à raiſon du genre des medicaments, n'ont pas à raiſon des differentes qualitez ; car par exemple le fenoüil, l'ache & ſemblables ſe doiuent prendre en leur verdeur pour faire le lait, parce que leur ſeichereſſe empeſcheroit que ces herbes n'euſſent cet effet, & au contraire on s'en ſert quand elles ſont ſeiches pour exciter les mois, parce qu'elles ont plus de force d'échauffer & d'attenuër ; il faut encor remarquer que ces deux ſortes de moyens d'aider à la generation, ſont compris ſous l'eſpece d'aliment & de medicament, & qu'outre les qualitez ordinaires & connuës, qu'ils peuuent auoir vne certaine proprieté & vertu occulte pour former du lait ; comme nous dirons dans la ſuite du diſcours, de meſme qu'il y a pluſieurs choſes qui regardent la matiere, particulierement pour exciter les mois : car quoy que dit Galien, tous les aperitifs peuuent en quelque façon prouoquer les ordinaires, neantmoins, l'armoiſe & la matricaire le font auec plus de facilité, à cauſe d'vne certaine correſpondance qu'elles ont auec la matrice. Il faut encor pour le meſme ſujet remarquer que les aliments qui ſont pour aider à la generation du lait, ceux qui ſont d'vn bon ſuc ſont les principaux, parce qu'ils ſont propres en toute leur ſubſtance & leur qualité à faire de bon ſang. Il y en a neantmoins qui ont la meſme vertu, ſi ce n'eſt pas d'eux-meſme, c'eſt au

moins en temperant & rétabliſſant le bon temperament; c'eſt pourquoy Dioſcoride croit que la laictuë eſt la meilleure entre toutes les herbes à faire de bon ſang, parce qu'elle modere la chaleur du foye dans les corps ſanguins & bilieux, & empeſche que les humeurs ne ſoient trop brûlées. On doit entendre de la meſme maniere, ce que dit Auicenne de la ſemence de pauot blanc, qu'il loüe pour cet vſage; c'eſt pourquoy il faut auſſi auoir la meſme penſée ſur ce que dit Galien, que les aliments qui ſont fort chauds & fort froids ne ſont pas propres pour la generation du lait; c'eſt à dire qu'on doit croire qu'il a voulu parler de ceux qui le font de ſoy & qui ont cette vertu particuliere, & non pas des autres qui ne le font que par accident, comme nous auons fait voir par les exemples que nous auons rapportez. On peut encor adjoûter d'autres choſes qui aident à la generation du lait, leſquelles ſi elles ne peuuent eſtre proprement appellées veritables moyens, on peut neantmoins leur donner ce nom en general, comme celles qui échauffent & dilatent la ſubſtance des mamelles, ou les parties voiſines attirent le ſang vers elles, comme les frictions des épaules, les ventouſes appliquées ſous le ſein, les fomentations ou cataplaſmes qui ont la meſme vertu dont nous parlerons plus au long après auoir declaré ces choſes; il nous faut neantmoins voir comme on peut rétablir le lait dans vne Nourriſſe à qui il manque tout à fait ou s'eſt diminué.

Premierement donc ayant parcouru toutes les causes externes & internes qui peuuent empescher la production du lait, il faudra donner les moyens de les mettre en vn meilleur estat; c'est pourquoy il faut fuir autant qu'on peut toute sorte de rigueur de l'air si la personne est delicate, car celles qui sont vn peu robustes aiment mieux vn air frais comme en Hyuer, ou comme sur les montagnes où les pasturages sont plus doux, & partant nous voyons que le lait s'y rencontre en plus grande abondance. Vne Femme doit aussi éuiter toute sorte de soin, de tristesse, de colere & tous les feux de l'amour; c'est pourquoy, comme nous auons remarqué, il est plus à propos de permettre quelque chose aux Femmes mariées & qui aiment leurs marys que de les abandonner à leurs passions sans leur donner aucun contentement, si neantmoins elles deuiennent grosses, dés qu'on le sçaura, on doit oster leur nourrisson, crainte qu'elles ne nuisent & causent du mal, & à l'enfant qui est dans leur ventre & à celuy qu'elles nourrissent. Pour ce qui est des éuacuations & des veilles, elles doiuent estre fort moderées, & l'exercice qu'elles prennent ne les doit point fatiguer, neantmoins les mouuemens des parties d'en-haut, principalement des bras, leur peuuent seruir pour attirer le sang vers les mamelles. C'est pourquoy i'ay coustume aux bonnes Nourrisses de faire rouler quelque boule, afin qu'elles ne croupissent pas tousiours dans l'oisiueté; ie suis mesmes d'auis qu'elles pai-

ſtriſſent & faſſent du pain, afin qu'elles en deuiennent plus alaigres & en meſme temps qu'elles échauffent les parties prochaines du ſein & les dilatent. Pour ce qui eſt des frictions on ne les doit iamais faire ſur tout le corps des Nourriſſes ou aux parties d'en-bas, parce qu'elles attirent les humeurs & peuuent prouoquer les ordinaires, il faut encor bien moins appliquer les ventouſes, principalement auec ſcarification pour la meſme raiſon. Car i'en ay veu pluſieurs ſujettes à la ſuffocation de matrice, dont le lait s'eſt beaucoup diminué pour leur auoir trop appliqué au pubis & aux cuiſſes. Il faut par aprés chercher vne quantité, qualité & ſubſtance dans les aliments, afin qu'ils ſoient propres. Nous voyons que Galien veut qu'ils ſoient de bon ſuc & facile digeſtion: il ſemble neantmoins que l'experience eſt contraire, car les vaches & le reſte des beſtes qui ſont maigres donnent beaucoup de lait, nos Nourriſſes meſme, qui viennent des montagnes dans la ville, aprés qu'elles ont pris vne nourriture vn peu plus delicate, elles en deuiennent bien plus graſſes, mais d'ordinaire leur lait ſe diminuë; c'eſt pourquoy on eſt contraint de les faire reprendre leur façon de viure, & de les faire dauantage trauailler, afin de leur faire perdre cette graiſſe qu'elles auoient contractées dans la ville. Nous répondons à cette objection, qu'il eſt tres-certain, que pour la generation du lait, qu'il ne faut pas qu'il ſe rencontre vne grande plenitude de tout le corps, n'y

qu'il y ait trop d'humeurs, parce que cette grande abondance de sang pourroit elle-mesme se boucher le passage & causer des obstructions comme la graisse resserreroit trop les vaisseaux, & empescheroit l'irradiation ou communication de la chaleur naturelle qui doit s'épandre par tout le corps & les mamelles; c'est pourquoy dans cette occasion la mediocrité est fort requise; de sorte que si les nourrices ont du lait, quoy qu'elles soient maigres, il les faut laisser dans cét estat, principalement s'il leur est naturel, & ne les pas remplir sans discretion d'aliments plus delicats en plus grande quantité, si ce n'est qu'on veüille corriger quelque intemperie, parce que c'est vne marque, quand il y a du lait suffisamment, que la nature fait assez de sang, lequel elle a destiné à faire du lait, & non pas de la graisse, cõme on peut voir par l'exemple de ces vaches. Il ne faut point douter, que pour ce qui est de celles qui manquent de laict, faute de sang, ou à cause de quelque éuacuation ou pour leur nature, on doit les restablir par de bons aliments pris dans vne quantité qui puisse fournir de la matiere pour en faire. Qu'on donne donc à vne Nourrisse qui manque de laict du vin fort delicat, soit blanc, rouge, ou clairet, parce qu'il sert beaucoup à cuire, & à distribuer les aliments; on doit le tremper, mais fort peu, afin seulement d'empescher qu'il n'eschauffe dauantage les humeurs; car pour ce sujet on luy doit deffendre tout vin gros,

doux, fumeux, trouble, ou trop nouueau, crainte qu'il n'engendre des obſtructions & des vents; il y en a neantmoins qui aiment mieux que les Nourriſſes boiuent de l'eau, parce que l'experience nous a montré que celles qui n'vſent que de ce breuuage, & celles qui ſont d'vn païs où il n'y a point de vin, ont plus de lait. Nous auoüons bien que cela eſt vray pour celles qui y ſont accouſtumées, ou dont il faut temperer la chaleur du foye, comme nous auons remarqué parlant des remedes refregeratifs; mais certainement pour ce qui eſt de celles qui n'ont point accouſtumé de boire de l'eau ſeule, il n'en va pas de meſme, parce que l'eau n'a pas vne ſi grãde ſympathie que le vin auec le ſang; & par ce qu'elle peut rendre le lait plus crud & plus eſpais, ou cauſe ues obſtructions; c'eſt pourquoy ie ſuis d'auis qu'on leur donne du vin, de la nature de celuy dont nous venons de parler: quelques-vns donnent aux Nourriſſes de la ptiſanne & decoction d'orge, regliſſe, raiſins, & ſemence de coriande auec vn peu de canelle: ou bien ils leur font faire de l'hidromel ou de la ceruoiſe; on peut pour la meſme raiſon l'accorder aux femmes qui y ſont accouſtumées, mais aux autres, il y auroit ſujet de craindre que leurs corps ne ſe trouuaſſent troublez d'vne boiſſon qui ne leur ſeroit pas ordinaire, qu'il ne s'en éleuaſt des vents, ou que la matrice meſme n'en fuſt agitée; c'eſt pourquoy elles en receuroient plus de mal que de bien: Nous n'oſons

pour le meſme ſujet donner à ces Nourriſſes des figues, des raiſins, roties au vin, ſucre, miel, & ſemblables douceurs, ou les choſes qui en ont eſté confites, quoy qu'elles ſoient fort propres à reſtablir vn corps, particulierement de celles qui ſont ſujettes aux ſuffocations, neantmoins ſi ces perſonnes ſont fort attenuez, on pourra leur accorder, cõme nous leur ordonnons, le bain tiede, & de boire du lait de la meſme maniere qu'aux hetiques; ſi elles n'en veulent point, nous auons couſtume de leur faire apreſter de la boüillie faite de lait & de farine d'orge ou de froment, pour prendre le matin apres y auoir mis du ſucre & des jaunes d'œufs; dites la meſme choſe des decoctions d'amandes, des orges mondez, panades auec boüillons de chappon, gelées, ris & ſemblables, qui ſont pour rendre les perſonnes graſſes & alliments deſtinez à refaire, qu'on pourra ordonner ſelon la difference du temperament des Nourrices; le beurre meſme ſera fort bon à celles qui l'aiment. Pour reparer le lait, comme auſſi le fromage frais & gras, les païſans font prendre à ces Nourrices des façõs de gaſteaux faits de houblon, poireaux, oignons blancs, betes & ſemblables, ou bien ils font de la boüillie de farine de féves auec du beure ou du fromage gras, ils eſtiment encore pour le meſme ſujet les chaſtaignes molles, ou cuites auec du fenoüil & vn peu de ſel, comme auſſi les teteines d'vne vache bien graſſes, bien cuites, & appreſtées auec vne ſauce douce,

ce, y adjoûtant vn peu de canelle ou de gingembre. On louë encore les pains & gasteaux faits de farine de milet : les femmes qui sont vn peu plus delicates vsent de consommez, & boüillons passez, jus de veau, œufs frais, tourtes de perdrix preparées auec des amandes & du sucre, ou la saulce qu'on nomme blanche mise sous vne poulle boüillie ; on loüe aussi les pistaches, les pignons, & la confection qu'on en fait, comme aussi les pastenades rosties sous les cendres, & cheruis cuits dans du boüillon & vn peu de bourroche, qu'vne Nourrisse en cét estat vse principalement de pain frais & bien leué, dans lequel on peut mesler vn peu de semence d'anis, fenoüil, ou coriandre. Enfin il faut si bien moderer tous les aliments, & les saler si bien, qu'ils soient propres à donner de l'appetit, & non pas à dessecher ou brûler : c'est pourquoy quelques Autheurs craignent les choses salées & poiurées, pour les personnes maigres, & d'autres au contraire en ordonnent quand ils pretendent rendre gras. Il faut encore remarquer pour bien nourrir ces Nourrisses, que si elles ont bon appetit, & qu'elles cuisent bien, il ne faut point leur limiter d'heure pour manger, mais on doit leur permettre de suiure leur fantaisie ; car comme elles sont obligées de laisser couler cette substance de lait pour leur nourrisson sans garder aucune reigle, elles doiuent aussi la reparer souuent en mangeant : pour ce qui est de celles dont l'estomach est foible, ils

faut leur prescrire vne quantité suffisante, & regler leurs heures, afin qu'elles ne prennent de la nourriture que selon qu'elles en pourront digerer. Voila pour ce qui regarde le regime de viure maintenant : pour ce qui est des remedes, ayant dit que ce n'est pas seulement le deffaut d'vn suc loüable pour seruir de matiere, mais que c'est aussi vne pechore ou cacochimie qui font naistre ce vice, on demande premierement s'il faut saigner dans cette occasion, & s'il faut purger ; tous les Praticiens presque ne veulent point de ces remedes pour les Nourrisses qui mãquent de lait, parce qu'ils craignent que le peu de laict qui reste ne s'éuanouisse ; neantmoins quoy qu'il semble que l'inanition conuient à la repletion, & la repletion à l'inanition, j'ay obserué que durant des maladies aiguës, m'estant seruy de la purgation & de la saignée, le lait est reuenu en abondance, lors que la maladie a tout à fait cessé. C'est pourquoy vn sage Medecin aprés auoir bien consideré toutes les causes & les circonstances, pourra ordonner ces remedes, mesme quand il n'y aura point de fiévre, neantmoins ce sera tousiours auec moderation, comme nous dirons encore au Chapitre du lait corrompu, où nous dirons qu'il le faut purger des excrements dont il est remply, soit qu'il peche en sa quantité excessiue, ou trop petite. Il faut tousiours garder la regle que nous donne Gallien, lors qu'il n'y a pas assez de lait qu'on ait tousiours des medicaments,

ſoit alteratifs, ſoit purgatifs, qui n'ayent preſque point la vertu de deſſeicher ; On fait donc des decoctions de feüilles vertes ou de racines fraiſches, de fenoüil, ache, naſturie dans vn boüillon de poix rouges, adjoûtant vn peu de ſel pour donner gouſt, donnez ℥iiij. de cette decoction l'ayant paſſé, & lors qu'elle eſt tiede ce ſera pour le ſoir & le matin, ou ſi la femme eſt trop delicate, faite la paſſer par vn tamis auec vn peu de ſucre & de canelle, que la Nourriſſe s'en ſerue comme d'vne boiſſon ordinaire; ſi vne poudre nous plaiſt dauantage, vous en pourrez faire vne auec de la ſemence de lin, fenoüil & naſturie auec vn peu de ſucre ; d'autres en font vne auec des vers de terre, qu'ils lauent premierement bien auec du vin blanc, & du fenoüil, & qu'ils font apres conſommer dans vn pot ; ils croyent que cette poudre a vne proprieté admirable pour faire venir le lait, donnez vne ou deux dragmes de cette poudre auec vn peu de vin blanc pendant ſix ou ſept iours continus au matin. Il y a vne certaine pierre nommée Galactites, dont parle Gallien Liure neufuieſme des ſimples, & Dioſcoride Liure cinq, qu'on porte comme vn preſeruatif, ou dont on boit auec vn boüillon, ℥j. elle ſoulage beaucoup, comme on croit, les Nourriſſes de leurs peines ; Pline loüe la pierre melitites qui eſt fort approchãte de l'autre ; ſi Salpinus dit qu'on trouue les deux dans la Toſcane, & que les Peintres s'en ſeruent dans leurs couleurs ; Amalus Centurie quatrié-

me de ſes cures, eſtime fort la poudre d'vn poiſſon qu'on nomme Hyppocamptus, on en prend iuſqu'à vne dragme & demie auec du vin blanc, pendant quelques iours; pendant que nous nous ſeruons de ces remedes, il faut frotter les parties d'en haut tout doucement vers le matin, appliquer les ventouſes vers les veines axillaires, & fomenter les mamelles d'eau tiede, ou dans laquelle on ait fait boüillir des fleurs de camomille & ſommilez de fenoüil; on peut meſme mettre de petits veſicatoires ou cataplaſme de leuain ou de farine d'orge auec l'hidromel, on l'y laiſſera durant vn quart d'heure pour faire ouurir leurs vaiſſeaux, & attirer le ſang; il faudra vſer de ces choſes auec precaution, & en petite quantité, de temps en temps, afin de voir ce qu'elles auront effectué; car apres que ces femmes ayant pris vn bon regime de viure auront vſé long-temps de ces remedes ſans aucun fruit, il faudra abandonner ſon deſſein de nourrir, & en quitter la penſée, crainte de trauailler en vain, & ſon corps & celuy de l'enfant, ce qui arriue principalement aux ématiées, & à celles qui ont eu ce mal d'vne conſtitution naturelle: Paſſons donc à la trop grande abondance de lait.

De la trop grande abondance de lait.

ON pourra fort aiſément expliquer cette mauuaiſe diſpoſition par la connoiſſance

qu'on aura euë de celle dont nous venons de traiter, parce qu'elles ſont contraires, c'eſt pourquoy mon deſſein eſt de n'en dire que deux mots; car la trop grande abondance de lait n'eſt autre choſe qu'vne trop grande repletion des mamelles qui vient de l'abondance du lait qui fait cette grande tumeur, & ce grand gouſlement, auec douleur & crainte de froiſſer ou laiſſer corrompre cette partie, c'eſt pourquoy on peut voir que cét excés de lait eſt non ſeulement nuible à vn enfant, mais meſme à la mere, à cauſe de la trop grande plenitude & de ſes mauuaiſes qualitez, à l'enfant, parce qui ne peut pas tirer la mamelle ſi aiſément, ny ſoûtenir l'effort du lait qui coule auec impetuoſité, & auſſi à cauſe de ſa corruption qui ſe fait ſouuent dans vne ſi grande quantité, à cauſe que la partie eſt pleine d'obſtructions & ſans pouuoir auoir la tranſpiration libre. Cette maladie donc vient, ou d'abord apres l'accouchement, comme nous auons remarqué auparauãt, parce que le ſang remonte en abondance dans les mamelles. Nous auons enſeigné les moyens de l'arreſter dans cette occaſion, & de faire qu'il ne remontaſt pas ſi ſubitement. Où elle arriue apres quelques mois, lors que le ſang eſtant en trop grande quantité, à cauſe de l'abondance d'vne bõne nourriture, & de la bonté de la chaleur naturelle, dans les parties deſtinées à la coction, il va aux mamelles qui l'attirent par le moyen de leurs vaſes qui ſont amples & bien ouuerts, & les ordi-

naires ayant ceſſé tout à fait, ou toutes autres éuacuations qui euſſent peu diſſiper le ſang ou le détourner. Les cauſes donc de l'abondance du lait ſont tout à fait oppoſées & contraires à celles qui le diminuent; c'eſt pourquoy il n'eſt pas beſoin de les rapporter & de nous y arreſter dauantage. On connoiſt encor aſſez cette maladie, puis qu'on la peut voir & toucher; il faudra tirer les cauſes internes, & externes des choſes naturelles, non-naturelles & contre nature, afin d'y pouuoir donner ordre, parce qu'on auroit ſujet d'apprehender de cette grande quantité de lait qu'il n'en vient vn danger de ſuffocation, inflammation, corruption, fiévres & ſemblables maladies aiguës, quand il découle ou qu'on tire des mamelles vne partie de lait, il y a moins ſujet de craindre, ſi ce n'eſt de l'enfant qui peut trop preſſer le ſein, ou des habits qui peuuent le trop ſerrer, ou d'autres cauſes externes, ce qui arriue ſouuent. Quand on veut donc diminuer le lait, lors qu'il y en a tant que la nature en eſt ſurchargée. Il faut ſe ſouuenir, ſelon les lieux que nous venons de citer de Galien, que les choſes qui les diminüent, ou qu'elles détruiſſent ſa ſubſtance, ou qu'elles détournent ſa matiere des mamelles, ce qu'elles font encor en deux façons, ou parce qu'elles empeſchent la generation du lait, ou parce qu'elles le corrompent par vne qualité occulte, comme on tient de la ſemence de lin, de ruë & ſemblables, priſes ou appliquées. Le regi-

me de viure eſt, celuy qui empeſche plus particulierement la generation du ſang, ſi bien qu'il faut que les aliments ſoient peu nourriſſants & en petite quantité, de ſorte que ces Femmes la puiſſent ſupporter fort aiſément. Le pain bis donc, les herbes, & fruicts faciles à corrompre, l'eau & ſemblables, ſe peuuent ordonner, & toutes autres choſes qui ſont deſtinées pour rendre les perſonnes graſſes maigres. Les veilles doiuent eſtre plus grandes qu'à l'ordinaire, & on doit principalement le matin moins dormir. Les mouuements de l'eſprit, les chagrins & le ſoin du ménage doiuent eſtre plus grands. Les éuacuations ordinaires plus fortes, & meſme on peut y entremeſler les frictions de tout le corps vn peu rudes, les exercices des parties baſſes, comme ligatures fort ſerrées & ventouſes appliquées aux cuiſſes, auec grand feu, ſeruiront infiniment. Si il y a grande plenitude, ſaignez, à la mediane du bras, qui ſera oppoſé à la mamelle la plus pleine, on pourra aprés quelques iours ſaigner du pied pour prouoquer les ordinaires; cependant ſi on ne peut rien faire ſortir des mamelles, de ſorte qu'on voye apparemment que le lait va s'enflammer & ſe corrompre, vne Femme doit les tirer, ou bien il faut vſer de l'inſtrument dont nous auons parlé, afin de faire ſortir quelque partie de cette matiere ſereuſe, & il ne faut iamais les faire tetter par vn enfant crainte qu'il ne leur faſſe du mal, ou en tirant trop auidemment ou en preſſant trop la partie. Si la

pesanteur & la peine que le lait fait n'est pas si grande, il sera plus à propos de ne point tirer tout à fait, crainte que la nature n'en fasse de nouueau. Si on voit qu'il y a cacochimie ou qu'on craigne que quelque excrement ne se décharge sur les mamelles, il ne faudra pas negliger la purgation faite de choses douces selon la nature de l'humeur qui peche. Aprés auoir fait ces choses, on peut appliquer des repercutifs vers les aisselles où sont les vaisseaux qui portent la matiere du lait, comme l'onguent rosat dissout dans de l'huile de mirthe, du bol armene, auec du vinaigre ou du jus de plantin en façon de liniment; il y en a qui sont assez hardis d'appliquer des éponges trempées dans de l'oxicrat, & liées auec des bandes pour les retenir. Les Femmes de ce pays vsent souuent d'vn cataplasme de farine de lentilles, & semence de cumin auec l'huile rosat, en partie pour repercuter, en partie pour digerer. D'autres vsent de macilage, de semence de psyllium auec du vinaigre, & y mettent dessus de la poudre de grains de mirthe & d'vn peu d'alun. D'autres appliquent la terre cimolie, l'ayant fait dissoudre dans de l'huile de mirthe; mais il ne faut pas se seruir trop long-temps de ces astringents & refrigeratifs, parce que le lait se pourroit cailler dans les mamelles, & enfin se corrompre en bouchant les vases & les pores. C'est pourquoy il sera plus à propos d'vser de choses qui soient pour dessecher & digerer, afin de dissiper les restes de ce lait, aprés

auoir pris les remedes generaux & fait les reuulsions ordinaires. Quelques-vns se sont seruis auec assez de bon-heur d'vne décoction sudorisque de gajac ou sarsepareille, & d'autres de diuretics assez forts pour faire descendre la matiere du lait par les vrines; & pour ce qui est des medicaments destinez pour la partie ils vsent de ceux-cy.

℞. Fenoüil, ache, persil & maulue entiere ana m. j. semence de senegre & de cumin ana ʒ iij. fleurs de camomille & melilot, feüilles de mirthe, & sommitez de laurier ana p. j. cuisez-les dans de l'eau ferrée, adjoûtant sur la fin vn peu de vin blanc. Fomentez les mamelles de cette décoction auec des gros linges que vous presserez bien deux & trois fois le iour sur la partie, pour en faire degoutter l'eau de ce qui restera de cette décoction faite auec la farine de féues, oximel, vn caplasme que vous appliquerez aprés la fomentation; on pourra dans ce temps tirer doucement le lait pour en faire sortir vne partie si on le iuge bon. Sur la fin de la maladie on pourra faire l'emplastre ou cerat suiuant.

℞. Bonne therebentine bien lauée dans l'eau rose ʒ iiij. semence de lin & cumin pulueriſée ana ʒ ij. poudre d'yris de Florence ʒ j. saffran ℈ j. alun ℈. ß. cire neuue autant qu'il faut, faite vn cerat, que vous estendrez sur vn linge que vous ferez de la mesme grandeur de la mamelle. D'autres arrousent fort heureusement le sein deux & trois fois le iour de jus

de menthe. Auicenne croit que les escreuisse riuiere cuite dans du vinaigre & eau rose ou de leur poudre auec le jus de menthe diminuë le lait par proprieté ; d'autres loüent les feüilles de lettron ; on dit que le saffran & cumin pendus au col ont mesme effet. Voila pour cette maladie.

CHAPITRE XII.

Du lait corrompu.

IL nous reste donc à parler de la corruption du lait, des defauts qui luy arriuent, comme parlent les Medecins en sa substance & qualité, car selon la substance ou plutost la consistance qui doit estre mediocre, il peche en deux façons, parce que ou il est trop coulant, ou il est trop espais, & partant ne peut nourrir vn enfant, pour ce qui est des qualitez premieres, simples, sans matiere, ou auec mélange, les secondes contre nature s'en forment, comme couleur, odeur & saueur, qui semblent auoir causé ce vice au lait. Commençons par ceux de la consistance, quand le lait est trop coulant, parce qu'il y a beaucoup de serosité & d'humidité ; il est certain que le sang est crû & aqueux pour le mauuais regime qu'on a gardé dans son manger, ou à cause que les fonctions sont diminuées, ou parce que les mamelles ne cuisent pas assez bien pour plusieurs intemperies qui se sont

contractées particulieremẽt par les humides ou froides, seules ou jointes ensemble; on le pourra connoistre par ce que nous auons dit au Chapitre de connoistre le bon lait ; & il n'y a point d'autre prognostic à faire sinon que les enfans tomberont dans de grandes diarrhées & émaciation de tout le corps. C'est d'où vient qu'il faut ordonner vn bon regime pour corriger cette grande humidité ou mesme cette froideur ; qu'vne Nourrisse donc se serue de tous ces alimens qui peuuent échauffer, comme le biscuit où il y ait bien de l'anis, de viandes rosties, de raisin cuit, d'amandes cuites, de confitures d'armates & semblables, & neantmoins en petite quantité, qu'elle ne se serue point d'herbes, de poisson, de legumes & de fruicts qui se gaste facilement, de fromage & de toute sorte de laictage, qu'elle s'abstienne de potages & de boüillons, si ce n'est de ris preparé dans du boüillon de viande, parce qu'il desseiche ; qu'elle boiue peu & de bon vin qui soit peu trempé ; ou si elle ne boit point de vin, qu'elle prenne de l'eau où on ait fait boüillir de la semence de ciname, ou de coriande ou bien d'vne décoction de gajac ou de sarsepareille, ou si on ne fait rien par ces moyens, on doit ordonner quelque purgation, & aprés faire suer pendant quelques iours dans des estuues seiches, ou mesme auec vne décoction sudorifique ; si on voit qu'il en soit besoin, afin de dissiper ces humiditez qui sont parmy le lait.

CHAPITRE XIII.

De l'épaisseur du laict.

CEtte disposition a pour son contraire la trop grande épaisseur, laquelle si elle passe les bornes d'vne bonne constitution & vient dans l'état de maladie, cause beaucoup d'incommoditez par la douleur, par la tention & inflammation qu'elle fait, & la pourriture qu'elle engendre, quand elle vient en grumeaux ou qu'elle est cause que le lait se caille; ces constitutions ne different que par ce que dans les grumeaux, on ne sent que les petites parties du lait qui se condense, & rend la partie comme si elle estoit attaquée d'écroüelles, & quand il se caille, on le sent tout entier & comme en fromage. Dioſc appelle ces mamelles cartilagineuses & resistantes quand on les touche; on peut donc premierement former vn doute, comme le lait peut tellement se corrompre & prendre vne qualité contraire, & quelquefois mesme maligne dans le lieu où il se forme & conserue. On peut encor demander comme il arriue que le lait dans vne personne viuante qui a tousiours vne chaleur, a au moins vne certaine tiedeur à cause de son temperament & du voisinage du cœur; peut se conuertir en vne substance de fromage, qui selon tout le monde se prend à cause d'vne froi-

deur externe. Répondons à ces deux difficultez.

Que les mamelles ſont bien le lieu deſtiné à la generation & conſeruation du lait, comme les veines le ſont pour le ſang, quand toutes choſes ſont bien diſpoſées & ſelon la nature, mais quand il ſuruient des cauſes contre nature du coſté de la choſe qui eſt contenuë & de celle qui contient, de ſorte que la partie ſe gaſte pour lors qu'il ſe forme pluſieurs defaut & corruptions, car pour ce qui eſt de ce qui eſt contenu, ſçauoir le lait quand il y en a par trop, ou qu'il eſt trop eſpais, parce que ces defauts empeſchent qu'il ne ſorte commodément & qu'ils ſuffoquent la chaleur naturelle; cette mauuaiſe conſtitution peut arriuer. Pour ce qui eſt de la partie qui contient, ſçauoir le ſein, ou il eſt trop chaud, ou il eſt trop froid, & partant on ne doit pas s'eſtonner ſi vne ſubſtance mole, & qui s'altere facilement par ſa nature, ſe prend par le moyen de la chaleur qui diſſipe les parties les plus tenuës & les plus humides, ou par la froideur, parce qu'elle condenſe & endurcit toute cette ſubſtance. Cette froideur neantmoins n'eſt pas actuelle; c'eſt à dire, on ne peut pas en iuger touchant la partie, mais la chaleur eſt ſi foible, qu'elle ne ſuffit plus à exercer les fonctions naturelles, ou à conſeruer celles qui ſont dans la partie; comme le remarque Galien de la nature & de la generation, de la graiſſe ou du ſang hors les vaiſſeaux, lequel eſtant priué de la chaleur naturelle, s'en-

grumelle dans la cauité des membres, le lait ſe caille de la meſme maniere dans le ventricule des petits animaux, comme boucs & lapreaux, parce qu'ils ne ſe nourriſſent que de lait, & que la partie qui ne s'eſt pas tournée en nourriture ſe caille, quoy qu'il acquiert vne certaine qualité acre qui prouient d'vne corruption qui s'eſt faite par vne chaleur eſtrangere; c'eſt de la meſme maniere que les enfans, ayant vn eſtomac trop froid ou trop chaud, ont couſtume de rejetter beaucoup de lait caillé & en grumeaux; c'eſt pourquoy Galien dit au troiſiéme de la faculté des alimens, Chapitre de l'épaiſſeur du lait, que le lait s'épaiſſit eſtant dans vn vaſe plein d'eau froide.

Pour ce qui eſt donc des ſignes diagnoſtiques, on les connoiſt aſſez, par ce que nous auons dit; nous verrons ce qui doit ſuiure cette abondance & épaiſſeur de lait, & auſſi cette grande chaleur ou froideur par les excremens, ſçauoir ſi le lait & les diſpoſitions des mamelles, car l'inflammation & la fiévre plus grande ou plus petite, ou quand il n'y en a point marquent la nature de cette humeur caillée dans le ſein, & des cauſes qui l'ont engendrée. C'eſt d'où auſſi on peut tirer le prognoſtic, car le danger eſt grand ſelon la grandeur de la pourriture & de la fiévre. Il arriue ſouuent dans cette maladie que la partie s'altere & que le corps ſe deſſeiche, ſi on n'y met ordre de bõne- heure. Il faut donc proceder de cette maniere, ſi l'abondance de lait cauſe cette groſſeur de ſein,

on doit donner vn regime de viure & des remedes, comme nous auons dit au Chapitre precedent, si l'épaisseur jointe à la chaleur en est la cause ; il en faut ordonner vn qui attenuë & tempere, & au contraire vn qui échauffe s'il y a froideur ; pour ce qui est des remedes on doit particulierement faire que les humeurs ne viennent plus aux mamelles par le moyen de frictions rudes & en serrant les parties d'en bas si fort, que les malades en sentent de la douleur en appliquant des ventouses, & mesme en seignant, si l'occasion s'en presente, & qu'il y ait de la fiévre. Il faudra aussi corriger l'intemperie de tout le corps & des mamelles par les remedes ordinaires & propres, selon que la chose le desirera, on doit par aprés en venir à la cause conjointe, si le lait s'est caillé par froid; il faudra faire prendre & appliquer ce qui peut échauffer & attenuër, comme

℞ Racine de fenoüil & le hault, ana m. ß. feüilles de mente, p. j. de pois rouges, p. j. semence d'ache ʒ j. faites vne decoction dans de l'eau d'orge iusques à ℔ j. clarifiées & aromatisées auec vn peu de cinamome pour en faire trois doses que vous donnerez au matin, & que vous pourrez reïterer s'il est besoin.

℞ Racine de garence, de fenoüil, an. ʒ ij. fleur de melilot de stecas, sommité de menthe, an. p. j. faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine, y adjoustant vn peu de vinaigre ou du vin blanc, fomentez les mamelles de cette de-

coction souuent le iour, puis les frotez de l'onguent suiuant.

℞ Vngent resomptif ʒiij. canelle, semence de cumin & de senegré, ana. ʒj. saffran & poudre d'iris de Florence, ana ℈j. meslés ensemble, & faites vn liniment dont la malade se seruira, y adjoûtant vn peu d'eau de vie quand on frotera la partie. Paul, & Aece vsent de saumure chaude au lieu de fomentations ou de vinaigre où l'on ait fait boüillir des feüilles de menthe, & par apres frotent de saffran & de cumin auec du miel ou des glands broyez auec des feüilles de ruë en forme de liniment; d'autres loüent la pressure de lieure dissoulte dans vn peu de vinaigre & meslée auec du beurre pour en frotter les mamelles. Si cette disposition vient plustost de chaleur on se seruira d'attenuants, d'incisifs, mais qui ayent peu de chaleur, comme.

℞ Feuilles de laictuës & haut de fenoüil an. m.j. semence de melon & de persils, an. ʒij. feuilles de chicorée, bouroche, & haut de menthe, an. p.j. faites vne decoction iusques à vne liure, apres l'auoir passée vous y adjoûterez du syrop aceteus simple & de limon, an. ʒij. faites vn juillep pour trois doses, ou si la malade ne veut point de juilleps, faites boüillir le tout dans vn boüillon de poulets, qu'elle en vse de la mesme maniere; on pourra appliquer de l'oxicrat tiede auec des linges, on y adjoûtera vn peu de jus d'ache, ou bien qu'on fasse cuire du son dans du vinaigre, y mettant vn

peu

peu de ſemence de ruë, & qu'on les applique dans vn petit ſachet. D'autres prennent dans vne fort grande inflammation les feüilles ſeules de choux & de poirrée qu'ils font cuire & broyer pour y adjouſter vn peu de mirhe & de ſaffran diſſoult dans du vinaigre pour le meſme ſujet ; on ſe ſert encore plus de teſte de pauot blanc cuittes auec du miel pour fomenter d'huille tiede, ou on ait fait diſſoudre vn peu de jus d'ache, ou d'anagallis de fleur rouge. Enfin ſi on n'auance rien par les remedes, & que le lait s'eſtant pris ne puiſſe eſtre repertufé, ou ſortir par les bouts, & qu'il y ait deſia douleur & fiévre, il faudra en venir au ſupuratif de la meſme maniere que nous auons dit au Chapitre de l'Inflammation des mamelles.

CHAPITRE XIV.

Des qualitez eſtrangeres du lait ; ſçauoir, couleur, ſaueur, & odeur.

DIſons maintenant quelque choſe des qualitez du lait, qui ſont changées dans la couleur, odeur & ſaueur ; car ce vice eſt fort ordinaire quand les Nourriſſes vſent d'vn mauuais regime, ou ſont mal diſpoſées de leur nature, ou par accident, car nous n'auons point de ſubſtance qui puiſſe ſe corrompre plus aiſément, & receuoir l'impreſſion de quelque qua-

lité que ce ſoit, comme a remarqué Gallien au troiſiéme de la faculté des alimens, Chapitre cinquiéme. C'eſt pourquoy auſſi Hyppocrate dit qu'vne chevre qui mange du concombre & du laictron a du lait qui eſt amer, & l'experience nous le montre dans le beure meſme, pendant que les vaches paiſſent dans les prairies, vers le Printemps, de l'herbe dite aliaria; de meſme les Nourriſſes, ſi elles ont quelque forte paſſion, ſi l'amour les tourmente, ſi elles font vne exercice violent ou veillent trop, ſi elles mangent des poirreaux, des oignons, des choſes frites, ſalées ou poiurées, ſi elles boiuent trop de vin pur, elles impriment tout d'vn coup ces méchantes qualitez, qui par aprés cauſent tant d'vlceres, excoriations & inflammations aux nourriſſons; il eſt certain que la diette ſeule qui eſt contraire à cette maladie, & dont nous auons tant parlé, ſuffira à reparer la bonté du lait dans les Nourriſſes qui en ont de mauuais, ſelon les qualitez premieres ou ſecondes; ſi cette intemperie du lait prouient de celle de la ſemence, comme dans les rouſſes & bilieuſes ou meſme dans les paſles & mélancoliques, il vaut mieux la changer, & donner l'enfant à vne autre mieux temperée, de peur qu'on ne perde ſa peine, & voulant corriger vne diſpoſition naturelle & etique; mais ſi elle vient ſeulement d'accident, comme par vn amas d'humeurs excrementeuſes qui s'eſt fait pour di-

uerſes cauſes externes ou internes, dont nous auons deſia parlé, & qui prognoſtiquent que cette maladie doit arriuer à l'heure ; ſi le regime ne ſuffit pas, il faudra purger pour faire éuacuation de ces excremens, & la purgation doit eſtre mediocrement forte, parce que ſi elle eſtoit trop foible elle ne feroit rien, & elle troubleroit ſeulement le corps, & vne trop forte agiteroit & émouueroit trop, & ſouuent cauſe que le lait manque. Il faut remarquer que le iour qu'on purge, vne Nourriſſe ne doit point donner à tetter, parce qu'on deuroit craindre que ſe purgeant & donnant à tetter elle ne s'affoiblit trop, & parce que le lait prend aiſément, comme nous diſons, la qualité, de la purgation, & la communique à l'enfant, ſi ce n'eſt peut-eſtre que nous voulions le purger. Il faut donc faire des opiates laxatifs, pilules & ſyrops magiſtraux, ſelon qu'on trouuera à propos, & ſelon la cacochimie on en fera vſer vne ou deux fois le mois, iuſqu'à ce qu'on voye que ces excrements ſeront ſuffiſamment vuidez, & que le lait ſoit remis en ſon naturel eſtat, ſelon les qualitez que nous auons dites, ſi le lait ne peche pas ſi fort vn regime bien ordonné ſuffira : Les bilieuſes, par exemple, doiuent prendre de la rhubarbe, infuſée auec du ſyrop roſat ſolutif ; les pituiteuſes du l'agaric trochiſqué, auec de l'electuaire lenitif en forme de bolle ; les mélancoliques vne décoction de ſené epichime, & ſembla-

bles, dont nous ne parlerons point icy plus au long, parce qu'on pourra aiſément les prendre d'auec les formules des remedes. C'eſt pourquoy finiſſons ce traité des Maladies des Femmes.

FIN.

TABLE

DES CHOSES LES PLVS REMARQVABLES *contenuës dans ce Traitté des maladies des Femmes.*

A

ACier ce que c'eſt: il eſt propre particulierement aux paſles-couleurs, ſa vertu. 21. Sa preparation. 23

Acacie. 101

Amazones & Indiennes ſont ſans mois, comme auſſi les beſtes. 31

Antimoine preparé auec poudre d'ambre & diamargariton pour la fureur & mélancholie de matrice. 440

Angelique. 28

Auerſion pour la bonne nourriture dans les paſles-couleurs. 9

Arabes ouurent la ſaluatelle dans l'excez des ordinaires. 98

Auicenne fait vne remarque. 224

Arethée dit les temps qui conçoiuent & nourriſſent les paſles-couleurs. 3

Auſter vent. 109

B

BOuffiſſure dans la iauniſſe. 6

Bouffiſſure au viſage dãs les paſles-couleurs. 7

Bains ſoulphrez. 29

Bains de Baleruc. 289

Boulimie. 229

C

CAchecie. 2

Cacochimie. 6

Cacochimie & cachecie, ce qu'elles font. 6

Cage de fer pour enfermer celles qui ſont

tourmentées de fureur & mélancholie de matrice. 135
Causes des fleurs blanches. 109
Causes de la fureur & mélancholie de matrice. 132
Causes de la mole. 398
Causes de la difficulté des couches. 444
Cathartiques, phlegmagogues, & hydragogues. 224
Chancre de matrice, comme il le faut traiter. 235
Chancre de matrice on n'y doit point toucher. 233
Chancre incurable, selon Hyppocrate, on n'y doit point toucher estant caché, explication du mot de caché. 569
Certains alimens ont antipathie auec la semence virile. 308
Ce que doit faire vn Medecin consulté sur la sterilité. 313
Cholorosis. 2
Cholagogues. 33
Ce qu'il faut faire à vn enfant nouueau né. 522
Choix d'vne bonne Nourrisse. 530
Ce qu'il faut considerer aux passes-couleurs pour y remedier. 9. 10. 11
Ce qu'on donne pour nourrir vne Femme en trauail. 453
Comme l'eau qui fait l'hydropisie demeure dans la matrice. 212
Comme on connoist si vn enfant est mort au ventre de sa mere. 450
Comme on connoist la difficulté d'vn accouchement. 452
Clitoris ou queüe. 295
Comme on connoist la fureur & mélancholie de matrice. 135
Consideration des causes de l'excez des mois. 84
Confection de repos. 77

Condylomes, souuent il les faut abandonner. 293
Couleur du laict, ce qu'elle signifie. 546
Corruptiõ du sang d'où vient. 7
Couleur du visage marque l'humeur qui prédomine. 9
Cure des vlceres de la matrice. 282

D

DEfinition des passles-couleurs & explication. 2. 3
Definition de la sterilité, explication. 301
Definition du laict, explication. 534
Definition de la grossesse, explication. 150
Definition de l'abscez& vlcere de matrice. 264
Definition de la cheute de matrice. 240
Definition de la mole. 394
Definition des condylomes, verruës ou fentes de matrice. 286. 287
Deux sortes de matiere pour la formation du lait. 539
Delicatesse des Femmes cause de beaucoup de maux. 133
Dégoutement des mois. 80
Diarrhée qu'est-ce. 7
Diette. 12. 14
Diagnostic de la Gomorrhée. 112
Diarrhodon, c'est à dire de roses. 23
Diette sudorifique pour les steriles trop grasses. 340
Difference des temps des mois. 32
Difficulté de connoistre le cancer. 564
Difference de l'enflure qui viẽt en vne vraye grossesse d'auec l'hydropisie & du mouuement d'vn enfant d'auec celuy d'vne mole. 352. 220. 219
Difference des vlceres de matrice. 268
Disette, ce qu'elle fait aux passles-couleurs. 4

Disposition des mamelles. 548
Distinction du schirre d'auec le chancre. 563
Distinction des fleurs blanches d'auec ce qui en approche. 107
Distinction de l'hydropisie de matrice, d'auec celle de l'abdomen. 221
Distinction de l'inflammation & phlegmon. 192
Diuretiques & sudorifiques ne s'ordonnent aux Femmes grosses qu'auec précaution. 390
Diuretiques & sudorifiques, sçauoir s'ils sont bons aux fleurs blanches. 122
Douleurs pour accoucher comme elles se connoissent. 429.446

E

EAu celeste ou imperiale. 27
Egypte fort feconde. 325
Elargissement du ventre mis en pointe, marque de grossesse. 352
Enfans qui mangent du plastre. 4
Effets des passes-couleurs. 11
Emeraudes, camphres, vers de nuit cõtraires à la generation. 308
Enchantemens contraires à la generation. 308
En sept iours les premiers cõmencemens de la generation se font. 350
Eresypele mortel aux Femmes grosses. 200
Excez des ordinaires cause des passes-couleurs. 5
Exercices violens. *ibid.*
Experiences pour connoistre la sterilité. 212
Ethiopie & Escosse peu fecondes. 325
Experience de Fernel pour voir si vne Femme est grosse. 356
Excremens des enfans au ventre de la mere. 520
Exercices des Femmes

grosses. 364

F

FAusses couches sou-
uent mortelles. 422.
Et tousiours s'il y a
conuulsion. 432
Femmes de quel tempe-
rament. 1
Femmes rouges voulans
faire passer cette cou-
leur, ont les passes-
couleurs. 4
Femmes d'vn appetit
dépraué, ce qu'elles
mangent. 4
Femmes sujettes à des
excrements particu-
liers. 29
Femmes ont leurs mois
quarante ans se por-
tent bien. 31
Femmes veulent estre
dans leur maturité
pour auoir des en-
fans. 301
Femmes qui ont leurs
mois estants grosses,
leurs enfans sont foi-
bles. 425
Femmes en couche doi-
uent vser de peu d'a-
liment. 472
Fẽmes accouchées boi-
tent souuent & pour-
quoy. 514
Filles trop jeunes sans
mois & les Femmes
trop vieilles. 30
Filles de Mileto & de
Lyon. 129
Filles trop ieunes & fem-
mes trop vieilles n'ont
point d'enfans.
Fleurs des Femmes, la
definition & l'expli-
tion. 30
Fleurs des Fẽmes n'ont
rien de malin. *ibid.*
Fleurs blanches, leur de-
finition & explica-
tion. 105
Fleurs blanches ou citri-
nes, & autres qui sont
les plus rudes. 105
Fureur de matrice, sa de-
finition. 128

G

GAlien veut que
l'excez des mois
soit quelquefois vtil.
79
Galien, ce qu'il a consi-
deré dans l'Aphoris-
me. 80

Galien touchant la Femme de Boëre. 111
Galien ſe vante d'auoir connu par le poulx l'amour des Femmes. 134
Galien dit que pluſieurs Femmes dans la ſuffocation de matrice, ont eſté laiſſées pour mortes. 143
Gouſt du lait, ce qu'il marque. 546
Gonorrhée & gonomée. 104
Grand flux des mois, la definition & explication. 79

H

HAbile Sage-femme de grande importance. 443
Habitude du corps. 6
Hellebore, ſelon Hyppocrate, bon pour la fureur & mélancholie de matrice. 139
Hemorrhagie mortelle cauſée par vn peſſaire. 84
Hemorrhoïdes de matrice. 80
Hermarphrodite, androgines & femblables n'ont point d'enfans. 310
Hiſtoire de la Femme de Gorgeas. 401
Hommes caſſez n'ont point d'enfans. 305
Hollier donne la vraye marque de l'excez des ordinaires. 76
Hiſteriques. 142
Hyppocrate dit la quantité des ordinaires. 76
Hyppocrate rapporte les cauſes de la ſterilité aux intemperies ordinaires. 307
Hyppocrate fait vne remarque ſur les filles. 129
Hydropiſie de matrice vient ſouuent à celles qui ont eſté mal traittées d'vn phlegmon, qui s'eſt tourné en ſchirre. 201
Hydropiſie vniuerſelle & particuliere. 210

I

IAlousie & autres passions contraires aux fleurs blanches. 261
Iamais on ne saigne du pied sans l'auoir fait du bras. 205
Iaunisse ce que c'est. 6
Inflammation du sein, d'où elle vient, inflammation de matrice venant : Suppuration laisse vn vlcere presque incurable. 201
Instrumens de Medecine. 66
Indispositions des accouchées. 500

L

LAdrerie prouient souuent de l'intemperance des parents. 328
La liberté n'est pas si grande, pour ce qui est des remedes dans les Femmes grosses que dans les autres. 434
Le laict qui coule des mamelles pendant la grossesse, marque la foiblesse de l'enfant. 338. 425
Loix deffendent le libertinage. 300
Le lit d'vne femme attaquée d'vne inflammation de matrice, ne doit estre ny trop doux ny trop dur. 202

M

MAigreur nuisible au sein. 553
Maladies chroniques & aiguës qui arriuent aux femmes. 383
Malacie. 229
Mamelles ont sympathie auec la matrice. 199
Marys & femmes doiuent auoir rapport l'vn à l'autre pour auoir des enfans. 311
Matrice separée en deux costez, le droict est pour les garçons, le gauche pour les filles. 411
Matrice n'estant pas assez large pour conte-

nir le fœtus, les fauſſes couches viennent reiglement en meſme temps. 427
Marques de la force d'vn enfant. 518
Marques du bon lait. 544
Medée & Ariadne quittent leurs parẽts pour ſuiure ceux qu'elles aimoient. 135
Methode pour connoiſtre la ſterilité. 303
Mileſiennes, ſelon Plutarque, reuiennent en leur bon ſens par la honte. 138
Mélange des humeurs fait le mélange des couleurs. 6
Moyens pour guerir les paſles-couleurs. 12
Moyens pour guerir l'excez des mois. 102
Moyens de guerir les fleurs blanches. 115
Moyens pour guerir la fureur & mélancholie de matrice. 139
Moyens pour guerir de l'inflammation de matrice. 201
Moyens de faire tetter vn enfant foible. 520
Moyen pour voir combien de fois vne femme aura d'enfans. 359
Moyens pour voir ſi vne femme eſt groſſe d'vn garçon ou d'vne fille. 357
Moyens pour connoiſtre ſi vne femme eſt groſſe. 350
Moyens de faire perdre le lait. 474
Moyens de ſçauoir, ſi ce qui fait l'hydropiſie de matrice eſt dans la cauité ou entre les membranes. 217
Moyens de faire ſortir vne mole. 405
Mole ſemblable à la raye. 395
Mole ſort au troiſieſme ou quatrieſme mois. 405
Mois par où ils coulent. 80

N

NArcotiques. 29
Nature ſoûfre que

le lait ſorte en abondance & non pas le ſang. 542
Nature docte & ſçauante. 392
Nourriſſes de trop long-temps tombent en ſeichereſſe. 556
Nourriture des enfans. 526

O

OEdene. 8
Odeur du lait, ce qu'elle marque. 547
Obiections touchant la qualité du lait. 540
Obiections touchant le lait. 536
Oeuf de perdrix bon pour la groſſeur du ſein. 558
Obiection touchant la ſuffocation de matrice. 131
Origine des fleurs blanches. 108
Ours & Loirs viuent de la tranſpiration ſeule. 144

P

PAſles-couleurs & les noms. 2
Paſles-couleurs rendent enfin les femmes ſteriles. 11
Pales maſtide. Phaiſans. 109
Pathologie. 12
Pilules plus à craindre dans les femmes groſſes que les autres remedes. 389
Phyſiologie. 12
Pierre de jait contraire à la generation. 306
Perſonnes trop groſſes ou trop maigres, n'ont point d'enfans. 317
Plethore. 13
Phlegmon de matrice, ſelon Hyppocrate, mortel. 200
Phlegmon s'aigrit par des choſes qui échauffent. 207
Phlegmagogues. 344
Printemps & Automne font retomber dans la fureur & mélancholie de matrice. 136
Prognoſtic de l'excez des mois. 90
Prognoſtic des fleurs blanches. 114

Prognoſtic de la fureur & mélancholie de matrice. 136
Pourquoy la retention de ſemence, n'a pas meſme effet dans les hommes que dans les femmes. 146
Purgation quelquefois neceſſaire aux femmes groſſes. 387
Pyrites. 238

Q

QValité de l'humeur fait la difference de la couleur. 5
Quand les fleurs reuiennẽt aux fẽmes, la ſanté en eſt le fruict. 146
Quatre choſes requiſes dans la femme pour auoir des enfans. 303
Quantité exceſſiue de lait, ce qu'elle cauſe. 545
Queſtion, ſçauoir ſi la ſaignée eſt bonne aux femmes groſſes. 385
Queſtion, ſçauoir ſi les filles & femmes veſues peuuent auoir des moles. 396
Queſtion ſur la ſection Ceſarienne. 462
Queſtion, ſçauoir ſi les Hiſteriques doiuent boire du vin. 185
Queſtion, ſçauoir ſi vne Nourriſſe doit boire du vin & eſtre auec ſon mary. 533
Queſtion, ſçauoir ſi vne mere doit nourrir ſes enfans. 527
Queſtion, ſçauoir s'il faut que les ordinaires paroiſſent, afin qu'vne femme engendre. 428

R.

RAge des chiens s'irrite du froid & du chaud. 133
Raiſon pourquoy le lait ſe forme, le fœtus eſtant dans la matrice. 538
Regime des femmes accouchées. 469
Regime des femmes groſſes. 359
Remedes pour les femmes en trauail. 455

Remedes pour les pas-les-couleurs. 17
Remedes pour la fureur & mélancholie de matrice. 137
Remedes pour chaque maladie, voyez les Chapitres.
Retention de la semence ou des ordinaires, cause de beaucoup de maux. 126
Thagadies comme elles se gueriſſent. 293

S

Sages-femmes destinées à considerer ceux qui se marioient. 300
Sarcotiques. 94
Scorsonere herbe. 28
Schirre. 11
Sein trop gros empesche les fonctions. 552
Semence & sang menstruel sont deux principes de la generation en la femme. 302
Secondines aprés le trauail. 465
Serapion sur les fausses couches. 421
Signes propres aux fleurs blanches. 110
Signes de la mole. 402
Simpathie. 11
Signes de l'excez des mois. 85
Sterilité vient plus des femmes, que des hõmes. 312
Steriles sont plus robuſtes pour vn temps. 319
Strabon & Herodote font vne remarque sur l'Egypte. 133
Suppreſſion des éuacuations fait auoir les pasles-couleurs. 5
Sudorifiques propres aux pasles-couleurs & raison. 25
Sudorifiques doux & plus forts. 26
Syluius tient nos corps differents du temps passé. 73
Symptomes qui arriuẽt aux femmes groſſes. 367

T

TEmperament des femmes les rend

ſuſceptibles de certaines maladies. 1
Theologiens & Iuriſconſultes, ne condamnent point de meurtre celuy qui ayãt frappé vne femme, feroit qu'elle accoucheroit, s'il n'y a quarante iours & pourquoy. 350
Temps ou le lait d'vne Nourriſſe eſt bon. 546
Tranſpiration ſeule ſuffit à conſeruer la vie. 143
Tranſpiration, eroſion. 81. 82
Trois differences de ſuffocation de matrice. 144
Trois ſortes de Santal. 331

V.

VAiſſeaux & parties des femmes ont d'autres vertus que ceux des hommes.
Vents rudes & faſcheux aux accouchemens. 441
Vinaigre & verjus contraires aux paſles-couleurs. 25

Fin de la Table des Matieres.